



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07078721 7



201

but ha-

Digitized by Google







D. MARTINI LUTHERI  
O P E R A L A T I N A  
VARII ARGUMENTI  
AD REFORMATIONIS HISTORIAM  
IMPRIMIS PERTINENTIA.

CURAVIT

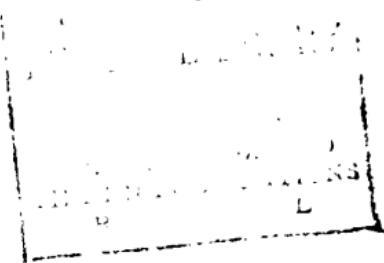
DR. HENRICUS SCHMIDT,  
SCHOLAE LATINAЕ ERLANGENSIS PRAECEPTOR.

VOLUMEN V.

CONT. SCRIPTA LUTHERI A. 1520 et 1521.

---

FRANCOFURTI AD M.  
SUMPTIBUS HEYDERI ET ZIMMERI.  
MDCCCLXVIII.



MERLANGAE TYPIS JUNGE ET FILII.

# Index

Scriptorum V. A., quae tomo quinto continentur.

	pag.
1. Ad Serenissimum Principem et Dom. D. Carolum V. D. Mart. Lutheri epistola et eiusdem oblatio et protestatio. 1520 . . . . .	1
2. Exemplum Responsoris scriptae a Duce Saxoniae El. Friderico ad D. Valentimum a Deit leben, eo tempore Romae agentem, et Epistola Leonis X Papae ad Fridericum Sax. Ducem. 1520 . . . . .	7
3. De Captivitate Babylonica ecclesiae Praeludium D. Mart. Lutheri. 1520 . . . . .	13
4. Appellatio D. Mart. Lutheri ad Concilium a Leone decimo denuo repetita et innovata. 1520. . . . .	119
5. Adversus exsecrabilem Antichristi Bullam Martinus Lutherus. 1520 . . . . .	132
6. Assertio omnium articulorum Mart. Lutheri per Bullam Leonis X novissimam damnatorum. 1520. . . . .	154
7. Axiomata Erasmi Roterodami pro causa M. Lutheri, et Brevis commemoratione rerum Coloniae Agrippinae in causa Lutheri gestarum. 1520. . . . .	238
8. Exulsionis Antichristianarum Decretalium Acta, et Quare Pontificis Romani et discipulorum eius libri a D. Mart. Lutherio combusti sint. 1520. . . . .	251
9. Resolutio Disputationis de fide infusa et acquisita. 1520 . . . . .	271
10. Ad librum eximii Magistri nostri M. Ambrosii Catharini Responsio M. Lutheri cum exposita visione Daniel. VIII de Antichristo. 1521 . . . . .	286
11. Rationis Latomianae pro incendiariis Lovaniensis Scholae Sophistis redditae Lutheriana confutatio. 1521 . . . . .	395



# Ad Serenissimum Principem et Domi- num D. Carolum V. M. Lutheri epistola et eiusdem oblatio et protestatio.

1520.

M. Luthèrus mense Januario a. 1520 Protestationem edidit, qua quod multi se immerito crimina-rentur querebatur et ut voluntatis sinceritate omnibus ipse excusatus haberetur orabat. Huic libello epistolam praemisit ad imperatorem Carolum V. datam, qua quibus causis commotus imperatoris patrocinium quaereret ostendit atque S. Athanasii exemplo petivit, ut causa sua ab ipso imperatore cognosceretur neve veritas inaudita condemnaretur.

Haec duo scripta a. 1520 coniuncta Wittembergae sunt edita sub hoc titulo:

Ad Serenissimum Principem et Dominum Do.  
Carolum V. Rho. Caes. Impe. Aug. Hispaniarum etc.  
Regem, Archiducem Austriae etc. Doctoris Martini  
Lutheri Epistola.

Et eiusdem Doctoris Martini Lutheri Oblatio  
sive protestatio. Wittenberge. M. D. XX. (Quatuor  
folia form. quart. Tituli pagina nullis est signis typographicis ornata, in fine legitur: Finis).

Nos epistolae textum reddidimus secundum  
Aurifabri editionem annotatis variantibus lectioni-  
bus, quae in hac editione originali inveniuntur, in  
Protestationis textu reddendo seuti sumus hanc  
editionem originalem ipsam.

Epistola ad Carolum data legitur latine in ed.  
Opp. Luth. Wittemb. II, 44, apud Aurif. I. p. 229,  
de Wette I, p. 392, germanice in ed. Wittenb.

IX, 88. Jen. I, p. 220. Altenb. I, 342. Lips. XVII,  
291. Walch. XV, 1636.

Protestatio latine legitur in ed. Opp. Luth. Jen.  
I, 268, germanice in ed. Wittenb. VII, 87. Jen. I.  
393. Altenb. I, 343. Lips. XXII, 290. Walch. XV, 1652.

**Ad Serenissimum Principem et Dominum,  
Dominum Carolum, V. R. Romanorum, Caesarem,  
Imperatorem Augustum, Hispaniarum  
etc. regem, Archiducem Austriæ etc. Doctoris  
Martini Lutheri Epistola.**

Jesus.

Gratiam et pacem a Domino nostro Jesu Christo.  
Quod ego Maiestatem tuam serenissimam, Imperator  
optime Carole, audeo litteris adire, nemo non optimo  
iure mirabitur. Quid enim insolentius videri poterit,  
quam Regem Regum et Dominum Dominantium in  
terris a vili et infimae sortis homuncione compellari?  
verum minus mirabitur, quisquis causae magnitudinem  
contemplatus de evangelica veritate agi intellexerit:  
quae cum digna sit etiam coelestis Maiestatis  
thronum accedere, non indigna videri debet,  
quae terrenum Principem conveniat. Accedit, quod  
terreni Principes, ut sunt imagines coelestis, ita eos  
debet hunc imitari<sup>1)</sup>; ut et ipsi in altis habitent,  
humilia tamen respiciant in terra, et suscitent de  
terra inopem et de stercore erigant pauperem. Venio  
itaque inops et pauper ante pedes tuae serenissimae  
Regiae Maiestatis postratus, indignissimus, dignissimam  
tamen causam producturus.

1) In ed. orig. initium huius epistolæ hoc est: Gratiam et Pacem a Domino nostro Jesu Christo. Quod ego Maiestatem tuam Serenissimam, Imper. Opt. Carole, audeo litteris adire, nemo non optimo iure mirabitur. Pulex enim unus regem regum omnium dominantium compellare etiam praesumit. Verum segnius mirabitur, si magnitudinem nostræ causæ completetur, quae cum veritas et digna sit, et coelestis Maiestatis thronum accedere, non indigna erit, quae terrenum principem conveniat. Deinde quod terrenos principes, ut sunt imagines coelestis, ita decorum sit hunc imitari, ut et ipsi etc.

Editi sunt a me nulli libelli, quibus multo-  
rum et magnorum mihi conflavi iheridam et indig-  
nationem, ubi duplice tute esse praesidio debui<sup>1)</sup>:  
primi, quod invitus in publicum veni nec nisi  
adfectum vel et insidiis prodiens<sup>2)</sup> scripsi, quicquid  
scripsi, nihil unquam ardentioribus<sup>3)</sup> votis expetens,  
quod ut in angulo meo latenter: deinde quod teste<sup>4)</sup>  
conscientia mea ac optimorum virorum iudicio non  
nisi evangelicam veritatem studi evulgare aduersus  
superstitiosas humanae traditionis opiniones, propter  
quam tertius jam finitur ferme annus, ex quo patior  
sunt fine*itas*, consumelias, pericula, et quicquid ad-  
versarii possunt excogitare mali<sup>5)</sup>.

Frustra interim veniam peto<sup>6)</sup>, frusta silentium  
offerō, frusta pacis propostiones propono, frusta  
erudiri meliora postulo; unum est quod in me para-  
tur, tantum ut extinguar cum universo Evangelio.

Cum autem omnia frusta tentarim, visum est  
tandem exemplo S. Athanasii, imperatoriam Maie-  
statem invocare; si forte Dominus dignetur per eam  
esse causae adesse. Quare serenissimae Majestati  
te, Carole Princeps Regum terrae, suppliciter pro-  
culib[er]e supplico: dignetur non me, sed carissimi  
ipsum veritatis, ob quam tibi solam datum est gla-  
dium gestare<sup>7)</sup>; in vindictam malorum, latenter vero  
botiorum, sub utr[um]bram alarum tuarum suscipere<sup>8)</sup>:  
et me in illa non amplius nec longius tueri, quam  
donee reddit ratione aut vicerit aut victus fuerit.  
Nolo defendi, si impius et haereticus inventus fuerit.  
Utrum peto, ne daminetur sive veritas sive falsitas  
inaudita et inconclusa:

Hoc enim regium et imperatorium tuum decet  
tronum, hoc tuum ornabit imperium, hoc tuum  
consecrabit posteris<sup>9)</sup> saeculum, si non patiatur  
Majestas tua sacerissima, ut impius conciliet et

1) In ed. orig.: ubi dupli debui praesidio tute esse.

2) Ibid.: proditus. 3) Ibid.: maioribus. 4) Ibid.: testor.

5) Ibid.: et quicquid possunt mali excogitare. 6) Ibid.:  
desunt verba: frusta — peto. 7) Ibid.: gestare. 8) Ibid.:  
suscipe. 9) Ibid.: pastoris.

devoret iustiorem se, et sit facies hominis, ut Prophet ait, quasi pisces maris, et quasi reptilia non habentia ducem, dum sit iudicium et contradictio potentior. Ita me commando, ita confido, ita spero in tuam sacratissimam Maiestatem, quam Dominus Jesus nobis servet et magnificet, ad gloriam Evangelii sui sempiternam, Amen. Datum Wittembergae, die 15. Januarii, anno MDXX<sup>1)</sup>.

Serenissimae Maiestatis tuae ac Regiae Imperatoriae clientulus devotus Martinus Lutherus<sup>2)</sup>.

## D. Martini Lutheri Oblatio Sive Protestatio.

Jesus<sup>3)</sup>.

Martinus Lutherus Augustinianus precatur omnibus hanc protestationem vel lecturis vel audituris gratiam Dei, offerens orationes suas indignas.

Editis aliquot meis lucubrationibus et libellis, hactenus ut multorum, ita magnorum indignationem, odium, et iram contraxi, adeo, ut paene nunc toto triennio pro divina et evangelica veritate infinitas et perpetuas persecutions, contumelias, discrimina, et quicquid malorum a meis adversariis excogitari potuit, passus, ne hodie quidem evaserim. Neque enim mihi profuit, quod invitus et nolens in publicum progressus, neque secus quam meorum aemulorum vi, fraudibus et insidiis adactus scripsi, quicquid scripsi, nihil aliud unquam vel precatus vel secutus, quam ut velut homo alienae voluntati devotus in angulo aliquo latens et obscurus latere possem.

Nec mihi fuit saluti, quod Deo optimo maximo, et mea conscientia teste vere testari, sed et multorum proborum, gravium, Christianorum, eruditissimorum, et peritissimorum iudicio et sententia possim

1) In ed. orig. tantummodo legitur: Datum Wittenbergae. Anno Domini M. D. XX. 2) Ibid. desunt haec verba: Serenissimae — Lutherus, repetita sunt ex ed. Aurif. et Jen. 3) Ibid. deest: Jesus.

assequi et obtinere, me nihil unquam conatum, sicut ne nunc quidem prudens et de industria velim, edere aliud quam evangelicam et divinam veritatem, contra tam multiplices superstitiones opiniones, errores et sententias humanarum constitutionum et ordinationum, imo seducentium et periculosarum inordinationum. Deum enim testem habeo, mihi ex animo dolere, ut volens et ex professo impie vel agam, vel docere, concionari, scribere, loqui, sive pro concione sive in schola profiteri velim, quod vel Deo vel saluti animarum esset contrarium.

Sed ne hoc quidem promovi, quod me saepe numero et multifariam obtulerim, ut filius supplex et obediens sanctae ecclesiae catholicae (qualis Deo optimo maximo adiutore mori volo), taciturnum, si per meos adversarios liceat, quieturumque me permissurum meliora<sup>1)</sup> et Christianiora ex sacris literis doceri et institui, in publicas disputationes descensurum, omnium universitatum<sup>2)</sup> non suspectarum cognitionem et sententiam passurum, coram non suspectis, sed aequis, sacris et profanis, spiritualibus et secularibus iudicibus, sub fide publica, idonea et sufficienti, conductu libero, et libenter et humiliter compariturn, eorumque cognitionem et sententiam accepturum, atque adeo, si iustis et honestis confutationibus, rationabilibus causis sacrarum literarum me et iniustum<sup>3)</sup> invenerint et vicerint, suppli- citer praebiturn me docendum, et a meo proposito, quod hactenus (quod citra iactantiam dictum sit) tan- tum pro gloria Dei et salute, commoditate, solatio et felicitate totius reipub. Christianae, pro meo officio, ut immeritus sacrae theologiae Doctor nominatus, sine omni spe et exspectatione privatae laudis, quaestus et commodi habui, obedienter desistendi.

Verum tantum abest, ut haec omnia vel minimi apud meos adversarios momenti fuerint, ut haec omnia offerentem haereticum, schismaticum, scanda-

1) In ed. Jen.: mori volo), si per meos adversarios liceat me taciturnum quieturumque ac permissurum meliora.

2) Ibid.: Academiarum. 3) Ibid : ut iniustum.

losum, impium, errabundum, fugientem leges, et  
innumerabilibus aliis modis tam publice quam pri-  
vatim perpetuo criminentur, id quod tamen eis ex  
corde ignosco.

Quapropter omnes per Deum obsecro, ut sibi  
certo persuadeant, hodieque<sup>1)</sup> me eiusdem esse et  
voluntatis et propositi, sibique caueant a temerario  
iudicio et discrimine odii et invidiae. Quod si  
videor ipsorum iudicio interdum vel seripsisse vel  
scripturus, maiore sive severitate siye ioco<sup>2)</sup> quam  
deceat, mihi benevolenter ignoscant, tum quod hoc  
duntaxat pro Christiana veritate, et non pro mea  
vel laude vel utilitate factum est, et adhuc fit, tum  
quod tam insigniter et atrociter multiplicibus, igno-  
miniosis, indoctis, ineptis, impiis, blasphemis, et  
sacrilegis meorum aemulorum scriptis motis ad  
haec impellor; a quibus si alius describor, oro, ut  
me excusatum habeant. Nam praeter divinam re-  
munerationem<sup>3)</sup> paratus sum et uniuersis et singu-  
lis, orationibus meis minimis referre gratiam. Ita  
Dei fiat voluntas, sicut in coelo ita et in terra,

A M E N.

Finis.

Datum die 17. Januarii Anno M. D. XX.<sup>4)</sup>

1) In ed. Jen.: hodie adhuc. 2) In ed. orig.: sine  
ioco. 3) Ibid.: renumerationem. 4) Ibidem desunt verba:  
Datum die 17. Januarii Anno M. D. XX., repetita sunt ex  
ed. Jen.

## **Exemplum Responsoris Scriptae à Duce**

**Saxonie, Electore Friderico, ad D. Valentinum  
a Beitzen, eo tempore Romae agentem. \*)**

---

Quod scribitis, si forte accidat, ut hoc et alia nostra negotia apud sanctissimum Dominum Papam praeggravata laborent, id omne, vestro iudicio, attribuendum esse immodestiae et temeritati Doctoris Martini Lutheri, quod, sicut vos loquimini, nescio, quae nova dogmata contra sanctitatem Pontificiam et ipsam sanctam Sedem et Ecclesiam Romanam sparserit, et erga reverendissimos Dominos Cardinales non pro debita modestia et reverentia sese submitterit, et nos singillatim, quod publica fatua adfermet, illum a nobis ali, foveri, et clementer haberi.

Ad haec vobis breviter et bene studio reappendemus: nos doctrinam et scripta Doctoris Martini Lutheri nunquam conatos esse nostra autoritate aut patrocinio tueri aut defendere, ac ne nunc quidem hoc conari; non enim nobis sumimus iudicium pronunciandi, quid ille recte et iure, aut contra fecerit, et quae pie ac Christiane, aut secus ab eo docceantur.

Tametsi non dissimulandum duximus, quod nos audimus huius viri doctrinam multorum eruditorum et intelligentium iudicio piam et Christianam

---

\*) Textus huius et sequentis scripti redditus est ex ed. Jen. Opp. Luth. a. 1557.

haberi et adprobari, quod tamen nos in medio relinqui mus, et ut de illius doctrina non praeiudicamus, ita suorum dogmatum defensionem ipsi autori integrum relinquimus, praesertim cum tota haec causa ad legitimam cognitionem reiecta sit, cui sese ipse subiecit, sic, ut obtulerit se apud Pontificiae sanctitatis Commissarium iam delectum, aequis conditionibus, vide licet imposita cautione de assecuratione seu fide publica, obedienter comparitum esse ad reddendam rationem eorum, quae docuit aut scripsit, addita etiam uberiore submissionis et obedientiae oblatione, se, si de quovis suo dogmate aliud et rectius ex verbo Dei edoctus et veris testimonii Scripturae de errore convictus fuerit, ultiro mutaturum sententiam et recantaturum esse, ut ex ipsa forma\*) Protestationis seu oblationis ab ipso edita appareat.

Etsi autem non satis causae erat, cur ad hunc modum se offerenti aliquid oneris praeterea impone retur, nos tamen, priusquam res ad has conditiones deduceretur, hoc etiam cum ipso Doctore Martino Lutherio egimus ac effecimus, ut sua sponte ex nostra ditione et academia sese cessurum esse polliceretur. Et quidem iam cessisset, nisi ipse Nunci us Pontificiae sanctitatis, D. Carolus a Miltiz, intercessisset, multis precibus a nobis contendens, ne illum dimitteremus, metuens videlicet, ne se in ea loca conferret, ubi multo liberius et tutius scribere et agere posset quae vellet, quam hactenus nostram et scholae nostrarae autoritatem reveritus fecerit. Quod ut caveretur, consultius visum fuit, eum a nobis retineri.

His et aliis pluribus de causis iudicamus nos ita omnibus purgatos esse debere, ut nemo merito vel de nobis male suspicandi causam habeat, multo minus suggillationibus et falsa criminazione nos prae gravandi. Quare confidimus nostra negotia apud sanctitatem Pontificiam hoc nomine nihil odii aut impedimentorum habitura esse. Vere enim hoc affirmare possumus, nec nobis quidquam tristius et

---

\*) Supra pag. 4.

acerbius accidere posse, quam nobis viventibus, et nostro patrocinio aliquos perniciosos errores spargi et confirmari, ut hanc nostram mentem datis literis ad reverendissimum Dominum Cardinalem S. Georgii, Dominum et amicum nostrum, copiosius exposuimus.

Vos tamen, ut tanquam cum cive nostro, propter communem patriae coniunctionem, paulo liberius eonferamus, etiam ea, quae ex communibns sermonibus hominum intelligimus, nolumus celare. Adfirmant multi, Doctorem Martinum Lutherum, sicut et ipse dicitur scriptis et sermone palam fateri, non sua voluntate, sed invitum ad has controversias de Papatu descendisse, videlicet eo pertractum a Doctore Eccio, et saepe provocatum ac laccessitum quorundam scriptis Romae et aliunde in ipsum editis, coactum fuisse respondere, qui si quievissent, nunquam ista, quae nunc disputantur, fuissent proleta, sed prorsus silentio sepulta iacerent.

Et cum nunc Germania floreat ingeniis, et multis doctrina et sapientia praestantibus viris, peritis linguarum et omnis generis literarum, cumque etiam nunc vulgo laici sapere incipient, et studio cognoscendae Scripturae teneantur, multi iudicant valde metuendum esse, si neglectis aequissimis conditionibus a Doctore Luthero oblatis, sine legitima cognitione, tantum ecclesiasticis censuris feriatur, ne haec contentiones et certamina multo magis exasperentur, ut postea non ita facile ad otium et compositiones res deduci possit. Nam Lutheri doctrina ita iam passim in plurimorum animis in Germania et alibi infixae radices egit, ut si non veris ac firmis argumentis et perspicuis testimoniis Scripturae revincatur, sed solo ecclesiasticae potestatis terrore ad eum opprimendum procedatur, non videatur res sic abitura, quin in Germania acerrimas offenses et horribiles ac exitiales tumultus excitatura sit, unde nec ad sanctissimum Dominum Pontificem, nec aliis quidquam utilitatis redire poterit. Haec nos vobis bono studio, ut qui et ecclesiam et rempublicam quam maxime salvam optamus, respon-

donda esse duximus, et wobis nostra officia clementer offerimus.

Datum Tergae, Kalend. April. Anno M. D. XX.

## Leo papa X. Friderico Saxoniae Duci, Sacri Romani Imperii Electori.

Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam benedictionem.

Quod ad nos gravissimorum hominum testimoniis allatum est, Nobilitatem tuam pro sua praestanti prudentia, et in summum Deum eiusque fidem orthodoxam pietate, nobilitate animi et generis maiorumque tuorum, quorum singularis semper existit in Christianam Rempub. et hanc sanctam Sedem voluntas, infensos semper habuisse iniurias filii Martini Lutheri conatus, eique nec auxilio, nec favori unquam fuisse, id fuit maiorem in modum gratum, atque ita, ut eam, quam de tua egregia virtute habuimus opinionem, et paternam nostram erga te benevolentiam, haec eadem res vehementer auxerit.

Nec vero possumus constituere, utrum hoc sapientius abs te an religiosius iudicemus esse factum; fuit enim singularis sapientiae, hominem forentem, nequaquam congrua suae professioni, quae humilitatem postulat, ambitione, veteres haereses Vuiklevieasium, Hussitarum, Bohemorum, iam ab universalis ecclesia damnatas suscitantem, vulgi autem manifeste quaerentem, ansas pedandi simplicibus animis suis Scripturae interpretationibus praebentem, vinculum continentiae et innocentiae, potissimum confessionem cordisque contritionem profanis vocibus evertentem, faventem Turcis, haereticorum poenas deplorantem, denique omnia summa imis permiserae conantem, cognoscere, esse immisum non illum quidem a Christo, sed a Satana, qui tantum superbiae atque amentiae sit erectus, ut sit ausus palam et dicere et scribere, se neque sanctorum Doctorum scriptis, neque oecumenicorum Conciliorum decretis, nec Romanorum Pontificum

institutis, sed alibi se uni et opinionibus suis fidem habere velle, quod nemo certe unquam praesumpit haereticus.

Ergo tua Nobilitas sapientissime huius pestilentiæ ac venenati hominis familiaritatem aspernata est, qui certe, quod potes existimare, nonnullæ domui vestrae nobilissimæ labem, maximam vero Germanicae nationi adfert. Illud vero religioni tribuendum est, quod nunquam in quenquam tantorum errorum consensisti et eis potius obstitisti. Nec per te occasio illa data est, a vetere et diuturno per Spiritum sanctum, tot seculis conservato, ordine fidei orthodoxæ deficere.

Quæ nos de te audita, et, ut diximus, multorum testimoniis cognita, non solum nobiscum, sed cum pluribus maximis ac gravissimis viris communicantes, tuamque nobilitatem dignis laudibus in Domino commendantes, eidem Domino gratias agentes, quod hominis scelerati et nefarii impiis conaturis tales quoque obices oppositos vellet. Queniam nos eum quoque, cum diutius passi essemus, ex ratione moti, quod ad poenitentiam redire optabamus, postquam vero nec mansuetudo nostra, nec monita quidquam proficerent, fuitque periculum, ne morbosa ovis aliquam partem gregis dominici corrumperet, necessario ad acriora remedia devenimus.

Itaque sacro venerabilium Fratrum nostrorum, et aliorum in sacris Canonibus omniumque divina Scriptura peritissimorum virorum convocato concilio, re multum agitata atque discussa, tandem praeente Spiritu sancto, qui in huiusmodi causis huic sanctæ Sedi nunquam abfuit, decretum fecimus, literis apostolicis inscriptum, et plumbæ bullæ insignitum, in quo ex innumerabilibus prope huius hominis erroribus eos ex ordine perscribi iussimus, qui partim plane haeritici essent fidemque rectam perverterent, partim laxatis apud simpliciores animos obedientiae, continentiae et humilitatis vinculis ad omne scandalum et nefas invitarent. Nam quod plurimos ille idem felle iniusti odii paratus in hanc sanctam Sedem evomuit, eorum Dei sit, non nostra iudicatio.

Quarum literarum exempla in alma urbe nostra impressa ad Nobilitatem tuam misimus, ut illa, recognitis diligentius ministri Satanae erroribus, eum, sicut in eisdem literis pro Apostolica mansuetudine scriptum est, primum hortari et monere, ut abiepto contumaciae et superbiae spiritu ad sanitatem redire, Dei et nostram clementiam experiri, abnegatis palam detestandis opinionibus, velit. Sin autem persistenter in amentia, tunc elapso termino, in eisdem literis contento, eum declaratum haereticum, quantum in tua est autoritate et potestate, capi, captumque ad nostram instantiam custodiri curet et studeat.

In quo Nobilitas tua paeclaris initiiis virtutis suae eximiae pares reddiderit exitus, nec mediocrem maculam a sua et familiae et Germanicae nationis claritate repulerit, hancque apud Deum et homines excelsam laudem promereberis, esse tuae Nobilitatis opera ac pietate oriens incendium pravae haeresis a splendore fidei orthodoxae et coetu fidelium summotum et extinctum.

Datum Romae apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 8. Julii, Anno M. D. XX. Pontificatus nostri anno VIII.

---

# De Captivitate Babylonica ecclesiae Praeludium D. Martini Lutheri.

1520.

---

Gravissimis Lutheri scriptis adnumerandus est liber de captivitate Babylonica ecclesiae, quo auctor praecipue de natura, numero et usu Sacramentorum egit et pauca de iure Pontificum praemisit, quibus ea quae Lipsiae concesserat retractat et Papatum regnum Babylonis sive Nimrodicam venationem esse aperte pronunciat (cf. Seckendorfii Hist. Luth. I. Sect. 28. §. 72. coll. §. 102. Gieseler Kirchengeschichte T. III p. 54. 73). In lucem prodiit hic liber mense Octobri a. 1520, nam tertio die eius mensis, Vigilia Francisci, Lutherus Spalatino scripsit: „Liber de captivitate Ecclesiae sabbato exibit et ad te mittetur“, (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I, p. 491. 492 coll. p. 482), et paulo post publice est prohibitus, nam iam die vicesimo mensis Octobris a. 1520 ille Patri Michaëli Marx, Cellens. Cisterciens. Professori, haec aperuit: „Libellum de captivitate Babylonica prohibitum esse nihil curc. Quid istud referet mea, si omnes prohiberentur? Nihil scribam in eos, qui vi agunt nos, in rudes illos spermologos. Sufficit mihi veritatem docuisse, defendisse adversus eruditos, qui soli nocere queant.“ (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I, p. 517). Quanti vero momenti fuerit illud scriptum et ad Pontificiorum, imprimis Henrici

Angli, iram incitandam et ad reformationem sacrorum promovendum, copiosius exponit Walchius in Introd. ad Tom. XIX Opp. Luth. p. 4 sqq.

Vetustissimae huius libri editiones sunt:

De Captivitate Babylonica ecclesiae Praeludium Martini Lutheri. Vuittembergae. In fine: Hostis Herodes impie, Christum venire quid times? Non arripit mortalia, Qui regna dat coelestia. — (Forma quart. Insignia typographica, quibus tituli pagina ornata est, indicant typographiam Melchioris Lottheri iun., et anno 1520 hic liber prodicuisse in lucem videtur, in bibliotheca enim Christ. de Scheurlii volumini intersertus est, quo scripta a. 1520 continentur.) (Panzer IX, 76).

De Captivitate Babylonica Ecclesiae Praeludium Martini Lutheri. | — Haec in fronte fol. I a. Folio eodem b imago Lutheri; infra:

Numina coelestem nobis peperere Luthetum:

Nostra diu maius saecla videre nihil.

Quem si Pontificum crudelis deprimit error:

Non feret iratos impia dea deos.

Fol. 2 a. p. 1 JHESUS. Martinus Lutherus August. Hermanno Tulichio suo Salutem. In fine pag. 68: Finis. Fol. seq. a. icon et infra: Hostis Herode impie, Christum venire quid times. Non arripit mortalia Qui regna dat coelestia. Fol eod. b: Laeta libertas. Cum foliorum paginis 1—68, 4. (sine loco et anno) (Panzer IX, 183). Hanc editionem Ulr. Huttenius a. 1520 curasse creditur; cf. Walchii Introd. in T. XIX. p. 1' sq.

De Capti | Vitate | Baby | Lothica | Ec | clesiae: Praeludium Martini Lutheri. | Haec in fronte fol. I. a. Fol eod. b imago Lutheri et infra: Numina coelestem etc. Fol. 2 a: Jesus. Martinus Lutherus August. Hermanno Tulichio suo Salutem! In fine fol. 57' b: Finis Praeludio, quod docere potest, lector, qualis res tota futura sit. Sine foliorum paginis, 4.

(Panzer Ann. typ. IX, 184).

D. Martini Lutheri de Captivitate Babylonica. Adversus Catharinum Responsio, in qua Danielis

iuxta visio Christianissime explicatur. De libertate Christiana. Monimenta omnium longe praeclarissima. Anno. MDXXIII. 8. (sine loco).

Panzer IX, 138.

D. Martini Luther de captivitate Babylonica. Ad Hermannum Tulichium. Ad librum eximii Magistri nostri, M<sup>t</sup> Ambrosii Catharini, Defensoris Sylvestri Prieratis acerrimi, responsio M. Lutheri cum exposita visione Danielis 8 de Antichristo. Ad Wenceslaum Linkium. de libertate Christiana. Dissertatio Mart. Lutheri, per autorem recognita. Epistola eiusdem ad Leonem X. Summum Pontificem. 1524. 8.

(v. d. Hardt, 1941).

Von der Babylonischen gefängniß der Kirchen. Doktor Martin Luthers (s. l. et. a.), [Haec. versio germanica, cuius auctor incertus est, et ipsa anno 1520 prodiit, cf. Walch. XIX. p. 2.]

Von der Babylonischen gefängniß der Kirchen, Doktor Martini Luthers. In fine: Finis. (sic). Infra titulum imago est Lutheri habitu monachali induiti et in margine legitur: 1520. 16 quaterniones, 4.

Von der Babylonischen Gefängniß der Kirchen, D. Mart. Luther, an Hermannum Tulichium, 4. (s. l. et a.) v. d. Hardt I, 102.

Nos reddidimus textum secundum editionem originalem Wittenbergensem a. 1520, quae nobis ex bibliotheca Scheurliana praesto erat.

Latine legitur hic liber in ed. Jen. Opp. Luth. II, 273, Wittenb. II, 63, germanice in ed. Alt. VI, 1371. Lips. XVII, 511. Walch. XIX, 1 sqq.

**De Captivitate Babylonica ecclesiae Praeludium  
D. Mart. Lutheri.<sup>1)</sup>**

**J e s u s.**

**Martinus Lutherus, August., Hermanno Tulichio  
suo S.**

Velim, nolim, cogor in dies eruditior fieri, tot tantisque Magistris certatim me urgentibus et exercentibus. De indulgentiis ante duos annos scripsi, sed sic, ut me nunc mirum in modum poeniteat editi libelli. Haerebam enim id temporis magna quadam superstitione Romanae tyrannidis, unde et indulgentias non penitus reiiciendas esse censebam, quas tanto hominum consensu cernebam comprobari. Nec mirum, quia solus tum volvebam hoc saxum. At postea, beneficio Sylvestri et Fratrum adiutus, qui strenue illas tutati sunt, intellexi, eas aliud non esse, quam meras adulatorum Romanorum imposturas, quibus et fidem Dei et pecunias hominum perderent. Atque utinam a bibliopolis queam impetrare, et omnibus, qui legerunt, persuadere, ut universos libellos meos de indulgentiis exurant, et pro omnibus, quae de eis scripsi, hanc propositiōnem apprehendant:

**Indulgentiae sunt adulatorum Romanōrum  
nequitiae.**

Post haec Eccius et Emser cum coniuratis suis de primatu Papae me erudire coeperunt. Atque hic etiam, ne hominibus tam doctis ingratus sim, confiteor me valde promovisse eorum opera, nempe, cum Papatum negassem divini, admisi esse humani iuris: sed ut audivi et legi subtilissimas subtilitates istorum Trossulorum, quibus suum idolum fabre

1) In ed. Jen. haec addita sunt: ubi praecipue de natura, numero et usu sacramentorum agitur etc.

statuant, (est enim mihi ingenium in his rebus non usquequaque indocile), scio nunc et certus sum papatum esse regnum Babylonis et potentiam Nimrod robusti venatoris. Proinde et hic, ut amicis meis omnia prosperrime cedant, oro librarios, oro lectores, ut iis, quae super hac re edidi, exustis hanc propositionem teneant:

**Papatus est robusta venatio Romani episcopi.**

**Probatur ex rationibus Eccianis, Emseranis, et Lipsensis lectoris Biblici.**

Nunc de utriusque speciei commuunione mihi schola luditur, et de nonnullis aliis maximis rebus. Hic labor est, ne et hos frustra Cratippos meos audiam. Scripsit quidam frater Cremonensis Italus revocationem Martini Lutheri ad sanctam Sedem. Hoc est, qua non ego (ut verba sonant), sed qua ipse me revocat (sic enim Itali hodie incipiunt latinare). Scripsit in me de utraque specie sacramenti frater alius Lipsensis Germanus, lector ille (ut nosti) totius canonis Biblici, facturus (ut audio) adhuc maiora et mira mirabilia. Italus sane cautus nomen suum obticuit, forte exemplum Caietani et Sylvestri veritus. Lipsensis contra, sicut decet strenuum et ferocem Germanum, multis tituli versibus nomen suum, vitam suam, sanctitatem suam, scientiam suam, officium suum, gloriam suam, honorem suum, paene et calopodia sua celebravit. Hic procul dubio non mediocria discam, quandoquidem ad ipsum filium Dei scribitur nuncupatoria epistola; tam familiares sunt hi sancti Christo regnanti in coelis. Deinde tres mihi picae hic videntur loqui, una bene latina, altera melius graeca, tertia optime ebraica. Quid hic mihi, Hermanne mi, agendum putas aliud quam ut aures arrigam? Res Lipsiae agitur per observantium S. Crucis.

Hactenus ego stultus sensi, pulchrum fore, si pro laicis utraque species sacramenti porrigenda statueretur concilio generali. Hanc sententiam frater plus quam doctissimus correcturus dicit, neque praeceptum esse neque consultum, sive a Christo, sive

apostolis, ut utraque species porrigitur laicis, ideoque ecclesiae relictum iudicio, quid hic faciendum omitendumve sit, cui necesse sit obedire. Haec ille. Rogas forte, quae intemperiae hominem agitent, aut contra quem scribat, cum ego non damnarim unius speciei usum et ecclesiae iudicio reliquerim utriusque usum statuendum. Id quod et ipse conatur asserere eo ipso contra me pugnaturus. Respondeo, id genus disputandi omnibus familiare esse, qui contra Lutherum scribunt, ut hoc asserant quod impugnant, aut fingant quod impugnent. Sic Sylvester, sic Eccius, sic Emser, sic Colonienses quoque et Lovanienses, a quorum ingenio si hic frater recessisset, contra Lutherum non scripsisset.

Sed accidit huic homini aliquid ceteris felicius; cum enim esset probaturus, neque praeceptum neque consultum, sed arbitrio ecclesiae relictum utrius speciei usum, inducit Scripturas, quibus probet, praecepto Christi esse unam pro laicis statutam speciem. Ut sic verum sit, novo hoc Scripturæ interprete, unam speciem non praeceptam, et simul praeceptam esse a Christo. Huius genere disputationis novae, scis, ut Lipsenses isti dialectici peculiariter utantur. Nonne et Emser, cum priore suo libello profiteretur, sese candide de me loqui, et a me convictus de tetrica invidia foedisque mendaciis, in posteriore me confutaturus utrumque plane confitetur, et nigro et candido animo sese scripsisse. Bonus scilicet vir, ut nōsti.

Sed audi nostrum speciosum speciatorem, apud quem idem est arbitrium ecclesiae et praeceptum Christi, rursus idem praeceptum Christi et non praeceptum Christi. Qua dexteritate probet, unam tantum speciem laicis, praecepto Christi, id est, arbitrio ecclesiae, dandam. Literis enim maiusculis signat in hunc modum: **FUNDAMENTUM INFALLIBILE.** Deinde tractat caput 6. Iohann. incredibili sapientia, ubi Christus de pane coeli et de pane vitae, qui est ipse, loquitur. Quae verba homo doctissimus non modo ad sacramentum altaris trahit, verum et hoc facit, ut, quia Christus dixerat: Ego

sum panis vivus, et non: Ego sum calix vivus, concludat, non nisi unam speciem sacramenti pro laicis eo loco institutam. Quod vero sequitur: Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus, item: Nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis eius sanguinem, cum pro utraque specie videretur fraterno cerebro invicte contra unam pugnare, hui quam feliciter et docte eludit in hunc modum: Quod Christus his verbis aliud non voluit, quam qui unam speciem acciperet, sub eadem utrumque carnem et sanguinem acciperet. Haec ille pro fundamento suo infallibili, tam digne sancta coelestique observantia structurae.

Ex isto nunc disce et tu quaeso, mecum, Christum cap. 6. Iohann. praecipere unam speciem, sic tamen, ut hoc ipsum praecipere sit id, quod relinqu arbitrio ecclesiae: ad haec Christum in eodem cap. loqui duntaxat de laicis, non de presbyteris. Nam ad hos non pertinet panis vivus de coelo, id est, una species sacramenti, sed forte panis mortis de inferno. Iam quid de diaconibus, et hypodiaconibus fiet? qui neque laici sunt, neque sacerdotes, hos oportet, hoc eximio autore, neque una neque utraque specie uti. Intelligis, mi Tulichi, morem tractandae Scripturae observanticum et novum. Sed et hoc disces, Christum Ioh. 6. de sacramento eucharistiae loqui, cum ipse doceat se loqui de fide incarnati verbi, dicens: Hoc est opus Dei, ut credatis in eum, quem ille misit. Verum, huic Lipsensi Bibliorum professori hoc donandum est, ut e quolibet Scripturae loco probet quodlibet. Est enim theologus Anaxagorus, imo Aristotelicus, cui nomina et verba transposita eadem et omnia significant. Sic enim aptat Scripturae testimonia, per totum librum, ut, si velit probare, Christum esse in sacramento, ausit incipere: Lectio libri apocalypsis beati Iohannis apostoli, quam enim hoc verbum apte diceretur, tam sua dicuntur omnia, et existimat homo prudens, copia allegatorum se hanc suam maniam ornaturum.

Praetereo cetera, ne te enecem sentina huius graveolentissimae cloacae. In fine Paulum I. Co-

rinth. 11. adducit, qui accepisse a Domino se, et tradidisse Corinthiis et panis et calicis usum dicit. Hic iterum noster speciator sicut ubique Scripturas egregie tractans docet, Paulum ibidem permisisse utramque speciem, non tradidisse. Quaeris unde probet? E capite suo, sicut et illud Iohan. 6. Nam hunc Leetorem non decet rationem reddere eorum, quae dicit, cum sit de professione eorum, qui visionibus suis omnia probant et docent. Docemur ergo et hic, apostolum eo loci non ad universos Corinthios scripsisse, sed ad laicos tantum, ideo sacerdotibus illic nihil permisisse, sed privatos esse universo sacramento; deinde quod nova Grammatica, Accepi a Domino, idem sit, quod permisum est a Domino: et Tradidi vobis, id est, permisi vobis. Hoc rogo insigniter nota. Nam hinc non modo ecclesiae, sed cuilibet passim nebuloni licebit, hoc magistro, permissionem facere ex universis praeceptis, institutis, ordinationibus Christi et apostolorum.

Video itaque hominem hunc angelo satanae agitatum et eos, qui colludunt, hoc quaerere, ut per me nomen aucupentur in mundo, quasi digni fuerint cum Luthero congregati. Sed frustrabitur eos spes sua, et contempti non nominabuntur a me in perpetuum. Una hac contentus ero responsione ad universos eorum libros. Quod si digni sunt, quos Christus ad sanam mentem reducat, oro, ut id faciat misericordia sua. Si digni non sunt, precor, ut non cessent scribere tales libros, et hostes veritatis, ut non alias mereantur legere. Vulgo et vere dicitur: Hoc scio pro certo, quod, si cum stercore certo, vincor vel vincor, semper ego maculor. Deinde, quia video illis otium et chartas abundare, dabo operam, ut negotium scribendi habeant copiosum. Praecurram enim, ut, dum glorioissimi victores de una aliqua mea haeresi (ut eis videtur) triumphant, ego interim novam moliar. Cupio enim et ego hos insignes bellorum duces multis titulis ornari. Itaque dum illi murmurant, a me laudari utriusque speciei communionem, et in maxima ista seque dignissima

re felicissime occupantur: ego procedam, et iam conabor ostendere, omnes esse impios, qui utriusque speciei communionem laicis denegant. Quod ut commodius faciam, praeludam de captivitate ecclesiae Romanae, suo tempore datus plurima, ubi papistae doctissimi hunc librum superaverint.

Hoc autem facio, ne, si pius aliquis lector mihi fuerit obvius, offendatur stereoribus istis a me tractatis, et iuste queratur, sese nihil legere, quod aut ingenium colat et erudiat aut saltem occasionem det eruditis cogitationibus. Scis enim, quam iniquo animo ferant amici, me occupari istorum hominum sordidis strophis, quas ipsa lectione dicunt abunde confutari, a me vero meliora exspectari, quae satan per eos tentet impedire. Horum consilia tandem statutum est sequi, et rixandi invenhendique negotium crabronibus istis relinquere.

De illo Italo fratre Cremonensi nihil dicam, quod homo simplex et idiota aliquot loris rhetorici me conatur ad sanctam sedem revocare, a qua nondum me recessisse mihi conscient sum, nec ullus commonstravit. Agit enim potissimum locis illis ridiculis, quod gratia professionis meae et imperii ad Germanos translati debeam commoveri. Videaturque omnino, non tam mei revocationem quam laudes Gallorum et Romani Pontificis scribere voluisse. Cui permittendum est, ut hoc qualicunque opusculo obsequium suum testetur. Nec meretur dure tractari, cum nulla malitia videatur agi, nec erudite confutari, cum mera inscitia et imperitia nugetur omnia.

Principio neganda mihi sunt septem sacramenta et tantum tria pro tempore ponenda, baptismus, poenitentia, panis, et haec omnia esse per Romanam curiam nobis in miserabilem captivitatem ducta ecclesiamque sua tota libertate spoliatam. Quamquam, si usu scripturae loqui velim, non nisi unum sacramentum habeam, et tria signa sacramentalia, de quo latius suo tempore, nunc de sacramento panis, omnium primo.

Dicam itaque, quid et in hoc sacramenti mini

sterio meditatus promoverim. Nam quo tempore sermonem de eucharistia edebam, in usu communis haerebam, nihil de papae sive iure, sive iniuria sollicitus. At nunc provocatus et exercitatus, imo per vim raptus in hanc arenam, dabo libere, quae sentio. Rideant sive plorent papistae vel universi in unum..

Primum cap. 6. Ioh. in totum est seponendum, ut quod nec syllaba quidem de sacramento loquitur, non modo, quod sacramentum nondum esset institutum, sed multo magis, quod ipsa sermonis et sententiarum consequentia de fide (ut dixi) incarnati verbi Christum loqui clare ostendunt. Dicit enim: Verba mea spiritus et vita sunt, ostendens se de mandatione spirituali loqui, qua qui comedit, vivit, cum Iudaei de carnali eum intelligerent, ideoque litigarent. At nulla manducatio vivificat, nisi fidei, haec enim est vere spiritualis et viva manducatio; sicut et Augustinus dicit: Ut quid paras ventrem et dentem? crede et manducasti. Sacramentalis enim non vivificat, cum multi manducent indigne, ut non possit de sacramento intelligi hoc loco locutus.

Sunt sane quidam his verbis ad sacramentum docendum abusi, ut et Decretalis dudum, et multi alii. Sed aliud est abusive Scripturas, aliud legitime intelligere, alioqui cum dicit: Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam, omnes infantes, omnes infirmos, omnes absentes, aut quoquo modo impeditos a sacramentali manducatione damnaret, quacunque fide praestarent, si sacramentalem manducationem ibi preecepisset. Sic Augustinus libro 2. contra Iulia. ex Innocentio probat, etiam infantes citra sacramentum manducare carnem, et bibere sanguinem Christi, id est, eadem fide ecclesiae communicare. Sit ergo rata haec sententia, cap. 6. Ioh. nihil ad rem facere. Unde et alias scripsi, Bohemos non posse pro utraque specie tuenda huic loco fideliter inniti.

De Coena Domini<sup>1)</sup>.

Duo itaque sunt loci, qui de hac re clarissime tractant, Scriptura evangelica in coena Domini, et Paulus I. Cor. 11, quos videamus. Consonant enim sibi Matthaeus, Marcus, et Lucas, Christum dedisse discipulis omnibus totum sacramentum, et Paulum utramque tradidisse partem certum est: ita, ut nullus tam impudentis frontis unquam fuerit, qui aliud diceret. His adde, quod Matthaeus refert, non de pane Christum dixisse, manducate ex hoc omnes, sed de calice, bibite ex hoc omnes. Et Marcus item non dicit, manducaverunt omnes, sed biberunt ex eo omnes, uterque universitatis notam ad calicem, non ad panem ponens, quasi spiritus futurum hoc schisma praeviderit, quod calicis communionem prohiberet aliquibus, quem Christus omnibus voluerit esse communem. Quanta putas furia in nos insanirent, si vocabulum omnes ad panem, et non ad calicem positum invenissent, nullum nobis prorsus effugium relinquerent, clamarent, haereticos decernerent, schismaticos damnarent. At cum a nostra parte stet contra ipsos, nullo sinunt sese claudi syllogismo, homines liberrimi arbitrii, etiam in iis, quae Dei sunt, mutandis, remutandis, et omnibus confundendis.

Sed finge me ex adverso stare, et dominos meos papistas interrogare, Totum sacramentum, seu utraque species, in coena Domini, aut datum est solis presbyteris aut simul laicis. Si solis presbyteris (id enim volunt), iam nullo modo licet ullam speciem dari laicis, non enim temere dandum est, cui Christus prima institutione non dedit, alioquin, si unam Christi institutionem permittimus mutari, iam universas eius leges fecimus irritas, et quilibet audebit dicere, se non ligari ulla eius lege aut institutione. Una enim individua tollit in Scripturis maxime universalem. Si simul et laicis, iam inevitabiliter sequitur, laicis non debere negari utramque speciem. Quod si de-

1) In ed. orig. haec verba: De coena Domini, desunt, repetita sunt ex ed. Jen.

negetur dari potentibus, impie et contra Christi factum exemplum et institutionem agitur.

Ego fateor, ista me ratione, mihi invicta, superatum nec legisse, nec audivisse, nec invenisse, quid contra dicam, cum hic Christi verbum et exemplum stet firmissime, ubi non permittendo, sed praecipiendo dicit: Bibite ex eo omnes. Si enim omnibus bibendum est, et illud non possit solis presbyteris dictum intelligi, certe impium est, laicos petentes ab eo arceri, etiamsi angelus de coelo hoc facheret. Nam quod dicunt, ecclesiae arbitrio relictum esse, distribuendam utram speciem, sine ratione dicitur, sine autoritate producitur, et eadem facilitate contemnitur, qua probatur, nec contra adversarium aliquid facit, qui verbum et factum Christi nobis opponit, quare verbo Christi est referendus, at hoc non habemus.

Si autem ultra species potest negari laicis, poterit eis et pars baptismi et poenitentiae tolli, eodem arbitrio ecclesiae, cum ubique sit par ratio et potestas. Quare sicut totus baptismus totaque absolutio, ita totum sacramentum panis est omnibus laicis dandum, si petant. Satis autem miror, eos asserere, presbyteris nullo modo licere in missa unam speciem accipere, sub peccato mortali, nulla alia causa, nisi quod (ut omnes unanimiter dicunt) ultraque species sit unum plenum sacramentum, quod non beatum dividi. Dicant ergo mihi, quaeso, cur laicis licet dividi, et solis eis non dari integrum sacramentum? Nonne suomet testimonio confitentur, aut laicis dandam utramque speciem, aut una specie non dari eis legitimum sacramentum; quomodo in presbyteris non est sacramentum plenum una species, et in laicis est plenum? Quid mihi arbitrium ecclesiae et potestas papae hic iactatur? Non per haec solvuntur verba Dei et testimonia veritatis.

Ultra sequitur, Si vini speciem potest ecclesia tollere laicis, potest et panis speciem tollere, ergo poterit totum sacramentum altaris laicis tollere, et Christi institutionem penitus in eis evacuare. Sed qua, rogo, autoritate? Si autem non potest panem

aut utrumque tollere, nec vinum potest. Nec potest haberri, quod hic dici potest adversario, cum eadem in utra, quae in utraque specie, potestatem esse oporteat, si non in utraque, nec in utra. Opto audire, quid hic adulatores Romani velint dicere.

Sed quod maxime omnium urget, penitusque me concludit, Christus dicit: *Hic est sanguis meus, qui pro vobis et pro multis effundetur, in remissionem peccatorum.* Hic clarissime vides, sanguinem dari omnibus, pro quorum peccatis fusus est. Quis vero audeat dicere, pro laicis non esse fusum? An non vides, quos alloquitur dans calicem? Nonne omnibus dat? Nonne pro omnibus fusum dicit? Pro vobis, inquit. Esto, sint ii sacerdotes, et pro multis, ii non possunt esse sacerdotes, et tamen dicit: *Bibite ex eo omnes.* Velle et ego hic nugari facile, et verbis meis illudere verba Christi, ut meus nungator facit. Sed scripturis redarguendi sunt, qui scripturis nituntur contra nos. Haec sunt, quae me prohibuerunt Bohemos damnare, qui, sive sint mali sive boni, certe verbum et factum Christi habent pro se, nos autem neutrum, sed tantum inane illud hominum commentum: *Ecclesia sic ordinavit, cum non ecclesia, sed tyranni ecclesiarum, citra consensum ecclesiae (id est, populi Dei), ista ordinarint.*

Obsecro autem, quae est necessitas? quae religio? quae utilitas? laicis negare utramque speciem, id est, signum visibile, quando omnes concedunt eis rem sacramenti sine signo. Si rem concedunt, quae maior est, cur signum, quod minus est, non concedunt? In omni enim sacramento signum, in quantum signum, incomparabiliter minus est quam res ipsa. Quid ergo prohibet, inquam, minus dari, quando maius datur, nisi quod mihi hac permissione irati Dei videtur contigisse, ut esset occasio schismatis in ecclesia, qua significaretur, nos re sacramenti iamdudum amissa, propter signum, et id, quod minus est, contra rem maximam et solam pugnare, sicuti quidam pro ceremoniis pugnant contra caritatem. Imo coeptum videtur hoc monstrum eo tempore, quo pro divitiis mundi coepimus contra

Christiauam caritatem insanire, ut Deus ostenderet hoc terrifico signo, nos signa maioris ducere, quam res ipsas. Quae perversitas, si baptisando concedas fidem dari baptismi, neges autem signum fidei eiusdem, id est, aquam?

Ultimo stat invictus Paulus, omnium obstruens ora, I. Cor. 11: Ego accepi a Domino, quod et tradidi vobis. Non dicit, ut e suo cerebro frater mentitur, permisi vobis. Nec est verum, propter contentionem illorum utramque speciem donasse. Primo, quod textus ipse indicat, non de utraque specie fuisse contentionem, sed de contemptu et invidia abundantium et egentium, ut clarus est textus, dicens, Alter esurit, alter ebrius est, et confunditis eos, qui non habent. Deinde quod non loquitur de prima sua traditione. Non enim dicit: Accipio a Domino et do vobis, sed accepi et tradidi, scilicet in initio praedicationis, longe ante hanc contentionem, significans utramque speciem eis tradidisse, quod tradidisse est praecepisse, sicut alibi utitur eodem verbo. Nihil ergo sunt, quae fraternalis fumus hic de permissione, sine scripturis, sine ratione, sine causa conglomerat. Adversarii non quaerunt, quid ipse somniet, sed quid scriptura in his iudicet, ex qua nec apicem potest producere pro suo somnio, cum illi tanta fulmina pro sua fide proferant.

Surgite ergo hic universi adulatores papae in unum, satagite, defendite vos ab impietate, tyrannide, laesa maiestate evangelii, iniuria fraterni opprobrii, qui haereticos iactatis eos, qui non secundum merum capitis vestri somnum, contra tam patentes et potentes scripturas sapiunt. Si utri sunt haeretici et schismatici nominandi, non Bohemi, non Graeci (quia evangeliis nituntur), sed vos Romani estis haeretici et impii schismatici, qui solo vestro figmento praesumitis, contra evidentes Dei scripturas. Eluite haec, viri.

Quid vero magis ridiculum, et fraterno isto capite dignius dici potuit, quam apostolum particuli ecclesiae, scilicet Corinthiorum, ista scripsisse et permisisse, non autem universaliter? Unde haec

probat? Ex solito penu, nempe proprio et impio capite. Cum universalis ecclesia epistolam hanc pro se acceptat, legit, sequitur in omnibus, cur non etiam in hac parte? Quod si demus unam epistolam aliquam Pauli, aut unum alicuius locum non ad universalem ecclesiam pertinere, iam evacuata est tota Pauli autoritas. Corinthii enim dicent, ea quae de fide ad Romanos docet, non ad se pertinere. Quid blasphemius et insanus hac insania fingi possit? Absit, absit, ut ullus apex in toto Paulo sit, quem non debeat imitari et servare tota universalis ecclesia. Non sic senserunt Patres usque in haec tempora periculosa, in quibus praedixit Paulus futuros esse blasphemos et caecos et insensatos; quorum unus hic frater, vel primus est.

Sed demus insaniam hanc intolerabilem, Si particulari ecclesiae permisit Paulus, recte ergo Graeci, recte Bohemi faciunt, etiam te autore, sunt enim particulares ecclesiae. Quare satis est, eos non agere contra Paulum, saltem permittentem. Porro, Paulus permettere non potuit aliquid contra Christi institutum. Oppono igitur, Roma, tibi, et omnibus tuis adulatoribus hos Christi et Pauli sermones pro Graecis et Bohemis, nec poteris uno pilo monstrare, potestatem tibi esse datam haec mutandi, multo minus alios propter tuam praesumptionem neglectam haereticos criminandi. Sed tu digna es, inpietatis et tyrannidis crimen accusari.

Ad haec legimus in Cypriano, qui unus contra omnes Romanistas satis potens est, qui libro 5. Sermone de lapsis testatur, multis in ecclesia illa usum fuisse laicis, etiam pueris, utramque speciem, imo corpus Domini in manu dari, ut per multa exempla docet. Inter cetera e vulgo quosdam sic increpat; et quod non statim Domini corpus inquinatis manibus accipiat, aut ore polluto Domini sanguinem bibat, sacerdotibus sacrilegis irascitur. Vides hic de laicis eum loqui, sacrilegis, qui a sacerdotibus corpus et sanguinem accipere voluerunt. Habes hic, adulator miser, quod gannias? dic et hunc sanctum martyrem unum in ecclesia apostolico spiritu

doctorem esse haereticum, et in particulari ecclesia permissione usum.

Recenset ibidem historiam se teste ac praesente factam, ubi diaconus calicem infanti puellae dedisse, imo reluctanti eidem infudisse sanguinem Domini apertissime scribit. Idem de S. Donato legitur, cuius calicem fractum, o miser adulator, quam frigide eludit, fractum (inquit) calicem lego, sanguinem datum non lego. Quid mirum? qui in sacris scripturis intelligit quod vult, etiam in historiis legat, quod vult. Sed nunquid per hoc stabilitet<sup>1)</sup> arbitrium ecclesiae, aut confutantur haeretici? Verum haec abunde satis, non enim, ut illi responderem, haec coepi, qui dignus non est responsione, sed ut rei veritatem aperirem.

Concludo itaque, negare utramque speciem laicis, esse impium et tyrannicum, nec in manu ullius angeli, nedum papae et concilii cuiuscunque. Nec moror concilium Constantiense, cuius autoritas si valet, cur non valet et Basiliense, quod contra statuit, Bohemis licere utramque speciem suscipere, quod multa disputatione illic obtentum est, ut existentes annales et literae concilii probant. Quod adulator iste ignorans adducit pro suo somnio, adeo prudenter omnia tractat.

Prima ergo captivitas huius sacramenti est quoad eius substantiam seu integratatem, quam nobis abstulit Romana tyrannis, non quod peccent in Christum, qui una specie utuntur, cum Christus non praeceperit ulla uti, sed arbitrio cuiuslibet reliquit, dicens: Quotiescunque haec feceritis, in mei memoria facietis. Sed quod illi peccant, qui hoc arbitrio volentibus uti prohibent utramque dari, culpa non est in laicis, sed sacerdotibus. Sacramentum non est sacerdotum, sed omnium, nec Domini sunt sacerdotes, sed ministri, debentes reddere utramque speciem potentibus, quotiescunque petierint. Quod si hoc ius rapuerint laicis et vi negaverint, tyranni sunt, laici sine culpa, vel una vel utraque carent:

1) In ed: Jen.: stabilitur.

fide interim servandi, et desiderio integri sacramenti. Sicut baptismum et absolutionem debent petenti, tanquam ius habenti, ipsi ministri, quod si non derident, petens plenum habet fidei suae meritum, ipsi coram Christo servi nequam accusabuntur. Sicut olim in eremo sancti Patres in multis annis non communicaverunt ulla specie sacramenti.

Itaque non hoc ago, ut vi rapiatur utraque species, quasi necessitate praecepti ad eam cogamur, sed conscientiam instruo, ut patiatur quisque tyrannidem Romanam, sciens sibi raptum per vim ius suum in sacramento, propter peccatum suum. Tantum hoc volo, ne quis Romanam tyrannidem iustificet, quasi recte fecerit unam speciem laicis prohibens, sed detestemur eam, nec consentiamus ei, tamen feramus eam non aliter, ac si apud Turcam essemus captivi, ubi neutra specie liceret uti. Hoc est, quod dixi mihi pulchrum videri, si generalis concilii statuto ista captivitas solveretur, et nobis Christiana illa libertas e manibus Romani tyranni restitueretur, et cuique suum arbitrium petendi utendique relinqueretur, sicut in baptismo et poenitentia relinquitur. At nunc cogit singulis annis unam speciem accipi eadem tyrannide, adeo extincta est libertas nobis a Christo donata, sic meruit impia nostra ingratitudo.

Altera captivitas eiusdem sacramenti mitior est, quod ad conscientiam spectat, sed quam multo omnium periculosissimum sit tangere, nedum damnare. Hic Viglephista, et sexcentis nominibus haereticus ero. Quid tum? postquam Romanus episcopus episcopus esse desiit et tyrannus factus est, non formido eius universa decreta, cuius scio non esse potestatem articulos novos fidei condendi, nec concilii quidem generalis.

Dedit mihi quondam, cum theologiam scholasticam haurirem, occasionem cogitandi D. Cardinalis Cameracensis, libro sententiarum 4. acutissime disputans, Multo probabilius esse, et minus superflorum miraculorum poni, si in altari verus panis verumque vinum, non autem sola accidentia esse astruerentur,

nisi ecclesia determinasset contrarium. Postea videns, quae esset ecclesia, quae hoc determinasset, nempe Thomistica, hoc est, Aristotelica, audacior factus sum, et qui inter saxum et sacrum haerebam, tandem stabilivi conscientiam meam sententia priore: esse videlicet verum panem verumque vinum, in quibus Christi vera caro verusque sanguis non aliter nec minus sit, quam illi sub accidentibus suis ponunt; quod feci, quia vidi Thomistarum opiniones, sive probentur a papa, sive a concilio, manere opiniones, nec fieri articulos fidei, etiamsi angelus de coelo aliud statueret. Nam quod sine scripturis asseritur aut revelatione probata, opinari licet, credi non est necesse. Haec autem opinio Thomae adeo sine scripturis et ratione fluctuat, ut nec philosophiam, nec dialecticam suam novisse mihi videatur. Longe enim aliter Aristoteles de accidentibus et subiecto, quam S. Thomas loquitur, ut mihi dolendum videatur pro tanto viro, qui opiniones in rebus fidei non modo ex Aristotele tradere, sed et super eum, quem non intellexit, conatus est stabilire, infeliciissimi fundamenti infeliciissima structura.

Permitto itaque, qui volet utramque opinionem tenere, hoc solum nunc ago, ut scrupulos conscientiarum de medio tollam, ne quis se reum haereseos metuat, si in altari verum panem verumque vinum esse crediderit. Sed liberum esse sibi sciat, citra periculum salutis, alterutrum imaginari, opinari et credere, cum sit hic nulla necessitas fidei. Ego tamen meam nunc prosequor sententiam. Primum nolo eos audire, nec tantilli facere, qui clamaturi sunt, hoc esse Viglephisticum, Hussiticum, haereticum et contra ecclesiae determinationem, cum hoc non faciant nisi ii, quos multis modis haereticos esse convici in re indulgentiarum, liberi arbitrii, et gratia Dei, operibus bonis et peccatis etc., ut, si Viglephus semel fuit haereticus, ipsi decies haeretici sint, et pulchrum sit, ab haereticis et perversis sophistis culpari et criminari, quibus placuisse summa impie-  
tas est. Praeterea, quod suas sententias non alia re probare, nec contrarias alia ratione improbare pos-

sunt, quam dicendo: Hoc est Viglephisticum, Husiticum, haereticum. Hoc enim elumbe in summa semper natat saliva, atque aliud nihil, ubi, si petas scripturam, dicunt: Nos sic sentimus et ecclesia (id est, nos ipsi) sic determinavit, adeo homines reprobi circa fidem et incredibiles nobis sua phantasmata autoritate ecclesiae pro articulis fidei audent proponere<sup>1</sup>).

Est autem meae sententiae ratio magna, impensis illa, quod verbis divinis non est ulla facienda vis, neque per hominem, neque per angelum, sed, quantum fieri potest, in simplicissima significatione servanda sunt, et, nisi manifesta circumstantia cogat, extra grammaticam et propriam accipienda non sunt, ne detur adversariis occasio universam scripturam eludendi. Quo consilio recte Origenes olim repudiatus est, quod ligna et omnia, quae de paradiso scribuntur, grammatica locutione contempta, in allegorias verterit, cum hinc possit duci, ligna non esse creata a Deo. Ita et hic, cum evangelistae clare scribant, Christum accepisse panem ac benedixisse, et Actuum liber, et Paulus apostolus panem deinceps appellant, verum oportet intelligi panem, verumque vinum, sicut verum calicem. Non enim calicem transsubstantiari etiam ipsi dicunt. Transsubstantiationem vero potestate divina factam cum non sit necesse ponи, pro figmento humanae opinionis haberi, quia nulla scriptura, nulla ratione nititur, ut videbimus.

Absurda est ergo et nova verborum impositio, panem pro specie vel accidentibus panis, vinum pro specie vel accidentibus vini accipi. Cur non et omnia alia pro speciebus et accidentibus accipiunt? Quod si cetera omnia constarent, non tamen licet verba Dei sic elevare, et cum tanta iniuria suis significationibus exinaniri.

Sed et ecclesia ultra mille ducentos annos recte credidit, nec usquam, nec unquam de ista transsubstantiatione (portentoso scilicet vocabulo et somnio) meminerunt S. Patres, donec coepit Aristotelis simu-

1) In ed. Jen.: obtrudere.

lata philosophia in ecclesia grassari, in istis trecentis novissimis annis, in quibus et alia multa perperam sunt determinata, quale est, *Essentiam divinam nec generari nec generare, Animam esse formam substantialem corporis humani, et iis similia, quae nullis prorsus asseruntur rationibus aut causis, ut ipse met confitetur Cardinalis Cameracensis.*

Dicent fortassis, Periculum idolatriae cogere, ut non sit panis et vinum vere. Ridiculum hoc valde, cum subtilem philosophiam de substantia et accidentibus laici nunquam cognoverint, nec, si docerentur, capere possint, et idem sit periculum, salvis accidentibus, quae vident, quod in substantia, quam non vident. Si enim accidentia non adorant, sed latentem ibi Christum, cur adorarent panem, quem non vident?

Cur autem non possit Christus corpus suum intra substantiam panis continere, sicut in accidentibus? Ecce ignis et ferrum duae substantiae sic miscentur in ferro ignito, ut quaelibet pars sit ferrum et ignis. Cur non multo magis corpus gloriosum Christi sic in omni parte substantiae panis esse possit?

Quid facient? Christus ex utero matris natus creditur illaeso. Dicant et hic, carnem illam Virginis interim fuisse annihilatam, seu, ut aptius dici volunt, transsubstantiatam, ut Christus in accidentibus eius involutus tandem per accidentia prodiret. Idem dicendum erit de ianua clausa, et ostio monumenti clauso, per quae illaesa intravit et exivit. Sed hinc nata est Babylonie illa philosophiae istius de quantitate continua, distincta a substantia, donec eo ventum sit, ut ignorent et ipsi, quae sint accidentia, et quae substantia. Nam quis certo monstravit unquam, calorem, colorem, frigus, lucem, pondus, figuras esse accidentia? Denique accidentibus illis in altari coacti sunt fingere novum esse accreari a Deo, propter Aristotelem, qui dicit, *Accidentis esse est inesse: et infinita monstra, quibus omnibus essent liberi, si simpliciter panem ibi esse verum sinerent.* Et plane gaudeo, saltem apud vulgum relictam esse simplicem fidem sacramenti huius. Nam ut non

capiunt, ita nec disputaut, an accidentia ibi sint sine substantia, sed simplici fide Christi corpus et sanguinem veraciter ibi contineri credunt, dato otiosis illis negotio de eo, quod continet, disputandi.

At dicent forte, Ex Aristotele doceri, subiectum et praedicatum propositionis affirmativae debere pro eodem supponere, seu (ut bestiae ipsius verba ponam ex 6. Metaphysicorum) Ad affirmativam requiritur extremorum compositio, quam illi exponunt pro eodem suppositionem. Quare dum dico: Hoc est corpus meum, subiectum non posse pro pane supponere, sed pro corpore Christi.

Quid hic dicemus? quando Aristotelem et humanas doctrinas facimus tam sublimium et divinarum rerum censores, cur non explosa ista curiositate in verbis Christi simpliciter haeremus, parati ignorare, quidquid ibi fiat, contentique verum corpus Christi virtute verborum illic adesse? An est necesse, modos operationis divinae omnino comprehendere?

Verum, quid ad Aristotelem dicunt? qui subiectum omnibus praedicamentis accidentium tribuit, licet substantiam velit esse primum subiectum. Unde apud eum hoc album, hoc magnum, hoc aliquid sunt subiecta, de quibus aliquid praedicatur. Quae si vera sunt, quaero, si ideo est transsubstantiatio ponenda, ne corpus Christi de pane verificetur, cur non etiam ponitur transaccidentatio, ne corpus Christi de accidente affirmetur? Nam idem periculum manet, si per subiectum intelligat quis, hoc album, vel hoc rotundum est corpus meum; et qua ratione transsubstantiatio ponitur, ponenda est et transaccidentatio, propter suppositionem istam extremorum pro eodem.

Si autem intellectu excedens eximis accidens, ut non velis subiectum pro eo supponere, cum dicas: Hoc est corpus meum, cur non eadem facilitate transcendis substantiam panis? ut et illam velis non accipi per subiectum, ut non minus in substantia quam accidente sit hoc corpus meum. Praesertim cum divinum illud sit opus, virtutis omnipotentis, quae tantum et taliter in substantia, quantum et qualiter in accidente potest operari.

Sed ne nimium philosophemur, nonne Christus videtur huic curiositati pulchre occurrisse, cum non de vino dixerit, Hoc est sanguis meus, sed hic est sanguis meus. Et multo clarius, cum calicis miscet nomen, dicens: Hic calix novi Testamenti, in meo sanguine. \*) Nonne videtur nos voluisse in simplici fide continere, tantum ut crederemus sanguinem suum esse in calice? Ego sane si non possum consequi, quomodo panis sit corpus Christi, captivabo tamen intellectum meum in obsequium Christi, et verbis eius simpliciter inhaerens credo firmiter, non modo corpus Christi esse in pane, sed panem esse corpus Christi. Sic enim me servabunt verba, ubi dicit: Accepit panem, gratias agens, fregit et dixit: Accipite, manducate, hoc (id est, hic panis, quem acceperat et fregerat) est corpus meum. Et Paulus:\*\* Nonne panis, quem frangimus, participatio corporis Christi est? Non dicit, in pane est, sed ipse panis est participatio corporis Christi. Quid si philosophia haec non capit? Maior est Spiritus sanctus quam Aristoteles. Nunquid capit transsubstantiationem illorum, cum et ipsi fateantur, hic universam philosophiam ruere? Quod autem in graeco et latino pronomen, hoc, ad corpus refertur, facit similitudo generis, sed in ebraeo, ubi neutrum genus non est, refertur ad panem, ut sic liceat dicere: Hic est corpus meum, quod et ipse usus loquendi et sensus communis probat subiectum scilicet, esse monstrativum panis, et non corporis, dum dicit: Hoc est corpus meum, das ist mein Leib, id est, iste panis est corpus meum.

Sicut ergo in Christo res se habet, ita et in sacramento, non enim ad corporalem inhabitationem divinitatis necesse est transsubstantiari humanam naturam, ut divinitas sub accidentibus humanae naturae teneatur. Sed integra utraque natura vere dicitur: Hic homo est Deus, hic Deus est homo. Quod etsi philosophia non capit, fides tamen capit. Et maior est verbi Dei autoritas, quam nostri ingenii

\*) 1 Cor. 11. \*\*) 1. Cor. 10.

capacitas. Ita in sacramento, ut verum corpus verusque sanguis sit, non est necesse, panem et vinum transsubstantiari, ut Christus sub accidentibus teneatur, sed utroque simul manente vere dicitur: Hic panis est corpus meum, hoc vinum est sanguis meus, et econtra. Sic interim sapiam pro honore sanctorum verborum Dei, quibus per humanas ratiunculas non patiar vim fieri, et ea in alienas significations torqueri. Permitto tamen aliis opinionem alteram sequi, quae in Decretali firmiter statuitur, modo non urgeant, suas opiniones (ut dixi) pro articulis fidei a nobis acceptari.

Tertia captivitas eiusdem sacramenti est longe impiissimus ille abusus, quo factum est, ut fere nihil sit hodie in ecclesia receptius ac magis persuasum, quam missam esse opus bonum et sacrificium. Qui abusus deinde inundavit infinitos alios abusus, donec fide sacramenti penitus extincta meras nundinas, cauponationes, et quaestuarios quosdam contractus e divino sacramento fecerint. Hinc participationes, fraternitates, suffragia, merita, anniversaria, memoriae, et id genus negotiorum in ecclesia venduntur, emuntur, paciscuntur, componuntur, pendetque in his universa alimonia sacerdotum et monachorum.

Rem arduam, et quam forte sit impossibile convelli, aggredior, ut quae tanto seculorum usu firmata omniumque consensu probata sic insederit, ut necesse sit maiorem partem librorum, qui hodie regnant, et paene universam ecclesiarum faciem tolli et mutari, penitusque aliud genus ceremoniarum induci seu potius reduci. Sed Christus meus vivit, et maiori cura verbum Dei oportet observare, quam omnium hominum et angelorum intelligentias. Ego mea vice fungar, rem ipsam in lucem producturus, gratisque sicut accepi veritatem sineque invidia communicaturus. Ceterum quisque suae salutis rationem habeat, incredulitatis suae et ignoratae veritatis culpam in me ne ullus torquere possit, coram iudice Christo fideliter operam dabo.

De Sacramento Altaris.<sup>1)</sup>

Principio, ut ad veram liberamque huius sacramenti scientiam tuto et feliciter perveniamus, curandum est ante omnia, ut omnibus iis sepositis, quae ad institutionem huius sacramenti primitivam et simplicem humanis studiis et fervoribus sunt addita, qualia sunt vestes, ornamenta, cantus, preces, organa, lucernae, et universa illa visibilium rerum pompa, ad ipsam solam et puram Christi institutionem oculos et animum vertamus, nec nobis aliud proponamus, quam ipsum verbum Christi, quo instituit et perfecit ac nobis commendavit sacramentum. Nam in eo verbo et prorsus nullo alio sita est vis, natura et tota substantia missae. Cetera omnia sunt humana studia verbo Christi accessoria, sine quibus missa optime potest haberi et subsistere. Verba autem Christi, quibus sacramentum hoc instituit, sunt haec:

Coenantibus autem eis accepit Jesus panem, et benedixit ac fregit, deditque discipulis suis, et ait: Accipite et manducate, hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur<sup>2)</sup>. Et accipiens calicem gratias egit, et dedit illis dicens: Bibite ex hoc omnes, hic est calix novum testamentum in meo sanguine, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum, hoc facite in meam commemorationem.

Quae verba et apostolus I. Corinth. 11. tradit et latius explicat, quibus nos oportet niti, et super ea aedificari, cœu supra firmam petram, si non volumus omni vento doctrinae circumferri, sicut hactenus circumlati sumus, per impias doctrinas hominum aversantium veritatem. Nihil enim in his omissum, quod ad integratatem, usum et fructum huius sacramenti pertinet, nihilque positum, quod superfluum et non necessarium sit nobis nosse. Qui enim omissis his verbis de missa vel meditatur vel docet, monstrat impietatis docebit, ut factum est per eos, qui opus operatum et sacrificium ex eo fecerunt.

-1) In ed. orig. desunt haec verba inscriptionis, ex ed. Jen. repetita. 2) In ed. Jen.: traditur.

**S**tet ergo primum et infallibiliter, missam seu sacramentum altaris esse testamentum Christi, quod moriens post se reliquit, distribuendum suis fidelibus. Sic enim habent eius verba: *Hic calix novum testamentum, in meo sanguine.* Stet, inquam, ista veritas ut fundamentum immobile, super quod omnia struemus, quae dicenda sunt. Hoc enim videbis, ut subvertemus omnes homnium impietas, in hoc dulcissimum sacramentum inventas. **V**erax ergo Christus vere dicit, hoc esse novum testamentum in sanguine suo, pro nobis fuso. Non frustra haec inculco, res est non parva, et imis sensibus reponenda.

**Q**uaeramus ergo, quid sit testamentum, et simul habebimus, quid sit missa, quis usus, quis fructus, quis abusus eius. Testamentum absque dubio est promissio morituri, qua nuncupat hereditatem suam, et instituit heredes. Involvit itaque testamentum primo mortem testatoris, deinde hereditatis promissionem, et heredis nunciationem. Sic enim Paulus Rom. 4 et Gal. 3 et 4 et Ebrae. 9. diffuse testamentum tractat. Quod et in verbis istis Christi clare videmus. Mortem suam Christus testatur, dum dicit: *Hoc est corpus meum, quod tradetur, hic sanguis meus, qui effundetur.* Hereditatem nuncupat et designat, cum dicit: *In remissionem peccatorum.* Heredes autem instituit, cum dicit: *Pro vobis et pro multis, id est, qui acceptant et credunt promissioni testatoris;* fides enim hic heredes facit, ut videbimus.

**V**ides ergo, quod missa (quam vocamus) sit promissio remissionis peccatorum, a Deo nobis facta, et talis promissio, quae per mortem filii Dei firmata sit. Nam promissio et testamentum non differunt alio, quam quod testamentum simul involvit mortem promissoris, et testator idem est, quod moriturus promissor, promissor autem victurus (ut sic dicam) testator. Hoc testamentum Christi praefiguratum est in omnibus promissionibus Dei, ab initio mundi, imo omnes promissiones antiquae in ista nova futura in Christo promissione valuerunt, quidquid valuerunt, in eaque pependerunt. Inde usitatissima sunt illa in

De Sacramento Altaris.<sup>1)</sup>

Principio, ut ad veram liberamque huius sacramenti scientiam tuto et feliciter perveniamus, curandum est ante omnia, ut omnibus iis sepositis, quae ad institutionem huius sacramenti primitivam et simplicem humanis studiis et fervoribus sunt addita, qualia sunt vestes, ornamenta, cantus, preces, organa, lucernae, et universa illa visibilium rerum pompa, ad ipsam solam et puram Christi institutionem oculos et animum vertamus, nec nobis aliud proponamus quam ipsum verbum Christi, quo instituit et perfecit nobis commendavit sacramentum. Nam in eius verbo et prorsus nullo alio sita est vis, natura et tota substantia missae. Cetera omnia sunt humanum studia verbo Christi accessoria, sine quibus missa Christi, quibus sacramentum hoc instituit, sunt haec.

Coenantibus autem eis accepit Jesus panem et benedixit ac fregit, deditque discipulis suis, et ait: Accipite et manducate, hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur<sup>2)</sup>. Et accipiens calicem gratias egit, et dedit illis dicens: Bibite ex hoc omnes, hic est calix novum testamentum in meo sanguine, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum, hoc facite in meam commemorationem.

Quae verba et apostolus I. Corinth. 11. tradidit et latius explicat, quibus nos oportet niti, et super ea edificari, ceu supra firmam petram, si non volamus omni vento doctrinae circumferri, sicut hactenus circumlati sumus, per impias doctrinas hominum aversantium veritatem. Nihil enim in his omissum quod ad integratatem, usum et fructum huius sacramenti pertinet, nihilque positum, quod superfluum et non necessarium sit nobis nosse. Qui omissis his verbis de missa vel meditatur vel monstrat impietatis docebit, ut factum est qui opus operatum et sacrificium ex eo fe-

1) In ed. orig. desunt haec verba inscripta Jen. repetita. 2) In ed. Jen.: traditur.

Stet ergo primum et infallibiliter, missam seu sacra-  
mentum altaris esse testamentum Christi, quod no-  
riens post se reliquit, distribuendum suis fidibus.  
Sic enim habent eius verba: *Hic calix novum tes-  
mentum, in meo sanguine.* Stet, inquam, ista  
tas ut fundamentum immobile, super quod con-  
struemus, quae dicenda sunt. Hoc enim dicitur  
ut subvertemus omnes hominum impietas.  
dulcissimum sacramentum invectas. Verax re-  
Christus vere dicit, hoc esse novum testamentum  
sanguine suo, pro nobis fuso. Non frustra dico,  
res est non parva, et imis sensibus reproba-

Quaeramus ergo, quid sit testamentum.  
habebimus, quid sit missa, quis usus, quis turba,  
quis abusus eius. Testamentum absque turba  
promissio morituri, qua nuncupat hereditatem  
et instituit heredes. Involvit itaque remissionem  
primo mortem testatoris, deinde hereditatem  
sionem, et heredis nuncupationem. Sic enim Ioh.  
lus Rom. 4 et Gal. 3 et 4 et Eborac. 1. 1. 1.  
testamentum tractat. Quod et in verbis suis  
clare videmus. Mortem suam Christus  
dum dicit: *Hoc est corpus meum, hunc  
hic sanguis meus, qui effundetur.* Hereditatem  
cupat et designat, cum dicit: *In  
eatorum.* Heredes autem instituit  
vobis et pro multis, id est, qui accep-  
tum promissioni testatoris; fides enim  
ut videbimus.

Vides ergo, quod missa fuit  
promissio remissionis peccatorum,  
et talis promissio, quae per mortem  
sit. Nam promissio et testamentum  
alio, quam quod testamentum  
promissoris, et testator idem  
promissor, promissor autem  
testator. Hoc testamentum  
est in omnibus promis-  
imo omni-  
in Chris-  
in eaqu-

stantiam suam,  
christi praedicta:  
at: Ecce o homo  
atuitaque caritate,  
ordiarum Patre, his  
meritum et votum  
ecatorum tuorum, et  
mus de hac mea pro-  
pus meum tradam et  
sa hanc promissionem  
et tibi in signum et me-  
relieturus. Quod cur

**Scripturis verba, pactum, foedus, testamentum Domini, quibus significabatur Deus olim moriturus.** Nam ubi testamentum est, mors testatoris intercedat necesse est, Ebrae. 9. Deus autem testatus est, ideo necesse fuit eum mori, mori autem non potuit, nisi esset homo, ita in eodem testamenti vocabulo compendiosissime et incarnatio et mors Christi comprehensa est.

Ex quibus iam sua sponte patet, quis sit usus et abusus missae, quae digna<sup>1)</sup> vel indigna praeparatio. Si enim promissio est, ut dictum est, nullis operibus, nullis viribus, nullis meritis ad eam acceditur, sed sola fide. Ubi enim est verbum promittentis Dei, ibi necessaria est fides acceptantis hominis, ut clarum sit, initium salutis nostrae esse fidem, quae pendeat in verbo promittentis Dei, qui citra omne nostrum studium gratuita et immerita misericordia nos praevenit et offert promissionis suae verbum. Misit enim verbum suum, et sic sanavit eos. Non autem accepit opus nostrum et sic salvavit nos. Verbum Dei omnium primum est, quod sequitur fides, fidem caritas, caritas deinde facit omne bonum opus, quia non operatur malum, imo est plenitudo legis. Nec alia via potest homo cum Deo aut convenire aut agere, quam per fidem, id est, ut non homo suis operibus ullis, sed Deus sua promissione sit autor salutis, ut omnia pendeant, portentur serventurque in verbo virtutis suae, quo genuit nos, ut essemus initium aliquod creaturae eius.

Sic Adae post lapsum eriendo dedit hanc promissionem, dicens ad serpentem: Inimicitias ponam inter te et mulierem, inter semen tuum et semen illius, ipsa conteret caput tuum, et tu insidaberis calcaneo illius. In hoc promissionis verbo Adam cum suis tanquam in gremio Dei portatus est, et fide illius servatus, exspectans longanimiter mulierem, quae conteret<sup>1)</sup> caput serpentis, sicut Deus promisit. Et in hac fide et exspectatione etiam mortuus est, ignarus, quando et qualis esset futura, futu-

---

1) In ed. Jen.: contereret.

ram tamen non diffidens. Nam talis promissio, cum sit veritas Dei, etiam in inferno servat credentes, et exspectantes eam. Post hanc secuta est promissio alia, facta Noe usque ad Abraham, dato proximo foederis arcu nubium, cuius fide ipse et posteri eius propitium Deum invenerunt. Post hunc Abrahae promisit benedictionem omnium gentium, in semine eius. Et hic est sinus Abrahae, in quem recepti sunt posteri eius. Deinde Mosi et filiis Israel, praecipue David, apertissimam de Christo promissionem dedit, quo revelavit tandem, quae fuerit praevisa facta promissio.

Sic ventum est ad promissionem omnium perfectissimam novi testamenti, in qua apertis verbis vita et salus gratuito promittuntur, et credentibus promissioni donantur. Et insigni nota discernit hoc testamentum a veteri, dum dicit: Novum testamentum. Vetus enim testamentum per Mosen datum erat promissio, non remissionis peccatorum, seu aeternarum rerum, sed temporalium, nempe terrae Canaan, per quam nemo renovabatur spiritu ad hereditatem coelestem capessendam. Unde et irrationaliter pecudem in figura Christi oportebat occidi, in cuius sanguine idem testamentum confirmabatur, ut qualis sanguis, tale testamentum, qualis hostia, talis promissio. At hic dicit, Testamentum novum in meo, non alieno, sed proprio sanguine, quo gratia per Spiritum in remissionem peccatorum ad hereditatem capiendam promittitur.

Est itaque missa, secundum substantiam suam, proprie nihil aliud, quam verba Christi praedicta: Accipite et manducate etc., ac si dicat: Ecce o homo peccator et damnatus, ex mera gratuita caritate, qua diligo te, sic volente misericordiarum Patre, his verbis promitto tibi, ante omne meritum est votum tuum, remissionem omnium peccatorum tuorum, et vitam aeternam. Et ut certissimus de hac mea promissione irrevocabili sis, corpus meum tradam et sanguinem fundam, morte ipsa hanc promissionem confirmaturus, et utrumque tibi in signum et memoriale eiusdem promissionis relicturus. Quod cum

frequentaveris, mei memor sis, hanc meam in te caritatem et largitatem praedices et laudes, et gratias agas.

Ex quibus vides, ad missam digne habendam aliud non requiri, quam fidem, quae huic promissioni fideliter nitatur, Christum in his suis verbis veracem credat, et sibi haec immensa bona esse donata non dubitet. Ad hanc fidem mox sequetur sua sponte dulcissimus affectus cordis, quo dilatatur et impinguatur spiritus hominis (haec est caritas, per Spiritum sanctum in fide Christi donata), ut in Christum, tam largum et benignum testatorem, rapiatur, fiatque penitus alias et novus homo. Quis enim non dulciter lacrimetur, imo prae gaudio in Christum paene exanimetur, si credat fide indubitata, hanc Christi promissionem inestimabilem ad se pertinere? Quomodo non diligit tantum benefactorem, qui indigno et longe alia merito tantas divitias et hereditatem hanc aeternam praeveniens offert, promittit et donat?

Quocirca una et sola miseria nostra, quod multas missas in orbe habemus, et nulli vel pauci has promissiones et divitias propositas agnoscamus, consideramus et apprehendimus. Cum revera in missa aliud agi non oporteat maiori, imo unico studio, quam ut haec verba, has promissiones Christi, quae vere sunt ipsa missa, ante oculos versaremus, meditaremur et ruminaremus, quo fidem in ea exerceremus, nutriremus, augeremus et roboraremus, hac quotidiana commemoratione. Hoc est enim, quod praecipit, dicens: Hoc facite in meam commemorationem; hoc ipsum agere deberet evangelista, ut promissionem istam populo fideliter inculcaret, et commendaret ad provocandam fidem eorum in eandem. At nunc, quota pars novit missam esse promissionem Christi? (ut taceam impios fabulatores, qui humanas traditiones vice tantae promissionis docent); quod si etiam haec verba Christi docent, non tamen nomine promissionis aut testamenti, ac per hoc non ad obtinendam fidem docent.

Quin quod deploramus, in hac captivitate omni

studio cavetur hodie, ne verba illa Christi ullus laicus audiat, quasi sacratiora, quam ut vulgo tradi debeant. Sic enim insanimus, et verba consecrationis (ut vocant) nobis sacerdotibus solis arrogamus occulte dicenda, sic tamen, ut ne nobis quidem prosint, cum nec ipsi ea ut promissiones seu testamentum habeamus ad fidem nutriendam. Sed nescio qua superstitione et impia opinione ea reveremur potius, quam eis credimus? Qua miseria nostra quid aliud satan in nobis operatur, quam ut nihil missa in ecclesia reliquum faciat, curet tamen interim omnes angulos orbis missis plenos esse, hoc est abusionibus et irrisiōnibus testamenti Dei, gravissimisque idolatriae peccatis, mundum assidue magis ac magis onerari ad damnationem maiorem augendam. Quod enim idolatriae peccatum gravius esse potest, quam promissionibus Dei perversa opinione abuti, et fidem in easdem vel negligere vel extinguere?

Neque enim Deus (ut dixi) aliter cum hominibus unquam egit, aut agit, quam verbo promissionis, rursus nec nos cum Deo unquam agere aliter possumus, quam fide in verbum promissionis eius. Opera ille nihil curat, nec eis indiget, quibus potius erga homines et cum hominibus et nobis ipsis agimus, indiget autem, ut verax in suis promissis a nobis habeatur, talisque longanimitate sustineatur, ac sic fide, spe et caritate colatur. Quo fit, ut gloriam suam in nobis obtineat, dum non nobis currentibus, sed ipso miserente, promittente, donante omnia bona accipimus et habemus. Ecce hic est verus cultus Dei et latria, quam in missa debemus persolvere. Sed cum promissionis verba non traduntur, quae fidei exercitatio haberri potest? At sine fide quis sperat? quis amat? sine fide, spe et caritate quae latria? Non est itaque dubium, universos hodie sacerdotes et monachos cum episcopis et omnibus suis maioribus esse idolatras, in statu periculosissimo agentes, ob hanc missae, seu sacramenti, seu promissionis Dei ignorantiam, abusionem, irrisiōnem.

Quilibet enim facile intelligit, quod haec duo

sunt simul necessaria, promissio et fides. Sine promissione enim credi nihil potest, sine fide autem promissio inutilis est, cum per fidem stabiliatur et impleatur. Ex quibus itidem facile quivis colligit, missam, cum sit aliud nihil quam promissio, hac fide sola adiri et frequentari, sine qua quidquid preclararum, praeparatoriorum, operum, signorum, gestuum affertur, irritabula sunt impietatis magis quam officia pietatis, cum fere fiat, ut his paratis existiment sese legitime altaria accedere, et revera non fuerint ullo tempore vel opere magis inepti, propter infidelitatem, quam secum afferunt. Quantos passim videas et quotidie sacrificulos, qui, si vel inepte vestiti, vel illotis manibus, vel inter precandum titubantes quid leviuscule erraverint, ingenti sese miseri crimine reos faciunt. At, quod missam ipsam, id est, divinam promissionem, neque obseruant, neque credunt, prorsus ne tantillum quidem habent conscientiae. O indigna religio nostro seculo, omnium impiissimo et ingratissimo.

Praeparatio itaque digna et usus legitime non est nisi fides, qua creditur missae, id est, divinae promissioni. Quocirca accessurus ad altare, sive sacramentum accepturus, caveat, ne vacuus appareat in conspectu Domini Dei; vacuus autem erit, si fidem non habuerit in missam seu testamentum hoc novum, qua impietate quid posset gravius committere in divinam veritatem, quam hac incredulitate sua? Quantum est in se, mendacem arguit et vane promintem. Tutissimum itaque fuerit, ad missam non alio animo accedere, quam si ad audiendam quamlibet aliam promissionem Dei velis accedere, hoc est, ut paratus sis, non multa operari et afferre, sed omnia credere et accipere, quae tibi illic prominuntur, seu promissa pronunciantur, per ministerium sacerdotis. Hoc animo si non veneris, cave accesseris, in iudicium sine dubio accedes.

Recte itaque dixi, totam virtutem missae consistere in verbis Christi, quibus testatur remissionem peccatorum donari omnibus, qui credunt, corpus eius tradi et sanguinem eius fundi pro se. Atque

ob hanc rem nulla re magis opus esse audituris missam, quam ut ipsa verba sedulo et plena fide meditentur, quod nisi fecerint, frustra omnia alia fecerint. Hoc sane verum est, in omni promissione sua Deus fere solitus est adiicere signum aliquod, ceu monumentum, ceu memoriale promissionis suae, quo fidelius servaretur, et efficacius moneret. Sic in promissione Noe data de non perdenda terra alio diluvio dedit arcum suum in nubibus, quo dixit, sese recordaturum foederis sui. Et Abrahae, post promissionem hereditatis in semine suo, dedit circumcisionem in signaculum iustitiae fidei. Sic Gedeoni dedit vellus aridum et roridum, ad firmandam promissionem suam super vincendis Madianitis. Sic Achas per Esaiam obtulit signum, pro vincendo rege Syriae et Samariae, quo promissione suae fidem in eo firmaret. Talia multa legimus signa promissorum Dei in Scripturis.

Sic et in missa, hac omnium principe promissione, adiecit signum memoriale tantae promissionis, suum ipsius corpus et suum ipsius sanguinem in pane et vino, sicut dicit: Hoc facite in meam commemorationem. Sic in baptismo verbis promissionis adiecit signum mersionis in aquam. Ex quibus intelligimus, in qualibet promissione Dei duo proponi, verbum et signum, ut verbum intelligamus esse testamentum, signum vero esse sacramentum: ut in missa verbum Christi est testamentum, panis et vinum sunt sacramentum. Atque ut maior vis sita est in verbo quam signo, ita maior in testamento quam sacramento: quia potest homo verbum seu testamentum habere et eo uti absque signo seu sacramento. Crede, inquit Augustinus, et manducasti, sed cui creditur, nisi verbo promittentis? Ita possum quotidie, imo omni hora, missam habere, dum, quoties voluero, possum verba Christi mihi propnere, et fidem meam in illis alere et roborare, hoc est revera spiritualiter manducare et bibere.

Hic vides, quid et quantum theologi sententiarii in hac re praestiterint. Primum, id quod summum et capitale est, nempe testamentum et verbum promis-

sionis, nullus eorum tractat, atque ita fidem et totam missae virtutem nobis oblitarunt. Deinde alteram eius partem, scilicet signum seu sacramentum solum versant, sed ita, ut nec in hac fidem doceant, sed suas praeparationes, et opera operata, participationes et fructus; missam, donec in profundum venerint, et de transsubstantiatione aliisque infinitis metaphysicis nugis nugarentur, et scientiam verumque usum tam testamenti quam sacramenti cum universa fide abolerent, facerentque, ut populus Christi (ut propheta dicit) oblivisceretur Dei sui diebus innumeris. Tu vero, sine alios percensere varios fructus auditae missae et animum tuum huc intende, ut cum propheta\*) dicas et credas, hic tibi a Deo paratam esse mensam coram te, adversus omnes qui tribulant te, in qua pascatur et pinguebeat fides tua. Non autem pascitur fides tua nisi promissionis divinae verbo, homo enim non in solo pane vivit, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei.\*\*) Quare in missa ante omnia verbi promissionis te observatorem esse curiosissimum oportet, tanquam opulentissimi convivii, omnimodae pascuae et sanctae refectionis tuae, ut hoc prie omnibus maximi facias, plurimum in id confidas, et firmissime in eo haereas, etiam per mortem et omnia peccata. Quod si feceris, non solum stillas istas, et minutias fructuum missae, quas quidam etiam superstitiose finixerunt, sed ipsum fontem principalem vitae obtinebis, fidem scilicet verbi, ex qua omne bonum fluit, sicut Ioh. 4. dicit: Qui in me credit, de ventre eius fluent aquae vivae; item: Qui biberit ex aqua, quam ego dabo, fiet in eo fons aquae vivae, salientis in vitam aeternam.

Iam duo sunt, quae solent nos tentare, ne fructus missae percipiamus. Alterum est, nos esse peccatores et indignos prie nimia vilitate rebus tantis. Alterum, etiamsi digni essemus, magnitudo tamen rerum tanta est, ut natura pusillanimis non audeat ea petere aut sperare. Nam remissionem peccato-

\*) Psal. 23. \*\*) Matth. 4.

rum et aeternam vitam quis non stupescat potius quam optet, si digne pensetur magnitudo bonorum, quae per ea veniunt? habere scilicet Deum patrem esse filium heredem omnium bonorum Dei. Adversus hanc geminam pusillanimitatem oportet ut verbum Christi apprehendas, ipsumque multo fortius intuearis, quam has cogitationes infirmitatis tuae. Magna enim sunt opera Domini, exquisita in omnes voluntates eius, qui potens est dare supra quam petimus aut intelligimus. Nisi enim superarent nostram dignitatem, nostram capacitatem, nostrum denique omnem sensum, divina non essent. Sic et Christus nos animat dicens: \*) Nolite timere pusillus grex, placuit enim Patri vestro dare vobis regnum. Haec ipsa enim exuberantia incomprehensibilis Dei in nos per Christum effusa facit, ut eum rursus super omnia ardentissime diligamus, summa fiducia in eum feramur, omnia contemnamus, promptissimus omnia pro eo pati, unde et recte fons dilectionis hoc sacramentum est appellatum.

In qua re exemplum tibi sume ex hominibus, si enim cuiquam mendico, aut etiam indigno et malo servo, legaret ditissimus dominus mille aureos, certe cum fiducia eos postularet et acciperet, nec indignitatis sua, nec magnitudinis testamenti habitatione. Quod si quis ei resistens obiiceret indignitatem suam et magnitudinem testamenti, quid putas dicturus est? scilicet: Quid ad te? non ego merito meo, nec iure ullo proprio accipio, quod accipio? Scio me indignum, et maiora accipere quam merear, imo contraria merui. Sed iure testamenti et alienae bonitatis peto, quod peto; si illi non fuit indignum tanta tam indigno legare, cur ego propter indignitatem meam contemnam acceptare? quin hac ipsa causa magis amplector gratuitam et alienam gratiam, qua ego sum indignior. Eadem cogitatione armari oportet et cuiusque conscientiam adversus omnes scrupulos et morsus suos, ad hanc Christi promissionem indubitata fide obtainendam,

---

\*) Luc. 12.

summopere cavendo, ne fiducia confessionis, orationis, praeparationis quisquam accedat, sed his omnibus desperatis in superba fiducia promittentis Christi, quia, ut dictum est satis, verbum promissionis hic solum regnare debet, in fide pura, quae est unica et sola sufficiens praeparatio.

Videmus ex his, quam grandi ira Dei factum sit, ut verba testamenti huius nos celarint impii doctores, atque per hoc ipsum fidem extinxerunt, quantum in eis fuit. Iam primum est videre, quid ad fidem extinctam sequi fuit necesse, nempe superstitiones operum impiissimas. Ubi enim fides occidit, et verbum fidei obmutescit, ibi mox surgunt opera in locum eius, et traditiones operum. Quibus ceu captivitate Babylonica translati sumus de terra nostra, captis omnibus desiderabilibus nostris. Ita de missa contigit, quae impiorum hominum doctrina mutata est in opus bonum, quod ipsi vocant opus operatum, quo apud Deum sese omnia praesumunt posse. Inde processum est ad extremum insaniae, ut, quia missam ex vi operis operati valere mentiti sunt, adiecerunt, eam non minus utilem esse ceteris, etiamsi ipsi impio sacrificio noxia sit. Atque in hanc arenam fundaverunt suas applicationes, participationes, et fraternitates, anniversaria, et id genus infinita lucri et quaestus negotia.

Contra has larvas, quia validae sunt et multae penitusque insederunt, nisi constantissima cura observaveris, quid sit missa, et praecedentium fortiter memineris, vix subsistes. Audisti enim, missam aliud non esse, quam promissionem divinam seu testamentum Christi, sacramento corporis et sanguinis sui commendatum. Quod si verum est, intelligis, non posse ipsum esse opus ullo modo, nec quidquam in ipso fieri, nec alio studio a quoquam tractari, quam sola fide, fides autem non est opus, sed magistra et vita operum. Quis enim est uspiam tam insanus, ut promissionem acceptam, aut testamentum donatum vocet opus bonum, quod suo testatori faciat accipiens? Quis est heres, qui patri suo testatori existimet benefacere, dum instrumenta testa-

menti cum hereditete testata accipit? Quae est ergo impia temeritas nostra, ut divinum testamentum accepturi veniamus, ut bonum opus ei facturi? Estne ista ignorantia testamenti et captivitas tanti sacramenti omnibus lacrimis superior? ubi de acceptis grati esse debemus, venimus superbi daturi accipienda, irridentes inaudita perversitate donatoris misericordiam, dum hoc donamus ut opus, quod accipimus ut donum, ut testator iam non suorum largitor bonorum, sed nostrorum sit acceptor. Vae impietati isti.

Quis vero unquam fuit tam demens, ut baptismum duceret esse bonum opus? aut baptisandus crederet, sese opus facere, quod pro se et aliis Deo offerret et communicaret? Si ergo in uno aliquo sacramento et testamento nullum est bonum opus communicabile aliis, nec in missa erit, cum et ipsa non sit nisi testamentum et sacramentum. Unde manifestus et impius error est, missam pro peccatis, pro satisfactionibus, pro defunctis, aut quibuscumque necessitatibus suis aut aliorum offerre seu applicare. Quod facillime intelligis esse evidentissime verum, si firmiter teneas, missam esse promissionem divinam, quae nulli prodesset, nulli applicari, nulli suffragari, nulli communicari potest, nisi ipsi credenti soli propria fide. Quis enim promissionem Dei, quae uniuscuiusque singulatim exigit fidem, potest pro alio acceptare aut applicare? Nunquid possum alteri promissionem Dei dare, etiam non credenti? aut possum pro alio credere? aut possum facere, ut alias credat? At haec fieri oportet, si missam possum aliis applicare et communicare, cum in missa non sint nisi ista duo, promissio divina, et fides humana, quae accipiat, quod illa promittit. Quod si verum est, potero etiam pro aliis audire evangelium et credere, potero pro alio baptisari, potero pro alio absolviri a peccatis, potero et pro alio communicare de altaris sacramento; potero, ut et illorum sacramenta percenseam, pro alio ducere uxorem, pro alio fieri sacerdos, pro alio confirmari, pro alio inungi.

Denique cur Abraham non pro omnibus Iudeis credidit? cur exigitur a Iudeis singulis fides in eandem promissionem Abrahae creditam? Stet ergo insuperabilis veritas, ubi promissio divina est, ibi unusquisque pro se stat, sua fides exigitur, quisque pro se rationem reddet, et suum onus portabit, sicut dicit Marc. ult.: Qui crediderit et baptisatus fuerit, salvus erit, qui autem non crediderit, condemnabitur. Ita et missam unusquisque tantum sibi potest utilem facere, fide propria, et pro nullis prorsus communicare: sicut sacerdos nulli pro alio potest sacramentum ministrare, sed cuilibet seorsim idem sacramentum ministrat. Sunt enim sacerdotes consecrando et ministrando ministri nostri, per quos non offerimus bonum opus, aut communicamus active, sed per eos promissiones et signum accipimus et communicamur passive, id quod in laicis hactenus permansit, nam hi non dicuntur bonum facere, sed accipere. Sacerdotes vero abierunt in impietas suas, facto sibi bono opere, quod communicent et offerant ex sacramento et testamento Dei, quo bonum acceptum oportuit.

Sed dices: Quid? nunquid subvertes omnium ecclesiarum et monasteriorum usum et sensum, quibus per tot secula invaluerunt, fundatis super missam anniversariis, suffragiis, applicationibus, communicationibus etc., hoc est, pinguissimis redditibus? Respondeo: Hoc est, quod de captivitate ecclesiae scribere me compulit. Sic enim venerabile testamentum Dei in impiissimi quaestus servitute coactum est, per impiorum hominum opiniones et traditiones, qui omisso verbo Dei sui cordis nobis cogitationes proposuerunt, et orbem seduxerunt. Quid mihi de multitudine et magnitudine errantium? fortior omnium est veritas. Si potes Christum negare, qui docet, missam esse testamentum et sacramentum, volo illos iustificare. Deinde, si potes dicere eum facere opus bonum, qui recipit beneficium testamenti, aut utitur in hoc ipsum sacramento promissionis, volo mea libens damnare. Cum autem neutrum possis, quid dubitas, contempta turba ad

malum eunte, dare gloriam Deo et veritatem eius confiteri? Esse scilicet hodie sacerdotes omnes in sententia perversa, quicunque missam pro opere ducunt, quo succurrant suis aut aliorum, sive mortuorum, sive vivorum, necessitatibus. Inaudita et stupenda dico. Sed missam si intuearis, quid sit, vera me esse locutum cognosces. Hoc fecit illa nimia securitas, qua iram Dei in nos grassantem non intelleximus.

Hoc autem facile admitto, orationes, quas ad missam percipiendam congregati coram Deo effundimus, esse bona opera seu beneficia, quae nobis mutuo impartimus, applicamus et communicamus, et pro invicem offerimus, sicut Iacobus<sup>\*)</sup> nos docet orare pro invicem, ut salvemur. Et Paulus I. Tim. 2. praecepit fieri obsecrationes, orationes, postulationes, pro omnibus hominibus, pro regibus, et omnibus, qui in sublimitate sunt constituti. Haec enim non sunt missa, sed opera missae, si tamen opera vocari debent orationes cordis et oris, quia fiunt ex fide in sacramento percepta vel aucta. Non enim missa vel promissio Dei impletur orando, sed solum credendo, credentes autem oramus, et quodlibet opus bonum facimus. Sed quis sacerdotum hoc nomine sacrificat, ut solas orationes arbitretur sese offerre? Omnes imaginantur sese offerre ipsum Christum Deo Patri tanquam hostiam sufficientissimam, et bonum opus facere omnibus, quibus proponunt prodesse, quia confident in opere operati, quod orationi non tribuunt. Sic paulatim errore crescente, id quod orationum est, tribuerunt sacramento, et quod recipere beneficium debent, id obtulerunt Deo.

Quare acute discernendum est inter testamentum sacramentumque ipsum et inter orationes, quas simul oramus, nec id solum, sed scire quoque oportet, orationes prorsus nihil valere, nec oranti ipsi, nec iis, pro quibus orantur, nisi primum testamentum fide perceptum sit, ut fides oret, quae sola exauditur, sicut Iacobus I. cap. docet; adeo longe

<sup>\*)</sup> Iacob. 5.

aliud est oratio quam missa. Orationem possum extendere in quotquot voluero, missam nemo accipit, nisi qui per se ipsum credit, et tantum, quantum credit, nec potest dari, sive Deo sive hominibus, sed solus Deus per ministerium sacerdotis dat eam hominibus, qui accipiunt eam fide sola, sine ullis operibus, aut meritis. Neque enim ullus audeat tantum insanire, ut dicat bonum opus facere eum, qui pauper et indigens venit, accepturus de manu divitiae beneficium. At missa (ut dixi) beneficium est promissionis divinae, per manum sacerdotum omnibus hominibus exhibitum. Est ergo certum, missam non esse opus aliis communicabile, sed obiectum (ut dicitur) fidei, propriae cuiusque alendae et roborandae.

Iam et alterum scandalum amovendum est, quod multo grandius est et speciosissimum, id est, quod missa creditur passim esse sacrificium, quod offertur Deo, in quam opinionem et verba canonis sonare videntur, ubi dicitur: Haec dona, haec munera, haec sancta sacrificia; et infra: Hanc oblationem. Item clarissime postulatur, ut acceptum sit sacrificium sicut sacrificium Habel etc. Inde Christus hostia altaris dicitur. Accedunt his dicta S. Patrum, tot exempla tantusque usus per orbem constanter observatus.

His omnibus, quia pertinacissime insederunt, oportet constantissime opponere verba et exemplum Christi. Nisi enim missam obtinuerimus esse promissionem Christi, seu testamentum, ut verba clarescant, totum evangelium et universum solarium amittimus. Nihil contra haec verba permittamus praevalere, etiamque angelus de coelo aliud docuerit. Nihil enim de opere vel sacrificio in illis continetur. Deinde et exemplum Christi pro nobis stat. Non enim Christus in coena novissima, cum institueret hoc sacramentum et conderet testamentum, ipsum obtulit Deo Patri, aut ut opus bonum pro aliis perfecit, sed in mensa sedens singulis idem testamentum proposuit, et signum exhibuit. Iam missa quanto vicinior et similior primae omnium missae,

quam Christus in coena fecit, tanto Christianior. At missa Christi fuit simplicissima, sine ulla vestium, gestuum, cantuum, aliarumque ceremoniarum pompa, ubi, si necesse fuisset eam offerri ut sacrificium, non plene eam instituisset.

Non quod calumniari debeat ullus universam eccl esiam, quae multis aliis ritibus et ceremoniis missam ornavit et ampliavit, sed hoc volumus, ne quis ceremoniarum specie falsus, ac multitudine pompaे impeditus, simplicitatem missae amittat, et revera transsubstantiationem quandam colat, si amissa substantia simplici missae in accidentibus multiplicibus pompaе haereat. Nam quidquid ultra verbum et exemplum Christi accessit, accidens missae est, quorum quodlibet non alio loco ducere debemus, quam quo loco nunc ducimus, monstranties (quas vocant) et pallia altaris, quibus ipsa hostia continetur. Quare sicut repugnat, testamentum distribui, seu promissionem accipere et sacrificare sacrificium, ita repugnat missam esse sacrificium, cum illam recipiamus, hoc vero demus. Idem autem simul recipi et offerri non potest, nec ab eodem simul dari et acceptari. Non magis certe quam oratio et impetrata res queunt idem esse, nec idem sit orare et orata accipere.

Quid ergo dicemus ad canonem et autoritates Patrum? Primum respondeo: Si nihil habetur quod dicatur, tutius est omnia negare, quam missam concedere opus aut sacrificium esse, ne verbum Christi negemus, fidem simul cum missa pessundantes. Tamen, quo servemus et eos, dicemus ex apostolo I. Corinth. 11, non doceri, solitos fuisse fideles Christi ad missam congregatos secum afferre cibum et potum, quas collectas vocabant, quae distribuerentur in omnes egentes, exemplo apostolorum Acto. 4, e quibus sumebatur id, quod consecrabatur panis et vini pro sacramento. Et quia haec omnia sanctificabantur per verbum et orationem ritu hebraico, quo levabantur sursum, ut in Mose legimus, relictarunt verba et ritus levandi seu offerendi, abolito iamdudum usu conferendi et colligendi ea, quae

offerrentur seu levarentur. Sic Ezechias Esa. 37. iubet Esaiam levare orationem in conspectu Dei pro reliquiis; et Psal.:\*) Extollite manus vestras in sancta; item: Ad te levabo manus meas; 1. Tim. 2: Levantes puras manus in omni loco. Quare vocabula sacrificii seu oblationis referri debent non ad sacramentum et testamentum, sed ad collectas ipsas. Unde et reliquum est vocabulum collectae pro precibus in missa dictis.

Idem facit, quod sacerdos mox consecrato pane et calice elevat eundem, quo non sese offerre aliquid Deo ostendit, cum nullo verbo tum meminerit hostiae seu oblationis. Sed est et id ipsum vel reliquum ritus hebraici, quo levabantur, quae cum gratiarum actionibus accepta Deo referebantur. Vel admonitio nostri, quo provocemur ad fidem testamenti huius, quod tum verbis Christi protulit et exhibuit, ut simul et signum eiusdem ostendat, et oblatio panis proprie respondeat huic demonstrativo: Hoc est corpus meum, nosque circumstantes ceu alloquatur hoc ipso signo. Sic oblatio calicis proprie respondeat huic demonstrativo: Hic calix novi testamenti etc. Fidem enim in nobis sacerdos excitare debet ipso elevandi ritu. Atque utinam ut in oculis nostris manifeste elevat signum seu sacramentum, ita simul auribus nostris aperta altaque voce pronunciaret et verbum seu testamentum, idque in qualibet populorum lingua, quo fides exercitaretur<sup>1)</sup> efficacius. Cur enim liceat grecce et latine et hebraice missam perficere, et non etiam alemanice aut alia quacunque lingua?

Quocirca observent sese sacerdotes, hoc perditio periculosissimoque seculo, qui sacrificant, primum ut verba canonis maioris et minoris cum collectis, quae aperte nimis sacrificium sonant, dirigant, non ad sacramentum, sed vel ad ipsum panem et vinum consecrandum, vel ad orationes suas. Panis enim et vinum antea offeruntur ad benedicendum, ut per

\*) Psal. 137.

1) In ed. Jen.: excitaretur.

**verbum et orationem sanctificentur.** Postquam autem benedictus et consecratus est, iam non offertur, sed accipitur dono a Deo. Et in hoc negotio cogitet, evangelium esse praferendum omnibus canonibus et collectis, per homines compositis, evangelium autem non sinit missam esse sacrificium, ut audisti.

Deinde publice missam perficiens praestitutus sibi non aliud facere, quam se et alios communicare per missam, simul tamen orationes suas pro se et aliis offerre cavens, ne missam offerre presumat. Qui vero privatim missas parat, praestitutus sibi, ut se ipsum communicet. Prorsus nihil differt nec plus facit missa privata, quam simplex cuiusque laici de manu sacerdotis sumpta communio, exceptis orationibus, et quod sibi ipsi consecrat et ministrat, re ipsa missae et sacramenti omnes sumus aequales, sacerdotes et laici.

Quod si postulatur ab aliis, votivas (quas vocant) celebrare caveat, ne mercedem accipiat pro missa, aut presumat ullam votivam sacrificare, sed studeat hoc totum ad orationes referre, quas sive pro defunctis sive viventibus offerat, sic cogitans: Ecce ibo et mihi soli sacramentum suscipiam, sed inter suscipiendum pro illo et illo orabo, sic ut orationis, non missae mercedem pro victu et amictu recipiat. Nec moveat, quod totus orbis contrarium et sensum et usum habeat. Evangelium certissimum habes, quo fretus facile contemnes hominum sensus et opiniones. Quod si me contemnens pergas missam offerre, non solas orationes, scito me fuisse monitorem tibi fidelem et in die iudicii excusatum, tuum portabis ipse peccatum. Dixi, quae tibi dicere tenebar frater fratri in salutem, tibi proderunt servata, tibi nocebunt neglecta. Quod si aliqui etiam damnarint haec, illud Pauli\*) respondeo: Mali vero homines et seductores proficient in peius, errantes, et in errorem mittentes.

Ex isto nunc facile illud quivis intelligit, quod

\*) 2. Tim. 3.

unitatissimum ex Gregorio dicitur, missam male  
sacerdotis non minoris ducendam, quam boni cuius-  
cumque, nec S. Petri meliorem fuisse, quam Iudea  
traditoris, si sacrificassent. Hoc enim operculo suas  
impietas quidam velant, et hinc distinctionem  
operis operati et operis operantis invenerunt, quo  
secure ipsi male vivere et aliis tamen benefacere  
praesumserent. Verum Gregorius recte dicit, at illi  
pervarse eum intelligunt. Verissimum est enim, per  
impios sacerdotes non minus de testamento et  
sacramento dari et accipi, quam per quosque sanctissimos.  
Quis enim dubitat evangelium praedicari  
per impios? At missa est pars evangelii, imo summa  
et compendium evangelii. Quid est enim universum  
evangelium, quam bonum nuntium remissionis  
peccatorum? At quidquid de remissione peccatorum  
et misericordia Dei latissime et copiosissime dici  
potest, breviter est in verbo testamenti comprehen-  
sum. Unde et conciones populares aliud esse non  
deberent, quam expositiones missae, id est, declara-  
tiones promissionis divinae huius testamenti, hoc  
enim esset fidem docere, et vere ecclesiam aedi-  
ficare. At qui nunc missam exponunt, in allegoriis  
humanarum ceremoniarum ludant et illudunt.

Igitur sicut impius potest baptisare, id est,  
verbum promissionis et signum aquae super bapti-  
candum ferre, ita potest et promissionem huius  
saeramenti proferre et ministrare vescentibus et  
simul ipso vesci, sicut Iudas traditor in coena Do-  
mini. Manet tamen semper idem sacramentum et  
testamentum, quod in credente operatur suum opus,  
in incredulo operatur alienum opus. Verum in offe-  
rendo longe aliud agitur; cum enim non missa, sed  
orationes offerantur Deo, claram est, oblationes  
impiorum sacerdotis nihil valere; sed (ut idem Grego-  
rius ait) cum is, qui indignus est, ad deprecandum  
mittitur, animus iudicis ad deterius provocatur. Non  
ergo sunt confundenda illa duo, missa et oratio,  
sacramentum et opus, testamentum et sacrificium,  
quia alterum venit a Deo ad nos per ministerium  
sacerdotis et exigit fidem. Alterum procedit a fide

nostra ad Deum per sacerdotem et exigit exauditionem, illud descendit, hoc ascendit, ideo illud non requirit necessario dignum et pium ministrum, hoc vero requirit, quia Deus peccatores non exaudit, qui novit per malos benefacere, sed nullius mali acceptat opus, sicut monstravit in Cain, et Proverb. 15. dicitur: *Victimae impiorum abominabiles Domino;* Rom. 14: Omne, quod non est ex fide, peccatum est.

Ut autem finem huius primae partis faciamus, reliqua producturi, ubi impugnator insurrexerit, concludimus ex omnibus his, quibusnam missa sit parata, et qui digne communicent, nempe soli ii, qui tristes, afflictas, perturbatas, confusas et erroneas habent conscientias. Nam verbum divinae promissionis huius sacramenti cum exhibeat peccatorum remissionem, secure accedit quicunque peccatorum suorum vexatur sive morsu, sive titillatione. Est enim testamentum hoc Christi medicina unica praeteritorum, praesentium et futurorum peccatorum, modo indubitata fide ei adhaeseris, et credideris, tibi gratuito dari id, quod verba testamenti sonant. Quod si non credideris, nusquam, nunquam, nullis operibus, nullis studiis conscientiam poteris pacare. Fides enim sola est pax conscientiae, infidelitas autem sola turbatio conscientiae.

### De Sacramento Baptismi.

Benedictus Deus et pater Domini nostri Iesu Christi, qui secundum divitias misericordiae suae saltem hoc unicum sacramentum servavit in ecclesia sua illibatum et incontaminatum a constitutionibus hominum, liberumque fecit omnibus gentibus omniumque hominum ordinibus: nec passus est, et ipsum teterrimis quaestus et impiissimis superstitionum portentis opprimi, eo scilicet consilio usua, quod parvulos, qui avaritiae et superstitionis capaces non sunt, eo voluit initiari, et simplicissima fide verbi sui sanctificari, quibus et potissimum hodie prodest baptismus. Nam si adultis et maioribus denendum esset hoc sacramentum, non videtur po-

tuisse et eius perseverari virtus et gloria, p[re]a  
tyrannide avaritiae et superstitionis, quae omnia  
divina nobis supplantavit. Invenisset sine dubio  
et hic prudentia carnis suas praeparationes et dig-  
nitates, deinde reservationes, restrictiones, et si qua  
sunt similia retia pecuniarum, quibus aqua non  
vilius, quam nunc membranae venderetur.

Verum, ubi virtutem baptismi in parvulis non  
potuit satan extinguere, p[re]evaluit tamen, ut in  
omnibus adultis extingueret, ut iam fere nemo sit,  
qui sese baptisatum recordetur, nedum glorietur,  
tot repertis aliis viis remittendorum peccatorum et  
in coelum veniendi. Praebuit his opinionibus occa-  
sionem verbum illud periculosum divi Hieronymi,  
sive male positum, sive male intellectum, quo poenitentiam  
appellat secundam post naufragium tabu-  
lam, quasi baptismus non sit poenitentia. Hinc  
enim, ubi in peccatum lapsi fuerint, de prima tabula  
seu nave desperantes velut amissa, secundae tantum  
incipiunt niti et fidere tabulae, id est, poenitentiae.  
Hinc nata sunt votorum, religionum, operum, satis-  
factionum, peregrinationum, indulgentiarum, secta-  
rum infinita illa onera, et de iis maria illa librorum,  
quaestionum, opinionum, traditionum humanarum,  
quas totus mundus iam non capit, ut incomparabi-  
liter peius habet ecclesiam Dei ea tyrannis, quam  
unquam habuit synagogam aut ullam nationem sub  
coelo.

At pontificum erat haec omnia tollere, et Chri-  
stianos omni cura ad sinceritatem baptismi revocare,  
quo intelligerent quid essent, et quid facere Chri-  
stianos oporteat. Verum unum est hodie eorum  
officium, populos quam longissime abducere a bap-  
tismo, et diluvio tyrannidis suae omnes immergere,  
et facere, ut populus Christi (sicut propheta ait)  
obliviscatur eius in perpetuum. O infelices omnes,  
qui hodie pontificum nomine censentur, qui non  
modo nihil sciunt nec faciunt, quod pontifices decet,  
sed ignorant quoque, quid scire et facere eos oport-  
eat. Et implent illud Esa. 56: Speculator[es] eius  
caeci omnes, nescierunt universi, ipsi pastores igno-

raverunt intelligentiam, omnes declinaverunt in viam suam, unusquisque ad avaritiam suam etc.

Primum itaque in baptismo observanda est divina promissio, quae dicit: Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit. Quae promissio praferenda est incomparabiliter universis pompis operum, votorum, religionum, et quicquid humanitus est introductum. Nam in hac pendet universa salus nostra, sic autem est observanda, ut fidem exerceamus in ea, prorsus non dubitantes nos esse salvos, postquam sumus baptisati. Nam nisi haec adsit aut paretur fides, nihil prodest baptismus, imo obest, non solum tum, cum suscipitur, sed toto post tempore vitae. Incredulitas enim eiusmodi mendacem arguit promissionem divinam, quod est summum omnium peccatorum. Hoc exercitium fidei si apprehenderimus, statim intelligemus, quam arduum sit credere promissioni huic divinae. Humana enim imbecillitas, peccatorum suorum sibi conscientia, difficillime omnium credit se esse salvam aut salvandam, et tamen, nisi id credat, salvari non poterit, quia non credit veritati divinae promittenti salutem.

Haec erat praedicatio sedulo inculcanda populo, assidue recantanda ista promissio, semper repetendus baptismus, iugiter excitanda fovendaque fides. Sicut enim semel super nos lata divina hac promissione usque ad mortem veritas eius perseverat, ita fides in eandem nunquam debet intermitte, sed usque ad mortem ali et roborari, perpetua memoria promissionis eiusdem in baptismo nobis factae. Quare, dum a peccatis resurgimus sive poenitemus, non facimus aliud, quam quod ad baptisimi virtutem et fidem, unde cecideramus, revertimur, et ad promissionem tunc factam redimus, quam per peccatum deserueramus. Semper enim manet veritas promissionis semel factae, nos extenta manu susceptura reversos. Atque id, ni fallor, volunt, qui obscure dicunt, baptismum esse primum et fundamentum omnium sacramentorum, sine quo nullum queat aliorum obtineri.

Proinde non parum profuerit, si poenitens primo

omnium baptismi sui memoriam apprehendat, et promissionis divinae, quam deseruit, cum fiducia recordatus, eandem confiteatur Domino, gaudens se tantum adhuc in praesidio habere salutis, quod baptisatus sit detestansque suam impiam ingratitudinem, quod a fide et veritate eiusdem defecerit. Mire enim cor eius confortabitur, et ad spem misericordiae animabitur, si consideret divinam promissionem sibi factam, quam impossibile est mentiri, adhuc integrum et non mutatum, nec mutabilem ullis peccatis esse, sicut Paulus dicit 2. Timoth. 2: Si non credimus, ille fidelis permanet, se ipsum negare non potest. Haec, inquam, veritas Dei eum servabit, ita ut, si cetera omnia ruant, haec tamen eum credita non derelinquet. Habet enim per hanc, quod insolenti adversario opponat, habet, quod turbantibus peccatis conscientiam obiiciat, habet, quod horrore mortis et iudicii respondeat, habet denique, quod universis temptationibus solatum sit, nempe hanc unam veritatem, dicens: \*) Deus est verax in promissionibus suis, cuius signum in baptismo suscepit. Si Deus pro me, quis contra me.

Si enim filii Israel ad poenitentiam reversuri primo omnium exitum de Aegypto memorabant, et hac memoria ad Deum, qui eduxerat eos, revertabantur, quae memoria et hoc ipsum praesidium eis toties a Mose inculcatur, et a David repetitur, quanto magis nos nostrum de Aegypto nostra exitum debemus memorare, et eius memoria redire ad eum, qui nos eduxit per lavacrum regenerationis novae, cuius memoria in hoc ipsum nobis commendata est? Id quod omnium commodissime fieri in sacramento panis et vini potest. Sic enim olim tria ista sacramenta, poenitentia, baptismus, panis, simul eodem officio frequentabantur, et alterum alterum iuvabat. Ita legitur de quadam sancta virgine, quae, quoties tentabatur, non nisi baptismo suo repugnabat, dicens brevissime: Christiana sum; intellectus enim hostis statim virtutem baptismi et fidei,

\*) Rom. 8.

quae in veritate Dei promittentis pendebat, et fugit ab ea.

Ita vides, quam dives sit homo Christianus sive baptisatus, qui etiam volens non potest perdere salutem suam quantiscunque peccatis, nisi nolit credere. Nulla enim peccata eum possunt damnare, nisi sola ineruditas. Cetera omnia, si redeat vel stet fides in promissionem divinam baptisato factam, in momento absorbentur, per eandem fidem, imo veritatem Dei, quia se ipsum negare non potest, si tu eum confessus fueris, et promittenti fideliter adhaeseris. Contritio autem et peccatorum confessio, deinde et satisfactio, et omnia illa hominum excoigitata studia subito te deserent, et infeliciorem reddent, si oblitus veritatis huius divinae in ipsis tete distenderis. Vanitas enim vanitatum et afflictio Spiritus est, quicquid extra fidem veritatis Dei laboratur.

Similiter vides, quam periculosum, imo falsum sit opinari, poenitentiam esse secundam tabulam post naufragium, et quam perniciosus sit error putare, per peccatum excidisse vim baptismi, et navem hanc esse illas. Manet illa una, solida, et invicta navis, nec unquam dissolvitur in ulla tabulas, in qua omnes vehuntur, qui ad portum salutis vehuntur, quae est veritas Dei in sacramentis promittens. Hoe sane fit, ut multi e nave temere in mare prouoliant et pereant, hi sunt qui deserta promissionis fide in peccatum sese praecipitant. Verum navis ipsa permanet, et transit integra cursu suo; quod si qua gratia ad navem reverti potest, nulla tabula, sed solida ipsa nave feretur ad vitam, hic est, qui ad promissionem Dei stabilem et manentem per fidem revertitur. Unde Petrus 2. Pet. 1. arguit eos, qui peccant, quod oblivionem accipient purgationis veterum delictorum suorum, sine dubio ingratitudinem accepti baptismi et impietatem infidelitatis eorum taxans.

Quid ergo prodest de baptismo tam multa scribere, et hanc fidem promissionis non docere? Omnia sacraenta ad fidem alendam sunt instituta,

et hanc ipsam adeo non tangunt, ut etiam asserant impii homines, non debere hominem esse certum de remissione peccatorum, seu gratia sacramentorum, qua impietate orbem totum dementant, et sacramentum baptismi, in quo stat prima gloria conscientiae nostrae, funditus exstinguunt, nedum captivant, interim insanentes in miseras animas suis contritionibus, anxiis confessionibus, circumstantiis, satisfactionibus, operibus, et id genus infinitis nugis. Esto ergo prudens lector, imo contemptor Magistri sententiarum lib. 4 cum omnibus suis scribentibus, qui tantum de materia et forma sacramentorum scribunt, dum optime scribunt, id est, mortuam et occidentem literam sacramentorum tractant, ceterum spiritum, vitam et usum, id est, promissionis divinae veritatem et nostram fidem prorsus intactas relinquent.

Vide itaque, ne te fallant operum pompa, et humanarum traditionum fallaciae, ut veritati divinae et fidei tuae non facias iniuriam. A fide sacramentorum tibi incipiendum est, sine ullis operibus, si salvus fieri voles, fidem autem ipsa sequentur opera, tantum ne vilem habeas fidem, quae opus est omnium operum excellentissimum et arduissimum, quo solo, etiam si ceteris omnibus carere cogereris, servaberis. Est enim opus Dei, non hominis, sicut Paulus docet, cetera nobiscum et per nos operatur, hoc unicum in nobis, et sine nobis operatur.

Ex his perspicue discernere possumus, quid inter ministrum hominem et autorem Deum intersit in baptisando. Homo enim baptisat et non baptisat; baptisat, quia perficit opus, dum mergit baptisandum, non baptisat, quia non fungitur in eo opere sua autoritate, sed vice Dei. Unde oportet nos baptismum de manu hominis non aliter suscipere, quam si ipse Christus, imo ipse Deus nos suis propriis manibus baptisaret. Non enim hominis est, sed Christi et Dei baptismus, quem recipimus per manum hominis. Sicut quaelibet alia creatura, qua utimur per manum alterius, non est nisi Dei. Cave ergo, sic discernas baptiamum, ut externum homini,

internum Deo tribuas, utrumque soli Deo tribue, nec conferentis personam aliam, quam instrumentum vicarium Dei accipe, per quod Dominus in coelo sedens te in aquam suis manibus propriis mergit, et remissionem peccatorum promittit in terris, voce hominis tibi loquens per os ministri sui.

Hoc et ipsa verba tibi dicunt, cum dicit, Ego baptiso te in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, Amen. Non dicit: Ego baptiso te in nomine meo, quasi dicat: Id quod facio, non mea autoritate, sed vice et nomine Dei facio, ut non aliter habeas, quam si ipse Dominus visibiliter fecisset. Autor et minister diversi sunt, sed opus idem utriusque, imo solius autoris per ministerium meum. Sic enim ego arbitror, In nomine referre personam autoris, ut non tantum sit nomen Domini praetendere et invocare in opere, sed ipsum opus tanquam alienum alterius nomine et vice implere. Quo tropo Matt. 24 Christus dicit: Multi venient in nomine meo; et Rom. 1: Per quem accepimus gratiam et apostolatum, ad obediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine eius.

Hanc sententiam ego libentissime sequor, quod sit plenissimum solatii et efficax fidei adiutorium, nosse se esse baptisatum, non ab homine, sed ab ipsa Trinitate per hominem, qui nomine eius rem gerat apud nos. Quo cessat illa otiosa contentio, qua de forma baptismi (quam appellant ipsa verba) litigant, Graecis dicentibus: Baptisetur servus Christi, Latinus: Ego baptiso. Item alii rigidissime nugantes damnant sic dici: Ego baptiso te in nomine Iesu Christi, quo ritu certum est apostolos baptisasse, ut in Actis apostolicis legimus, voluntque nullam aliam deinceps valere quam istam: Ego baptiso te in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, Amen. Sed frustra contendunt, nihil enim probant, sua somnia duntaxat asserunt. Quocunque modo tradatur baptismus, modo non in nomine hominis, sed in nomine Domini tradatur, vere salvum facit. Imo non dubitem, si quis in nomine Domini suscipiat, etiam si impius minister non det in nomine Domini, vere

baptisatum esse in nomine Domini. Non enim in conferentis tantum, quantum in auscipientis fide vel usu sita est virtus baptismi. Sicut legitur exemplum de quodam mimo, per iocum baptisato. Iste et similes disputationum et quaestioneerum angustias fecerunt nobis ii, qui fidei nihil, operibus autem ritibusque omnia tribuerunt, cum soli fidei omnia et nihil ritibus debeamus, quae nos facit liberos spiritu ab omnibus istis scrupulis et opinionibus.

Alterum, quod ad baptismum pertinet, est signum seu sacramentum, quod est ipsa mersio in aquam, unde et nomen habet. Nam baptiso graece, mergo latine, et baptisma mersio est. Dictum est enim, iuxta promissiones divinas dari et signa, quae id figurent, quod verba significant, seu, ut recentiores dicunt, sacramentum efficaciter significat, quod quale sit videbimus. Arbitrati sunt quam plurimi esse aliquam virtutem occultam spiritualem in verbo et aqua, quae operetur in anima recipientis gratiam Dei. His alii contradicentes statuunt, nihil esse virtutis in sacramentis, sed gratiam a solo Deo dari, qui assistit ex pacto sacramentis a se institutis. Omnes tamen in hoc concedunt, sacramenta esse efficacia signa gratiae. Ad quod hoc unico moventur argumento, non videri alioqui, que ratione novae legis sacramenta praestarent vetustis, si solum significarent. Et hinc impulsi sunt tantum tribuere sacramentis novae legis, ut prodesse ea statuerent etiam iis, qui in peccatis mortalibus sunt, nec requiri fidem aut gratiam, sed sufficere, non posuisse obiciem, hoc est, actuale propositum denuo peccandi.

Haec autem, quia sunt impia et infidelia, contra fidem et naturam sacramentorum pugnantia, diligenter sunt cavenda et fugienda. Error enim est, sacramenta novae legis differre a sacramentis veteris legis pergit efficiaciam significationis. Utraque aequaliter significabant, idem enim Deus, qui nos nunc per baptismum et panem salvat, salvavit Abel per sacrificium, Noe per arcum, Abram per circumcisioinem, et alios omnes per sua signa. Nihil itaque differt sacramentum veteris et novae legis, quo-

ad significationem, modo veterem legem appelles, quidquid in patriarchis et aliis patribus tempore legis operatus est Deus. Nam ea signa, quae in patriarchis et patribus facta sunt, longe sunt discernenda a figuris legalibus, quas Moses in lege sua instituit, quales sunt ritus sacerdotales, in vestibus, vasis, cibis, domibus et similibus. Ab his enim non modo longissime differunt novae legis sacramenta, sed et ipsa signa, quae pro tempore Deus patribus dedit, in lege viventibus, quale fuit Gedeonis in vellere \*), Manue in sacrificio, quale et Isaias obtulit Achas, Isa. 7. In iis enim simul promittebatur aliquid, quo fides in Deum exigebatur.

In hoc ergo differunt legales figurae a signis novis et vetustis, quod legales figurae non habent annexum verbum promissionis, quod fidem exigat, unde non sunt signa iustificationis, quia non sunt sacramenta fidei, quae sola iustificant, sed sunt sacramenta operis tantum, tota enim eorum vis et natura erat opus, non fides, qui enim ea faciebat, implebat ea, etiam sine fide operans. At nostra et patrum signa seu sacramenta habent annexum verbum promissionis, quod fidem exigit, et nullo opere alio impleri potest, ideo sunt signa seu sacramenta iustificationis, quia sunt sacramenta iustificantis fidei et non operis, unde et tota eorum efficacia est ipsa fides, non operatio. Qui enim eis credit, is implet ea, etiamsi nihil operetur. Inde proverbium illud: Non sacramentum, sed fides sacramenti iustifieat. Sic circumcisio non iustificavit Abraham et semen eius, et tamen apostolus \*\*) eam appellat signaculum iustitiae fidei, quia fides in promissionem, cui iuncta fuit circumcisio, iustificabat et implebat id, quod circumcisio significabat. Fides enim fuit circumcisio praeputii cordis in spiritu, quam figurabat circumcisio carnis in litera. Sic sacrificium Abel plane non eum iustificabat, sed fides, qua se Deo totum obtulit, quam sacrificium externum figurabat.

\* ) Iud. 13. \*\*) Rom. 4.

Ita baptismus neminem iustificat, nec ulli prodest, sed fides in verbum promissionis, cui additur baptismus, haec enim iustificat, et implet id, quod baptismus significat. Fides enim est submersio veteris hominis, et emersio novi hominis. Quare fieri non potest, ut sacramenta nova differant ab antiquis sacramentis, habent enim aequae promissiones divinas et eundem spiritum fidei, licet a figuris antiquis incomparabiliter differant, propter verbum promissionis, quod est medium unicum et efficacissimum differentiae. Sicut et nunc pompa vestium, locorum, ciborum, et infinitarum ceremoniarum sine dubio figurat egregia in spiritu implenda, et tamen, quia nullum adest eis verbum divinae promissionis, nulla ratione cum signis baptismi et panis conferri possunt, nec iustificant aut prosunt ullo modo, cum impletio eorum sit ipse usus seu opus eorum sine fide, dum enim fiunt, seu aguntur, implentur. Sicut et apostolus Coloss. 2. de eis dicit, quae omnia ipso pereunt usu, iuxta praecepta et doctrinas hominum etc. At sacramenta non implentur, dum fiunt, sed dum creduntur.

Ita nec verum esse potest, sacramentis inesse vim efficacem iustificationis, seu esse ea signa efficacia gratiae. Haec enim omnia dicuntur in iacturam fidei, ex ignorantia promissionis divinae: nisi hoc modo efficacia dixeris, quod, si adsit fides indubitate, certissime et efficacissime gratiam conferant. At non hoc modo efficaciam illis tribui probant, quod ea prodesse dicunt, omnibus etiam impiis et incredulis, modo non ponant obicem: quasi ipsa incredulitas non sit omnium obstinatissimus et hostilissimus obex gratiae, adeo ex sacramento praeceptum, ex fide opus facere moliti sunt. Nam si dat gratiam mihi sacramentum, quia suscipio, iam vere ex opere meo, non ex fide gratiam obtineo, nec promissionem in sacramento apprehendo, sed solum signum institutum et praeceptum a Deo. Ita clare vides, quam nihil sacramenta intellecta sunt sententioriis theologis, quod nec fidei nec promissionis ullam in sacramentis rationem habue-

rint, tantum in signo et usu signi haerentes, et ex fide in opus, ex verbo in signum nos rapientes, quare (ut dixi) sacramenta non modo captivaverunt, sed penitus, quod in eis fuit, aboleverunt.

Nos ergo aperientes oculum discamus, magis verbum quam signum, magis fidem quam opus seu usum signi observare: scientes, ubicunque est promissio divina, ibi requiri fidem, esseque utrumque tam necessarium, ut neutrum sine utro efficax esse possit. Neque enim credi potest, nisi adsit promissio, nec promissio stabilitur, nisi creditur, ambae vero si mutuae sint, faciunt veram et certissimam efficaciam sacramentis. Quare efficaciam sacramenti citra promissionem et fidem quaerere, est frustra niti, et damnationem invenire. Sic Christus \*): Qui crediderit et baptisatus fuerit, salvus erit, qui non crediderit, condemnabitur. Quo monstrat, fidem in sacramento adeo necessariam, ut etiam sine sacramento servare possit, ideo noluit adiicere: Qui non crediderit, et non baptisatus fuerit.

Significat itaque baptismus duo, mortem et resurrectionem, hoc est, plenariam consummatamque iustificationem. Quod enim minister puerum immergit in aquam, mortem significat, quod autem rursum educit, vitam significat. Ita Paulus Roma. 6. expavit: Concepulti enim sumus Christo per baptismum in mortem, ut, quemadmodum Christus resurrexit ex mortuis per gloriam patris, ita et nos in novitate vitae ambulemus. Hanc mortem et resurrectionem appellamus novam creaturam, regenerationem, et spiritualem nativitatem, quam non oportet allegorice tantum intelligi de morte peccati et vita gratiae, sicut multi solent, sed de vera morte et resurrectione. Non enim baptismus significatio ficta est, neque peccatum moritur, neque gratia surgit plene, donec corpus peccati, quod gerimus in hac vita, destruatur; et ibidem apostolus dicit: Nam donec in carne sumus, desideria carnis movent et moventur. Quare dum incipimus credere, simul incipimus mori huic mundo, et vivere Deo in futura vita, ut

\* ) Marc. ult.

fides vere sit mors et resurrectio, hoc est, spiritualis ille baptismus, quo immergimur et emergimus.

Quod ergo baptismo tribuitur ablutio a peccatis, vere quidem tribuitur, sed lentior et mollior est significatio, quam ut baptismum exprimat, qui potius mortis et resurrectionis symbolum est. Hac ratione motus vellem baptisandos penitus in aquam immersi, sicut sonat vocabulum et signat mysterium, non quod necessarium arbitrer, sed quod pulchrum foret, rei tam perfectae et plenae signum quoque plenum et perfectum dari, sicut et institutum est sine dubio a Christo. Peccator enim non tam ablui, quam mori debet, ut totus renovetur in aliam creaturam, et ut morti ac resurrectioni Christi respondeat, cui per baptismum commoritur et corresurgit. Licet enim possis Christum dicere ablutum a mortalitate, dum mortuus est et resurrexit, segnius tamen dixeris, quam si in totum mutatum et renovatum dixeris, ita ardentius est, per baptismum nos significari omnibus modis mori et resurgere in aeternam vitam, quam ablui a peccatis.

Hic iterum vides, baptismi sacramentum, etiam quoad signum, non esse momentaneum aliquod negotium, sed perpetuum. Licet enim usus eius subito transeat, tamen res ipsa significata durat usque ad mortem, imo resurrectionem in novissimo die. Quamdiu enim vivimus, semper id agimus, quod baptismus significat, id est, morimur et resurgimus, morimur, inquam, non tantum affectu et spiritualiter, quo peccatis et vanitatibus mundi renunciamus, sed revera vitam hanc corporalem incipimus relinquere, et futuram vitam apprehendere, ut sit realis (quod dicunt) et corporalis quoque transitus ex hoc mundo ad Patrem.

Quare nobis cavendum est ab iis, qui baptismi vim eo redegerunt tenuitatis et parvitatis, ut gratiam in eo dicant quidem infundi, sed postea per peccatum effundi, tum alia via, ac iam quasi baptismo penitus irrito facto, ad coelum eundum. Non sic tu arbitrabere, sed intelliges eam esse baptismi significationem, qua moriaris et vivas, ideo non posse

te sive per poenitentiam, sive per quamcunque aliam viam redire, nisi ad vim baptismi, ac denuo illud facere, quod baptisatus es ut faceres, quodque baptismus tuus significabat. Nunquam fit baptismus irritus, donec desperans redire ad salutem nolueris, aberrare quidem poteris ad tempus a signo, sed non ideo irritum est signum. Ita semel es baptisatus sacramentaliter, sed semper baptisandus fide, semper moriendum, semperque vivendum. Baptismus totum corpus absorbuit, et rursus edidit, ita res baptismi totam vitam tuam cum corpore et anima absorbere debet, et reddere in novissimo die indutam stola claritatis et immortalitatis, itaque nunquam sine baptismi tam signo quam re ipsa sumus, imo semper sumus baptisandi magis ac magis, donec signum perfecte impleamus in novissimo die.

Intelligis ergo, quidquid in hac vita gerimus, quod ad mortificationem carnis et vivificationem spiritus valet, ad baptismum pertinere, et quo brevius a vita absolvimur, eo citius baptismum nostrum impleamus, et quo atrociora patimur, eo felicius baptismo respondeamus. Ideoque ecclesiam tunc fuisse felicissimam, quando martyres mortificabantur omni die et aestimabantur sicut oves occisionis, tunc enim regnabat in ecclesia virtus baptismi pleno imperio, quam hodie ignoramus etiam, p[re]a multitudine operum et doctrinarum humanarum. Quidquid enim vivimus, baptismus esse debet, et signum seu sacramentum baptismi implere, cum a ceteris omnibus liberati uni tantum baptismo simus addicti, id est, morti et resurrectioni.

Hanc gloriam libertatis nostrae et hanc scientiam baptismi esse hodie captivam, cui possumus referre acceptum, quam uni tyrannidi Rom. Pontificis? qui ut pastorem primum decet, unus omnium maxime debuit esse praedicator et assertor huius libertatis et scientiae, sicut Paulus I. Corinth. 4. dicit: Sic nos existimet homo sicut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum seu sacramentorum Dei; ipse solum id agit, ut suis decretis et iuribus opprimat, et in potestatis suae tyrannidem captivos

illaqueet. Obseero, quo iure (ut non dicam, quam impie et damnabiliter haec mysteria omittat docere) papa super nos constituit leges? Quis dedit ei potestatem captivandae huius nostrae libertatis, per baptismum nobis donatae? Unum, ut dixi, nobis in tota vita agendum est propositum, ut baptisemur, id est, mortificemur, et vivamus per fidem Christi, quam et unice doctam oportuit, maxime a summo pastore. At nunc tacita fide infinitis legibus operum et ceremoniarum extincta est ecclesia, ablata virtus et scientia baptismi, impedita fides Christi.

Dico itaque: Neque papa, neque episcopus, neque ullus hominum habet ius unius syllabae constituedae super Christianum hominem, nisi id fiat eiusdem consensu, quidquid aliter fit, tyrannico spiritu fit, ideo orationes, ieunia, donationes, et quaecunque tandem papa in universis suis decretis tam multis quam inquis statuit et exigit, prorsus nullo iure exigit et statuit, peccatque in libertatem ecclesiae toties, quoties aliquid horum attentaverit. Hinc factum est, ut ecclesiastici hodierni strenui quidem sint tutores libertatis ecclesiasticae, id est, lapidum, lignorum, agrorum et censuum (sic enim hodie ecclesiastica sunt idem quod spiritualia), sed eisdem fictis verbis veram ecclesiae libertatem non modo captivent, sed pessundent penitus, etiam plus quam Turca, contra apostolum, qui dicit \*): Nolite fieri servi hominum. Hoc enim vere est hominum servos fieri, statutis et tyrannicis eorum legibus subiici.

Adiuvant hanc impiam et perditam tyrannidem discipuli papae, hue torquentes et depravantes illud Christi: Qui vos audit, me audit. Magnis enim buccis hoc inflant verbum pro suis traditionibus, cum Christus hoc dixerit apostolis euntibus praedicare evangelium et ad evangelium tantum referri debeat; ipsi omisso evangelio suis tantum fabulis id aptant. Dicit enim Iohan. 10: Oves meae vocem meam audiunt, alienorum autem vocem non audiunt. Ideo et relictum

\*) 1. Cor. 7.

est evangelium, ut vocem Christi sonarent pontifices, at ipsi suas voces sonant, audiri denique volunt. Apostolus quoque dicit, sese missum esse non baptisare, sed evangelisare, itaque nemo est obnoxius pontificis traditionibus, nec oportet eum audiri, nisi dum evangelium et Christum docet, nec aliud ipse docere debet, quam fidem liberrimam. Cum autem Christus dicat: Qui vos audit, me audit, cur non Papa quoque audit alios? Non enim soli Petro dicit: Qui te audit. Denique ubi est vera fides, ibi et verbum fidei esse necessarium est. Cur ergo papa infidelis non audit quandoque servum suum fidelem, habentem verbum fidei? Caecitas, caecitas in pontificibus regnat.

Alii vero multo impudentiores, ex illo Matth. 16, papae arrogant potestatem legum condendarum: Quodcunque ligaveris etc., cum ibi Christus de peccatis ligandis et remittendis agat, non de ecclesia tota captivanda et legibus opprimenda. Ita omnia agit ista tyrannis fictis suis verbis, tortis per vim ac depravatis verbis Dei. Hoc sane confiteor, esse tyrannidem istam maledictam ferendam Christianis, sicut quamlibet aliam violentiam huius mundi, iuxta illud Christi: \*) Qui te percuesserit in maxillam dexteram, praebe ei et alteram, sed hoc queror, quod impii pontifices se id iure posse et facere iactant, et rei Christianae sese consulere hac Babylone sua praesumunt, hanc ipsam opinionem omnibus persuadentes. Si enim conscientia impietatis et tyrannidis ea facerent, aut nos patemur vim eorum, interea securi numeraremus, quae ad mortificandam vitam hanc et implendum baptismum valent, integra nobis relicta conscientia glorandi de iniuria illata. At nunc volunt sic conscientiam libertatis nostrae illaqueari, ut credamus bene a se geri, quae gerunt, nec licere ea reprehendi aut inique gesta querulari, et cum sint lupi, videri volunt pastores, cum sint antichristi, volunt honorari

\*) Matth. 5.

pro Christo, pro hac duntaxat clamo libertate et et conscientia, clamoque fidenter:

Christianis nihil ullo iure posse imponi legum, sive ab hominibus sive ab angelis, nisi quantum volunt, liberi enim sumus ab omnibus. Quod si quae imponuntur, sic ferenda sunt, ut libertatis conscientia salva sit, quae sciat et certo affirmet, iniuriam sibi fieri, quam cum gloria ferat, ita cavens ne iustificet tyrannum, ut ne murmuret contra tyrannidem. Quis enim est (ait Petrus\*), qui vobis noceat, si bonum aemulati fueritis, omnia cooperantur electis in bonum. Attamen quia hanc baptismi gloriam et libertatis Christianae felicitatem pauci neverunt, nec p[re]a[re] tyrannide papae nosse possunt, ipse me hic expedio, et conscientiam meam redimo, compellans papam et omnes papistas, quod nisi sua iura et traditiones sustulerint, et ecclesiis Christi libertatem suam restituerint, eamque doceri fecerint, reos esse eos omnium animarum, quae hac misera captivitate pereunt, esequ[er]e papatum aliud revera nihil quam regnum Babylonis et veri antichristi. Quis enim est homo peccati et filius perditionis, quam is, qui suis doctrinis ac statutis peccata et perditionem animarum auget in ecclesia, sedens tamen in ecclesia sicut Deus? At hoc totum abunde implevit tyrannis papalis, iam a multis seculis, quae fidem extinxit, sacramenta obscuravit, evangelium oppressit, suas autem non modo impias et sacrilegas, verum etiam barbaras et indoctissimas leges imperavit, et sine fine multiplicavit.

Vide ergo miseriam captitatis nostrae, quomodo sedeat sola civitas plena populo, et facta sit vidua domina gentium, princeps provinciarum sub tributo. Non est qui consoletur eam, etiam amici eius spreverunt eam etc. Tot ordines, tot ritus, tot sectae, tot profesiones, tot studia, tot opera sunt, quibus hodie Christiani occupantur, ut obliviscantur baptismi sui, et nemo p[re]a[re] harum locustarum, erucarum, bruchorum multitudine meminisse

---

\*) 1. Petr. 3.

possit, sese esse baptisatum, aut quid in baptismo consecutus sit. Decebat enim nos esse sicut parvuli baptisati, qui nullis studiis nullisque operibus occupati in omnia sunt liberi, solius gloria baptismi sui securi et salvi, sumus enim et ipsi parvuli in Christo, assidue baptisati.

Opponetur forsitan iis, quae dicta sunt, baptismus parvolorum, qui promissionem Dei non capiant, nec fidem baptismi habere possunt, ideoque aut non requiri fidem, aut parvulos frustra baptisari. Hic dico, quod omnes dicunt, fide aliena parvulis succurri, illorum qui offerunt eos. Sicut enim verbum Dei potens est, dum sonat, etiam impii cor immutare, quod non minus est surdum et incapax, quam ullus parvulus, ita per orationem ecclesiae offerentis et credentis, cui omnia possibilia sunt, et parvulus fide infusa mutatur, mundatur et renovatur. Nec dubitarem etiam adultum impium, eadem ecclesia orante et offerente, posse in quovis sacramento mutari, sicut de paralytico evangelico \*) legimus aliena fide sanato. Atque hac ratione libens admitterem, sacramenta novae legis esse efficacia ad dandam gratiam, non modo non ponentibus, sed etiam obstinatissime ponentibus obicem. Quid enim fides ecclesiae et oratio fidei non tolleret, cum Paulum apostolum Stephanus hac vi convertisse credatur? At tunc sacramenta non sua, sed fidei virtute faciunt, quod faciunt, sine qua nihil prorsus faciunt, ut dixi.

Quaeritur etiam adhuc, an parvulus nondum natus possit, porrecta ex utero manu vel pede, baptisari? Hic nihil temere iudico, meamque ignorantiam confiteor. Nec scio, an id satis sit, quod pro fundamento habent, esse videlicet animam in qualibet parte corporis totam, non enim anima, sed corpus baptisatur aqua externe. Sed nec hoc iudico, quod dicunt, renasci eum non posse, qui natus nondum sit, etsi vehementer urgeat. Ideo magisterio spiritus haec relinquo, interim sinens quemque suo sensu abundare.

\*) Matth. 9.

Unum hic addo, quod utinam cunctis queam persuadere, id est, ut vota prorsus omnia tollerentur aut vitarentur, sive sint religionum, sive peregrinationum, sive quorumcunque operum, maneremusque in libertate religiosissima et operosissima baptismi. Dici non potest, quantum detrahatur baptismus et obscuret scientiam libertatis Christianae opinio illa votorum, plus nimio celebris, ut interim taceam infanda etiam eaque infinita pericula animarum, quae vovendi ista libido inconsultaque temeritas quotidie auget. O impiissimi pontifices et infelicissimi pastores, qui secure stertitis, et in vestris cupiditatibus lascivitis, et nihil compatimini super ista contritione Ioseph pessima et periculosissima.

Oportuit hic generali edicto vel tollere vota, illa praesertim perpetua, et ad baptismi vota cunctos revocare vel diligenter monere, ne quis temere voveret, nullum invitare, imo difficiles tardosque esse ad vota permittenda. Abunde enim vovimus in baptismus, et plus quam possimus implere, sat negotii habituri, si huic uni intenderimus. At nunc mare et aridam circuimus, ut multos proselytas faciamus, mundum sacerdotibus, monachis, monialibus implimus, et hos omnes perpetuis votis incarceramus. Hic invenias, qui disputent et statuant, opus intra votum esse praestantius opere extra et citra votum, et nescio quantis praemiis in coelo aliis preferendum. Pharisaei caeci et impii, qui ex operum magnitudine et multitudine, aliave qualitate metiuntur iustitiam et sanctitatem, quae ex sola fide apud Deum mensuratur, apud quem nulla est differentia operum, nisi quanta est fidei differentia.

Faciunt hac bucca sua homines impii suis inventionibus opinionem et opera hominum inflant, ad alliciendum stolidum vulgus, quod specie operum fere ducitur, in magnam iacturam fidei, oblivionem baptismi, iniuriam libertatis Christianae. Cum enim votum sit lex quaedam et exactio, necessario multiplicatis votis leges et opera multiplicantur, quibus multiplicatis fides extinguitur, et baptismi libertas captivatur. His blanditiis impiis non contenti addunt

alii, ingressum religionis esse velut novum baptisma, quod deinceps licet toties renovari, quoties ab integro propositum religionis renovatur. Ita votarii isti sibi solis iustitiam, salutem, gloriam tribuerunt, baptisatis prorsus nihil reliquerunt, quo possint eis conferri. Iam Romanus pontifex, superstitionum omnium fons et autor, magnificis bullis et indultis has vivendi rationes confirmat, approbat, ornat, baptismum vero nemo vel memoria dignatur. Atque iis pompis speciosis, ut dixi, sequacem populum Christi in quascunque volent symplegadas pellunt, ut ingrati suo baptismo praesumant meliora suis operibus praestare, quam alii sua fide.

Quare et Deus rursus cum perversis perversus, ulturus ingratitudinem et superbiam votariorum, facit, ut vota sua non servent, aut cum ingenti labore servent, maneantque in eis immersi, nunquam fidei et baptismi gratiam cognoscentes, et cum non sit creditus cum Deo spiritus eorum, perseverent in hypocrisi sua in perpetuum, et tandem ludibrio sint toti mundo, semper iustitiam sectando, et ad iustitiam nunquam perveniendo, ut impleant illud Isa. 2: Et terra repleta est idolis.

Ego sane non prohibuerim nec repugnaverim, si quis privatim arbitrio suo quipiam velit vovere, ne vota penitus contemnam aut damnem, sed publicum vitae genus hinc statui et confirmari omnino dissuaserim. Sufficit cuique vovendi privata licentia periculo suo, publicam vero commendari rationem vivendi in votis vovendis arbitror perniciosum esse ecclesiae et animabus simplicibus: primum, quod non parum Christianae vitae repugnet, in hoc quod votum est lex quaedam ceremonialis et humana traditio seu praesumptio, a qua ecclesia per baptismum liberata est, Christianus enim nulli legi addicatus est, nisi divinae; deinde quod non habeat exemplum in Scripturis, praecipue castitatis, obedientiae, paupertatis perpetuae votum. Quod autem ex Scripturis exemplum non habet, periculosum est, nulli prorsus suadendum, multo minus pro vulgari et publico vivendi genere statuendum, etsi cuilibet

**audere suo periculo quod voluerit sit permittendum.**  
 Opera enim quaedam spiritus in paucis operatur,  
 quae in exemplum aut vivendi modum nequaquam  
 sunt vocanda.

Sed et vehementer metuo, ne votivae istae vi-  
 vendi rationes religiosorum sint de numero eorum,  
 de quibus apostolus praedixit:\*) Erunt docentes in  
 hypocrisi mendacium, prohibentes nubere et absti-  
 nere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum  
 cum gratiarum actione. Nec mihi quisquam obiecerit  
 S. Bernardum, Franciscum, Dominicum, et similes reli-  
 gionum vel autores vel auctores. Terribilis et mirabi-  
 lis est Deus in consiliis suis super filios hominum,  
 potuit Danielem, Ananiam, Azarium, Misael in Ba-  
 bylonici regni (id est, in media impietate) admini-  
 stratione servare sanctos, cur non potuisset et  
 hos in periculoso vitae genere sanctificare, aut  
 singulari opere spiritus gubernare, quod tamen exem-  
 plum aliis fieri nollet? Et certum est, nullum illo-  
 rum per vota sua et religionem fuisse salvatum,  
 sed per fidem solam, in qua omnes salvantur, con-  
 tra quam maxime omnium pugnant speciosae illae  
 servitutes votorum.

Sed abundet hic sensu quisque suo, ego quod  
 coepi prosequar; cum pro libertate ecclesiae et gloria  
 baptismi nunc loquar, in medium consulere debeo,  
 quod spiritu magistro intellexero. Quare consul  
 primum magnatibus ecclesiarum, ut omnia ista vota  
 seu vitas votariorum tollant, vel non probent et  
 extollant. Aut si hoc non fecerint, suadeo omnibus,  
 qui volunt securius salvi fieri, ut sibi ab omnibus  
 votis, praesertim magnis et perpetuis, temperent,  
 maxime adolescentes et iuvenes. Hoc consul  
 primum, ideo, quod hoc vitae genus, ut dixi, nullum  
 habet in Scripturis testimonium et exemplum, sed  
 solis hominum pontificum bullis et vere bullis est  
 inflatum: deinde quod proclive sit in hypocrisy  
 propter suam speciem et singularitatem, unde na-  
 scitur superbia et contemptus communis Christianae

---

\*) 1. Timoth. 4.

vitae. Atque si nulla alia esset causa eadem vota tollendi, haec una satis haberet ponderis, quod per ipsa fidei et baptismo detrahitur, et opera magnificantur, quae sine pernicie magnificari non possunt, nam inter multa millia vix est unus, qui non magis opera in religionibus suspiciat quam fidem, qua insania et sese mutuo p̄aeferunt tanquam strictiores et laxiores, ut vocant.

Quare ego nulli suadeo, imo omnibus dissuadeo ingressum cuiuscunq; religionis aut sacerdotii, nisi sit ea scientia praemunitus, ut intelligat, opera quantumlibet sacra et ardua religiosorum et sacerdotum in oculis Dei prorsus nihil distare ab operibus rustici in agro laborantis, aut mulieris in domo sua curantis, sed sola fide omnia apud eum mensurari, sicut Ieremi. 5. dicit: Domine, oculi tui respiciunt fidem; Eccle. 32: In omni opere tuo crede ex fide animae tuae, haec enim est conservatio mandatorum Dei. Imo frequentius contingere, ut gratius sit ancillae aut servi domesticum et vile opus, quam omnia ieiunia et opera religiosi et sacerdotis, ob fidei defectum. Cum ergo probabile sit, vota hodie non nisi ad operum valere iactantiam et presumptionem, metuendum est, nusquam minus de fide et ecclesia esse quam in sacerdotibus, monachis et episcopis, et eos ipsos esse revera gentiles seu hypocritas, qui se ecclesiam aut cor ecclesiae, item spirituales et rectores ecclesiae arbitrantur, cum sint nihil minus. Et hunc esse vere populum transmigrationis, in quibus captiva sunt omnia, quae nobis in baptismo libera donata sunt, relieto populo terrae paupere et modico, qui, velut coniugatis contingit, viles in oculis illorum apparent.

Ex his duos insignes errores Romani pontificis cognoscimus; prior, quod dispensat in votis, facitque id, quasi solus p̄ae omnibus Christianis habeat autoritatem. Tanta est hominum impiorum temeritas et audacia. Si enim votum dispensari potest, quilibet frater cum proximo, et ipse secum dispensare petest, sin dispensare proximus non potest, nullo iure papa potest. Unde enim habet hanc autoritatem? Ex clavibus? At hae

omnibus communes sunt, et super peccata duntaxat  
valent, Matth. 18. Cum autem et ipsi fateantur,  
vota esse iuris divini, quid miseras fallit et perdit  
animas dispensans in iure divino, quod est indis-  
pensabile? Blaterat quidem tit. de vot. et voti redem.  
se posse mutare vota, sicut olim in lege primoge-  
nitum asini mutabatur ove, quasi idem sit primoge-  
nitum asini et votum, quod tam constanter ubique exigit  
reddi: aut si Dominus in lege sua ovem pro asino  
statuat mutari, mox etiam homo papa in lege non  
sua, sed eiusdem Dei eandem habeat potestatem. Non  
papa hanc decretalem fecit, sed asinus pro papa  
mutatus, sic insigniter et delirus et impius est.

Posterior, quod rursus decernit matrimonium  
dirimi, si alter altero etiam invito monasterium in-  
grediatur, nondum consummato matrimonio. Ob-  
secro, quis satan haec inspirat papae portenta? Deus  
praecipit homini servari fidem, et veritatem invicem  
custodire, deinde de suo quemque facere bonum,  
odit enim rapinam in holocaustum, ut per Isaiam  
dicit. At coniunx alter alteri per pactum fidem  
debet, nec suus est, quam nullo iure potest dissol-  
vere, et quicquid de se facit, de rapina facit altero  
invito. Aut quare non etiam hac regula, qui aere  
alieno premitur, religionem intrat et suscipitur, ut  
a debitis liberetur, ut fidem liceat negare? Caeci,  
caeci, quid est maius? fides a Deo praecepta, an  
votum per hominem excogitatum et electum? Tu  
es pastor animarum papa? et vos estis doctores  
sacrae theologiae, qui haec docetis? Qua enim causa  
sic docetis? Nempe quod votum meliore opere quam  
coniugium ornastis, sed non fidem, quae sola mag-  
nificat omnia, sed opera magnificatis, quae nihil  
sunt coram Deo, aut omnia aequalia, quantum ad  
meritum attinet.

Ego itaque non dubito, in votis, si recta sunt,  
neque homines neque angelos posse dispensare.  
Sed hic non sum plane mihi ipsi persuasus, an ea  
sub voto cadant omnia, quae hodie voventur, quale  
est illud mire ridiculum et stultum, quod parentes vovent  
prolem vel nondum natam vel infantem ad religionem

seu perpetuam castitatem, imo hoc sub nullo voto cadere certum est, et videtur esse quaedam irrisio Dei, dum ea vovent, quae nullo modo in sua sunt potestate. Ad religiosos venio, quorum tria vota quo magis considero, eo minus intelligo, mirorque, unde inoleverit ista votorum exactio. Iam hoc multo minus intelligo, quo aetatis anno voveri possint, ut legitima sint et valeant. In hoc placet convenisse omnes, ante annos pubertatis nihil valere vota eorum, licet magnam partem puerorum hic fallant ignaram tam suae aetatis, quam rei quam vovent. Non enim observant in suscipiendis annos pubertatis, tum professos dira conscientia quasi consensu postea secuto captivos tenent et devorant, quasi votum, quod irritum fuit, tandem ratum fiat succendentibus annis.

At mihi stultum videtur, ab aliis praestitui terminum legitimi voti alterius, qui sibi ipsis non possunt praestituere. Nec video, cur valeat votum decimo octavo anno factum, et non decimo et duodecimo. Nec satisfacit, quod decimo octavo sentit homo carnem suam, quid, si vix vicesimo aut tricesimo sentiat, aut fortius tricesimo quam vicesimo sentiat? Aut cur non diffinitur aequa terminus paupertati et obedientiae? Sed quod tempus dabis, quo se avarum et superbum sentiat, cum etiam spiritualissimi hos affectus vix deprehendant? Ergo nunquam erit ullum votum certum et legitimum, nisi donec spirituales facti fuerimus et votis iam non eguerimus. Vides itaque res istas incertas et periculosissimas esse, unde salutare consilium foret, has sublimes vivendi rationes votis liberas soli spiritui relinquere, sicut olim fuerunt, et nequaquam in genus quoddam perpetuae vitae mutandas esse. Verum haec interim de baptismo et libertate eius satis, suo forte venient tempore vota latius tractanda, ut sunt revera tractatu vehementer necessaria.

### De Sacramento Poenitentiae.

Tertio hoc loco de poenitentiae sacramento dicendum, in qua re editis iam tractatulis et dispu-

tationibus satis multos offendit, et quid in ea sentirem abunde exposui: nunc breviter repetenda pro tyrannide revelanda, quae non parcus hic grassatur, quam in sacramento panis. In his enim duobus sacramentis, quia lucrum et quaestus locum habent, incredibili negotio insanivit avaritia pastorum in oves Christi, quamquam, ut iam de votis vidimus, et baptismus, ut avaritiae serviretur, misere occubuit in adultis.

Primum huius sacramenti et capitale malum est, quod sacramentum ipsum in totum aboleverunt, ne vestigio quidem eius relichto. Nam cum et ipsum, sicut et alia duo, constet verbo promissionis divinae et fide nostra, utrumque subverterunt, nam verbum promissionis, ubi Christus dicit Matth. 16: Quodcunque ligaveris etc. et 18: Quodcunque ligaveritis etc. et Ioh. ult: Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis etc., quibus provocatur fides poenitentium pro remissione peccatorum impetranda, suae tyrannidi aptaverunt. Universis enim suis libris, studiis, sermonibus non hoc egerunt, ut docerent, quid Christianis in his verbis promissum esset, quid credere deberent, et quantum consolationis haberent, sed quam late, longe, profunde ipsi potentia et violentia tyrannisarent, donec quidam et angelis in coelo coeperint mandare, et iacent incredibili et furentissima impietate, se coelestis et terreni imperii iura in his accepisse, atque in coelis etiam ligandi potestatem habere. Ita prorsus nihil de fide salutari populi, sed de potestate tyrannica pontificum omnia blaterant, cum Christus nihil de potestate, sed de fide omnia agat.

Non enim imperia, non potestates, non dominaciones, sed ministeria in ecclesia sua constituit, sicut ex apostolo didicimus, dicente: Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei. Quare sicut ibi cum dicit: \*) Quicunque crediderit et baptisatus fuerit, salvus erit, fidem provocavit baptisandorum, ut hoc promissio-

\*) 1. Cor. 4.

nis verbo homo certus sit, si baptisaretur credens, salutem sese consecuturum, ubi nihil prorsus potestatis tributum, sed ministerium duntaxat baptisantium institutum sit; ita hic cum dicit: Quodcunque ligaveris etc. fidem provocat poenitentis, ut hoc promissionis verbo certus sit, si solveretur credens, vere solutum se esse in coelo, ubi plane nihil potestatis, sed ministerium tangitur absolvantis. Et satis mirum est, quid acciderit caecis illis et arrogantibus hominibus, ut ex promissione baptismali non etiam sibi tyrannidem arrogarint, aut si hinc non arrogant, cur in poenitentiali promissione id praesumpserint, cum utrobique sit par ministerium, similis promissio, eadem sacramenti ratio, ut non possis negare, si baptismus non soli Petro debetur, etiam claves impia tyrannide soli papae arrogari?

Ita cum dicit: Accipite, hoc est corpus meum, quod pro vobis traditur, hic est calix in sanguine meo etc. fidem provocat manducantium, ut his verbis per fidem firmata conscientia, certi sint sese remissionem peccatorum accipere, si manducaverint. Nec hic aliquid potestatis sonat, sed solum ministerium. Sed baptismi promissio utecumque vel infantibus permansit, panis et calicis promissio exstincta in avaritiae servitutem migravit, et ex fide opus, ex testamento sacrificium natum est, poenitentiae promissio abiit in tyrannidem violentissimam, et imperium plus quam temporale statuendum.

Non hoc contenta Babylonia nostra fidem quoque adeo extinxit, ut impudenti fronte eam negaret necessariam esse in sacramento isto, imo antichristica impietate definiret haeresim esse, si fidem necessariam quis esse assereret. Quid amplius potuit tyrannis ista facere, et non fecit? Vere super flumina \*) Babylonis sedemus et flemus, dum recordamur tui Zion; in salicibus in medio eius suspendimus organa nostra. Maledicat Dominus steriles istas salices fluminum istorum, Amen. Obliteratis itaque ac subversis promissione et fide videamus quid

\*) Psal. 134.

substituerint in locum earum. Tres partes dederunt poenitentiae, contritionem, confessionem, satisfactio- nem, sed sic, ut in singulis si quid boni inesset tol- lerent, et in eisdem quoque suam libidinem et ty- rannidem constituerent.

Principio, contritionem sic docuerunt, ut eam fide promissionis priorem facerent, et longe vilio- rem<sup>1)</sup>), ut quae non esset fidei opus, sed meritum, imo non memorantur eam. Sic enim operibus in- haeserunt et exemplis Scripturarum, in quibus legun- tur multi veniam consecuti propter cordis contritio- nem et humilitatem, sed non advertunt fidem, quae contritionem et dolorem cordis operata est, sicut de Ninivitis Iona 2. scribitur: Et crediderunt viri Ninivitae in Domino, et praedicaverunt ieunium etc. His audaciores et peiores finixerunt quandam attritionem, quae virtute clavium (quam ignorant) fieret contritio, eam donant impiis et incredulis, ut sic universa contritio aboleretur. O iram Dei insu- stentabilem, haec cine in ecclesia Christi doceri? Sic securi et fide et opere eius abolito in doctrinis et opinionibus hominum incedimus, imo perimus. Magna res est cor contritum, nec nisi ardentis in promis- sionem et comminationem divinam fidei, quae veri- tatem Dei immobilem intuita tremefacit, exterret, et sic conterit conscientiam, rursus exaltat et solatur servatque contritam, ut veritas comminationis sit causa contritionis, veritas promissionis sit solatii, si credatur, et hac fide homo mereatur peccatorum remissionem. Proinde fides ante omnia docenda et provocanda est, fide autem obtenta contritio et consolatio inevitabili sequela sua sponte venient.

Quare, etsi nonnihil docent, qui ex peccatorum suorum (ut vocant) collectu et conspectu contritio- nem parandam docent, periculose tamen et perverse docent, dum non ante principia et causas docent con- tritionis, nempe divinae comminationis et promissio- nis veritatem immobilem ad fidem provocandam, ut intelligent, multo maiori negotio sibi veritatem

1) In ed. Jen.: meliorem.

divinam esse spectandam, unde humilientur et exaltentur, quam peccatorum suorum turbam, quae, si citra veritatem Dei spectentur, potius refricabunt et augebunt peccati desiderium, quam contritionem parent. Taceo hic insuperabile cahos laboris, quod nobis imposuerunt, scilicet ut omnium peccatorum formemus contritionem, cum hoc sit impossibile, et minorem partem peccatorum scire possimus, denique et bona opera inveniantur esse peccata, iuxta illud Psal. 142<sup>\*)</sup>): Non intres in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Satis enim est, si ea doleamus peccata, quae praesente conscientia mordent, et facili prospectu memoriae cognoscuntur, nam qui sic affectus est, absque dubio paratus est de omnibus dolere et timere, dolebitque ac timebit, ubi in futurum revelata fuerint.

Cave ergo in contritionem tuam confidas, aut dolori tuo tribuas remissionem peccatorum. Non respicit te propter haec Deus, sed propter fidem, qua minis et promissis eius credidisti, quae operata est dolorem eiusmodi, ac per hoc non diligentiae peccatorum collectrici, sed veritati Dei et fidei nostrae debetur, quidquid boni in poenitentia fuerit. Cetera omnia sunt opera et fructus, quae sua sponte sequuntur, et bonum hominem non faciunt, sed a bono iam per fidem veritatis Dei facto fiunt, sic fumus ascendit in ira eius, quia iratus montes conturbat et succedit, ut Psalm. 17. dicitur, prior est terror comminationis, qui succedit impios, hanc fides acceptans sumat contritionis nebulam etc.

Contritio tamen minus tyrannidi et quaestui, sed in totum impietati et doctrinis pestilentibus patuit. Confessio vero et satisfactio egregiae officinae factae sunt lucri et potentiae. De confessione prius. Non est dubium, confessionem peccatorum esse necessariam, et divinitus mandatam Matth. 3: Baptisabantur a Iohanne in Iordanе, confitentes peccata sua. I. Iohan. 1: Si confessi fuerimus peccata no-

<sup>\*)</sup> Psalm. 143.

stra, fidelis est et iustus, qui remittat nobis peccata nostra; si dixerimus, quia non peccavimus, mendacem eum facimus, et verbum eius in nobis non est. Si enim Sanctis non licet negare peccatum suum, quanto minus<sup>1)</sup> publicis aut magnis peccatis obnoxios oportet confiteri? Sed omnium efficacissime Matth. 18. instituta confessio probatur, ubi Christus docet, fratrem peccantem corripiendum, prodendum, accusandum, et, si non audierit, excommunicandum. Tunc enim audiet, quando agnoscat et confitebitur peccatum suum, correptioni oedens.

Occulta autem confessio, quae modo celebratur, etsi probari ex Scriptura non possit, miro modo tamen placet, et utilis, imo necessaria est, nec vellem eam non esse, imo gaudeo eam esse in ecclesia Christi, cum sit ipsa afflictis conscientiis unicum remedium: siquidem detecta fratri nostra conscientia et malo, quod latebat, familiariter revelato, verbum solatii recipimus ex ore fratris, a Deo prolatum, quod fide suscipientes peccatos nos facimus in misericordia Dei per fratrem nobis loquentis. Hoc solum detestor, esse eam confessionem in tyrannidem et exactionem pontificum redactam. Nam et occulta sibi reservant, deinde nominatis a se confessoribus revelari mandant, ad vexandas scilicet hominum conscientias, solum pontificantes, officiis veris pontifieam prorsus (quae sunt evangelisare, et pauperes curare) contemptis. Quin ea potissimum reservant sibi impii tyranni, quae minoris sunt momenti, magna vero passim relinquunt vulgo sacerdotum, qualia sunt ridicula illa et conficta in bulla coenae Domini. Imo quo sit manifestior perversitatis impietas, ea quae contra cultum Dei, fidem et prima precepta sunt, non modo non reservant, sed et docent et probant, qualia sunt discursus illi peregrinationum, cultus perversi Sanctorum, mendaces legendae Sanctorum, varia fiducia et exercitia operum et ceremoniarum, quibus omnibus fides Dei extinguitur, et idolatria fovetur, sicut est dies haec:

1) In ed. Jen.: magis.

ut pontifices hodie alios non habeamus, quam quales olim Hieroboam in Dan et Bersabee constituit, vitulorum aureorum ministros, ut qui legem Dei, fidem, et quidquid ad pascendas oves Christi pertinet ignorantes sua tantum inventa populis in timore et potestate inculcant.

Ego etsi violentiam istam reservatorum feren-dam esse suadeo, sicut et universas omnium tyran-nides ferre iubet Christus, et his exactoribus paren-dum esse docet, tamen ius reservandi eos habere nego neque credo, quod nec uno apice aut iota possunt probare, ego autem contrarium probo. Primum, si Christus Matth. 8. de publicis peccatis dicit, nos esse lucratos animam fratris, si correptus nos audierit, nec prodendum ecclesiae, nisi audire noluerit, et ita inter fratres peccatum emendari pos-tet, quanto magis de occultis verum erit, ipsum tolli, si fratri frater sponte confessus fuerit, ut non sit necesse ecclesiae, id est, praelato, aut sacerdoti (ut ipsi garriunt interpretantes) id ipsum prodere? In quam sententiam et aliam habemus Christi auto-ritatem, dicentis ibidem: Quodcunque ligaveritis super terram, ligatum erit et in coelis, et quodcun-que solveritis super terram, solutum erit et in coe-lis. Hoc enim omnibus et singulis Christianis dictum est, ubi et iterum in idem dicit: Rursum dico vobis, si duo ex vobis consenserint super terram de omni re, quamecumque petierint, fiet illis a patre meo, qui est in coelis. At frater fratri occulta sua pandens et veniam petens certe cum fratre super terram consentit in veritate, quae Christus est. De quo adhuc clarius ibidem praedicta confirmans di-cit: Amen enim dico vobis, ubi fuerint duo aut tres in nomine meo congregati, in medio eorum sum ego.

Proinde ego non dubito eum esse a peccatis suis occultis absolutum, quisquis sive sponte confessus, sive correptus veniam petierit et emendaverit, coram quovis privatim fratre, quicquid contra haec insanierit pontificum violentia, quando Christus et manifeste dedit absolvere cuilibet suo fidieli. Adde et ratiunculam, si occultorum valeret reser-

vatio ulla, ut nisi eis remissis non esset salus, maxime illa impedirent salutem, quae supra memoravi, ipsa etiam bona opera et idolatriae, quas a pontificibus docemur hodie. Quod si haec non impediunt gravissima, quanto minus et illa stultissime reservantur leviora? Verum ignorantia et caecitas pastorum operantur haec portenta in ecclesia. Quare ego principes istos Babylonis et episcopos Bethoven monerem, sibi temperent a reservandis casibus quibuscumque, deinde de occultis audiendae confessionis facultatem permittant liberrimam omnibus fratribus et sororibus, ut peccator, cui voluerit, suum peccatum revelet, veniam et solatium, id est, verbum Christi ex ore proximi petiturus. Nihil enim agunt his suis temeritatibus, quam ut conscientias infirmorum sine causa illaqueent, suam tyrannidem impiam stabiliant, et e peccatis ac perditione fratrum avaritiam suam pascant. Sic enim sanguine animarum contaminant manus suas, et filii devorantur a parentibus, et Ephraim devorant<sup>1)</sup> Iudam, et Syria Israelem toto ore, ut Isaias dicit.

His malis adiecerunt circumstantias, item matres, filias, sorores, affines, ramos, fructus peccatorum, excoxitata scilicet per acutissimos et otiosissimos homines, etiam in peccatis arbore quadam consanguinitatis et affinitatis, tam foecunda est impietas et inscitia, abiit enim ista cogitatio, cuiuscunque nebulonis fuerit, in publicam legem, sicut et multa alia. Sic enim super ecclesiam Christi vigilant pastores, ut, quidquid vel somniaverint superstitionis aut operis novi devotarii illi stultissimi, mox proditum ornent etiam indulgentiis, et muniant bullis. Tantum abest, ut inhibeant et populo Dei sinceram fidem et libertatem custodiant, quid enim libertati et tyrrannidi Babyloniae?

At ego, quidquid est circumstantiarum, consulerim penitus contemnere. Apud Christianos una est circumstantia, quae est, peccasse fratrem. Nulla enim persona fraternitati Christianae compa-

---

1) In ed. Jen.: devorat.

randa est, nec aliquid aliud facit observatio locorum, temporum, dierum, personarum, et si qua alia est inflatura superstitionis, quam ut magnificet ea, quae nihil sunt, in iniuriam eorum, quae omnia sunt, quasi quid gravius aut maius esse possit fraternitatis Christianae gloria, ita affigunt nos locis et diebus et personis, ut vilescat fraterni nominis opinio, et pro libertate captivitatem serviamus, nos quibus omnes dies, loci, personae et quidquid externum est aequalia sunt.

Satisfactionem quam indigne tractarint, abunde dixi in causis indulgentiarum, qua egregie sunt abusi ad perdendos Christianos in corpore et anima. Primum eam sic docuerunt, ut populus veram satisfactionem non intelligeret unquam, quae est innovatio vitae. Deinde sic instant et necessariam faciunt, ut fidei in Christum non relinquant locum, miserrime excarnificatis eo scrupulo conscientiis, alio currente ad Romam, alio huc, alio illuc, illo in carthusiam, illo in alium locum, alio virgis se flagellante, alio corpus suum vigiliis et ieconiis occidente, omnibus uno furore dicentibus: Ecce hic et hic est Christus, et regnum Dei, quod intra nos est, cum observatione venturum putantibus. Quae monstrata tibi debemus, Romana sedes, et tuis homicidis legibus et ritibus, quibus mundum totum eo perdisti, ut arbitrentur sese posse Deo per opera pro peccatis satisfacere, cui sola fide cordis contriti satisfit, quam tu his tumultibus non solum taceri facis, sed opprimis etiam, tantum ut habeat sanguisuga tua insatiabilis, quibus dicat: Affer, affer, et peccata vendat.

Processerunt ex his quidam ad eas desperationis machinas animabus parandas, ut statuerent, omnia peccata denuo esse repetenda confitenti, pro quibus iniuncta satisfactio esset neglecta. Et quid non auderent, qui in hoc nati fuerunt, ut nihil non decies captivarent? Porro quanta, quaeso, pars ea est imbuta opinione, se esse in statu salutis, et pro

1) In ed. Jen.: tacere.

peccatis satisfacere, si preculas a sacerdote impositas vocetenus murmuraverit? etiamsi interim nec cogitet quidem vitae rationem emendare. Uno enim momento contritionis et confessionis mutatam esse vitam credunt, superesse vero tantum, ut satisfaciant pro praeteritis peccatis. Quomodo aliter saperent, qui aliud non docentur? Nihil hic de mortificatione carnis cogitatur, nihil valet exemplum Christi, qui adulteram absolvens dixit: Vade, et amplius noli peccare, crucem scilicet carnis mortificandae ei imponens. Huic perversitati dedit occasionem non modicam, quod peccantes absolvimus ante satisfactionem impletam, qua fit, ut magis solliciti sint de implenda satisfactione, quae durat, quam de econtritione, quam transisse inter confitendum credunt: cum econtra absolutionem oporteat esse, sicut erat in primitiva ecclesia, posteriorem, satisfactione impleta, quo siebat, ut opere cessante postea magis in fide et novitate vitae exercearentur. Verum de iis satis repetitum esto, quae super indulgentiis latius dixi, atque haec in totum de tribus istis sacramentis interim retulisse satis sit, quae tam multis et noxiis libris sententiariis et iuridicis tractantur et non tractantur. Superest, de reliquis quoque sacra-mentis aliquid tentare, ne sine causa videar ea reieciisse.

### De Confirmatione.

Mirum est, quid in mentem illis venerit, ut sacramentum confirmationis facerent ex impositione manuum, qua legimus Christum parvulos tetigisse, apostolos dedisse Spiritum sanctum, ordinasse presbyteros, et infirmos curasse, ut ad Timotheum scribit apostolus \*): Nemini manus cito imposueris. Cur non ex sacramento panis etiam confirmationem fecerunt, quando scriptum est Act. 9: Et cum acceperisset cibum, confortatus est; et Psalm. 103 \*\*):

\* ) 1. Timoth. 5. \*\* ) Psalm. 104. Marc. ult.

**E**t panis cor hominis confirmet: ut sic confirmatio tria complectatur sacramenta, panem, ordinem, et ipsam confirmationem? Si autem sacramentum est, quidquid apostoli fecerunt, cur non magis praedicationem fecerunt sacramentum?

Non haec dico, quod damnem sacramenta septem, sed quod e Scripturis ea probari negem. Atque utinam esset in ecclesia talis manuum impositio, qualis erat apostolorum tempore, sive eam confirmationem sive curationem appellare vellemus. At nunc nihil eius relictum est, nisi quantum ipsi excoxitavimus pro ordinandis officiis episcoporum, ne penitus sint sine opere in ecclesia. Postquam enim sacramenta illa negotiosa una cum verbo aliis inferioribus ut vilia reliquerunt (nempe quod quidquid divina instituit maiestas hominibus oporteat esse contemptum), iustum fuit ut facile aliquod, quod tam delicatis et magnis heroibus non esset molestum, inveniremus, et nequaquam ceu vile inferioribus committeremus. Nam quod humana statuit sapientia, oportet ut hominibus sit honoratum. Ita quales sunt sacerdotes, tale habeant ministerium et officium. Nam episcopus non evangelisans, nec animas curans, quid est, nisi idolum in mundo, habens nomen et figuram episcopi?

Nos autem pro hac vice sacramenta divinitus instituta quaerimus, inter quae ut confirmationem numeremus, nullam invenimus causam. Ad sacramenti enim constitutionem ante omnia requiritur verbum divinae promissionis, quo fides exerceatur. At nihil legimus Christum uspiam de confirmatione promisso, licet ipse multis imposuerit manus, et Marci ult. inter signa ponat: Manus aegris imponent, et bene habebunt. At haec nemo sacramento, sicut nec potest, aptavit. Quare satis est pro ritu quodam ecclesiastico seu ceremonia sacramentali confirmationem habere, similem ceteris ceremoniis consecrandae aquae aliarumque rerum. Nam si omnis aliqua creatura sanctificatur per verbum et orationem, cur don multo magis hominem liceat sanctificari eisdem, quae tamen, quia promissionem divinam non

habent, sacramenta fidei dici non possunt? Neque enim salutem operantur. At sacramenta servant credentes promissioni divinae.

### De Matrimonio.

Matrimonium non solum sine ulla Scriptura pro sacramento censemur, verum eisdem traditionibus, quibus sacramentum esse iactatur, merum ludibrium factum est, de quo aliquid videamus. Diximus, in omni sacramento haberi verbum promissionis divinae, cui credi oporteat ab eo, qui signum suscipit, nec solum signum posse sacramentum esse. Nusquam autem legitur, aliquid gratiae Dei accepturum, quisquis uxorem duxerit, quin nec signum est divinitus institutum in matrimonio, nec enim uspiam legitur a Deo institutum, ut aliquid significaret, licet omnia, quae visibiliter geruntur, possint intelligi figurae et allegoriae rerum invisibilium. At figura aut allegoria non sunt sacramenta, ut nos de sacramentis loquimur.

Deinde cum matrimonium fuerit ab initio mundi, et apud infideles adhuc permaneat, nullae subsunt rationes, ut sacramentum novae legis et solius ecclesiae possit dici. Non minus enim erant matrimonia patrum sancta, quam nostra, nec minus vera infidelium, quam fidelium, nec tamen in eis ponunt sacramentum. Ad haec sunt apud fideles quoque impii coniuges, quibusvis gentibus peiores, cur hic sacramentum dici debet, et non apud gentiles? An de baptismo et ecclesia sic nugabimus, ut, sicut quidam delirant, imperium temporale non esse nisi in ecclesia, ita matrimonium non esse sacramentum nisi in ecclesia dicamus? Puerilia sunt haec et ridicula, per quae nostram inscitiam et temeritatem infidelibus risui exponimus.

At dicent, apostolus dicit Ephe. 5: Erunt duo in carne una, sacramentum hoc magnum est. Tune ergo tam evidenti apostoli verbo contradices? Respondeo, et hoc argumentum esse magnae oscitantiae et indiligentis inconsultaequ lectionis. Non enim

**habet universa Scriptura sancta hoc nomen (sacramentum) in ea significatione, qua noster usus, sed in contraria. Ubique enim significat non signum rei sacrae, sed rem sacram, secretam et absconditam.** Sic Paulus I. Corinth. 4: Sic nos existimet homo, ut ministros Christi et dispensatores ministeriorum Dei, id est, sacramentorum. Ubi enim nos habemus sacramentum, in graeco mysterium ponitur, quod aliquando transfert interpres, aliquando dimittit graecam vocem, unde et hic in graeco dicitur: Erunt duo in carne una, mysterium hoc magnum est. Quae res fuit occasio, ut sacramentum novae legis intelligerent longe aliud facturi, si mysterium legissent, ut in graeco est.

Sic I. Timoth. 3. Christum ipsum vocat sacramentum, dicens: Et manifeste magnum sacramentum (id est mysterium) est, quod manifestatum est in carne, iustificatum est in spiritu, apparuit angelis, praedicatum est gentibus, creditum est mundo, assumptum est in gloria. Cur non et hinc octavum novae legis hauserunt sacramentum, cum tam claram haberent autoritatem Pauli? Aut si hic se continuerrunt, ubi opportunissime potuerunt copiosi esse in sacramentis inveniendis, cur illie ita luxuriant? scilicet ignorantia tam rerum, quam verborum eos fellit, qui in solo verborum sono, imo opinionibus suis haeserunt. Cum enim semel sacramentum pro signo accepissent humano arbitrio, mox sine omni iudicio et scrupulo signum ex eo fecerunt, ubique in sacris literis legerunt. Quales verborum significaciones et humanas consuetudines et alias in literas sacras invexerunt, easque in sua somnia transformaverunt, quodlibet ex quolibet facientes. Sic perpetuo desipiunt in verbis illis, opus bonum, opus malum, peccatum, gratia, iustitia, virtus, et fere quidquid est capitalium rerum et verborum. Omnibus enim his utuntur suo arbitrio, ex hominum scriptis assumpto, in perniciem et veritatis Dei et salutis nostrae.

Igitur sacramentum et mysterium apud Paulum est ipsa sapientia spiritus, abscondita in mysterio,

ut I. Corinth. 2. dicit: Quae est Christus, qui ob fidem ipsum etiam non cognoscitur principibus huius mundi, unde et eum crucifixerunt, et adhuc manet eius stultitia, scandalum, lapis offensionis, et signum, cui contradicitur. Horum mysteriorum dispensatores vocat praedicatores, quia praedicant Christum, virtutem et sapientiam Dei, sed ita, ut, nisi credas, non comprehendas. Ideo sacramentum mysterium secretaque res est, quae verbis indicatur, sed fide cordis capit. Tale est, quod praesente loco dicitur: Erunt duo in carne una, sacramentum hoc magnum est, quod illi de matrimonio dictum putant, cum ipse Paulus ea verba de Christo et ecclesia induxit, et se ipsum clare exposuerit dicens: Ego autem dico in Christo et ecclesia. Ecce quam concordant Paulus et illi, Paulus sacramentum magnum in Christo et ecclesia se praedicare dicit, illi vero in masculo et femina praedicant. Si sic licet in sacris literis libidinari, quid mirum, si quodlibet in ea vel centum sacramenta licet invenire?

Christus itaque et ecclesia mysterium, id est, res secreta est et magna, quae figurari quidem per matrimonium seu reali quadam allegoria potuit et debuit, sed matrimonium non hinc sacramentum dici debuit. Coeli sunt figura apostolorum, ut Psalm. 18\*) dicitur, et sol Christi, aquae populorum, sed non ideo saeramenta sunt, ubique enim deest et institutio et promissio divina, quae integrant sacramentum. Unde Paulus Ephe. 5. verba illa de matrimonio Gene. 2. dicta vel proprio spiritu ad Christum trahit, vel generali sententia etiam spirituale matrimonium Christi in eo traditum docet dicens: Sicut Christus fovet ecclesiam, quia membra sumus corporis eius, de carne eius et de ossibus eius. Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhaerebit uxori sua et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est, ego dico in Christo et ecclesia. Vides hunc totum textum de Christo velit a se dictum, et de industria lectorem monet, ut sacra-

---

\*) Psalm. 19.

mentum in Christo et ecclesia intelligat, non in matrimonio.

Fateor quidem et in veteri lege fuisse sacramentum poenitentiae, imo ab initio mundi. Verum promissio nova poenitentiae, et donatio clavium novae legis propria est, sicut enim pro circumcisione baptismum, ita pro sacrificiis aut aliis signis poenitentiae nunc claves habemus. Diximus enim superius, eundem Deum pro diversis temporibus diversas promissiones, diversaque signa dedisse pro remittendis peccatis et salvandis hominibus, eandem tamen gratiam omnes accepisse. Sicut 2. Corinth. 4. dicit: Habentes eundem spiritum fidei et nos credimus propter quod et loquimur; et I. Corinth. 10: Patres nostri omnes manducaverunt eandem essem spiritualem<sup>1)</sup>, et eundem potum spiritualem biberunt, biberunt autem de spirituali consequente eos petra, petra autem erat Christus. Ita Ebr. 11: Omnes hi defuncti sunt, non acceptis promissionibus, Deo melius aliquid pro nobis providente, ne sine nobis consummarentur. Christus enim, heri et hodie, et in secula, ipse caput ecclesiae suae ab initio ad finem usque mundi. Diversa igitur signa, sed eadem omnium fides, siquidem sine fide impossibile est placere Deo, qua et Abel placuit, Ebre. 11.

Sit ergo matrimonium figura Christi et ecclesiae, sacramentum autem non divinitus institutum, sed ab hominibus in ecclesia inventum, ignorantia tam rei quam verbi abductis. Quae cum fidei nihil obsit, ferenda in caritate est, sicut et multa alia humana studia infirmitatis et ignorantiae in ecclesia tolerantur, donec fidei et divinis literis non obsunt. Verum pro firmitate et sinceritate fidei et Scripturae nunc agimus: ne si quid in sacris literis et fidei nostrae articulis contineri affirmaverimus, et postea convicti, non contineri, ludibrio nostram fidem exponamus, et ignorantis rerum propriarum inventi, scandalizimus adversariis et infirmis, imo nec Scripturae sanctae autoritatem elevemus. Longissime enim discernenda

1) In ed. orig.: spiritualem.

sunt ea, quae divinitus in sacris literis tradita sunt, ab iis, quae per homines in ecclesia, quantilibet sanctitate doctrinaque praepolleant, sunt inventa.

Hactenus de ipso matrimonio, quid autem dicimus de impiis legibus hominum, quibus hoc vitae genus divinitus institutum est irretitum, sursum ac deorsum iactatum? Deus bone, horror est intendere in temeritatem Romanensium tyrannorum, adeo pro libidine sua dirimentium, rursum cogentium matrimonia. Obsecro, an datum est eorum libidini, hominum genus non nisi ad illudendum et quoquomodo abutendum, et pro pecuniis funestis quodlibet ex eo faciendum.

Vagatur passim non parvae opinionis liber ex colluvie omnium humanarum traditionum ceu sentina quadam collectus et confusus, qui Summa angelica\*) inscribitur, cum verius sit summa plus quam diabolica, in quo inter infinita portenta, quibus confessores instrui putantur, dum perniciosissime confuduntur, decem et octo matrimonii impedimenta numerantur, quae si aequo et libero fidei oculo inspexeris, videbis esse de numero eorum, de quibus apostolus\*\*) praedixit: Erunt attendentes spiritibus daemoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, prohibentium nubere. Quid est prohibere nuptias, si hoc non est prohibere, tot impedimenta fingere, et laqueos ponere, ne coeant, aut, si coierint, dissolvere matrimonia? Quis dedit hominibus hanc potestatem? Esto, fuerint sancti et pio zelo ducti, quid meam libertatem vexat aliena sanctitas? Quid me captivat alienus zelus? Sit Sanctus et zelotes quisquis volet et quantumlibet, modo alteri non noceat, et libertatem mihi non rapiat.

\*) Auctor huius libri est Angelus Carletus de Clavasio (hodie: Chiavasso), ordinis S. Francisci fratrum cismontanorum Vicarius generalis, qui anno 1494 vel 1495 decessit, cf. Dr. Roderich Stintzing: Geschichte der populären Literatur des römisch-kanonischen Rechts in Deutschland am Ende des fünfszehnten und im Anfang des sechszehnten Jahrhunderts. Leipzig 1867, p. 536 sqq.

\*\*) 1. Tim. 4.

Verum gaudeo, istis dedecrosis legibus suam tandem contigisse gloriam, nempe earum beneficio hodie Romanenses facti sunt nundinatores. Quid enim vendunt? Vulvas et veretra<sup>1)</sup>). Merx scilicet dignissima mercatoribus istis, piae avaritia et impietate plus quam sordidissimis et obscoenissimis. Nihil enim est impedimentorum hodie, quod intercedente Mammona non fiat legitimum, ut leges istae hominum non alia causa videantur natae, nisi ut aliquando essent avaris hominibus rapacibusque Niinbrotis retia pecuniarum et laquei animarum, staretque in ecclesia Dei loco sancto abominatio ista, quae venderet hominibus publice utriusque sexus pudibunda, seu (ut Scriptura vocat) ignominias et turpidines, quas tamen antea per vim legum suarum rapuissent. O digna pontificibus nostris negotiatio, quam pro evangelii ministerio, quod piae avaritia et ambitione contemnunt, summo cum dedecore<sup>2)</sup> et turpidine in sensum reprobum dati, exercent.

Sed quid dicam aut faciam? Si singula persequar, immodicus erit sermo, confusissima enim sunt omnia, ut nescias, unde exordiaris, quo procedas, et ubi consistas. Hoc scio, nullam rem publicam legibus feliciter administrari. Si enim prudens fuerit magistratus, ductu naturae omnia felicius administrabit quam legibus; si prudens non fuerit, legibus nihil promovebit nisi malum, cum nesciat eis uti nec eas pro tempore moderare. Ideo in rebus publicis magis curandum est, ut boni et prudentes viri praesint, quam ut leges ferantur, ipsi enim erunt optimae leges, omnem varietatem casuum vivaci aequitate iudicaturi. Quod si adsit eruditio divinae cum prudentia naturali, plane superfluum et noxiū est scriptas leges habere, super omnia autem caritas nullis prorsus legibus indiget<sup>3)</sup>). Dico tamen, et quod in me est facio, monens et rogans omnes

<sup>1)</sup> In ed. Jen. et Witteb.: Ventres et ea quae ventris sunt. <sup>2)</sup> In ed. orig.: decore. <sup>3)</sup> In ed. Jen. et Witteb. desunt verba inde a: Hoc scio, usque ad: indiget.

sacerdotes et fratres, si viderint aliquod impedimentum, in quo papa potest dispensare, et quod non est in Scriptura expressum, ut prorsus ea omnia matrimonia confirment, quae contra ecclesiasticas vel pontificias leges quoquo modo fuerint contracta<sup>1)</sup>. Arment autem se lege divina dicente: Quod Deus coniunxit, homo non separet. Coniunctio enim viri et mulieris est iuris divini, quae tenet, quæunque modo contra leges hominum contigerit, debentque leges hominum ei cedere, sine ullo sorupulo. Si enim homo relinquat patrem et matrem, et adhaeret uxori suae, quanto magis conculebit frivolas et iniquas leges hominum, ut adhaereat uxori suae? Et papa, vel episcopus, vel officialis, si dissolverit aliquod matrimonium, contra legem papalem contractum, antichristus est, et violator naturae, et reus laesae maiestatis divinae, quia stat sententia: Quod Deus coniunxit, homo non separet.

Adde his, quod homo non habuit ius leges tales condendi, et Christianis per Christum libertas donata est super omnes leges hominum, maxime ubi lex divina intercedit. Sicut dicit Marei 2: Dominus est filius hominis etiam sabbati, et non homo propter sabbatum, sed sabbatum propter hominem factum est. Deinde, quod tales leges praedamnatae sunt per Paulum, ubi prohibentes nubere futuros esse praedixit. Quare hic cedere<sup>2)</sup> debet rigor ille impedimentorum ex affinitate<sup>3)</sup> spirituali aut legali cognatione, et consanguinitate, quantum permittunt literae sacrae, in quibus tantum secundus gradus consanguinitatis prohibitus est, ut scribitur Levitici 18, ubi duodecim personae prohibentur, quae sunt mater, noverca, soror naturalis, soror legitima ex utro parente, neptis, amita, matertera, nurus, uxor fratri, soror uxor, privigna, uxor

1) In ed. Jen. et Witteb.: ut ea matrimonia confirment, quae contra ecclesiasticas, tyrannicas, ut (in ed. Witt.: vel) pontificias leges fuerint contracta. 2) Ibid.: moderari. 3) In ed. Jen. et Witteb. desunt verba inde a: ex affinitate, usque ad: merito dirumpi.

patrui. In quibus nonnisi primus gradus affinitatis et secundus consanguinitatis prohibetur, non tamen universaliter, ut clarum est intuenti, nam fratriis aut sororis filia vel neptie non numeratur prohibita, cum tamen sit in gradu secundo. Quare si quando matrimonium extra hos gradus contractum fuerit, cum nulli alii legantur a Deo usquam prohibiti, nullo modo debet dissolvi propter leges hominum, cum matrimonium ipsum divinitus institutum sit incomparabiliter legibus superius, ita ut non ipsum propter leges, sed leges propter ipsum debeant merito dirumpi.

Ita debent istae nugae compaternitatum, commaternitatum, confraternitatum, consororitatum, et confilietatum prorsus exstingui contraeato matrimonio. Quis enim istam cognationem spiritualem inventit, nisi supersticio humana? Si non licet baptisanti aut levanti baptisatam aut levatam ducere, cur licet Christiano Christianam ducere? An est maior cognatio ista ex ceremoniis seu signo sacramenti contracta, quam quae ex re ipsa sacramenti? An non Christianus est frater Christianae sororis? An non baptisatus baptisatae spiritualis frater? Quid inseanimus? Quid si quis uxorem suam erudiat evangelio et fide Christi, factus hoc ipso vere pater eius in Christo? an non liceat uxorem eius manere? An Paulo non licuisset puellam ex Corinthiis ducere, quos omnes in Christo genuisse se iactat? Vide itaque, quam sit libertas Christiana per caecitatem humanae superstitionis oppressa.

Iam multo vanior est cognatio legalis, et tamen hanc etiam super ius divinum matrimonii extulerunt<sup>1)</sup>. Nec huic impedimento consenserim, quod vocant religionis disparilitatem, ut nec simpliciter, nec sub conditione convertendi ad fidem liceat ducere non baptisatam. Quis hoc prohibuit? Deus an homo? Quis hominibus potestatem fecit prohibendi sic nubere? Spiritus scilicet mendacium in hypocrisi loquentes, ut Paulus dicit. De quibus illud

1) Ibid. desunt verba inde a: Iam multo — extulerunt.

dicere oportet: Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua. Duxit Patritius gentilis Monicam matrem S. Augustini Christianam, cur non hodie liceat idem? Idem rigor stultitiae, imo impietatis est impedimentum criminis, scilicet, ubi quis duxerit prius pollutam adulterio, aut machinatus fuerit in mortem alterius coniugis, quo cum superstite contrahere possit. Obsecro, unde iste rigor hominum in homines, qualem nec Deus unquam exigit? An ignorare se simulant, Batschaba uxorem Uriae, utroque crimine impleto, id est praepollutam adulterio et occiso viro, tamen ductam a David sanctissimo viro? Si lex divina haec fecit, quid faciunt homines tyranni in suos conservos?

Censetur et impedimentum, quod vocant ligaminis, hoc est, si quis alteri sit alligatus per sponsalia. Hic concludunt, si posteriorem quis cognoverit, prioris cessare sponsalia. Quod plane non capio, ego arbitror eum esse iam non sui iuris, qui uni sese addixerit, ac per hoc prohibente iure divino debere priori non cognitae, etiamsi posteriorem cognoverit, dare enim non potuit, quod non habuit, sed sefellit eam commisitque verum adulterium. Quod autem aliud illis visum est, fecit, quod copulam carnis plus attenderunt, quam divinum mandatum, quo priori fidem pollicitus debet semper servare. Qui enim dare vult, de suo dare debet, et Deus prohibeat, ne quis fratrem suum circumveniat in ullo negotio, quod servandum est ultra et supra omnes omnium hominum traditiones. Ita credo, non posse talem salva conscientia cum secunda cohabitare, et hoc impedimentum esse omnino convertendum. Si enim votum religionis facit alienum, cur non etiam fides data et accepta, cum haec sit pracepti et fructus Spiritus Gal. 5., illud autem arbitrii humani? Et si licet uxori virum repetere, voto facti religionis non obstante, cur non liceat sponsae repetere sponsum suum, etiam secuta copula cum altera? Sed et superius diximus, non licere vovere religionem ei, qui fidem dedit puellae, sed est debitor ducendae, quia debitor est fidei servandae, quam

nulla traditione hominum licet deserere, quia praecepta est a Deo. Multo magis hic ita fiet, ut fidem priori servet, cum posteriori non nisi mendaci corde dare potuerit, ac per hoc nou dederit, sed sefellerit proximam suam contra Deum. Quare erroris impedimentum hic locum habet, qui facit, ut posterioris nuptiae nihil sint<sup>1</sup>).

Impedimentum ordinis quoque merum est hominum commentum, praesertim cum garriant, eo dirimi etiam contractum, semper suas traditiones super Dei mandata exaltantes. Ego quidem de sacerdotii ordine non iudico, qualis hodie est, sed video Paulum iubere, episcopum unius uxoris virum esse, ideo non posse dirimi matrimonium diaconi, sacerdotis, episcopi, seu cuiuscunque ordinis, quamquam hoc genus sacerdotum et eos ordines non noverit Paulus, quos hodie habemus. Pereant itaque maledictae istae hominum traditiones, quae non nisi ad multiplicanda pericula, peccata, mala in ecclesia introierunt. Est ergo inter sacerdotem et uxorem verum et inseparabile matrimonium, mandatis divinis probatum. Quid si impii homines illud prohibeant aut dirimant mera tyrannide sua? Esto, sit illicitum apud homines, licitum tamen est apud Deum, cuius mandatum, si contra hominum pugnet mandata, est praferendum.

Aequum commentum est impedimentum illud publicae honestatis, quo dirimuntur contracta. Urit me audax ista impietas tam promta ad separandum, quod Deus coniunxit, ut antichristum in ea cognoscas, quae adverseatur omnibus, quae Christus fecit et docuit. Quae rogo est causa, ut sponsi premortui nullus consanguineus usque ad quartum gradum possit ducere sponsam? Non est hoc publicae honestatis iustitia, sed inscitia. Cur non in populo Israel, optimis ac divinis legibus instituto, erat ista publicae honestatis iustitia? sed etiam praecetto Dei proximus cogebarit uxorem proximi relictam

1) In ed. Jen. et Witteb. verba desunt inde a: Censetur, usque ad: nihil sint.

ducere. An oportet populum libertatis Christianae rigidioribus legibus oherare, quam populum servitatis legalis? Et ut finem faciam istorum figmentorum magis quam impedimentorum, dico, mihi adhuc nullum apparere impedimentum, quod contractum iure dirimat, nisi potentiam cognoscendae coniugis, ignorantiam iam contracti, et votum castitatis. De voto tamen ita sum incertus usque hodie, ut ignorrem, quo tempore sit censendum valere, sicut et supra dixi in baptismi sacramento. Disce ergo in hoc uno matrimonio, quam infeliciter et perdite omnia sint confusa, impedita, irretita et periculis subiecta per pestilentes, indoctas impiasque tradiciones hominum, quaecunque in ecclesia geruntur, ut nulla remedii spes sit, nisi revocato libertatis evangelio, secundum ipsum extinctis semel omnibus omnium hominum legibus, omnia iudicemus et regamus. Amen.<sup>1)</sup>

De potentia itaque<sup>2)</sup> sexus dicendum, quo possit facilius consuli animabus, periculo laborantibus. Hoc tamen praemitto, quod ea, quae de impedimentis dixi, dicta volo post matrimonium contractum, ne talibus ullum dirimatur. Ceterum de contrahendo breviter dixerim, quod supra dixi, quod si urgeat amor iuventutis, et quaevis alia necessitas, propter quam dispensat papa, dispensat etiam quilibet frater cum fratre, aut ipse cum se ipso, rата per hoc consilium uxore, de manu tyrannicarum legum uteunque poterit. Ut quid enim mea libertas tollitur aliena superstitione et ignorantia? Aut si pro pecunia papa dispensat, cur non ipse pro meae salutis commoditate mecum aut cum fratre dispensem? Statuit leges papa? sibi statuat, mea salva libertate, vel occulte surrepta. Videamus itaque de potentia.

Quaero casum eiusmodi, si mulier impotenti nupta viro nec possit nec velit forte tot testimoniiis

1) In ed. Jen. et Witt. desunt verba inde a: Aequum commentum est, usque ad: regamus. Amen.

2) Ibid.: etiam.

et strepitibus, quot iura exigunt, iudicialiter impotentiam viri probare, velit tamen problem habere, aut non possit continere, et ego consuluisse, ut divortium a viro impetrat ad nubendum alteri, contenta, quod ipsius et mariti conscientia et experientia abunde testes sunt impotentiae illius, vir autem nolit, tum ego ultra consulam, ut cum consensu viri (cum iam non sit maritus, sed simplex et solitus cohabitator) misceatur alteri vel fratri mariti, occulto tamen matrimonio, et proles imputetur putativo (ut dicunt) patri. An haec mulier salva sit et in statu salutis? Respondeo ego, quod sic, quia error et ignorantia virilis impotentiae hic impedit matrimonium, et tyrannis legum non admittit divortium, et mulier libera est per legem divinam nec cogi potest ad continentiam. Quare vir debet concedere eius iuri, et alteri permettere uxorem, quam specie tenus habet.

Ulterius, si vir nollet consentire nec dividi vellet, antequam permitterem eam uri aut adulterari, consulerem, ut contracto cum alio matrimonio a fugeret in locum ignotum et remotum. Quid enim aliud possit consuli laboranti assiduo libidinis periculo? Scio autem quosdam movere, quod proles huius occulti matrimonii iniquus heres sit putativi patris. Sed si consensu mariti fiat, iniquus non erit, si autem ignorantie aut nolente fiat, iudicet hic Christiana et libera ratio, imo caritas, uter utri maius damnum inferat. Uxor hereditatem alienat, at maritus fecellit uxorem, eamque toto suo corpore totaque vita fraudat, an non maius peccet vir, corpus et vitam uxori perdens, quam mulier res tantum temporales viri alienans? Patiatur ergo vel divortium, aut ferat alienos heredes, qui sua culpa innocentem puellam fecellit, et vita pariter ac corporis usu toto fraudavit, insuper occasionem pene intolerabilem adulterandi dedit, ponatur utrumque in aequa lance. Certe omni iure fraus in fraudantem recidere debet, et damnum recompensare tenetur, qui dedit. Quid enim differt talis maritus ab eo, qui uxorem alicuius captivam tenet cum marito?

7\*

Nonne talis tyrannus uxorem et filios et maritum alere cogitur aut liberos dimittere? Cur ergo et hic non ita fiat? Ita ego arbitror, virum debere cogi aut ad divortium aut ad alienum heredem alendum. Sic caritas iudicabit sine dubio. In quo casu uxoris heredem non alio affectu alet impotens iam et non maritus, quam si uxorem aegrotantem aut alio incommodo affectam totis et gravibus expensis foveret. Sua enim, non uxoris culpa eo incommodo laborat uxor. Haec pro mea virili ad informandas conscientias scrupulosas retulerim, cupiens afflictis meis fratribus in ista captivitate qualicunque solatio succurrere<sup>1</sup>).

De divortio etiam versatur quaestio, an licitum sit? Ego quidem detestor divortium, ut digamiam malim, quam divortium<sup>2</sup>), sed an liceat, ipse non audeo definire. Christus ipse princeps pastorum Matth. 5. dicit: Si quis dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, facit eam adulterari, et qui dimissam duxerit, adulterat. Concedit ergo Christus divortium in causa fornicationis duntaxat. Quare errare papam necesse est, quoties divortium facit aliis causis, nec statim se tutum arbitrari debet ullus, qui pontificia illa temeritate verius quam potestate dispensationem obtinuerit. Sed hoc admiror magis, cur caelibem esse cogant hominem, qui divortio separatus est a coniuge sua, nec aliam ducere permittant? Si enim Christus divortium concedit in causa fornicationis, et neminem cogit esse caelibem, et Paulus magis volit nos nubere quam uri, videtur omnino admittere, ut in locum repudiatae aliam ducat. Quae res, utinam plane discussa et certa esset, ut posset consuli infinitis periculis eorum, qui sine culpa sua hodie caelibes esse coguntur, hoc est, quorum uxores vel mariti au-fugiunt, et coniugem relinquunt, decennio vel nun-

---

1) In ed. Jen. et Witteb. desunt verba inde a: Videamus itaque de impotentia, usque ad: solatio succurrere. 2) Ibid. desunt verba: ut digamiam malim quam divortium.

quam reversuri. Urget me et male habet hic casus, quotidianis exemplis, sive id singulari nequitia satanae, sive neglectu verbi Dei contingit.

Ego sane, qui solis contra omnes statuere in hac re nihil possum, vehementer optarem, saltem illud I. Corinth. 7. huc aptari: Quod si infidelis discedit, discedat. Non enim servituti subiectus est frater aut soror in eiusmodi. Hic apostolus discedentem infidelem concedit dimitti, et fidi liberum facit alterum accipere. Cur non idem valeat, si fidelis, hoc est, nomine fidelis, re ipsa aequa infidelis, coniugem deserat<sup>1)</sup>, praesertim nunquam reversus? Ego sane nihil discriminis utrinque deprehendere possum. Credo autem, si apostoli tempore diacessor infidelis reversus denuo, aut fidelis factus, aut fidi cohabitare pollicitus fuisse, admissus non fuisse, sed et ipsi alteram ducendi potestas facta fuisse. Tamen in iis nihil definio, ut dixi, quamquam nihil magis optem esse definitum, cum nihil magis me et multos mecum vexet hodie. Sola auctoritate papae aut episcoporum hic definiri nihil volo, sed si duo eruditi et boni viri in nomine Christi consentirent, et in spiritu Christi pronunciarent, eorum ego iudicium praeferrem etiam consiliis, qualia nunc solent cogi, tantum numero et auctoritate citra eruditionem et sanctimoniam iactata. Suspendo ergo hic organum meum, donec conferat mecum aliis melior.

### De Ordine.

Hoc sacramentum ecclesia Christi ignorat, inventumque est ab ecclesia papae. Non enim solum nullam habet promissionem gratiae, ullibi positam, sed ne verbo quidem eius meminit totum novum testamentum. Ridiculum autem est asserere pro sacramento Dei, quod a Deo institutum nusquam potest monstrari. Non quod damnandum censeam

1) In ed. orig.: disserat.

euum ritum per tanta secula celebratum, sed quod in rebus sacris nolim humana commenta fangi, nec liceat astruere aliquod divinitus ordinatum, quod divinitus ordinatum non est, ne ridiculi simus adversario, conandumque sit, ut certa et pura nobis sint omnia clarisque Scripturis firmata, quae pro articulis fidei iactamus, id quod in praesenti sacramento praetare ne tantillum quidem possumus.

Nee habet ecclesia potestatem novas promissiones gratiae divinas statuere, sicut quidam garnivunt, quod non minoris sit autoritatis quidquid ab ecclesia, quam quod a Deo statuitur, cum regatur spiritu sancto. Ecclesia enim nascitur verbo promissionis per fidem, eodemque alitur et servatur, hoc est, ipsa per promissiones Dei constituitur, non promissio Dei per ipsam. Verbum Dei enim supra ecclesiam est incomparabiliter, in quo nihil statuere, ordinare, facere, sed tantum statui, ordinari, fieri habet, tanquam creatura. Quis enim suum parentem gignit? quis suum autorem prior constituit?

Hoc sane habet ecclesia, quod potest discernerere verbum Dei a verbis hominum, sicut Augustinus confitetur, se evangelio credidisse, motu auctoritate ecclesiae, quae hoc esse evangelium praedicabat, non quod ideo sit super evangelium, alioqui esset et super Deum, cui creditur, quia ecclesia hanc esse Deum praedicat: sed sicut alibi dicit Augustinus, Veritate ipsa sic capitur anima, ut per eam de omnibus certissime iudicare possit, sed veritatem iudicare non possit, dicere autem cogatur infallibili certitudine, hanc esse veritatem. Exempli gratia, Mens infallibili certitudine pronunciat, tria et septem esse decem, et tamen rationem reddere non potest, cur id verum sit, cum negare non possit verum esse, capta scilicet ipsa, et iudice veritate iudicata magis quam iudicans. Talis est et in ecclesia sensus, illustrante spiritu, in iudicandis et approbandis doctrinis, quem demonstrare non potest, et tamen certissimum habet. Sicut enim apud philosophos de communibus conceptionibus nemo iudicat, sed omnes per eas iudicantur, ita apud nos de sensu spiritus est,

**qui iudicat omnes, et a nomine iudicatur, ut Apostolus \*) ait.**

Verum haec alias. Sit itaque certum, ecclesiam non posse promittere gratiam, quod solius Dei est, quare, nec instituere sacramentum. Quod si quam maxime posset, non tamen statim sequeretur, ordinem esse sacramentum. Quis enim scit, quae sit ecclesia habens spiritum, eum in statuendis his soli et pauci episcopi, aut docti adesse soleant? quos possibile est non esse de ecclesia et omnes errare, sicut saepius erraverunt concilia, praesertim Constantiense, quod omnium impiissime erravit. Id enim solum est fideliter probatum, quod ab universali ecclesia, non tantum Romana, approbatur. Quare permitto, ordinem esse quandam ritum ecclesiasticum, quales multi alii quoque per ecclesiasticos Patres sunt introducti, ut consecratio vasorum, dormorum, vestium, aquae, salis, candelarum, herbarum, vini, et similium, in quibus omnibus nemo ponit sacramentum esse, nec ulla in eis est promissio, ita usq; manu viri, radi verticem, et id genus alia fieri, non est sacramentum dari, cum nihil eis promittatur, sed tantum ad officia quaedam, ceu vasa et instrumenta, parentur.

At dices: Quid ad Dionysium dices, qui sex enumerat sacramenta, inter quae et ordinem ponit in ecclesiastica hierarchia? Respondeo: Seio hunc solum autorem haberi ex antiquis pro septenario sacramentorum, licet matrimonio omisso senarium tantum dederit. Nihil enim prorsus in reliquis Partibus de istis sacramentis legimus, nec sacramenti nomine censuerunt, quoties de iis rebus loquati sunt, recens enim est inventio sacramentorum. Atque mihi (ut magis temerarius sim) in totum displicet tantum tribui, quisquis fuerit, Dionysio illi, cum ferme nihil in eo sit solidae eruditionis. Nam ea, quae in coelesti hierarchia de angelis comminiscitur, in quo libro sic sudarunt curiosa et superstitionis ingenia,

\*) 1. Corinth. 2.

qua, rogo, autoritate ~~aut~~ ratione probat? Nonne omnia sunt illius meditata, ac prope somniis similima, si libere legas et iudices? In theologia vero mystica, quam sic inflant ignorantissimi quidam theologistae, etiam pernicioseissimus est, plus Platonisans quam Christianisans, ita ut nolle<sup>m</sup> fidelem animum his libris operam dare vel minimam. Christum ibi adeo non disces, ut, si etiam scias, amittas, expertus loquor, Paulum potius audiamus, ut Iesum Christum, et hunc crucifixum discamas. Haec est enim via, vita et veritas, haec scala, per quam<sup>1)</sup> venitur ad Patrem, sicut dicit: Nemo venit ad Patrem, nisi perme.

Ita in ecclesiastica hierarchia quid facit, nisi quod ritus quosdam ecclesiasticos describit, ludens allegoriis suis, quas non probat? quale apud nos fecit, qui librum edidit, qui Rationale divinorum dicitur, otiosorum hominum sunt ista studia allegoriarum. An putas mihi difficile esse in qualibet re creata allegoriis ludere? Nonne Bonaventura artes liberales allegorice duxit ad theologiam? Denique Gerson Donatum minorem fecit mysticum theogum. Mihi non fuerit operosum, meliorem hierarchiam scribere quam Dionysii sit, cum ille papam, cardinales, archiepiscopos ignorarit, et episcopum fecerit supremum. Et quis tam tenuis ingenii, qui allegoriis non queat periclitari? Nolle<sup>m</sup> ego theogum allegoriis operam dare, donec consummatus legitimo Scripturae simplicique sensu fuerit, alioquin sicut Origeni contigit, non citra periculum theogisabit.

Non ergo continuo sacramentum esse debet, quia Dionysius aliquid describit, alioqui cur non etiam sacramentum faciunt, quam ibidem describit processionem, quae usque hodie perseverat: quin tot erunt illorum sacramenta, quot aucti sunt in ecclesia ritus et ceremoniae. Huic tamen tam debili fundamento nixi characteres effinxerunt, quos huic suo sacramento tribuerent, qui imprimenterent ordinatis indelibles. Unde, quaeso, tales cogitationes? qua autoritate? qua ratione stabiliuntur? Non

1) In ed. orig.: per quem.

quod nolimus eos esse liberos ad fingendum, discendum, asserendum quidquid vel libuerit, sed nostram quoque libertatem asserimus, ne ius sibi ipsis arrogent ex cogitationibus suis articulos fidei faciendi, sicut hactenus praesumpserunt. Satis est, nos pro concordia eorum ritibus et studiis attemperare, sed cogi tanquam necessariis ad salutem, quae necessaria non sunt, nolumus. Dimittant ipsi tyrannidis suae exactionem, et nos exhibebimus liberum eorum sensui obsequium, ut sic in pace mutua invicem agamus. Turpe enim est et iniquiter servile, Christianum hominem, qui liber est, aliis quam coelestibus ac divinis subiectum esse traditionibus.

Post hoc apprehendunt extremum roboris sui, nempe quod Christus in coena dixit: Hoc facite in meam commemorationem. Ecce hic inquiunt: Christus eos ordinavit in sacerdotes. Hinc inter cetera et hoc dixerunt, solis sacerdotibus utramque speciem esse dandam. Denique quidvis hinc' suxerunt, ut qui liberum arbitrium sibi arrogarint, e verbis Christi ubilibet dictis quodlibet asserere. Sed est hoc verba Dei interpretari? Responde, quaeso, Christus hic nihil promittit, sed tantum praecipit, fieri istud in sui memoriam. Cur non concludunt, et ibi esse ordinatos sacerdotes, ubi imponens officium verbi et baptismatis dixit: Ite in orbem universum, et praedicate evangelium omni creaturae, baptisantes eos in nomine etc., cum sacerdotum sit proprium praedicare et baptisare? Deinde, cum hodie sacerdotis vel primarium opus sit, et (ut dicunt) indispensabile legere horas canonicas, cur non ibi ordinis sacramentum conceperunt, ubi Christus orare praecepit, ut aliis locis multis, ita praecipue in horto, ne intrarent in temptationem? Nisi hic elabantur, quod non sit praeceptum orare, sufficit enim legere horas canonicas, ut sic sacerdotale illud opus nusquam e Scripturis probetur, ac per hoc istud sacerdotium oratione non sit ex Deo, sicut vere non est.

Quis vero Patrum antiquorum asseruit, his verbis ordinatos esse sacerdotes? Unde ergo ista intelligentia nova? scilicet, quod bac arte quaesitum

est, ut seminarium discordiae implacabilis haberetur, quo clerici et laici plus discernerentur quam coelum et terra, ad incredibilem baptismalis gratiae iniuriam, et evangelicae communionis confusionem: siquidem hinc coepit tyrannis ista detestabilis clericorum in laicos, qua fiducia corporalis unctionis, quo manus eorum consecrantur, deinde rasurae, et vestium, non modo ceteris laicis Christianis, qui spiritu sancto uncti sunt, sese preferunt, sed ferme ut canes indignos, qui cum eis in ecclesia numerantur, habent. Hinc quidvis mandare, exigere, minari, urgere, premere audent. Summa, sacramentum ordinis pulcherrima machina fuit et est ad stabienda universa portenta, quae hactenus facta sunt, et adhuc fiunt in ecclesia. Hie periiit fraternitas Christiana, hic ex pastoribus lupi, ex servis tyranni, ex ecclesiasticis plus quam mundani facti sunt.

Qui si<sup>1)</sup> cogerentur admittere, nos omnes esse aequaliter sacerdotes, quotquot baptisati sumus? sicut revera sumus, illisque solum ministerium nostro tamen consensu commissum, scirent simul, nullum eis esse super nos ius imperii, nisi quantum nos sponte nostra admitteremus. Sic enim I. Petri 2. dicitur: Vos estis genus electum, regale sacerdotium et sacerdotale regnum. Quare omnes sumus sacerdotes, quotquot Christiani sumus, sacerdotes vero, quos vocamus, ministri sunt ex nobis electi, qui nostro nomine omnia faciant. Et sacerdotium aliud nihil est, quam ministerium. Sic. I. Corinth. 4: Sic nos existimet homo sicut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei.

Ex quibus fit, ut is, qui non praedicat verbum, ad hoc ipsum per ecclesiam vocatus, nequaquam sit sacerdos, et sacramentum ordinis aliud esse non possit, quam ritus quidam eligendi concessionatores in ecclesia. Sic enim per Mala. 2. definit sacerdotem: Labia sacerdotis custodiunt scientiam et legem ex ore eius requirent, quia angelus Domini exercituum

1) In ed. Jen.: quid si.

est. Certus ergo sis, qui non est angelus Domini exercituum, aut ad aliud quam ad angelatum (at sic dixerim) vocatur, sacerdos prorsus non sit, sicut Hos. 4. dicit: Quia tu repulisti scientiam, repellam te et ego, ne sacerdotio fungaris mihi. Inde enim et pastores dicuntur, quod pascere, id est, docere debeant. Quare eos, qui tantum ad horas canonicas legendas et missas offerendas ordinantur, esse quidem papisticos, sed non Christianos sacerdotes, quia non modo non praedicant, sed nec vocantur ad praedicandum, imo hoc ipsum agitur, ut sit sacerdotium eiusmodi, alias quidem status ab officio praedicandi. Itaque horales et missales sunt sacerdotes, id est, idola quaedam viva, nomen sacerdotii habentia, cum sint nihil minus, quales sacerdotes Hieroboam in Bethaven ordinavit de infima saece plebis, non de genere Levitico.

Vide igitur quorsum migrarit gloria ecclesiae. Repleta est omnis terra sacerdotibus, episcopis, cardinalibus et clero, quorum tamen (quantum ad officium spectat) nullus praedicat, nisi denuo alia vocatione ultra ordinem sacramentalem vocetur, sed abunde suo sacramento se satisfacere putat, si battologiam legendarum precum emurmuret et missas celebret, deinde eas ipsas horas nunquam oret, aut, si oret, pro se oret, atque missas suas (quae summa est perversitas) ceu sacrificium offerat (cum missa sit usus sacramentii), ut perspicuum sit, ordinem, qui velut sacramentum hoc hominum genus in clericos ordinat, esse vere, mere omninoque figmentum ex hominibus natum, nihil de re ecclesiastica, de sacerdotio, de ministerio verbi, de sacramentis intelligentibus, ut, quale est sacramentum, tales et habeat sacerdotes. Quibus erroribus et caecitatibus id accessit maioris captivitatis, quo se latius a ceteris Christianis, tanquam profanis, secererent se ipsos, sicut Galli Cybeles sacerdotes castrarerant, et caelibatu onerarunt simulatissimo.

Nec satis erat hypocrisi et operationi erroris huius, digamiam prohibere, hoc est, ne quis duas uxores haberet simul, ut in lege fiebat (id enim di-

gamiam significare scimus), sed digamiam interpretati sunt, si quis duas successive virgines duxisset, aut semel viduam. Imo sanctissima ista sanctitas huius sacrosacratissim<sup>P</sup> sacramenti tantum valet, ut nec sacerdotari possit, qui virginem duxerit, vivente eadem uxore. Ac ut summum fastigium sanctitatis attingat, etiam is arcetur a sacerdotio, qui ignorans et merae infelicitatis casu corruptam virginem duxerit. At si sexcentas meretrices polluerit, aut matronas ac virgines quaslibet constuprarit, aut etiam Ganymedes multos aluerit, nihil impedimenti fuerit, vel episcopum vel cardinalem, vel papam eum fieri. Tum illud Apostoli, Unius uxoris vir, sic interpretari oportet, id est, unius ecclesiae praelatus, inde incompatibilia manarunt beneficia, nisi papa dispensator magnificus uni tres, viginti, centum uxores, id est, ecclesias copulare voluerit, pecunia vel gratia corruptus, hoc est, pia caritate motus, et ecclesiarum sollicitudine districtus.

O dignos pontifices, hoc venerabili sacramento ordinis, o principes non catholicarum ecclesiarum, sed satanicarum synagogarum, imo tenebrarum. Libet hic cum Isaia clamare: O viri illusores, qui dominamini super populum meum, qui est in Hierusalem; et illud Amos. 6: Vae vobis, qui opulentis in Zion, et confiditis in monte Samariae, optimates, capita populorum, ingredientes pompaticē domum Israel etc. O ignominiam ecclesiae Dei, quam ex his monstris sacerdotalibus contrahit. Ubi sunt episcopi aut sacerdotes, qui sciant evangelium, nedum praedicent? ut quid ergo sese iactant sacerdotes, cur aliis Christianis tanquam laicis sanctiores et meliores et potentiores haberi volunt? Horas legere, ad quos idiotas non pertinet, seu (ut apostolus ait) ad lingua loquentes? Horas autem orare ad monachos, eremitas, privatosque homines, et eos laicos pertinet. Sacerdotis munus est praedicare, quod nisi fecerit, sic est sacerdos, sicut homo pictus est homo. An episcopum faciat, ordinare tales sacerdotes battalogos? An ecclesias et campanas consecrare? An pueros confirmare? Non haec vel diaconus

**vel laicus quilibet faceret, ministerium verbi facit sacerdotem et episcopum.**

Fugite ergo meo consilio, quicunque tuto vivere vultis, fugite iuvenes, nec istis sacris initiamini, nisi aut evangelisare volueritis, aut nisi vos hoc ordinis sacramento nihilo laicis meliores factos credere potestis. Non enim horas legere aliquid est. Deinde missam offerre sacramentum percipere est. Quid ergo in vobis manet, quod non in quovis laico maneat? Rasura et vestis? Miserum sacerdotem, qui rasura et veste constat. An oleum digitis vestris infusum? At Christianus quilibet oleo sancti Spiritus unctus et sanctificatus est corpore et anima, et olim sacramentum manibus tractabat, non minus quam nunc sacerdotes faciunt, licet nostra superstitione laicis nunc magnum reatum iniiciat, si vel calicem nudum, aut corporale tetigerit, nec moniali quidem sanctae virginis liceat lavare pallas altaris et linteamina sacra. Vide per Deum sacrosanctam ordinis huius sanctitatem, quantum profecerit, futurum spero, ut nec altare liceat attingere laicis, nisi dum nummos obtulerint. Ego pene dirumpor cogitans has impiissimas hominum temeratissimorum tyrannides, tam nugacibus et puerilibus nugis libertatem et gloriam Christianae religionis illudentium et pessundantium.

Esto itaque certus, et sese agnoscat quicunque se Christianum esse cognoverit, omnes nos aequaliter esse sacerdotes, hoc est, eandem in verbo et sacramento quocunque habere potestatem: verum non licere quemquam hac ipsa uti, nisi consensu communitatis, aut vocatione maioris. Quod enim omnium est communiter, nullus singulariter potest sibi arrogare, donec vocetur. Ac per hoc ordinis sacramentum, si quidquam est, esse nihil aliud quam ritum quendam vocandi alicuius in ministerium ecclesiasticum. Deinde sacerdotium proprie esse non nisi ministerium verbi, verbi, inquam, non legis, sed evangelii. Diaconiam vero esse ministerium non legendi evangelii aut epistolae, ut hodie usus habet, sed opes ecclesiae distribuendi pauperibus, ut sacerdotes leventur onere rerum temporalium, et

orationi ac verbo liberius instent. Hoc enim consilio legimus, Acto. 5, diaconos institutos, atque ita eum, qui vel ignorat, vel non praedicat evangelium, non modo non esse sacerdotem vel episcopum, sed pestem quandam ecclesiae, qui sub titulo falso sacerdotis et episcopi, ceu sub pelle ovina, evangelium opprimat, et lupum in ecclesia agat.

Quare ii sacerdotes et episcopi, quibus hodie referta est ecclesia, nisi alia ratione salutem suam operentur, hoc est, nisi agnoscant sese nec sacerdotes nec episcopos esse, doleantque se nomen gerere, cuius opus aut nesciunt, aut non possunt implere, sicque orationibus et lacrimis suae hypocrisy miseram sortem deplorent, vere sunt populus perditionis aeternae, ac de eis illud Isa. 5. verificabitur: Captivus ductus est populus meus, eo quod non habuerit scientiam, et nobiles eius interierunt fame, et multitudo eius siti exaruit, propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino. Et descendenter fortis eius, et populus eius, et sublimes eius, et gloriosi eius in eum. O verbum horrendum nostro seculo, quo tanta voragine absorbentur Christiani.

Quantum ergo e Scripturis docetur, cum ministerium sit id, quod nos sacerdotium vocamus, prorsus non video, qua ratione rursus nequeat laicus fieri semel sacerdos factus, cum a laico nihil differat, nisi ministerio. A ministerio autem deponit adeo non sit impossibile, ut passim ea etiam nunc celebretur vindicta in culpabiles sacerdotes, dum aut suspenduntur temporaliter, aut perpetuo privantur officio suo. Nam commentum illud characteris indelibilis iam olim irrigsum est. Concedo, ut characterem hunc papa imprimat, ignorante Christo, sitque hoc ipso sacerdos eo consecratus non tam Christi quam papae perpetuus servus et captivus, sicut est dies haec. Ceterum, nisi fallor, si ruat hoc sacramentum et commentum aliquando, vix subsistet ipse papatus cum suis characteribus, redibique ad nos laeta libertas, qua nos omnes aequales esse quocunque iure intelligemus, et excusso tyran-

nidis iugo sciemus, quod, qui Christianus est, Christum habet, qui Christum habet, omnia, quae Christi sunt, habet, omnia potens, de quo plura et robustius, ubi ista amicis meis papistis displicere sensero.

### De Sacramento extremae unctionis.

Huic ungendorum infirmorum ritui duas additiones sese dignas addiderunt theologi nostri. Unam quod sacramentum appellant, alteram, quod extremam faciunt, sitque nunc sacramentum extremae unctionis, quae nisi in extremo vitae agentibus periculo dari non debeat. Forte (ut sunt arguti dialectici) relativam fecerunt ad unctionem primam baptismi et sequentes duas, confirmationis et ordinis. Verum habent hic, quod in os mihi retundant, nempe, quod autoritate Iacobi apostoli hic promissio et signum sit, quibus ego sacramentum constitui hactenus dixi. Dicit enim<sup>\*)</sup>: Si infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros ecclesiae, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviat eum Dominus, et, si in peccatis sit, remittentur ei. Ecce, inquiunt, promissio remissionis peccatorum et signum olei.

Ego autem dico, si uspiam deliratum est, hoc loco praecipue deliratum est. Omitto enim, quod hanc epistolam non esse apostoli Iacobi, nec apostolico spiritu dignam, multi valde probabiliter asserant, licet consuetudine autoritatem, cuiuscunque sit, obtinuerit. Tamen si etiam esset apostoli Iacobi, dicerem, non licere apostolum sua autoritate sacramentum instituere, id est, divinam promissionem cum adjuncto signo dare. Hoc enim ad Christum solum pertinebat. Sic Paulus sese accepisse a Domino dicit sacramentum eucharistiae, et missum, non ut baptiset, sed ut evangeliset. Nusquam autem legitur in evangelio unctionis istius extremae sacramentum. Sed missa faciamus et ista apostoli, sive quisquis fuerit epistolae autor, ipsa videamus verba,

<sup>\*)</sup> Iacob. 5.

et simus videbimus, quam nihil ea observaverint ii,  
qui sacramenta auxerunt.

Primum si verum putant et servandum, quod apostolus dicit, qua autoritate mutant et resistunt? Cur faciunt ipsi extremam et singularem unctiōnem ex ea, quam apostolus voluit esse generalem? Neque enim apostolus extremam esse voluit, et solum morituris dandam, sed absolute dicit: Si quis infirmatur, non dicit: Si quis moritur. Neque enim euro, quid Dionysii ecclesiastica hierarchia hic sapiat, ipsa apostoli verba aperta sunt, quibus et ille et isti pariter nituntur, et tamen non sequuntur: ut appareat eos, non autoritate ulla, sed suo arbitrio ex verbis apostoli male intellectis sacramentum et unctionem extremam fecisse, cum iniuria ceterorum infirmorum, quibus vi propria abstulerunt ungendi beneficium ab apostolo statutum.

Sed illud pulchrius, quod promissio apostoli expresse dicit: Oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus etc. Vide, apostolus in hoc ungi et orari praecepit, ut infirmus sanetur et allevietur, hoc est, non moriatur, nec sit extrema unctionio, quod et usque hodie probant preces inter ungendum dictae, quae infirmum restitui petunt. Illi contra dicunt, non esse dandam unctionem, nisi discessuris, hoc est, ut non sanentur et allevientur, nisi res ita esset seria, quis risum queat tenere, super tam bellis, aptis, et sanis apostolicorum verborum glossis? Nonne hic aperte deprehenditur insipientia sophistica, quae ut hoc loco, ita multis aliis hoc affirmit, quod negat Scriptura, hoc negat, quod illa affirmit? Quin igitur gratias agimus tam eximiis Magistris nostris? Recte igitur dixi, nusquam insignius esse deliratum ab illis, quam hoc loco.

Ulterius, si unctione ista sacramentum est, debet sine dubio esse (ut dicunt) efficax signum eius, quod signat et promittit. At sanitatem et restitucionem infirmi promittit, ut stant aperta verba: Oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus. Quis autem non videt hanc promissionem in paucis, imo nullis impleri? Inter mille enim vix unus resti-

tuitur, idque nemo sacramento, sed naturae vel medicinae beneficio fieri putat, nam sacramento contraria vim tribuunt. Quid ergo dicemus? Aut apostolus hac promissione mentitur, aut unctionis ista sacramentum non erit, promissio enim sacramentalis certa est, at haec in maiori parte fallit. Quin, ut iterum theologorum istorum prudentiam et vigilantiam cognoscamus, ideo extremam esse volunt unctionem, ne stet ista promissio, hoc est, ne sacramentum sit sacramentum. Si enim extrema est, non sanat, sed cedit infirmitati, si autem sanat, extrema esse non debet. Ita fit horum Magistrorum interpretatione, ut Iacobus intelligatur sibi ipsi contradixisse et, ne sacramentum iustitueret, sacramentum instituisse, dum ideo extremam volunt unctionem, ut non sit verum, sanari per eam infirmum, quod ille statuit. Si hoc non est insanire, rogo quid est insanire?

Contingit his illud apostoli, I. Tim. 1, volentes esse legis doctores, cum ignorent quid loquantur, aut de quibus affirment. Sic omnia citra iudicium legunt et sequuntur. Eadem enim oscitantia et confessionem auricularem ex hoc apostolo hauserunt dicente: Confitemini alterutrum peccata vestra. Sed nec hoc servant isti, quod apostolus iubet presbyteros ecclesiae induci, et super infirmum orari. Vix unus sacerdotulus nunc mittitur, cum apostolus velit multos adesse, non propter unctionem, sed propter orationem, unde dicit: Oratio fidei salvabit infirmum etc. Quamquam incertum est mihi, an sacerdotes velit intelligi, cum dicat presbyteros, id est, seniores. Neque enim continuo sacerdos aut minister est, qui senior est, quo suspicari possis, apostolum voluisse, ut seniores et graviores in ecclesia visitarent infirmum, qui opus misericordiae facientes et in fide orantes eum sanarent: quamquam negari non possit, ecclesias olim a senioribus fuisse rectas, absque istis ordinationibus et consecrationibus, propter aetatem et longum rerum usum in hoc electis.

Quare hanc unctionem eandem ego esse arbitror, quae Mar. 6. de apostolis scribitur: Et unge-

bant oleo multos aegrotos, et sanabant, ritum scilicet quandam primitivae ecclesiae, quo miracula faciebant super infirmis, qui iam dudum defecit, quemadmodum et Mar. ult. Christus donat credentibus, ut serpentes tollant, et super aegros manus ponant etc. Ex quibus verbis mirum est, quod non etiam sacramenta fecerint, cum sint similis virtutis et promissionis cum verbis his Iacobi. Non ergo sacramentum est extrema ista, id est, ficta unctione, sed consilium Iacobi, quo possit, qui velit, uti, sumpturn ac relictum ex evangelio Marei 6, ut dixi. Neque enim credo datum infirmis quibusvis, cum ecclesiae gloria sit infirmitas, et mors lucrum, sed his tantum, qui impatientius et rudi fide infirmitatem ferrent. Quos ideo reliquit Dominus, ut in eis miracula et virtus fidei eminerent.

Et hoc ipsum caute ac de industria Iacobus providit, dum promissionem sanitatis et remissionis peccatorum non tribuit unctioni, sed orationi fidei. Sic enim dicit: Et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus, et si in peccatis fuerit, remittentur ei. Sacramentum enim non exigit orationem aut fidem ministri, cum impius etiam baptisset et consecret absque oratione, sed nititur in sola promissione et institutione Dei, exigens fidem suscipientis. In nostrae autem extremae unctionis hodiernae usu ubi est oratio fidei? Quis ea fide orat super infirmum, ut non haesitet eum restituiri? Nam talem orationem fidei Iacobus hic describit, de qua et in principio dixerat: Postulet autem in fide nihil haesitans, et Christus<sup>\*)</sup>: Quaecunque petieritis, credite, quia accipietis, et flet vobis.

Prorsus non est dubium, si hodie quoque talis oratio fieret super infirmum, id est, a senioribus, gravioribus et sanctis viris, plena fide sanari quotquot vellemus. Fides enim quid non posset? At nos fide hac neglecta (quam maxime exigit haec apostoli autoritas) deinde quodvis sacerdotum vulgus per presbyteros, viros scilicet aetate et fide

<sup>\*)</sup> Iohann. 16.

praestantes, intelligimus. Deinde extremam e qua quotidiana aut libera unctione facimus, tandem effectum promissae ab apostolo sanitatis non solum non impetramus, sed etiam contrario effectu evacuamus. Nihilo tamen minus iactamus, nostrum sacramentum, ipso figuratum hac apostoli sententia, plus quam per bis diapason repugnante, fundari et probari. O theologos.

Igitur hoc unctionis extremae nostrum sacramentum non damno, sed hoc esse, quod ab apostolo Iacobo prescribitur, constanter nego, cum nec forma, nec usus, nec virtus, nec finis eius cum nostro consentiat. Numerabimus tamen ipsum inter ea sacramenta, quae nos constituimus, ut sunt salis et aquae consecratio et aspersio. Neque enim negare possumus, creaturam quamlibet per verbum et orationem sanctificari, quod apostolus Paulus nos docet, ita non negamus per extremam unctionem dari remissionem et pacem: non quia sacramentum sit divinitus institutum, sed quia suscipiens ita credit sibi fieri. Fides enim suscipiens non errat, quantumlibet minister erret. Si enim ioco baptisans aut absolvens, hoc est, non absolvens (quantum ad ministerium pertinet) revera absolvit et baptisat, si credat baptisandus et absolvendus, quanto magis ungens extrema unctione pacificat, etiamsi revera non pacificet, si ministerium spectes, cum nullum sit ibi sacramentum. Fides enim uncti etiam hoc accipit, quod conferens aut non potuit aut non voluit dare. Sufficit enim uncto verbum audire et credere, quidquid enim credimus nos accepturos esse, id revera accipimus, quidquid agat, non agat, simulat aut iocetur minister. Stat enim Christi sententia: Credenti omnia possibilia sunt; et iterum: Fiat tibi sicut credidisti. Verum sophistae nostri de hac fide nihil in sacramentis tractant, sed in virtutibus ipsis sacramentorum totis studiis nugantur, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.

Profuit tamen hanc unctionem factam esse extremam, quia hoc beneficio minime omnium vexata

ac subiecta est tyrannidi et quaestui, relicta scilicet hac una misericordia morituris, ut libere possint inungi, etiam non confessi nec communicati. Quae si permansisset quotidiana, praesertim si et infirmos sanasset, etiam si peccata non tulisset, quos putas orbes terrarum non haberent hodie pontifices, qui unius poenitentiae sacramento et clavibus, ac ordinis sacramento, tanti evaserunt imperatores et principes? At nunc feliciter habet, quod, sicut orationem fidei contemnunt, ita nullum infirmum sanant, et e vetere ritu novum sibi fixerunt sacramentum.

Haec de quatuor istis sacramentis nunc satis fuerint, quae scio quam sint displicitura iis, qui numerum et usum sacramentorum non e Scripturis sacris, sed e Romana sede putant petendos esse, quasi Romana sedes sacramenta ista dederit, ac non potius acceperit e scholis universitatum, quibus et omnia, quae habet, sine controversia debet. Neque enim staretyrannis papistica tanta, nisi tantum accepisset ab universitatibus, cum vix fuerit inter celebres episcopatus alius quispiam, qui minus haberit eruditorum pontificum. Vi, dolo ac superstitione tantum ceteris haec tenus praevaluit, qui enim ante mille annos in ea sede sederunt, tanto intervallo ab iis, qui interim creverunt, distant, ut aut illos aut hos cogaris negare Romanos pontifices.

Sunt praeterea nonnulla alia, quae inter sacramenta videantur censeri posse, nempe, omnia illa, quibus facta est promissio divina, qualia sunt oratio, verbum, crux. Nam Christus orantibus promisit exauditionem in multis locis, praesertim Luc. 11, ubi parabolis multis ad orandum nos invitat. Et de verbo: Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud. Quis autem percenseat, quoties tribulatis, patientibus, humiliatis promittat adiutorium et gloriam? imo quis enumeret omnes Dei promissiones? cum tota Scriptura hoc agat, ut nos ad fidem provocet, hinc praeceptis et minis urgens, illinc promissionibus et consolationibus invitans. Siquidem omnia quae scripta sunt, aut praecepta aut promissa sunt, praecepta humiliant superbos exactio-

nibus suis, promissa exaltant humiliatos remissionibus suis.

Proprie tamen ea sacramenta vocari visum est, quae annexis signis promissa sunt. Cetera, quia signis alligata non sunt, nuda promissa sunt. Quo fit, ut si rigide loqui volumus, tantum duo sunt in ecclesia Dei sacramenta, baptismus et panis, cum in his solis et institutum divinitus signum et promissionem remissionis peccatorum videamus. Nam poenitentiae sacramentum, quod ego his duobus accensui, signo visibili et divinitus instituto caret, et aliud non esse dixi, quam viam ad redditum ad baptismum. Sed nec Scholastici dicere possunt, suam definitionem posse convenire poenitentiae, qui et ipsi sacramento signum visibile ascribunt, quod formam ingerat sensibus eius rei, quam invisibiliter operatur. At poenitentia seu absolutio tale signum nullum habet, quare et ipsi cogentur propria definitione aut negare poenitentiam esse sacramentum, et sic numerum eorum imminuere, aut aliam sacramentorum afferre definitionem.

Baptismus autem, quem toti vitae tribuimus, recte pro omnibus sacramentis satis erit, quibus in vita uti debeamus. Panis autem vere morientium et excedentium sacramentum, siquidem in eo transitum Christi ex hoc mundo memoramus<sup>1)</sup>, ut ipsum imitemur, et sic distribuamus haec duo sacramenta, ut baptismus initio et totius vitae cursui, panis autem termino et morti deputetur: atque Christianus utroque exerceatur in hoc corpusculo, donec plene baptisatus et roboratus transeat ex hoc mundo, natus in aeternam novam vitam, manducaturus cum Christo in regno Patris sui, sicut in coena promisit, dicens: Amen dico vobis, a modo non bibam de hoc genimine vitiis, donec impleatur in regno Dei; ut aperte videatur sacramentum panis ad futuram vitam acceptandam instituisse, tunc enim re utriusque sacramenti impleta cessabit baptismus et panis.

1) In ed. Jen.: memoramus.

Filiem hic faciem huius praetredii, quod pise omnibus, qui sinceram Scripturae intelligentiam gerimurque sacramentorum tisum desiderant hosse, libens et gaudens offero. Est enim non parvi membra dñi, hosse ea, quae nobis data sunt, ut I. Cor. 2. dicitur, et qua ratione dñi tibi oporteat. Hoc enim spiritus iudicio instructi non fallacter innescemur iis, quae secus habent. Has duas res, cum nobis theologi nostri nusquam dederint, quin velut data opera obscurarint, ego si non dedi, certe id effeci, ne obscurarem, et aliis occasionem praebui mehora cogitandi, conatus meus saepe fuit, ut exhiberem utrumque, non tamen omnia possumus ostendere. Impiis verb, et qui pro divinis sua nobis pertinaci tyrannide inculeant, fidens et liberista obtrudo, nihil moratus indoctam ferociam, quantum et ipsis optem sanum sensum, et eorum studia non contemnam, sed tantum a legitimis ac vere Christianis discernam.

Auditum enim audio, paratas esse denud in the bullas, et diras papisticas, quibus ad revocationem trigerar, aut hereticus declarer. Quae si vera sunt, hunc libellum volo partem esse revocationis meae futurae, ne suam tyrannidem frustra inflatam querantur, reliquam partem propediem editurus sum tamen Christo proprio; qualiter hactenus non videbit nec audierit Romana sedes, obediens meam abunde testaturus, in nomine Domini nostri Iesu Christi, Amen.

Hostis Herodes impie,  
Christum venire quid times?  
Non artipit mortalia,  
Qui regna dat coelestia.

---

# **Appellatio D. Martini Lutheri ad Concilium a Leone Decimo denuo repe- tita et innovata.**

**1520.**

---

**Papae Leonis X. Bulla d. 15. m. Junii a. 1520**  
Romae adversus Lutherum edita quum per Germaniam imprimis Eccii opera summo studio divulgaretur, Lutherus ipse istam non tantum Antichristo auctore prodiisse praedicavit, sed etiam denuo a Papa ad Concilium appellavit. Haec Appellatio die 17. m. Novembris a. 1520 adhibitis notario et testibus Wittenbergae in monasterio Augustinianorum facta repetitio fuit et appendix quaedam Appellationis die 28. m. Novembris a. 1518 a Papa ad Concilium per Lutherum interpositae. Nunc vero animo commotior Lutherus Pontificem ipsum ob editam Bullam pro tyranno, haeretico, apostata, Antichristo, et superbo Concilii contemtore habet oratque Imperatorem et omnes imperii ordines, ut huic Appellationi adhaerere, Papae tyrannidi adversari aut saltem quiescere et Bullae exsecutionem differre velint, donec legitime vocatus, per aequos iudices auditus, Scriptura dignisque documentis convictus fuerit (cf. Seckendorfii Hist. Luther. I, S. 31, §. 76.)

Haec Appellatio typis mense Novembri a. 1520 expressa simul et latina et germanica lingua in lucem prodiit (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I p. 526) sub his titulis:

**Appellatio D. Martini Lutheri ad Concilium a Leone decimo, denuo repetita et innovata.** Wittembergae (s. a.) (Tituli pagina signis typographicis est ornata et libellus ipse per Melchiorem Lottherum jun. typis excusus videtur.)

(Panzer Ann. typ. IX, 77).

Doctoris Martini Luther Appellation obder Berufung an eyn Christlich frey Concilium von dem Bapst Leo vnd seynem vnrechtem freuei vorneweret vnd repetiret. Wittemberg M. D. XX. (v. d. Hardt

I, 103. Schütze Luthers ungedruckte Briefe III p. 276).

Aliae editiones vetustae huius Appellationis sunt: **Appellatio D. Martini Lutheri ad Concilium a Leone decimo denuo repetita et innovata.** (s. l. et a. forma quart. tituli pagina signis typographicis est circumscripta).

**Appellatio D. Martini Lutheri ad Concilium a Leone Decimo denuo repetita et innovata.** Wittembergae (1521), 4. Panz. IX, 81. (In tertia pagina haec legitur inscriptio: Appellatio F.

Martini Luther ad Consilium).

Nos textum reddidimus secundum editionem originalem Wittembergensem (a. 1520), quae nobis praesto erat ex bibliotheca reip. Norimbergensis.

Haec Appellatio legitur latine in ed. Opp. Luth. Jen. II, 272 sqq.; in Wittemb. I, 231, germanice in ed. Witt. VII. 51, Jen. I, 230, Altenb. I, 537. Lips. XVII, 330, Walch XV, 1909, sqq.

**Appellatio F. Martini Luther ad concilium denuo  
repetita et innovata.**

**Jesus.**

Notum sit omnibus Christianis, quod ego Martinus Luther antea a Leone decimo papa legitime et iuste appellavi ad futurum concilium, inquis ad hoc coactus gravaminibus eiusdem Leonis papae: cuius appellationis<sup>1)</sup> tenor sequitur et est talis:

In nomine domini. Amen. Anno a nativitate eiusdem millesimo quingentesimo decimo octavo, in dictione sexta, die vero solis vigesima octava mensis Novembris, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri Leonis divina providentia papae decimi anno sexto, in mea Notarii publici testumque infra scriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum praesentia: constitutus Reverendus P. dominus Martinus Luther Augustinianus Vuittembergensis, sacrae theologiae Magister, ac ibidem Lector ordinarius theologiae principalis, ac principaliter pro se ipso citra tamen quorumcunque procuratorum suorum quomodolibet hactenus per eum constitutorum revocationem, habens et tenens suis in manibus quandam provocationis et appellationis papyri schedulam animo et intentione provocandi et appellandi apostolosque petendi, dicens, narrans, provocans et appellans certis et legitimis de causis, in eadem schedula contentis et comprehensis, ad concilium proxime et immediate futurum, saltem in spiritu sancto legitime congregatum, aliis vero congregationibus, factionibus et concionibus privatis peni-

1) In ed. Jen. Opp. Luth. haec appellatio non est typis repetita, sed laudatur tantummodo Appellatio, quae anno 1518 a Luthero est edita, et his quidem verbis: cuius Appellationis exemplum habes Tom. I etc. Quae vero sequuntur, sunt eiusdem Appellationis quaedam appendix: Postquam autem praedictus Leo X etc.

**tus seclusis protestans aliaque faciens, prout in dicta appellationis schedula plenius continetur, habetur et describitur.** Cuius tenor sequitur et est talis:

Cum appellationis remedium in subsidium et relevamen oppressorum a iuriū conditoribus sit inventum, et non solum ab illatis, verum etiam ab inferendis et inferri comminatis gravaminibus et iniuriis iura appellare permittant, adeo quod inferior de non ab appellando ad superiorem statuere non possit et manus superiorum claudere: sed cum satis sit in professo, sacrosanctum concilium in spiritu sancto legitime congregatum, sanctam ecclesiam catholicam repraesentans, sit in causis fidem conseruentibus supra papam, evenit quod nec pape in causis huiusmodi, ne ab eo ad concilium appetetur, statuere possit tanquam id agens, quod ad officium suum non spectat ullo modo; sitque appellatio ipsa defensio quaedam, quae iure divino, naturali et humano cuique competit, neque per principem auferri possit: ideocirco ego frater Martinus Luther ordinis Eremitarum sancti Augustini Wittembergensis, sacrae theologiae Magister indignus, eiusdemque ibidem Lector ordinarius principalis, principaliter et pro me ipso eoram vobis Notario publico, tanquam publica et authentica persona, ac testibus hic praesentibus, animo et intentione provocandi et appellandi, apostolosque petendi et accipiendi, praemissa tamen expressa hac et solenni protestatione, quod contra unam sanctam et catholicam et apostolicam ecclesiam, quam totius orbis esse magistram et obtinere principatum non ambigo, sanctaeque sedis apostolicae auctoritatem, ac sanctissimi domini nostri Papae bene consulti potestatem nihil dicere intendo: si quid autem ex lubrico forsan linguae, seu adversariorum potius irritamento minus recte, et non ea qua debeat reverentia dictum fuerit, paratissimus sum illud emendare, sed quoniam is qui vicem dei in terris gerit, quem Papam dicimus, cum sit homo similis nobis ex hominibus assumptus, et ipse (ut apostolus dicit) circumdatus infirmitate, potens errare, peccare, mentiri, vanus fieri, nec sit exceptus ab illa

prophetae generali sententia, *Omnis homo mendax,*  
*sed zabelus Petrus, primus et sanctissimus omnium*  
*pontificum, ab hac infirmitate liber fuit, quin nexia*  
*simulatione contra veritatem evangelii incederet, ita*  
*ut rigida quidem, sed sanctissima reprehensione ape-*  
*stoli Pauli opus habuerit corrigi, ut ad Galatas se-*  
*cundo scribitur. Quo nobilissimo exemplo per spiri-*  
*tum sanctum in ecclesia monstrato, in literis sacra-*  
*mentis redicto, fideles Christi erudimur et certi su-*  
*mus, quod si quis summus pontifex, eadem Petri vel*  
*simili infirmitate lapsus, quid praeceperit vel decre-*  
*verit, quod contra divita militet mandata, non so-*  
*lum obediendum ei non esse, verum etiam cum apo-*  
*stolo Paulo in faciem ei resisti posse, imo debere,*  
*ac velut per inferiora membra infirmitati capitis pia-*  
*totius corporis sollicitudine succurriri. Et in huic ex-*  
*empli praesentem ac perpetuam memoriam non sine*  
*singulari dei consilio factum esse non obscure intel-*  
*legitur, ut non solum sanctus Petrus, sed etiam sa-*  
*lutaris eius reprehensor Paulus sanctae Romanae*  
*ecclesiae iuxta et simul patrocinarentur et praes-*  
*sent, ne scilicet solum literis, sed sensibili quoque*  
*mumento huius summe necessarii ac saluberrimi*  
*exempli assidue moneremur, tam ipsa capita, quam*  
*nes membra. Quod si qua potentium vi armatas*  
*tantum praevaluerit, ut resisti ei non possit, unum*  
*certe illud predictum appellationis retmedium reli-*  
*quam est, quo oppressi relevantur. Ad quod et ego*  
*Frater Martinus Luther predictus modo et animo*  
*prædictis confugiens dico et propono: Quod cam*  
*diebas superioribus indulgentiae a quibusdam Com-*  
*missariis (ut asserebant) apostolicis indiscretissime*  
*praedibarentur, in regione nostra Saxonias, adeo, ut*  
*ad exegendas populi pecunias inciperent absurdas,*  
*hereticas, blasphemicas quedam praedicare, in seduc-*  
*tionem animarum fidicium, et summum ludibrium*  
*ecclesiastice potestatis, praesertim de potestate pa-*  
*pue in purgatorium, ut continet eorum libellus, quae*  
*Summaria institutio vocatur, cum tamen certum sit*  
*ex C. abusivis, papam non habere prorsum el-*  
*lam potestatem in purgatorium. Deinde una totius*

ecclesiae sententia, omnium doctorum consensu Indulgentiae sint nihil nisi remissiones satisfactionis poenitentialis a suo iudice impositae, ut est clarus textus c. Quod autem. Satisfactio autem poenitentialis ab ecclesiastico iudice imposta aliud non sit quam opera ieunii, orationis, eleemosymae etc. ideoque clavibus ecclesiae remitti non possit, quod eisdem non fuerit impositum. Item quod certum est ex distinctione trigesima quinta C. Qualis, quod in purgatorio non solum poena, sed etiam culpa remittitur, culpam autem ecclesia remittere non potest, sicut nec gratiam conferre. Iстis autoritatibus nixus, cum disputandi more fuisse reluctantatus impuris et insulsis illorum dogmatibus, cooperunt illi lucri studio furentes primum publicis declamationibus ad populum declarare me haereticum temeritate impudenterissima; deinde apud sanctissimum dominum nostrum Leonem decimum per quendam dominum Marium de Perusiis procuratorem fiscalem accusare, tanquam haeresi suspectum. Et per eundem dominum tandem impetrantes commissionem citandi mei, in personas reverentissimorum dominorum et patrum Hieronymi de Genutiis, Episcopi Asculani, causarum Cameræ auditoris, et Silvestri Prieratis palatii magistri, per eosdem me citari curaverunt ad urbem, ad personaliter comparendum. Cumque ego nec Wittembergae tutus ab insidiis tantum iter perficere non possem nec Romae tuto consistere, et pauperulus et imbecillis corpore, deinde iudices praefati mihi multis caussis fuissent suspecti, praesertim quod Reverendus pater Silvester adversarius mihi fuerit, et Dialogum contra me iam ediderat, et sacris literis minus eruditus, quam ista causa ferre possit, dominus autem Hieronymus in iuribus quoque plus, quam theologia doctus, merito timebatur Silvestrinae theologiae concessurus, et extra modum suae professionis hanc rem habere; sollicitavi per Illustrissimum principem, dominum Fridericum, ducem Saxonie, sacri Romani Imperii Archimarschalcum, Landgravium Thuringiae, Marchionem Mysnae, ut causa ad partes committeretur non suspectis, sed honestis et

bonis viris: tunc illi crassa quadam et insulsa astuta instructi apud sanctissimum dominum Leonem etc. egerunt, ut causa in se ipsos, hoc est, in personam Reverendissimi domini Thomae sancti Sixti Cardinalis, tunc in Germania sedis apostolicae legati, transferretur, ut qui de ordine Praedicatorum et Thomisticae factionis (id est) adversariae vel primarius, facile speraretur, contra me pro ipsis diffiniturus, aut, ut verisimile est, certe ut huius facie iudicis absteritus recusarem comparere et contumaciam iucurrerem. Ego tamen veritate dei fretus ad Augustam multo labore et magnis periculis veniens humaniter quidem a praefato Reverendissimo etc. susceptus sum. Qui cum posthabita protestatione mea et oblatione, qua vel publice vel privatim me responsorum obtulicoram Notario et testibus, denique praesentibus quatuor insignibus viris Caesareae maiestatis Senatoribus, simulque subiicerem me meaque dicta sanctae sedi apostolicae, et iudicio quatuor illustrium universitatum, Basiliensis, Friburgensis, Lovaniensis, tandem et studiorum parenti nobilissimae Parisiensi me simpliciter ad revocationem urgeret, nec vellet ostendere mihi errores meos, et quibus rationibus vel autoritatibus error a me intelligi posset, nimio scilicet suae factionis fratribus affectus, et iniquitatis faciem assumens, tandem, nisi revocarem, abiectis precibus et votis discendi et informationibus petitonis minas diras ac crudelissimas vigore cuiusdam apostolici brevis intentavit, ac ne redirem in faciem suam imperavit. Quibus gravaminibus laesus, tunc ab eius iniqua et violenta praesumtione et praetensa sibi commissione appellavi ad sanctissimum dominum nostrum Leonem decimum melius informandum, prout in schedula huiusmodi appellationis plenius continetur. Nunc vero etiam ista appellatione (ut dixi) contempta, cum usque hodie cupiam, non nisi ut ostendantur mihi errores mei, quicumque tandem id possit praestare, de quo denuo legitime protestor paratissimusque sum revocare, si quid male dixisse fuero edoctus; deinde totam disputationem meam subiecerim summo Pontifici, ita ut nec ego amplius

aliquid in ipsa facere habeam, quam expectare auctoritatem, quam et usque hodie exspecto. Nihilominus tamen, ut audia, et idem Reverendissimus Dominus Thomas, sancti Sixti Cardinalis, scribit ad illusterrimum principem Fridericum, in Romana curia procedi contra me, et auctoritate eiusdem sanctissimi Domini nostri etc. iudiciorum praetensis causam prosequi in damnationem meam, non attendentes meam fidelem et superabundantem obedientiam, qua tanta difficultate comparui Augustae, nec currantes oblationem meam honestissimam, que me ad responsorem publicam et privatam obtulit; denique contemnentes ovem Christi potestem humiliter degredi veritatem et reduci ab errore, sed simpliciter pecaudita, nec redditio ratione, mena autem tyrannide et plenitudine potestatis urgere ad revocationem sententiae, quam ex conscientia verissimam iudico, et ad abnegandam fidem Christi et veram apertissimam Scripturam intelligentiam (quantum mea capit conscientia) seducere volentes; cum potestas Papae non contra, nec supra, sed pro et infra Scripturam et veritatis maiestatem sit, nec potestatem Papa acceperit oves perdendi, in luporum fauces propiciandi, et in errores errorumque magistros tradendi, sed ad veritatem (sicut pastorem et episcopum, vicarium Christi, deceat) revocandi. Ex quibus me laesum, gravatumque sentiens, cum tali violentia videam futurum esse, ut nullus etiam ipsum Christum audeat confiteri, nec Scripturas sacras in ecclesia sua propria profiteri, atque ita me quoque a vera, sane Christianaque fide et intelligentia in vanas et mendaces hominum opiniones violenter protrudi, et in seductorias populi Christiani fabulas urgeri: idcirco a praefato sanctissimo Domino nostro Leone non recte consulito, supra dictis praetensis commissione et iudicibus, et eorum citatione ac processu, et omnibus inde sequentis et secuturis et quolibet ipsorum, ac a quibusvis excommunicatione, suspensione, et interdicti auctoritatis, censuris, poenis et malctis, atque aliis quibuscumque denunciationibus et declarationibus (ut praetendant) haeresis et apostasie per eos vel al-

terum eorum quomodolibet attentatis, factis et malitis, attentandis, faciendis et moliendis: ipsorumque nullitate (*suis honore et reverentia semper salvis*) tanquam iniquis et iniustis, mere tyrannicis et violentis, nec non a quolibet futuro gravamine, quod mihi ex eo venire poterit, tam pro me quam pro omnibus et singulis mihi adhaerentibus et adhaerere volentibus ad futurum concilium legitime, ac in loco tuto, ad quem ego vel procurator per me deputandus libere adire potero, vel poterit, et ad illum vel ad illos, ad quem seu quos de iure, privilegio, consuetudine, vel alias mihi provocare et appellare licet, provoco et appello in his scriptis, apostolosque primo, secundo, tertio, instanter, instantius et instantissime mihi dari peto, si quis sit, qui mihi dare hos voluerit et potuerit, et praesertim a vobis domino Notario testimoniales, et protestor de prosequendo hanc meam Appellationem per viam nullitatis, abusus, iniquitatis et iniustitiae, et alias, prout melius potero, optione mihi reservata addendi, minuendi, mutandi, corrigendi, et in melius reformati omniq[ue] alio iuris beneficio mihi ac mihi adhaerentibus et adhaerere volentibus semper salvo. Qua quidem schedula coram me et testibus infra scriptis, ut praemittitur, interposita, protestatus fuit et protestabatur expresse se per se vel procuratorem non posse ad eum accedere, a quo existit appellatum, tamen propter metum plurimorum sibi et vitae suae insidiantium, ac eius, a quo appellavit, tum propter viarum discrimina, ideoque petiit sibi a me Notario publico cum debita instantia apostolos tales, quales sibi de iure deberentur dari atque concedi. Cui quidem petenti dedi apostolos tales, quales sibi debentur, vel saltem testimoniales praesertim instrumento publico extunc exarando. Super quibus omnibus et singulis petiit a me Notario infra scripto unum vel plura confici atque fieri publicum vel publica instrumentum vel instrumenta. Acta sunt haec Vuittembergae Brandenburgensis diocesis, sub anno, inductione, die, meuse et pontificatu, quibus supra: regnante divo Maximiliano Romanorum

imperatore, hora tertiarum vel quasi, in capella corporis Christi, in parochialis ibidem cimiterio situata, praesentibus ibidem Christoforo Beehr, sacris apostolica et imperiali auctoritate vicecomite Constantiensi, et Hieronymo Papiss, Curiensis diocesis Cleric., testibus ad praemissa vocatis, rogatisque pariter et requisitis.

Postquam autem praedictus Leo decimus in impia sua tyrannide induratus perseverat, et in tantum crescit, ut me quadam Bulla, ut fertur, neque vocatum neque auditum, neque convictum in libellis meis damnarit, ad haec concilium ecclesiasticum esse in rerum natura neget, fugiat et vituperet, tanquam infidelis et apostata, suamque tyrannidem illius potestati impiissime preferat, iubeatque impudentissime, ut abnegem fidem Christi in sacramentis percipiendis necessariam, atque, ut nihil omittat, quod antichristum referat, sacram Scripturam sibi subiiciat, et conculcat incredibili blasphemia, simque his intolerabilibus gravaminibus gravissime laesus.

Ego praedictus Martinus omnibus et singulis in Domino notum facio, me adhuc niti et inhaerere Appellationi factae et praedictae, eamque legitime coram Notario et fide dignis testibus innovavi, et his scriptis innovo<sup>11)</sup>) et innovatam pronuncio, et in virtute eiusdem adhuc persevero, appellans et apostolos petens iure et modo, quibus fieri potest et debet, melioribus, coram vobis Domino Notario publico, et authentica persona, et his testibus ad futurum Concilium a praedicto Leone.

Primum tanquam ab iniquo, temerario, tyranicoque iudice, in hoc, quod me non convictum nec ostensis causis aut informationibus mera potestate iudicat. Secundo, tanquam ab erro neo, indurato, per Scripturas sanctas damnato haeretico et apostata, in hoc, quod mihi mandat fidem catholicam in sacramentis necessariam abnegare. Tertio, tanquam

11) In ed. orig.: munio.

ab hoste, adversario, antichristo, oppressore totius sacrae Scripturae, in hoc, quod propriis, meris, nudisque verbis suis agit, contra verba divinae Scripturae sibi adducta. Quarto, tanquam a blasphemо, superbo contemptore sanctae ecclesiae Dei et legitimi concilii, in hoc, quod praesumit et mentitur, concilium nihil esse in rerum natura, quasi ignoret etiam, si non sit actu congregatum, tamen esse personas in ecclesia nonnihil in rerum natura, imo dominos et iudices omnium, qui ad concilium pertinent pro tempore congregandum. Neque enim ideo imperium aut senatus nihil est, quia imperator cum principibus aut senatores non sunt congregati, quorum interest congregari, sicut hic insigniter et crasse delirat Leo cum suis Leunculis.

Horum omnium rationem reddere paratus offero me pro loco et tempore ad comparendum et standum et audiendum, quis contradicat mihi.

Quocirca quo suppliciter Serenissimum, illustrissimos, inclitos, generosos, nobiles, strenuos, prudentes viros et Dominos, Carolum Imperatorem, Electores Imperii, Principes, Comites, Barones, Nobiles, Senatores, et quidquid est Christiani magistratus totius Germaniae, velint pro redimenda catholica veritate et gloria Dei, pro fide et ecclesia Christi, pro libertate et iure legitimi concilii, mihi meaeque Appellationi adhaerere, papae incredibilem insaniam averari, tyrannidi eius impiissimae resistere, aut saltem quiescere, et Bullae eiusmodi exsecutionem omittere et differre, donec legitime vocatus, per aequos iudices probatus<sup>1)</sup>, et Scripturis dignisque documentis convictus fuero. In quo sine dubio Christo rem facient, in die novissima cumulatissima gratia remunerandam. Quod si qui hanc meam petitionem contemnentes pergant, et papae impio homini plus quam Deo obedient, volo his scriptis me excusatum coram omnibus, et uniuscuiusque conscientiam hac fidelis fraternaque monitione requisitam, obstrictam su-

1) In ed. Jen.: auditus.

oqua onere gravatam habere, et iudicio extremo Dei super eum locum dare. Dux.

Quare cum haec sua gravamina in schedula quadam coram me publico Notario et testibus infra scriptis legisset, protestatus est semel atque iterum, se persistere eo animo, quo prius a praefato Leone X. appellaverit, haerere sese, et uti iure et patrocinio legitimo prius a se factae Appellationis. Unde petiit sibi a me Notario publico cum debita instantia apostolos tales, quales sibi de iure debentur dari atque concedi. Cui petenti talea dedi apostolos, quales a me exspectare potuisset, nimirum testimoniales, potissimum instrumento publico ex tunc exarandos. Super quibus omnibus et singulis petiit a me Notario infra scripto unum vel plura confici atque fieri publicum vel publica instrumentum vel instrumenta.

Acta sunt haec Vuittembergae Brandenburgen sis Diocesis, anno a nativitate Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi M. D. XX., indictione 8., die vero Saturni 17. mensis Novembris, Pontificatus beatissimi in Christo patris et domini, domini Leonis, divina providentia Pontificis Romani, huius nominis X. anno 8., regnante divo Carolo Romanorum Imperatore, hora 10. vel quasi in loco habitationis suae, sive in aestuorio suo, intra muros et septa Monasterii Augustinianorum ibidem situato.

Praesidentibus ibidem venerabilibus viris et Dominis, D. Johanne Pockmanno, philosophiae Magistro de curia, diocesis Babenbergensis, D. Valentino Klochtzer vom Geyr diocesis Misnensis, imperiali autoritate publico Notario, D. Jacobo Seideler de Neuendorff, diocesis Misnensis, D. Thoma Kluge a Cygnea, diocesis Numburgensis, Christi sacerdotibus, et Caspare Creuciger e Lipsia, diocesis Mersburgensis clero, testibus ad praemissa vocatis pariter et requisitis.

Et ego Johannes Agricola<sup>1)</sup> de Eisleben, dio-

1) In ed. Jen. Saretor.

coesis Halberstadensis, publicus sacra apostolica autoritate Notarius, quoniam praedictis appellationi atque appellationis repetitioni et innovationi, protestationi, iuris sui reservationi omnibusque aliis et singulis, dum, sicut praemittitur, fierent, una cum prae-nominatis testibus praesens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi, ac in notam sumpsi, ex qua hoc praesens publicum instrumentum manu mea propria scriptum exinde confeci, subscripsi, publicavi et in hanc formam publicam redigi<sup>1)</sup>) signoque nomine et cognomine meis solitis et consuetis obsignavi: in fidem et testimonium omnium et singulorum prae-missorum rogatus specialiter et requisitus.

---

1) Ibid. tantummodo: in hanc formam publicam resig-navi.

# **Adversus exsecrabilem Antichristi Bullam Martinus Lutherus.**

**1520.**

---

Ad bullam, quam Papa Leo X contra Lutherum die 15. m. Junii a. 1520 in vulgus ediderat, Lutherus haud ita multo post duobus respondit libellis. Unus inscribitur: **A d v e r s u s e x s e c r a b i l e m A n t i c h r i s t i b u l l a m**, et a multis die primo m. Decembris a. 1520 in lucem prodiisse creditur (cf. Seckendorffii Hist. Luth. I. S. 31 §. 76), in editione enim Jenensi Opp. Luth. hic dies indicatur, quamquam in editione originali huius scripti, quae Wittenbergae a. 1520 excusa est, nullius neque diei neque anni mentio fit. Lutherus autem iam ineunte mense Novembri a. 1520 hunc libellum et latine et germanice edidit, latine sub titulo: **A d v e r s u s e x s e c r a b i l e m A n t i c h r i s t i b u l l a m**, **M a r t i n u s L u t h e r u s**, germanice sub inscriptione: **W i d b e r d i e B u l l e n d e s E n d c h r i s t s**, **D o c t o r M a r t i n u s L u t h e r**; nam iam quarto die m. Novembris Lutherus Spalatino scripsit: „**E d i d i L a t i n a m A n t i b u l l a m**, quam mitto: **c u d i t u r e t e a d e m v e r n a c u l a**, in quibus, oro, ne te moveant, qui indigne ferunt, in imperia moderata debacchari. **M o d e r a t a i m p e r i a** non sunt Romani pontificis imperia, quibus Christus extinguitur et abnegatio fidei mandatur. **E g o p r a e m e r a i n d i g n i t a t e r e i b r e v i s e s s e c o a c t u s**

sum. Ita me satanica ista bulla excruciat, paeneque in totum obticuisse. Quis enim Satan unquam tam impudenter ab inito mundi locutus est in Deum? Sed quid dicam? vincit me magnitudo horrendissimarum blasphemiarum istius bullae, et id nemo observat. Prorsus persuasus sum, extremum diem adesse in limine, multis et potentibus argumentis: Antichristi regnum finiri incipit. (Luth. Epp. ed. Aurif. I. p. 288b, de Wette I, p. 521). Hi duo libelli non mediocriter inter se differunt, quum latinus tantummodo sex priores, germanicus duodecim priores articulos in bulla condemnatos examinet et refellat. (cf. Walchii introd. in Opp. Luth. T. XV p. 112)

Vetustissimae editiones huius scripti sunt:

**Adversus execrabilcm Antichristi Bullam, Mar. Lutherus. Wittembergae. Anno M. D. XX. 4,**  
(Panzer IX, 77. v. d. Hardt II, 68).

**Adversus execrabilem Anti- Christi Bullam. M. Lutherus. (s. l.) 1520, 4. (Panzer IX, 125).**

**Widder die Bullen des Endchristi: Doctor Martinus Luther. Wittembergae. Im Jar. M. D. XX.**  
(Schütze, Luthers ungedr. Briefe III, p. 276.)

Nos textum reddidimus secundum editionem originalem Wittembergensem, quae nobis ex bibliotheca Reip. Norimbergensis praesto erat.

Latine legitur hic liber in ed. Jen. II, p. 301b. Wittemb. II, p. 86, germanice in ed. Wittemb. VII, p. 43. Jen. I. p. 360. Altenb. I, p. 531. Lips. XVII p. 324. Walch. XV p. 1732.

**Adversus execrabilem Antichristi Bullam Martini Lutherus.<sup>1)</sup>**

**Jesus.**

**Martinus Lutherus Christiano lectori gratiam Christi in salutem aeternam optat.**

Fama pervenit ad me, Christiane lector, exisse bullam quandam adversum me pacem in omnem terram, priusquam ad me, in quem unice furit et cui maxime erat inferenda, veniret: forte quod noctis et tenebrarum scilicet filia timuit lucem vultus mei. Hanc tamen ipsam noctuam vix tandem multam adiuvantibus amicis in imagine sua datum est videre. Quae causa est, ut adhuc ineertus esse eogar, latant. ne in me papistae mei libello quoddam famoso et anonymo, ad serio et vere sic Romae insaniant. Neque enim hic stilus (ut dicitur) neque processus Romanae curiae servatus est, tum quod maxime urget articulos et imponit, et damnat plane ac manifeste Christianissimos, ut mihi omnium verisimillimum sit, hanc prolem esse monstri illius Johannis Eccii, hominis ex mendaciis, simulationibus, erroribus haeresibusque confusi et consuti.

Auget suspicionem, quod idem Eccius talis bullae apostolus fuisse dicitur Romanus, neque enim tali apostolatu dignior ullus apostolus. Atque superioribus diebus audieram, parteriri in Urbe contra me bullam quandam, diram et saevam, eadem coartifice Eccio, id quod stilus et saliva indicant, sed quae illic bonis et eruditis quibusque viris summe displiceret, eoque differretur, imo oppimeretur.

Verum quidquid sit, mihi incredibile non est, ubi apostolus Eccius auditur et valet, ibi antichristi regnum esse, et nihil non insaniarum homines audere. Interim tamen agam, nec credam, Leonem X. Romanum episcopum cum suis eruditis cardina-

<sup>1)</sup> In ed. Jen. hic additum legitur: 1 Decembris. Anno M. D. XX; in ed. orig. anni numerus non indicatur.

ibas esse harum insaniorum autores, quod non tam facio, ut Romani nominis honorem custodiam, quam ne superbia nimis infler, et dignus mihi videar, talia tam pulchra, tam gloria pati pro veritate Dei. Si enim vere Romanus episcopus in me sic insaniret, quis Luthero coram Deo felicior esset, qui ob tam manifestam veritatem a tanto vertice damnaretur? Quid enim hic optandum mihi foret, quam ut non quam absolverer, reconciliarer, communicarer antichristo isti indoctissimo, impiissimo, furiosissimo? Felix illa dies, felix illa mors, cum gaudio et summa gratitudine Deo referenda, si quando fiat, ut in ista causa me apprehendat et perdat. Sed aliis des huius nominis honorem, et dignum quaerit ista causa martyrem, ego peccatis meis alia meritus sum.

Existimationem igitur suam quisque habeat de Romanis, ego, quisquis fuerit huius bullae autor, eum pro antichristo habeo, et contra antichristum haec scribo, redempturus veritatem Christi, quod in me fuerit, quam ille extinguere conatur. Atque primum, ut nihil in me obtineat ex omnibus, quae voluit, protestor coram Deo et Domino nostro Iesu Christo, et sanctis angelis eius, et toto mundo, me dissentire toto corde damnationi huius bullae, quam et maledico, et execror, velut hostem sacrilegam et blasphemiam Christi filii Dei et Domini nostri, Amen. Deinde assero et amplector fiducia tota spiritus mei articulos per eam damnatos, asserendosque pronuncio omnibus Christianis, sub poena aeternae maledictionis, et antichristos habendos, quicunque bullae consenserint, quos et his scriptis, confuneto mihi omnium spiritu, qui pure Christum cognoscant et colunt, pro ethnicis habeo et devito, secundum praeceptum eiusdem Domini nostri Jesu Christi, Amen. Haec mea revocatio esto, o bulla, vere bullatum filia.

Hac mea confessione seu protestatione facta, editis testes esse volo omnes, qui haec legerint, antequam ad defendendos declarandosque articulos procedam, aliquot argumentis in ipsam bullam confutandam praeludere libuit, quorum primum ab in-

scitia antichristi huius sumam. Apostolus enim Petrus mandat, ut de ea, quae in nobis est, fide et spe rationem reddere parati simus. Et Paulus episcopum iubet esse potentem exhortari in doctrina sana, et contradicentes redarguere. Atque haec ipsa sunt, quae iam in tertium annum efflagitavi et expectavi e Roma, aut iis, qui Romam sapiunt. Quae et observata legimus in antiquis Patribus diligenter, quoties haereses damnarent. Sed nec apostoli quipiam in suis conciliis statuerunt, nisi allegata primum Scriptura sancta. Ita et ego cum expectarem, ut facerent uvas, Scripturae testimonii me erudituri, ecce fecerunt labruscas, suis verbis nudis me condemnantes, cum tot ego Scripturis mea munierim.

Rogo te, antichriste indoctissime, adeone coniunxisti cum summa inscitia summam temeritatem, ut praesumeres omnes homines esse in stuporem versos, et te nudis tuis verbis contra armatissimam Scripturam triumphare credituros? an didicisti hunc morem damnandi a magistralitatibus Coloniensibus et Lovaniensibus.

Si hoc est ecclesiastice damnare errores, tantum dicere: non placet, nego, non volo, quis morio? quis asinus? quae talpa? quis stipes non queat damnare? Non pudescit frons tua meretricia, ut sic in publico ecclesiastico audeas, inanibus inermibusque verborum tuorum fumis contradicere coelestium verborum fulminibus? Plane dedecorosam et dignam antichristo condemnationem, quae tot Scripturis sibi repugnantibus ne iota quidem habet, quod opponat, sed unico verbo occurrit, dicens: Ego damno. Cur Turcae non credimus? Cur Iudeeos non admittimus? Cur haereticos non honoramus? qui et ipsi nostra damnant, si sufficit damnare? nisi ideo non eis cedimus, quia non sine Scripturis et rationibus nos damnant. Ipsi vero more novo sine Scripturis et rationibus damnamus. Quid ergo in causa fuisse arbitrer, ut haec

1) In ed. Jen.: det.

damnatoria bulla, sic inanis et inermis, et vere bulla incederet, nisi insignem inscitiam, qua cum mea vera esse vidissent, et tamen pati nollent, nec confutare possent, tentaverunt vano terriculamento perdite papyri me terrere. Sed Lutherus bellis assuetus bullis non terretur et inter inanem papyrum ac omnipotens verbum Dei distinguere didicit.

Eiusdem inscitiae et illud est, quod vexante conscientia non sunt ausi articulos nominatim digerere quosque in ordines suos. Timuerunt enim, ne haereticum assererent, quem nec erroneum forte nec scandalosum possent ostendere. Proinde invenierunt adverbium respective, et post enumeratos articulos dicunt alios respective haereticos, alios erroneos, alios scandalosos, quod est dicere: Nos putamus aliquos esse haereticos, alios erroneos, alios scandalosos, sed nescimus, qui, quales, quanti. O meticulosa ignorantia, quam lubrica et fugitiva es, quam odis lucem, ut vertis ac revertis omnia, ne capiaris sicut Proteus quidam? Nec sic tamen evades, imo in astutia tua magis comprehendenteris et subverteries.

Prodi itaque, indoctissime antichriste, doce nos sapientiam tuam, distribue tua ipsius verba, dic, si nosti tu ipse, quid dixeris, ostende, quis sit haereticus, quis vero erroneus, quis scandalosus, et quis sit qualiscunque. Decet enim tam magnificum damnatorem nosse, quid damnet, turpissimum autem sit damnare articulum haereticum, et eundem non posse nominare. Nolo tantum respective, sed absolute et certe doceri. Sum enim Oceanicae factionis, qui respectus contemnunt, omnia autem absoluta habent, ut sic iocer in istam moriam. Vide ergo, mi lector, insignem inscitiam antichristianam, quam infelici dolo se occultare praesumsit, sub adverbio respective. Non solum enim non docet veritatem, et causam damnationis, sed nec errorem monstrare audet, nec hoc ipsum indicare, quod damnat, et tamen damnat. Nonne lautissima damnatio damnare, et nescire quid damnes? Nonne disertissima oratio loqui et nescire quid loquaris? Quin anticyras integras his

bullatis morionibus optamus? Sic sapere et facere debent omnes veritatis adversarii.

Sed scio quis dolor Iunonem istam premat, nempe Eccius meus, memor quam Lipsiae pudefactus sit, dum me ob articulos Huss spumantibus labiis sat plausibiliter theatro suo haereticum tercenties clamaret furiosa voce, et id ipsum postea probare non posset, cum Constantiensis damnatio, a me adducta, praeter spem Eccii nullum certum articulum signasset haereticum, sed et ipsa, similis huic nostrae, prae sua quoque inscitia alios haereticos, alios erroneos, alios offensivos dixisset. Et Eccius his auditis turpissima temeritate in semet confusus falso et mendaciter me haereticum a se clamatum sentiret, voluit Romae huic vulneri suo mederi, et mendacium temeritatis suae stabilire. Sed non proficiet, prohibente Christo, mendax sophista. Expostulo enim adhuc, ut absolute, non respective, distinete, non confuse, certe, non simulanter, clare, non obscure, singulariter, non in genere, dicant, quis sit et quis non sit haereticus. Sed quando haec facient? Quando Christus et Belial convenient, aut lux et tenebrae sociabuntur.

Quid ergo faciam ego interim? Primum, meticulosissimos et indoctissimos papistas, antichristique apostolos contemnam illudamque eis cum Elia et dicam: Si Baal Deus est, respondeat, forte ebrius est, aut in itinere, clamate voce maiori, Deus enim est, forte audit. Quid enim aliud bullati isti asini mereantur, qui damnant id, quod nesciunt et ne scire se fatentur? Deinde securus ero, nec haereticus, nec erroneous, nec scandalosus habendus, donec, si non convictum, tamen simpliciter et nudis verbis monstratum fuerit, in quo articulo talis sim. Neque enim iam onero papistas, meos stipites istos, ut probent, sed ut monstrent saltem errorem, hoc est, ut ostendant, an scient, quid lallent ipsimet, suamve salivam sentiant. Dum enim nullum designant haereticum, mei arbitrii est, quemvis oblatum negare haereticum, et asserere catholicum.

Sed et hanc ruditatem ferme asinina rudiorem

quis non faveat antichristo impiissimo et crudissimo? Quod optimi homines discernunt haereticos ab erro-  
neis, et hos ab offensivis, hos a scandalosis, qua  
acutissima acutissimorum hominum distinctione col-  
ligimus, erroneum non esse haereticum. Quod autem  
haereticum non est, quid ad damnatores ecclesiasti-  
cos, qui solum haeretica damnare debent? Nam  
quod haereticum non est, catholicum est, Christo  
dicente: Qui non est contra vos, pro vobis est. Imo  
vellem dari mihi ab istis viris magnificis articulum  
erroneum in ecclesia, qui non sit haereticus. Si  
enim erroneus est, nihil differt ab haeretico, nisi  
pertinacia assertentis. Omnia enim aequaliter aut  
vera aut falsa sunt, licet affectus in uno aliquo vero  
aut falso maior et minor esse possit. Vides ergo  
iterum bullatos meos non posse articulum mihi  
monstrare, qui erroneus sit, et non haereticus, et  
iterum ballare sicut furiosos, qui nesciunt quid dicant,  
damnantes in ventum, erroneum non haereticum,  
qui non possit esse in rebus, neque verbis, ut, qua-  
les sunt articuli, talis sit et damnatio.

Par sapientia est, scandalosum esse, qui nec  
sit haereticus, nec erroneus. Detur, obsecro, ille  
non modo in meis, sed in omnium hominum verbis  
et scriptis ab initio mundi usque in finem. Quis  
ergo haec portenta cogitare coegerit papistas meos,  
nisi inscitia furiosa? nisi forte scandalosos appellant,  
quo modo veri et catholici sunt sandalosi. Nihil  
enim est scandalosius veritate, imo sola veritas est  
scandalosa superbis et insensatis, sicut de Christo  
I. Cor. 1. dicitur: Nos praedicamus Christum cru-  
cifixum, Iudeis scandalum, gentibus stultitiam, et  
Luc. 2: Positus est hic in ruinam et resurrectionem  
multorum in Israël. Quare cum papistae mei scan-  
dalosos decernant ab haereticis et erroreis, quod  
autem haereticum et erroneum non est, id catholicum  
et verum esse necesse sit, sequitur, articulos  
scandalosos ab eis intelligi et damnari catholicos  
et veros. O digna damnatio papistis. Vide, mi  
lector, quorsum sese rotat impietas caeca, quam  
se ipsam irridet et illudit, quam facile capit in suis  
verbis, quam imprudens et stulta sit in omnibus suis

studiis, non solum non probat errorem et scandalum, sed pro eo, ut monstret solum impossibilia et sibi turpissime pugnantia, loquitur. Ubi nunc tuum infelix respective infelicissima bulla? quo respexisti? in barathrum impietatis scilicet et ruditatis tuae.

Idem dicendum erit de offensivis, nam hos neque scandalosos, neque erroneos, neque haereticos esse oportet, cum tantis papistis discernantur. Quis ergo non miretur tanta ingenia papistarum, qui inventare potuerunt, offensivum esse in ecclesia, quod tamen nec falsum, nec haereticum, nec scandalosum, sed verum, catholicum, aedificatorium sit, et tamen hoc ipsum damnant? Quis vero non ambiat etiam ab iis insanis damnari, qui sua propria damnatione ostendunt se damnata probare et probata damnare? hoc est, truncis et cautibus sese insensatores esse, palam cum summa sua ignominia commonstrant. Ite ergo vos impii et insensati papistae, et sobrii scribete, si quid scribere vultis, nam hanc bullam appetet vel inter putas nocturno convivio esse egestam, aut in canicularibus furiis confusam, neque enim ulli moriones sic insanirent.

Retorqueamus autem imprudentiam istam antichristi in os eius, et ex sermonibus ipsiusmet iudicemus et condemnemus eum, ut deinceps discat astutius et meliore memoria mentiri. Oportet enim mendacem esse memorem iuxta proverbium. Si alii sunt articuli offensivi et alii haeretici, et tu eum damnas, qui non est haereticus, ac per hoc verus et catholicus, etiamsi sit sexcenties offensivus, nonne impudens os tuum damnat se ipsum, non modo haereseos, sed extremae impietatis et blasphemiae, laesaeque maiestatis in veritatem divinam? ostenditque vere, te eum esse hominem, qui adversatur et extollitur super omne, quod dicitur aut quod colitur Deus? Nonne tu es homo ille peccati et filius perditioris, qui negat Deum emtorem suum et caritatem veritatis tollit, ut operationem erroris sui statuat, quo credamus iniurianti, ut Paulus praedixit? Si enim articulus haereticus non est, non potest esse offensivus aut scandalosus, nisi haereticis antichristis et satanis pietatis. Vide ergo, quam pulchre bulla ista omnium impudentissima

imprudentissimaque, dum in me aliud haereticum, aliud offensivum damnat, autores suos veros haereticos et adversarios Dei palam declarat, adeo non est scientia, non est consilium contra Dominum, adeo impietas caeca capitur verbis oris sui, adeo verum est: Qui iacit lapidem in altum, recidet super caput eius.

Et quod omnium pulcherrimum est, hac impia contradictione sua, revelantur cogitationes cordium eorum, et nequitiam suam, quam volunt maxime celatam, maxime produnt, incredibili imprudentia: esse scilicet eos paratos, semel universam veritatem damnare, cum enim haereticos asserant, quos haereticos ostendere aut nominare non possunt nec sciunt nec audent. Quid hinc intelligimus, nisi esse eos toto corde adversarios Christi, et paratos damnare omnem veritatem? et tamen infelici hypocrisi fingunt se esse damnare haereses. En vobis, o bullares asini, discite tandem, quid sit Christum esse signum contradictionis et petram scandali, quam subito et facili negotio denudata est omnis interior impietas et ignominia vestra, eis ipsis verborum operculis, quibus eam contegere frustra studiastis. Habemus itaque hoc primo et evidenti argumento, bullam hanc non esse nisi antichristi, summi adversarii Dei et pietatis. Agnoscat nunc eam, si audet sive Eccius sive papa, et sciet, quo nomine et qua opinione sit nobis observandus. In unum enim cumulum hic omnia pessima nomina convenerunt, impietas blasphemia, inscitia, imprudentia, hypocrisis, mendacium, breviter satanas ipse cum suo antichristo.

Nec minus revelat impietas ista se ipsam, et eo, quod nunc dicam, decernit enim bulla ista eximia apertis impudentissimisque verbis, esse exurendos etiam eos libellos meos, in quibus errores non sunt, ut memoria mei penitus tollatur, potes nunc, Christiane lector, dubitare infernalem draconem sonare per bullam istam? Vulgo dicitur, asinum ideo male cantare, quia altius orditur, et ista quoque bulla felicius cecinisset, si non blasphemum os suum in coelum posuisset, impudenti plus quam diabolica

impietate, veritatem etiam confessam et probatam dam natura. Hactenus enim satanas veritatem sub specie veritatis oppressit, quoties oppressit. At hic homo\*) peccati adversarius et elevatus supra Deum, posita spe cie apertaque fronte, idque in ecclesia Dei absque timore, veritatem Christianam et cognitam et probatam a se ipso et omnibus damnat et exuri mandat. Quid, si haec in Turcia fierent? Quo loco haec vox, rogo, digna nisi imo tartaro? Et pon timetis bullati vos antichristi, ne saxa et ligna sanguinem sudent, præ horrendissimo hoc spectro impietatis vestrae et blasphemiae.

Ubi es nunc, optime Carole Imperator? ubi estis reges et principes Christiani? Christo deditis nomen in baptismo, et has tartareas voces antichristi potestis ferre? ubi estis episcopi? ubi Doctores, ubi quicunque Christum confitemini? ad hanc horribilia papistarum portenta tacere potestis? Miserram ecclesiam Dei factam satanae tantum ludibrium, Miseros omnes, qui his temporibus vivunt. Venit, venit ira Dei in finem super papistas, inimicos crucis Christi et veritatis Dei\*\*), ut resistant et ipsi omnibus hominibus, prohibentes praedicari et doceri veritatem, sicut de Iudeis dicit Paulus.

Finge, quaeso, me esse tales, qualem illa maledicta et maledicta bulla videri cupit, haereticum, erroneum, schismaticum, offensivum, scandalosum, in aliquot libellis. Quid meruere libelli catholici, Christiani, veri, aedificatori, pacifici? Ubi didicistis hanc religionem, papistae perdit, ut propter hominem malum damnetis et exuratis sanctam castamque Dei veritatem? Non potestis homines perdere, nisi et veritatem perdatis? vos triticum evellitis cum zizania? vos grana dispergitis cum palea? Cur Originem suscipitis in libellis catholicis, et non in totum aboletis? imo, cur impiissimum Aristotelem, in quo non nisi errores docentur, non saltem in parte damnatis? Cur impias, barbaras, indoctas, haereti-

\*) 2. Thess. 2. \*\*) 1. Thess. 2.

caaque Decretales papae non exuritis? Cur, inquam, haec non facitis, nisi quod non estis alia causa positi in locum istum sanctum, quam ut sitis abominatione a Daniele praedicta, quae damnet veritatem, statuat vero mendacium et operationem erroris, non enim alia decent sedem antichristi.

Te igitur, Leo X., vos domini cardinales Romae, et quicunque Romae aliquid estis, compello et in faciem vobis libere dico, si vestro nomine, vestra que scientia haec bulla exivit, eamque vestram agnoscitis, utar et ego potestate mea, qua in baptismo per Dei misericordiam factus sum filius Dei, et cohaeres Christi, fundatus supra firmam petram, quae nec portas inferi, nec coelum, nec terram formidat, et dico, moneo, hortor vos in Domino, ut ad cor redeatis, istis diabolicis blasphemias et plus valde nimio audacibus impietatibus modum ponatis, atque id cito. Quod nisi feceritis, scitote, me cum omnibus, qui Christum colunt, vestram sedem, a satana ipso possessam et oppressam, pro sede damnata antichristi habere, cui non modo non obediamus, aut subditi et concorporati esse velimus, sed detestamur et execratur sicut principem et summum hostem Christi, parati pro hac sententia nostra stultas vestras censuras non modo cum gaudio ferre, sed etiam rogare, ne unquam nos absolvatis, aut inter vestros numeretis, quin ut cruentam vestram tyrannidem expleatis, ad mortem nos ultro offerimus. Quod si quid spiritus Christi et impetus fidei nostrae valet, his scriptis, si perseveraveritis in furore isto, vos damnamus, et una cum bulla ista omnibusque decretalibus satanae tradimus, in interitum carnis, ut spiritus vester in die Domini nobiscum liberetur, in nomine, quem vos persequimini, Iesu Christi Domini nostri, Amen.

Vivit enim adhuc et regnat adhuc, in quo non dubito, Dominus noster Iesus Christus, quem et speramus propediem adventurum et interfectorum spiritu oris sui, et destructorum illustratione adventus sui hunc hominem peccati et filium perditionis, quandoquidem negare non possumus, si papa isto-

rum portentorum autor est, ipsum esse verum illum finalem, pessimum, famosumque antichristum, subvertentem orbem totum operationibus erroris sui, id quod impletum ubique videmus. Sed quo me rapit ardor fidei? Nondum totus persuasus sum papae esse hanc bullam, sed apostoli illius impietatis Eccii, qui cum suis patribus, furente hiatu, me absorbere festinat, cantans: Deglutiamus eum, sicut infernus viventem et integrum quasi descendenter in lacum. Huic enim furioso homini parum, imo lucrum videtur, si veritatem Dei extinguat, modo vota impietatis et fraticidii implete. O sortem ecclesiae hodiernam, sanguineis lacrimis dignam, sed quis gemitus nostros audit? quis plorantes solatur? Inexorabilis est furor Domini super nos.

Addunt iidem homines, ut sunt admodum faceti et suaves, quoddam ridiculum, quo pro sua prudentia temperant seria ludo: scribentes mihi super omnia, quae in me contulerunt immensa studia, etiam sumptum et pecuniam ad iter Romanum obtulisse. Scilicet nova caritas Romae, quae orbem exhausit pecuniis et vastavit tyrannide sua intollerabili, mihi uni pecuniam offert? Verum, hoc inclitum mendacium scio cuius fabri sit, Caietanus Card. ad mendacia componenda natus et formatus, functus legatione sua felicissima, nunc Romae securus, fingit mihi per se promissam esse pecuniam, cum Augustae tam sordida infamique ageret penuria, ut crederetur familiam suam fame occisurus. Sed bullam decet esse bullam, et veritate et sapientia inanem. Et damnatoribus istis ius est nobis mandare, ut esse veraces eos credamus, dum mentiuntur, et catholicos, dum haeretica docent, et Christianos, dum antichristum statuunt, per illud distributivum universale: Quodcumque ligaveris, ubi, cum nihil exceptum sit, omnia per omnia eis licent, et non potius ex diabolo conceperint, qui non solum mentiuntur manifeste, sed quod omnem impudentiam superat, mendacio eodem sese ad plausum popularem in mei invidiam ornant, et caritatem sese mihi exhibuisse, altero iam mendacio fingunt, cum, si quid veritatis,

pietatis, gravitatis, Romanis istis tyrannis inesset reliquum, omni studio cavere debuerint, omnia ita in luce clare ab eis dici et geri, ut nec adversarius suspicionem haurire mali cuiusquam possit.

At nunc si nihil esset aliorum, quae bullam istam elevarent, hoc crassum et ineptum mendacium eam levem, vanam et falsam arguit. Roma, quæso, mihi pecunias exhiberet? Et unde illud, quod compertum habeo, esse videlicet per trapezitas istos (quod Bancum vocant) definitos in Germania aliquot centenarios aureorum sicariis, qui Lutherum conficerent? His enim rationibus et scripturis hodie pugnat, regnat, triumphat sancta illa apostolica sedes, magistra fidei, et mater ecclesiarum, iam dudum antichristiana; et bis septies haeretica convicta, si gladio spiritus, quod est verbum Dei, pugnasset, id quod non ignorat; ideo, ne quando ad id cogatur periculi, sic furit in orbe Christiano bellis, caedibus, cruoribus, mortibus, vastationibus, omnia involvens et perdens, adhuc tamen sunt sanctissimi in Domino patres, et ovium Christi vicarii, pastores.

Sed age, ut et ipse colludam, adhuc mittant pecuniam, fidem enim seu conductum salvum, ne nimium eos gravem, libens resigno, cum non sit opus eo, modo propitia sit pecunia, tantam autem exspecto, quanta satis fuerit, ut viginti millibus peditum et quinque millibus equitum instructus Romam tutus ire queam, .qua arte mihi satis fidei parabo, et hoc propter Romam, quae devorat habitatores suos, nulla nec servata, nec servante fide, ubi sanctissimi patres occidunt dilectos filios suos, in caritate Dei, fratresque perdunt fratres in obsequium Christi, sicut est moris Romani atque stili. Interim liber ero ab istius venerabilissimæ bullæ citatione. O vos infelices nebulones, qui veritate et conscientia sic estis confusi, ut nec mentiri prudenter possitis, nec verum dicere audeatis, et tamen summa ignominia vestra quiescere non valetis.

Affert quoque bulla novam latitudinem; cum enim Augustinus dixisset, se evangelio non creditu-

rum fuisse, nisi autoritate ecclesiae fuisse commotus, mox bulla ista inclita hanc ecclesiam catholicae facit, quosdam fratres reverendissimos Cardinales, Piores ordinum regularium, Magistros Theologiae, et Doctores iuris, quorum consilio se natam gloriatur, scilicet novam prolem universalis ecclesiae. Felix certe partus novae illius et hactenus inauditae ecclesiae catholicae, et quam Augustinus acerrimus sectarum insectator, si videret, non dubitaret synagogam satanae appellare. Vide ergo insaniam papistarn, ecclesia universalis est quidam pauci Cardinales, Piores et Doctores, forte vix viginti homines, cum possibile sit, nullum eorum esse membrum unius capellae vel altaris. Atque cum ecclesia sit communio sanctorum, ut in symbolo oramus, sanctorum communione, id est, ecclesia universalis exclusos esse oportet, quicunque non fuerint in numero istorum viginti hominum. Unde quidquid ii senserint sancti viri, id mox universalis ecclesia sentit, etiam si mendaces haeretici et antichristi sunt, non nisi abominabilia sentientes.

Adeone Romae insaniri ullus credere potuisset? Estne cerebri aut cordis eis reliquam quidquam? Augustinus de ecclesia per orbem diffusa loquitur, evangelium concorditer confitente. Neque enim ullum alium librum Deus voluit tanta concordia orbis approbari, quanta sacram Scripturam (ut idem in Confess. suis dicit), ne schismatibus occasio fieret aliis subinde receptis, id quod impia sedes Romana suis decretis quaesavit, multis iam seculis, et heu magna ex parte confecit. Sed universalis ecclesia nondum ei consensit. Sunt enim in oriente, aquiloni, et austro Christiani evangelio contenti, nihil curantes, quod Roma ex se ipsa particulari universalem ecclesiam facere conatur, et ceteras schismaticas criminatur, cum ipsa sit prima, quae se a tota separavit, et ad se totam rapere frustra molita est, princeps et fons omnium schismatum, hac tyrannde facta.

Nemo ergo speret, unquam fore, ut ecclesia catholica sapiat, quae bulla ista impia blaterat, cum

nec ea, quae vere est Romana, sic sapiat, nec continuo catholicum habeat, quidquid Romanum esse constiterit. Nullus (ut dixi) liber catholicus ultra futurus est, sicut neque fuit, praeter Scripturam sanctam. Romanae ecclesiae abunde satis est gloriae, partem esse parvam universalis ecclesiae, suis statutis se ipsam vexantem. Curiae potius Romanae ista bulla est, hanc enim Satanae sedem decet talis sapientia et religio. Ipsa est, quae nititur universalis ecclesia haberi, et suas stultas et impias bullas pro catholicis dogmatibus toti orbi arrogantissime, sed vanissime obtrudit, cuius superbia et temeritas eo crevit, ut de sola potestate praesumat, citra omnem doctrinam et santicimoniam vitae, de omnibus statuere hominibus eorumque dictis et factis, quasi ob solam potestatem aut sublimitatem spiritus habitaculum et ecclesia Christi sit, cum hac ratione et satanas, cum sit princeps mundi, aut Turca ecclesia Christi dici possit, sed neque gentium imperia potentes citra sapientiam et bonitatem ferunt, tum in ecclesia solum spirituialis omnia iudicat, et a nemine iudicatur, ut I. Cor. 2. dicitur; non utique solus papa aut curia Romana, nisi spirituales sint.

Verum universae eorum temeritati oppono constanter invictum Paulum I. Cor. 14: Si alteri sedenti revelatum fuerit, prior taceat. Hic clare habes, papam et quemvis alium maiorem debere tacere, si alteri inferiori in ecclesia revelatum aliquid fuerit. Hac ego autoritate nixus, contempta bullae temeritate, cum fiducia articulos defendendos suscipio, nullius nudam damnationem tanti facturus, etiamsi papa sit cum tota sua ecclesia, nisi Scripturis me erudierit.

### Quorum primus est:

**Haeretica est sententia, sed usitata, sacramenta novae legis gratiam dare illis, qui non ponunt obicem;**

**Agnosco articulum meum, et quaero ex vobis, egregii domini respectivitiae, qui alios respective**

haereticos, alios erroneos, alios scandalosos decrevistis. Quo respicit hic articulus? ad haeresim? ad errorem? ad scandalum? aut quo vos respexistis eum damnantes? ad Scripturam sanctam? ad sanctos Patres? ad fidem? ad ecclesiam? Quin dicitis? neandum enim vos probandi negotio molesto, sed indicandi solum debitum expostulo, ut sciam, quid desit mihi. Vultis infantes pueri, ut ego dicam? Dico ergo.

Hic articulus respectus duos habet, altero respicit ad papistas damnatores suos, inter quos videt alios respective mulos, alios equos, quibus non est intellectus, ut qui prorsus nihil intelligent et tamen omnia damnent. Altero respicit ad sacram Scripturam, quae docet Rom. 14: omne, quod non est ex fide, peccatum esse. Ex quo sequitur, sacramenta novae legis non dare gratiam incredulis, cum incredulitas sit maximum peccatum, et obex crassissimus, sed solum credentibus. Sola enim fides non ponit obicem, cetera omnia sunt obex, etiamsi obicem illum non ponant, quem sophistae somniant de actuali tantum proposito externi peccati. Confiteor ergo articulum non esse meum solum, sed veritatis catholicae et Christianae. Bullam vero damnatricem eius esse bis haereticam, impiam et blasphemam cum omnibus, qui eam sequuntur, qui neglecto peccato incredulitatis insaniunt obicem tolli, si homo peccare desinat, etiamsi nihil incredulus boni cogitet, verum haec latius et in libellis meis probavi, et probabo, si Romani isti lallatores sua ausint aliquando probare, me confutaturi.

### Secundus:

In pueru post baptismum negare remanens esse peccatum est Paulum et Christum simul conculcare.

Et hunc exigerem, ut probarent recte damnari, si domini mei praे respectibus suis non essent excaecati, ut nec hoc perspicerent, quo nomine eum velint damnatum haberi. Nescio enim, haereticus-

ne sit an erroneus, et quid mirum? cum nec id damnatores eius sciant. Assero ergo et hunc articulum per apostolum Rom. 7: Ego ipse mente servio legi Dei, et carne legi peccati. Hic aperte apostolus ipsemet de se confitetur, peccare in carne seu peccato servire; et I. Cor. 1: Christus factus est nobis a Deo iustitia, sapientia, sanctificatio et redemptio. Quomodo autem sanctificat sanctificatos? nisi quod iuxta Apocal.: Qui sanctus est, sanctificeatur adhuc. At sanctificari est a peccatis mundari. Verum, quid respectivistis Bullatis et Paulo apostolo? Ipsi sunt tota ecclesia universalis, quorum autoritate Paulus aut stat aut cadit, cum sit membrum et pars ecclesiae. Increpet Dominus in te, satan, et in satanicos istos tuos papistas.

### Tertius:

Fomes peccati, etiamsi nullum adsit actuale peccatum, moratur exeuntem a corpore animam ab ingressu coeli.

De hac quidem re nihil hactenus definivi, sed copiose satis et probabiliter disputavi, nec hodie certus sum, quid cum tali anima agatur. At talpae nostrae papales, cum neendum videant, quo nomine hic articulus eis sit dignus damnatu visus, audent etiam asserere, quod tota ecclesia universalis ignorat. Ego tamen adhuc ista futili et stulta damnatione contempta teneo articulum probabiliter esse verum. Cum enim fomes sit peccatum vere, ut ex Rom. 7. et Gal. 5. probavi, et peccatum non sinat intrare coelum, sicut scriptum est: Nihil inquinatum intrabit, arbitror fomitem peccati remorari ingressum coeli. Neque enim hic pili facio somnia eorum, quibus peccatum fomitis extenuantes poenam peccati et defectuum vocant, contra apertas Scripturas, quae peccatum appellant et per gratiam (quae peccati veri et non ficti medicina est) sanari docent.

### Quartus.

Imperfeeta caritas morituri fert secum necessario

**magnum timorem, qui se solo satis est facere poenam purgatorii et impedit introitum regni.**

Iste ex praecedenti sequitur, quem aequo non asserui, licet probabiliter verum adhuc asseram, prius petita dispensatione, arbitrio meo proprio etiam *invita* bulla, quae aliam non afferre probatatem potest, nisi hanc: *Nos sumus sublimiores in ecclesia tyranni, imo ipsa ecclesia, ergo sumus doctissimi et sanctissimi, pleni spiritu sancto, non potentes errare, etiam si omni spurcitia omnium criminum, omni insecitia per orbem foeteamus cœlum lerna quaedam.* Sed istis rationibus apud me nihil promovetur, promovetur autem coram illis, qui metuunt, ne, si mea sententia obtineat, purgatorium e manu papae dilabatur, tum defunctorum vexandorum (redimendorum volui dicere) officia quaestuosissima, tanto damno accepto, sacerdotes et religiosos ad famem adigant. Oportuit ergo avaritiam hic vigilare, nec sinecere suas frivolas opiniones, sed turpilucrosissimas veritate superante occidere.

### Quintus.

Tres esse partes poenitentiae, contritionem, confessionem, satisfactionem, non est fundatum in Scriptura sacra, nec in antiquis sanctis Christianis doctoribus.

Hic articulus quo respectu damnetur, satis intelligo, respectivus enim est ad avaritiam. Quare et probationem eorum respectivam scio, quae est talis: Si articulus esset verus, tunc homines nihil darent pro satisfactione et indulgentiis, nec haberemus eos amplius vexare confessionibus, casibus reservatis, restrictis, ampliatis, pro nostro lucro, et sic pauperes fieremus, et cultus Dei minueretur, in vigiliis et missis. Sed cultum Dei minui est impium, quare Lutherus est haereticus, tenet consequentia a respectu Bullae ad Papistas, et econtra.

Te per Dominum Iesum oro, si quis gravis et eruditus lector haec legeris, mihi indulgeas, levitatem et (ut sic dixerim) puerilitatem istam. Vides enim cum iis hominibus mihi rem esse, qui bis pueri

sunt, et tamen omnium virorum heroas sese iactant. Dispeream, si non compertissimum habeo, maximos et antesignanos duces populorum hac (quam recitavi) plus quam septies stulta et ridicula ratiuncula motos ad meorum libellorum damnationem. Ego nisi iram Dei super nos saevientem flens intelligerem, qua effoeminatis pueris et faeci illi hominum ultimae ex omni terra nos subiecit, prae indignitate rei dirumperer. Mea sententia fuit et est haec: Satisfactionem eam, quam claves queant tollere, non esse iuris divini, sin esset, non posse eam tolli per claves. Si quid aliud mihi hoc articulo isti Bullatores imponunt, suo more faciunt; quid enim refert, si antichristus mentiatur?

### Sextus:

Contritio, quae paratur per discussionem, collectionem et detestationem peccatorum, qua quis recognitat annos suos in amaritudine animae suae, ponderando peccatorum gravitatem, multitudinem, foeditatem, amissionem aeternae beatitudinis, ac aeternae damnationis acquisitionem, haec contritio facit hypocritam, imo magis peccatorem.

Proh incredibilem caecitatem et inscitiam bulgarum istarum, meus certe est articolus et Christianissimus, quem mihi innumerabilibus papis et papistis non patiar extorqueri. Hoc enim ea doctrina egi, poenitentiam nullius esse momenti, nisi in fide et caritate fieret, quod ipsimet docent quoque, nisi quod nec quid fides, nec quid caritas sit, aut sciunt aut docent. Ideo dum mea damnant sua ipsorum imprudenti contradictione damnant. Dico ergo, qui poenitentiam sic docet, ut promissae misericordiae Dei et fidei in eandem non maiorem habeat curam, quam carnifinae istius, hic poenitentiam Iudee Ischariotis<sup>1)</sup> docet, pestilens est, diabolus animarum,

<sup>1)</sup> In ed. orig.: scariethis.

et carnifex conscientiarum. Lege autem libros illorum sophistarum de poenitentia, et videbis eos nec promissionis, nec fidei ullam mentionem, facere. Has enim partes poenitentiae vivas omittunt, et solis mortuis contritionibus homines exagitant. Sed latius alias.

Sed quid denuo articulos omnes probem, cum existent libelli, ubi omnium rationem reddidi abunde, plura datus, si adversarii sua quoque in lucem dedissent. Quae est enim stultitia, ut hoc uno mihi responsum velint, quod dicunt, sibi damnata videri omnia mea, cum ego in hoc ipsum scripserim, ut suos errores ipsi agnoscerent, quibus populum Dei hactenus dementaverunt, non hoc exspectavi, ut damnarer, qui sciens et prudens damnata iam olim ab eis adductis Scripturis et rationibus iustificavi.

Nec volui ut dicerent, quid ipsi saperent. Sciebam enim omnia, sed an recte saperent, id quaesitum est a me, hic volui erudiri, et ecce nemo audet prodire.

Quare video, asinos istos non modo mea et sua non intelligere, sed prae insigni hebetudine nec hoc perceperisse, quid meis libellis quaesierim. Arbitrantur ehim se tales in opinione mea esse, apud quos sit veritas, cum nihil minus de eis suspicatus sim. Cum enim olim ab eis omnia ista scirem damnata esse, non damnandus, sed velut iam damnatus ab eis prodii, damnationem eorum traducturus, impiam et haereticam et blasphemam eosque nisi ratione redditam recte sese sapere docuissent, erroris et haereseos crimine publice reos acturus, ipsi velut ridiculus citharoedus, chorda semper eadem obrans, petito principio aliud non reddunt, nisi damnamus, quae damnavimus, nova dialectica probantes idem per se ipsum, damnationem per damnationem. O ineptissimos et insulsissimos damnatores, ubi manet illud Petri: Semper parati ad reddendam rationem de ea, quae in vobis est, fide et spe.

Quare, cum papistae et bullistae isti ignorantissimi ante veritatis manifestae faciem sic sint confusi metuque perculti, ut pro se suaque sen-

tentia ne hiscere quidem audeant, et meticulosissimam hanc bullam aegre emutierint. Ego inimicorum fuga erectus hanc meticulosam damnationem vice approbationis robustissimae accepto et suam in eos ipsos retorqueo damnationem. Qua enim ratione se ipsos possent magis damnare, quam dum metuunt erroris et haereseos rei inveniri, si rationem reddere cogerentur, ad hoc extreum et frustaneum miserorum effugium labuntur, ut clausis et oculis et auribus dicant: Nolo, damno, non audio, non admitto. Si ego sic insanisem, obsecro, quanta gloria in me triumpharent? Degeneres animos timor arguit.

Ego itaque ne prolixo lectorem gravem sermone, si singulos articulos prosequar, his scriptis testor me omnia damnata per bullam istam exscrabilem confiteri pro catholicis dogmatibus, de quibus rationem reddidi editis libellis. Deinde adhuc volo libellos meos in orbe vagantes vice publicae accusationis haberi adversus impios istos sophistas, populi Dei seductores, ita ut nisi ratione redita me convicerint et sua statuerint, reos erroris, haereseos, sacrilegii, quantum in me fuerit, mihi censeantur, monens, rogans, hortansque in Domino omnes, qui Christum vere confitentur, ab eorum perversis et impiis doctrinis sibi caveant, et verum illum antichristum per eos in orbe regnare non dubitet. Quod si quis fraternum hoc monitorium meum contempserit, sciat me esse mundum a sanguine suo, et in extremo iudicio Christi excusatum, nihil enim omisi, quod caritati Christianae debui. Porro si alia via non queo damnatoribus verbosis et inanibus resistere, ultimum quod habeo exponam, nempe hanc animam et hunc sanguinem. Melius est enim me millies occidi, quam unam syllabam damnatorum articulorum revocare. Et sicut ipsi me excommunicant pro sacrilega haeresi sua, ita eos rursus ego excommunico pro sancta veritate Dei. Christus iudex viderit, utra excommunicatio apud eum valeat, Amen.

# **Assertio omnium articulorum Martini Lutheri per Bullam Leonis X novissimam damnatorum.**

**1520.**

---

Alter liber (cf. superius p. 132), quo Lutherus ad bullam Leonis X respondit, sub titulo prodiit: **Assertio omnium articulorum Martini Lutheri per bullam Leonis X novissimam damnatorum.** Hunc auctor die primo mensis Decembris a. 1520 Fabiano Feilitschio, Equiti Germano et Electoris Saxonici consiliario, (quem per allusionem Felicem appellat) dedicavit, libellum autem ipsum paulo serius compositum et excusum esse tam inde patet, quod auctor in scripto ipso (ad art. XXX) Decretales Papae a se exustas esse commemorat, id quod die decimo m. Decembris factum esse constat, quam ex illis, quae in Lutheri epistolis de hac re inveniuntur. Die enim 29. m. Novembris a. 1520 Lutherus primum Spalatino scripsit se mox articulos singulos a bulla damnatos defensurum et sub nomine Fabiani Feilitsch, viri sibi mire commendati, editurum esse (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I, p. 528), deinde die septimo m. Decembris eidem nunciat, „librum Fabiano Felici nuncupatum iam excusum ea parte fuisse, ut mutari non esset integrum“ (cf. Luth. Epp. ed.

de Wette I, p. 531), medio denique mense Januario a. 1521 totum librum typis impressum fuisse apparet ex epistola a Lutheru die sexto decimo mens. Januarii a. 1521 Spalatino missa, in qua ille haec scribit: „Assertio mea Latina ad te missa prius aliquot quaternionibus nunc tota venit cum supplemento. Tu ne iudices eam asperam, vernacula erit planior et simplicior.“ (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I, p. 543). Lutherum enim ipsum, id quod ei ab initio in animo erat (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I, p. 528), paulo post editam latinam Assertionem liberiore interpretatione germanicam exarasse cernitur ex epistola eius die vicesimo primo m. Januarii a. 1521 Spalatino missa, in qua illi scribit: „Vernacula Assertio sub typis formatur, cuius gustum mitto: melior est quam sit latina“ (Luth. Epp. ed. de Wette I, p. 545 coll. p. 567).

*Editiones vetustissimae huius libri sunt:*

*Assertio omnium articulorum Martini Lutheri, per Bullam Leonis X novissimam damnatorum.* Wittembergae. Anno M. D. XX. In fine. *Tέλος.* 4. Tituli pagina signis typographicis est ornata.

(Panzer IX, 77.)

*Assertio omnium articulorum Martini Lutheri, per bullam Leonis X novissimam damnatorum. Cum praefatione Lutheri ad Fabianum Foelicem, Equitem Germanum.* Wittemb. 1520, 4.

(v. d. Hardt II, 69.)

*Assertio omnium Articulorum Martini Lutheri per Bullam Leonis X novissimam damnatorum. Non audis eandem semper cantilenam, lector, proprius admove aures, miraberis inexhaustae et invictae veritatis semper nova arma, rursus impiorum mendacia semper nuda et frigidissima videbis. Ad Fabianum Felicem, Equitem Germanum (s. l.)* In fine: Anno M. D. XXI. Mense Martio 4.

(v. d. Hardt 88. Panzer IX, 126.)

*Grund vnd vrſach aller artikel D. Marti. Luther, so durch Romische Bulle verechtlich vorbampt seyn.* Wittemberg.

Nos textum reddidimus secundum editionem

**originalem Wittembergensem, cuius in fine legitur: Téλος, quae nobis ex bibliotheca Scheurliana praestato erat.**

Latine legitur hic liber in ed. Opp. Luth. Jen. II, p. 307. Wittemb. II, p. 94, germanice in ed. Wittemb. VII p. 94. Jen. I, p. 367. Altenb. I, p. 615. Lips. XVII p. 338. Walch. XV p. 1752.

---

**Assertio omnium articulorum Martini Lutheri per Bullam Leonis X. novissimam damnatorum.**

Viro imaginibus et pietate insigni, Fabiano Felici,  
Equiti Germano, suo in Domino Patrono, Martinus  
Lutherus in Christo salutem.

Quod saepius sum antea testatus, Fabiane Felix, imo Felicissime, esse et in laicis spiritum iudicii et ardoris (ut cum Isaia dicam), vel tu maxime evincis et declaras, qui de re Christiana, quam valeas pure, argute, pie, feliciterque et iudicare et disserere, cum essemus, Philippus meus et ego, coram Eylenburgae, quam egregium specimen ostendisti, neque dubito in hac aula esse aemulos tibi quam plurimos, ita ut gaudeam plane, videns admirabile Dei consilium et iudicium, quo cum perversis pervertitur, et cum electis electus fit. Nos enim, qui de clero Domini sumus, et quos laicorum oportuit esse magistros, dum aversi dorsum dedimus Christo et Evangelio eius, eadem mensura et ipse nobis dorsum vertit, ut sicut eum nos provocamus in eo, quod non est Deus, et in verbo, quod non est evangelium, ita rursus ipse nos provocat in iis, qui non sunt clerici, et in iis, qui non sunt magistri, laicis videlicet puram tribuens sui notitiam, nobis relinquens stultas nostras et impias opiniones.

Iustus es, Domine, et rectum iudicium tuum.  
 Cum ergo hactenus multa et scripserim et dixerim,  
 nescius tantam esse in pastoribus Israel caecitatem,  
 nihil merui tamen, nisi ut detraherent mihi, pro eo,  
 ut me diligerent, et pro bono redderent malum, do-  
 nec eo usque in suam ipsorum salutem insanirent,  
 ut libellos meos publice damnarent et exurerent Co-  
 loniae et Lovanii, nam ii prae ceteris habent zelum  
 Dei, sed non secundum scientiam. In qua re tantum  
 abest, ut movear, ut me vehementer misereat caeci-  
 tatis et perditionis illorum, imo et puerilis stultitiae.  
 Quid enim facilius est, quam libros, quos redarguere  
 non possis, exurere? Exussit impius rex Ioiakim  
 libros Jeremiae prophetae, sed non in hoc iustifica-  
 batur.

Verum, ut dixi, pertinet et hoc ad perver-  
 sitatem nostram et sensum reprobum, in quem nos  
 tradit Deus, ut clerici veritatem damnemus, quam  
 laici amplectuntur, et fiant sacerdotes, qui sacerdo-  
 tes non sunt<sup>1)</sup>, laici, qui laici non sunt. Quare vi-  
 sum est, deinceps ad vos laicos, novum genus cle-  
 ricorum, scribere, et sub nominis tui felicitate (quod  
 Deus faxit) feliciter ordiri, asserturus ac muniturus  
 omnia illa, quae incendiarii illi per Bullam sibi si-  
 millimam damnaverunt. Tu itaque hoc monumento  
 me, imo Christianam doctrinam tibi et universae no-  
 bilitati vestrae commendatam facito, ac vale.

Vuittenbergae, anno M. D. XX. prima Decem-  
 bris.

**Assertio omnium articulorum Martini Lu-  
 theri per Bullam Leonis X. novissimam  
 damnatorum.<sup>2)</sup>**

Quanquam abunde satis prioribus libellis meis  
 rationem reddiderim de articulis istis novissima Leo-

1) In ed. orig.: sint. 2) Haec inscriptio, quae deest  
 in editione originali, repetita est ex edit. Jen.

**nis X.** (ut vel fingitur vel fertur) Bulla damnatis, et ipsi, quicunque autores eius fuerint, suae damnationis prorsus nullam causam reddiderint, ne iota quidem a sacris Scripturis adducto, video tamen passim a multis desiderari alteram et propriam super eosdem omnes et singulos declarationem, forte quod speciem illam detrahi necesse sit, qua per titulum Romani Pontificis et nomina aliquot Doctorum adornata Bulla apud vulgum nonnihil autoritatis invenire posset, qui vanissima persuasione deceptus, quidquid nomine papae prodit, statim credit a Deo prodire. Frustra tot in contrarium exemplis et quotidianis monstris eum fidelissime moventibus, quibusdam et meae fiduciae magis quam popularis illius ruditatis rationem habuisse videor, dum contempta Bullae inscritia pauculos nuper articulos defendi, quod illis factum videri possit, conscientia exhaustae vel impotentis eruditionis.

Aggredior ergo illorum votis obsecuturus, et non quid mihi, sed quid illis commodum sit, spectaturus denuo Resolutiones scribere, forte non inutiliter, cum hic tractari necesse sit fidei et religionis nostrae summa sacramenta, quae ut impium est ignorare, ita Christianissimum est sic nosse, ut non modo confiteri, sed et tueri possis. In quam rem (si Christus aspiret) sedulam hoc libello dabo operam, quando hoc temporis, quo tyrannidis Sophisticae novissima omniumque nocentissima persecutio saevit, non sat est nosse Christum, sed divenditis pera et tunica, propter gladium emendum instructis armaturis etiam tueri oportet. Quod ut liberius et felicius efficiam, visum est praevenire adversarios et praemonere, quo campo, quibus armis et signis mihi velim eos congregri.

Primum scire contestatosque esse eos volo, me prorsus nullius quantumlibet sancti Patris autoritate cogi velle, nisi quatenus iudicio divinae Scripturae fuerit probatus, id quod scio illos vehementer aegre laturos. Sentient enim, hac ratione sese ad primum statim congressum ruituros, ut qui consciit sibi sunt, studia sua contemptis sacris literis solum in auto-

ribus humanis esse detrita. Dicentque illud omnium ore et calamo usitatum, a paucis tamen intellectum, quod in Canonibus Pontificum docetur, non esse Scripturas sanctas proprio spiritu interpretandas. Cuius verbi perversissima intelligentia eo processerunt, ut Scripturas non nisi proprio spiritu interpretarentur ipsi contra suam ipsorummet sententiam. Nam hinc sepositis sacris literis, solis commentariis hominum immersi sunt, non quid sacrae literae, sed quid illi in sacris literis sentirent quaerentes, donec uni homini Romano Pontifici, non nisi indoctissimis Sophistis circumvallato, soli tribuerent ius interpretandae Scripturae sanctae, etiam de sola potestate et sublimitatis maiestate, citra omnem intelligentiam et eruditionem praesumenti, fabulantes, ecclesiam (id est, papam) non posse errare in fide.

Quare super hac re utile fuerit pauca conferre. Primum, si nulli licet sacras literas suo spiritu interpretari, cur ergo non observant, nec Augustino, nec ulli alii Patrum idem licuisse? et qui Scripturas sanctas secundum Augustinum, et non Augustinum potius secundum Scripturas sanctas intelligit, sine dubio, secundum hominem et spiritum proprium intelligat?<sup>1)</sup> Si autem Scripturas non licebit secundum proprium spiritum intelligere, multo minus licebit Augustinum secundum proprium spiritum intelligere, quis enim nos certos faciet, an recte Augustinum intelligas? Dandus ergo erit alius interpres Augustino quoque, ne proprius spiritus nos fallat in illius libris. Quod si ita fieri oportet, dandus est et tertio quartus interpres, et quarto quintus usque in infinitum, et coget nos proprii spiritus periculum nihil unquam disere aut legere, id quod certe impletum est, dum primo neglectis sacris literis soli Augustino insudatum est, post et hoc non intellecto et neglecto Thomas Aquinas regnavit, et hunc alii sine fine interpres secuti sunt.

Error itaque manifestus est, hoc verbo, non li-

1) In ed. Jen. intelligit.

cet Scripturas proprio spiritu intelligere, nobis mandari, ut sepositis sacris literis intendamus et credamus hominum commentariis. Hanc, inquam, intelligentiam absque dubio satanas ipse invexit, quo nos a nostris, id est, sacris literis longissime avocaret, et desperatam scientiam Scripturae nobis faceret, cum sic potius sit intelligendum, Scripturas non nisi eo spiritu intelligendas esse, quo scriptae sunt, qui spiritus nusquam praesentius et vivacius, quam in ipsis sacris suis, quas scripsit, literis inveniri potest.

Danda ergo<sup>2)</sup> fuit opera, non ut sepositis sacris literis solum humanis Patrum scriptis intendremus, imo contra. Primum sepositis omnium hominum scriptis tanto magis et pertinacius insudandum erat solis sacris, quo praesentius periculum est, ne quis proprio spiritu eas intelligat, ut usus assidui studii victo periculo eiusmodi tandem certum nobis faceret spiritum Scripturae, qui nisi in Scriptura prorsus non invenitur. Hic enim posuit latibulum suum et in coelis (id est, apostolis) tabernaculum suum. Et Psal. l. vir beatus in hoc laudatur, quod die ac nocte non in aliis libris, sed in lege Domini meditatur. Hinc enim hausto spiritu iudicium suum quisque formabit, non modo super omnia gentium, sed et S. Patrum scripta. Scriptum est enim, quod Moysi facies glorificata fuit e consortio sermonis Domini, non utique e consortio sermonis hominum, etiam sanctissimorum, qui tum erant.

Praeterea cum credamus ecclesiam sanctam catholicam habere eundem spiritum fidei, quem in sui principio semel accepit, cur non liceat hodie aut solum aut primum sacris literis studere, sicut licuit primitiae ecclesiae? Neque enim illi Augustinum aut Thomam legerunt. Aut dic, si potes, quo iudice finietur quaestio, si Patrum dicta sibi pugnaverint? Oportet enim Scriptura iudice hic sententiam ferre, quod fieri non potest, nisi Scripturae dederimus principem locum in omnibus, quae tribuuntur Patribus,

---

1) In ed. Jen.: igitur.

hoc est, ut sit ipsa per sese certissima, facillima, apertissima, sui ipsius interpres, omnium omnia probans, iudicans et illuminans, sicut scriptum est, Psalm. 119: Declaratio seu (ut Ebraeus proprie habet) aper-tum seu ostium verborum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis. Hic clare spiritus tribuit illuminationem, et intellectum dari docet per sola verba Dei, tanquam per ostium et apertum seu principium (quod dicunt) primum, a quo incipi oporteat ingressum ad lucem et intellectum.

Iterum: principium seu caput verborum tuorum veritas. Vides et hic veritatem tribui non nisi capiti verborum Dei, hoc est, si verba Dei primo loco diceris, et eis velut principio primo usus fueris, pro omnium verborum iudicio. Et quid facit octonarius ille totus, quam ut perversitate nostri studii damnata nos revocet ad fontem, et doceat primum et solum verbis Dei studendum esse, spiritum autem sua sponte venturum et nostrum spiritum expulsurum, ut sine periculo theologissemus. Hoc sane verum est, superbis et impiis Scripturam sanctam semper esse maioris caecitatis occasionem, sed quae hominum scripta superbis etiam non sunt occasio maiorum tenebrarum? aut quae res quamlibet optima superbit et immundis non cooperatur in malum? Hos fieri in Scripturis haereticos nihil mirum, verum eosdem in humanis scriptis plus etiam quam bestias fieri nihil novum.

Sint ergo Christianorum prima principia, non nisi verba divina, omnium autem hominum verba conclusiones hinc eductae et rursus illuc reducendae et probandae, illa primo omnium debent esse notissima cuiilibet, non autem per homines quaeri et disci, sed homines per ipsa iudicari. Quod si non ita est, cur Augustinus et sancti Patres, quoties vel pugnant vel docent, 'ad sacras literas ceu prima principia veritatis recurrent et sua vel obscura vel infirma illarum luce et firmitate illustrant et confirmant? Quo exemplo utique docent, verba divina esse apertiora et certiora omnium hominum, etiam suis propriis verbis, ut quae non per hominum verba, sed hominum verba per

ipsa doceantur, probentur, aperiantur et firmentur. Nisi enim ea apertiora et certiora ducerent, ridicule sua obscura per obscuriora Dei probare praesumarent, cum et Aristoteles istorum universusque naturae sensus id monstrent, quod ignota per notiora et obscura per manifesta demonstrari oporteat.

Quae ergo est nostra tam irreligiosa perversitas, ut sacras literas non per se ipsas et illarum proprium spiritum, sed per hominum glossas velimus discere, diverso omnium Patrum exemplo, et in hac perversitate gloriemur ceu religiosissima pietate? Si enim hoc volumus, concedemus Scripturas sanctas esse obscuriores et ignotiores, quam Patrum scripturas. Hoc autem admisso ulterius dabimus, S. Patres suis commentariis nihil aliud fecisse, quam ut, dum sua probant per Scripturas, notiora probarint per ignotiora, et sic tam se ipsoe quam nos mire illuserint, prorsusque in vanum laboraverint et erit, ut plus credamus interpretantibus quam loquenti Scripturae, quis ita insaniat?

Iam quanti errores in omnium Patrum scriptis inventi sunt? Quoties sibi ipsis pugnant? Quoties invicem dissentient? Quis est, qui non saepius Scripturas torserit? Quoties Augustinus solum disputat, nihil definit? Hieronymus in commentariis fere nihil asserit, qua autem securitate possumus alicui niti, quem constiterit saepius errasse, sibi et aliis pugnasse, Scripturis vim fecisse, nihil asseruisse, nisi autoritate Scripturae nos omnia eorum cum iudicio legerimus? Nullus attigit Scripturae aequalitatem, sicut nec debuit, quanquam vetusti illi proprius accesserint, quod in Scripturis diligentiores fuerunt. Nemo ergo mihi opponat Papae aut Sancti cuiusvis autoritatem, nisi Scripturis munitam. Nec statim vociferetur, me unum velle omnibus doctorem videri et Scripturas proprio spiritu intelligere. Haec enim non sunt vociferationes quaerentium Dei veritatem, sed suam vanitatem. Aut eum afferat autorem, quem constet nunquam errasse, Scripturas torsisse, aliis et sibi pugnasse, dubitasse. Nolo omnium doctior iactari, sed solam Scripturam regnare, nec eam meo spiritu aut ullorum hominum

interpretari, sed per se ipsam et suo spiritu intelligi volo.

In quare, ne iuste videantur vociferari, praeclarissimum exemplum habeo Augustini, quem saepius adduxī, et quia surda eum aure transeunt, saepius inculcare oportet, ubi dicit in epistola ad D. Hieronymum: *Ego solis eis libris, qui canonici dicuntur, eum deferre honorem didici, ut nullum eorum scriptorem errasse firmiter credam, ceteros vero, quantilibet sanctitate doctrinaque praeponleant, ita lego, ut non ideo verum credam, quia ipsi sic senserunt, sed si per canonicas Scripturas aut ratione probabili mihi persuadere potuerunt.* Cur non et hunc Augustinum arrogantiae arguunt? qui prorsus omnes ad unum tractatores Scripturae contemnere audet, quatenus Scripturis et rationibus non persuadent et nobis idem faciendum docet lib. 3. de Trinitate dicens: *Noli meis literis velut canonicis inservire etc.*

Et Hilarius vel inter primos Patrum in suo de Trinitate lib. 1. dicit: Optimus interpres hic est, qui sensum e Scriptura potius retulerit quam attulerit, nec cogat hoc in dictis contentum videri, quod ante intelligentiam docere praesumserit. Ecce hic insignis autor vult, e Scripturis referri, non afferri in Scripturas intelligentiam. Non ergo hoc est elucidare sapientiam (de quo gloriantur), multa Patrum dicta congerere et ex iis Scripturam intellectam praesumere, sed e Scriptura intelligentia relata et per sui solius collationem elucidata, illorum dicta iudicare. Sic et beata virgo conferebat verba omnia in corde suo.

Quod si, ut hoc auderemus et deberemus, Augustinus et Hilarius aliique non docuissent, nonne Paulum habemus ad Thessalonicenses dicentem\*): Omnia probate, quod bonum est tenete, et Galat. 1. Si quis aliud evangelisaverit, praeter id, quod accepistis, anathema sit, et 1. Iohan. 4. 1): Probate spiritus, utrum ex Deo sint. Has certe aposto-

\* ) 1 Thess. 5. 1) In ed. orig.: 3.

licas monitiones necesse est omnes contemnere, si quaelibet Patrum dicta oportet absque iudicio admittere, iudicio, inquam, spiritus, quod nullis nisi sacris literis voluit includi et contineri.

Atque ut latius, quod mirentur, dicam, legimus in actis apostolorum cap. 17., quod ii, qui cum omni aviditate verbum Pauli audierant, quotidie scrutabantur Scripturas, si haec ita haberent. Si ergo Pauli Evangelium seu novum Testamentum oportuit probari per veterem Scripturam, an ita haberet, qui tamen autoritatem habuit a Deo sibi datam, sicut apostolus, ut ejus verbo crederetur, quid nos facimus, qui Patrum dicta, quorum nulli fuit autoritas nova docendi, sed tantum accepta per apostolos conservandi, nolimus ad Scripturae iudicium **vocari**.

Denique non solum ipse Paulus sua omnia per vetus Testamentum probat, ut in epistolis eius abunde videmus, adeo ut in prooemio epistolae ad Romanos testetur evangelium suum praedictum in Scripturis sanctis per prophetas: sed et Petrus et omnes apostoli etiam concilio congregati, Acto. 15., per Scripturas sua demonstrant, quin et ipse Christus omnium dominus voluit per Johannis testimonium comprobari et voce patris de coelo confirmari, adhuc tamen frequentissime sua persuadet testimoniis Scripturae, iubens etiam Judaeis, ut scrutentur Scripturas, quae testimonium perhibeant de eo.

Mira ergo nostra perversitas, ut aliis testimoniis quam Scripturae nostra velimus probare, quando Christus et apostoli omnes sua volunt in Scriptura testificari, imo quo<sup>1</sup>) sit insania intolerabilius, Scripturas, unde testimonia pro nobis petenda sunt, volumus testimoniis hominum probare et tueri. Nonne hoc est aliud nihil, quam velle humanis divina formare et elucidare? Nonne hoc est gladium spiritus, quo nos defensos oportuit, obiecta carne brachii nostri tueri?

1) In edit. Jen.: quod.

Non tamen per haec sanctis Patribus volo detractam autoritatem et ingratitudinem pro sanctis eorum laboribus repensam, sed libertatem spiritus et maiestatem verbi Dei illis praesumunt victoriam sibi, sese aliquid fecisse putent, si me adversatum ostenderint, vel unius Patris ecclesiastici unico ali-

que prophetis impares, et horum autoritati non praelati nec aequati, sed subiecti, ut quos non ipsi erudierunt aut illustraverunt, sed a quibus ipsi erudit et illustrati sunt, tantum nobis exemplo sint, ut quemadmodum ipsi in verbo Dei pro suo tempore labraverunt, ita et nos pro nostro seculo in eodem laboremus. Una est vinea, sed diversi diversarum horarum operarii, omnes tamen in ipsa vinea, non in sarculis aut cultris operariorum laborant. Satis est e Patribus didicisse studium et diligentiam in Scripturis laborandi, non omne opus eorum prebari necesse est, siquidem et diligentia pluribus quandoque non dat, quod dat vel uni sola occasio, et nescio quae spiritus incomprehensibilis impulsio.

Exemplo itaque S. Bernardi, si id poterimus, potius ex fonte ipso quam ex rivulis bibamus, sic enim de se confitetur, ob id non raro Patribus sanctis reluctari ausus. Alioqui si Pontificibus aut Doctoribus solis fidendum est, nec ad Scripturae tribunal vocandi sunt, cur non Scripturas sanctas explodimus, tanquam superfluas et obscuriores, quam ut eas possimus consequi? Eodem exemplo tandem et Patres S. repellamus, receptis in locum eorum apertioribus (ut iactant) theologiae scholasticis, donec et his abiectis Aristotelem et quo quisque remotior a sacris literis et S. Patribus fuerit, duces habeamus, sicut revera habuimus et habemus. Tum revera erit, ut Scripturas sanctas non solum spiritu proprio non interpretemur, sed nihil nisi proprium spiritum, Scripturis in totum incognitis, reliquum retineamus et meris opinionum nostrarum turbinibus et procellis sine fine agitemur, sicut est dies haec.

Haec volui in hoc protestari, ne ii, qui S. Patrum alicubi dictis suffarinati praesumunt victoriam sibi, sese aliquid fecisse putent, si me adversatum ostenderint, vel unius Patris ecclesiastici unico ali-

cui verbo, quod haec tenus a scholasticis Doctoribus ad ecclesiasticos semper provocarim. Non enim sic ad eos provocavi, ut omnia eorum vera arbitrarer, sed quod propiora veritati senserint quam Scholastici, qui fere nihil veri habent reliquum, ut sensim ad fontem ipsum rivulis ducentibus veniremus. Prohibet enim Augustinus, quem semper adhibui, ullius tractatorum quantumlibet sancti scripta scriptis apostolorum et prophetarum aequari, id quod communis quoque naturae sensus prohibet. Iстis praemonitis ad articulos veniamus, quorum

### Primus<sup>1)</sup>:

Haeretica est, sed usitata sententia, sacramenta novae legis dare gratiam illis, qui non ponunt obicem.

Scriptura sic dicit Roma. 1. et Abac. 2, Ebrae. 10: Iustus ex fide sua vivet. Non dicit: Iustus ex sacramentis vivet.

Marc. ult.: Qui crediderit et baptisatus fuerit, salvus erit. Qui autem non crediderit, condemnabitur, etiam si baptisaretur, neque enim baptismus salvat, sed fides baptismi.

Rom. 10: Corde creditur ad iustitiam, non dicit: Corpore sacramenta suscipiuntur ad iustitiam.

Roma. 4 ex Gen. 15: Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad iustitiam.

### Ratione sic:

Quia in omni sacramento est verbum promissionis divinae, quod affirmative promittit et exhibit gratiam Dei ei, qui suscepit sacramentum. Ubi cunque autem Deus promittit, ibi exigitur fides audientis, ne Deum faciat mendacem sua incredulitate. Quare in sacramentis suscipiendis necessaria est fides suscipientis, quae credit id, quod promittitur. Sic baptismus datur in verbo istius promissionis: Qui cre-

1) In ed. Jen. additum legitur: est.

diderit et baptisatus fuerit, salvus erit, ergo necesse est, ut baptisandus credat se salvum fore, ubi baptisatus fuerit, alioquin Deum in sua ista promissione facit mendacem, quod est horrendum.

Sic in sacramento poenitentiae datur absolutio in verbo istius promissionis: Quodcunque ligaveris super terram, ligatum erit et in coelis. Quare oportet, ut absolvendus credat, et non dubitet sese vere absolvi in coelis apud Deum, dum absolvitur in terris per sacerdotem, ne Christi promissionem mendacem faciat.

Sic in sacramento panis datur corpus Christi, in verbo istius promissionis: Accipite et manducate, hoc est corpus meum, quod pro vobis traditur. Oportet ergo manducantem omnino et firmiter credere, corpus Christi non tantum pro aliis, sed et pro se esse datum et sanguinem Christi pro se fusum in remissionem peccatorum, sicut verba promissionis aperte sonant, alioqui irridebit promissionem istam Christi et iudicium sibi manducabit.

Ex quibus evidens est, necessariam esse fidem suscepturo sacramentum, qua credat se consecuturum id, quod sacramentum promittit et donat, ut sic verum sit, quod dicitur: Non sacramentum, sed fides sacramenti iustificat. Cum enim in omni sacramento sit verbum Dei, ut dicit beatus Augustinus super Johannem, accedit verbum ad elementum et fit sacramentum. Ubiunque autem verbum Dei est, ibi fides hominis in ipsum requiritur. Multi enim sacramentum suscipiunt et tamen non iustificantur, sed magis damnantur, quia sine fide suscipiunt. Sola ergo fides iustificat, ut praedictae autoritates probavere.

Quare haeretica sententia est, quaecunque contraria est huic apostolice et catholice sententiae, at talis est eorum, qui dicunt, sacramenta novae legis dare gratiam iis, qui non ponunt obicem, quorum autor Scotus est. Quod probo sic, quia docent, non modo non esse necessariam fidem, qua credas te accepturum id, quod sacramentum promittit, sed quod sufficiat, ut non ponas obicem. Obicem autem vocant peccatum mortale vel propositum eiusdem, quale est homicidium, libido et similia, adeo ut satis

**sit suscepturo sacramentum, si desinat peccare et propositum deponat, etiam si nullum bonum propositum formet.** Quidam enim ex eis dicunt, nec motum bonum cordis requiri. Haec omnia, quia supradictis contraria sunt, vere haeretica sunt. Incredulitatem vero pro nullo obice habent, scientes, quod non est in potestate nostra, ponere incredulitatem, sed solius Dei, qui infundit solus fidem. Quidam autem ex eis addunt requiri attritionem et fidem acquisitam, quae duae res, quid sint, nemo illorum potuit unquam docere.

Causa autem, quae movet eos sic docere, est, quod alioqui non videatur differentia dabilis inter veteris et novae legis sacramenta. Vetera enim in fide suscepta iustificabant, hoc est, iis, qui boni erant, utilia fuerunt (sicut dicunt). Ergo nova debent esse efficaciora et prodesse etiam iis, qui boni non sunt, ut boni fiant, cum novi Testamenti omnia perfectiora, quam veteris Testimenti esse debeant.

Nos autem dicimus, nec novi nec veteris Testimenti sacramenta, sed solam fidem iustificasse, sicut Paulus dicit: Iustus ex fide sua vivet, et: Corde creditur ad iustitiam, ideo ratio istorum nihil est, sicut et omnia, quae ex illa deducunt<sup>1</sup>). Potius differunt sacramenta novae legis non a sacramentis, sed a sacrificiis et ceremoniis sacerdotii Aaronici, quod per haec mundabantur corpora, vestes, cibi et vasa quaecunque ab immunditiis, quae ex natura non erant, sed ex lege Mosi, ideo ut nulla promissio, ita nulla fides in eis erat. Non enim natura est peccatum aut immunditia, si cadaver tetigeris, aut lepram aut menstruatam, ideo nec peccatum, sed immunditia vocabatur.

At per illa nostra sacramenta mundantur conscientiae ab immunditiis veris, quae ex natura vitia et peccata sunt. Ideo promissio et fides hic vigent, quod et in multis aliis signis Patrum videre est, quae ad ceremonias legis non pertinebant. Verum haec extra propositum.

---

1) In ed. orig.: diducunt.

## Secundus:

In puerō post baptismum negare remanens esse peccatum, est Paulum et Christum simul conculcare.

Paulus Roma. 7. dicit: Concupiscentiam nesciebam esse peccatum, nisi lex diceret: Non concupisces. Hic sine dubio claret, concupiscentiam esse peccatum, at quis est hominum, qui concupiscentiam non sentit, postquam adoleverit, quamvis baptisatus, cum hic apostolus sanctissimus nedum baptisatus suam concupiscentiam accuset? Unde ergo hoc peccatum, nisi ex nativitate carnis, etiam post baptismum remanens?

Atque ne quis putet apostolum in persona aliorum loqui, Gal. 5. ad eos, qui spiritu vivebant, generali sententia dicit: Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus. Quid erat necesse mandare, ut spiritu ambulent, qui spiritu vivunt, si non superest peccatum carnis, quod crucifigant? Denique dicit cap. 5: Caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem. Haec enim sibi invicem adversantur, ut non quaecunque vultis, illa faciatis. Quae autem potest esse concupiscentia spiritus, nisi caritas? ut et Augustinus saepius interpretatur, ubi autem caritas nisi in baptisatis? Et tamen in his pugnant utraque concupiscentia.

Et quae esset apostolicae doctrinae vis et autoritas, si non generaliter ad omnes homines pertinaret? Non enim absolute dicere debuisse, spiritum et carnem sibi pugnare, sed aliquorum spiritum et carnem, scilicet malorum. Nunc autem prorsus de omnibus Christianis dicit: Quicunque autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis suis. Quod quomodo potest aliter intelligi quam illud Roma. 6: Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis eius? Cur prohibet obedire concupiscentiis corporis, si non sunt in corpore baptisati? Cur regnare vetat, si nullum adest peccatum? Nisi quod vere in omnibus peccatum est et concupiscentia, sed

non debet regnare, nec nos ei obedire seu consentire, sed contra pugnare, erucifigere et mortificare. Sicut Gene. 3. idem bellum spiritus et carnis describitur: Inimicitias ponam inter te et mulierem et inter semen tuum et semen illius, ipsum<sup>1)</sup>) conteret caput tuum et tu insidiaberis calcaneo illius.

Rursus Rom. 7: Condelector legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in mem brismeis, repugnantem legi mentis meae et captivantem me in legem peccati. Hoc non dici in persona malorum, sed in persona sua et omnium sanctorum filiorum Dei, ex eo patet, quod condelectari legi Dei secundum interiorem hominem impossibile est homini extra gratiam constituto, qui potius odit legem Dei; quia cap. 3. generali sententia de omnibus filiis hominum dixerat: Non est iustus, non est intelligens, non est requirens Deum, omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. At qui delectatur in lege Dei secundum interiorem hominem, certe iustus est, intelligit, requirit Deum et facit bonum, nec declinat a Deo, cum delectari in lege non sit nisi amantis et desiderantis legem.

Et in fine (ait): Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Si enim hoc non in sua persona, sed impiorum dixit, dabimus, malos esse servos Dei, secundum nobiliorem partem sui, scilicet mentem. Nam servire legi Dei est obedire, in omnes eius voluntates ire et subditum esse Deo, quod impiissimum est sentire de impiis, quorum cor et mens penitus declinant a Deo et potius carne et externa specie pietatis ei serviunt. Sicut de hypocritis dicit 1. Timoth. 4. et Psalm. 78<sup>1)</sup>): Cor autem eorum non erat rectum cum eo, neque fideles habiti sunt in testamento Dei. Et iterum: Generatio, quae non direxit cor suum, nec est creditus cum Deo spiritus eius.

Quidvis autem tribui impiis patior, correctum

1) In ed. orig.: ipsa. 2) Ibid.: 77.

et spiritum fidelem legis amantem plane Scriptura tota non nisi Sanctis tribui cogit. Non enim dicit: Video legem Dei in interiore homine, sicut de lege peccati dicit: Video aliam legem in membris meis. Vedit enim et odio habuit, licet carere non possit, tamen fortiter contra pugnavit. At hic dicit: Conde-lector legi Dei, quod est magis quam vidiisse et amasse legem, quod procul dubio includit, cor esse rectum seu spiritum fidelem et vere pium, quod non nisi de se ipso et similibus Sanctis intellectum voluit, quare nisi impiis volumus tribuere omnia, quae Sanctorum sunt, hunc locum negabimus ab apostolo in aliorum impiorum persona dictum.

Fateor, si pertinaciam suam nolit quispiam deponere, perdurabit, nec his flectetur. Et quid mirum? cum nec Christus omnibus potuerit sua persuadere. Haec doctrina, quia sacra et divina est, vult, ut positis propriae sententiae et opinionis studiis dociles et ductiles sint tam auditores quam tractatores, sicut dicit Psalm. 45<sup>1</sup>): Audi filia et vide et inclina aurem tuam. Nullus contentiosus aut pervicax hoc intrabit? imo in quam unquam sententiam quantumvis manifestam veritatis contentiosus et pervicax induci potuit? Perpendat autem quivis haec sedato et libero animo seseque docilem praebeat Deo et sine dubio eruditetur et suavissima veritate capietur. Quae postulo eo iustius, quod haec nostra sententia verbis his divinis traditur. Adversaria vero verbis hominum, humanaque opinione et nostro sensu tantum affertur, absque autoritate Scripturae divinae, atque hoc ipso suspecta, cum quod sacris litteris vel utcunque probari non potest, approbari tutum non sit. Facile quidem est damnare alienas sententias, sed multo facilius sibi temperat a damnando, quod praetentarit, quam difficile sit improbare et confutare, quod damnare praesumit.

Quanquam ego vehementer admiror hanc sententiam non esse omnibus notissimam, nedum speras-

1) Ibid.: 44.

sem ulli videri damnandam, quam scimus omnium Sanctorum per totū secula confessione probatam. Quid enim in vita omnium Sanctorum legimus, quam labores, vigilias, iejunia, orationes, quibus velut machinis spiritualibus pugnaverunt adversus carnem et concupiscentias corporis sui proprii? Quis eorum non gemit? non accusat? non laborat in carne sua et concupiscentiis suis? Cum ergo in his omnibus videamus istas autoritates: Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus adversus carnem, et: Condelector legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis etc. Quae causa est, ut haec apostolum velimus non in sua, sed impiorum persona dicere, quae in personis piissimorum videmus vivacissimis studiis geri?

Aut quando vidimus impium, qui hac molestissima pugna adversus carnem suam militet, condelectetur legi Dei secundum interiorem hominem? Piorum ista sunt summa et laboriosissima certamina, et nos ea tribuemus impiis, in concupiscentiam libere et sponte ruentibus, imo furentibus? Quoties rogo S. Hieronymus de incendiis libidinum conqueritur, etiam tum, cum multo ieunio et labore contra ea pugnaret, hoc est, dum esset non modo baptisatus, sed et sanctissimus. Experiatur quisque se ipsum, et referat, si audet, se non habere concupiscentiam, etiam si ad morbum usque ieunet et labore. Et unde hoc malum furens et indomitum? Non utique a natura. Quia Adam illo caruit ante casum, sed post lapsum sensit in carne, et nobis per generationem hereditavit, quod baptismate incipit tolli, durat tamen usque ad mortem carnis, licet in aliis minus, in aliis magis. Unde et ipsi appellant fomitem, morbum naturae et tyrannum.

Revertamur ad probationem, apostolus Ebrae. 12. utique baptisatis et sanctis scribens, dicit: Deponamus omne pondus et circumstans nos peccatum. Hic se ipsum quoque involvens docet deponi omne pondus et peccatum, quod nos circumstat, id est, pertinaciter inhaeret et instat, mira verbi emphasi significans molestam et improbam illam carnis no-

strae concupiscentiam et procacitatem, qua nos assidue sollicitat ad peccatum, nec aliquando quiescit, nunc ira, nunc libidine, nunc superbia, nunc avaritia nos inquietans.

Ita ut D. Cyprianus ob hoc ipsum optandam censeat mortem accelerari Epistola de mortalitate dicens: Cum avaritia nobis, cum impudicitia, cum ira, cum ambitione congressio est, cum vitiis carnalibus, cum illecebris secularibus assidua et iugis et molesta luctatio est, obsessa mens hominis et undique Zabuli infestatione vallata vix occurrit singularis, vix resistit. Si avaritia prostrata est, exsurgit libido, si libido compressa est, succedit ambitio, si ambitio contempta est, ira exasperat, superbia inflat, vinolentia invitat, invidia concordiam rumpit, amicitiam zelus abscindit, cogeris maledicere, quod lex divina prohibet, compelleris iurare quod non licet, tot persecutiones animus quotidie patitur, tot periculis pectus urgetur, et delectat hic inter Zabuli gladios diu stare? cum magis concupiscendum et optandum sit ad Christum subveniente velocius morte properare.

Si tantus martyr de se sibique similibus talia affirmat, quis dubitabit et omnibus Sanctis eadem tribuere? aut' saltem non negabit in Sanctos quadrare, quod apostolus dicit: Condelector legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis, ne in persona impiorum ista videatur locutus. Quae omnia ideo urgeo, quod scio D. Hieronymum, Origenem, et alios impulsum alicubi sentire apostolum hoc loco in aliorum persona locutum, licet aliis locis econtrarium sentiat. Et D. Augustinus diu eadem sententia captivus tandem in Retractionibus, et lib. 6. contra Iulia. 11. ita revocat, ut neget a se fuisse intellectum antea apostolum, dum in aliorum persona locutum fuisse asseruisset. Quis non moveatur autoritate principum horum virorum Patrum? Nihil indignor, si quis hos Patres alicunde pro se adduxerit adversus meam sententiam, si temere uno loco eos legerit, et in suam sententiam sonare viderit. Verum nec illis,

nec assertoribus eorum iniuriam facio, dum verba ipsa apostoli, tum illorum proprias et contrarias sententias eis praetulero.

Iuvant eandem hanc sententiam et multa alia. Primum id, quod apostolus Roma. 12. praecipit utique sanctis et baptisatis, ut renoventur in novitate sensus sui. Et alibi, 2. Corinth. 4: Etsi is, qui foris est, noster homo corrumpatur, tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem. At renovari est ex vetustate in novitatem mutari. Vetustas autem peccatum est veteris hominis, sicut novitas gratia novi hominis. Renovari ergo arguit inesse vetustatem, sicut rursus dicit Col. 3: Expoliantes veterem hominem cum actibus suis. Et 1. Cor. 5: Expurgate vetus fermentum, ut sitis bona conspersio. Quae omnia certe affirmant reliquum vetustatis et peccati in nobis esse, quod exuendum expurgandumque sit, cum ad eos scribat, qui iam erant (ut dicit) azymi et creati in novum hominem secundum Deum.

Deinde parabolae Evangelii pulchre huc valent, quarum una de Samaritano, qui semivivum non subito sanavit, sed alligavit tantum et sanandum suscepit, nonne ostendit, neminem subito ab omnibus peccatis sanum factum, sed pacto fidei in corpus Christi assumptum de die in diem magis sanari?

Altera Matth. 13 de fermento in sata farinae tria mixto, donec fermentaretur totum, quid aliud vult, quam fermento novo fidei fermentari non subito, sed paulatim totum hominem? ut haec vita cognoscatur non esse iustitia, sed iustificatio, non sanitas, sed sanatio, non finis, sed phase Domini, non terra, sed migratio, et prorsus continua purgatio peccati, et transitus de virtute in virtutem, ut docet Psalm. 84, et transformatio de claritate in claritatem ad imaginem Christi, ut Apostolus vocat. At talis transitus certe manifestat, reliquum esse semper peccatum, a quo recedamus, et ad maiorem iustitiam propinquemus.

Et Iohan. 13. cum asseruisset discipulos esse mundos, tamen infra dicit 15, se esse vitem, illos palmites, et tamen omnem fructiferum magis purgandum, ut plus fructificet. Quomodo enim sunt

mundi et simùl immundi, ut purgari egeant, qui nisi mundi essent, fructum non afferrent? Nisi quod verum est, quod idem I. Iohan. 1. dicit: Si dixerimus, quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est. Notavit S. Augustinus, quod non dixit: Habuimus, sed habemus. Et Psalm. 19<sup>1</sup>): Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me. Et Psalm. 51<sup>2</sup>) petit spiritum rectum et cor mundum in se fieri, cum hoc non nisi iam mundus orare posset. Unde ergo ista immunditia tam sanctis viris spiritu ferventibus, nedum baptisatis? Quod malum has movet immundicias? nisi radicale illud originis malum, de quo Paulus\*) Colossensibus sanctis scribit: Mortificate membra vestra, quae sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, avaritiam, non quod his peccatis servire eos arguat, sed ut repugnant, ne eis serviant.

Et ut finem faciamus, sola oratio Dominica nonne omnes concludit sub peccatum, dum omnibus quantumlibet sanctis mandat orare: Fiat voluntas tua, Sanctificeetur nomen tuum, Adveniat regnum tuum. Quid confitetur, qui petit fieri voluntatem Dei, nisi sese nondum plene facere voluntatem Dei, ac per hoc esse inobedientem Deo? (neque enim fictis hic verbis oratur), hoc solo salvus, quod agnoscit et deprecatur suam inobedientiam, ac in quantum orat et agnoscit, tantum facit voluntatem Dei, id est, in spiritu, sed in carne, contra quam sic orat, nondum facit. Ita qui petit sanctificari nomen Domini, nonne fatetur nomen Domini adhue in se pollui ex parte? quod dolens deprecatur, et impletur illud in eo, Roma. 7: Quod nolo malum, hoc facio, quod volo bonum, non facio. Sic qui advenire regnum Dei petit, certe servum diaboli se ex parte confitetur, cum apostolo dicens: Video aliam legem in membris meis, captivantem me in legem peccati.

1) In ed. orig.: 18. 2) Ibid.: 50.

\*) Coloss. 3.

Scio autem, quid hic mihi opposituri sint, scilicet omnia, quae dicta sunt, probare non peccatum, sed defectum seu infirmitatem in nobis relinqui post baptismum, sic enim fomitem et passiones carnis vocant<sup>1)</sup>). Respondeo: Si sola nos verbi controversia haberet, facile admitterem, ut defectum vocarent quidquid id est mali, quod in praedictis Scripturae verbis relinqui in nobis probatum est. Frustra enim certatur de nomine, cum de re constiterit. Verum, quod defectum sic appellant, ut peccatum esse negent et non culpam, sed poenam tantum peccati esse velint, admittere non possum. Neque enim satis est, quod sine Scripturae testimoniis autoritate propria dicunt, omnia ista defectus dici, quia deficiant a perfecta legis plenitudine.

Deinde, quod non licet ulli angelorum, nedum ipsis hominibus, verba Dei pro suo sensu interpretari, ut, quod illa peccatum aperte vocat, illi defectum interpretentur. Apostolus<sup>\*)</sup> enim manifeste dicit, se captivum duci in legem peccati et concupiscentiam, autoritate legis cognitam a se peccatum, quam iterum vocat peccatum in carne sua habitantem.

Quomodo enim non erit vere peccatum, cum ad hoc ut vere peccatum esse probet, adducat legem prohibentem concupiscere, et fateatur sese non concupiscere non posse, ac per hoc vero, non defectum, sed peccato contra legem facere. Nam et ipsimet cogentur hoc peccatum dicere, quod contra legem fit quounque modo, at defectus ille, quem extenuando peccatum sic vocant, certe contra legem est.

Quod si hoc uno loco sic licet verbis Dei abuti, ut peccatum non peccatum dicamus: quomodo resistemus neganti in universum, omnia peccata in tota Scriptura, dicenti, quod adulterium, homicidium, idolatria quoque non sit peccatum, sed defectus et poena peccati. Si ergo huic resisti debet, oportet ut peccatum simpliciter, praesertim ubi legis prohibitio adducitur, cuius comparatione probetur, accipiatur

1) In ed. orig. deest.: vocant.

<sup>\*)</sup> Roma. 7.

pro vero peccato, aut eludemus totius Scripturae autoritatem. Non est enim poena, sed culpa, quando dicit<sup>\*</sup>): Concupiscentiam nesciebam esse peccatum, nisi lex diceret: Non concupisces; ergo qui concupiscit (sicut omnis facit baptisatus) scit se lege magistra, contra quam facit, vere peccare.

Et mire placet, ab apostolo adductum crassissimum genus peccati, quod in novissimo sensu tactus omnes sentiunt. Quomodo enim persuasisset, intentiones et opiniones cordis peccata esse iis, qui nondum persuaderi volunt, concupiscentiam esse peccatum, et contra crassissimum sensum experientiae et aperi-  
tissimam legem sapiunt. Nam quem non facit reum ista lex: Diliges Dominum ex toto corde tuo? Quis non parte aliqua magna se ipsum diligit? Verum sciebat apostolus hoc praeceptum sublimius esse, quam ut inexercitati capere possent, ideo assumpsit, quos praesumpsit non posse negari ab ipsis, nimirum omnium sensu cognitum.

Videamus autem, qua ratione moveantur, ut negent peccatum dici reliquam baptismō libidinem. Dicunt enim baptismi iniuriam esse, si non omnium peccatorum tribuere dicatur remissionem, sicut habet fides catholica ecclesiae et sanctum evangelium, si ergo remissa sunt omnia peccata, quod reliquum est, peccatum dici non debet. Respondeo: Quid hic dicere possum, nisi quod urgentibus eodem argumento Pelagianis Augustinus dixit, scilicet peccatum remitti quoad reatum, sed non quoad actum, seu ut ipsius verbis utar: Peccatum istud reatu transit, actu manet. Sicut enim (ut idem ait) aliquod peccatum transit actu et manet reatu (sicut est omne actuale), ita econtra hoc originis peccatum transit reatu et manet actu. Ecce non negat esse peccatum, nec dicit solum defectum aut poenam esse, sed peccatum actu et vere esse.

Rursum dicent: At nos reatum hunc proprie vocamus peccatum, non illud quod remanet. Re-

\* ) Roma. 7.

spondeo: In re ista seria et sacra non licet argutiis sophisticis cavillari, quibus effingunt reatum esse respectum inter Deum et peccatorem, quo hic deputatur ad poenam. Iniuria est gratiae Dei, si solum istum phantasticum respectum tollere doceatur, cum, ut Scriptura loquitur, gratia Dei renovet, mutet, et in novos homines transformet de die in diem, et res ista serio agatur, non respectibus tollendis, sed substantia et vita mutandis. Nam ideo corpus mori et incinerari oportet, ut peccatum expurgetur, verus est morbus et serius, qui tam seriam et potentem exigit medicinam.

Haec ipsa enim gratia novi Testamenti et misericordia Dei est, quod \*), quia geniti sumus verbo veritatis et renati baptismate, ut simus initium aliquod creaturae eius, interim favor Dei nos suscipit et sustinet, non imputans ad mortem, quod reliquum est peccati in nobis, licet vere peccatum sit et imputari possit, donec efficiamur perfecte nova creatura. Ad finem enim purgationis Patris misericordia respicit, propter quem inter medias peccati immundicias statuit misericorditer ignoscere, donec penitus aboleantur.

Hoc apostolus Roma. 8. sic dicit: Nihil ergo damnationis est in iis, qui sunt in Christo Iesu, qui non secundum carnem ambulant. Non ait: Nihil peccati in eis est, cum praecedente cap. peccatum asseruisse, sed nihil damnationis, quia, etsi sit peccatum in eis, non nocet, duplice iure, primo, quia sunt per fidem in Christo Iesu, quo mediatore eis ignoscitur, quidquid peccati inest: secundo, quia non secundum carnem ambulant, id est, pugnant contra peccatum, ut extinguant, quo studio, quia inviti habent peccatum in se, pro non habentibus Deus illos habet, non tamen nisi gratuita misericordia, ne superbiat quisquam in oculis Dei de munditia sua, sed in humilitate suae miseriae servetur. Hoc sensu I. Io-han. 3. dicit: Scimus, quoniam omnis, qui natus est ex Deo, non peccat, sed generatio Dei conservat

---

\* ) Jacob. 1.

eum, et malignus non tanget eum. At omnia, qui credit, quoniam Iesus est Christus, ex Deo natus est, ut ibidem dicit; ita simul verum est, iustum non peccare, et tamen peccatum habere, seu malum facere.

Concludamus ergo cum pulcherrimo verbo Augustini, Peccatum, inquit, remittitur in baptismō, non ut non sit, sed ut non imputetur. Ecce est et remanet peccatum, sed non imputatur. Quare perseverandum est in usu Scripturæ et antiquorum, et non defectum, sed vere peccatum appellandum, libidinem et alias passiones reliquas baptismō. Et aliud esse omnia peccata remitti, aliud omnia tolli, baptismus omnia remittit, sed nullum penitus tollit, sed incipit tollere. Id quod illos fecerunt, qui remissionem intellexerunt omnimeđam expurgationem, ac sic defectum pro peccato accipere se ipsos cegerunt, ex malo intellectu in peiorē lapsi. Nam hao sententia eorum homines in securitatem et superbam præsumptionem ducuntur, dum peccatis ablatis sibi puri visi omittunt studia expurgandi peccati, ut cuius consciæ iam non sunt, qua impia opinione plurimi pereant necesse est, sed et eo per venerunt insaniae, ut etiam libidinem inevitabilem parentum sanctorum, dum generant, quantumvis indomitam et summo invictoque furore contra legem Dei concupiscentem, defectum vocare sint coacti. Hoc est vere nimis extenuare peccatum, dicere tam atrocem libidinis impetum esse defectum. Sed de hoc sat.

### Tertius:

Fomes peccati, etiamsi nūlum adsit actuale peccatum, moratur a corpore animam ab ingressu coeli.

Quamvis hanc conclusionem saepius testatus sim non assertam, sed disputatam, tamen iam non dispiuto, sed assero eam, postquam nihil video contra eam produci ab ullo adversario. Si enim vera sunt, quae proximo articulo dicta sunt, fomitem esse vere peccatum, per gratiam Dei veram magis ac magis

**purgandum**, et nemo possit cum peccato coelum intrare, sicut 2. Petr. 3. promittit: Coelos novos et terram novam exspectamus, in quibus iustitia habitat: puto satis proba consequentia duci, animam fomite impediri ab ingressu coeli.

His adde, quod illi fingunt, et ego per impossibile posui, fomitem esse posse sine peccato actuali cum assidue lex membrorum captivet et repugnet legi mentis, ut Paulus conqueritur. Res enim viva et quotidie movens est peccatum, sicut et ipsa anima, in qua habitat. Nam et iustitia res est vivens et movens, non enim quiescere potest anima, quin vel amet, vel odiat ea, quae Dei sunt. Unde fit, ut, cum ipsimet concedant, actuale peccatum morari ab introitu coeli, cogantur concedere, quod et fomes moretur, qui origo vivacissima et inquietissima actualium peccatorum est.

Omitto hic dicere, quod originale peccatum, ut omnia peccata, ita et incredulitas est. At nemo unquam satis diligit, credit, exspectat, quamdiu est in carne. Spiritus enim promptus est, sed caro infirma, etiam in apostolis, ideo fomes vere est actuale peccatum, actualis privatio, sive defectus eius rei, quae adesse debet, et actualis positio seu praesentia infirmitatis et aliorum affectuum, qui deesse debent, ut vere dixerit S. Iacobus, nos esse initium creaturae Dei, nondum complementum, partim iusti, partim peccatores, hoc uno salvi et ab impiis discreti, quod peccatum agnoscimus, confitemur et expugnamus, cui illi potius obediant.

#### Quartus:

Imperfecta caritas morituri secum fert necessario magnum timorem, qui se solo satis est facere poenam purgatori et impedit introitum regni.

Cum de iis rebus et de universo statu animarum sanctorum post mortem nihil habeat Scriptura sancta, sicut nec de purgatorio, nihil possum adducere pro isto articulo, quem neque asserui. Nunc

autem assero, et ipsum<sup>1)</sup> ex praecedentibus infero et probo. Cum enim Iohannes apostolus<sup>\*)</sup> vere dicat: Timor poenam habet, et timorem non expellat, nisi perfecta caritas, ut idem dicit, clarum arbitror hinc fieri, timorem esse in imperfecta caritate, quae eum expellere nequit. Hoc autem vitium caritatis (sicut Augustinus appellat) quid est aliud quam fomes et residuum originalis peccati, quod hominem privavit a recta, secura et perfecta caritate Dei? Quare verum est, imperfectam caritatem impedimento esse ad introitum regni propter vitium, quo imperfecta est. Et scio adversarios nihil habere, quod contra dicant, nisi suas opiniones sine ulla autoritate Scripturae.

Quis ergo iam neget, timorem istum poenam habentem posse vere purgatorium esse solum, cum non sit maior poena spiritus nostri, quam fuga et pavor? nisi quis contra omnium sensum sapere velit. Et Scriptura paucis locis ignem, frequentissime autem pavorem tribuit damnatis et impiis, ut Psalm. 2: Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos. Et omnes fatentur faciem iudicis Christi fortius torturam impios, quam ipsum ignem inferni. Iam cum ipsimet fateantur, animas non ab igne, sed in igne pati, quam possunt aliam poenam dare quam fugam et horrorem? Sed secure ipsi sic opinantur de rebus, quare nihil unquam gustaverunt et cognoverunt, ideo prompte damnant aliena. Ego autem nitor vel uni autoritati Iohannis, qui timori poenam et timorem dat imperfectae caritati, si tantum et ipsi pro sua sententia adduxerint Scripturas<sup>2)</sup>, paratus ero doceri.

### Quintus:

Tres esse partes poenitentiae, confessionem, satisfactionem, non est fundatum

1) In ed. orig.: ipsam. 2) In ed. Jen.: Scripturae.

\*) 1. Iohan. 4.

**in sacra Scriptura, nec in antiquis S. Docto-ribus.**

Malitiosè hunc articulum congeserunt, non enim negavi contritionem et confessionem, sicut tamen sonat articulus, et ipsi videri me talia docuisse volunt, sed satisfactionem negavi, qualem ipsi docent, quod mihi non erit difficile probare. Ostendant, si possunt, ubi in tota Scriptura unus apex aut iota scribatur, pro peccato mortali uno debere satisfieri septem annis? dicant, ubi pro differentibus peccatis differentes poenas statuat Christus et apostoli? Nonne haec omnia sunt postea inventa ab episcopis, imo dicit unum ex antiquis Patribus, in quo legantur quadragenae, septenae, et similia; ubi fecerint, libens revocabbo.

Legimus sane multos a Deo propter peccatum castigatos, ut David, Mosen, Aaron, Mariam, populum Israël, et aliquos eorum<sup>1)</sup>, quos Christus in evangeliō curavit; et I. Corinth. 11: Multi infirmi inter vos, et dormiunt multi. Sed haec non erat satisfaction, quam isti docent, scilicet remissibilem per claves, ita et modo multos punit Deus pro peccatis, quas poenas tamen ecclesia non potest auferre per claves. Quare verum dixi, arbitriam istam satisfactionem nec in Scripturis, nec Patribus inveniri, inveniri autem poenam irremissibilem a Deo impositam, ut Psal. 89.<sup>2)</sup> dicit: Visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus hominum peccata eorum.

Dicent forte: Relictum arbitrio ecclesiae taxandam poenam pro peccatis. Respondeo: Hoc iam non est Scripturas, sed propriam sententiam afferre. Probetur, quo loco Christus hoc arbitrium reliquerit ecclesiae, tibi enim non credo. Nam ubi dicit: Quodcunque ligaveris etc. magis ad culpam, quam ad satisfactionem pertinet. Culpa enim ligari et solvi proprie dicitur, non confessio aut satisfactio. Ita et illud: Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, alioquin dicere debuit: Quorum remiseritis

1) In ed. Jen.: et alios. 2) In ed. orig.: 88.

satisfactiones, remittuntur eis. Quare divinitus aut nulla est satisfactio, aut remitti humanitus non potest.

Hoc libens concesserim, quod ecclesia mater, pio affectu praeventura manum Dei, castigat filios suos satisfactionibus quibusdam, ne incurvant flagella Dei, sicut Ninivitae operibus suis spontaneis prae-venerunt iudicium Dei. Haec poena quidem est arbitraria, non in totum, ut illi volunt, sed tamen necessaria. At nostri indulgentiarii etiam contra ecclesiam asserunt, remitti penitus omnem satisfactionem, etiam a iustitia divina requisitam, quod est erroneum et impium. Nam aut nos aut homines, aut Deus punit peccata, quod illi per indulgentias tollunt omnino.

Contra hanc eorum fictam et falsam satisfactionem, quam et solam habent, ego pugnavi, quam ideo solum finxerunt, ut lucra sua augerent, et homines exhauirent, fallerent ac perderent, cum, si essent pii pastores, potius imponerent poenas, et ecclesiae exemplo praevenirent Deum, sicut Moses eum praevenit occidendo filios Israel propter peccatum vituli aurei. Optimum autem fuerit, si nos ipsos puniremus, hoc autem facimus, quando ex toto corde vitam totam mutamus, hac enim poenitentia et satisfactione Deus contentus est, quantum probant Scripturae sanctae, et praesertim Iohannes Baptista, Luc. 3. Sic I. Corinth. 11: Si nos ipsos iudicaremus, non utique iudicaremur a Domino, cum autem iudicamur, a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur. Ecce poena et correptio prorsus irremissibilis, quae a Deo imponitur et exigitur.

Vehementer autem odi et sublatum vellem hoc vocabulum satisfactio, quod non modo in Scripturis non invenitur, sed et periculosum habet sensum, quasi Deo quisquam possit pro ullo peccato satis-facere, cum gratis ille ignoscat omnia. Deinde occasio fuit, ut e salutari poenitentiae remedio nundinas fecerent. Vellem magis, ut disciplina, castigatio, visitatio, correptio aut alie quepiam Scripturae

**sanctae vocabulo nominaretur, quo significaretur non esse remissibilem, sicut revera remissibilis non est, disciplinam Domini, multo minus vendibilis et cauponabilis aliquando crederetur, sicut hodie videmus fieri conficta ista nova satisfactione, quae plenarie remittitur, cum talis, ut dixi, esse non possit, nedum poenitentiae tertia pars censeri debeat.**

Unde in sermone meo vernaculo insigniter adieci, non esse istas tres partes poenitentiae, ut ipsi morem habent de eis loqui; semper enim volui exceptam disciplinam Domini, quam esse negavi ab ullo remissibilem, sed tantum imponibilem, ideo aliam necessario fore, et nusquam descriptam, quam illi satisfactionem docent, totam<sup>1)</sup> in manu Papae positam, etiam invita iustitia divina.

### Sextus:

**Contritio, quae paratur per discussionem, collectionem, et detestationem peccatorum, qua quis recogitat annos suos in amaritudine animae suae, ponderando peccatorum gravitatem, multitudinem, foeditatem, amissionem aeternae beatitudinis, et acquisitionem aeternae damnationis: haec contritio facit hypocritam, imo magis peccatorem.**

Quamvis hanc conclusionem etiam Cassianus doceat, et sensus communis omnium ita in se experiatur, ut superfluum sit probari eam, tamen ut obstruatur os loquentium iniqua, Scripturas Dei consulamus.

Primum hoc nemo negabit: **Contritio quantumlibet magna<sup>2)</sup>, nisi fiat amore iustitiae, et (ut ipsimet dicunt) in caritate Dei, non est vera, sed simulata.** Omnia enim, quae extra caritatem fiunt, nihil, vana et falsea sunt, ut 1. Corinth. 13. docet Paulus, quia non fiunt ex toto corde, quod autem ex corde non fit, iam hypocrisis est, sicut dicit

---

1) In ed. orig.: tota. 2) Ibid.: contritionem quantum magnam — non est vera.

**Christus Matth. 15:** Cor eorum longe est a me. At contritio per peccatorum collectionem parata, sine amore Dei et iustitiae, hoc est, sine corde conterit, de hac enim locutus sum, quare necessario sequitur, ut faciat hypocritam, qui nec volenter nec amanter conteritur in corde suo. Ego enim hypocritam aliter definire non possum, quam eum, qui id, quod facit, non ex animo et sincero corde facit. Animum autem talem et cor non dat natura, nec collectio peccatorum, sed sola caritas spiritus. \*

Quod si dixerint se loqui de contritione in caritate facta, iam articulus nihil ad me. Non enim unquam sic docui, imo quia ut meum damnant de contritione naturali, et impia extra fidem loqui eos oportet, quam esse hypocrisin satis iam ex dictis constare puto. Aut opinantur hic forte medium et neutralem suam theologiam, quod illa collectio, licet extra caritatem facta sit, non tamen sit ficta, quia praeparet ad gratiam proxime, dum facit homo, quod est in se. Verum de ista impietate inferius suo loco. Ego enim peccatum sic assero, quidquid ante gratiam fit in homine, tantum abest, ut praeparet ad gratiam.

Secundo de altera parte, quod ea contritio faciat magis peccatorem, latius dicendum, quo et prior pars maxime nititur. Hic apostolum invoco, qui dicit Rom. 5: Per legem abundare peccatum, et Gal. 3: Per legem augeri transgressiones, et 1. Cor. 15: Virtus peccati lex. Qnibus verbis prorsus neutralem illam theologiam evacuat, quae inter odium et gratificantem amorem medium fingit naturalem amorem legis, qui contritionem istam paret. Si enim hic amor stet, et per ipsum non augetur peccatum, mendax est Paulus, qui generali sententia dicit, legem esse auctricem et virtutem peccati, ita ut e solo Christo pendeat victoria eius. Ergo faciat quidquid potest natura ante gratiam, auget peccatum, quia non potest non odisse legem.

At hoc odium est peccatum, imo augmentum peccati, cum non solum peccet contra legem, sed odiat non licere peccare, prohibente scilicet lege.

Ita fit, ut irritante lege et concupiscentia et peccatum magis placeant, et lex magis ac magis displiceat. Cum ergo collectio peccatorum extra gratiam non nisi legem sibi praestituat, ad quam peccata sua confert, impossibile est (licet metu poenae vel spe praemii fortiter simulet), ut non magis odiat legem quam peccata, et magis diligit peccata, quam iustitiam legis.

Et quid faciat impius extra gratiam, cum superlus articulo primo docuerimus, quanto sudore iusti et sancti viri condelectentur legi Dei, et resistant legi membrorum repugnanti et captivanti? Si illi coguntur non modo odisse, sed et repugnare legi Dei et captivari, quid facient impii, in quibus ista pugna spiritus nondum est? Quid faciat caro, ubi spiritus non est? praesente spiritu pugnat contra legem Dei, et tu dicis, quod absente spiritu pugnat pro lege Dei? Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem\*), et tu docebis solam carnem nullo repugnante spiritu facturam pro spiritu? Quid potest insanius dici et fingi? Malae cupiditati tribuitur, ut faciat opus, contra quod ipsa eadem summis viribus pugnat, dum praesens est bona cupiditas. Credo haec factura fidem, per legem non nisi augeri peccatum, id est, odio haberi iustitiam et amari peccatum, idque toto pondere et summis viribus, ubi natura sola fuerit extra gratiam, cum in gratia summis viribus pugnet contra legem. Simul credo pateat, non modo hypocritam, sed et magis peccatorem fieri collectorem illum contritionis ex peccatorum et legis intuitu.

Quin eat quisque in cor suum, et non mentiatur sibi ipsi, respondeatque mihi, an non cor suum ita inveniat, ut mallet nullam legem esse? an non odiat poenam peccatorum esse? an non sentiat sibi placere voluptatem, gloriam, opes, scientias etc.? Quis est, qui his non afficiatur? At affectus nonne vellet non esse prohibita? Quod si quis simulet se

\*) Gal. 5.

non multum ista curare, fateatur saltem ex parte illis affici, si non fatetur, non credo ei prorsus, cum omnes Sancti id querantur de se ipsis, et has repugnantes leges membrorum assidue accusent\*). Quid ergo contra proprium sensum et vitalem pulsus experientiae fingimus amorem naturalem legis et odium peccati, quo praeparetur homo ad gratiam, cum ista sint non in corde nata, sed natantia, sicut spuma, et per vim extorta, sub quibus alitur eo foedius et maius odium legis, quo fortius simulatur odium peccati. Horum certe impiorum est illa violenta conscientia, quam Paulus cauterisatum vocat ad Timotheum primo<sup>1)</sup>.

Unde ego sentio et doceo perniciosum esse genus docendi, quo intuitu poenarum, praemiorum, peccatorum docentur poenitere. His enim doctrinis coercentur quidem ab opere, et cauterisatum violentamque formant sibi conscientiam seu bonum propositum, et maiore malo occultum illum affectum contemptae legis et amati peccati nunquam intelligent, nec observant, imo iis studiis occultant, contenti satis fecisse istis impiis dogmatibus operum, quibus tamen, si libere loqui concedas, statim dicent se non ex animo poenitere, et nisi lex infernusque esset, toto impetu malle explere mala sua, praesertim tentati. Quanto ergo rectius sane docerentur istum affectum capitalem pessimum, occultum agnoscere, et donec ab amore legis inciperent poenitere, sese hypocritas esse scirent, et nihil de hypocrisi tali praesumerent, imo super ea magis quam super peccatis, quorum intuitu fictum istum dolorem coegerunt, dolerent.

Admitto sane, crassos illos et induratos impios, qui nondum conscientias habent, terroribus illis sicut servos indomitos urgeri ad poenitentiam, sicut magistratus gladio coercet sceleratos. Sed ubi conscientiae sunt, ibi certe instituendae sunt, ut a Christo

\* ) Rom. 7.

1) In ed. Jen.: 1 Timoth. 4.

primum incipient, et in misericordiam eius credentes vitam mutent. Tum enim primum poenitentia vera incipit, quando ex amore fluit, sicut et ipsi dicunt. Tunc non amore commodi, nec timore poenae, sed affectu solius iustitiae peccata colligent et ponderabunt, ut haec fusius in sermone de poenitentia dixi. Quando enim de poenitentia docemus, eam docere debemus, qua fiant Christiani ex corde poenitentes, quod non facimus, nisi fidem doceamus omnium primo, iis qui peccata sua sentiunt, ne praeventa stulta operum opinione incipient salutem a se ipsis operantibus et currentibus, et non a miserente Deo \*). Aliud enim genus est docendi, induratos illos, ferreas cervices et aeras frontes, ab externis saltem peccatis coercere, etiamsi corde invito et coerceri odiente peiores in semet ipsis fiant, minus tamen nocebunt aliis.

### Septimus :

Verissimum est enim proverbium, omni doctrina de contritionibus hucusque data praestantius, quo dicitur, optima poenitentia nova vita.

In omnibus hominum verbis nihil verius est communibus proverbii, adeo, ut et Scriptura sancta saepius proverbia tanquam verissima citet. Quocirca mirum, quid illis acciderit, ut contra omnium sensum et sententiam audeant damnare, et mea non sit ista sententia, unde et defendendam eam relinqu omnibus. Ego autem defendo quod addidi, quo ostendi, id proverbii cum Scriptura convenire, ubi Paulus Galat. 6. dicit: In Christo enim Iesu neque circumcisio, neque praeputium aliquid valet, sed nova creatura. Hanc sententiam debuerant damnare, quo stabilivi proverbium, dum me voluerunt damnare. Plane enim hic apostolus docet, omnia vana esse, nisi simus nova creatura in Christo. At poenitentia, quae sine amore iustitiae agitur, vetus adhuc est

\*) Rom. 9.

**creatura**, non plus valens quam circumcisio aut praeputium. Nam et Paulus cum converteretur, luce subita circumfusus, eodem momento caritate induitus est dicens: Domine, quid me vis facere? Haec verba non dicit poenitentia servilis, quae potius horret et fugit a facie Domini, sicut Iudas Ischarioth<sup>1)</sup>, caritas sola dicit: Domine, quid me vis facere?

Sis ergo certus, simul dum homo conteritur, simul et gratia infunditur, et in medio terrore diligit iustitiam, si vere poenitet. Sin autem non simul diligit, non vere poenitet. Probavi enim saepius infusionem gratiae fieri cum magna animi concusione. Sicut<sup>2)</sup> beata Virgo ad ingressum angeli turbata est, et hac ipsa turbatione ad summum amorem virginitatis impulsa est. Neque enim vehementius unquam amavit virginitatem, quam hac hora, in qua viri personam solitaria intuens metuit violentiam castitatis. Ita peccator, dum virtute Dei compungitur et visitatur per gratiam, vehementer concutitur, atque hac ipsa concussione ad odium peccati et amorem iustitiae rapitur. At qui sua vel legis solius virtute poenitet, concutitur quidem, sed fingit odium peccati, quia stat sententia: Virtus peccati lex \*). Nollet enim sic conceuti, multo magis ii fingunt, qui sine commotione solis cogitationibus frigidis peccata recogitant.

### Octavus:

Nullo modo praesumas confiteri venialia peccata, sed nec omnia mortalia, quia impossibile est, ut omnia mortalia cognoscas, unde in primitiva ecclesia solum manifeste mortalia confitebantur.

Velim doceri, quibus rationibus aut causis ista sint falsa et damnanda, ego cogitare non possum, cur falsa esse arbitrentur. Dic mihi, ubi est pae-

1) In edit. orig.: scarioth. 2) In ed. Jen.: sic.

\*) 1. Cor. 15.

ceptum de venialibus confitendis sacerdoti? Nonne ipsimet dicunt omnes unanimiter, venialia non pertinere ad confessionem? Cur ergo sua propria damnant propter me? Deinde, cum fere peccemus sine intermissione venialiter, quis erit finis et modus confitendi? An illud e Decretis adducent, c. Omnis utriusque sexus, ubi praecipitur cunctis fidelibus, ut semel in anno omnium suorum peccatorum faciant confessionem? At quis per omnia peccata etiam venialia intelligit? Aut quo iure? qua Scripturae autoritate Papa praincipere potest venialia ad confessionem pertinere? Vide ergo mirabiles damnatores, de sola voluntate sua praesumentes, omnium omnibus, etiam suis ipsorum sententiis contradicere.

Jam impossibile esse, ut omnia mortalia cognoscas, evidentissimum est ex Psal. 19.<sup>1</sup>): Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me. Cur hunc prophetam non damnant, ex cuius ore mea verba fluunt et pendent, qui et Psal. 7. titulum fecit, pro ignorantia sua, in quo non nisi pro occulto et ignorato sibi peccato precatur. Idem rursus Psalm. 143<sup>2</sup>): Non intres in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Nec potest hic dici, delicta occulta esse venialia, cum non iustificari hoc ipsum sit, mortale et damnable. Si ergo Sancti habent mortalia peccata, quae ignorant, propter quae damnarentur, nisi humili et generali confessione praevenirent misericordiam Dei ignoscentem, quid nos audemus tribuere impiis poenitentibus ante gratiam, ut omnia possint cognoscere?

O caecitas deploranda, nonne Christas praedixit impios adeo caecos esse, ut etiam occidendo apostolos arbitrentur sese obsequium praestare Deo?\*) Et quomodo ii peccata sua mortalia cognoscent? Quomodo Paulus\*\*) ea cognovit spirans caedis et minarum, cum tamen omnia faceret quae nosset et posset, adeo ut sine querela sese conversatum teste-

1) In ed. orig.: 18. 2) Ibid.: 142.

\*) Iohan. 16. \*\*) Actorum 9.

tur in Iudaismo?\*) Quasi vero etiam nunc non videamus quosdam impensisime bonis intendere vitae studiis, et tamen gravissime errare, et sicut Paulus de Iudeis dicit\*\*): Zelum Dei habent, secundo iustitiam, et tamen ad iustitiam non perveniendo. Vae nobis, qui nobis de luce placemus, et has tenebras lucem appellamus, et homines se-euros facimus exstincto Dei timore. Sancti gratia illuminati ignorare sese confitentur delicta sua, et nos horum scientiam tribuimus iis, qui sancti non sunt, et ante gratiam poenitent, seu potius poenitentiam fingunt.

Fuisse autem in primitiva ecclesia solum manifeste mortalia confessionibus tractata, satis probant epistolae Pauli, Patrum scripta et historiae, quas si Bulla tam impudenter damnare audet, suo genio digna facit. Ego de his mortalibus locutus sum, quae aut aliis aut sibi manifesta sunt, ut satis in Propositionibus et dictis meis patet. Bulla autem insidiose loquitur, ac si de solis publicis omnium sensu cognitis fuerim locutus.

### Nonus:

Dum volumus omnia pure confiteri, nihil aliud facimus, quam quod misericordiae Dei nihil volumus relinquere ignoscendum.

Sed eant, quaeso, Bullares isti poenitentes, et omnia pure confiteantur, nihilque relinquant ignoscendum divinae misericordiae, et respondeant mihi, quando sint pacem conscientiae habituri, et qua via iudicium Dei sint evasuri? faciantque David mendacem, ubi dicit\*\*\*): Non intres in iudicium cum servo tuo, et iterum: Delicta quis intelligit? Currant ipsi in iudicium, et intelligent omnia sua delicta, ut soli sint veraces, nos libenter cum David mendaces illis erimus, et non posse omnia pure intelligere, nec confiteri delicta constanter asseremus, ut reliqua

\*) Galat. 1. \*\*) Roma. 9. \*\*\*) Psalm. 143. Psalm. 19.

soli misericordiae ignoscenda relinquamus, dicentes:  
Ab occultis meis munda me, Domine.

Igitur hic articulus evidenter sequitur ex praecedenti et verbo David: Delicta quis intelligit? Ideo nihil movet, quidquid impia ista Bulla damnat de suo proprio cerebro. Ista est enim carnificina cruentissima, qua hactenus tot miseras conscientias torserunt, omnium et singulorum peccatorum discussionibus et confessionibus, cum pro se non habeant ne iota quidem ullius Scripturae, tyrannide propria haec onera importabilia hominibus imponentes.

### Decimus:

Peccata non sunt ulli remissa, nisi remittente sacerdote credat sibi remitti, imo peccatum maneret, nisi remissum crederet. Non enim sufficit remissio peccati et gratiae donatio, sed oportet etiam credere esse remissum.

Ex istius articuli damnatione sequitur, primo, quod confessurus non debet credere, sese absolvit aut remitti sibi peccatum, ac per hoc licebit in faciem sacerdotis dicere absolventis: Tu mentiris, non absolvor a te, nec remittuntur mihi peccata. Secundo, quod Christus sit mentitus, ubi dixit: Quodcunque solveris, solutum est, imo Christus hoc verbo haereticus est, quia haec Bulla inclita mandat, ne quis credat sese absolutum esse, dum absolvitur in virtute verborum Christi. O furor inauditus.

Ego autem mea sic probavi, quod Christus Mariam Magdalenam<sup>1)</sup> absolvit propter fidem, sicut dicit: Fides tua te salvam fecit, vade in pace. Et ad paralyticum, antequam eum absolveret, dixit: Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. Ita cum in omni absolutione peccatoris proferatur sententia divina, necessario requiritur fides, quae credat huic sententiae, sine qua frustranea est absolutio, et tota poenitentia. Praesens autem fides sola satis est ad

1) In ed. Jen.: peccatricem Lucae 7.

iustitiam et pacem cordis; sicut enim credimus, sic fiet nobis. Corde autem creditur ad iustitiam, Roma. 10. Nec fingere potuissem, nedum credere, draconem infernalem tantae impudentiae esse in ecclesia Dei, ut haec auderet sonare.

### Undecimus:

**Nullo modo confidas te absolvi propter tuam contritionem, sed propter verbum Christi: Quodcunque solveris. Hic, inquam, confide, si sacerdotis obtinueris absolutionem, et crede fortiter te absolutum, et absolutus vere eris, quidquid sit de contritione.**

Vide, quaeso, ut hic nos Bulla doceat super arenam aedicare, et abiecta fide super contritionem, opus hominis, plus quam super verbum Dei confidere. Fluit autem hic articulus ex praecedente, quia verbum Christi: Quodcunque solveris, fidem exigit poenitentis, ut satis claret, cum sit verbum promissionis, ideo sine fide impleri non potest. Et satis dictum est articulo primo, quod sola fides iustificet et tollat peccata, sicut Acto. 15. dicit Petrus, fide purificans corda eorum, et Ier. 5: Domine, oculi tui respiciunt fidem. Iam et Psalm. 25.<sup>1)</sup> docet, non propter ullum opus nostrum, nedum propter contritionem remitti peccata, dicens: Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo, multum est enim. Et Roma. 5: Iustificati ergo gratis per fidem pacem habemus. Ecce gratis et sola fide iustificamur, et pacem, id est, remissionem peccatorum habemus.

Quare adhuc dico: Cave, cave, frater Christiane, ne unquam super tua contritione confidas, non huic, sed fidei tuae promisit Deus remissionem peccatorum. Duo enim sunt verba Dei, alterum est praeceptum, alterum promissio, praeceptum opera, promissio fidem exigit, nec est cogitabile, quomodo

1) In edit. orig.: 24.

**promissio impleri sine fide per opus quocunque possit.**

### Duodecimus:

**Si per impossibile confessus non esset contritus, aut sacerdos non serio, sed ioco absolveret, si tamen credat sese absolutum, verissime est absolutus.**

Et hie fluit ex praecedentibus. Nam fides, ut dixi, exigitur in promissionis divinae verbo, quod quocunque modo audiatur, si fide suscipitur, iustificat. Et quid mirum, si ioco prolatum et creditum iustifieat, quando apostolus Philip. 1. gaudeat et glorietur, quod verbum Dei per invidiam et contentionem praedicatur? utique quod credentes salvi fiant per verbum, etiam ab invidis et accusatoribus non nisi ad opprimendum ipsum annunciatum; adeo tota vis sita est non in ministro verbi, sed in corde audientis et creditis. Verum nostri adulatores malunt remissionem peccatorum tribuere potestati ministrorum, ut in se confidamus, quam fidei, qua in Dei verbum credamus, ideo ut se nobis idola faciant et a Deo vivo avertant, damnant fidem verbi Dei, et suam statuant potestatem.

Dixi autem per impossibile, quia satis supra dictum est, fidem sine contritione esse non posse, cum gratia non infundatur nisi cum magna concusione animae. Volui enim fidei virtutem declarare et commendare, quam sola faciat ad remissionem peccatorum et iustificationem pacis. Quod dico, ne quis me putet contritionem seu turbationem illam cordis in cognitione peccatorum suscitatam negare. Volo eam, sed dico eam non operari iustificationem aut remissionem peccatorum, fides enim in verbum Dei iustificat et purgat.

### Tertius decimus:

**In sacramento poenitentiae ac remissione culpae non plus facit papa, episcopus, quam infimus sacerdos, imo ubi non est sacerdos, aequa tan-**

tum quilibet Christianus, etiam si mulier aut puer esset.

Cum ex praedictis pateat, quod non potestas ministri, sed fides poenitentis remissionem peccatorum operetur, velim doceri ab ietis Bullensibus, quomodo plus papa faciat, quam quilibet sacerdos, cum fidem ipse aequa non praestare possit, ac quilibet sacerdos, nec alio verbo absolvat, quam illo: Quodcunque solveris etc. quo omnis sacerdos absolvit. Si ergo idem verbum, eadem fides utробique, quae est differentia illorum?

At casus reservati hic papae plus tribuunt? At illi hominum statutis inventi, non evangelico mandato positi sunt, nec ad remissionem culpae, sed ad remissionem poenae tantum valent, ut patet, poenitens enim ac credens iustus est, licet nondum satisfecerit reservatori casuum, hoc est, tyranno violento conscientiarum, qui reservandi nullum ius unquam habuit.

Respondeant autem, an papa aliud sacramentum poenitentiae habeat, quam tota ecclesia? Si idem est ubique sacramentum, et idem ab omnibus suscipitur et datur, quid prae ceteris amplius facit in eo papa? An forte et aliud baptisma, et aliam missam habet, quam omnes alii Christiani? Si ergo una fides, unum baptisma, unus panis, unus calix, unus Dominus in tota ecclesia, cur non una poenitentia, una remissio peccatorum? An hoc solum sacramentum diversum, et monstrosa diversitate aliud et aliud pro locorum et personarum diversitate habetur? Valeant impiae istae draconis antiqui voces.

Quod autem absente sacerdote etiam puer aut mulier et quilibet Christianus absolvere potest, Matt. 18. clare patet, ubi Christus omnibus Christianis dicit: Quodcunque solveritis super terram, solutum erit in coelis. Hanc invictam autoritatem non mihi subvertent, qui enim baptisatus est, spiritum Christi habet, ubi autem spiritus Christi, ibi omnium potestas et libertas.

## Quartus decimus:

**Nullus debet sacerdoti respondere, sese esse contritum, nec sacerdos requirere.**

Hoc ideo dixi, quia in iudicio Dei haec res consistit. Dicit enim Paulus I. Corinth. 4: Nihil mihi conscient sum, sed non in hoc iustificatus sum, et 10: Non qui se ipsum commendat, ille probatus est. Et supra \*) dictum est: Delicta quis intelligit? Si ergo deberet homo respondere se esse contritum, cogeretur ad hoc impossibile, ut delicta sua intellegent, et se ipsum iustificaret ac probaret. Nunc autem in misericordia Dei situm est, quae contritionem propter fidem acceptat, ignoscens, ubi non satis fuerit. Sic enim fides faciet, ut contritio, quae de se nulla est satis, ne contritio quidem<sup>1</sup>), pro contritione reputetur. Non enim contritio, sed fides reputatur ad iustitiam, Rom. 4.

At isti seductores data opera volunt nos super nostrum opus aedificare et ad mendacium cogere. Cum enim nemo sua peccata agnoscat, quomodo potest sese vere contritum asserere? Imo cum in primo articulo dictum sit, omnes Sanctos adhuc in carne peccare et peccato servire, tutius fuerit cum David\*\*) dicere: Non intres in iudicium cum servo tuo, Domine, et confiteri se non esse digne contritum ac pro hoc ipso gemere, quod resistente sibi lege peccati in membris conteri digne non possit, ut ad misericordiae promissionem per fidem confugiat, et hac ipsa fide impetrat, quod contritione impetrare non potest.

Igitur fidem potius sacerdos exigat, et hanc asserat poenitens dicendo: Ego credo, fidem autem certissime sentire potest in corde, si eam habet, ut Augustinus dicit, et Paulus 2. Corinth. ult.: Vosmet ipsos tentate, si estis in fide, ipsi vos probate. An non cognoscitis vosmet ipsos? quia Christus Iesus in

\*) Psalm. 19. \*\*) Psalm. 143.

1) In ed. Jen. desunt haec verba: ne contritio quidem.

vobis est, nisi forte reprobi sitis. Ecce Scriptura docet fidem sentiri, et tamen negat omnia peccata intelligi, ac per hoc fidei tutius quam contritioni innitendum est.

### Quintus decimus:

Magnus error est eorum, qui ad sacramentum eucharistiae accedant<sup>1)</sup>, huic innixi, quod sint confessi, quod non sint sibi conscius alicuius peccati mortalis, quod praemiserint orationes suas et praeparatoria, omnes illi iudicium sibi manducant et bibunt, sed si credant et confidant, se gratiam ibi consecuturos, haec sola fides facit eos puros et dignos.

Hic Paulus pro me stat dicens<sup>\*</sup>): Nihil mihi conscient sum, sed non in hoc iustificatus sum. Ecce omnia reiicit, nisi fidem solam, de qua dicit Rom. 3: Iustificans eum, qui est ex fide. Quare adhuc dico, si fidem exclusas, omnia, quae facis, deceptiones sunt et peccata, Roma. 14: Omne, quod non est ex fide, peccatum est. Cum enim in sacramento quolibet sit verbum promissionis, ut superius diximus, necessario sequitur, quod non opus ullum, sed fides exigitur. Quanquam verum sit, fidem non esse posse sine sequentibus operibus. Verum impii illi nos operibus, tum ante fidem, tum sine fide magnificatis perdere volunt, hos tu lupos devita, crede primum verbis sacramenti, et hac fide purificatus, tum, si libet, praepara, ora et fac quae voles, oportet enim accedentem ad Deum credere, et sine fide impossibile est placere Deo, Ebrae. 11., et postulet in fide nihil haesitans, Iacob. 1.

### Decimus sextus:

Consultum videtur, quod ecclesia in communi concilio statueret, laicos sub utraque specie com-

1) In ed. Jen.: accedunt.

\* ) 1. Corinth. 4.

municandos, nec Bohemi sub utraque specie  
communicantes sunt haeretici et schismatici.

Hunc articulum revocavi libro de Captivitate Babylonica, et iterum his scriptis revoco, et dico, Bohemos et Graecos in hac parte nec haereticos, nec schismaticos, sed Christianissimos et evangelicissimos esse, quos et his verbis oro et obtestor in Domino, ut in ea sententia firmiter permaneant, cum pro se habeant expressum textum evangelii, longaevum et apud Graecos in hunc diem servatum catholicum usum ecclesiae Dei, nec moveantur tyranni illius Romani et antichristi vastatoris et impiorum decretis, quibus alteram partem sacramenti per vim abstulit iis, quibus Christus ipse donavit, qui cum sacerdotibus imperet utramque speciem sumere, causatus unum sacramentum esse utramque speciem (id quod verum est), rursus laicis unam prohibens iterum pro libidine causatus mendacio sibi ipsi contrario, integrum sacramentum unam speciem esse, sic aliud sacramentum laicis et aliud sacerdotibus partitur, sicut et poenitentiae sacramentum superius aliud papae et aliud totius ecclesiae fluxit.

Secundo dico, haereticos et schismaticos esse papam et omnes, qui idolum hoc Romanum adorant, nisi forte laicos et rudes excuset ignorantia, simplex fides et violenta huius Assur captivitas, quis evangelium Christi plane extinguit, et suum caput sequuntur, suumque sensum statuunt adversus catholicam ecclesiam Dei, ut in multis aliis, ita et in huius sacramenti usu et sacerdotum coelibatu. Hi enim sunt haeretici et schismatici, qui terminos, quos Patres posuerunt, transgrediantur, et a communione catholicae ecclesiae ritu se ipsos segregant, propriosque ac novos ritus pro mera libidine adversus evangelium excogitant, id quod facit et fecit Romanus ille antichristus, nec veretur tamen impudens et blasphemum os suum in coelum ponere, et graecam ecclesiam arguere schismatis, quod ipse et nullus alias coepit primus et solus.

Consultum itaque videtur mihi nunc, ut non modo per concilium, sed per quamque dioecesis

quilibet episcopus etiam invito papa, Christum sectatus in evangelio, rursus utramque speciem laicis daret. Quam diu rogo sinimus nos illudi humanis istis fragmentis et statutis? An ignoramus Deo\*) magis quam hominibus esse obediendum? Christus utramque dat populo suo, et vicarius suus alteram auferet?

Consultum iterum volo, ut quilibet laicus, si speciem alteram impetrare non potest, vi tyrannidis huius impeditus, corde saltem toto optet, et gemat ad Deum, quod nostris peccatis merentibus digni facti sumus, quibus impii adversarii veritatis alteram partem sacramenti auferrent, et nos nostro sacramento spoliarent. Nam hoc ego dico, si quis sciens omittat desiderare saltem alteram etiam partem sacramenti, licet neutra necessaria sit, cum fides sola hic sufficiat, impium eum esse, et Christum ab eo negari.

Nec cavillis illorum moveatur, qui garriunt sub pane omnia accipi, Christus etiam sciebat sub pane omnia accipi, nihilominus tamen vinum instituit. Sciebat omnia sola fide percipi, et tamen sacramenta ordinavit. Quo iure servus Domini sui mutat ordinationes? Cur sacerdotes non etiam omnia sub pane accipiunt? Nonne unus panis et unum corpus sumus, omnes, qui de uno pane et de uno calice participamus, ut apostolus I. Corinth. 10. docet apertissime? At papa laicos ab hoc uno corpore excludere conatur, dum non omnes de uno calice vult participare, resistens tum Christo, tum Paulo\*\*) et universae ecclesiae Dei, tantum ut mysterium iniquitatis suae operetur filius ille perditionis et homo peccati.

#### Decimus septimus:

Thesauri ecclesiae, unde papa dat indulgentias, non sunt merita Christi et Sanctorum.

Hunc probavi sic, quia merita Christi sunt res vivae, spirituales et sacrae, quae iustificant cor.

\*) Actorum 5. \*\*) 2. Thess. 2.

**Qui enim manducat\*\*)** carnem meam, et bibit sanguinem meum, vivet in aeternum. Verba et opera Christi omnibus sunt salutaria ad vitam, quicunque ea apprehenderint, nec possunt nisi fide apprehendi. Ideo nec ullus hominum habet ea in potestate sua, nisi solus ipse. Indulgentiae autem sunt remissiones satisfactionis, quae nihil faciunt ad iustificationem, ideo insignis est blasphemia, merita Christi in hoc sordidum opus mortis ponere. Praeter haec nullis Scripturis sua probant, sed sola impia illa Extravagante Clemen. VI. ex opinionibus Thomae insulsissimis et meritis fragmentis concepta.

Ad haec merita Christi sunt necessaria et praecepta haberi, sicut et fides; sic I. Corinth. 1. dicit, nobis Christum esse Dei virtutem et Dei sapientiam, et Roma. 5.: Nos in solo sanguine eius iustificari, et Roma. 3: Ipsum positum in propitiatorium in sanguine suo. Sed indulgentiae nec necessariae, nec praeceptae sunt, sicut nec fidem habent, ideo nihil faciunt ad salutem prorsus.

Quod vero dicunt, merita Christi accipi dupliciter, uno modo per modum satisfactionis, alio per modum iustificationis, respondeo: Quid mihi et istis fragmentis? scio merita Christi etiam accipi hodie per modum pecuniae. Et in quo scelerum abusu non praetexuntur hodie merita Christi? Hac fingendi libidine quidvis e quovis facere licebit, etiam Deum ex ipso satana, quod et faciunt atque fecerunt impii isti indulgentiarii adulatores.

#### Decimus octavus:

Indulgentiae sunt piae fraudes fidelium et remissiones bonorum operum, et sunt de numero eorum, quae licent, et non de numero eorum, quae expediunt.

Erravi, fateor, ubi dixi indulgentias esse pias fraudes fidelium, sic enim a multis proverbio dici audieram, quos tunc imitabar. Revoco ergo et dico,

---

\*\*) Iohann. 6.

*indulgentias esse impiissimas sceleratissimorum pontificum fraudes et imposturas, quibus et res et animas fidelium fallunt et perdunt. Sed et hanc propositionem cum praecedente et quatuor sequentibus revocavi in libro de Captivitate Babylonica.*

Probavi enim superius, satisfactionem aut nullam requiri a Deo, aut prorsus irremissibilem esse ab homine, quam requisierit, ideo indulgentias istas prorsus nihil esse. Sic enim Adae et Hevae omnibusque nobis imposuit laborem et mortem, sic occidit et percussit multos in Scriptura sancta pro peccatis, sed et Psal. 89.\* dicit: Si peccaverint, visitabo in virga iniquitates eorum. Ideo merum figmentum est, quidquid de indulgentiis dictum et creditum est. Non enim papa potest hoc verbum Dei tollere. Damnent ergo Psalmum istum, tum credam indulgentias aliquid esse. Sed et Ebrae. 12. docet apostolus, nos a Deo Patre disciplinari, et I. Corinth. 11. iudicari et corripi a Domino, ne damnamur. At sanctissimus ille vicarius Dei in terris docet se posse tollere et remittere, quae Deus impunit, tam pulchre convenit cum principe et rege suo, sicut Belial cum Christo.

Si tamen aliquid essent indulgentiae, quid aliud quam remissiones bonorum operum essent? Nonne remittunt satisfactiones? Quid autem sunt satisfactions, nisi bona opera bonaque passiones? ut etiam hac ratione pestilentiores fuerint indulgentiae, si aliquid essent, qnam nunc, dum nihil sunt, quae fraus sceleratior, quam hominibus bona opera remittere, et licentiam dare pigrandi sub specie pietatis ad pecunias tantum exsugendas?

Revoco etiam quod dixi, eas esse de numero eorum, quae licent, hoc enim verum esset, si aliquid essent, quia, quod non est praeceptum nec consultum, prorsus nec expedit nec necessarium est, sed mere licitum et arbitratum, at tales essent indulgentiae. Nunc autem dico eas esse de numero eorum, quae fallunt

\* ) In ed. orig.: 88.

*et perdunt, cum sint nihil nisi fraudes seclerorum sanguisugarum populi Dei.*

**Decimus nonus:**

*Indulgentiae his, qui veraciter eas consequuntur, non valent ad remissionem poenae pro peccatis actualibus debitae apud divinam iustitiam.*

**Vicesimus:**

*Seducuntur credentes, indulgentias esse salutares et ad fructum spiritus utiles.*

**Vicesimus primus:**

*Indulgentiae necessariae sunt solum publicis criminibus et propriae conceduntur duris solummodo et impatientibus.*

**Vicesimus secundus:**

*Sex generibus hominum indulgentiae nec sunt necessariae nec utiles, videlicet mortuis, seu morituris, infirmis, legitime impeditis, his qui non commiserunt crimina, his qui crimina commiserunt, sed non publica, his qui meliora operantur.*

Has propositiones, ut dixi, revocavi antea, rogauique et adhuc rogo omnes, tum bibliopolas tum lectores, ut ea, quae de indulgentiis disputata et scripta a me sunt, exurant, nesciebam enim tum, cum ea laborarem, papam esse antichristum, qui his et similibus operationibus erroris satana imperante orbem perderet Christianum. Fixa est sententia divina Psalm. 89<sup>1</sup>): Visitabo in virga iniquitates eorum, qua indulgentiae, quae virgam iniquitates visitantem impiissime praesumunt remittere, funditus subvertuntur, et nihil nisi inane nomen esse monstrantur.

1) In ed. orig.: 88.

Nec curanda hominum reproborum distinctio de cerebro suo conficta de poenis medicativis et satisfactoriis. Verba Psalmi clare docent, peccata et iniquitates virga visitari. Et nemo nisi insanus queat negare, virgam illam esse poenam pro peccatis infictam, sive hanc satisfactionis sive alterius negotii dixeris. Non ergo credas, etiamsi angelus de coelo aliud docuerit, contra tam manifestam Scripturam, nendum si draco blasphemus de Curia Romana aliud fremat. Non remittet homo aut tollet visitationem huius virgae.

### Vicesimus tertius:

**Excommunicationes sunt tantum poenae externae nec privant hominem communibus spiritualibus ecclesiae orationibus.**

Hanc satis firmiter probavi in sermone de excommunicatione, etiam per ipsorummet verba, ubi papa dicit lib. 6. de sent. excommu.: medicinalem et non mortalem, non eradicantem esse excommunicationem. At si privaret spiritualibus communibus bonis, certe mortalis esset, quia animam separaret a Deo.

Ego autem fortioribus nixus sum, quia in potestate hominis non est, ut quis credat vel non credat, sola autem fides vel incredulitas copulat vel separat animam ecclesiae Dei, sicut Christus dicit Marci ult.: Qui crediderit, salvus erit, qui non crediderit, condemnabitur. Nullus est vere articulorum, qui manifestioris sit veritatis, quam iste, ut ego non possim<sup>1)</sup> satis laudare divinam providentiam, quae draconem istum antiquum cum papa et rabidis papistis suis sic excaecavit, ut in tam claram veritatem etiam a se ipsis statutam impingerent, qua vel una caecitate totius huius Bullae autoritatem non modo mihi, sed toti orbi merito contemptam reddiderunt.

1) In edit. orig.: possum.

## Vicesimus quartus:

**Docendi sunt Christiani plus diligere excommunicationem quam timere.**

Probatur, quia ipse papa dicit eam esse medicinalem, non mortalem, sed disciplinantem; sed id, quod medicinalis et vivificans est, nemo debet timere, nisi ii, qui hanc Bullam composuerunt, furiosi scilicet, qui medicinam et vitam timere et non amare docent, imo amari damnant et timeri mandant. Neque enim ipsos furiosos videoas sic a communisensu omnium rerum abhorrente, ut vitalia et medicinalia timenda censeant. Verum digna Bulla suis autoribus. Quis non superbiat damnatus ab his perditis et miseris hominibus?

## Vicesimus quintus:

**Romanus pontifex, Petri successor, non est Christi vicarius super omnes totius mundi ecclesias ab ipso Christo in beato Petro institutus.**

Hunc facillime probo per experientiam, nunquam enim fuit super omnes ecclesias totius mundi Romanus pontifex, sed neque adhuc est, nec unquam in futurum erit, ut spero. Quid ergo necesse est multis in hac re digladiari, cum ipse omnium sensus nobis ostendat rei veritatem? Neque enim super ecclesias Graeciae, Indiae, Persidis, Aegypti, et Africæ unquam fuit, neque adhuc est, quod cum magna querela et dolore confitentur ipsimet, frustram multis studiis in hanc rem consumptis.

Sed dicent: De iure, non de facto loquimur, et non quid faciant, sed quid facere deberent ecclesiae illae rebelles, quaerimus. Respondeo: Hoc proxime facit, si enim iure divino institutus esset hic primatus, esset sine dubio aliquando impletus, cum non praetereat a lege Dei unum iota, quod non impleatur, etiam portis inferi non praevalentibus contrarium, et omnia, quae Deus praeceperit, sunt ab aliquibus saltem impleta, et quae promisit sunt sim-

pliciter et semper et ubique impleta. At primatus iste ne una quidem hora impletus est unquam. Impossibile autem fuisse eum non impleri, si vel praeceptus vel promissus fuisse. Eligant ergo quod volunt, Deus primatum Petri instituit ac promisit, et nunquam implevit, ergo mentitus est. Si non mentitus est, nunquam instituit, neque promisit. Hanc ratiunculam neque solvunt, nec solvent unquam omnes papistae in unum chaos confusi.

Praeterea quid non audeant praesumere? qui primatum tribuunt Romano episcopo, si non moventur insuperabili et a se ipsis confessu argumento, quod omnes apostoli aequales fuerunt Petro, et nullum eorum ipse elegit, fecit, confirmavit, misit, aut aliquid mandavit. Quid enim facerent, si semel missum aliquem a Petro possent ostendere, sicut nos ostendimus Petrum ab aliis missum? Acto. 8.

Miser ille homo Rom. episcopus suam ecclesiam Romanam neque regit neque pascit, sed neque potest. Deinde Curiam suam omnium scelerum lernam etiam nutrit ac fovet, et totius orbis ecclesias sibi arrogat ad regendum, imo nec suam personam regere iam a multis seculis potuit, tam crassas tenebras temeritatis adhuc non palpamus. Et haec figmenta verborum incompositissima adhuc admittimus, vere credentes eum vere pascere ac regere velle aut posse omnes ecclesias, qui suam proximam etiam vastat. Lopus in suo ovili, pastor erit in alienis?

Unum hoc ego admiror, cur totus orbis hoc primatu carere non possit, cuius opus et officium nunquam sensit nec unquam sentire potest? Quid enim principatus sine opere, imo contrario opere? Si ecclesia stat sine illius opere et officio, etiam sine ipso primatu stabit, et sine dubio melius stabit, perinde enim est, ac si nullus sit, cuius opus et officium nullum est. Quid ergo garriunt miseri, papatum esse oportere ad regendam ecclesiam universalem, ne sit acephala, quando regitur ab illo? Non est acephala, quae capit is sui neque motum neque sensum, imo contrarium experitur. Vae ma-

ledictis illis figmentis, quibus tot animas fallunt et perdunt, dicentes: Caput, caput ecclesiae, cum nullum sit capitum uspiam indicium. Quam vere dixit Petrus, 2. Pet. 2: Et fletis verbis avaritia de vobis negotiabantur.

Tamen quo magis pateat operatio satanae in errore isto, videamus, quibus verborum fallacis et figmentis eum primatum probaverunt. Primum adducunt illud Matth. 17: Tu es Petrus, et super hanc Petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni coelorum, quocunque ligaveris super terram etc.

Hic per petram intelligunt potestatem Petri, seu papae monarchiam illam, super quam aedicari volunt totam ecclesiam, id est, ecclesiam subiecti huic potestati. Haec adulteratio et depravatio huius verbi Christi et impiissima et intolerabilis est. Quod evidenter monstrabo in hunc modum: Christus dicit, quod portae inferi non sint praevalitiae unquam adversus hanc sive petram sive ecclesiam super petram aedificatam. Nihil enim refert, sive adversus petram sive adversus ecclesiam non praevalere intelligantur, imo periculosius est adversus petram, quam adversus ecclesiam non<sup>1)</sup> praevalere illas, cum ruente petra ecclesiam supra petram sitam necesse quoque sit ruere, non autem econtra.

Cum autem nemo possit negare, papam et omnem potestatem eius saepius fuisse una cum sis, qui sub eo etiam pertinacissime agunt, sub peccato et impietate pessimoque abusu, ac per hoc portas inferi horribiliter in eos praevaluisse, eosque occupaverint, maxime in hodiernam diem possideant, cum hodie non serviat ea potestas, nisi ad vastationem ecclesiae, ut omnium sensus cognoscit, manifestum est, petram aliud quipiam significare, quam potestatem illam portis inferi tam horribiliter subiectam et servientem.

1) In ed. orig. deest: non.

Quare impiam et intolerabilem blasphemiam esse dico, per petram, qua solus Christus, id est, verbum et fides eius insuperabilis significatur, intelligere potestatem illam monarchicam satanae servam et officinam. Sola enim fides in Christum est, quae nullis inferi portis ad ullum peccatum potest subverti.

Patet ergo, quam insigni blasphemia multi pontifices in suis decretis petram detorserunt ad suam potentiam, et verbum, aedificare, ad ecclesiae externam subjectionem. Si enim aedificantur supra petram, qui papae monarchiam colunt, necesse est, ut portae inferi nihil in eos possint. Cum vero portae inferi in nullos homines plus possint quam in eos, qui religiosissime papae subiecti sunt (sunt enim omnium, quos<sup>1</sup>) videmus, sceleratissimi et impiissimi, omnium daemonum et vitiorum servi) patet, quod nihil minus potestas illa sit quam petrista, et illi nihil minus sint quam aedificati super hanc petram.

Adeste ergo huc papa et omnes papistae in unum, conflare studia vestra omnia in unum, si forte possitis hoc vinculum dissolvere. Saltem haec autoritas contra vos evicta triumphataque est. Nonne haec autoritas hactenus fuit vestrum unicum praesidium? Nonne per omnia decreta iactata ceu rupes invicta huius potestatis? Proreus in nullo alio verbo vobis credimus, donec hoc mendacium et hanc blasphemiam dilueritis. Suspecti, inquam, eritis in omnibus aliis, semel deprehensi in tam crassa temeritate depravandi verbi Dei. Mitius sane errassetis, si per petram intellexissetis sanctum Petrum, quem aliquot sancti Patres fundamentum ecclesiarum, sed propter fidem suam, non propter potentiam externam dixerunt. Non enim idem est sanctus Petrus propter fidem verbi Christi, et potestas papae sine fide et verbo, superabilis per portas inferi.

Quod si etiam aliquot Patres in sententia vestra

1) In ed. orig.: quod.

habeatis, frustra eos iactatis, quia nos clarum evangelii sensum habemus, merito omnibus praeferendum. Atque ne alienis virtutibus glorier, Iohannis Huss iniquissime a vobis combusti haec est victoria in hoc verbo Christi, imo ipsius Christi, ob quem ille exustus est, non enim ex meo capite, sed ex illius libro de ecclesia scripto et a vobis damnato haec habeo.

Alteram quoque afferunt autoritatem Iohan. ult.: Dixit Iesus Petro: Simon, amas me? Pasce oves meas etc. Hic volunt omnes oves Petro et papae commissas, iterum solita impietate verbum Christi figmentis suis adulterantes. Christus enim amare et pascere exegit, illi vero impudenter contra os Christi dicunt, non esse necessarium amorem pastori, cum potestas sit ferenda, etiamsi in malo sit usu et non amet, deinde verbum pascere veneno suae glossae exponunt, pro eo, quod est, praesidere et superiorem esse. Et sic verbum Christi extinguiunt, et contrarium sensum sub eodem proponunt.

Dico ergo, si potestas mala est ferenda, hoc non docetur a Christo in hoc verbo. Hic non nisi amans Christi Petrus requiritur, qui si amans Christi non fuerit, nihil ad eum verbum istud. Quare sequetur, et papam non esse papam, si non amat Christum, et eum qui amat, etiam non papa, esse papam, si hoc verbo papatus instituitur. Amor, inquam, hic instituitur, non potestas, quae sine amore esse potest.

Secundo, verbum pascere significat non praesidere, sed servire, non enim potestatis, sed servitutis verbum est, licet et hic suis torsionibus, illusionibus et confusionibus verborum potestatem illam servientem faciant. Verum cum pascere sit evangelium Christi praedicare et tractare, impossibile est, ut papatum significet, cum aliud sit esse papam, ut videmus, et aliud evangelii ministerium, ut non possint ambo eodem verbo significari, nisi quomodo petra significavit illis papatum et fidem Christi.

Eademque ratione concluditur, toties ecclesiam sine papatu esse, quoties papa nec amat nec pascit, id quod et verum est. Nam ubi non est ver-

bum Dei, ibi non potest esse ecclesia, cum per verbum nascatur, alatur, vivat et servetur. Cum autem papa multis seculis nec amaverit, nec pavet, ubi mansit papatus et ecclesia? praesertim cum ecclesiam sine Papatu, id est, amore et pastu esse non posse tam fortiter asserat<sup>1)</sup>). Verum ad has rationes oculos et aures claudunt, qui tamen si vice-simam partem huius roboris pro se haberent, coelum et terram clamoribus replerent, cum nec sic vociferari desinant, cum nihil nisi mendacia infirmissima pro se habeant.

Reliquum est ergo, ut sicut Augustinus et ipsi met sentiunt, hunc locum Iohannis nihil ad monarchiam, sed ad generalem omnibus pastoribus ecclesiarum doctrinam pertinere, et eam ecclesiam, quae sub papa regitur, quia sine amore et pastu verbi Dei regitur, nihil minus quam ecclesiam esse, et ipsum papam nihil minus quam pastorem ecclesiae Dei esse, sed idolum adversarium Christo et evangelio eius. Ubi ergo nunc stabit fictitius iste primatus? postquam duo hi loci, quibus nititur principaliter prorsus, contra eum facere convincuntur. Non ego tantillum euro, quod longitudinem temporis, multitudinem et magnitudinem conspirantium mihi obiectant: quod talibus argumentis mundus contra apostolos quoque usus fuerit, et tamen ab<sup>2)</sup> hoc veritatem evangelii recentem, a paucis et idiotis praedicatam, redarguere non potuerunt.

#### Vicesimus sextus:

Verbum Christi ad Petrum, quodecumque solveris super terram etc., extenditur duntaxat ad ligata ab ipso Petro.

Primum nego, ad solum Petrum hoc Christi verbum esse dictum, neque ego hoc unquam dixi. Interrogavit enim omnes discipulos, dicens: Quem vos me esse dicitis? Et Petrus omnium persona

1) In ed. Jen.: asseratur. 2) Ibid. legitur: ob.

Lutheri opp. V. A. ad ref. hist. i. p. Vol. V.

respondit: Tu es Christus. Ita et in omnium persona accepit claves. Quare notandum, quod sanctitas sanctissimi domini papae hoc loco mentitur, sicut est moris eius atque stili. Quod autem potestas solvendi latior sit, quam potestas ligandi, aequem mentitur sanctissimus ille, non enim hoc poterit probare ullo modo, quia sicut Christus dicit: Quocunque solveris, ita dicit: Quocunque ligaveris, utробique eodem signo universali utens. Quare parem esse utramque potestate in apertissima verba probant Christi, ut nihil moveant, quae sanctissimus in contrarium blasphemat, non enim ei credimus nuda dicenti, multo minus contra apertam veritatem insanienti et blasphemanti.

### Vice animus septimus:

Certum est, in manu ecclesiae aut papae prouersus non esse statuere articulos fidei, imo nec leges morum seu bonorum operum.

Probo hunc sic, 1. Corinth. 3: Fundamentum aliud nemo potest ponere, praeter id, quod positum est, quod est Jesus Christus. Hic habes fundatum ab apostolis positum, at omnis articulus fidei est pars huius fundamenti, quare poni alius articulus, quam positus est, nullus potest, superaedificari autem potest, ut idem dicit. Et ideo papa debet nobiscum poni et superaedificari, non autem ponere, omnia enim credenda sunt in Scripturis exposita plene.

Permitto tamen, quod papa condat articulos suae<sup>1)</sup> fidei et suis fidelibus, quales sunt, panem et vinum transsubstantiari in sacramento, essentiam Dei nec generare nec generari, animam esse formam substantialem corporis humani, se esse imperatorem mundi et regem coeli, et Deum terrenum, animam esse immortalem: et omnia illa infinita portenta in Romano sterquilinio decretorum, ut, qualis est eius fides, tale sit evangelium, tales et fideles, talis

1) In edit. Jen. deest: suae.

et ecclesia, et habeant similem labra lactueam, et dignum patella sit operculum.

Nos vero, qui non papani, sed Christiani sumus, scimus, quod nihil est fidei et bonorum morum, quod non abunde in literis sacris sit expositum, ut neque ius, neque locus sit alia statuendi ulla hominibus. Porro ceremonias potuit ecclesia ordinare, sed eae<sup>1)</sup> in arbitrio sunt omnium fidelium, sicut dicit 1. Corin. 7: Empti estis pretio, nolite fieri servi hominum; et Col. 2: Videte, ne quis vos decipiat per inanem philosophiam et fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa huius mundi, et non secundum Christum.

Concedo ergo, papam habere potestatem condendi leges, sicut Assur Nimrod habuit, ut esset robustus venator in terra coram Domino, ut extinguat libertatem Christianam. Probatur haec potestas per illud Christi Matth. 24: Videte, ne quis vos sedueat, multi enim venient in nomine meo dicentes, ego sum Christus, et seducent multos; et iterum: Cum videritis abominationem stantem in loco sancto, quae dicta est a Daniele propheta, qui legit, intelligat. Surgent enim pseudoprophetae et pseudochristi, et seducent multos. Tunc si dixerint: Ecce hic aut illic est Christus, nolite credere, dabunt enim signa et prodigia, ut in errorem ducant, si fieri potest, etiam electos, ecce praedixi vobis. Et 1. Tim. 4: Spiritus manifeste dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris, et doctrinis daemoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, et cauteriatam habentium suam conscientiam, prohibentium nubere et abstinere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus, et his qui cognoverunt veritatem.

Ecce non solum hic probatur potestas papistarum doctrinarum et legum, sed etiam admonitio nostri, ut ab iis pseudomagistris caveamus, qui ceremoniis hic et illic Christum ostentantibus nos a

1) In ed. Jen. legitur: hae.

fide sincera alienant. Nam et Daniel 8. praedixit, antichristum fore regem impudentem facie, hoc est, sicut Ebraeus habet, potentem speciebus, pompis et ceremoniis externorum operum, extincto interim spiritu fidei. Sicut videmus impletum tot religionibus, ordinibus, collegiis, ritibus, vestibus, gestibus, aedificiis, statutis, regulis, observantiis, ut numerum nominum eorum vix recites, quorum nullus evangelium curat, donec irrita facta sint omnia mandata Dei, praesertim princeps iustitiae fides Christi, propter traditiones has hominum impiorum. Et haec quidem milites fecerunt, et haec regno antichristi conveniebant.

#### Vicesimus octavus:

Si papa cum magna parte ecclesiae sic vel sic sentiret, nec etiam erraret, adhuc non est peccatum aut haeresis contrarium sentire, praesertim in re non necessaria ad salutem, donec fuerit per concilium universale alterum reprobatum, alterum approbatum.

Haec in indulgentiis<sup>1)</sup> dixi, minus tunc rerum peritus. Stulte enim dixi; quare articulum damno ipsem, cum enim in eo quaestio de rebus non necessariis ad salutem versetur, non debui papae aut concilio tribuere tantum potestatis, ut e non necessaria re necessariam facere possent. Sed sic debui dicere, sicut et nunc dico: Si papa et concilium sic desiperent, ut in rebus non necessariis ad salutem determinandis tempus et studia perderent, habendi et contempnendi essent pro fatuis et insanis, cum omnibus suis determinationibus larvalibus, cum tam multa sint necessaria ad salutem, quae sola tractari oporteat. Talis autem fatuitas est, quod de indulgentiis, de primatu papae, de transsubstanciatione panis, et infinitis aliis nugis, ad rem nihil pertinentibus, saepius in conciliis determinaverunt, de quibus Paulus 1. Timo. 4: Stultas autem et aniles fabulas devita.

---

1) In ed. Jen.: de indulgentiis.

**L**audo ergo egregiam Bullam istam, quae papae et concilio tribuit negotium rerum non necessariarum ad salutem, neque enim digni sunt alio negotio, quam ut statuant, definiant, servent aliena, impertinentia et non necessaria ad salutem. Quid enim illis et saluti? Sed et Bulla ipsa, ut proles imitetur parentes suos, fere non laborat, nisi in articulis ad rem prorsus nihil pertinentibus. Cum ergo e non necessariis necessaria faciant, et haec negleetis interim fidei documentis pro articulis obtrudant populo Dei, non intelligimus, adhuc eos, operante satana, operationibus erroris ecclesiam vastare? Quid enim potest esse nisi error, quod, cum necessarium non sit, necessarium arbitrio hominum efficitur? ut hominum spem aedificant super arenam, ut credant necessarium, quod necessarium non est. O vos impiissimi animarum seductores, quam scelerate illuditis populo Dei.

Igitur sive papa, sive pars, sive concilium sic aut sic sentiat, nemini debet esse praeiudicium, sed abundet quisque in sensu suo, in eis rebus, quae necessariae non sunt ad salutem. In libertatem enim vocati sumus, ut non sit necesse credere verum, quod alias homo sentit vel dicit, contenti eis credere, quae in Scripturis docti sumus. Si vero papa poterit ullo iota probare, se habere ius condendi etiam minimam legis literam, nedum articulos fidei statuendi, libenter haec revocabo. Usum et praesumptionem, quibus hactenus praevaluit, non euro, Scripturas sanctas quaero, quandoquidem omnia, quae in ecclesia fiunt, e Scripturis sanctis autoritatem et exemplum habere debent. Sicut dicit Deut. 4: Non addetis ad verbum, quod loquor vobis, nec auferetis ex eo. Et Zacha. 2: Legem Dei requirent ex ore sacerdotis, quia angelus Domini exercituum est.

### Vicesimus nonus:

**V**ia nobis facta est enervandi autoritatem conciliorum, et libere contradicendi eorum gestis, et iudicandi eorum decreta, et confidenter confi-

tendi, quidquid verum videtur, sive probatum,  
sive reprobatum fuerit a quoque concilio.

Quam maligniter et insidiouse sanctissimus ille Christi vicarius captat mea verba. Sic enim ponit hunc articulum, ac si ego voluerim conciliis resisti pro cuiusvis libidine. Ego enim docui conciliis dissentire et resistere, si quando contraria vel Scripturae vel sibi ipsis statuisseint. Scripturam, inquam, volo iudicem esse conciliorum. Quod dixi propter concilia illa novissima, in quibus nihil definitum est iuxta Scripturas, sed omnia secundum mera hominum statuta et somnia, si qua optima statuta sunt, ut potius hominum conciliabula, quam ecclesiae concilia dicere possis. Nam quid Constantiae statutum sit, videbimus infra.

Quod si etiam nunc dicerem, cuilibet pro libidine licere conciliis resistere, recte dicerem, quia articulo praecedente confitetur sanctissimus vicarius Dei, se in conciliis determinare ea, quae non necessaria sunt ad salutem, eaque posse vertere in necessaria, ideo non solum resisti ei licebit, sed etiam, sicut delirum aut morionem rideri a morionibus oportet, ut qui in rebus sacris tanta vel levitate vel amentia etiam iocari et nugari tum audeat ipse, tum cogat alios.

Adduxi autem pro mea sententia Panormitanum de elect. c. Significasti, dicentem, plus esse credendum uni privato fidei, quam toti concilio, aut papae, si meliorem autoritatem vel rationem habeat. Cur hunc non damnavit sanctissimus Christi vicarius? Quid in meis verbis odiose criminatur, quae aliunde pendunt? Si uni privato plus credendum est, quam concilio in aliquo casu, nonne autoritas conciliorum quoque subiecta est eidem privato fidei?

Sed flinge Panormitanum hoc non dixisse, quid ad Paulum dicemus, qui Galat. 1. dicit: Si angelus de coelo aliud evangelisaverit, anathema sit? Vide hic, sanctissime papa, Paulus anathema iubet esse, etiam si angelus de coelo aliud docuerit. Et quanto magis anathema esse debet, si papa de terra vel concilium de inferno aliud docuerint?

**Idem 1. Corinth. 14:** Quod si sedenti revelatum fuerit, prior taceat. Nonne et hic apostolus docenti et maiori obstruit os, ubi sedenti et inferiori aliquid fuerit revelatum, et plane maiorem subnicit minori? Quid ergo sibi arrogat papa et concilium contra haec Scripturae sanctae exempla et documenta? Paulus etiam reprehendit Petrum, Gal. 2., et Iacobus Acto. 15. mutavit Petri sententiam. Nec ipsi apostoli in suo concilio quidquam statuerunt de sola praeceptione spiritus, sed per Scripturas sua probaverunt. At nos incomparabiliter minores, statim ut nobis quidquam rectum visum fuerit, concilii titulo in articulum fidei vertimus.

### Trigesimus:

Aliqui articuli Iohannis Huss condemnati in concilio Constantiensi sunt Christianissimi, verissimi et evangelici, quos nec universalis ecclesia posset damnare.

Erravi, et hunc articulum revocavi, et adhuc revoco, in hoc quod dixi, aliquos articulos Iohannis Huss esse evangelicos. Quare nunc sic dico, non aliquos, sed omnes articulos Iohannis Huss Constantiae esse damnatos ab antichristo et suis apostolis in synagoga illa satanae, ex sceleratissimis sophistis congregata. Et in faciem tuam, sanctissime vicearie Dei, tibi libere dico, omnia damnata Iohannis Huss esse evangelica et Christiana, tua autem omnia prorsus impia et diabolica. Ecce revocationem, quam tua Bulla exegit. Quid vis amplius?

Secundò, non recte faciunt, qui me Hussitam vocant<sup>1)</sup>, non enim mecum ille sentit, sed si ille fuit haereticus, ego plus decies haereticus sum, cum ille longè minora et pauciora dixerit, velut inchoans lueam veritatis aperire. Hoc ideo dico, ut intelligat lector, quam scelerati et impii fuerint homicidae illi Constantiensis concilii pontifices et pharisaei, qui

1) In edit. Jen.: non recte vocant, qui — appellant.

illum exusserint, cum ego me fatear Christianum, nolimque eorum damnationem agnoscere. Nisi forte ideo permissus est exuri, quia non parum detulit Romano idolo et suis satanicis statutis operationibusque erroris. Conatus enim fuit vir ille, et pius et doctus, id quod et ego in principio conabar, ut decretis papalibus veritatis opinio salva maneret, at iis salvis ipsum perire necesse erat una cum Christo et fide et veritate.

Igitur Iohannes Huss non repugnare videtur, quo minus sit monarchia papae, hoc tantum agit, impium pontificem non esse membrum ecclesiae, multo minus papam, ferendum tamen, sicut quemvis alium tyranum. Ego vero etiam si sanctus Petrus hodie praesideret Romae, negabo Rom. episcopum esse papam. Papa enim res ficta est in mundo, neque fuit, neque est, neque erit, sed finitur esse. Quare ipsam sedem Bestiae nego, nihil moratus, sitne bonus an malus, qui in ea sedet. Sedes, inquam, quae sit super omnes sedes, nulla est in ecclesia super terram, iure divino, sed omnes sunt aequales. Quia una fides, unum baptisma, unus Christus, unus Pater, qui operatur omnia in omnibus, qui est super omnia, per omnia, et in omnibus, Ephe. 4. Deinde Decretales papae non dico apocryphas, sicut Viglephus et Huss dicere iactantur, sed impias et Christo adversarias, solo spiritu satanae efflatas, qua causa et eas exussi cum fiducia.

Fortassis et in hoc peccavit Iohannes Huss, quod duodecim consilia evangelica fecit, cum non sit nisi unicum virginitatis sive coelibatus. In qua tamen re deceptus est per impiam Thomae et Thomistarum theologiam. Ita boni isti viri ea, quae in Iohanne Huss optima sunt, damnaverunt, quae vero non bona, probaverunt. Articulos ergo Iohannis Huss damnosos omnes suscipio, paratus defendere eos per Christi gratiam, invito illo rerum portento et abominatione, quae sedet in loco sancto. Verum omnia Iohannis Huss, etsi ab illis probata, non admitto, ut dixi.

## Tricesimus primus:

In omni opere bono iustus peccat.

Finitis tandem articulis illis nugalibus, in quibus nec pietas, nec eruditio doceri vel audiri potuit, sed de superbia et abusu Romanae abominationis coacti sumus perdere verba, operas et tempus, revertimur nunc ad res serias et salutares, nempe ad gratiam, liberum arbitrium, peccatum, de gloria hominum ad gloriam Dei transeuntes, de quibus rebus et primis articulis nonnihil tractavimus.

Hunc autem articulum ego in Galatis meis, inde in Resolutionibus atque adversus doctrinales damnatores et incendiarios Lovanienses tam copiose, praeterea eundem duo eruditissimi viri Theologi D. Andreas Carlstadius et Ioannes Dolitius editis libellis sic declararunt, ut<sup>1)</sup> in adversariis incredulis nihil aliud videam, quam aures<sup>\*)</sup> aspidis surdae et obturantis auditum suum, seu, ut apostolus<sup>\*\*) ait, ad fabulas eos conversos, a veritate auditu averso. Quid illi admittent, qui nubes has testimoniorum sanctorum non admittunt? Attamen instandum est mandante eodem Paulo<sup>\*\*\*)</sup> opportune, impotente, ob hoc ipsum, quod sanam doctrinam nolunt sustinere.</sup>

Quid ergo meum articulum damnant? Damnent illud Esa. 64: Et facti sumus immundi omnes nos, et quasi pannus menstruatae universae iustitiae nostrae, et illud Eccle. 7: Non est homo iustus in terra, qui faciat bonum, et non peccet. Obsecro, qui universas nostras iustitias immundas dicit, nonne omne opus bonum peccato pollutum asserit? Damnent et illud Psalm. 143<sup>2)</sup>: Non intres in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Deus enim iustus iudex, bonum opus damnare non potest. Cum autem hic dicat, non iustificari ullum viventem, etiam servum Dei,

1) In edit. Jen. tantummodo legitur: tam copiose declaravi, ut in adversariis etc. 2) In ed. orig.: 142.

\*) Psalm. 58. \*\*) Tit. 1. \*\*\*) 1. Timoth. 4.

planum est, nullum opus bonum posse iustum iudicium Dei sustinere, quare nec plene bonum est.

Et ad ea, quae primis articulis diximus, redeundo probavimus \*), hominem sanctum spiritu concupiscere adversus carnem et carne adversus spiritum, esseque per haec duo cum apostolo Paulo servum peccati secundum carnem et servum Dei secundum mentem, ac per hoc persona ipse iusti partim est iusta, partim peccatrix. Si ergo omnis persona simul peccatrix est, dum iusta est, quid evidenter sequi potest, quam ut opus quoque partim sit bonum, partim malum, cum Christus dicat et natura monstrret, talem esse fructum, qualis est arbor, vitium arboris certe in fructu sentitur. Non enim bona opera faciunt iustum (ut saepe diximus), sed iustus facit bona opera, at talia faciat (necessitate est), qualis est ipse, imperfectus imperfecta, iustus iusta, malus mala. Si haec ratio et autoritas non movet, nescio quid movere possit.

Forte dicent et admittent, iustum in opere bono deficere quidem, sed non peccare. Verum superius abunde probavi, hunc defectum esse vere peccatum, est enim omission illius pracepti: Diliges Dominum Deum ex toto corde tuo, ex omnibus viribus tuis, ex tota anima. Cum autem caro resistat spiritui, clarum est, quod vires carnis non diligent Deum, ac per hoc peccant in hoc praeceptum. Si enim sic elabi volunt per nomen defectus, ne peccatum cogantur admittere, elabar et ego et dicam, adulterium non esse peccatum, sed defectum. Quaenam ratione illud carnis concupiscere contra spiritum non est peccatum, eadem et adulterari non erit peccatum, quanquam, ut dixi, proprium sit eorum inventum appellare defectum, quod Scriptura peccatum appellat. Et sicut ipsi fabulantur, suos defectus non esse contra legem, sed defectiones a lege, ita ego quoque negabo, adulterium esse contra legem, sed solum defectum a lege.

\*) Roma. 7.

Et quid faciunt his suis locutionibus, nisi quod aliis quidem verbis idem quod Pelagiani docent? An referre putas, quibus verbis veritatem eludas et mendacium statuas? Quid enim ex ea doctrina capit auditor, quam se post acceptam gratiam mundum esse et iam gratia ad peccati ulterioris purgationem non egere? id quod propriissime Pelagianum est, sed sub verbis catholicis propositum. Ita Christe non habent opus ad iustitiam, nisi in primo instanti contritionis, nisi quod Pelagiani nec ipso primo instanti gratia indigere voluerunt.

Cur non damnant Gregorium super lob. 9. dicentem: Sanctus vir. Quia omne meritum virtutis nostrae vitium esse conspicit, si ab interno arbitro districte iudicetur, ideo recte subiungit: Si voluerit contendere cum eo, non poterit ei unum respondere pro mille. Nonne articulum hunc meum hic Gregorius evidenter docet? Idem super illud eiusdem: Si habuero quipiam iustum, non respondebo, sed meum iudicem deprecabor. Ut enim, inquit, saepe diximus, omnis humana iustitia iniustitia esse convincitur, si districte iudicetur.

Et Augustinus lib. 9. Confess.: Vae hominum vitae quantumcunque laudabili, si remota misericordia iudicetur. Vides ergo, o miser sanctissime, quorum sententias impia tua Bulla damnaris? certum est cum his Scripturae et Patrum sententiis permanere et te idolum abominationis cum fiducia contemnere. Non ergo meus ille articulus, sed Esiae, David, Salomonis, Pauli, Christi, Augustini, Gregorii inventus est, cum quibus damnari ab antichristo isto superba gloria est. Hac enim diabolica damnatione firmatur opinio illa, papam antichristum et Romanam Curiam sedem satanae et abominationem desolationis esse in Babylone ista mystica. Amplius non fallit specie veritatis, sicut hactenus fecit, sed prodit se ipsam abominationem ista peccati et perditionis.

## Tricesimus secundus:

**Opus bonum optime factum est veniale peccatum.**

Hic manifeste sequitur ex priore, nisi quod addendum est, quod alibi copiosius dixi, hoc veniale peccatum non natura sua, sed misericordia Dei tale esse. Non enim dixit David:\*) Non praemiabitur, sed non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Non iustificari certe est damnari, ita omne opus iusti damnabile est et peccatum mortale, si iudicio Dei iudicetur. Et Augustinus non dixit: Vae vitae hominum aliquo modo laudabili, sed vae quantumcunque laudabili. Vae autem istud damnationem sonat et quantumcunque laudabilis vita optimam vitam sonat. Et Gregorius non dixit: Iustitia humana convincitur imperfecta, sed iniustitia esse, si iudicio Dei iudicetur. Item non dixit, aliquid meritum nostrum vitiosum, sed omne meritum vitium esse.

Quare his Patrum et Scripturae rupibus nixus revoco vel modero<sup>1)</sup>) hunc articulum hoc modo: Opus bonum optime factum veniale peccatum est secundum misericordiam Dei, sed mortale peccatum secundum iudicium Dei. Neque enim ego tam haeretice sum locutus, sicut Gregorius, qui totum meritum non solum vitiosum, sed vitium esse asserit.

Vide, in quas palinodias me cogit antichristi Romani rudissima ruditas et impiissima impietas, qui, cum sit homo peccati et filius perditionis, satisfactus his suis nominibus, conatur nobis abscondere peccata nostra et secum in peccatis incrassare et ad perditionem trahere. Quid est homo peccati,\*\*) nisi qui peccare docet, qui peccata abscondit et pro iustitia iactat, qui timorem Dei extinguit et fiduciam operum erigit, homines superbire et prae sumere facit, misericordiam et iudicium Dei longe a facie nostra ponit? At hoc facit, qui negat bonum opus esse peccatum, ne homines in timore et humilitate ad misericordiam Dei, unicum refugium, configuant. Vae illi.

\*) Psalm 143. \*\*) 2. Thess. 2.

1) In ed. Jen.: moderor.

## Tricesimus tertius:

**Haereticos comburi est contra voluntatem spiritus.**

Primum ab experientia totius ecclesiae probo, quae ab initio sui usque huc nullum combussit haereticum, nec aliquando comburet. Mirum autem es-  
set, in tot seculis non esse aliquos combustos, si  
voluntas spiritus hoc voluisset. At dicent Constantiae: Iohannes Huss et Hieronymus de Praga exusti sunt. Respondeo: Ego de haereticis loquor, nam Iohannem Huss et Hieronymum, viros catholicos, combusserunt haeretici ipsi et apostatae et antichristi discipuli, ut ex superius dictis patet. Quorum exemplum et multi alii homicidae imitati in diversis locis sanctos Christi exusserunt et occiderunt, inter quos Hieronymus Savonorola cum suis numerandus videtur.

Secundo ex scriptura Esai. 2.: Conflabunt gladios suos in vomeres et lanceas suas in falces. Eiusdem 11: Non occident, et non nocebunt in universo monte sancto meo. Et Christus apostolis nihil prosus armorum commisit, nec aliam poenam imposuit, quam ut haberetur pro ethnico, qui ecclesiam non audiret, Matth. 18. Et apostolus, Tit. 3, haereticum hominem vitari docet, non occidi iussit armis vel igne. Et ad Corinth. dicit: Oportet haereses esse, ut, qui probati sunt, manifesti fiant. Sed quid hic dicet, domine sanctissime, sanctitas vestra? Luc. 9., ubi discipuli volebant ignem de caelo deducere et civitatem perdere, compescuit eos Christus, dicens: Nescitis, cuius spiritus filii sitis? Non venit Filius hominis animas perdere, sed salvare. Hoc est, quod et ego dixi et dico, Christo magistro eos, qui igne persequuntur, homines non esse boni spiritus filios. Cuius tunc? mali spiritus, qui erat homicida ab initio.

Christus non voluit vi et igne cogere homines ad fidem. Dedit ob id gladium spiritus, ut in hoc pugnarent, qui sui spiritus filii sunt. At gladium

spiritus, quod est verbum Dei, dominus papa cum suis papastris subter scandens inter blattas et tineas posuerunt et rursum facti sunt robusti venatores et Nimrodi in terra, qui denuo in Deo Chaldaeorum, qui Ur seu ignis fuit, omnia, quae volunt, faciunt, ne quid Babylon novissima discrepet a Babylone prima, illa exussit Patres Christi, ista exurit filios Christi, et utriusque idem Deus, Ur semper urit et saevit.

Sed ipsi quoque in suis sacerrimis Canonibus prohibent clericis arma et clericum foro seculari traditum volunt per ecclesiam, efficacibus precibus redimi a morte. Verum his verbis ludunt in mortibus innocentium. Nam interim papa, clericorum princeps, cum omnibus regibus cruentissime belligeratur, imo quae strages non illius imperio flunt? Quando non invocat brachium seculare et morte utraque terret mundum? Et tamen interim clericus ipse primus non fert arma, dum efficaciter orat pro occidendis, dum instat, ne mors eorum differatur, ut<sup>1)</sup> in omni orbis angulo exquisitissime perquirantur. O satan, o satan, o satan, vae tibi cum papa et papistis tuis<sup>2)</sup>), qui tam impudenter in rebus tam seriis ecclesiae luditis et animas cum corporibus occiditis.

#### Tricesimus quartus:

Proeliari adversus Turcas est repugnare Deo, visitanti iniquitates nostras per illos.

Et hunc probo dupli experientia infelicitatis nostrae. Prior est, quod hactenus nihil habuimus prosperum adversus Turcam, et vires eius atque imperium nostris bellis aucta sunt in immensum. Ubi si Deus non esset contra nos et Turcam non haberet pro virga iniquitatis nostrae, longe aliter fors cecidisset, adhuc tamen obstinata coecitate opera

1) Vocabulum: ut, ex edit. Jenensi repetitum deest in edit. originali. 2) In ed. Jen. deest: tuis.

Dei non agnoscimus. Praeter haec non dedit nobis Deus haec tenus, nisi votum et iactantiam belli in Turcas suscipiendi. Toties conventum est, toties consultatum, toties propositum, et palpavimus vota nostra, imperante Deo, irrita fieri, donec Turcis in fabulam venerimus, dicentibus, nos Bullia et literis veniarum bellare.

Altera vero infelicitas maioris dedecoris et ignominiae, quod tot iam annis passi sumus nos deglubi per impostores et Legatos Romanos, toties ad bellum Turcicum<sup>1)</sup> indulgentiis ac facultatibus impudentissime venditis, pecuniam et substantiam nostram devorantes, quam vidimus non solum non venisse, quo mendaces illi et fallaces homines venturam promiserunt, sed etiam in turpissimas eorum libidines et pompas profusam. Verum haec minor querela, hoc demum omnium atrocissimum et intolerabile, quod nos indulgentiarum negotio fallacissimo primum in anima esu bruta pecora falsis persuasionibus occupaverunt et seduxerunt ad universam nostram substantiam compilandam, donec eo ventum sit, ut ne altare quidem sit reliquum, quod non serviat Romanae avaritiae semper novis excoigitatis imponendi artibus.

Sic in vindictam iniquitatis nostrarae dedit nobis Deus e Roma truculentiores, cruentiores, insaturabiliores Turcas, quam illi unquam fieri possunt, adhuc peiores hi Turci nos insensatos praestigiis suis ineitant adversus meliores Turcas, tantum, ut interim omnia nostra confiscentur, sub titulo belli Turecici. Et in iis omnibus non est adversus furor Domini, necdum intelligimus manum Dei percutientis nos in corpore et anima per hos Romanos turcissimos Turcas. Quid ergo dicam ego, quando hic video, plus quam quadringintos prophetas Baal suum Ahab<sup>\*)</sup> circumstare, et ut ascendat in Ramoth Galaad suis prophetis animare<sup>2)</sup> et omnia prospera ei nunciare? Forte

1) In edit. orig. hic et alibi: Turchicum, Turchici etc.  
\*) 3. Reg. 22. 2) In edit. orig.: aminare.

sicut Micheas, qui et ipse odiosus erat, quia non prophetabat nisi malum, dicam et ipse meo Ahab: Ite, proeliamini contra Turcas, ut resistatis virgae Dei et cadatis, sicut et ille cecidit.

Quando rectius faceremus, si primum orationibus, imo totius vitae mutata ratione Deum proprium faceremus? Tum idolo illi Romano Caesar et Principes modum ponerent tyrannidis, illusionis, perditionis animarum. Nam ut et ego prophetem semel, licet non audiar, quod scio: Nisi Romanus Pontifex redigatur in ordinem, actum est de omni re Christiana, fugiat, sicut Christus docuit, in montes, qui poterit, aut vitam homicidis Romanis cum fiducia offerat in mortem. Nihil nisi peccatum et perditionem papatus operari potest. Quid vis amplius? At quis rediget eum in ordinem? Christus illustratione adventus sui et non aliis. Domine, quis credit auditui nostro? Qui habet aures audiendi, audiat et a bello Turcico abstineat, donec papae nomen sub coelo valet, dixi.

### Tricesimus quintus:

Nemo est certus, se non semper peccare mortaliiter, propter occultissimum superbiae vitium.

Si ea, quae dicta sunt in tricesimo primo et secundo, intelligimus vera esse, et hic articulus verus est. Si enim opus bonum iusti peccatum mortale est, si ad iudicium Dei referatur, quanto magis tota vita mortal is est, si misericordia non succurrerit? Breviter, hic articulus non est meus, sed Iob. 9: Etiamsi simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea. Et Gregorius ibidem super illo: Verebar omnia opera mea, sciens quoniam non parcis delinquenti, dicit: Quia quae aperte egerim video, sed, quid intus latenter pertulerim, ignoro. Idem Gregorius apertissime in fine Moralium: Quis inter ista remanet salutis locus? quando et mala nostra pura mala sunt et bona nostra, quae nos habere credimus, pura bona esse nequaquam possunt. Quid dicis,

Gr̄gori? pura bona non solum non sunt, sed nec esse possunt?

Damna, mi papa, damna hos sanctos viros, Job et Gregorium, adde his ea, quae dicta sunt David<sup>\*</sup>): Non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens, ut et te damnet Dominus Iesus propediem. Tu doces introire in conspectum Dei superbos et qui sese damnatione dignos non esse iactitant coram eo, quem columnae coeli tremunt et sub quo curvantur, qui portant orbem, cum David non sustineat iudicium eius. Et Augustinus Vae omnium hominum vitae laudabilissimae denunciet, hoc est, optimam vitam damnatione dignam faciat coram Deo. Si enim digna non est alicuius vita tali damnatione, poterit sese coram Deo sistere et gloriari in vitae suae dignitate. Sed vae abominationi isti abominatissimae, quanto impetu nos rapit in peccatum et perditionem.

Revoco ergo hunc articulum et moderor in hunc modum. Nemo non certissimus esse debet, se semper mortaliter peccare, si sua vita ad iudicium Dei iustissimum comparetur, tam iniusta enim eius vita necessario est, quam iustum est iudicium Dei, coram quo stare ipsa non potest. At ipsum est iustissimum, quare vita eius est iniustissima, soliusque misericordiae<sup>1)</sup> velamento servanda; ut stet Paulus Rom. 3.: Ut obstruatur omne os et obnoxius fiat mundus Deo; et 11: Conclusit omnia sub incredulitate, ut omnium misereatur.

### Tricesimus sextus:

Liberum arbitrium post peccatum res est de solo titulo, et dum facit, quod in se est, peccat mortaliter.

Infelix liberum arbitrium, iustus in bono opere peccat mortaliter, ut vidimus, et ipsum iactatur ante iustitiam aliquid esse et posse. O damnatores mi-

<sup>\*</sup>) Psalm. 143. 1) In ed. orig.: misericordia.

seri, est autem articulus nixus primo in verbo Augustini, de spiritu et litera cap. 4: Liberum arbitrium sine gratia non valet, nisi ad peccandum. Rogo, quae est ista libertas, quae non nisi in alteram partem potest, eamque peiorem? Est hoc esse liberum, non posse nisi peccare?

Sed Augustino non credam. Scripturas audiamus. Christus dicit Iohann. 15: Sine me nihil potestis facere. Quid est hoc nihil, quod sine Christo facit liberum arbitrium? Praeparat se, inquiunt, ad gratiam per opera moraliter bona. Sed ea Christus hic facit nihil, ergo per nihil se praeparat, mira praeparatio, quae per nihil fit. Verum quid illud nihil sit, ipse sequenter exponit, dicens: Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescit et colligunt eum et in ignem mittunt et ardet. Obscro, quae est tua frons meretricia, sanctissime vicarie Christi, qua sic audeas Domino tuo contradicere? Tu dicis, quod liberum arbitrium possit se parare, ut intret ad gratiam. Contra Christus dicit, quod mittatur foras, ut longior fiat a gratia. Quam pulchre concordat tua Bulla cum evangelio?

Christum ergo audiamus, qui palmitis excisi ponit quinque perditionis gradus, quibus ostendit eum se non modo non posse ad bonum parare, sed necessario peiorem fieri. Primus est, quod foras mittitur, ergo non intromittitur, datur in potestatem satanae, qui non permittit eum conari ad bonum, quid enim aliud foras mittere potest significare? Secundo arescit, hoc est, quotidie peior fit, sibi relictus. Atque haec sunt opera duo liberi arbitrii, scilicet peccare et perseverare augescereque in peccatis, foras mitti et arescere. Si enim aliud potest liberum arbitrium, Christus certe mentitur. Tres sequentes poenae sunt, colligunt, scilicet ad iudicium, ut convincatur cum aliis. Deinde data sententia, in ignem mittunt aeternum, ubi tandem non nisi ardet, id est, poenam luet aeternam. Nihil ergo posse liberum arbitrium, non est, ut illi fingunt, non meritorium operari, sed est foras mitti et arescere. Palmes excisus non sese parat ad vitem, neque enim po-

test, sed longius fit a vite et magis ac magis perit, ita et liberum arbitrium, seu impius homo.

Gene. 6 et 8.: Sensus et cuncta cogitatio cordis humani ad malum prona sunt omni tempore. Obsecro, qui cunctam cogitationem cordis malam facit, idque omni tempore, quam relinquet bonam, quae preparat ad gratiam? An malum disponit ad bonum? Nec est, quod hanc autoritatem eludat quisquam, quasi cogitationem suam malam possit homo cohibere aliquando. Quae enim cogitatio hoc facit aut patitur, utraque bona est, sed inter eas, quae cunctae dicuntur, non numerabitur. Si una bona in eo esse potest, mentitur Moses, qui cunctas malas esse affirmat.

Insuper textum Ebraeum sic referre licet, quoniam, quidquid cupit et cogitat cor hominis, solummodo malum est omni die, additur enim particula exclusiva, ad malum, quam nostra translatio non reddidit. Nec verbum, cupit, reddidit, nec plene verbum cogitat, seu cogitationem vertit. Vult enim Moses non modo otiosas et spontaneas, sed etiam ingeniosas et eas, quibus homo de industria cogitat aliquid facere, atque has etiam non nisi malas dicit, ut nihil faciant Pelagiani isti, qui liberum arbitrium tribuunt, si studiose laboret, ad bonum aliquid valere.

Iterum Gene. 6.: Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est. Si homo caro est, quid potest in bonum? An ignoramus opera carnis propria? Gal. 5., quae sunt fornicatio, immunditia, lascivia, irae, invidiae, homicidia etc. Haec ergo sunt, quae liberum arbitrium facit, dum facit, quod in se est, haec autem omnia sunt mortalia. Nam Rom. 8. dicit: Prudentia carnis mors est et inimica Deo. Quomodo mors ad vitam? Quomodo inimicitia ad gratiam se disponet? Si enim spiritus in hominibus non manet, mortui sunt coram Deo. Mortuus autem non vitae, sed mortis opera necessario faciet, opus autem mortis ad vitam non disponit. Figmenta ergo sunt omnia, quae de preparatione liberi arbitrii ad gratiam tot libris tractata sunt.

Esaias etiam dicit 40: Suscepit de manu Domini duplicita, pro omnibus peccatis suis. Quid hic dicent? gratiam dicit a Domino non dari nisi pro peccatis, scilicet pro malis. Atque id quod dicit, omnibus, id significat, quod nihil nisi peccata fecerit ante gratiam, seu omnia opera eius peccata fuerint. Si autem de manu Domini contingit suscipere gratiam pro operibus congruis, quae peccata non sint, falsum hic Esaias dixit et gratia Dei vilescit, ut quam non penitus indignis dedit, sicut Pelagiani docuerunt, a quorum sensu nihil nisi solis verbis distamus. Siquidem et nos mereri gratiam, licet non de condigno praedicamus, quod et ipsi concessissent, neque enim gratiam Dei tam vilem habuissent, ut ea digno merito donari dicerent.

Idem Esaias ibidem: Omnis caro foenum et omnis gloria eius sicut flos foeni. Exsiccatum est foenum et flos cecidit, quia spiritus Domini sufflavit in illud: Verbum autem Domini manet in aeternum. Da foenum et florem eius. Nonne caro homo, seu liberum arbitrium et quidquid est hominis? flos eius et gloria nonne est virtus, sapientia, iustitia, liberum arbitrium, unde possit gloriari aliquid esse et posse? Qua ergo ratione fit, ut flante spiritu exsicetur et cadat et manente verbo pereat? Nonne spiritus est gratia, qua tu dixisti liberum arbitrium iuvare et eius praeparationem consummari? Cur ergo hic exsiccatum et cecidisse dicit, quidquid est etiam optimum carnis? Nondum vides spiritum et liberum arbitrium esse contraria? Siquidem illo flante, hoc cadit et non manet cum verbo. Non autem caderet et periret, si ad flatum spiritus et verbi aptum et praeparatum esset.

Ieremias quoque cap. 10. sic dicit: Scio, Domine, quoniam non est hominis via eius, nec viri est, ut dirigat gressus suos. Quid potuit apertius dici? Si via sua et gressus sui non sunt in potestate hominis, quomodo via Dei et gressus Dei erunt in potestate eius? Via enim hominis est ea, quam ipsi vocant naturalem virtutem faciendi, quod est in se. Ecce haec non est in arbitrio hominis seu liberi

arbitrii, quid ergo liberum arbitrium est nisi res de solo titulo? Quomodo potest sese ad bonum praeparare, cum nec in potestate sit, suas vias malas facere? Nam et mala opera in impiis Deus operatur<sup>1)</sup>, ut Prover. 16. dicit: Omnia propter semet ipsum operatus est Dominus, etiam impium ad diem malum. Et Rom. 1.: Tradidit illo Deus in reprobum sensum, ut faciant, quae non conveniunt. Et 9.: Quem vult indurat, cuius vult miseretur. Sicut et Exod. 9. de Pharaone dicit: In hoc ipsum excitavi te, ut ostendam virtutem meam in te, ideo enim est terribilis Deus in iudiciis et operibus suis.

Si rursus Proverb. 16.: Hominis est praeparare cor, Domini autem est gubernare linguam, hoc est homo multa solet proponere, cum tamen adeo non sint in manu eius opera eius, ut nec verba in hoc ipsum habeat in potestate sua, coactus mirabili Dei providentia et loqui et facere aliter, quam cogitavit. Sicut in Balaam monstratum est, Num. 24. Et Psalm 139.<sup>2)</sup>: Non est sermo in lingua mea. Et clarius infra Proverb. 16: Cor hominis cogitat viam suam et Dominus dirigit gressus suos, ecce non sicut homo cogitat, via eius procedit, sed sicut Dominus ordinat, ideo et 21. dicit: Sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Domini, quocunque voluerit, inclinabit illud. Ubi ergo est liberum arbitrium? figmentum est penitus.

Atque si Scriptura non doceret haec, abunde ex omnibus historiis hanc veritatem disceremus et unusquisque ex vita sua propria. Quis enim est, qui omnia quae voluit effecit? Imo quis id, quod cogitavit facere, non saepius alia statim cogitatione mutavit, nesciens quo modo mutarit? Quis audet negare, se etiam in malis operibus saepius coactum aliud facere quam cogitavit? An non putas huius Bullae autores in eo fuisse totis et summis liberi arbitrii viribus, ut pro se contra Lutherum loquerentur? Et ecce, quam non fuerit in eorum arbitrio haec cogitatio et operatio, omnia enim contra

---

1) In ed. Jen.: regit. 2) In ed. orig.: 124.

se, in caput suum operati sunt, ut nunquam legerim, qui se foedius abominabiliusque dedecoraverint, et in omnem turpitudinem errorum, haeresium, malitiarum apertissime tradiderint, excoecati et ignorantes, adeo non est homo in manu sua, etiam mala operans et cogitans. Et vere Paulus Ephe. 1 dixit: Deus operatur omnia in omnibus.

Periit itaque hic etiam generalis illa influentia, qua garriunt, esse in potestate nostra naturales operationes operari. Secus rem habere monstrat experientia omnium. Et vide nos insensatos, ipsam radicem operum, nempe vitam ipsam, quae caput est omnium operum, scimus omnes, nullo momento esse in manu nostra, et audemus dicere, aliquam cogitationem esse in manu nostra? Quid absurdius dici potest? Qui ergo vitam nostram in manu sua retinuit, motus nostros et opera in manu nostra posuit? Absit. Unde non est dubium, satana magistro in ecclesiam venisse hoc nomen Liberum arbitrium, ad seducendos homines a via Dei in vias suas proprias. Fratres Ioseph omnino cogitaverunt eum occidere, et ecce ipsa haec cogitatio adeo non erat in eorum arbitrio, ut etiam in contrarium mox omnia cogitarent, sicut dixit \*): Vos cogitastis de me malum, sed Deus vertit illud in bonum.

Habes, miserande papa, quid hic oggannias? Unde et hunc articulum necesse est revocare, male enim dixi, quod Liberum arbitrium ante gratiam sit res de solo titulo, sed simpliciter debui dicere: Liberum arbitrium est figmentum in rebus seu titulus sine re. Quia nulli est in manu sua quippiam cogitare mali aut boni, sed<sup>1)</sup> omnia (ut Viglephi articulus Constantiae damnatus recte docet) de necessitate absoluta eveniunt. Quod et poëta voluit, quando dixit: Certa stant omnia lege. Et Christus Matth. 10: Folium arboris non cadit in terram sine

\*) Gene. 50.

1) In ed. Jenensi haec leguntur: sed omnia sub Deo sunt, contra quem nihil possumus, nisi quantum permittit aut facit ipse. Quod et poëta etc.

voluntate Patris vestri, qui in coelis est, et capilli  
capitis vestri omnes numerati sunt. Et Esai. 41  
eis insultat, dicens: Bene quoque aut male, si potestis,  
facite.

Unde et ego hos liberi arbitrii seu Baal prophetas exhortor cum Elia: Agite, estote viri, facite quod in vobis est, tentate saltem aliquando, id quod docetis, praeparate vos ad gratiam, et obtinetе quae vultis, quandoquidem dicitis, Deum non negare quidquam, si feceritis, quod liberum arbitrium potest. Vehementer turpe est, ut vestrae doctrinae nullum exemplum adducere, nullum opus vos ipsi praestare queatis, et solis verbis sapientes sitis. Verum Pelagium sibi his studiis alunt. Quid enim refert, si neges gratiam ex operibus nostris, et doceas tamen per opera nostra dari? Idem manet impietatis sensus, quo gratia non gratis, sed ob nostra opera donari creditur. Neque enim Pelagiani alia opera docuerunt et fecerunt, propter quae gratiam dari voluerunt, quam vos docetis et facitis. Eiusdem sunt liberi arbitrii opera, eorundemque membrorum, sed alia vos eis nomina et alia illi dederunt, ieiunium, oratio, eleemosynae eaedem erant, sed vos congrua, illi condigna ad gratiam vocaverunt, ubique tamen idem Pelagius triumphator perseveravit.

Fallit hos miseros homines rerum humanaarum inconstantia, seu (ut vocant) contingentia, oculos enim suos stultos mergunt in res ipsas operaque rerum, nec aliquando elevate in conspectum Dei, ut res supra res in Deo cognoscerent. Nobis enim ad inferna spectantibus res apparent arbitrariae et fortuitae, sed ad superna spectantibus omnia sunt necessaria. Quia non sicut nos, sed sicut ille vult, ita vivimus, facimus, patimur omnes et omnia. Cessat liberum arbitrium erga Deum, quod appetet erga nos et temporalia, illic enim, ut Iacobus ait, non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Hic vero omnia mutantur et variantur. Et nos stulti divina aestimamus secundum haec temporalia? ut libero arbitrio praesumamus Deum praevenire, et gratiam extorquere velut dormienti, quoties libi-

tum fuerit, quasi ille mutari nobiscum possit, et velit quod aliquando non voluit, idque nostro libero arbitrio operante et volente. O furor furorum omnium novissimus.

Et Paulus Ephe.. 2 dicit: Eramus et nos natura filii irae, sicut et ceteri. Si omnes extra gratiam sunt filii irae ex ipsa natura, ergo et liberum arbitrium est filius irae ex natura sua, si ex natura sua, multo magis ex omnibus operibus suis. Quid autem esse potest natura filius irae, nisi quod omnia quae facit sunt mala, non ad gratiam, sed ad iram praeparantia, imo iram merentia? Ite nunc Pelagiani et operibus vestris praeparate vos ad gratiam, cum hic Paulus non nisi iram illis mereri omnes dicat. Mitius erat, si solum dixisset: Eramus filii irae, sed addens, natura, certe totum quod sumus et facimus ex natura, non nisi meritum irae, nequaquam gratiae intelligi voluit. Vix breviorem et apertiorem potentioremque in Scripturis invenias sententiam adversus liberum arbitrium.

Et quid multis agimus? Ex supradictis abunde cognovimus, etiam iustos magno certamine contra suam carnem laborare, ut faciant bonum resistitque eis liberum eorum arbitrium et prudentia carnis, summis viribus concupiscens contra spiritum, odiens ea quae sunt spiritus et legis Dei; et quomodo possibile est, ut sine spiritu ex natura sua possit pro spiritu concupiscere, seu ad spiritum se praeparare, faciendo quod est in se? In gratia dum fuerit, natura eius talis est, ut contra gratiam indomitum pugnet, et extra gratiam talis esse poterit natura eius, ut spiritum iuvet? Quid insanius fingi potest? Esset enim hoc monstrum novum simile huic: Si quis indomitam feram vinculis custoditam domare non possit, et tamen insanus iactet eam ante vincula et sine vinculis esse tam cicurem et mansuetam, ut sponte se domet, seu, ut dometur, laboret.

Desistite, quaeso, ab hac insania, miserrimi Pelagiani. Si liberum arbitrium in gratia peccat et insanit adversus gratiam, sicut cogimur omnes sen-

tire et queruntur<sup>1)</sup>) apostolus et omnes Sancti, certe contra omnem sensum est, ut extra gratiam probum sit, et ad absentem se paret, quam praesentem odit et persequitur etc.

Necesse est ergo, mera figmenta et hypocrites esse, quaecunque et docentur et fiunt ante gratiam pro gratia impetranda, praevenire enim nos necesse est misericordia Dei, ut velimus. Sicut et Augustinus contra Epistolas Pelag. dicit: Quod nolentes Deus convertit et reluctantibus. Sicut in exemplo Pauli monstravit, quem tunc convertit, quando erat summo ardore persecutionis insanus et contrarius gratiae. Et Petrus non respexit Dominum, ut recordaretur verbi, quod dixerat ei Iesus, sed Dominus respexit Petrum in media et maxima illa negatione, et sic recordatus verbi flevit amare.

Videmus itaque in huius articuli sententia, quam fallax fuerit operatio erroris magistro satana. Cum enim negare non possent, nos per gratiam Dei salvos fieri oportere, nec eludere possent hanc veritatem, alia via ingressa est impietas ad eludendum, fingens: etsi nostrum non sit, salvare nos ipsos, nostrum tamen esse, parari ad hoc, ut salvemur gratia Dei. Quae, rogo, manet gloria Deo, si nos tantum possumus, ut salvemur per gratiam eius? An parum esse videtur hoc posse, si quis gratiam non habens, tantum tamen virtutis habet, ut gratiam habere, quando voluerit, possit? Quid refert, si dicas, sine gratia nos salvari cum Pelagianis, cum gratiam Dei iam ponas in arbitrio hominum? Videris mihi peior esse Pelagio, dum gratiam Dei necessariam in potestatem hominis ponis, quam ille penitus negavit necessariam. Minus, inquam, videatur impium, gratiam in totum negare, quam eam nostro studio et opere parari, ac velut in manu nostra reponere. Et tamen praevaluuit haec operatio erroris, quia speciosa et placens naturae liberoque arbitrio, ut difficile sit eam confutare<sup>2)</sup>), praesertim apud rudes et crassos animos.

1) In edit. orig.: quaeruntur. 2) In ed. Jen.: refutare.

In ceteris autem articulis, de papatu, de conciliis, indulgentiis, aliisque non necessariis nugis, ferenda est levitas et stultitia papae et suorum, sed in hoc articulo, qui omnium optimus et rerum nostrarum summa est, dolendum ac flendum est, miseros sic insanire. Tantum abest enim, ut papa et sui discipuli mysterium hoc gratiae Dei vel uno iota intelligent aut aliquando agnoscant, ut ante casurum coelum credam. Non stabit huius articuli veritas cum ecclesia papae, non magis quam cum Christo Belial, et cum luce tenebrae. Papae enim ecclesia nisi opera bona doceret ac venderet, aut sola gratia nos iustificari sincere doceret, neque in hanc pompam crevisset, neque ad horam, si quo casu crevisset, stetisset. Crucis est enim haec theologia, quae damnat, quidquid papa probat, et martyres facit. Unde et ecclesia, finito martyrum tempore, optima ac pene tota sui parte effloruit. Mox pro cruce successit voluptas, pro penuria opulentia, pro ignominia gloria, donec ea, quae nunc ecclesia vocatur, ipso mundo, ut sic dicam, mundanior, et ipsa carne carnalior facta sit. Et ego non habeo aliud contra papae regnum robustius argumentum, quam quod sine cruce regnat. Prorsus nihil pati, omnibus autem abundare et excellere studet, et non est fraudatum desiderio suo. Habet quod voluit, factaque est meretrix civitas fidelis, vereque regnum veri illius antichristi.

Verbosus in hac parte fui, necessitate rei, quae non modo per hanc Bullam (quod ne pili quidem facio), sed per omnes pene Scholasticos doctores oppressa et extincta est, plus trecentis annis. Nemo enim hic non contra gratiam pro gratia scripsit, ita ut non sit res aequa necessaria tractatu, quam et saepius optavi, omissis frivolis illis papen-sibus nugis et negotiis, quae nihil ad ecclesiam pertinent, nisi ut vastent, tractare, sed longitudine temporis et magnitudine usus operatio satanae sic insedit, et errore isto sic hebetavit animos hominum, ut nullos videam, qui idonei sint, ut intelligent, nedum ut nobiscum certent, plena est harum rerum

divina Scriptura, sed sic vastata per nostrum Nabuchodonosor, ut nec literarum facies et notitia reliqua sit, opusque sit nobis quodam Esdra, qui novas literas inveniat et denuo nobis Bibliam reperet, quod spero nunc geri efflorescentibus in toto orbe linguis Ebraica et Graeca, Amen.

### Tricesimus septimus:

Purgatorium non potest probari ex sacra Scriptura, quae sit in Canone.

Satis ridicule Sophistae in hac re nugantur, adducentes illud Psal. 77<sup>1</sup>): Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium. Non enim tantum habent cerebri et solertiae aut cogitantiae, ut videant, si hoc de purgatorio dictum est, omnes martyres totamque ecclesiam in purgatorium ivisse, cum in persona martyrum et omnium afflictorum haec dicantur, pro quibus ipsimet sciunt iniuriam esse orare. Talibus enim autoritatibus stupida ista capita solent sua probare, solum ut nauseam et abominationem faciant pii spiritibus.

Tale et illud I. Corinth. 3: Salvus ipse erit quasi per ignem, cum apostolus ibi de igne iudicii loquatur, dicens diem Domini in igne revelandum. Sicut et 2. Thessal. I. dicit: Christum de coelo revelandum cum angelis virtutis suae in flamma ignis, vindictam sumentis de iis, qui non crediderunt evangelio. Si ergo his et similibus locis probatur purgatorium, vere ex Scriptura probabitur, prorsus nullum esse purgatorium.

Unum locum habent c. 2. Machabe. 12. usitatum<sup>2</sup>), quem librum dixi, sicut adhuc dico, non esse in hac re ullius autoritatis, cum nihil simile, neque in novo, neque in veteri Testamento legatur.

Et quae necessitas est, pro purgatorio sic tumultuari? nisi quod papistica ecclesia lucro suo timet, quod inaestimabile trahit ex purgatorio? Suo quis-

1) In ed. orig.: 76. 2) Ibidem: visitatum.

que periculo hic credat vel non credat, non est haereticus, si purgatorium non credit, nec ideo Christianus, si credit. Graeca enim ecclesia non credit manens catholica, nec ei nocet, quod a papistica ecclesia, omnium schismaticissima, criminatur et insimulatur schismatis, solum ab hoc, quia non sequitur suos nugaces a se repertos articulos fidei. Ego tamen et credo purgatorium esse, et consulo, suadeoque credendum, sed neminem volo cogi. Sicut, si non credam Thomam Aquinatem esse sanctum, licet a papa canonisatum, non sum haereticus, quando et ii non sunt haeretici, qui Thomam negant, licet a papa approbatum et confirmatum in suis libris.

### Tricesimus octavus:

*Animae in purgatorio non sunt securae de sua salute, saltem omnes, nec probatum est ullis aut rationibus, aut Scripturis, ipsas esse extra statum merendi aut augendae caritatis.*

### Tricesimus nonus:

*Animae in purgatorio peccant sine intermissione, quamdiu quaerunt requiem, et horrent poenas.*

### Quadragesimus:

*Animae ex purgatorio liberatae suffragiis viventium minus beantur, quam si per se satisfecissent.*

Hos tres articulos disputavi, protestatus me esse rerum istarum ignarum, nec adhuc probatum aliquid inventum, nisi quod illi dictum et factum ecclesiae, id est, papae et suorum somniatorum, mihi pro regula fidei obtrudunt, quod contemno. Cum ergo nihil certi possim hic docere, satisque disputaverim alias, merito quiesco consulens omnibus, ut ea, quae aguntur cum animabus, divino iudicio commendent, sciantque papam cum sua ecclesia multo minus de his rebus nosse, quam ullus de minimis fidelium Christi, ideo suas Bullas in hac re vere esse bullas, imo

minus quam bullas, cum nesciat miser, quid loquatur, aut de quibus affirmet.

### Quadragesimus primus et ultimus:

Praelati ecclesiastici, et Principes seculares non male facerent, si omnes saccos mendicitatis delerent.

Quam elegantialis, et rhetoricalis, et artificialis, et proprialis vereque papalis conclusio articulorum, plane digna, quam sanctissimus vicarius Dei proferrat. Saccos mendicitatis delere dicitur per metaphoram, quia sacci sunt sicut tabulae vel scripturae aut picturae, quae deleri possunt. Quid autem, si sacci delerentur mendicitatis, et mendicitas et mendici manerent? Forte pro saccis invenient vasa et plastra.

Ego ne iota quidem de Praelatis aut Principibus memini, sed dixi, me optare, nulos esse ordines mendicantium, ad quod plane nulla esset opus opera Praelatorum aut Principum, sed sola cuiuslibet Christiana intelligentia. Quare hanc veritatem suggestit sanctissimo vicario Dei non nisi paracletus ille papae Eccius, qui tam raro mentitur, quam invite loquitur.

Sed si dixisset tamen, Principes bene facere, si saccos mendicitatis delerent, in quam Scripturam, in quem articulum fidei peccassem? Scilicet in ventrem papae et ecclesiae papalis, et in regnum satanae et antichristi. Quis est enim homo, vel gentili, nedum Christiano sensu praeditus, cui mendicitas etiam laicorum, nedum sacerdotum non displiceat.

Sed vale, scelerata abominatio, tam stulte simul et impie loqueris, ut indigna sis, propter quam verba fiant, atque hoc insigni articulo palam declaras, quo spiritu totam excreveris hanc maledictam Bullam. Dominus Iesus visitet te prope diem illustratione adventus sui, Amen.

F I N I S. <sup>1)</sup>

---

1) In ed. orig.: *Tελος.*

# **Axiomata Erasmi Roterodami pro causa M. Lutheri**

et

## **Brevis commemoratio rerum Coloniae Agrippinæ in causa Lutheri gestarum.**

**1520.**

---

Carolus V. Imperator, quum d. 23. m. Oct. a. 1520 Aquisgrani sollemni more coronatus esset, Coloniam Agrippinam cum Principibus se contulit. Ibi Friderico Electori, Saxonie Duci, qui Imperatorem secutus erat, mense Novembri a. 1520 ineunte Nuntii Pontificii Marinus Caracciolus et Hieronymus Aleander Brevia Apostolica reddiderunt flagitantes, ut Lutheri libros comburi ipsumque vel suppicio affici vel capi iuberet, captumque aut retineret aut Pontifici transmittenret (cf. Seckendorf. Hist. Luth. 1, Sect. 34. §. 81.) Quid deinde Fridericus, qua erat sapientia, cum his legatis Pontificis Romani gesserit, cernere licet ex libello Henrici Zutphanensis, qui infra redditus est sub titulo: *Brevis commemoratio rerum Coloniae Agrippinæ in Ubiis gestarum in causa Lutheri a. 1520.* Praeterea Fridericus Elector ibi cum Erasmo Roterodamo egit, ut eius iudicium de Luthero audiret. Erasmus, ubi Fridericum convenit (haud dubie die

quinto m. Novembris; Seckendorfius l. l. falso nominat diem quantum m. Decembris, nam die 18. m. Nov. Elector iam Honbergae in Hassorum agro versabatur [v. infra]), Spalatino praesente primo cunctabundus responsum distulit, paulo autem post haec locutus est: „Lutherus peccavit in duobus, nempe quod tetigit coronam Pontificis et ventres monachorum.“ Eum tam bene tum de Lutheri doctrina iudicasse refert Spalatinus (cf. Seckend. Hist. Luth. ibid.), ut, cum Spalatinus eum ab Electore abeuntem in aedes Henrici Comitis Nuenarii, Praepositi Colonensis, deduceret, ille statim considens Axiomata sua, ut vocabat, pro causa Lutheri conscripserit et Spalatino tradiderit. Mox quidem scripto epistolio Spalatinum impense rogavit, ut ea sibi redderentur, ne apud Aleandrum fraudi sibi essent, sed iam mense Februario a. 1521 haec Axiomata una cum Responso Friderici, quod ille Legatis Pontificiis dedit, inscio invitoque Lutheru Lipsiae typis excusa esse, appareat ex epistola, in qua Lutherus die 27. m. Februarii Spalatino haec scribit: „Non minus nos male habent excusa Axiomata illa Erasmi et Principis nostri Responsa Lipsiae, et nescio, ubi ista curata sunt, ignorantibus nobis atque adeo mirantibus, unde exemplaria habuerint: nostra penes nos sunt. Nihil est ergo, quod nos in hac re accuses, molestissime ferentes eas editiones, quae et nobis metu et iactantia suspectos faciunt“ (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I, p. 562, ed. Aurif. I, p. 307).

Inveniuntur et Axiomata et Brevis commemoratio rerum Coloniae in causa Lutheri a. 1520 gestarum in libro, qui nec loco nec anno indicato sub hoc titulo prodiit:

Contenta in hoc | opusculo | Axiomata Eras: Ro.  
pro causa | Martini Lutheri. | Friderichi Du: Sax:  
Electoris | datum Responsum legatis pon: Ro: |  
Eiusdem littere misse Docto. Pe | tro Rectori Vuit-  
tenbergen || Per Henricum priorem Gundensem  
quo- | rundam sup. Mar. collata iuditia. | Oecolam-  
padii iudicium. | Viginti nobilium iuvenum Em- |  
sero indictum bellum. | 8 fol. form. quart. In fine

huius libri legitur: Finis. Pagina ultima prorsus est nuda. Non dubium est, quin hic liber anno 1521 typis excusus sit, nam in bibliotheca Scheurliana, ex qua nobis eius exemplar praesto erat, volumini insertus est, quo scripta a. 1521 continentur.

Iudicia Oecolampadii aliorumque de Lutherio, quae in hoc huius libri titulo commemorantur, reperiuntur etiam in libello, qui sub hac inscriptione in vulgus exiit:

Oecolampadii iu | dicium de doctore | Martino Lu | therio. — Tituli pagina, quae nec locum nec annum indicat, praeter hanc inscriptionem nihil continet nullisque ornata est figuris typographicis. In fine legitur: Ex Liptz. Anno domini XVCXV. Finis. (In bibliotheca Scheurliana hic quoque libellus volumini insertus est, quo scripta a. 1521 continentur).

Brevis commemoratio rerum Coloniae in causa Lutheri a. 1520 gestarum in editione originali, quam prius nominavimus, legitur sub titulo: Friderici Duc. Sax. Electoris datum Responsum Legatis Rom. Pontificis.

Axiomata Erasmi et Oecolampadii iudicium de M. Lutherio leguntur etiam in libro singulari: „Doctoris Martini Lutheri Acta Wormacie in Comitiis Imperialibus Principum. Anno salutis nostrae. M. D. XXI. (Bibl. regia Monac.). Iudicium autem, quod Oecolampadius de Doctore M. Lutherio tum temporis conscripsit, est hoc: „Oecolampadii iudicium de Doctore Martino Lutherio. Jam de Martino libere loquar, ut saepe antehac, quod evangelicae veritati propius accedat quam adversarii sui. Et poteritne humanus spiritus vel ab auditu vel a promulgatione evangelii suis minacibus mandatis avertere: mirum cum meliora non offerant, quod omnibus sole clarus est, condemnare tamen non verentur, quod improbare quantum satis est non possunt. Vere dicit Ennius: Pellitur e medio sapientia, vi geritur res. Viderint episcopi sive me damnent aut parcant condemnanti. Non de omnibus, quae scripsit Martinus, loquor; non

enim omnia legi, sed quae legi adeo immerito reiciuntur, ut fiat etiam iniuria sacris litteris, quas ipse sincerius exponit. Pleraque ab eo dicta tam certa sunt apud me, ut, si etiam coelestes angeli contradicant, non me sint a sententia mea depulsuri. Ubi articulos condemnatos legero, quid sentiam de quo-vis libenter tecum agam, liceat enim mihi quod omnibus, alioqui non sum, qui Martiniana vel probet vel improbet“.

Nos textum Axiomatū et Brevis Com-memorationis reddidimus secundum editionem originalem, quam supra primo loco nominavimus, collatam cum ed. Jen. Opp. Luth. a. 1557.

Leguntur haec scripta latine in ed. Jen. II, p. 331. Witteb. II, p. 116., germanice in ed. Witt. IX p. 98. Jen. I p. 236, Altenb. I p. 512, Lips. XVII p. 376, Walch. XV, p. 1919.

**Axiomata D. Erasmi Roterodami, pro causa  
Martini Lutheri Theologi, Coloniae ex tempore  
scripta, et Georgio Spalatino, a colloquio Serenissimi  
Principis Friderici, Ducis Saxoniae Electoris, tradita,  
5. Novemb. M. D. XX.<sup>1)</sup>**

Fons rei malus est, odium bonarum literarum  
et affectatio tyrannidis.

Modus agendi fonti respondet, clamoribus, con-  
iurationibus, acerbis odiis, virulentis scriptis.

Personae, per quas res agitur, suspectae.

Cum optimus quisque et evangelicae doctrinae  
proximus dicatur minime offensus Luthero.

Quod Pontificis facilitate quidam abutuntur, no-  
tum est.

1) In ed. orig. tantummodo haec scripta leguntur: **Axi-  
omata Erasmi Ro. pro causa Martini Lutheri  
Theologi; reliqua repetivimus ex ed. Jenensi**

**Quo magis in hac re vitandum preeceps concilium.**

**Res ad maius discrimen spectat, quam quidam existimant.**

**Bullae saevitia probos omnes offendit ut indigna mitissimo Christi Vicario.**

**Quo diligentius erat examinanda a personis non suspectis ac earum rerum peritis.**

**Duae duntaxat Universitates condemnarunt Lutherum ex tam innumeris, et condemnarunt tantum, non convicerunt, nec hae consentiunt.**

**Ipse videtur omnibus aequis aequum petere, cum offerat se disputationi publicae, et submittat se iudicibus non suspectis.**

**Qui Lutherum impetunt, ea inducunt, quae nullae aures piae ferunt.**

**At qui facit se iudicem aut reprehensorem, debet ipse carere reprehensione.**

**Lutherus nihil ambit, ideo minus suspectus.**

**Aliorum negotium agitur.**

**Pontifici prior est gloria Christi quam sua, et lucrum animarum, quam ullum aliud compendium.**

**Ut haec maxime agenda sint, tamen conveniebat alio tempore fieri.**

**Urgent ardua negotia, et Caroli auspicia non debent huiusmodi odiosis funestari.**

**Videtur in rem Pontificis, ut<sup>1)</sup> res per graves et non suspectos viros maturo consilio componatur, ita optime consuletur Pontificis dignitati.**

**Qui hactenus scripserunt contra Lutherum, improbantur etiam a theologis, qui alias Luthero adversantur.**

**Mundus sitit veritatem evangelicam, et fatali quodam desiderio videtur huc ferri.**

**Unde quia forte<sup>2)</sup> adeo non oportet odiose resisti.**

1) In ed. princ.: et. 1) In ed. Jen.: unde forte.

Brevis Commemoratio rerum Coloniae  
Agrippinae in Ubiis gestarum in causa  
Lutheri, Anno M. D. XX.<sup>1)</sup>

Die Dominica post festum omnium Sanctorum ante meridiem sub concione Illustriss. Princeps noster Fridericus Dux Saxoniae, sacri Rom. Imperii Elector Archimascalculus etc. dum rei divinae interesset apud Minores Coloniae Agrippinae, paulo postquam esset salutatus a magnis aliquot Imperii Principibus tam sacris quam profanis, supervenit etiam Marinus Caracteolus<sup>2)</sup>, Pontificis Leonis nuncius. Qui sacrificio primo vixdum inchoato ad audienciam admissus coram et Tergentino et Tridentino Episcopis, ita nonnullis Principis nostri a consiliis praesentibus, eidem Principi nostro Breve redditum apostolicum. Deinde multu praefatus, precatusque Principi iussu, ut dicebat, Rom. Pontificis optima quaeque, commemoravit laudes et Principis et maiorum eius, quibusque meritis aliquando et benignitate per Rom. Pontificem Imperium a Graecis ad Germanos esset translatum; postremo, quantum spei esset in Principe hoc nostro collocatum et sacrosanctae ecclesiae Romanae catholicae et sacro Rom. Imperio. Cui ita loquenti de improviso sese addit Hieronymus Aleander. Itaque Marinus suo perfunctus munere reliqua negotii aiebat ab Hieronymo Aleandro dicenda.

Aleander igitur ipse loqui auspicatus Principi Breve reddidit, quo testabatur causam Martini Lutheri Eccio sibique commissam. Mox provinciam a Pontifice Rom. sibi mandatum subiens, quemadmodum paulo ante Marinus fecerat, Principem et eius maiores multa evehit laude. Deinde addidit, in quanto discrimine esset iam Respublica Christiana Martini

1) Haec inscriptio, quae in ed. princ. non invenitur, repetita est ex ed. Jen. Opp. Lutheri, in ed. princ. enim haec libelli pars inscribitur: Responsum Friderici Ducis Saxoniae Electoris, datum Legatis Pontificis Rom. 2) In ed. Jen.: Caracciolum

Lutheri eruditione, ut qui multo peiora et Iohanne Husso et Hieronymo de Praga profiteretur; atque nisi eidem Reipublicae laboranti maturo succurratur consilio, mox actum esse de Imperio Rom. Nam illud olim ita Graecos amisisse, dum a Pontifice defecerant Rom.

Multa in eandem sententiam loquutus, duo tandem a Principe nostro petivit Rom. Pontificis nomine, primo ut curaret lucubrationes Martini Lutheri omnes comburendas, secundo, ut de eo supplicium sumeret vel caperet captumque retineret, aut Rom. Pontifici transmitteret. Neque verebatur affirmare, et Caesarem Carolum, et quicunque Rom. Imperii Principes hoc nomine essent aditi, praestitisse, quae postularet Rom. Pontifex, nec reliquum esse nisi unum Principem nostrum.

Princeps vero noster, interprete Episcopo Tridentino, respondit, causam esse maioris momenti, quam ut in praesentiarum convenienter respondere. Daturum igitur operam, ut pro opportunitate daret responsum. Verum ubi per occupationes Principi nostro ociosus respondere non licuerat, tandem dedit negotium nonnullis suis Consiliariis et ministris respondendi Marino et Aleandro in eodem coenobio. Quarta feria post omnium Sanctorum post meridiem, praesente Episcopo Tridentino,

### Responsum fuit ita<sup>1)</sup>:

Nihil minus veritus est futurum illustriss. Princeps noster Fridericus etc., viri magnifici, quam ut tale quippiam sanctissimus Dominus noster Leo X. Pontifex Romanus vel peteret, vel postularet. Dedit enim, quod citra iactantiam et invidiam dictum sit, perpetuo operam, ut praeclara Parentum et maiorum suorum beata recordationis vestigia secutus, nihil vel gentilicia claritudine, vel sua persona indignum admitteret, quemadmodum uterque vestrum iussu Sanctitatis Pontificiae, Brevia eius reddentes, commemo-

1) In edit. Jen. desunt haec verba: Responsum

rastis<sup>1)</sup> et Princeps noster pro sua pietate, officio et candore, Deo adiutore, ut tam Princeps sacri Romani Imperii Elector Christianissimus, quam obediens sacrosanctae ecclesiae catholicae filius hoc facere velit et in posterum.

Porro auditis Brevibus Pontificiis intellexit, in causa Martini Lutheri a sanctitate Pontifícia iunctim et te, Hieronyme Aleander, et Iohannem Eccium nuncios esse datos; deinde Eccium (dum ipse Princeps noster a suis Principatibus et Regionibus in coronatione Senerissimi Caroli, electi Romani Imperatoris Augusti etc. eo a Caesarea Maiestate evocatus abesset) conatum vel contra Bullae pontificiae argumentum et vires, ne quid amplius dicam, praeter ipsum Lutherum nominatim, non solum in invidiā, sed etiam discrimen nonnullos alios adducere. Quod cum huic actioni parum sit consentaneum, facile tam utrique vestrum quam reliquis iudicatu fuerit, hoc animo quam grato accipi debeat a Principe nihil tale commerenti<sup>2)</sup>). Nam principi nostro illustrissimo et fratri eius germano, sanctitatem pontificiam exemplo maiorum officiose semper et religiose reveritis, quid non magis sperandum erat, quam ut istiusmodi postulatione adirentur<sup>3)</sup>.

Ad haec obscurum est Principi nostro, quid se absente a Martino<sup>4)</sup> et suarum Regionum civibus et popularibus ad istiusmodi incommodos et graves conatus actum sit. Fieri enim potuit, ut ingens vis populi doctorum et rudium, sacrorum et profanorum sese coniunxerint et adhaeserint causae et Appellationi Lutheranae. Neque Principi quipiam cum causa Lutheri unquam fuit commune, ut ne

fuit ita; eorum loco haec inscriptio Responsi ibi inventur: Responsum Friderici Ducis Saxoniae Electoris, datum Marino Caracciolo et Hieronymo Aleandro, Legatis Rom. Pontificis.

1) In ed. princ.: reddentes commemorantes. 2) In ed. Jen.: commerente. 3) In ed. princ. desunt verba: quam ut istiusmodi postulatione adirentur; nos ea repetivimus ex ed. Jen. 4) In ed. Jen.: Martino Luthero.

nunc quidem est. Qui si quid aut contra Pontificem Romanum inique scripsit<sup>1)</sup>, aut secus, sive in schola, sive pro concione docuit, atque Christianum et Theologum decet, tantum abest, ut Principi placeat, ut ipsum male habeat. Nam pro utilitate causae, sub conventu Augustano, anno abhinc secundo, petente Cardinale S. Sixti<sup>2)</sup> sanctitatis pontificiae legato copiam Martini<sup>3)</sup>, curavit agendum cum ipso, ut eum adiret, praesertim cum polliceretur paterne<sup>4)</sup> acturum omnia cum eo, ita ut res suaviter componeretur.

Postea<sup>5)</sup> scribenti Legato ad Principem Fridericum in eadem causa eiusmodi responsum obtinuit, quod ne momus quidem calumniari possit. Mox ne contra Pontificem quenquam alere videretur Princeps, dimissurus Lutherum ex Academia sua, rogatus nuncii Pontificii retinuit, in hoc Pontificiae sanctitati gratificatus.

Praeterea datus est Luthero<sup>6)</sup> pontificalis Commissarius, reverendissimus Dominus Archiepiscopus Treverensis, sacri Romani Imperii Elector, haud dubie dicto parentem habiturus hominem, si sub fide publica et idonea eum evocasset. Iam vero tam multa pollicitus est, hodieque polliceri dicitur Lutherus, ut credi non debeat nihil praestitum.

Quid quod Lutherus suo ipsius forte iudicio, ut constanti rumore circumfertur, diversis aemulorum scriptis non minus impiis quam calumniosis adactus scripsit, nunquam, si per adversarios licuisset, scripturus. Sic multi eruditi, sic multi probi, sic multi pii et sentire et loqui feruntur. Quae tamen Princeps noster illustrissimus suae dignitati aestimationique reliquit.

1) In ed. princ.: scripserit. 2) Ibid.: Xisti. 3) In ed. Jen.: Martini Lutheri. 4) Ibidem: se paterne. 5) Verba, quae hic sequuntur inde a postea scribenti usque ad sanctitati gratificatus non leguntur in editione princ., repetita sunt ex ed. Jenensi Opp. Luth. 6) In ed. princ. hic et alibi: Martino etc.

Nec est hactenus clementissimus Princeps noster vere certior factus, vel a Caesarea Maiestate vel quopiam alio Lutheri scripta eiusmodi convicta, quae incendium mereantur. Quod si aliunde et probabiliter cognovisset, certo vobis persuadete omnia fuisse facturum, quae vel Principem Electorem Christianum, vel obedientem ecclesiae catholicae filium deceat. Ceterum istiusmodi tam molesti conatus clementissimo Principi nostro, ac Iohanni fratri eius germano et eorum<sup>1)</sup> regionibus et gentibus, ipsorum imperio parentibus, tam sunt intolerabiles, quam qui maxime omnium.

Quamobrem illustrissimus Princeps noster rogat, ut omissa, qua res copta est agi, via navetis operam ita agendi causam istam, ut<sup>2)</sup> aequis, eruditis, piis et non suspectis iudicibus, sub fide publica sufficiente securamento et conductu libero, locis non inquis commissa audiatur et agnoscatur; nec libri Lutheri ipso neque auditio neque convictio comburantur. Nam ubi Lutherus<sup>3)</sup> revictus fuerit, nihil mirus committet Princeps noster illustrissimus, quam quod indigno subscribat. Neque dubitat Princeps noster, ne tum quidem pontificiam sanctitatem postulaturam a se, quod parum honeste praestare possit, in referenda<sup>4)</sup> enim Sanctitati Pontificiae gratia Princeps noster Illustriss. ut obediens sacrosanctissimae ecclesiae catholicae filius nunquam non erit paratissimus.

Quo auditio Marinus et Aleander seorsim cum suis loquuti sunt. Cum vero per illustrissimi Principis nostri Consiliarios iterum in colloquium admissi essent, Aleander repetere coepit, quae Principis nomine dicta erant. Allegabat, quibus et quot modis Pontifex Romanus conatus esset Martinum

1) In ed. princ.: eorum tum. 2) Ibid. deest: ut. 3) In ed. Jen. haec leguntur: nam ubi Lutherus argumentis, doctis rationibus, piis et solidis Scripturis revictus fuerit. 4) In ed. Jen. hoc enuntiatum ita redditur: . . possit, alioqui paratissimus facere omnia, quae convenient sibi ut Christiano, ut Principi sacri Romani imperii Electori, ut obedienti sacratissimae matris ecclesiae filio, gratiam etiam sanctitati pontificiae reverenter habiturus.

Lutherum ab erroribus in viam revocare. Instrepebat Marinus, Luthero vertens crimini, quod, quae et quanta pollicitus esset, non praestitisset. Aleander reliquum connexuit, diligentissime hoc agens, ut optimam causam agere videretur. Negabat Archiepiscopo Treverensi ius esse in hac causa cognoscere, nam extinctam commissionem subdelegati iudicis, a delegatore causa recepta, aiebat esse causam fidei, quae soli Romano Pontifici conveniret. Adferebat exemplum nostro orbi et seculo prorsus ignotum, aegre scilicet passurum Principem aliquando nostrum, si quispiam civium suorum iudicem sibi deligeret vel Regem Galliarum, vel alium Principem aliquem exoticum etc.<sup>1)</sup>.

Cum dixisset multa, eaque partim pugnantia, intulit, suo Collegio<sup>2)</sup> et sibi non integrum esse, ut aliud sequerentur, quam quod Bulla praescriberet. Ergo prosequuturos se ad exurendos Martini Lutheri libros. Nam Pontificis Romani mentem non esse procedendi contra ipsius Lutheri personam, ut qui nolit manus suas (ut Aleandri verbis utamur) eius sanguine pinguefacere. Erat tum serum diei, et videbantur multa loquuturi. Sed cum nihil esset mandati plura respondendi, neque Princeps, magnis causis impeditus, coram adesse posset, ita utrinque discessum est.

Coloniae Agrippinæ, Anno etc. M. D. XX<sup>3)</sup>.

1) In ed. Jen.: extraneum etc. 2) Ibid.: Collegae. 3) Post haec verba: Coloniae Agrippinæ Anno etc. XX, in editione princ. haec inserta invenitur epistola Friderici: Von Gottes Gnaden Friedrich Herzog zu Sachsen und Churfürst etc. Unseren Gruss zuvor, Hochgelehrter Lieber Getreuer. Wir haben euer Schreiben, welchs uns iüngst zu Colen überantwort ist worden, mit Anzeig was euch von Docter Ecken in Sachen Doctoris Martini Luthers für Brief zukommen etc. empfangen und alles Inhalts vernommen, wollen euch darauf nit bergen, dass zuvor derhalben an uns nichts gelanget. Aber kurzlich, ehedann wir zu Colen abgeschieden, hat päpstlicher Heiligkeit Botschaft, nämlich Marinus Caracteolus und Hieronymus Aleander genannt, von päpstlicher Heiligkeit wegen auf ein Breve

Per Henricum Priorem Gundensem<sup>1)</sup> scripta.

Dum<sup>\*</sup>) Martinus Caracteolus<sup>2)</sup> et Hieronymus Aleander, summi Pontificis Oratores, apud Carolum Imperatorem, Rom. Pontificis nomine contra Martinum Lutherum interpellarent, ferunt Imperatorem Carolum eis mox ex tempore, nullo consulto, respondisse: Audiamus antea hac in re Patrem nostrum Fridericum Ducem Saxoniae etc., deinceps Pontifici respondebimus.

Oratores iidem Erasmo Roterodamo promise-  
runt Pontificis verbis pinguissimum episcopatum, si  
pro Pontifice contra Lutherum scripturus esset. Iis  
vero<sup>3)</sup> respondit Erasmus: Maior est, inquiens, Lu-  
therus, quam<sup>4)</sup> in illum scribam ego, maior est  
Lutherus, quam ut a me intelligatur, plane Lutherus  
tantus est, ut plus erudiatur et proficiam ex lectione  
unius pagellae Lutheranae, quam ex toto Thoma.

Comes de Nassau, Flandriae, Brabantiae et  
Hollandiae subregulus, praedicatoribus monachis  
in Haga contra Lutherum furentibus dixit: Ite et  
praedicate Evangelium tam sinceriter, quam facit  
Lutherus, neminem offendentes, nec quemquam dein-  
de habebitis incessendi occasionem. Dominus N. de

gemeldtes Doctors Martini halben mit uns gehandelt, und wie dieselbig Handlung allenthalben ist ergangen, werdt ihr aus inliegender Copeyen vornehmen. Ob auch furder derwegen etwas weiter aus uns langen wird, das soll euch unverhalten bleiben, wir wären auch wohlgenieigt euch unser Bedunken in der Sachen anzuseigen, so wir doch nicht ob mittlerzeit etwas weiteres furgefallen, wir haben auch den Boten verzogen, ob ihr ferner Anzeigung und Bericht thun wurdet, wollen wir euch gnädiger Meinung nicht unveroffnet lassen. Datum zu Honberge in Hessen, am achtzehnten Tag Novembris. Ann. Domini M. D. XX. Dem hochgelehrten unserem lieben getreuen Peteren Burcharden, Doctoren und Rectoren unserer Universität zu Witenberck.

1) In ed. Jen.: Per D. Henricum Zudphaniensem scripta. 2) Ibid.: Caracciolum. 3) Ibid.: Quibus. 4) Ibidem: quam ut.

\*) Quae sequuntur a Spalatino addita esse dicuntur (cf. Walch. Introd. in Tom. XV, p. 113).

Ranenstein<sup>1</sup>), ubi in conventu imperiali de Lutherō sermo incideret, ait, vix post quadringentos annos tandem unum Doctorem vere Christianum emersisse, tamen pontificem Romanum conari, ut hunc a vivis auferat<sup>2</sup>).

Magistri nostri Lovaniensis Academiae D. Margarithae conquesti sunt, Lutherum universam Remp. Christianam suis scriptis evertere. Rogavit Herois, quem Lutherum dicerent? Illis autem respondentibus, indoctum esse monachum, retulisse fertur: Scribite multi docti adversus indoctum unum, atque procul dubio plus orbis crediturus est doctis multis, quam indocto uni.

1) In libello: Oecolampadii iudicium de Martino Lutherō (s. l. et a.), in fine: Ex Liptzia 1520, hic vir nobilis nominatur: Dominus de Ronenstein. 2) Ibidem desunt verba inde a Comes de Nassau usque ad auferat.

# **Exusionis Antichristianarum Decre- talium Acta**

et

**Quare Pontificis Romani et discipulorum eius  
libri a. D. Martino Luthero combusti sint.**

**1520.**

---

Die decimo mensis Decembris a. 1520 M. Lu-  
therus Bullam Leonis X novissimam omnesque iuris  
Pontificii libros rogo ingente extra muros Witten-  
bergenses exstructo in ignem coniecit. Ipse de hac  
re Spalatino eodem die haec scripsit: „Anno MDXX,  
decima Decembris, hora nona, exusti sunt Wittem-  
bergae ad orientalem portam, iuxta S. Crucem, om-  
nes libri Papae: Decretum, Decretales, Sext. Cle-  
ment. Extravagant. et Bulla novissima Leonis X:  
item Summa Angelica\*), Chrysoprasus Eccii, et alia

---

\* ) Auctor huius libri est Angelus Carletus de  
Clavasio (hodie: Chiavasso), ordinis S. Francisci fra-  
trum cismontanorum Vicarius generalis, qui anno 1494  
vel 1495 decessit, cf. Dr. Roderich Stintzing, Geschichte  
der populären Literatur des römisch-kanonischen Rechts  
in Deutschland am Ende des fünfzehnten und im Anfang  
des sechszehnten Jahrhunderts. Leipzig 1867. p. 536 sqq.

eiusdem auctoris, Emseri, et quaedam alia, quae adiecta per alios sunt: ut videant incendiarii Papistae non esse magnarum virium libros exurere, quos confutare non possunt. Haec erunt nova<sup>46</sup>. (cf. Luth. Epp. ed Aurif. I, 294. de Wette I, 532). Hoc factum narratur in libello nesciocuius auctoris, sicuti ipse dicit, indocti et elinguis, atque inscribitur: **Exustionis Antichristianarum Decretalium acta.** Paulo post Lutherus ipse huius facti rationem reddidit in libro, qui in vulgus exiit sub hac inscriptione:

Quare Pontifi | cis Romani et di | scipulorum eius Li | bri a D. Martino | Luthero com | busti sint. | Commonstret vicissim quisquis | volet: cur D. Lutheri | libros exusse | rint. Wittenberg. 4. s. a. In fine: Finis. (Bibl. regia Monac.).

Editio originalis Actorum Exustionis est haec:

**Exustionis Antichristianarum Decretalium acta** (s. l. et a.). Tituli pagina nullis signis typographicis ornata praeter hanc inscriptionem nihil continet, 4 fol. form. quart. In fine legitur: **Telos** (sic). (Bibl. Scheurl.)

Nos textum huius scripti reddidimus secundum editionem Opp. Luth. Ienensem, et quae in ed. originali differunt, in notis adiecimus: in ed. Jen. haec Exustionis acta in pauciora collata sunt.

Liber: „Quare Pontificis Romani et discipulorum eius libri a Doctore M. Luthero combusti sint“ forma quarta et latine et germanice (a. 1520) Wittembergae separatim editus est (cf. Walchii introd. in T. XV, p. 113), latine sub titulo, quem diximus, germanice sub hac inscriptione:

Warumb des Bapſts vnd fehner Jüngerer Bücher von doctor Martino Luther vorbrantt fehn. Laß auch anzeihgen wer do wil warumb ſy D. Luthers Bücher vorprennet habenn. Wittenberg M. D. XX.4.

(Schütze III p. 276.)

Warumb des Bapſts und fehner Jüngerer Bücher

von D. M. Luther verbrannt seyn. Laß auch anzeigen wer da wil, warumb sy D. Luthers Bücher verpreunnet haben. In fine: Gedruckt zu Wittembergk Nach Christi gepurt 1520. I. A. G. 4.

(Schütze III p. 277. Ukert, Luthers Leben I, 148.)

Leguntur Exustionis A. D. Acta latine in ed. Opp. Luth. Jen. II, 338. Witt. II, 123, germanice in ed. Witt. IX, 100. Jen. I, 399. Altenb. I, 539. Lips. XVII, 332. Walch. XV, 1925.

Lutheri scriptum: Quare Pontificis Romani etc. legitur latine in ed. Opp. Luth. Jen. II, 333 b., Witt. II, 119, germanice in ed. Witt. VII, 126. Jen. I, 394. Altenb. I, 540. Lips. XVII, 333. Walch. XV, 1927.

Nos textum libri Lutheri: Quare Pontificis Romani etc. reddidimus secundum editionem originalem, quae nobis ex bibliotheca regia Monaceusi praesto erat.

---

### Exustionis Antichristianarum Decretalium Acta.

Anno domini<sup>1)</sup> natalis XX. ultra sesquimillesimum, X. die Decembris convocata est affixis schedulis omnis scholastica iuventus Vuitembergae, fore, ut Decretales Antichristianae<sup>2)</sup> concremarentur in horam nonam. Id horae agnинatim est itum ad exustionis locum<sup>3)</sup>, quod post ptochodochium erat parandum. Atque ibi Magister quispiam haud incelebris rogum extruxit ac succendit, impositis Antichristianis Decretalibus per eximium D. Martinum Lutherum. Addita est et Bulla Papistica, nuper exhibita, quam idem Martinus Lutherus in ignem coniecit, hisce verbis prolatis: Quia, inquit, tu conturbasti sanctum Domini, ideoque te conturbet ignis aeternus. Quo facto rediit in urbem eximius vir

1) In ed. orig.: dominici. 2) Ibidem: Antichristiani.  
3) Ibidem: exustorium.

**D. Martinus, maxima tum Doctorum tum Magistrorum aliorumque literarum candidatorum caterva comitatus \*).**

\*) Hic in ed. orig. his verbis pergitur: Remanserunt tamen aliquot studentium centenarii ignem circumsistentes, alii voce sublatissima cantantes: Te Deum laudamus, alii exsequias Decretalium manibus celebrabant. Sed quis poterit frivola haec omnia recensere? His omnibus finitis itum est ad prandium.

Acto prandio conducebatur plastrum iugale rusticum, quod insederunt candidati literarum personati, habitu plane scerico, vel quo advenas triviales scholasticos beanio exuere et gymnasticis initiare solent. Eo habitu et auriga personatus impetuoso fremitu libratisque ictibus agebat equos, atque adeo ut vel omnium moveret cachinnum. In priore plaustrri parte sedebant pueruli quatuor iudaica voce praecinentes. Iuxta quos antesignanus Bullam prolixam quatuor cubitorum (quam XX aureis e Roma coemptam siebant) perticæ longiori affixam pro signo erigebat, quam ventus carbasi instar stridentem circumduxit Stabat item eodem curru tubicen fictili crepans tuba oculosque omnium in se convertebat, dextra tubam tenens, sinistra vero rhompheam bellicam gestans, in cuius mucrone indulgentialis bulla bis transfixa haerens dependente cerata classendice conspiciebatur. Vidimus et aliam bullam pendulis sigillis affixam sustollì. Erat qui chartam densissimam bacillo a tergo pendulam ferebat, qua grandioribus notulis haec verba scripta erant: In honore ordinis praedicatorum. Sub pedibus autem insedentium iacebant lignea fissilia et virgarum fasciculi cremandi. Spectaculo huic pomeridano non interfuit D. M. Luth. neque Philip. Melan. neque Carolstadius. Porro plaustrum apparabatur in vestibulo aedium cuiusdam philosophiae Magistri, cui nomen Vah. Hinc currus oneratus vectabatur in aream gymnasticam, atque audito classico crepitique tubali innumerâ multitudine confluebat. Collatis undique libris et Papisticis et Eccianis, item sophisticis ac vasi, quod currui iniiciebant, intrusis cursum, quem cooperant, recta tenebant. Papae deus, quanta literatorum frequentia comparebat, certatim post currum nitentes. Ubique domorum e cunctis fenestrâ homines semiconspicui prominebant, aut capita fenestrâ exsertabant, aut in foribus aedim suarum subsistebant. Admirantes sclopum buccinalem ac sonum hebraicae cantionis confusaneum et tantum subsequentis turbae tumultum novitate insuetae rei cuncti favebant applaudebantque comitando usque ad rogum. Ignis enim antemeridia-

Postridie eius diei Doctor Martinus, cum Psalterium praelegert, praemonebat omnes auditores, ut sibi caverent a papisticis statutis. Parum esse hoc deflagrationis negotium<sup>1)</sup>), ex re fore, ut papa quoque, hoc est, sedes papalis concremaretur; gravique supercilios affirmans, nisi, inquit, toto corde dissentiatis a regno papali, non potestis assequi vestrarum animarum salutem. Adeoque diversum esse regnum papae a regno Christi et vita Christiana, ut tutius foret in eremo agendo nullum omnino videre hominem, quam versari in regno isto antichristiano. Caveat igitur sibi, quisquis animae suae consultum velit, ne assentiendo papastris Christum neget; ideoque aut hic aut vita futura pereundum esse cuique ad sacra hodiernae ecclesiae aspiranti, qui huic operationi erroris contradicere non audet, sin autem con-

---

nus vires nondum amiserat, siquidem erant, qui scandulare tectum domus cuiusdam sive officinae latericiae spoliantes in ignem scandalas sedulo suggestebant. Ubi buccinator classicum cecinit, conglomerantibus interim assecatoribus relictoque plaustro personae istae pyram cum vexillis Bullaribus (eodem ritu, quo fieri solet in dominicae resurrectionis vigilia) ambibant. Partim audiebatur tritum illud canticum: Te Deum laudamus, partim: O tu pauper Judas, partimque requiem aeternam ac si iusta perdendae iam Bullae celebrarent, et canticum quisque suum coepit depromere. Interea auriga suggestum illic paratum descendit audientibus cunctis ac cachinnantibus Bullam interpretans recitabat. Atque post Bullam librum legens Ochsofardicum non sine risu auditorum, item Eccianum et alios nonnullos, quos e vase depromebant. Tandem nummos ad Missam concremandorum sontium emendicans descendit de suggesto et Bullas et libros cum vase et vexillo coniecit in ignem. Tum quidem aliis pyram proruentibus folia librorum cum favillis surgebant in altum, aliis haec Papae ac papastris missitari vociferantibus, aliis alia atque alia canentibus et cineri illudentibus. Ac finitis illis abierunt quisque domum suam.

Postridie eius diei D. Martinus, quum Psalterium praelegeret (qui tamen pomeridianae exustioni non interfuit), praemonebat omnes auditores etc.

1) In ed. orig. deest: negotium.

tradixerit, vitae suae dispendio fieri oportet. Ego autem, inquit, in hoc seculo periclitari malo, quam tantam silentii rationem, quae Deo est reddenda, conscientiae meae imponere. Ob id Romanae furiae iam pridem dissentiens ex corde abominor istam Babyloniam pestem. Atque haec Fratribus meis annunciaro, quam diu fuero. Si animarum tantae pernicie resistere non possim, servandi sunt tamen plerique nostrates, ne et ipsi ad inferos praecipitentur. Faciant alii quidquid velint, tempus est, ut resipiscamus.

Haec aliaque in eam sententiam multa Lutherus inibi cum multa verborum luce et felici patrii sermonis elegantia recensuit, quae ego utpote indoctus et elinguis imitari non possum.<sup>1)</sup> Vera tamen esse, quaecunque dixerit, nemo dubitat, nisi trunco sit stupidior, cuiusmodi sunt papastri ad unum usque. Atque palam est omnibus in Christo parvulis, quorum palatum sophistica labe nondum est infectum, nec magnificis huius seculi opinionibus delibutum, cunctisque innocentibus, Lutherum esse viventis Dei angelum, qui palabundas<sup>2)</sup> Christi oves pascat solo veritatis verbo dormientibus illis, qui pastoris nomen indigne sibi arrogant.<sup>3)</sup> Quantumvis montes seculi ac cedri Libani renitantur panticosi ambitiosique, non possunt tamen Christi oves non agnoscere vocem Domini sui per istum nuncium prolatum, oves autem alieni pastoris hanc vocem non audiunt. Beati, qui non offenduntur ignorantia hominis, seculi montes tangentis, qui non fumigare non possunt, quia eorum natura sese ita habet. Finis.

1) In ed. orig.: possim.  
3) Ibidem: arrogant.

2) Ibidem: palabundus.

**Quare Pontificis Romani et discipulorum eius libri a Doctore Martino Luthero combusti sint.**

**Commonstret vicissim quisquis volet, cur D. Martini Lutheri libros exusserint.**

---

### **Iesus.**

**Omnibus Christianae veritatis cultoribus et studiosis  
Gratiam et pacem a Deo Opt. Max.<sup>1)</sup>**

Ego Martinus Luther<sup>2</sup>), dictus Doctor Theologiae, notifico in universum omnibus, mea voluntate, consilio et opera die Lunae post Natalem S. Nicolai, Anno Domini M. D. XX. exustos esse Pontificis Romani libros et nonnullorum eius discipulorum. Si quis igitur, ut mihi futurum persuadeo, hoc admirabitur, interrogaturus, quibus de causis et quo mandato hoc fecerim, his ipsis sibi responsum permittat.

Primo est veteris exempli et antiqui moris infectos et improbos codices comburendi; quemadmodum legimus in Actis Apostolorum 19. ad doctri-

---

1) In ed. Jen.: pacem a Deo patre et Domino Iesu Christo. 2) Ibidem: Lutherus.

nam divi Pauli, libros pro quinque millibus denariorum esse concrematos.

Secundo, utunque sit, sum tamen baptizatus<sup>1)</sup> Christianus, atque adeo iuratus sacrae Scripturae Doctor, sed et quotidianus concionator, cui pro nomine, conditione, iureiurando et officio suo conveniat, perversas, falsas, seductorias et impias doctrinas abolere, vel saltem impedire. Et quamvis multo plures iisdem sunt<sup>2)</sup> obstricti munibus<sup>3)</sup>, eodem devincti officio, qui tamen id ipsum vel molint, vel nequeant facere et praestare, fortassis ob imperitiam aut humanaam formidinem et metum, tamen ego eo ipso nihilo sim<sup>4)</sup> excusatior, si mea conscientia satis sit instructa et meus unitus Dei gratia satis fortiter excitatus, cuiuspiam exemplo retineri<sup>5)</sup> sustineat.

Tertio, neque tamen hoc operis donatus essem, nisi expertus vidi sem papam et pontificios corruptores et seductores non solum errare et seducere, sed etiam eos post multas instructiones a me frustra factas in suis impiis erroribus et perditionibus animarum adeo prorsus induratos et obstupractos<sup>6)</sup>, ut non solum non patientur vel<sup>7)</sup> duci vel doceri, sed etiam caecos obturatis auribus et oculis evangelicam doctrinam condemnare et exurere, ad suam antichristianam et diabolicam eruditionem confirmandam et conservandam.<sup>8)</sup>

Quarto nec credo eos mandatum habere a Leone X. Pontifice Romano, quantum per eius stat personam, nisi secus intelligam. Cui etiam ipsi spero, a me combustos libros, quanquam ab eius praedecessoribus conditos, non placere; quod si ei etiam placeant, nihil hoc mea retulerit. Ad haec scio certis hoc nunciis eductus, Colonienses et Lovanienses iactantes sese habere Caesareae Maiesta-

1) In ed. Jen.: baptizatus. 2) Ibid.: sint. 3) Ibid.: conditionibus. 4) Ibid.: sum. 5) Ibid.: se retineri. 6) Ibid.: fascinatos. 7) Ibidem: se vel. 8) Ibidem: ad suas antichristianas et diabolicas abominationes confirmandas et conservandas.

tie veniam et mandatum, meos codicis comburen-  
di<sup>1)</sup>), parcere veritati, nam id propositi aliquot mil-  
lium aureorum munere a nonnullis Magistratibus  
oemerunt.

Quinto, postquam ergo eiusmodi combustionem  
librorum<sup>2)</sup> veritati magna immixta iacturæ et apud  
imperitam plebem suspicio inde ad multarum ani-  
marum perniciem nasci posset, ego vicius in-  
stinctu, ut spero, Spiritus, ad confirmandam et con-  
servandam veritatem Christianam et vaiges adver-  
soriorum libros<sup>3)</sup> combusti inspecta eorum insuperabilis  
emendatione et correctione.

Itaque nemo se permittat controveri subtilibus  
titulis, nominibus et clamoribus Pontificis conditio-  
nis, canonicii iuris, diurnae consuetudinis horum  
combustorum codicum, sed prius audiat et videat,  
quid Pontifex in suis libris docuerit, quam venientias  
et abominabiles doctrinas sacra spiritualia iura con-  
tineant, et quid hactenus loco veritatis adoraveri-  
mus. Et tum libere iudicet, iustene an iniuste hu-  
iusmodi libros combusserim.

### Articuli et errores in libris iuris canonici et Pontificii, propter quos metito com- burrendi et vitandi sunt.

1. Papa et sui non tenentur praeceptis Dei sub-  
iecti et obedientes esse.

Hanc abominabilem doctrinam scribit aperte in  
c. Solide, de maioritate et obedientia, ubi S. Petri  
verba, quibus dicit: Estote subiecti omni humanae  
creaturae, sic interpretatur, Sanctum Petrum non  
suros successores, sed eorum subiectos intellexisse.

2. Non est praeceptum, sed consilium S. Petri,  
quando docuit, ut omnes homines regibus essent  
subiecti. Ibidem.

1) In ed. Jen.: coheremandi. 2) Ibidem: eiusmodi eorum  
combustione librorum. 3) Ibidem: libros adversariorum:

3. Sole significari papalem, luna imperialem  
sive secularem potestatem in Christiana repub.  
Ibidem.

4. Papam et eius Sedem non teneri subiectos  
esse conciliis et Decretis, c. Significasti de elect.

5. Papam habere in scrinio pectoris sui omnia iura et plenam potestatem super omnia iura, in prologo Sexti.<sup>1)</sup>

6. Ex quo sequitur, papam habere potestatem, omnia concilia et omnes Constitutiones et Ordinationes convellendi, mutandi et statuendi, sicut et quotidie facit.

Per quod nihil relinquitur neque potestatis neque utilitatis Ordinationibus et conciliis Christianis.

7. Pontifici Romano ius esse postulandi iuramentum et obligationem ab episcopis pro eorum palliis.  
c. Significasti de elect.<sup>2)</sup>

Contra illud: Gratis accepistis, gratis date.

8. Si papa suae et fraternae salutis ita sit negligens, ita inutilis et remissus, ut innumerabiles populos ducat secum primo mancipio gehennae in aeternum plagis multis vapulaturus, huius culpas a nemine mortalium redarguendas esse, dist. 40.: Si Papa.

Hic articulus, etiamsi solus esset, sufficiens fuerit causa omnes libros Pontificis comburendi.<sup>3)</sup> Quid ergo non diabolicum? quid non abominandum proponunt<sup>4)</sup> sibi, tam abominabilia impudenter et observantes et docentes? Vide, Christiane homo, quid te iura ecclesiastica doceant.

9. Salutem universitatis fidelium, post Deum, ex papae incolumitate pendere. Ibidem.

Contra illud: Credo ecclesiam sanctam etc. Ita necesse easet, perire omnes Christianos, quoties papa malus esset.

10. Neque papam neque eius sententiam quis-

1) In ed. Jen.: c. 1 de constit. lib. 6. 2) Ibidem desunt verba: de elect. 3) Ibid.: comburendos. 4) Ibid.: proponant.

quam in terris iudicare potest, ipse vero papa omnes homines iudicat, 9. q. 3. c. Cuncta.

Hic articulus est capitalis articulus<sup>1)</sup>, qui, ut bene radices ageret, per multa capitula et paene per totum ius canonicum semper repetitus est, ut facile appareat, ius canonicum in hoc unum esse convictum, ut papa libere posset et facere et delinquare quidquid vellet, licentiamque dare peccandi, et impedire bona. Stante enim hoc articulo, iacet profligatus Christus et eius verbum. Eo vero non stante, iacet totum ius canonicum, una cum papa et eius Sede.<sup>2)</sup> Sed stare non potest, nam S. Petrus praecipit, 1, Pet. 2: Omnes honorate; et S. Paulus ad Rom. 12: Invicem honore praevenientes; et Christus saepe dixit: Qui vult maior esse, sit minor. Similiter S. Paulus S. Petrum ad Galat. 2. reprehendit, non ambulantem secundum Evangelium. Ad hoc<sup>3)</sup> S. Petrus una cum S. Iohanne ab aliis apostolis tanquam subiectus mittebatur.

Ideoque neque<sup>4)</sup> est neque potest esse verum, papam nemini subiectum esse et<sup>5)</sup> a nemine iudicari posse, quando ipse supremus omnium esse contendit. Et ius canonicum, cum hoc sit eius fundamentum et tota ratio, repugnat in omnibus suis articulis et partibus Evangelio. Hoc quidem verum est, secularem<sup>6)</sup> potestatem suis inferioribus non esse subiectam. Sed Christus hoc vertit et mutat dicens: Vos autem non sic, volens superiores sui populi esse omnibus subiectos et ab eis iudicium pati. Sieut dicit Luc. 21: Reges gentium dominantur eorum et qui potestatem in eos habent, benefici vocantur. Vos vero non sic, sed qui maior est in vobis, fiat sicut minor, et qui predecessor est, sicut ministrator. Quomodo autem potest ipse esse inferior, si a nemine patitur iudicari.<sup>7)</sup>

1) In ed. Jen.: articulus regni antichristiani, qui etc.  
 2) Ibid.: pestilente Sede. 3) Ibid.: haec. 4) Ibid.: Ideo neque. 5) In ed. orig.: ut. 6) Ibid.: ut secularem — non esse subiectam. 7) In ed. Jen.: se iudicari.

Quodsi velis verba datorquere, ut nouissimi sa-  
ciunt, debere in corde se infinitum existimare, sed  
extrinsecus secus et diversum exhibere, necesse etiam  
erit dicere, ut in corde se pro supremo habeat et  
exterius se aliter exhibeat, et ita vel utrumque in  
corde observare, vel utrumque exterius praestare,  
ut verba Christi constent.<sup>1)</sup> Hic est ille articulus,  
ex quo omnis infelicitas in totum orbem terrarum  
irrupit.<sup>2)</sup> Quapropter ius canonicum, ut res vene-  
nata, merito exstinguendum et vitandum est. Nam  
ut omnipotens claret, inde consequitur, ut nulli male  
possip occurrere, nihil etiam boni, nihil virtutis pro-  
vehere, ut cogantur videntes pati et Evangelium et  
fidem occidere atque interire.

11. Romana Sedes concedit autoritatem omnibus iuribus et legibus, sed ipsa nullis eorum sub-  
iecta est. XXV. q. 1.

Quod tantum est dicere: Quod vult iustum et  
aequum est, interim tamen non obligata.<sup>3)</sup> quidquam  
eorum observare. Sicut Christus Matth. 23. dixit  
de Phariseis, imponere gravia opera hominum hu-  
moris, quae ipse ne digito quidem moverent. Contra  
quae S. Paulus ad Galatas 5. dicit: State et  
polite iterum iugo servitutis contineri.

12. Petra, super quam Christus Matth. 16. ec-  
clesiam suam aedificat, appellatur dict. XIX. Romana  
sedes cum proximis suis.

Cum tamen apolus Christus ab eo sit petra, 1. Cor-  
inth. 10.

13. Claves soli S. Petro traditas esse.

Cum tamen eas Christus Matth. 18 tali fidelium  
universitati tradat.

14. Christi sacerdotium ab eo in S. Petrum  
esse translatum, de constitut. c. Translat.

Contra quod dicit David Psalm 110.<sup>4)</sup> et Pa-  
lus ad Ebraelos, Christum unicum esse, eumque sum-

1) Hoc totum enunciatum inde a Quod si usque ad  
constent deest in ed. Jenensi. In 2) ed. Jen.: inup-  
davit. 3) In ed. Jen.: obligatus. 4) In ed. orig.: 109.

quum pontificem sive sacerdotem, cuius sacerdotium nunquam transferatur.

15. Papam habere potestatem condendi iura et leges ecclesiae catholicae, XXV. q. 1.: Ideo permittente.

Cui repugnat S. Paulus ad Gal. 5: Vos estis vocati in libertatem.

16. Quod hanc sententiam: Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in coelis, eo trahit, quod habeat potestatem totam ecclesiam catholicam onerandi legibus suis temerariis.

Cum Christus eo nihil aliud velit, nihil aliud sequatur, quam ut peccatores ad poenam et poenitentiam adducat et nihil minus, quam ut reliqui innocentes legibus graventur, ut verba clare sonant.

17. Quod sub excommunicatione et peccato praecipit, certis diebus carne quadrum, ovis, butyro et aliis lacticiniis non esse vespendum.

Cum tamen talium nullam prorsus habeat potestatem; et ad hoc tantum amice et paterne admodum deberet, relicto unicuique arbitrio suo libero.

18. Quod toti sacerdotio interdixit matrimonio, prohibens sacerdotes ducere uxores.

Unde multa peccata, scandalum et vitia sine causa augmentur<sup>1)</sup> contra Dei pracepta et Christianam libertatem.

19. Quod papa Nicolaus sive 3. sive 4. in sua antichristiana Decretali inter multa mala ponit, Christum clavum traditione potestatem dedisse coelestis simul et terreni regni.

Cum tamen omnes probe sciant, quomodo Christus terrenum regnum fugerit et omnes sacerdotes claves habeant et tamen non omnes imperatores sunt coelestis et terreni regni.

20. Quod papa magnum et impium illud mendacium, Constantinum Imperatorem ipsi Romanas provincias<sup>2)</sup>, regiones et potestatem dedisse in

1) In ed. Jen.: sine causa nata sunt et quotidie augmentur. 2) In ed orig.: Romani provincias.

**terra et mundo hoc inferiore, pro vero iudicat et postulat.**

Cum e diverso Christus dicat Matth. 6.: **No-lite thesaurezare<sup>1)</sup> vobis thesauros in terra, ubi aerugo et tinea demolitur et ubi fures effodiunt et furantur, item: Non potestis Deo servire et mammonae<sup>2)</sup>.**

**21. Quod papa iactat, se sacri Romani Imperii haeredem esse, de sententia et re iudi. c. Pastorale.**

Cum tamen omnes sciamus, ecclesiasticum officium et seculare regimen inter se pugnare et dissidere, neque se mutuo<sup>3)</sup> pati. Et S. Paulus praecepit ab episcopo verbum Dei tractandum et observandum esse.

**22. Quod papa docet, iustum et licitum esse, ut Christianus vim vi repellat.**

Et contra et supra Christum, dicentem Matth. 5.: **Ego autem dico vobis, non resistere malo, sed si quis te percosserit in dextram maxillam tuam, praeebe ei et alteram, et ei: Qui vult tecum in iudicio contendere et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium.**

**23. Quod papa docet, inferiores et subiectos posse suis superioribus inobedientes et contumaces esse et quod papa possit reges deponere.**

Sicut in multis locis scribit et saepe quamvis et contra<sup>4)</sup> et supra Deum fecit.

**24. Quod papa etiam nititur potestatem habere convellendi et dissolvendi omnia iuramenta, foedera et obligationes, inter superiores et inferiores status erectas.**

Contra et supra Deum praecipientem, ut omnibus fidem servemus.<sup>5)</sup>

1) In ed. Jen.: thesaurezare. 2) Ibidem addita leguntur verba: item: Vos autem non sic. 3) Ibidem: mutuo sese. 4) Ibid.: quamvis contra. 5) Ibid.: ut fidem omnibus servemus.

25. Papam habere potestatem, vota Deo facta dissolvendi et commutandi, de vot. et vo. red.

Quod etiam contra et supra Deum est.

26. Quod papa docet, eum, qui differt suum votum solvere ex praecepto Dei, non teneri culpa rupti voti. Ibidem.

Quod perinde est, ac si dixeris, papam esse superiorem Deo.

27. Quod papa docet, nullum posse Deo servire maritum vel coniugem.

Cum tamen Abraham et multi alii Sancti conjugati fuerint et Deus ipse matrimonium instituerit. Procul dubio sic iterum antichristus ascendit supra Deum.

28. Quod papa inutiles suas leges comparat Evangelii et sanctae Scripturae.

Quod in Decretis saepe repetit.

29. Papam habere potestatem, sacram Scripturam pro suo arbitrio et voluntate interpretandi et docendi<sup>1</sup>), et nulli permittere eandem aliter, quam ipse papa velit interpretari.

Quo se ponit supra verbum Dei et idem convellit et extinguit, cum tamen Paulus 1. Corinth. 14. dixerit: Quod si alii revelatum fuerit sedenti, prior taceat.

30. Quod non papa a Scriptura, sed Scriptura a papa autoritatem, vigorem, robur et dignitatem habeat.

Qui unus ex principalibus est articulis, propter quem papa ut verus antichristus meretur, ut Christus eum una cum regimine suo coelitus destruat, sicut S. Paulus futurum praedixit.

In his et huiusmodi articulis, quorum innumerabiliter plures sunt, omnes tamen eo tendentes, ut papa sit et Deo et omnibus hominibus superior, et ipse solus nemini mortaliū, sed ipsi omnes, etiam Deus et angeli, sint subiecti, ut papae discipuli dicant, papam esse rem mirabilem, non esse Deum, non esse hominem (fortassis diabolum et satanam

1) In ed. orig.: ducendi.

*ipsum), nunc<sup>1)</sup> impletur verbum illud S. Pauli 2 Thessa. 2: Ne quis vos seducat ullo modo, quoniam, nisi venerit dissensio primam et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis, qui adversatur et extollitus supra omne, quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se, tanquam sit Deus.<sup>2)</sup>*

Quod autem eum nominat hominem peccati et filium perditionis, non solum papae intellegit et denotat personam (id enim esset parvi damni<sup>3)</sup>), sed quod eius regimen nihil aliud sit, quam peccata et perditiones, et eum tantummodo in hoc regnatum, ut totum mundum ad peccata et infernum trahat.<sup>4)</sup> Sicut facile est eiusmodi articulis notare.<sup>5)</sup> Sicut etiamclarissime patet, a papae<sup>6)</sup> nihil aliud profectum esse in mundum et quotidie adhuc proficiisci, quam peccata et perditiones. Taceo, quod ipsimet iuris canonici observatores, quamquam in angulis, confessi sint<sup>7)</sup>, foetere ius canonicum et meram avaritiam et vim atque tyrannidem. Id quod etiam verum est, et qui nolit mentiri, fateatur hoc oportet. Nam si paucissimis verbis voleas soire, quid in iure canonico contineatur, audi quaece:

### Summa summarum totius iuris canonici haec est;

Papa est Deus in terris, superior omnibus coelestibus, terrenis, spiritualibus et secularibus. Et omnia papae sunt propria, cui nemus audeat dicere: Quid facis?

Haec est illa abominatio, ille foetor, de quo Christus Matth. 24. dixit: Cum videritis abomina-

1) In ed. Jen.: quo. 2) Ibid.: Deus etc. 3) Ibidem: esset non alio periculum. 4) Ibidem: quod eius regimen nihil aliud sit, quam instrumentum infinitorum peccatorum et perditionis. In hoc enim solum regnum Pontificium a satana constitutum est, ut totum mundum in peccata et in aeternam perditionem rapiat et detrahatur. Sicut etc. 5) Ibidem: annotare. 6) Ibid.: ex papatu. 7) Ibid.: sunt.

tionem desolationis, quae dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto, qui legit, intelligat, quae qui in Iudea sunt, fugiant ad montes, et dominus Paulus<sup>\*)</sup>: Ita ut in templo sedeat, hoc est, in Christiana ecclesia, ostendens se, tanquam sit Deus.

Sed vel nomen vel paucos esse inventos, qui papae eiusmodi abominationem ipsius auderent dicere, non est ut miremur. Nam praedictum est, omnes comburendos ab eo, qui ipsi repugnarent, et habituum consenserent omnium et regum et principum. Si ergo antichristi seductio tam crassa esset, ut omnes eam intelligere possent, vel tam innoxia et levis momenti res, ut non reges, summi ac primarii viri, per eam multis iam seculis dementati fuissent, prophetae et apostoli nos frustra tam multa, tam horribilia de ea clamassent et scripserint.<sup>1)</sup>

Cum Christus in terris ageret, multi homines verbum eius audientes et opera videntes dicebant ad eos, qui negabant eum Christum esse: Etiam quando Christus venerit, quomodo poterit plura<sup>2)</sup> facere miracula quam hic fecit? Sic etiam nunc invenimus: Etiam si antichristus venerit, quomodo poterit peiora facere quam papae dominatio et regnum facit<sup>3)</sup> et quotidie facit? Non enim credibile est, si regimen papae ex Deo esset, ut tam multae perditiones ex ea nascerentur et ut permitteretur diabolus cum tanta potestate in eadem imperare. Et tamen non credimus, donec sumus periti et nimis sero antichristum cognoscamus.<sup>4)</sup>

<sup>\*)</sup> 2. Thess. 2.

1) Hoc enuntiatum in ed. orig. ita redditur: Si enim antichristi seductio tam crassa esset, ut omnes eam intelligere possent, vel ita teneatis, ut reges et magni Joannes boni summi et primarii in ea forent, prophetae et apostoli frustra tam multa et ita severe de ea clamassent et scripserint. 2) In ed. Jen.: Christus cum venerit, numquid facere plura etc. 3) Ibidem: facit. 4) In ed. Jen. haec tantummodo leguntur: ut tam horribilia peccata, tam multas perditiones ex ea nascerentur. Sicut enim ab initio etc.

Sicut enim ab initio omnium creaturarum semper pessima quaeque ex optimis quibusque nata sunt. Nam in supremo angelorum choro, ubi Deus maxime omnium operatus est, peccavit Lucifer et fecit maximam iacturam. In Paradiso in primo eoque optimo, homine factum est maximum et peccatum et damnum. Deinde Gen. 6. nascebantur gigantes et tyranni, ex nullis aliis quam filiis Deorum.<sup>1)</sup> Et Christus Dei filius non crucifigebatur nisi in sancta civitate Ierusalem (in qua maxime omnium honoratus erat<sup>2)</sup> et plurima fecerat miracula), neque ab aliis quam a principibus et summis sacerdotum et doctissimis atque sanctissimis, sed et Iudam oportebat damno esse non vulgari ordini, sed apostolorum coetui.

Sic<sup>3)</sup> Deus nullam unquam urbem in orbe terrarum tam multis gratiis et Sanctis benedixit, ut Romam, cui plus quam omnibus reliquis tribuit. Itaque oportet eam etiam pro referenda gratia, quemadmodum Ierusalem, maximum damnum dare et mundo verum et nocentissimum antichristum praestare, qui longe plus det mali et incommodi, quam Christus prius bonorum contulit. Ita nunc revera sit, ut omnia sub Dei et Christi nomine et specie flant. Ut nemo credat, donec ipsem<sup>4)</sup> veniat, abscondita tenebrarum lumine sui adventus, ut beatus S. Paulus scribit, illuminaturus.

Hi articuli nunc satis sint, nam si quisquam papistarum voluptate pruriens conabitur eosdem tueri et defendere, tum ego eos multo luculentius et clarius depingam atque describam, longe etiam plures eiusmodi producturus. Hi enim sint initium severitatis,<sup>5)</sup> siquidem hactenus cum causa papae lusitatum et iocatus sum. Causam in Dei nomine incepi, sperans esse opportunum et huius temporis,

1) In ed. Jen.: Dei. 2) Ibidem: in qua et plurima fecerat miracula ideoque maxime omnium honoratus erat.  
3) Ibid.: Ita. 4) Ibidem: Dominus ipse. 5) Ibidem: tragoeiae.

ut sese ipsam in eodem nomine citra meam operam perficiat.

Interim etiam volo omnes articulos, per antichristi nuncium iam ex Roma in Bulla novissima damnatos et exustos, ut Christianos et veros amplecti et servare et vicissim totidem articulos papae impetrare, ut antichristianos et impios, quot meorum articulorum damnati sunt. Nam si audent meos articulos comburere, in quibus plus Evangelii et verae theologiae est, id quod sine iactantia et cum veritate dicere et probare possum, quam in omnibus papae libris, multo maiore merito et iure impios eorum libros iuris exuro, in quibus nihil boni inest. Quod si in illis etiam aliquid boni esset<sup>1)</sup>, ut de Decretis fateri cogor, totum tamen eo detortum est, ut noceat et papam in sua antichristiana et impia tyrannide confirmet. Omitto, quod nihil eorum prænimia diligentia observatur, nisi quod malum et noxiū est servasse.

Ego unicuique libenter suum permiserim iudicium, nam me hoc movet potissimum, quod papa nunquam, ne semel quidem, quemquam vicerit vel Scriptura vel ratione, qui contra ipsum dixisset, scripsisset, vel fecisset, sed semper vi, excommunicatione, per reges, principes et reliquos fautores, aut per dolos malos et falsa verba oppresserit, eicerit, combusserit, vel alioqui occiderit. Cuius rei eum possum testibus omnibus historiis convincere. Eoque nomine nunquam voluit neque iudicium neque sententiam pati, semper ausus praetendere et obstrepere, se esse superiorem omnibus Scripturis, iudiciis et potestatibus.

Porro verissimum est, veritatem et iustitiam non vereri iudicium, imo nihil habere carius iudicio et luce, ut permittentem se libenter inspici et probari. Apostoli enim dabant<sup>2)</sup> iudicium inimicis suis, Act. 4. dicentes: Si iustum est in conspectu Dei, vos potius audire quam Deum, iudicate; tam certa

1) In ed. Jen.: inesset. 2) Ibid.: permittebant.

erat veritas. Sed papa nimirum omnes excusare, nemini permittere iudicium, se solum omnes indicare, tam formidolosus et inderetus est omniuersitatem rerum et actionum. Et hae confusiones Pontificis Romani in tenebris et horrore lucis faciunt, ut, etiam si papa meritis esset angelus, tamen ipsi nihil possem credere. Unusquisque enim merito opera tenebrarum odit et diligit lucem. Amen.

In his omnibus politiceor et offero me statutum iuri, coram omnibus. Samson Iudie. 15: Sieut fecerant mihi, sic feci eis. Finis.<sup>1)</sup>

1) In ed. Jén. post locum e libro Iudiciorum sumptuose legitur hic versus, Apocal. 18: Reddite mihi, aliet et ipse reddidit vobis; et duplicate ei duplicitas secundum opera eius.

## Resolutio

Disputationis de fide infusa et acquisita<sup>1</sup>),  
praesidente Reverendo Patre Martino Lutherio,  
respondente ad haec venerabili Dno. Henrico  
de Zynna.

1520.

---

### De fide infusa, Conclusio prima.

Accessure ad Sacramentum omnino  
necessaria est fides infusa. Ista positio sta-  
tuitur adversus multorum varias opiniones. Quarum  
ista est potissima Scotti, Thomae et aliorum his in-  
nixa verbis magistri dicentis: Sacramenta novae le-  
gis causantur gratiam. Sentit, quod sacramenta sic  
efficiunt gratiam, quod non sit necessarium acces-  
suro aliquid facere pro assequenda gratia, nisi ut  
non ponat obicem gratiae, quod sic intelligunt.  
Obex est propositum actuale peccandi mortaliter.

---

1) Hanc Resolutionem illius Disputationis Lutheri de  
fide infusa et acquisita, quae redditum est in editionis no-  
straee Opp. Leth. Var. Arg. Tomo IV. p. 339, Jo. Franc.  
Buddeus primus a 1703 edidit in Supplemento Epi-  
stolarum Lutheri p. 298 ex autographo, quod tum  
existabat apud Joh. Lehmannum, pictorem Halensem. Nos  
textum reddidimus secundum hanc Buddei editionem.

Qui ergo non proponit actualiter peccare, digne accedit ad sacramentum, etiamsi non proponat facere bonum etc. Obicem non ponere est medium inter declinare a malo et facere bonum, dum neque facit malum neque bonum: sed solum tam a bono, quam a malo, non habens motum animi a malo, nec ad bonum. Ratio huius opinionis est, quia in se sic sacramenta novae legis non essent meliora sacramentis veteris legis, cum et in veteri lege sacramenta gratiam darent, si quis motu bono cordis in fide suscepisset, ut dicunt omnes. Haec omnia sunt erronea et falsa, ut patebit probando.

Altera opinio est eorundem, quod nemo sit certus, an gratiam consequatur in sacramento, et distinguunt in hunc modum, quod, quantum est ex parte sacramenti efficientis, certa est gratiae assecutio, sed quantum est ex parte suscipientis, incerta est, quia nescit homo, an odio vel amore dignus sit. Dicunt tamen ex parte suscipientis haberri posse aliquam certitudinem, scilicet moralem et crassam, hoc est, probabilem et verisimilem, non autem absolutam et plenam certitudinem, nec sit necessaria talis.

Contra haec probative haec propono ratione tali: Primo, ubicunque est verbum Dei promittens aliquid homini, ibi necessaria est fides hominis, qui credat hanc promissionem esse veram et impleendam adeo certe et firmiter, ut potius omnem sensum, omnem rationem, omnem scientiam, omnem contradictionem, omnem creaturam deberet negare, quam dei verbo non credere: quia qui verbo dei non credit, deum facit mendacem, et negat eius veritatem et peccat contra primum praeceptum. Sed in omni sacramento est verbum dei promittens homini aliquid: ut Baptiso te in nomine patris etc.; Immergo te et omnia peccata tua, item: Absolvo te etc.; Remitto tibi peccata tua etc. Ergo in omni sacramento necessaria est fides certissima de promissione dei etc.

Secundo probatur autoritate. Rom. 4. Abraham credidit deo promittenti sibi filium et reputa-

tum est ei ad iustitiam. Quod apostolus dicit scriptum propter nos, ut et nos credamus promittenti, ut iustificemur. Ergo necessaria est fides.

Tertio, exemplo Zachariae Lucae 1., qui, quod non credidit angelo promittenti Iohannem filium, percussus est, ut esset mutus. Quare fides omnino est necessaria.

Quarto, hoc pertinent exempla illa ad Hebr. 11, quae apostolus indicat de fide antiquorum patrum, et omnia miracula Christi in Evangelio, ubi semper prae-requisivit fidem eorum. Unde ad pralyticum dixit: Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. Et ad Abraham Ioh. 11: Si credideris, dixi tibi, videbis gloriam dei. Sic Petrum reprehendit; Modicae fidei quare dubitasti? In his et omnibus aliis videmus praecessisse fidem certissimam omne miraculum aut gratiam dei. Et totius Scripturae historiae probant idem, quomodo credentibus deus affuerit, et incredulos semper reliquerit in omni opere. Quanto magis, si in magno isto opere sacramentorum non crediderimus, nihil faciet nobiscum etc.

### Conclusio secunda.

Fides acquisita sine infusa nihil est; infusa sine acquisita omnia est. Probatur primo: Quia omnis homo mendax et universa vanitas omnis homo vivens. Quare omnis generis opus extra gratiam dei peccatum est. Sed fides acquisita est habitus vel actus, ut dicunt, humanis vi-ribus paratus. Quare ipse vanus et mendax est. Nam in hoc concordant etiam doctores scholastici, quod virtus vel opus extra gratiam non sit meritorium et malum. Sed fides acquisita est virtus natura acquisita et naturaliter operans, quare prorsus nihil est ad sacramentum, vel gratiam sacramenti assequendam.

Secundo, fides Abrahae Rom. 4. nobis in exemplum posita non potest de acquisita intelligi, sed de infusa per Spiritum sanctum. Alioquin Pauli tota epistola corrueret, in qua negat et destruit, aliquem

*ex operibus suis iustificari. At fides acquisita est inter opera nostra propria citra gratiam. Cum ergo nos sicut Abraham credere oportet, sequitur, quod fide infusa et quae hominum operibus aut viribus non habetur, credere oportet.*

Tertio Rom. 14: Omne, quod non est ex fide, peccatum est, necessario de fide infusa loquitur, ergo fides acquisita peccatum est, quia non est ex fide infusa propter accidens, quia si non, tunc sequitur, quod fide infusa non esset opus, quia sine ipsa potest acquisita fides sine peccato esse, quod est contra totam epistolam.

Ex quibus sequitur, quod fides acquisita est quasi hypocrisis, fictio et simulatio et velut spuma fidei infusae. Sicut opera superborum bona et vestimenta ovium, quibus lupi rapaces utuntur vel teguntur, apparent esse bona, sed non sunt; ita fides acquisita apparet esse fides, sed est species fidei et quasi opinio: imo non persistit in tentationibus, nec est fundata super petram. Patet ergo differentia fidei acquisitae et infusae, quia acquisita est valde similis fidei infusae: sicut omnia opera naturaliter bona sunt valde similia operibus gratiae bonis, ut etiam a subtilibus hominibus vix discernantur, sed in cruce probantur: quia tempore adverso natura cedit cum suis operibus, gratia autem stabilit cor. Tunc invenitur falsitas, vanitas et mendacium naturae, operum subrum et fidei infusae, sicut dicit Ps. 115: Ego dixi in excessu meo, omnis homo mendax etc.

### Altera pars.

Fides infusa sine acquisita est omnia, quia ipsa sola facit omnia et est in omnibus bonum caput et vita, videtur in exemplis; Hebr. 11 adducuntur. Unde et Christiani appellantur fideles a fide tanquam a forma et natura et proprietate sua. Sine fide enim impossibile est placere Deo. Quare fidem esse in omnibus operibus, quae placent, necesse est, ac per hoc necessaria est etiam ad sacramentum accessuro.

## Tertia Conclusio.

Dicere fidem infusam non operari sine acquisita, blasphemia est. Primo patet ex praedictis, quia fides infusa est omnia et operatur omnia, cum acquisita sit simulatio et nihil faciat.

Fides infusa gratia, fides acquisita natura.

Secundo, quia sic dicere, quod natura perficit gratiam, et opus naturae moveat opus gratiae, cum fides infusa sit gratia, acquisita natura. At blasphemia est, gratiam a natura perfici, cum omnes dicant, naturam a gratia sanari, moveri, regi, agi etc.

Tertio, cum gratia sit perfectior natura secundum omnes, et naturali fidei acquisitae tribuant opus, impium est ipsum non tribui multo magis gratiae.

Quarto fabula illa testimonium est caecitatis eorum, quia dicunt, puerum baptisatum et ad Turcas raptum, cum adolverit, non posse credere, nisi acquisita fides accesserit. Quis temeritatem istam ferat Christianus? De gratia Dei ita loquuntur, quod esset opus naturae, quae indiget humano adiutorio, cum ipsa sit spiritus vivens ac movens, ac nunquam quiescens. Nam et parvuli baptisati non sunt otiosi. Opera autem eorum omnia placent Deo, quia sunt in fide, qua vivunt ac moventur.

## Conclusio quarta.

Fides acquisita sine infusa non operatur nisi malum. Patet ex dictis, quia, cum fides sit naturalis et naturae opus, quicquid de natura dici potest, etiam de ipsa dici debet. Sed natura est corrupta, mala, quaerit quae sua sunt, resistit gratiae, et non est nisi mendax et vana vanitas. Dictum est, qualis homo, talia et operatur. Quare fides acquisita est mendacium, vanitas, sicut alia opera hominis extra gratiam etc.

## Quinta Conclusio.

Fidem acquisitam intelligere in verbo Pauli: Fides ex auditu, error est. Probatur:

**Quia Apostolus ibi manifeste de fide iustificante loquitur, dum dicit: Omnis, qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt, quomodo credent ei, quem non audierunt? Ecce hic vides, quomodo ex auditu credunt, credentes invocant, invocantes salvi erunt. Sed error est dicere, quod fides acquisita, naturae corruptae opus, possit salvare. Sed gratia facit invocare et salvat. Alioquin ex nobis ipsis esset sallus, contra Ps. 32: Non salvabitur gigas in multitudine virtutis suae. Quare non potest idem locus Pauli intelligi de fide infusa, quae salvat, et de fide acquisita, quae damnat.**

#### Conclusio sexta.

**Auditum horrendum est, quod Doctores Scholastici non necessarium bonum cordis motum ad sacramentum astruunt. Quare cum sine fide infusa homo non sit nisi mendax et vanus, ac per hoc semper in malo proposito et ad malum pronus et promptus, patet, quod ita ad sacramentum accedens accedit ad mortem. Deinde quod promittenti Deo non credit, facit maximam irreverentiam sacramento Dei et verbo Dei. Quare necessarius est non solum bonus motus, qualis est vel fides acquisita vel devotio aliqua, sed constans fides infusa per gratiam Dei, quae cor moveat ad desiderandam et certe sperandam rem sacramenti. Vide ergo, quam profunde lapsi sint illi, et quomodo error modicus in principio maximus factus sit in fine. Nam postquam pro principio tenuerint, quod sacramenta novae legis gratiam dant, et per hoc docerent a sacramentis veteris legis, mox concluserunt non esse necessarium motum cordis homini, quia hunc ad sacramenta veteris legis dicunt fuisse necessarium, ergo non ad nova sacramenta etc.**

#### Septima Conclusio.

**Si velle occidere et similia est obicem ponere, multo magis non credere. Proba-**

**tar sic:** Quia velle occidere est minus peccatum, quam non credere, cum occisio sit contra quintum praeceptum, sed incredulitas contra primum et maximum; sed, sicut dictum est, in sacramento loquitur et operatur Deus ad hominem, quia qui ei non credit, maxime resistit et obicem ponit maximum. At qui infusam fidem non habet, non credit Deo, ergo maxime peccat et non solum in malo proposito est, sed et in actu ipse pessimo incredulitatis versatur etc.

#### Octava Conclusio.

Homo extra fidem infusam positus necessario et semper habet obicem gratiae. Patet ex praedictis: Quia non credere Deo est maximum peccatum, in quo est omnis homo sine fide gratiae quasi mendax. Unde Esaiæ 7, cum rex Achas noluit signum petere, dixit Esaias: Audite ergo domus David, nunquid parum est vobis esse molestos hominibus, quia molesti estis et Deo meo, quod magis est, quam esse molestum hominibus.

#### Nona Conclusio.

Qui vel non tollendi vel non ponendi obicem homini dant potestatem, obicem suum non intelligunt. Sunt enim qui dicunt, satis esse non ponere obicem, i. e. non formare propositum malum peccati, et hoc hominem bene posse ex libero arbitrio; alii quoque magis audent dicentes, quod homo, etiamsi sit in malo proposito, possit illud tollere, et facere ut non sit, vel bonum propositum formare ex eadem libertate arbitrii. Haec autem omnia impiissima sunt et haeretica, quia Galat. 5: Caro concupiscit adversus spiritum etc. ut non ea, quae vultis, faciatis. Si ergo spiritus non possit carnem carnisque concupiscentias sedare, quanto minus ille, qui sine spiritu est, qui rapitur vi concupiscentiae et mali. Sed error illorum et ignorantia, quod non sciunt extra fidem gratiae esse

mendacem et vanum, ideo semper in peccato infidelitatis existentem obicem habere, hunc obicem ipse, non vident, qui maximus est, et de alio somniant obice, scilicet proposito peccandi, quod non fit propositum peccati, si quis non credit Deo, verbum eius mendacem faciens. Sicut ergo in potestate hominis non est fidem habere, Deo, ita nec in potestate eius est, infidelitatis peccatum tollere, ac per hoc nec obicem gratiae removere. Sola autem gratia sicut dat fidem, ita removet et obicem, ipsa enim praeparat et facit destructione peccati etc.

#### Decima Conclusio.

Fides acquisita non modo non custodit, sed etiam evomit verbum Dei semper. Quia sicut natura verbum Dei non custodit, nisi per gratiam incrementum accipiat, ita nec fides acquisita, quae est natura, seu naturae opus vel dispositio. Ergo quantumlibet audiat verbum Dei, non tamen servat ipsum, sed et credit tam in prosperis quam in adversis. Quia sola gratia facit constantem animum in utroque tempore, nec potest naturae corruptae tanta virtus tribui, quae vincat prospera et aduersa, cum ipsa prospera quaerat, et aduersa fugiat, ac si evomat verbum Dei, et redit in sua propria relinquens verbum: quia, si natura hoc posset, non esset opus gratia. Et sic facile est omnia solvere, si observas, quod, quicquid de natura hominis dici potest, hoc idem de fide acquisita dici debet, et omnibus hominum viribus, studiis, operibus etc. Quare fides acquisita, contrariatur fidei infusae, est inimica Dei, hostis crucis, sapientia carnis, impia, superba, caeca, fallax, hypocrita, et omne illud, quod de homine dici potest extra gratiam constituto, praesertim quando fulget specie virtutis, ut fidem acquisitam recte dixeris iuxta habentem quidem speciem pietatis, virtutem autem eius abnegantem. Et illud Tit. I. dicit, se nosse quidem Deum, factis autem negat.

## Undecima Conclusio.

**Fides acquisita est penna struthionis, sed infusa est spiritus vitae.** Haec iam dicta et probata sunt: quia et Iob. 39. dicitur: Penna struthionis similis est pennis herodii et accipitris, q. d. species similis, virtus dissimilis, quia non potest volare. Ita fides acquisita apparet esse fides, sed non est. Sic hypocrita apparet esse sanctus, sed non est, et dupliciter iniquus.

## Duodecima Conclusio.

**Etiam sola fides infusa satis est ad iustificationem impii.** Probatur ad Rom. primo: **Iustus ex fide vivit;** et 3: **Ut sit ipse iustus et iustificans eum, qui ex fide est Iesu Christi;** et ad Rom. 4: **Abraham credidit Deo, et reputatum est ei ad iustitiam,** et 10: **Corde creditur ad iustitiam, ore autem fit confessio ad salutem.** Dicit enim Scriptura: **Omnis, qui credit in illum, non confundetur.** Quod autem aliqui non intelligunt, quomodo sola fides iustificat, in causa est, quod, quid fides sit, non cognoverint nec gustaverint unquam, somniantes eam esse qualitatem latentem in anima. Verum quando verbum Dei sonat, quod veritas est, et cor ei adhaeret per fidem, tunc cor imbuitur eadem veritate verbi, et per verbum veritatis verificatur, sicut, si lignum frigidum adhaereat ferro ignito, ab eodem etiam ignescit et ardet. Corde autem sic per verbum imbuто mox et omnes vires et membra similiter immutantur. Hoc enim faciunt omnia membra, quo cor inclinatur, sive bonum, sive malum. Et sic homo reputatur iustus propter fidem verbi.

## Decima tercia Conclusio.

**Imo nisi sola fides sit sine ullis operibus, nihil est, neque iustificat.** Duplicia sunt opera, quaedam ante fidem, quaedam post fidem. Quae ante fidem sunt, quomodo non iustificant, ex praedictis patet. Quia ante fidem homo mendax est, ideo, quicquid facit, quia extra gratiam est,

malum, peccatum, mendacium est. De his loquitur conclusio. Quia si quis praesumeret talibus operibus cooperari fidei ad iustificationem, impediret potius fidem, quia velle similiter per opera sua et per fidem gratiae iustificari improbus est, cum fides destruat omnia opera nostra, quae ex nobis flunt, quia sunt mala et peccata. Sic Paulus ad Rom. 3: Ex operibus legis non iustificabitur omnis caro coram illo, et Gal. 3: Qui ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt. Quare qui cum operibus huiusmodi per fidem vellet iustificari, hic fidei faceret iniuriam et perderet, quia per mala vellet bona acquirere, qui error praeumptionis pessime repugnat humilitati fidei. Secundo quum fides et verbum sunt in negotio, tunc anima tantum habet laboris et operis, ut vix sufficiat adhaerere verbo, tam magna res est credere verbo. Imo tunc facile omittit opera et desperat ab iis, omnibus viribus hoc conans, ut possit firmiter verbo adhaerere per fidem. Hoc qui experti non sunt, non sciunt quid sit fides. Opera autem post fidem non iustificant, sed fiunt a iustificato, et sunt non causa, sed fructus iustificationis; Galat 5: Fructus spiritus sunt caritas etc. Sic luxuria non facit concupiscentiam carnis, sed fit a concupiscentia carnis. Verum tamen est, quod, sicut opera carnis augent concupiscentiam carnis, ita opera fidei fidem augent. Imo fides auget se ipsam per opera sua etc.

#### Decima quarta Conclusio.

Opera sequuntur iustificationem fidei infallibiliter, cum non sit otiosa. Sicut iam dictum est de operibus fidei, sic ad concupiscentiam carnis sequuntur opera carnis sua sponte. Sic etiam ad fidem spiritus sequuntur fructus spiritus sua sponte. Carbo ab igne ignitus urit et lucet; ita cor a verbo fidei per copulam immutatum facit bona opera. Et sicut nec concupiscentia, nec ignis potest esse otiosus, ita nec fides, cum sit non nisi vi verbi participatio, quo semper movetur ad bonum secundum naturam verbi. Quare non recte dicitur, quemquam iustificari per opera, sed rectius dicere-

tur, aliquem operari per iustificationem. Opera enim non faciunt bonum, sicut nec fructus faciunt bonam arborem, sed fructum facit bona arbor, et bonum opus facit vir bonus. Vir autem bonus et arbor bona fit sine operibus per solam fidem in veritatis verbum Dei, cui adhaeret, et adhaerens participat veritate, iustitia, sapientia, bonitate verbi etc.

### Decima quinta Conclusio.

Recte ergo dictum est: Fides sine operibus mortua est, imo non est fides. Patet ex dictis; quia ex fructibus non fit, sed cognoscitur arbor. Sicut ergo arbor non ferens fructum non arbor, sed lignum est, hypocrita similis arbori, cum non sit; ita fides est hypocrita, si opera non producit. Et carbo cum non urit nec lucet, mortuus est, similis carboni ignito, sed non carbo, nisi analogice et ficte. Quare autoritas Iacobi de ista fide mortua intelligitur, de acquisita fide, quae est hypocrita, et species fidei infusae sine virtute eiusdem. Nam fides infusa est spiritus vivens, quae non auferuntur, nisi spes et caritas simul auferantur. Non ergo vult Iacobus, quod fides infusa possit esse sine operibus, ut illi putant, sed vult fidei probationem ex operibus iustificari, non quod operibus coram Deo iustificetur homo, sed quod testimonio operum cognoscitur fides, qua iustificatur apud Deum. Oportet ergo prudenter intelligi, quod dicitur: Nonne Abraham pater noster ex operibus iustificatus est, quia expresse contradicit Rom. 4: Si Abraham ex operibus iustificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum. Loqui autem Iacobum de operibus fidei, ut fides probetur et ostendatur, non autem ut per ea vel fides fiat, vel aliquis iustificetur, videtur in textu, quia docet fidem ostendendam operibus bonis erga fratrem aut sororem, qui sint nudi etc. Aliud ergo est loqui de fide et virtute eius, quod facit Paulus, et aliud de fide et manifestatione vel ostensione eius, quod facit Iacobus. Sicut aliud est dicere de reliquiis, aliud de pompa et ostensione reliquiarum.

## Decima sexta conclusio.

Fides infusa tam actu et obiecto, quam habitu et fine et omnibus differt a fide acquisita. Haec probantur ex praedictis; quia sicut natura et gratia differunt, sic utraque fides. At natura et gratia prorsus in omnibus differunt, excepta sola specie et simulatione. Sicut enim hypocrita et iustus convenient in specie foris, in vestimentis ovium, sed fructibus et omnibus discrepant. Et actu quidem quomodo differant, ex dictis patet, quia actus infusae est ex gratia et perseverat utroque tempore. Actus acquisitae est ex natura, et cedit utroque tempore. Per hoc et finis inversus est, quia infusa quaerit, quae Dei sunt, sicut Spiritus; acquisita, quia est humana, quaerit quae sua sunt. Ita et habitus alius est, quia alius est natura, alius gratia. Obiectum vero videtur idem esse, scilicet verbum veritatis, sed non est. Quia sicut gentes mutaverunt veritatem Dei in mendacium, ita et facit fides acquisita. Licet enim verbum Dei audiat idem, quod infusa, sicut Phariseus in Evangelio idem Deo gratias agere visus est, cui publicanus confitebatur, et tamen vere non egit gratias Deo, quia non talem cogitavit, qualis erat, scilicet misericordem in humiles; sed cogitabat Deum esse respectorem personarum, superborum, divitum, potentum, atque hoc erat Dei veritatem in mendacium mutare; sic facit fides acquisita et omnis notitia Dei humana: quia sola gratia facit vere nosse Deum.

## Decima septima Conclusio.

Nullum sacramentorum septem in sacris Literis nomine sacramenti censemur. Hoc satis patet; quia nec baptismus, nec confirmatio, nec eucharistia, nec ullum aliud. Sed obiicitur illud Ephes. 5: Erunt duo in carne una, sacramentum hoc magnum est. Respondeatur: Hic locus pro nobis facit contra filios, quia, cum Paulus dixisset: Sacramentum hoc magnum est, mox, ne quis hoc

~~de matrimonio intelligat, adiecit:~~ Ego autem dico in Christo et in ecclesia, volens aperte, sacramentum hoc esse in Christo et in ecclesia, et non in masculo et femina, q. d., quod erunt duo in carne una; significat magnum quoddam sacramentum, quod est in Christo et in ecclesia. Ita vir et mulier sunt signaculum et character sacramenti magni, non sacramentum etc. Ad hoc valet, quod graece dicitur magnum mysterium, sed nullus eorum unquam dixit, sacramentum et mysterium pro eodem accipi, licet vere idem sint: mysterium enim semper ad occulta referunt etc.

### Decima octava Conclusio.

Unum solum habent sacrae Literae sacramentum, quod est ipse Christus Iesus. Sic. Col. 1: Voluit Deus notas facere divitias gloriae huius, quod est Christus in vobis, spes gloriae; et 1. Timoth. 3: Et manifeste magnum pietatis sacramentum est, quod manifestatum est in carne, iustificatum est in spiritu, apparuit angelis, praedicatum est gentibus, creditum est mundo, assumptum est in gloria; Ephes. 3: Quoniam secundum revelationem factum est mihi notum sacramentum; et infra: Quae sit dispensatio sacramenti absconditi a seculis in Deo, qui creavit omnia; eiusdem primo: Ut notum nobis faceret sacramentum voluntatis suae etc. Eodem versu et Tobiae 12. dicitur: Sacramentum regis abscondere bonum est. Et Danielis 2: Ut quaerent misericordiam Dei coeli super sacramento isto, i.e. secreto. Sic Psalm. 24: Firmamentum est Dominus timentibus eum. Hebraice dicitur: Secretum Dominus timentibus eum. Et omnino Christus est sacramentum nostrum a Deo nobis revelatum, ut Rom. ultimo: Secundum revelationem mysterii temporibus aeternis taciti, quod nunc patefactum est per scripturas prophetarum etc. cogniti soli sapienti Deo etc. Quare vocale Dei dispensatio quidem et revelatio est huius sacramenti, ceterum ipsum sacramentum Christus sola fide apprehenditur, unde suum

**praedicare** Apostolus appellat illuminare, ad Colosenses primo.

### Decima nona Conclusio.

Sacra menta novi testamenti promittunt omnibus, dant vero solum credentibus gratiam. Probatur: Quia verbum Dei et promissio, sicut etiam sacramenta omnibus offeruntur, dignis et indignis. Vocantur omnes ad nuptias, sicut vestiti, ita non vestiti ueste nuptiali; sed soli credentes accipiunt gratiam, cum sine fide sit impossibile placere Deo. Si enim Rom. 14 cibus corporalis damnat, si extra fidem manducatur, ut ibidem dicit: Qui autem iudicat, si manducaverit, damnatus est, omne enim, quod non est ex fide, peccatum est, quanto magis si extra fidem sacramentum perceperit. Hic enim Christus dicet omnibus: Sicut credidisti, sic fiat tibi. Scilicet si credis te gratiam assequi, consequeris; sin autem, damnaberis.

### Vicesima Conclusio et ultima.

Recte dictum est, sacramenta veteris testamenti non iustificasse, etiamsi in fide et caritate fierent. Haec patent ex conclusione 13; quia illa sacramenta aut fiebant ante fidem, aut post fidem. Si ante fidem, nihil fecerunt ad iustificationem, quam sola fides donat, ut dictum est; si post fidem, iam erant opera et fructus iustificationis, non antem iustificationem faciebant. Non enim iustus erat, quia illa faciebat, sed illa ideo iusta erant, quia iustificatus per fidem ea faciebat. Sicut consecratio altaris non facit episcopum, sed episcopus facit consecrationem. Et sicut consecratio, etiamsi fieret ab episcopo omnibus vestibus sacris induito et omnia requisita facienti, non tamen per hoc faceret episcopum esse episcopum, sed episcopus iam est; ita illa opera, quantumlibet a iusto fiebant, non faciebant iustum, sed iam per fidem iustus erat, qui illa faciebat. Adeo totum in fide infusa pendet negotium. Male ergo damnant Magistrum D. scholastici in huius propositionis sen-

tentia, nisi per iustificationem intelligent nova significatione, id quod est, esse gratum vel iustum, quod nostri Magistri non habent, quando dicunt, non iustificasse. Aliud est iustificare et iustificari. Nulla opera iustificant, sed opera iustificantur a iusto per fidem. Et haec satis de illa fide.

Haec disputata sunt praesidente Reverendo patre Martino Luthero, respondentे ad haec venerabili Domino Henrico de Zynna. Anno M. D. XX.

---

Ad Librum eximii Magistri nostri  
M. Ambrosii Catharini, defensoris Sil-  
vestri Prieratis acerrimi, Responsio  
Mart. Lutheri, cum exposita visione  
Daniel VIII. de Antichristo.

1521.

---

Ambrosius Catharinus, cui, antequam a. 1517. Praedicatorum ordini adscriptus est, nomen erat Lancelottus Politus, librum quem primum composuerat anno 1520 Florentiae Tuscorum contra Lutherum edidit sub hoc titulo: „Ad Carolum max. imperatorem et Hispaniarum regem F. Ambrosii Catharini ordin. Praedicatorum Apologia pro veritate catholicae ac apostolicae fidei ac doctrinae adversus impia et valde pestifera Martini Lutheri dogmata.“ Ipse de hoc scripto in Expurgatione adversus Apologiam Dominici a Soto p. 16. haec tradit: „Primum ergo fetum emisi adhuc novitus miles in ordine contra Lutheri haereses, quem dicavi Caesari, iam sunt anni XXVIII, qui sibi nomine summi Pontificis ab apostolico nuntio D. Leandro, postmodum Cardinali creato, oblatum gratanter etiam suscepit. Illam tamen provinciam non mihi temere arrogavi, sed praepositi mei praecepto et in meritum obedientiae recepi. Fuit nihilo minus liber

ille recognitus more ordinis ac probatus, antequam ederetur, quem paulo post viri catholici in Germania curaverunt excudi“ (cf. Walchii introd. in T. XVIII Opp. Luth. p. 103). Hic Ambrosii Catharini liber mense Martio a. 1521 ineunte per Wenceslaum Lineum, Eremitarum S. Augustini Vicarium generali et Ecclesiasten Norimbergensis ecclesiae, traditus est Lutheru, qui statim illum refellendi consilium cepit. Lutherus enim die septimo m. Martii a. 1521 Spalatino haec refert: „Venit tandem e Norimberga Ambrosius Catharinus, proh Deum, quam insulsus et stolidus Thomista, ut nos aliquando risu, aliquando taedio pene enecet. Breviter ei respondebo et Italicae bestiae bilem movebo“ (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I, 313. de Wette I, 570), eodemque die Wenceslao Linco haec scribit: „Deus bone, quanta farrago insulsissimi istius Thomistae Catharini! Respondebo ei paucis, ad summum quatuor quaternionibus“ (cf. Luth. Epp. ed. Aurif. I. p. 312. de Wette I, p. 569). Iam calendis Aprilibus eius anni liber adversus Ambrosium Catharinum a Lutheru erat absolutus, nam eo die epistola est data, qua ille amico suo Linco hoc scriptum dedicavit. In vulgus exiit hic liber sub inscriptione: Ad librum eximi Magistri nostri M. Ambrosii Catharini defensoris Silvestri Prieratis acerrimi Responsio Mart. Lutheri cum exposita visione Danielis VIII. de Antichristo, et anno 1524 a Paulo Sperato in linguam germanicam est translatus.

Vetustissimae huius libri editiones sunt:

AD LIBRUM EXIMII MAGISTRI | NOSTRI MAGISTRI AM | BROSII CATHARINI | DEFENSORIS SIL | VESTRI PRIERA | TIS ACER | RIMI  
Responsio Martini | Lutheri | Wittembergae | Mense Aprili. | Cum exposita Visione Da | nielis, VIII.  
De Antichristo. — Tituli pagina nullis in margine ornata est figuris typographicis, folium ultimum est nudum. — In fine epistolae: Wittembergae. M. D. XXI, Prima Aprilis. 4.

(Panzer IX, 79. v. d. Hardt I, 116. Bibl. Scheurl.)

Ad librum eximii Magistri nostri, Magistri Ambrosii Catharini, defensoris Silvestri Prieratis acer-  
rimi, Responsio Martini Lutheri. Cum exposita vi-  
sione Danielis VIII. De Antichristo. Wittenbergae,  
mense Julio. In fine addita est epistola Andreae  
Binderi ad Jo. Peterum (1521) 4. Tituli pagina  
signis typographicis circumscripta est, folium ul-  
timum est nudum.

(Panz. IX, 80, 111.)

Offenbarung des Endchristus aus dem Propheten  
Daniel wider Catharinum Martinus Luther. Wit-  
temberg M. D. XXIV. Hosea am andern: Ich wyl  
offenbar machen yhr narrheyt für augen yhrer Lieb-  
haber.

(Schütze III, p. 306.)

Der Garauß von dem Endchrist, seynem reyß vnd  
regiment, Auf dem Propheten Daniel wider Ca-  
tharinum Martinus Luther. Wittenberg. (e. a.)

(Schütze ibid. v. d. Hardt I, p. 175.)

Nos textum reddidimus secundum editionem  
originalem, quae Wittembergae a. 1521 mense  
Aprilii in vulgus exiit.

Latine legitur hoc scriptum in ed. Opp. Luth.  
Jen. II, 370. Wittemb. II, 121., germanice in ed.  
Witt. VII, 177. Altenb. I, 653., Lips. VII, 498.  
Walch. XVIII, 1756.

**Ad librum eximii Magistri nostri M. Ambrosii Catharini, defensoris Silvestri Prieratis acerrimi Responsio Mart. Lutheri, cum exposita visione Daniel VIII. de Antichristo.**

Jesus.

---

Vincilao Linco, Augustinianae Familiae Vicario, ecclesiasti<sup>1)</sup> Nurmbergensis ecclesiae, vere Theologo,  
suo in Domino Maiori, Martinus Lutherus  
Salutem.

En tibi tuum Ambrosium Catharinum, venerabile in Christo Vincilae, novum illum Italiae tam laudatae partum, revera insignem Silvestrini Registri consummatorem. Quid mihi, inquies, insuleum istum et stolidum, de quo bene diceres: In toto non est corpore mica salis? Respondeo: Et, tu quid illum ad me misisti, ac non mox Pegnitio tuo aut Vulcano commendasti? ne tot horas mihi in eo legendo perderes, quas melius fuissem partitus in ludum aliquem Circulatoris aut compotatiunculam, ut sic Italo sale me ipsum saliam, quam dum sterquilinium verborum verbosissimi et maledicissimi Thomistae perlustro, in coeno isto pene pereo miser. Talionis iure eum recipis, ne deinceps eius generis portenta ad me venire cures, quasi non satis habeat Germania delirantium Ecciorum et Emserorum et infiniti vulgi Sophistarum. Cave denique, ne et hoc ipsum stercus Endor regeras in me, alioqui per ipsam Catharinianam sapientiam iuro, toties in te reiicietur, donec in te haereat ultimo, aut inter iactandum evanescat.

Rides et iocum existimas? utinam, ut ridenda est huius Itali stoliditas, ita Germanorum nullus

---

1) In ed. Jen.: Ecclesiastae.

Lutheri opp. V. A. ad ref. hist. I. p. Vol. V.

serio talis insipientiae contagione corriperetur. At ~~quem~~ hactenus quinquid vel Italiae vel Romae nomine iactaretur, incredibili stupore loco numinis adoraverimus, idque homines illi egregie fastuosi et superciliosi sentirent, quasi perpetuum illis Germania ludibrium futura sit, impudenti fronte audent nobis adhuc quotidie foediora portenta obtrudere, adhuc <sup>1)</sup> bestias, adhuc barbaros, adhuc truncos nos esse sine fine somniant. Interim divina providentia tenebris palpabilibus obruti non vident, sese bis bestias fieri, qui cum rege sueae Babylonis tritico privati foenum sicut bos comedunt. Prodūit enim Silvester, ac sicut sonex mutavit, ac mox periit. Secutus est Caietanus ille, sacratum implet numerum Catharinus, Thomistarum iam tertius, hi Thomisticæ factionis in Italia proceres, e quibus alios omnes licebit aestimare. Neque enim e faece vulgi prodeunt hi scarabei, sed alto de sanguine Troes, Troiaeque Astyanactes. Quid ipsos Troianos aestimabimus, si tales eorum sunt Heetores?

Hoc vero unicum operae fuit pretium, legisse sordidissimorum libros, ut intelligeremus, quo ingenio, qua eruditione, qua modestia, qua denique humanitate illi nos sibi bestias comparaverint. Nam hunc Catharinum nulla vere torquet res acerbius, quam quod Silvestrum Italicum et laicos eruditos dixi. Ego autem plane illud verum nunc video, Thomistam purum esse asinum verum, sive sit Italus sive Garmanus. Et quid aliud fierent, qui non nisi unum Thomam legunt, vorant et in se (quod dicunt) transsubstantiant, cui ut non invideo sanctimoniam a papa sibi datam (quid enim non queat sanctificare Sanctissimus?), de quo incredibili fastu superbiunt, ita suam doctrinam, prorsus inanem spiritus, non dubito quandam irae Dei phialam in terram esse missam, ob quam tamen potissimum est canonisatus, ut, quale esset meritum, talis ei canonisator contingere. Non quod negem illum esse

1) In edit. Jen.: cum adhuc.

sacrum, quamvis revera haeretica doceat, et plane Christi doctrinam vastet, forte imprudens, sed quod doleam, huius autoritate falsos tot generosos animos fidelium Christi pro croceis amplecti stercora, ut Ieremias queritur.

Sed heus, quod bene oblitus fueram, ne existimes hac epistola me denuo redigi in tuam autoritatem, ne forte sanctissimus Vicarius Dei in terris mandet tibi, ut sanguine meo polluas manus tuas, quod dieo, ne et hic Catharinus contradictionem colligat, in qua observanda tam est ingeniosus et acutus, ut asini pene aequet industriam.

Quid igitur faciam tuo Catharino? qui ea me constringit angustia, ut, si omnes meas haereses mihi impositas diluero, quas super arenam maris multiplicat, una autem victus fuero, in totum me damnatum et victum haberi exigat etiam, obsecro, quam Thomistica exactio? Mihi uni mortaliū, immo bestiae, ne unus quidem error ignoscetur, idque a Thomistis Italīs, cum multos errores S. Patribus ignoscat universa ecclesia. Quam anhelat Catharinus ad victoriam? Quanto iustius erat, mihi bestiae et barbaro omnes errores condonari propter unam sententiam eatholicam, et Italum istum heroa et humanissimum hominem potius ea lege teneri, ut uno errore comprehensus totus erroneus haberetur. Tamen ut videat homo Italus, et bestias Germaniae non nihil habere humanitatis, nihil aliud peto, quam ut aequa saltem conditione pugnemus, quando aequi antagonistae esse non possumus. Et mihi Catharinus quoque sit in totum haereticus, si ceteris omnibus dilutis una aliqua per bestiam fuerit convictus. Seio autem me hoc facile impetrare a Catharino, ut qui paratus sit etiam inquis conditionibus pugnare cum tam stulta stolidaque bestia, quo victoriae decus esset spectatius, et quantum videre videor, indignabit etiam bestiae, quae aequam conditionem praesumat cum homine, et tanto homine, scilicet Italo et Thomista, sed sic est ingenium bestiarum, feret hoc pro Italica et Thomistica sua humanitate Catharinus.

Iam ubi constat, unanimi Thomistarum, Scotistarum, Modernorum, Albertistarum sententia (est enim aliqua cauda, in qua vulpes istae convenient) bestias carere libero arbitrio et potentia electiva, in qua prudentiae et universae virtutis ratio subjective et formaliter consistit, feranturque solo naturae ductu et appetitu naturali et cognoscitivo. Natura autem, quia necessitate, non voluntate agit, secundum totum suum posse agit. Dabit et hoc bestiae praeципiti Catharinus, ut nullo ordine feratur, et primo omnium de summa rei certet, hoc est, de papatu, in quo tamen naturae<sup>1)</sup> temeritatem compensabit eventus, seu, ut Aristoteles dicit, fortunae et casus commoditas. Nam hoc agone consummato tota Babylon et farrago Catharinianarum disputationum<sup>2)</sup> aut stabit aut iacebit, cum in hoc pendeant omnia, quae scribit, dicit, facit, agit, vivitque. Sed et mihi hoc in commodum cedet<sup>3)</sup>), ne si humaniter et rationabiliter agerem, mihi etiam sex libri maledici praenascerentur in mores adversarii. Et dicere mihi Catharinus: Tu bestia doctrinam impugnare voluisti, et perdis papyrum cum tempore conviciis et maledictis. Nam quod ego Catharinus homo id feci, causa fuit, quia homo est animal rationale secundum S. Thomam et Aristotelem, et Porphyrium, qui debet rationali via procedere.

Omitto itaque illa de indulgentiis, de Lovaniensibus, de conciliis, et omnia illa mea, quae Catharinus inducit pugnantia. Fateor ipsem, me male de indulgentiis, papa, Romana ecclesia, conciliis, universitatibus, canonibus sensisse in principio, unde et posterioribus libellis omnia revocavi, ut in Captivitate Babylonica et Assertione contra Bullam legere potest, qui volet. Tarde (ut aiunt) venisti, mi Catharine, iam non quaeritur: An sit papa? Ista quaestio, Si est, et operatio prima intellectus iam-dudum finita est. Ad quaesitionem, Quid est? per-

1) In edit. orig.: tu tamen quo naturae. 2) Ibidem deest: disputationum. 3) In ed. Jen.: sed et mihi hoc incommodum cedet.

venimus, et ad operationem secundum intellectus, et conclusum est, papam esse antichristum; sola superest operatio tertia, discursus (si tamen Aegidiista quoque, non tantum Thomista fueris), et hanc speramus propediem finitum iri. Et ignis quidem noster eam feliciter orditus (ut speramus) omnia iura sanctissimi in Christo Patris et Vaccarii Dei in terris exussit tanquam antichristi dogmata. Tarde, inquam, venisti Catharine, tarde, tarde, et nimis vetera commemoras. Tamen ne frustra maledixisse (scripsisse inquam) videare, volo cum cogente ad unum miliare etiam duo alia vadere, et e favilla suscitatam denuo quaestionem tractare tecum, quanto possum brevissime, ne septies bestia fiam, nihil tanto respondens Italo et Thomistae.

Summa primae omnium quaestioneis est, an Christus Matth. 16. Romanam ecclesiam fecerit caput, magistrum, principem, dominam, primam ecclesiarum totius orbis, per ista verba: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam etc.? Omitto ea, quae antea dixi, quibus felicissimo Catharino tantum negotium distinguendi et e proprio capite glossas fingendi dedi, ut me etiam bestiam laborantis hominis misertum sit. Quae si denuo repeterem et redarguerem, magnum mihi volumen nasceretur, cum sciam illius dicta meorum comparatione (modo mediocre ingenium observet) mire ridicula et stulta commenta inveniri. Ad nōve dictum dicendumque venio, quod Catharinus rationabilis, etiam si arborem Porphyrianam cum fructibus vorasset, non observasset.

Christus, quod Catharinus fatetur, primo de petra et ecclesia loquitur. Secundo fatebitur, quod Christus promittat adversus eandem ecclesiam et petram non praevalituras esse portas inferi. Clarane sunt haec, Catharine? Non enim bestia, sed Christus ea dicit. Stet ergo, portas inferi non praevalere adversus neque petram neque ecclesiam.

Portae autem inferi tunc praevalent, quando in peccatum perpellunt. Aut die tu, quid sit portarum inferarum praevalere aliud? Sicut econtra, aedificari

super petram, est in gratia et bonis operibus cre-  
scere, ut dicere possis, hoc esse portas Zion pree-  
valere. Sic 1. Pet. 2. dicit: Vos tanquam lapides  
vivi superaedificamini domus spiritualis; et Ephe. 2:  
In quo et vos coaedificamini in habitaculum Dei in  
spiritu sancto.

Et ne mihi elaboris, esto, fidem informem ha-  
beat papa vel petra tua, vel ecclesia tua, nibilomini-  
nus ei in caritate non fuerit, sub potestate diaboli  
et portis inferi fuerit. Quia Roma. 8. dieit: Qui spi-  
ritum Christi non habet, hic non est eius; et Matth 7:  
Qui fide informi fuerant et miracula fecerant et recte  
docuerant, audiunt sibi diei: Discedite a me omnes  
operarii iniquitatis.

Obsecro te, Catherine, homo Itale, Thomista,  
digneris hic bestiam parumper audire. Concedere  
cogo te per haec dicta, eum, qui sine caritate est,  
sub diabolo esse, et ad Christum non pertinere, ac  
per hoc portas inferi in eum preevaluuisse et domi-  
nari, tanquam in servum peccati. Sicut Christus  
dicit Iohan. 8: Qui facit peccatum, servus est pec-  
cati; suntne etiam haec satis clara? An hic Ori-  
gene, Chrysostomo, aut etiam toto Patrum catalogo  
opus est?

Ultimo id quoque concedis, papam, quem tu  
petram vocas, et aedificatos super hanc petram ei  
subjactos visibili administratione ecclesiam appellas,  
aliquando peccare et pessasse. Nonne concedis?  
Imo si verum fateri voles, non est sceleratior gens  
in terra quam ea, quae papae hodie pertinacissime  
adhaeret, et qui maxime super eum sunt aedificati,  
ac per hoc portis inferi subjici et omnium scele-  
rum servi.

Responde nunc: Ubi est tua verbosissima far-  
rago totius huius disputationis? Da ecclesiam illam,  
da petram, in quam non preevalent portae in-  
feri. Quin das? Audin' Catharine? Non papam  
dabis (scio) neque Papistas; quam ergo dabis?  
Nullam externam ecclesiam, nedum Romanam. Quia  
hanc solam dabis (si Christum audis), quae sine  
peccato est, domina scilicet portarum inferi. Quam-

cunque anim dederis, incertum est, an sit in peccato et sub portis inferi, si Romam dederis, ipsamet testabitur se esse scelerum lernam.

Concludo ergo adversus te demonstrative convictum, verbum Christi Matth. 16. ad nullam personam pertinere, sed ad solam ecclesiam in spiritu aedificatam, super petram, Christum, non super papam nec super Romanam ecclesiam. Quam cito enim non dederis papam sanctum, tam cito non dedisti petram, neque ecclesiam, sed sentinam peccati et satanae synagogam. Cum autem etiam S. Petrus, si praesens esset, non posset<sup>1)</sup> aciri, an sanctus esset, et permaneret sine peccato, ideo nescio est nec ipsum esse petram, sed solum Christum, quem solum sine peccato easse et permanere certissimum est, et cum eo ecclesiam suam sanctam in spiritu.

Revertamur ad conditionis pactum, uno ego te, Catharine, hoc errore comprehendendi, et indissolubili vinculo constrinxii. Quare te haereticum proclamo convictum, et cum tanto tuo libro condemnatum et maledictum. Habes, quod hic mutias, Catharine? Surge, homo Thomista, et contere bestiam hanc maledictam, quae tam subito ad universa tua portenta non solum respondit, sed etiam ea ad nihilum rededit.

Igitur sicut petra iata sine peccato, invisibilis et spiritualis est, sola fide perceptibilis, ita nescio est et ecclesiam sine peccato, invisibilem, et spiritualem, sola fide perceptibilem esse. Oportet enim fundamentum esse cum aedificio eiusdem conditionis, sicut dicimus: Credo ecclesiam sanctam catholicam, at fides est rerum non apparentium. Quare hoc verbum Matth. 16: Tu es Petrus, per dissidiapason a papatu et visibili ecclesia eius diat, imo eam funditus subvertit, et synagogam satanae facit.

Ulterius, si per petram papa, et per ecclesiam aedificatam intelligeretur obediens papae congre-

1) In ed. Jen.: posset.

**gatio , sequitur papam non esse papam , nec ecclesiam esse ecclesiam.** Quod evidenter probo sic , quia petra et ecclesia sine peccatis esse debent , non subiectae portis inferi . At cum nullus in mundo possit esse talis certo et infallibiliter , et tamen certa<sup>1)</sup> debet esse petra , certaque ecclesia , sequitur nullum esse papam , nec ecclesiam .

Cum ergo haec Christi autoritas repugnet papae et ecclesiae papisticae , manifeste patet , Catharini et sui Thomae , et omnium , quos inducit , opinionem esse extreme haereticam . Quia haereticus est , qui Scripturas sanctas alio sensu , quam Spiritus flagitat , exponit . At Catharinus non modo id facit cum Thoma suo haeretico , sed etiam blasphemum sensum eis tribuit , appellans petram hominem peccati , diaboli servum , et ecclesiam synagogam satanae . Hic mihi nolo , Catharine , tua somnia narres , aut Patrum dicta cites et ridicule me redarguas , sicut fecisti , ubi ex filo et textus consequentia probavi non ad solum Petrum dici : Tu es<sup>9</sup>Petrus . Inconstantissime enim loqueris , dum enim non potes resistere Patribus a me inductis , nunc ecclesiae datas claves concedis , nunc soli Petro , iam Petro claves , rursus aliis apostolis usum clavium . Item nunc promissas , nunc datas , tantis scilicet agitatus meis argumentis , ut nullibi queas simplex et certus consistere , ut hac tua inconstantia mihi meam sententiam maxime confirmaris .

Putasne me in tanta disputatione tuis esse velle contentum glossis ? Egone patiar , ut usum clavium , non claves datas tu solus interpreteris , Matth. 18 , ita non admitto , ut nunc ecclesiae datas , nunc Petro soli per ecclesiam , dicas . Unde haec inconstantia ? Quid mihi tua ficta aequivocatio ? satis habeo , quod mea concedis esse bene dicta , et per Scripturas probata . Nihil movet , quod tu plura sine Scriptura concedenda contendis . Aut mea funditus et in totum nega , aut tua funditus inania esse concedes . Non est veritas Christi tam varia et inconstans , quam

---

1) In ed. orig.: certas.

opiniones sunt Thomistarum, una est et simplicissima eius facies. Serva tibi claves sine usu, sufficit nobis datum usum clavium, etiam te distinctore, extorsisse.

Et ut dicam quod res est, non tibi permitto, ut Scripturae plures, quam unum sensum tribuas. Nihil apud me valet, quod toties tentas: Potest etiam sic dici, potest etiam sic intelligi, potest etiam sic responderi, potest literaliter sic dici, potest mystice sic dici. Tolle hoc, potest, mi Catharine, haec omnia sunt argumenta falsitatis, et mera effugia, et plane robora meae sententiae, hinc enim super aristas incedere argueris, et omnia in dubia vertere. Sed sic dicio: Hoc sic, et non aliter intelligi debet, ut afferas unum constantem simplicemque sensum Scripturae, sicut ego facio et feci, hoc est enim theologi, sicut illud Sophistae. Scis enim, quod solo literali sensu pugnandum est, qui et unicrus est per totam Scripturam. Nihil Origenes, nihil Hieronymus, nihil omnes, qui plures sensus dederunt, docent quidem, sed non pugnant.

At dices: Errassene ergo tot Patres confiteberis? Errasse confiteor saepissime, ut homines, et ignosco prudensque declino. Vos autem sicut animalia immunda sine fissa ungula, sine ruminante lingua, omnia glutientes, quod illi Catholici erraverunt, haeretice docetis. Error non facit haereticos, sed defensio et pertinacia erroris. Atque hic unicum tuum fundamentum ruit, qui magis super Patrum dicta, quam super verba Christi niteris, nec alia via eos tueris, quam ut Thomistico more ad miserum aequivocationis effugium recurris, quod tamen de solo cerebro fingis nudissimum et inerme, cum me audiias rationem et Scripturas petere, imo Patrum dicta vera premis et erronea suscitas, bone vir.

Iam quam egregie te ipsum capis in verbo oris tui, qui Petro Matth. 16. promissas, non datas claves asseris? Deinde datas non alia probas virtute, quam quod Christus verax impleverit promissionem. Audi, mi Catharine, non satis est promissionem in Scripturis esse positam, sed necesse est et exhibe-

bitionem in eisdem esse positam. *Nec enim tuis v̄gis figuris et somnis de exhibitione extra Scripturas credetur.* Christus olim promissas Abrahae certe in novo testamento exhibitus est, utrumque autem scriptum, imo exhibitio clarissima scripta quam promissio. *Ubi ergo Petro datas claves probabis?* Nonne, sicut ego probavi, illo verbo Iohannis ultimo, quod v̄s mire torquet et angustat: *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis?* Hunc locum ego pro me adduxi, adduc et tu unum pro te.

Scimus et nos Deum veracem in promissis, sed opus est, locum, personam, tempus exhibitae promissionis, non nostra suspicione, sed illius testimonio nobis certificari, ne haereticis detur occasio cavillandi fidem nostram, et omnia in dubium vocandi. Si enim in Scripturis ista exhibitio non poterit ostendi, in hodiernum usque diem incerti erimus, quando Petrus eam accepit, absit autem, ut nos Christus incertos reliquerit, quia sic fidem ita suspicione humana, non supra petram Dei aedificaret. Atque ita tuis te verbis et hic obstrictum tenee, ut, nisi locum exhibitae promissionis ostenderis, iterum confirmatam habeam sententiam meam. Sciebat enim Christus, futuros vos impios Primatus humani perdimi iactatores, idē praevenit, et exhibitionem talem dedit, quae vos in lutum mergeret, antequam inciperitis aedificare. Non enim tuas volo distinctiones et somnia, quibus totum librum replevisti, sed sanctas Scripturas, quas tu pro hac tua heresi adduces, non nisi ad calendas graecas:

Revertamur autem ad campum victoriae, et ne possis obscuritatem causari, in Syllogismum redigo quae dixi:

Nullum cedens portis inferi est petra,  
Et<sup>1)</sup> omnis peccator cedit portis inferi,  
Ergo Nullus peccator est petra.

1) In ed. Jen. deest.: Et.

Ita:

- Nullum cedens portis inferi est ecclesia supra petram aedificata.  
 Secta papistarum cedit portis inferi,  
**Ergo** Secta papistarum non est ecclesia supra petram aedificata.

Iam subsumo:

- Omnis papa peccans cedit portis inferi.  
 Papa peccat,  
**Ergo** Papa cedit portis inferi.

Ita:

- Omnis ecclesia peccans cedit portis inferi.  
 Ecclesia papae peccat,  
**Ergo** Ecclesia papae cedit portis inferi.

Item:

- Nihil incertum an sit Petra est papa.  
 Et<sup>1)</sup> omnis papa, etiam S. Petrus, incertus est,  
 an sit petra.  
**Ergo** Nullus papa, nec S. Petrus, est papa.

Sic:

- Nihil incertum, an sit aedificatum supra petram est ecclesia.  
 Et<sup>1)</sup> omnis papae secta est incerta, an sit aedificata supra petram.  
**Ergo** Nulla papae secta est ecclesia.

Vides, excellentissime Thomista, et bestiam esse dialecticam? In his omnibus syllogismis quid negabis? Maiores? At haec sunt Christi, petram et ecclesiam aedificantis adversus portas inferi, certe in quoque nos facientis, Matth. 16. Negabis Minores? At haec sunt communis sensus, vulgatae famae, notiori facti et quotidianae experientiae. Quo ibis nunc, Catharine, a spiritu huius bestiae? quo a facie

1) In ed. Jen. deest.: Et.

**eius fugies? Ubi papa tuus? Ubi ecclesia tua? Vis dicam? Audi:**

Papa peccator est minister diaboli.

Ecclesia papae est synagoga satanae.

Christus iustus est rex iustitiae.

Ecclesia Christi est communio Sanctorum.

Ex quibus ultra damnabitur, quidquid statuit, facit et patitur papa, ruunt hic omnia decreta eius et universum regnum eius. Quia stat Christus firmiter: Qui non est mecum, contra me est. Non est conventio Christi et Belial, lucis et tenebrarum. Quid hic, Catharine, dicens? Mitte tuas distinctiones et Scripturis certa, aut, si distinguis, proba distinctionem per Scripturas, et audiemus te.

**Ex quibus infero:**

Quod impiissime abuteris nomine ecclesiae, qui omnia, quae per papam et vos fiunt, ab ecclesia iactatis esse facta. Fatemur et nos ecclesiam recte omnia facere, sed tu non recte facis, qui ecclesiam appellas, quod ecclesiam esse non potes probare, et sub nomine ecclesiae saepius synagogam satanae nobis proponitis, et pro facto ecclesiae factum satanae nos colere cogitis, perditissimi vos satanae ministri. Ecclesiam regit Spiritus sanctus, sed iam probatum est, papam et suam ecclesiam saepius regi spiritu satanae, neque enim in eodem regnante spiritus Christi et spiritus satanae. Noli hic clamare Hussitam, clamor non solvit argumenta, nec allegatio inconvenientis. Dissolve prius obiecta, et tum clama, dissolve autem per Scripturas, non per tuas putridas distinctiones. Atque ut et hic clare agam, in Syllogismum redigo sententiam:

Omnia, quae facit ecclesia, Spiritus sanctus facit.  
 Omnia, quae papa cum suis facit, facit ecclesia,  
 Omnia, quae papa cum suis facit, facit Spiritus sanctus.

Audis, Catharine? Noli Maiores probare, sed Minores, ne frustra, sed utiliter labores. Tunc autem probabis, si papam supra petram aedificatum

portis inferi non subiectum, sine peccato, probaveris, ut ex praedictis didicisti. Donec hoc non probaveris, conclusionem urgere non poteris, sed potius nos liberum arbitrium habemus, Statuta, Canones et omnia papae refutandi et iudicandi, quia suspecta interim erunt, an ex satana vel Spiritu sancto prodeant. Nolo, hic usum longum, multitudinem tecum sentientium invoces. Verbum Christi hic me urget, huic credendum est uni p[ro]ae omnibus Sanctis, etiam angelis. De quo enim angelorum aliquando dixit: Hunc audite? Non facio tibi aut Sanctis tuis iniuriam, si Christum voce Patris et testimonio Spiritus sancti doctorem vere irrefragabilem designatum opposuero. Nec mihi, sed Christo cedis, si cedis, nec mihi, sed Christo resistis, si resistis, si autem Christo resistis, Patri eius promotori resistis.

Gloriamur ergo hic in Domino, et gratias agimus, quia hanc autoritatem Matth. 16. vobis eripuimus. Haec, inquam, autoritas, etiamsi tabescatis et dentibus frematis omnes papistae in unum, evicta triumphataque est. Qua triumphante, papatus vester funditus corruit, inventus nihil aliud fuisse, quam merum mendacium et ludibrium orbis terrarum, vos autem illusores populi Dei, perversores verbi Dei traducimini palam. Et decreta paparum scelerata dogmata antichristi arguuntur manifeste.

O quae voces, o quae literae, o qui cogitatus queant vestra omnia portenta numerare, quae hinc ducuntur? Hoc enim velamine nequitiae vestrae revelato, videre est quandam tartarum mendaciorum, errorum, fraudum, nequitiarum, et prorsus omnium scelerum, quae sub isto tenui huius futilissimi papatus folio absconditis, ut vere papatus aliud esse non possit, quam germanum illud famosi antichristi regnum. Nam hoc est, quod multi hanc abominationem in loco sancto stantem odorati, mirarentur tot monstra ab ista Sede prodire, quae Sanctissimo regnari iactabatur. O infelix papatus, hic iaces, iaces, inquam, hic Leo mortuus, qui totum mundum

antea terrebas rugitu solo, nunc barbam tibi velant etiam catuli et mures.

Ex iis omnia ea confirmata sunt, quae de protestate papae dixi, invito et tabescente Catharino, qui quavis Catharina concitacione non nisi conviciis agit, ut de plaustro loqui putes histrionem, et tandem nihil ostendat, nisi quod aiunt, opes figuli. Te enim per Christum oro, lector, observa, et videbis asinum hunc portantem mysteria, quam ridicule nugetur in iis quatuor vocabulis, Petra, aedificabo, ecclesia, mea. His enim arietibus cum funditus subvertitatem papatum monstrificum istum Romani idioli, ita ut negare non posset, petram ibi significare Christum, seu quod idem est, fidem Christi in spiritu, confagit tamen homo suavis invictusque Thomista ad uniuersum illud Crescbegetum Thomistieae haeresis, quod est arbitraria aequivocatio, fitque inter verba Proteus et Vertumnus quidam, ito nihil nisi verba.

Nec sentit interim stolidum hec caput, indignum Italo et sanguine et nomine, quam nihil probet ista inconstantia et varietas. Si enim mea disputatio uno aliquo sensu vera conceditur, praesertim in spiritu (quod concedit Catharitus), iam plane viei, etiam adversarii accedente caleulo. Et quia nihil asinus ad lyram, ut aiunt, erasse mihi philosophandum est eoram crassum et piteam laborante capite. Si A. disputet cum B. et eo res procedat, ut A. concedat B. optime et in spiritu locutam esse, se vero aliud sensum externum sequi, et tamen hoc ipso facto A. glorietur sese vicesse illamque confitasse, deinde conviciis totum agat triumphum, quid hic spectator iudicabit? An non Baechas, aut Corybantes insanire putabit? Ita mihi Catharinas concedit, petram esse Christum, vero et legitime sensu, sed tamen simul communicari id nominis propter fidem informem etiam Pontifex impio cavillatur. O infelicem papatum, huius miseri rhetoris patrocinio bis accusatum et convictum. Quis eadem opera non etiam communicantur omnia Turcae et diabolo, quando et ipsi fidem habent informem.

Tu egregie disputator, non cogitasti hoc tibi agendum esse in primis, ut mea sententia falsa, et tua sola vera, non autem utraque vera videretur? Hoc enim ego et ago et egi, ut mea sola vera, tua autem falsa probaretur, id quod plane iam de ipso martyre (teste volui dicere) confeci. Si enim mea vera est, et Scripturae sensus unicus et simplex est, tuam certe falsam esse oportet. Deinde ego non agitor sicut Cathariniana arundo ventis variae et aequivocae expositionis. Non dico, potest uno modo sic dici, potest alio modo sic dici, tertio modo sic dicitur. Nam istis modis dicere est Catharinaliter et Thomistraliter dicere, at idem est nihil dicere. Ego unico simplici et recto itinere incedo, regiaque via ingredior, dum tu per devia et praecepsititia misserrime vagaris et collideris. Certe, quando haec unica tua fuit fiducia, quod inventis e capite tuo glossis posses more Thomistico (id est diabolico) Scripturis sanctis vim facere, et in varias lacinias sensuum diserpere, vehementer status in me, et impius in Deum prodis. Nam hic mihi locum aperis in vos sceleratos distinctores et sacrilegos verbi Dei cauponatores invehendi, pleno stomacho, quod e simplicissima Dei veritate nobis quandam legomachiam facitis, ut Apostolus vocat, a quo tamen abstineo, cohibens me ipsum. Nihil enim me aerius urit, quam Scripturae sacrilegium, ut Apostolus appellat, et ut prophetae clamant, fabricationes idolorum ex auro et argento Domini, nec mirum, quando hoc peccatum prae ceteris et ipsum Deum irritare et amaricare testatur Scriptura sancta.

Habeo igitur testimonio Thomisticissimi et Italiensis Catharini hanc meae sententiae confutationem: Quod petra significet Christum; sic enim ego confutandus, et nunc confutatus haereticus decueram, habeoque semper, donec Catharinus e Scriptura probabit, etiam impium Pontificem appellari petram, quod praestabit vir eximius simul atque muta perpererit. Nam etiamsi Patres aliquot S. Petrum nomine petrae appellaverunt, uteusque tolerari potest, propter fidem Petri. Sed quia Scripturis id non

probant, nihil urgent in ista contentione, in qua Scripturis pugnandum est. Et ut dialectico isti insigni, qui meas consequentias irridet, suas etiam ostendam, quam formaliter et materialiter incedant; ubi didicisti, mi Catharine, hanc consequentiam, ut de successore etiam impio dicendum, quod de S. Petro dicunt Patres, et idem de fide informi, quod de formata sentiendum sit? Profer, quaeso, unum e Patribus, qui Romanum Pontificem asserat caput, petram, verticem, principem, magistrum ecclesiarum. Vos, scelerati Sophistae, fictis vestris verbis nos in hos errores traxistis. Pulchra consequentia: Petrus fuit apostolus, ergo et Romanus episcopus est apostolus, Petrus fuit sanctus, ergo Romanus episcopus est sanctus, sed informis, id est, sanctissimus. O vere informis successor, tamen, ut dixi, nihil moveor dictis Patrum sine Scripturis loquentium, in quos tu sic niteris, ut eorum praesidio etiam adversus confessam a te ipso sententiam veram Scripturae insanias et blasphemias.

Nec erubescitis tandem aliquando sceleratissimi vos adulatores idoli istius Romani, quod proprio testimonio convicti estis, nullum locum Scripturae apertum et clarum in tanta re pro vobis stare, nec hunc Matth. 16. vestrae opinioni possitis simpliciter et solide aptare, tantis scilicet aequivocationibus et commentis opus habetis, ut saltem specie tenus pro vobis facere videatur, imo cum non simplicem ei detis et verum sensum adversario concedatis, manifeste contra vos eum facere testes estis vos ipsi, hoc ipso redarguti et convicti, quam impudentibus mendaciis hactenus orbem illuseritis, et vocabulum ecclesiae et petrae merae libidini vestrae servire coegeritis. Non enim id egistis, ut sententiam vestram ex isto loco referretis, sed vestra temeritate praecognitam intrudere moliti estis, et fici huius foliis nuditatem et turpitudinem vestram celare studiatis. Nunc cum res non succedat, et castitas Scripturae vos adulteros non intromittat, et cogamini extra Scripturam stare foris, novam Scripturae faciem et scenicam quandam Bibliam componitis,

qua vestra portenta stabiliatis, appellantes petram hominem impium, ecclesiam homines impios, et in has cloacas Spiritum sanctum incarceratis, qui inerabiles faciat, qui aedificationem, potestatem et obedientiam hominum impiorum statuat<sup>1)</sup>), quasi Christus hoc curarit suo sancto instituto, ut impii regnarent et subiicerentur in ecclesia sua.

Te autem rogo acutissimum dialecticum, qui scias, extra propositum esse dandum exemplum aliud, profer mihi locum Scripturae, in quo idem vocabulum simul significet hominem in totum impium et simul pium ac sanctum, sicut hic insanis in vocabulo Petra, quod Petrum sanctum, et successorem impium simul tibi significat. Ubi didicisti haec sacrilegia et haeretica monstra, nisi in Magistro tuo S. Thoma? Nonne haec agens sic contra me scribis, ac si in sophistica aliqua disputatione certaremus, ubi vobis licet propriis distinctionibus regnare, satis habentes, si non oporteat vos tacere. Ita et hic putasti idem fore vinci et tacere, vincere et dicere. Adeo nihil curasti, ut tua fulcires Scripturis sanctis, apertis et solidis. Ideo et te rident pueri Germaniae, ac iam non laici (quod te male habet), sed et mulieres, quod tantus Magister noster et Italus pro verbis Dei tuas salivas, pituitas et faeces duntaxat obtrudis.

Maledicat itaque Dominus Iesus tuae et Thomae tui maledicæ et blasphemæ temeritati, qua tribuitis homini impio nomen sanctum petrae, et super impietatem aedicatis sanctam ecclesiam Dei. Si enim papa est fide informi (ut tu dicis), certe insanis est pietate, plenus autem impietate, servus peccati, sedes satanae, prævalentque in eum portæ inferi. Et tale tu fundamentum, tale caput, talem petram ecclesiae tribuis, horresco referens horribilia ista. Abominatio et blasphemia est, dicere Christum in vocabulo Petra aliud quippiam quam sanctum et pium voluisse intelligi, cuius enim aures Christia-

1) Vocabulum: statuat, quod in ed. orig. deest, repetitum est ex ed. Jen.

nae haec ferent? Vos etiam finxistis commentum omnium nequissimum illud informis fidei, quo facilius et tutius sacrilegia vestra in Scripturas Dei oeu latrones Moab mitteretis. Nobis autem Paulus dicit: Quae societas lucis et tenebrarum? Quae conventio Christi et Belial? Aut ergo petra solam lucem, aut solas tenebras, id est, solum sanctum, aut solum impium significat, utrumque significare non potest, quia, qui non est mecum, contra me est. Quare Romanus Pontifex si sit impius, petra esse non potest, ac per hoc petra papam significare nunquam potest. Habis quod hic gannias, miser Thomista?

Non ergo feremus has rabidas papistarum et Thomistarum blasphemias, ut idem sit in Scripturis sanctis peccatum et gratia, virtus et vitium, bonus et malus, pius et impius, et impietas sub pietatis nomine sese tueatur et regnet, ne illud Esaiae 5. cum eis audiamus: Vae vobis, qui dicitis malum bonum, bonum malum, ponentes lucem tenebras, et tenebras lucem, ponentes amarum dulce, et dulce amarum. Verum haeresis Thomistica illa est, quae Daniel 8. dicitur impudens facie, et Ierem. 3: Frons meretricis facta est tibi, nolusti erubescere. Qui enim sic frontem perfricuerunt, ut audeant in publico ecclesiae bonum et malum idem facere, et Deum cum diabolo, Christum cum Belial componere, quae reliqua vel fingi poterunt monstrata, quae non audent statuere? I nunc, Catharine infelix, et distingue nobis informia bona et mala, informes Christos et Belial, estoque digne Thomista, hoc est, sacrilegus et monstrificus Scripturae Dei latro.

Iam quam Thomistice et hoc dissolvis, quod dixi per pronomen, Meam, subverti omnia Decreta, cum Christus ibi de tota ecclesia sua loquatur, non tantum de Romana, ut satanica et blasphema Decreta volunt. Quia, inquis, Christus non dicit: Aedificabo ecclesias meas pluraliter, sed ecclesiam meam, ergo Romanam solam voluit aedificari supra petram (id est, papam). Placet dissolutio, ut Catharinissima Romanissimaque, nam hinc sequitur, nullam esse ecclesiam in orbe terrarum supra petram aedificatam,

nisi solam Romanam. Quid ergo vexat idolum illud Romanum omnes ecclesias, si una sola Romana in mundo ecclesia est? Imo iam non licebit ecclesiam catholicam appellare nomine singulari ecclesiam, sicut Scriptura facit, sed solum ecclesias numero plurali.

Eiusdem dexteritatis est, quod, ubi Anacletum fictitium redarguissem, super nomine Cephas, quod saxum significat et ille caput voluisse, dicit Catharinus Anacletum non vocabulum, sed rem aspexisse, quia res scilicet Petrus per Cepham significatus est caput, licet Cephas non significet caput. Quid hic cogitas, optime lector, de Italico isto ingenio? Riderem et ego, nisi tot millia errorum et perditionum nimis seria nobis pestilentes hi intulissent Thomistae, his petitionibus principii et id genus sophisticis ludibriis. Igitur novum hunc juris perditum et Scripturae interceptorem audiamus. Non oportet vocabulorum significata observare, sed qualitates rei significatae, hoc est, ut dialectice dicam: Non subiecta, sed praedicata tantum sunt curanda, ut quando parietem nominas, non parietem, sed album intelligas, etiam in simplicibus terminis extra propositionem. O Italicum et Thomisticum ingenium.

Hac arte forte et illud efficiunt, quod petra significet impium, non quia sit petra, sed quia illud, quod petra eis dicitur, scilicet papa, revera est impius homo. Quid ergo prohibet, quin Cephas iam non solum caput, sed omnia significet, cum eum significet, qui est omnia in omnibus? ut omnia vocabula sint unum vocabulum, et unum vocabulum sit omnia vocabula. Hanc enim latitudinem novam bestiae Germanae ab Italis hominibus hoc seculo discemus. Itaque Cephas est apostolus, caput, princeps apostolorum, impius, ebriosus, escortator, usurarius, tyrannus, impostor, simoniacus, cinaedus, et omnia illa, quae de sanctissimis Christi vicariis cardinalibusque totus celebrat orbis, affirmativa propositione de inesse et universalis in materia naturali.

Sed ne te, lector, enecem huius Itali Thomistae stultissimis Thomistitatibus et Italitatibus, finem hic

faciam, sat habens, quod his absurdissimis, laboriosissimis tamen monstris confitentur sese esse victos, me vero victorem, dum aliud miseri non laborant, quam ut effugiant. Vides enim, ut hic Thomista perpetuo opere aliud non faciat, quam ut distinctiones novas reperiat, pro fuga sua adornanda, nam ut me invaderet etiam, ne in mentem quidem venit, et quomodo posset fugae tam sollicitus? Servet me Dominus Iesus, ne quando ad has distinguendi et effugii quaerendi necessitates adigat adversarius in proelio, tum revera victus ero. Ego adhuc puris et solidis verbis Evangelii nitor, idque eo sensu, quem ipsimet verum esse concedunt.

Alia ergo autoritate probandus est iste papatus impius. Hic locus Matthei non nisi de piis aedicatis in Spiritu sancto loquitur, nec petram nisi Christum habet, nec ecclesiam nisi totam catholicam, eamque sanctam, in qua et ipse Petrus tanquam membrum coaedificatur super eandem petram, in qua omnes Christiani aequantur. De rebus enim sanctis Christus noster loquitur, quas impiis tribui nullo modo licet, ut plane hoc verbum Christi non plus pertineat ad papam quam illud: Beati pauperes spiritu, aut simile, quod communiter omnibus dicitur.

Quare gratias agimus Deo, quod hunc locum toti ecclesiae et omnibus fidelibus aequaliter communem e manibus tyrannicis Thomistarum et papistarum eripuimus, qui eum Romano idolo proprium fecere, sacrilegi tam in ecclesiam catholicam, quam Scripturam sanctam. Ruet enim nunc totum illud abominationis idolum meris mendaciis hactenus erectum, fultum atque defensum. Praesidia eorum obtinemus, arma fortis abstulimus, in quibus confidebat, Goliath decollavimus gladio proprio, et Palestinos non alia tortura torquemus, quam rapina sua. Arcam enim nobis vi abstulerunt, at illa nobis nihil agentibus percussit eos in posteriora, sempternumque opprobrium dedit illis, cecidit, ac foris iacet pronus Dagon\*) istorum. Idolum, inquam, De-

\*) 1. Sam. 5. Ps. 78.

cretorum, hominum studiis paratum. Mures ebulliunt, et prominentes extales eorum putrescant, revealatis cogitationibus, et doctrinis istis impietatis eorum graveolentibus in toto orbe. Unum negotium habent miseri Gethaei, ut contra haec sibi sellas pelliceas faciant. Sic enim et Catharinus pellifex et sellifex hoc libro non nisi infelix pellificium et sellificium vanae defensionis, excusationis, consolacionis pro sanctissimo idolo et doctrinis eius laborat. Sed instat manus Domini dura super eos, non cessatura, donec nobis arcam remittant illaesam cum anis et muribus aureis, per confessionem ignominiae impietatis et mendaciorum suorum.

Dices autem: Si ecclesia tota est in spiritu, et res omnino spiritualis, nemo ergo nosse poterit, ubi sit ulla eius pars in toto orbe, quod vehementer absurdum est. Nam ideo papam asserimus, ut certo loco ecclesiam inveniri liceat. Alioqui quid docet Christus \*), oves pascere, et Paulus ecclesiam regere, et Petrus gregem Christi pascere, si nusquam in orbis certis poterunt locis inveniri habitantes corporaliter fideles? Quis enim spiritibus praedicet? aut quis spiritus nobis praedicat? Corpus ergo et locum necessario habebit ecclesia, deinde inter corpora et loca aliquem primum locum et primum corpus.

Respondeo: Quanquam ecclesia in carne vivat, tamen non secundum carnem vivit, ut Paulus dicit Gal. 1. et 2. Corinth. 10.<sup>1)</sup> Ita in loco, rebus operibusque mundi versatur, sed non secundum haec aestimatur. Christus enim omnem locum tollit, dum dicit: \*\*): Regnum Dei non venit cum observatione, neque dicent, hic aut hic est. Et ecce regnum Dei intra vos est. Et Paulus omne corpus tollit, dum dicit \*\*\*): Non est personarum acceptio apud Deum. Sicut enim ecclesia sine esca et potu non est in hac vita, et tamen regnum Dei non est esca

1) In ed. orig.: et Corin. 1.

\* ) Iohan. 21. Acto. 20. 1. Pet. 5. \*\*) Luc. 17.  
\*\*\* ) Galat. 2.

et potus secundum Paulum, ita sine loco et corpore non est ecclesia, et tamen corpus et locus non sunt ecclesia, neque ad eam pertinent. Sicut ergo non est necesse, certum panem, certum potum, certam vestem esse ecclesiae et fidelibus omnibus, licet sine pane, sine potu, sine veste non queant vivere in hoc seculo, sed omnia sunt libera et indifferentia; ita non est necesse certum locum, certamque personam habere, licet sine loco personaque esse non queat. Sed omnia sunt indifferentia et libera, omnis locus Christiano quadrat, et nullus locus Christiano necessarius est, omnis persona pascere eum potest, et nulla certa persona necessaria est, quae pascat. Libertas enim spiritus hic regnat, quae facit omnia indifferentia, nulla necessaria, quaecunque corporalia et terrena sunt.

Et quid hoc mirum? cum ad hoc, ut sis homo, corporaliter nullo loco certo, nulla certa persona indiges, sed omnibus locis, omnibus personis homo esse potes. Imo, quae res mundi necessario alii adhaeret et alligatur, ac non potius, libere et differenter se quaelibet ad quamlibet habet? ut libertate spiritus plena appareat tota creatura, sicut canimus: Pleni sunt coeli et terra gloria tua. Quis ergo furor papistarum impiissimorum, ut ecclesiam Dei, quae omnium maxime libera est, loco suo et personae suae, certis et necessariis alligent, ut Christianum esse negent, qui non hunc papam, etiam impium, hoc loco habitantem adorarit? Nec iuvet quenquam, si quemlibet pastorem differenter quolibet loco habuerit. Haec est illa abominatio stans in loco sancto et operatio erroris. Si enim locus et persona necessaria sunt ad salutem, sequens erit, ut, qui<sup>1)</sup> locum et personam eiusmodi habent et colunt, salvi et sancti sint. Nam in his consequentia a particulari optime valet, cum posterioristicis constet propositionibus (cogor enim et meam dialecticam ostentare istis admirandis dialecticis): impos-

1) In edit. orig. deest: qui.

**sibile est enim, ut, qui unum necessarium ad salutem habet, non etiam omnia necessaria simul ad salutem habeat, et impossibile est, ut, qui unum non habet, aliquod ad salutem necessarium habeat. Qued facillimum est inductive probare. Sed de hoc alias.**

Quo ergo signo agnoscam ecclesiam? Oportet enim aliquod visibile signum dari, quo congregemur in unum ad audiendum verbum Dei. Respondeo: **Signum necessarium est, quod et habemus, baptisma scilicet, panem, et omnium potissimum Evangelium. Tria haec sunt Christianorum symbola, tesserae et characteres.** Ubi enim baptisma et panem et Evangelium esse videris, quocunque loco, quibuscumque personis, ibi ecclesiam esse non dubites. In his enim signis vult nos Christus concordare, ut Ephes. 4. dicit: Una fides, unum baptisma, unus Dominus. Ubi idem Evangelium est, ibi eadem fides, eadem spes, eadem caritas, idem spiritus est, et revera omnia eadem. Haec est unitas spiritus, non loci, non personae, non rerum, non corporum, de qua servanda Paulus non praecepit esse sollicitos. Ubi vero Evangelium non esse videris (sicut in synagoga papistarum et Thomistarum videmus), ibi non dubites ecclesiam non esse, etiamsi baptisent et vescantur de altari, nisi parvulos et simplices exceperis, sed Babylonem ibi esse scias plenam lamiis, pilosis ululis, onocrotalis, aliisque monstris, id est, Magistris nostris eximiis refertam, Evangelium enim praepane et baptismo unicum, certissimum, et nobilissimum ecclesiae symbolum est, cum per solum Evangelium concipiatur, formetur, alatur, generetur, educetur, pascatur, vestiatur, ornetur, roboretur, armetur, servetur, breviter, tota vita et substantia ecclesiae est in verbo Dei, sicut Christus dicit: In omni verbo, quod procedit de ore Dei, vivit homo.

Non de Evangelio scripto, sed vocali loquor, ne de quavis concione, quae in templis de suggestu declamatur, sed de germano et genuino verbo, quod fidem Christi veram, non informem et Thomisticam doceat, quod per papam et papistas extinctum et

suffocatum per orbem totum conticuit. Ideo enim Christus nihil tanta instantia exegit ab apostolis, quam ut evangelisarent. Sic a Petro in persona omnium pastorum exegit, ut pasceret oves, id est, Evangelium doceret viva voce. Quod verbum Catharinus vere Catharinaliter exponit non de Evangelio, sed de potestate dominante sine Evangelio, iterum faciens<sup>1)</sup> e simplici sensu verborum Christi quotuplicem visum ei fuerit, quia sciebat evangelisandi significationem (quae sola in eo verbo est) non posse convenire tot occupationibus mundi oppresso Pontifici, ideo fingenda fuit alia significatio de regimine dominante, sicut 2. Pet. 2. praedixit, et fictis verbis<sup>2)</sup> in avaritia de vobis negotiabuntur. De qua re nunc supersedeo, abunde alias tractata.

Contemnenda ergo sunt papistarum illa figura, quod aliud sit iurisdictionis<sup>3)</sup>, aliud fraternae caritatis officium. Evangelium et ecclesia ne sciunt iurisdictiones, quae sunt non nisi hominum tyrannicae inventiones. Solam scit caritatem et servitutem, non potestatem et tyrannidem. Ideo qui Evangelium docet, ille papa est, Petri successor; qui non docet, Iudas est, Christi traditor. Nihil enim aliud commentis iurisdictionis agit satanas, quam ut tyrannis illis impunitatem peccandi, et licentiam autoritatemque praebeat extingueendi Evangelii. Ipsi enim ne cogitant quidem evangelisare, et tamen alios non sinunt evangelisare, ut optime Christus de eis dixerit\*): Vos non introistis, et introeuntes prohibuistis, Vae illis.

Ista signa, praesertim Evangelii, figurata esse videntur olim in templo Salomonis, ubi duo capita vectium, quibus arca portabatur, foris prominebant ante oraculum, significante spiritu, non nisi vocali et publica voce Evangelii sciri, ubi sit ecclesia et mysterium regni coelorum. Ut enim vectium capitibus velut indiciis arca etiam abscondita in sancto

1) In ed. orig.: facient. 2) Ibid.: a fictis verbis.  
 3) In edit. orig. hic et alibi: iurisdictionis, iurisdictiones etc.  
 \*) Matth. 23.

sanctorum credebatur praesens adesse, ita ecclesiam nemo videt, sed solum credit per signum verbi, quod impossibile est sonare, nisi in ecclesia per spiritum sanctum. Inde ecclesia Psal. 9. vocatur Almuth, abscondita. Et articulus fidei, credens ecclesiam sanctam catholicam, confitetur eam nusquam nunquam apparere, aufertque ab eo omnem locum et personam, sicut et Paulus Gal. 5. dicit: In Christo Iesu non est masculus aut femina, barbarus aut Graecus, liber aut servus, Iudeus aut gentilis, sed omnes vos unum estis in Christo Iesu. Sic rete apostolorum trahit pisces in aquis, non ad aquas, sed ad littus ex aquis, cum non hoc agat piscator, ut pisces in aqua sint, hoc enim natura eorum iam fecit, sed ut ex aqua trahantur. Ita Christus per vocale verbum e rebus, locis et corporibus trahit Christianos non in res, loca et corpora, in quibus iam sua natura consistunt. Credo istis argumentis iam satis fidem factam pio cordi, et papistarum insaniam satis notam, qua ecclesiam Dei de intus rapere, et in locis ac personis prostituere moliuntur.

Ego tamen non nego papisticam ecclesiam, neque potentiam eius, cum in Scripturis, novi praesertim Testamenti, de nulla re (excepto Christo) tantum habeamus testimonium, nec parum in veteri. Et cur non pergam in gratiam Catharini mei, et in obsequium sanctissimi in Christo papae, vicarii Dei, copiosis et solidis Scripturae testimentiis eum principatum ostendere, et plane os oppilare omnium, qui negant eum divinis literis probari; probabo ergo fortissime. Et primus mihi prodeat Daniel, dicens ca. 8. ad verbum ex Hebraeo:

Et post regnum illorum, obscurantibus eos praevaricationibus, stabit rex potens faciebus, et intelligens propositionum. Et roborabitur efficacia sua, et non in efficacia sua et mirabilia corrumptet, et prosperabitur et faciet, et corrumpet robusta, et populum Sanctorum, et ad sensum suum erit. Et prosperabitur do-

**lus in manu eis, et in corde suo magnificabitur, et in successu corruptum pet multos. Et adversus principem principum stabit, et sine manu conteretur.**

Primum illi sunt nequaquam audiendi, qui hunc et similes prophetarum locos intelligunt de una aliqua persona sola, ignorantes, quod prophetarum mos est, totius alicuius regni corpus significare per unam personam. Hinc enim et antichristum, quem Paulus\*) hominem peccati et filium perditionis appellat, perperam uni personae aptant, cum ille totum corpus et chaos hominum impiorum, totamque successionem regnantum velit intelligi antichristum esse. Sic enim aries Persarum regnum, hircus Graecorum regnum Daniel 8. significat.

Cum autem dicat, post finem quatuor regnum, quorum ultimum est Romanum, ferro potens, statuum hunc regem, plane illud tangit, quod papae tyrannis mox coepit, inclinante imperio Romano. Sed et de Romano imperio, et in Romano imperio nata est, eique in suo loco successit, ut ex omnibus historiis liquet, et praesens experientia monstrat. Quod Apostolus praedixit 2. Thess. 2., quod ille, qui tenebat tunc, teneret, donec de medio fieret, et tunc revelaretur iniquus ille etc. Translatum est autem ad Germanos Romani imperii vocabulum, cum res iam nulla imperii amplius esset, tamen ea occasio erat, qua elevaretur homo ille super omnes reges, super omnes episcopos, super coelum et terram, et sic firmaretur regnum in manu eius, effecto etiam in hoc mendacium diplomate, non tam mendaci quam stolidissimo, de donatione Constantini.

Obscurantibus eos transgressionibus dicit, quod Hieronymus dixit: Cum creverint iniquitates, manifeste docens regnum hoc furoris Dei esse, propter peccata venturum. Et Paulus eadem causa introducit filium illum perditionis, dicens: Caritatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent; ideo mittet

\*) 2. Thess. 2.

illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, et iudicentur omnes, qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati. Satis Apostolus iis verbis explicat, quales sint illae iniquitates seu transgressiones. Quas et Daniel Hebraice Peschaim insigni proprietate et emphasi vocat, quae proprie praevericatio, transgressio, discessio fidei est. Sic 4. Reg. 1. praevericatus est Moab ab Israel. Et Esaiæ 1: Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem praevericati sunt a me. Sicut et Psalm. 5. dicitur: Secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos. Et Paulus hoc loco abundans dicit, eos dilectionem veritatis non recepturos, item veritati non credituros, credituros autem mendacio, omnino vitium doctrinarum, opinionum, fidei et apostasiae significans, sicut et praedixit, nisi primum venerit discessio. Et 1. Timoth. 4: Spiritus manifeste dicit: In novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris etc. Et iterum: A veritate auditum avertent. Veritatem enim hoc loco suo more appellat fidem Christi, quod et Hebraea lingua facit, distinguens veritatem per antithesin ab hypocrisi et specie pietatis, sicut Ephe. 4: Veritatem autem facientes crescamus in illum. Et iterum: Induite hominem novum, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis, utique iustitiam et sanctitatem vanitatis et speciosae superstitionis reprobans.

Omnino igitur Peschaim Daniel vocat non quae libet peccata, sed speciosa illa, quae adversus veritatem et fidem pugnant, id est, qualia sunt iustitiae operum, superstitiones, ceremoniae, per quas a fide, quae sola vere iustificat et sanctificat, disceditur, sicut Paulus Coloss. 3. et multis aliis locis praemonet. Et hoc indicat, quod eos caritatem veritatis non recepturos praedicit, id est, non diligent veritatem, quae est in fide, sed cum filiis Israel nau-seabunt super cibo isto levissimo, et carnes concupiscent, id est, ad fabulas et humanas traditiones convertentur. Quare has iniquitates prorsus ad nullos priscos haereticos referre possumus, sed ad

solas traditiones hominum et iustitias impias. Nam haeretici prisci in Scripturas sanctis certabant. Hic autem rex extra Scripturas suis doctrinis regnabit. Ideo Daniel dicit, quod obscurabunt eos praevicationes, tota autem Scriptura, praesertim Paulus, caecitatem, tenebras, ignorantiam non tribuit, nisi praesumptionibus impiis propriae iustitiae et operum, ut notum est legenti eius Epistolas. Et Christus ideo se lucem appellat, quod fides in eum illuminet et iustificet omnes.

Claret ergo hunc regem fore post Christum praedicatum, et adversus illuminationem Evangelii, quo illuminatus est mundus. Obscurari enim praevicationibus arguit eos fuisse illuminatos, quod regnis illis ante Christum non convenit, ut quae nunquam obscurata sunt, quia nunquam illuminata, nec praevericata, quia nunquam recte ambulaverunt; sed de eis temporibus intelligitur, quibus et Christus abominationem praedixit eisdem pene verbis, dicens \*): Quoniam abundabit iniquitas, refrigerescet caritas multorum. Et Paulus \*\*): Ut iudicentur omnes, qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati, et 2. Petr. 2. gravissimis verbis redditum ad vomitum arguit in eis, qui in novissimis temporibus erunt, fere unus omnium exponit, quae sit illa iniquitas, quae abundabit, et qua obscurabuntur, dicens: Fuerunt autem et pseudoprophetae in populo, sicut et in vobis erunt, falsi doctores, qui iuxta introducent sectas perditionis (pene dixisset filium perditionis), etiam Dominum, qui eos mercatus est, abnegantes, adducentes sibi ipsis celerem perditionem. Et multi sequentur eorum perditiones, per quos via veritatis blasphemabitur, et in avaritia per factos sermones vos cauponabuntur. Prorsus hic Petrus Magisterium, episcopatus, et ecclesiasticam, ut vocant, administrationem tangit, et hoc malum ex eorum ministerio proventurum monstrat, qui loco Dei sedent, et populos regere in verbo debent. Igi-

---

\* ) Matth. 24. \*\* ) 2. Thess. 2.

tur principes et capita ecclesiarum habemus horum malorum autores.

Haec autem est plaga irae Dei, mittere operationes erroris et pseudoprophetas. Nam misericordiae flagellum est, pestem, gladium, famem, aliaque corporalia mala inferre, at privare verbo salutis et mittere venenum erroris, hoc ultimum est irae Dei malum. Poterat de Turca videri locutus Daniel, in cuius imperio obscuraverunt populos iniquitates, nisi de eo principatu nos Petrus doceret intelligere, qui in populo Dei geritur, et de iis, qui loco Doctorum et episcoporum sedent, sicut et Daniel de eisdem sese loqui infra ostendet, quales erant in antiquo populo falsi prophetae. Haec enim ad Turcam non pertinent, qui abiepto baptismate et Evangelio iam populus Dei non est nec habetur, sicuti habentur, qui episcopos habent in hac parte, sit ergo hoc primo positum:

Hunc regem fore magnum, quantus vel rex Persarum vel Graecorum, vel Romanorum, deinde regnaturum in doctrina hominum, adversus illuminationem Evangelii in populo Christi.

Pro ingressu visionis huius verba Petri videamus. Quis enim has iniquitates non videt in Romanae ecclesiae pastores ad unguem quadrare? Quibus loqueretur Petrus, nisi suis Romanis, apud quos sui libri recepti, et sua autoritas maxime valet? Nonne Moses et prophetae suo populo locuti sunt? Sicut Paulus dicit Rom. 3: Scimus, quoniam quaecunque lex loquitur, iis qui in lege sunt loquitur. Erunt, inquit, in vobis. Quibus vobis? nisi qui Petrum audiunt et agnoscent. Nos ergo, qui sub Romana Babylone sumus, ea verba tangunt, in nobis impleri oportet, quae Daniel, Christus, Petrus, Paulus, Iudas, Iohannes in Apoc. praedixerunt.

Falsos Doctores nonne iam multis annis patimur? qui exstincto Evangelio suas traditiones nos docent. Universi episcopi, pastores, theologi notati sunt hic egregie, quorum omnium una insania est, decreta Romani Pontificis exaltare et hominibus inculcare. Quam vero emphaticis et plenis verbis

dicit: Iuxta introducent, Graece enim est παρεισ-  
 ἀξονσιν. Quia iuxta doctrinam pietatis, quam  
 simulant, impietatem introducent, occultis acilicet  
 fallaciis, cum Evangelio simul sua ingerentes. Non  
 enim Evangelium negabunt, sed iuxta Evangelii verba  
 suis additis et inventis tum glossis, tum statutis,  
 paulatim et insensibiliter a regia fidei via abducent,  
 in sectas operum, quibus perdent et corruptent  
 Evangelium, ut sit tandem prorsus inutile ad docen-  
 dam fidem. Sic olim prophetae nomen Domini non  
 negabant, -imo in nomine Domini veniebant. Christus Matth. 24. eos sic pingit: Surgent pseudoprophetae et Pseudochristi, et seducent multos, multi  
 enim venient in nomine meo dicentes: Ego sum  
 Christus. Et iterum: Si dixerint: Hic est Christus  
 aut illuc, nolite credere. Quid est hic et illuc nisi  
 sectae perditionis? Quid perditio ista, nisi vastitas  
 fidei et Evangelii? Sic et Paulus Ephes. 4. has sec-  
 tarum et operum doctrinas appellat μεθοδελαν τῆς  
 πλάνης, id est, circumventionem erroris, seu insidio-  
 sum aggressum ad decipiendum, quod decepturi im-  
 ppii illi populum adoriantur insidiosis concionibus  
 per verba Dei, vel in suum sensum torta vel iuxta  
 ea, propriis doctrinis ceu scandalis in via positis,  
 quales mulier illa Proverb. 9. sedens in alto urbis  
 loco figurat.

Et Paulus Rom. ulti. dicit: Observate eos, qui  
 dissidia et offendicula faciunt, iuxta doctrinam, quam  
 vos didicistis. Quid dissidia sunt, nisi quas Petrus  
 sectas et Christus hic et illuc vocant? Quid offendicula  
 nisi quam Petrus perditionem, et Christus se-  
 ductionem vocat? Quid iuxta doctrinam, nisi quod  
 Petrus iuxta inductionem, Christus<sup>1)</sup> in nomine  
 meo vocat? Seilicet tam propriis verbis praedicta  
 est ea vastitas falsiloquorum, quod viam Christi non  
 tollunt, doctrinam Evangelii non negant (si speciem  
 spectes), offendicula tamen et dissidia iuxta ponunt,  
 quibus sensim universam viam Domini et Evange-

1) In ed. Jen.: et Christus.

lium vastant et perdunt, nomine tenus et titulo tenus retinentes. Haec omnia nonne impleta videmus, dum tot sectis operum et religionum, extremis furiiis sibimet dissidentibus et pugnantibus, scatet Romana ecclesia per orbem, exstincta per has unica illa, quae communis est fidei et caritatis via? Quid enim simulant his sectis, nisi summam pietatem? Nonne has vias iactamus ad coelum? Nonne hic non gloria fidei, sed operum meritis niti docemur, adeo ut etiam vendere merita aliis inceperimus? At nonne fides et Evangelium perditur et vastatur? Non ergo de haereticis haec intelligenda sunt<sup>1</sup>), sed de episcopis, pastoribus, religiosisque, infinita sectarum et operum varietate, se ipsos cum populis falsa spe et specie perdentibus, dum nihil minus quam fidem docent, suis opusculis inhaerentes, caeci caecorum duces.

Quid autem quod dicit: Abnegantes Dominum, non simpliciter, sed qui eos mercatus est? Absque dubio Christum praedicit ab illis negandum in re iustificationis. Non quod palam eum negent, alioqui non essent falsi doctores, nec iuxta veritatis doctrinam sectas perditionis introducentes, sed servatis titulis et nominibus per suas sectas, non per fidem illius salvi fieri volunt. Hoc enim Christus fecit, suo nos sanguine mercatus, ut per fidem in ipso iustificemur. Hoc autem facit infinita religionum, operum, sectarum varietas, ut nostris studiis Deo satisfaciamus, et regnum Dei mereamur. Quas sectas omnes papa suis confirmationibus, ut sanctos ordines, et salutares vivendi rationes, speciosos et nocentiores facit<sup>2</sup>), dum per ipsum fiducia illarum statuitur. Rursus ab illis dilectis filiis ipse sanctissimus Pater in tyrannide sua felicissime roboratur, et mutuum muli seabunt. Sic dum verbis confitentur, factis

1) In ed. orig. desunt verba: haec intelligenda sunt; repetita hic sunt ex ed. Jen. 2) In ed. Jen.: ut sanctos ordines, speciosas et salutares vivendi rationes, per hoc nocentiores facit.

negant Dominum esse Christum, ex quo nobis Mosen quendam fecerunt, cum ille fuso sanguine suo non in hoc mercatus sit, ut solum doceat bene vivere, sed ipse vivat et regnet in nobis, sitque Dominus noster operans in nobis omnia opera nostra, quod fit per solam fidem in eum. At qui nunc Evangelium optime docent, Magistrum seu ministrum nostrum Christum faciunt, qui foris manens doceat bona, non intus dominetur operans bona.

Sed bene, quod celerem super se inducent perditionem, quia abbreviabuntur dies illi, alioqui non fieret salva omnis caro. Id quod nunc fore prope diem speramus. Multi autem sequentur eorum perniciem, indicat paucos servari ab eorum perditione, unde et Christus Matth. 24. consulit, ut fugiant ad montes, et non revertantur domum. Et Paulus periculosa vocat tempora propter hanc speciem pietatis. At dicunt illi: bona sunt statuta, sancti viri ea tradiderunt, Augustinus, Benedictus, Bernhardus, Franciscus, Dominicus et similes. Respondeo: Hoc est, quod volunt Christus et apostoli Petrus et Paulus, quod opera sint similia traditis in Evangelio. Hoc enim vocant, iuxta doctrinam et iuxta introductionem, quod exempla operum e Patribus sola capiunt, fidem non capiunt. Ita contingit eis, ut ea, quae Patres vel errantes condiderunt, (quia et electi hic in errorem ducendi praedicuntur) ipsi insensati irruunt, et errorem vel extremam speciem amplectuntur pro via bona, et sic ab Evangelio et fide insensibili fallacia abducuntur, praesertim ubi accedens pontificis Rom. autoritas eas vias approbat et fiduciam illarum confirmat, ac iam leges necessarias ex eis facit, quas Patres non nisi libertate spiritus et condiderunt et servaverunt, neminem illis perpetuo alligantes, aut si hoc fecerunt, sine dubio errantes pro humana fragilitate.

Per quos via veritatis blasphemabitur. Quae est illa via veritatis? Nonne quae opponitur speciei et hypocrisi operum? Neque enim apostoli ullam religionis sectam instituerunt, sed solam fidei Christianae viam omnibus communem tradiderunt. Cre-

dere ergo in Christum veritatis via est. Qui autem blasphemantes? utique iidem, qui Dominum negant. Nonne, qui autore Romano pontifice sua studia iactant, suas sectas praedicant, suos Ordines laudant, ut sanctos, rectos, salutares, auferunt viae veritatis suam laudem et gloriam, ut tribuant eandem suis Ordinibus? Nonne sic invaluit illa blasphemia? ut solus clerus, praesertim religiosi, pro Christianis habeantur? alii vero seculares et mundani aperte etiam nominentur, nec nisi pro vulgo extra viam salutis habeantur. Et qui religionem ingreditur, e mundo, e seculo ire iactatur et creditur, denique persuasum est, volentem salvari religionem debere ingredi.

An non est hoc viam veritatis blasphemare? Nonne<sup>1)</sup> est hoc Christum hic et illic docere? Nonne hic fidei via contemnitur et deseritur, et eius loco secta et operum superstitione suscipitur? Nonne hic necesse est perire fiduciam in Christo, et niti velle in operibus? Nonne tales hypocritae sic in orbe fulgent et honorati sunt, ut simplices in fide Christiani pene lutum platearum prae illis habeantur?

Sed amplius, si quis insurgeret et vias istas hominum electitias, seu, ut Apostolus vocat, Coloss. 2. ἐθελοθρησκειας, id est, arbitrariorum religiones, reprehenderet, doceretque eas esse vias scandalorum, et ad perdendam fidem, ad evacuandum Evangelium, ad seducendas animas a papa confirmari, et ab ipsis iactari, esse vero solam fidem Christianorum unicam salutis viam, quid putas huic facerent? Nonne sexcenties haereticum, milies antichristum, satanam, diabolum, schismaticum, erroneum clamarent<sup>2)</sup>? Breviter nec odii, nec supplicii, nec blasphemiae satis ulli fuerit, in hunc pessimum hostem ecclesiae, temerarium violatorem Patrum, pestilentialissimum seductorem populi. At hoc est, quod hic Petrus<sup>\*</sup>) dicit: Per quos via veritatis blasphemata.

1) In ed. orig.: non. 2) Ibidem deest: clamarent; repetitum est ex edit. Jen.

\* ) 2. Pet. 2.

bitar. Quare? Quia via vanitatis eorum laudatur, sicut Psalm. 10. dicit: Quoniam laudatur impius in desideriis animae suae, et iniquus applaudens sibi blasphemavit Dominum. Quam strenue ergo hanc prophetiam hodie implet papistica ista ecclesia, quae consummat omnia, quae scripta sunt in prophetis de dolosis, falsis, mendacibus prophetis, magistris, pastoribus, iustitiariis, quorum infinita sunt nomina, ad finem enim mundi oportuit eos abundantius regnare.

Et in avaritia fictis verbis vos cauponabuntur \*), hoc tam clarum est fieri per Bullas, Indulta, Decreta, Stationarios, Quaestores, Terminarios, Sacrificulos, ut iam glossa non indigeat. Quid enim est hodie totius ferme cleri ministerium, nisi avaritia? idque non nisi fictis verbis, non tantum praetexta specie pietatis, sed verbis Dei adulteratis. Omnes enim abutuntur his verbis: Deus, Christus, Spiritus, ecclesia, iustitia, veritas, opus bonum, meritum. Non enim fidei, sed suis studiis ea aptant, ut longe aliud iam populus per haec intelligat, quam Scriptura habet. Fictum est enim, quidquid praedicant, quia fidem non praedicant. Si enim fidem praedicarent, statim sectae eorum evanescerent. Nunc autem captum populum dementant illusionibus istis speciosissimis, et spoliant omnibus rebus suis, ipsi interim saturi, otiosi, divites, potentes, honorati, gloriosi, et tamen sancti et religiosi, serviente his monstris eorum sancto nomine Dei.

Sed ad Danielem \*\*) aliquando veniamus, plura de hoc abominabili regno audituri, satis haec pro prooemio. Mirabile autem et monstrosum regnum nobis proponit, quod prorsus cum nullo regnum, quae a seculo fuerunt, neque erunt, conveniat, quod novis et inauditis armis et viribus valet, novas et inauditae res gerit, plane omnia nova et inaudita sunt. Dicit ergo:

\*) 2. Pet. 2. \*\*) Dan. 8.

**Stabit Rex potens faciebus.**

Hieronymus transtulit<sup>1)</sup>: impudens facie, sed Hebraeus dicit<sup>2)</sup>, oz panim, potens facierum. Stabit autem, non unam personam, sed totum regnum et successum regum, nec breve tempus regni indicat. Sie dicit Christus<sup>\*)</sup> Abominationem in loco sancto stantem, id est, firmam, stabilem, multis adhaerentibus roboratam. Et Paulus<sup>\*\*) 2. Thess.</sup> filium illum perditionis non transire, sed sedere facit in templo Dei.

Mira vero potentia huius regis monstrosi, qui non cornibus, neque unguis, nec ferro, nec armis, sed faciebus potens est, ceteris omnibus dissimilis nimio. Nec dicit: Potens facie, sed faciebus multis. Quo fit, ut haec prophetia non queat in Turcam quadrare, nec ulli regno, quod vi et armis patratur. Quae enim eiusmodi sunt, per dentes, cornua, unguis figurantur. Nec est regnum Christi, quod prorsus sine facie in spiritu consistit, et cornu spirituali pugnat, quod est verbum Dei. Ita regnum istud erit neque spirituale neque seculare, nec spiritualibus nec temporalibus armis partum. Quibus ergo? faciebus, id est, externa specie, apparentia, pompa, hoc est, ut uno verbo dicam, superstitionibus, ritibus, ceremoniis, quae ad faciem expounduntur, in vestibus, cibis, personis, domibus, gestibus et similibus. Inter omnes enim facies seu apparentias supersticio et hypocrisis, quae est pietatis species et religionis facies, potentissima, gratissima ideoque nocentissima est. Non sic trahunt, capiunt, tenent species profanae, sive sint puellarum, iuvenum, opum, amicorum, ludorum, et quarumcunque rerum; at sacrae, quia divina simulant, et aeternarum rerum praferunt indicia, etiam sapientissimos, sanctissimos, potentissimos atque adeo electos etiam capiunt et fallunt.

1) In ed. Jen.: recte transtulit. 2) Ibidem: Hebraeum sonat (quod arripio) oz panim.

\*) Matth. 24. \*\*) 2. Thess. 2.

Perspicuum ergo est, hunc regem fore antichristum, id est, adversarium Christo et regno eius. Christus enim rex est, potens veritate, vehementer adversarius faciebus et speciebus, ut videmus in Evangelio. Rursus iste rex, potens faciebus, vehementer adversarius veritati. Proinde non sine causa apostoli Petrus et Paulus nobis hoc vocabulum, Veritas, toties inculcant, et a facie<sup>1)</sup> deterrent. Sic enim praedixit Paulus 2. Timoth. 3. hunc locum exponens: Erunt homines se ipsos amantes etc. Sequitur: Habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem eius abnegantes.

Videamus autem nunc papae regnum, et primo faciem personarum. Dic, si potes, quod imperium unquam tales ac tantos habuit personatus? Ipsum papam primum intuere triplici corona superbum, cum incredibili apparatu et strepitu pompa et familiae. Deinde Cardinalium pompam et opes, et hos non unius personatus et faciei, regibus enim pares sese facit<sup>2)</sup> hoc vulgus ignavissimum hominum. Post haec Patriarchas, Primates, Archiepiscopos, Episcopos, Suffraganeos, Vicarios, Praepositos, Decanos, Canonicos, Vicarios, Officiales, Scribas, et quis faecem illam totam numeret? Iam solas monachorum omnium facies nemo facile numerarit. At haec sunt, in quibus iactatur ecclesiae status et salus consistere. Neque de aliis rebus sacratissima illa iura papae sanctissimi tractant, cum sine his Christus et apostoli ecclesiam solida veritate quam optime rexerint, nec illorum in ecclesia et verbo Dei ullus prorsus est usus. Intelligis, quid sit potens rex faciebus? Simul credo, intelligis, quid sit abominatio in loco sancto stans, si modo speciem horum et veritatem apostolorum contuleris.

Et Hebraeum quidem vocabulum, oz, potens, propriissime hic valet, significat enim vim genuinam cuiusque rei, non violentam illam potentiam, qua vel defenduntur propria, vel aliena oppugnantur, sed sicut de herbarum viribus et potentia dicimus,

1) In ed. Jen.: e facie. 2) Ibidem: sese par facilit.

quando vim et virtutem earum naturalem significamus. Ita naturalis huius regis virtus est nulla, nisi species, facies, personatus infinitis modis et partibus multiplicatus, de qua re Iudas apostolus sic praedixit: Mirantes personas quaestus gratia, et Iacob. 2: Nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Iesu Christi. Rursus Iudas: Subintroierunt quidam homines olim praescripti in hoc iudicium, impii, gratiam Domini nostri transferentes in lasciviam, ac Deum, qui solus est herus, et Dominum nostrum Iesum Christum negantes.

Non tamen abiecerim Hieronymi sententiam, qui impudentem facie vocat, indicans praesumptionem hypocritarum; incredibile est enim, quam securos, fidentes, praesumptuosos reddat ea species pietatis, ut prae omnibus se hominibus coelo dignos arbitrentur, et (ut propheta ait) nidum inter sidera ponunt. Denique eo impudentiae procedunt, ut reliquum vulgum miserentur, et merita sua illi, devoratis eorum domibus, communicant et vendunt. Alii, ceu Phariseus publicano, insultant etiam misericordia. Hoc sensu videtur abundasse, qui Proverb. 21. transtulit: Vir impius procaciter obfirmat vultum suum. Quod Hebraice sic sonat, potens, vir impius, facie sua et rectus dirigit viam suam, quasi dicat: Impius, securus et confidens est in specie pietatis. Sed rectus, quotidie sese extendit in anteriores cum Paulo\*). Quae securitas Psal. 10. pulchre describitur, ubi dicitur: Dixit enim in corde suo: Non movebor a generatione in generationem, ero sine malo; et iterum: Auferuntur iudicia tua a facie eius. Tale Esa. 28. et in sui temporis impios memorat, qui pactum cum morte et inferno fecerant etc.

Videamus et alias quasdam facies huius regni vires. Hic occurunt opes ecclesiae, petrimonia crucifixi, res ecclesiae, bona spiritualia. Nam huius regni potentia fecit, ut<sup>1)</sup> etiam tempo-

\*) Philip. 3.

1) In ed. Jen.: et.

ralia sint spiritualia, mundana sint ecclesiastica, corporalia sint coelestia. His enim dotatur, ornatur, glorificatur ecclesia, et facierum non minima pars in his sita est. Dic, quis Imperator unquam tot opes habuit? In confesso est, mundi opea, plus dimidio, possideri ab ecclesiasticis, tot urbibus, castris, ducatibus, regnis, regionibus huic regi incorporatis. Romanum enim imperium vesticigal tantum accipiebat et tributa, at hic res ipsae propriae sunt illorum. Quis Consulum Romanorum uni Cardinallium vel Archiepiscoporum, vel Episcoporum aequari possit? Prorsus nullum imperium tantos principes, tantos proceres tantarum opum, tanti luxus, tanti splendoris habuit. Hoc dimidio rerum non contenti, et laicorum opes suas esse prae sumunt, tentantes et ipsi evacuare omnes principatus et potestates et magistratus pro libidine, et regiones, provincias, urbes, castra, villas autoritate propria sibi subiicere, omnia imperare, quae visum est. Ae si quando recusent, bellis et caedibus involvere vel propriis militibus, vel ad discordiam concitatis magistratibus et principatibus.

Sed ne hoc quidem contenti, quod semel totius mundi opes et res fecerint suas esse, amplius saevit facierum regnum et efficit, ut, quoties et quot medis velint, sua sint omnia. Sic enim papa episcopos exsugit, episcopi pastores, inventis palliis, Annatis, Subsidiiis, et aliis infinitis titulis rapiendi, et hoc malum in populum tandem redundat, nam pastores et monachi populum deglubunt, ut episcopos et se ipso impleant. Atque hoc quidem latrocinium papa in dimidio rerum, quas ecclesiae diximus, exercet. Alterum autem dimidium expilat Indulgentiis, Bullis, Confessionalibus, Indultis, Privilegiis, Dispensationibus (et quis hos titulos latrocinandi numeret?). Atque haec omnia operantur facies illae, rursum facies augentur assidue, ut talia plus de die in diem operentur. Officia enim haec sunt sancta, pia, fideliaque pastorum ecclesiae, quibus lucent sicut lumenaria mundi. Anathema sit, haec non dixisse bona facta strenue et sine fine grassantia pro sancta

**eccl<sup>esi</sup>a augenda, ornanda, roborandaque.** Vere ridiculi Persarum luxus, nihil Romanorum opes, si haec maria et flumina aurea et argentea consideres. Et in quos usus tandem haec? in quorum necessitates distribuuntur? in pauperes et egenos? Absit, in Sodomam potius, Gomorram, et Sybarim. Verum quid tam levia exempla commemoro? Superat res ipsa et fidem et sensum et verba.

Et tamen ad roborandam faciem haec vel imprimis faciunt, adeo ut levius sit crimen occidisse, adulterasse, fraudasse, hui quid ista levicula? levius, inquam, sit, nomen Dei blasphemasse, peierasse, fidem negasse (quanquam et haec magis ludicra quam peccata illis sunt), quam suadente diabolo personam clericalem laesisse, aut rebus eius vel obolo nocuisse, tam sancta sunt ista plus quam ter maxima latrocinia, ut etiam fama sit horrenda, multos male perisse, praesertim Principes, porro neminem non ignominia consumptum esse, qui illorum quidquam contrectarit, aut ipsos non adoraverit digne et satis. Non intelligunt enim has esse operationes errorie, in signis et prodigiis mendacibus satanae, cum ideo malum accidat contrectatoribus, non quod tam sanctae sint res istae, sed quod tam exsecratae et venenatae, utpote tam sceleratis artibus et inauditissimis partae, ut eas tetigisse bono viro mors et aurum (quod aiunt) Tolosanum sit, innoxiae vero sint solum suis raptoribus et iis, qui consentiunt foventque et in partem praedae admissi sunt. Hi enim bene habent, volupe vivunt, gloriari sunt, et mortui honeste sepeliuntur, insculptis signis et imaginibus tum fundatis perpetuis memoriis, pro impetrando coelo, quod viventes mereri non poterant, occupati rebus illis sacris, quibus iuste impenititi valde inviti infernum meruerunt.

Post has glorias et honores ecclesiae, facies seilicet illas in laudem Dei religiosissime paratas, sequitur alia facies aedium, palatiorum et domorum. Nam ut facies opum ornant facies personarum, sine quibus personae sorderent, ita facies aedium clarificant facies opum, sordidae enim et opes, nisi pro

digna magnificentia praeclarae, mundae et nitidae sint aedes. Dic et hic, si potes, quae gens superbiores, spectabiliores, amoeniores, magnificentiores, praesertim tam multas aedes habet, atque hoc regnum facierum? Nonne optimi fundi, optima loca, optima castra, optima domicilia sunt illorum? Quae lautitia? quis nitor? quae munditia in toto mundo potest illis conferri? Sic enim aedificant, ac si paradisum sibi in hoc seculo perpetuum parare cogitent. Vide palatia reverendissinorum Cardinalium, quae pro gloria Dei et honore sanctae ecclesiae possident, et regum palatia cum illis conferre erubescet. Nec mirum, cum successores apostolorum sint et virtutalis ecclesia, ob id regibus merito pares, imo superiores, cum illi piscatores fuerint. Ad alias properemus minus sacras, nam hae tres, personatus, opes, aedes, omnium sunt facile sacratissimae. Quantum est enim hic mare iurum de dignitatibus, de praefaturis, de praebendis, de iudiciis, de foro, de privilegiis, de immunitatibus, et id genus ad ecclesiam non magis, quam Belial ad Christum pertinentibus?

Quarta facierum est ipse habitus et vestis, quae vel imprimis sese tuetur impietas ista abominationis. Quem enim non inflat, sanctificat, adorablem facit rubens ille pileus, bicornis infula, syrma purpureum, mula gemmata, talares auro, gemmis, omnibusque pretiosis rigentes, et omnis illa varietas, qua sese a laicis et communi Christianorum habitu, ceu a re profana, separaverunt? Iam rasum illum verticem manusque oleo illo putrido consecratas tetigisse, sacrilegium est maximum. Beatus autem, qui dignus fuerit vel osculari. Monachorum autem habitum ipsimet ferme abominantur, etsi vehementer faciem istam stabiliat. Hic videas, quanta subito nata sint peccata, quantae conscientiae, quanti casus reservati, si quid in his habitibus aut vestibus deliquerint. Quod stuprum par esse putas uni illi sceleri, si clericus toto in mense rassus non fuerit? Quod parricidium, si sine stola, sine manipula, aut una parte aliqua vestis neglecta altari ministrarit?

O digna religio et idoneus cultus talibus Sanc-

tis, hic leges, statuta, mores et consuetudines, dispensationes, irregularitates et eius generis infinitae (quas nausea est meminisse) abominationes suum regnum regnant. In his sita est pietas Christiana, hi sunt ecclesia Dei sancta catholica, in his spiritus habitat, hos non posse errare credendum est. Ob nullam aliam causam, quam quia sic rasi, et sic vestiti sunt, et mulis et lecticis vehi sese patiuntur, etiamsi non modo sint impii et in Scripturis ignari, sed et civili communique sensu privati, Arcadicis asinis rudiores. Sufficit enim ista facies, ut omnia possint et audeant, sic tollunt crucem suam, et sequuntur Christum successores illi apostolorum et vicarii Dei in terris.

Quinta est illud egregium perdendae pecuniae artificium in struendis, erigendis, ornandis, locupletandis templis, monasteriis, sacellis, altaribus, et eius generis operibus. Hic enim sacratissima illa iura papae, Bullae et sigilla, non uno modo coelum largiuntur manibus illis adiutricibus et fundatoribus. Hic fervent bona opera, hic thesauri inaestimabiles pro domo Dei colliguntur, hic quo ampliores, superbiores, ditiores, ornatiores exstruxerint aedes, hoc sunt Christianiores. Melius faciunt hoc contribuentes, quam si pauperibus impartirent. Nec enim in hoc aedificant, ut verbo audiendo locus sit idoneus, sed ut spectentur coram Deo et hominibus. Deo enim aedificant domum, qui, cum olim per S. Stephanum Act. 7. et longe ante eum per Nathan et David negarit in manufactis sese habitare, tamen nunc exsul factus sibi et Sanctis suis domos a nobis mendicat.

Et Sanctissimus ille cum episcopis suis haec studia vulgi insana consecrationibus, sanctificationibus, immunitatibus suis, rursus imprecationibus, devotionibus, diris et censuris suis<sup>1)</sup>, quibus violatores, contemptores, abutentes (sicut decet facierum pietatem) persecuitur, non modo confirmat, sed

1) In ed. Jen.: et diris censuris suis.

etiam invitat et irritat magis, ut et hinc non parva pars sui sacerrimi iuris nata vexet orbem stultis et cauteriat conscientiis. Interim de verbo et fide quid? hoc Christus viderit in regno veritatis. Hunc regem oportet regnum facierum excolare, et quantis viribus et artibus potest magnificare. Dic mihi, si hoc non est lapides et ligna adorare, quid tum est ligna et lapides adorare? Siquidem Deus illa non praecepit, et ea, quae praecepit, per illa conculantur et vastantur.

Sexta, non una, sed facierum quaedam silva est, scilicet eorum, quae in templis sunt et geruntur, quaestus et lucri prosperrima negotia. Hic boantur aut murmurantur horae Canonicae ingenti labore, sic tamen ut nunquam orientur. Augentur istae aliis horis B. Virginis, sanctae Crucis, et tumultus illius carminum, quem Deus in propheta dicit se non auditum, nullus est finis. Et quis recenseat, quantis legibus, id est, peccati autoribus et conscientiis hoc unum opus vexetur et vexet? Additae sunt voees, cantus infiniti generis et varietatis, nam et organa universaque musica huic faciei serviunt. Omitto calices, imagines, vase, utensilia, aurea, argentea, lignea, tum vela, pallas, corporalia, et sine modo et numero ornamenta, lumina, lampades, et si qua similia. Denique Sacra menta hie auxerunt, confirmationem, ordinem, matrimonium, unctionem, Deus bone, quanta est haec una vorago pecuniarum, imo et animarum?

Quis hic iura illa ediscat, quae his rebus religiose administrandis posita sunt? Adeo enim ista non putant non esse necessaria Christianis, ut facilius adulterium remittant, quam peccatum unum in istas sanctas facies et leges commissum. Si enim Sanctissimus ille has facies una eum praedictis permisisset liberas, et secundum Evangelium omnes nos aequales reliquisset, nihil esset horum innumerabilium peccatorum. Ubi enim non esset lex, ibi nec praevaricatio. At nunc nostris stultis conscientiis abusus ponit has leges infinitas, et per eas peccata et perditiones infinitas. Atque hoc est, quod Paulus

eum vocat hominem peccati, et filium perditionis, hoc est, legislatorem arbitrarium et impiissimum in rebus, quae liberae factae sunt per Christum omnibus fidelibus. Damnabor hie a Sanctissimi illius satellitibus, et Valdensis ac Viglephista vocabor. Sed Daniel me solatur dicens in hunc antichristum, Capite 12: Deum Maozim structuris suis venerabitur, et Deum, quem ignoraverunt Patres sui, colet auro et argento, et lapide pretioso, et rebus pretiosis. Et faciet, ut muniat Maozim cum Deo alieno, quem non cognovit, et multiplicabit gloriam, et dabit eis potestatem in multis, et terram dividet gratuito. Sufficit mihi nosse, haec omnia libera esse, non necessaria ad salutem, ideo crudelissima impietate et solius antichristi tyrannide in paecepta necessaria aut utilia redigi, quo multiplicentur peccata et perditiones. Facies enim sunt, non corpus ipsum.

Septimam faciem appellare licet, universum illum abusum Missae cum solennibus suis, cum vigiliis, cum anniversariis, foundationibus, sepulturis, et totum negotium pro defunetis celebratum. Quid enim hic nisi facies est pietatis, populum fallens et deglubens? Non enim ideo Missam habemus hodie, ut participemus de altari, et Evangelium audiamus, hoc est enim revera Missam habere. Sed velut bonum opus multiplicamus, et iam magis pro mortuis, quam pro vivis ea utimur, nisi quod vivi sacrificuli hoc officio victum foedissimum sibi parant. Denique quasi Missa ad communionem nihil pertineat, Sacramentum seorsim extra Missam servant in usum infirmorum, ac egregiis Monstrantiis circumferunt velut ostentaculum. Omnia haec sunt hominum inventa, nusquam a Deo paecepta, nec necessaria, imo impia et prohibita, praesertim ea, quae de Missa sapiunt. At sanctissimus peccatorum et perditionis fons ea cogit in paecepta necessaria, ut haereticus etiam sit, si quis vel mutiat contra.

Octava est delectus ille ciborum et ieiuniorum, quae libera per omnes dies sunt. At hodie sic ieiunatur, non ut caro mortificetur, sed quia bonum opus sit, hoc die ieiunasse, isto et isto cibo absti-

nuisse, quo coelum mercantur. Quid autem hoc aliud, quam impia facies est? de quibus Paulus praedixit 1. Tim. 4: Prohibentes abstinere a cibis, quos Deus creavit; et Galat. 4: Dies, menses, tempora et annos observatis, timeo, ne sine causa in vobis laboraverim.

Nonam illam sceleratam facio festorum dierum multiplicationem et iniquitatem. Sic enim hodie Sanctissimus docet homines per otium Deo servire, id est, ut ipse exponit, intermissione operum servilium, cum omnes dies liberi sint et ad laborandum et feriandum. In hac autem facie insignius lucent magni illi festi dies Visitationis, Corporis Christi, Apostolorum, Conceptionis et similium. Et necesse est peccare et perire animas, si quae non servant vel invite servabant haec stulta, inutilia et vana praecepta.

Decima est insignis ille coelibatus et monasticae castitatis multitudo, plane angelica facies, sed diabolica res, de qua 1 Tim. 4: Prohibentium numero, ubi iterum, quod Christus liberum fecit, Sanctissimus necessarium facit. De quo Dan. 11: Et ad desideria mulierum et ad omnem Deum non intelliget. Quod nos affirmative et male habemus: Erit in concupiscentiis seminarum. Daniel vult, quod uxores nolit specie pietatis, non amore castitatis.

Undecima est reliquarum veneratio, bella plane et lucri feracissima facies. Hinc excogitatae peregrinationes innumerae, quibus stultum vulgus operam, pecuniam et tempus perderet, cum domi suae interim vel impie curam negligit, relictis uxoribus et filiis, contra mandatum Dei, vel incomparabiliter meliora operari potuisset erga proximum suum. Hic enim Dei mandatum, in reliquiis venerandis aut visitandis merum studium hominum. Habent hic S. Hieronymum patronum, qui cum adversus Vigilantium hoc solum egerit, ne reliquias quisquam vituperet aut contemnat, ipsi eius autoritate eo usque abutuntur, ut venerationi reliquiarum nihil patientur detrahi, neque modum in ea teneri, neque aliud opus ei aequari, nedum praeferriri. Quin ad vota

profecit res, eaque indispensabilia etiam papae ipsi (si pecuniae non fulserit spes), at quod hoc stultum votum contra Dei praeceptum emittitur, qui curam uxoris et liberorum praecepit, ne peccatum quidem, imo insigne meritum censetur, adeo decipit ista speciosissima facies. In hanc faciem colligo Fraternitatum sectas, ad abolendam principem illam fraternitatem fidei et caritatis per satanam singulari industria inventas. Nam et hae sub nominibus Sanctorum et in reverentiam reliquiarum stabiliuntur, de quarum abusu dictum est alias, et proprio in hoc monstrum libro fuerit opus.

Duodecima et ultima (nam aliis alias commemorandas relinquo) est chaos illud et ianua patens inferni, incredibili facie spectabilis, Universitates, inquam, in quibus periuria et abusus nominis Dei sunt introitus, deinde conversatio in omne scelus libera et licentiosissima; sub iis tamen peccatis et perditionibus promittitur scientia et sapientia, etiam praestitutis titulis et gradibus vice scilicet mercedum. Quid autem praestant tandem? Primum electiores Christiani populi adolescentes hic prostituuntur et in patens guttur inferni proiiciuntur, ut per idolum Moloch figuratam putem hanc perditionem, cui filios et filias olim dilectissimos lustrabant per ignem. Deinde proposito Aristotele, nec ipso recte intellecto, cum gentilibus et humapis literis ingenia Christiana occupantur, imo excaecantur et opprimuntur. Et pro verbo Dei papae dogmata tractantur, ut videatur ad Evangelium funditus extingendum nec astutius, nec efficacius invenisse satan commentum, quam Universitatum erigendarum, ubi sub titulo doctrinae Christianae non nisi pugnantissima Christianae fidei docerentur. De qua re longa et multa nobis esset disputatio, si tempus et otium faveret. Atque ex his lustris et spelaeis in<sup>1</sup>) gubernacula ecclesiarum vocantur, si quando optimos vocare visum est.

---

1) In ed. Jen.: ad.

Et mibi sane haec facies ultima omnium no-centissima esse videtur, siquidem haec sola habet titulum verbi, cum ceterae omnes titulum exempli duntaxat habeant, et plane schola hidoth, id est, propositionum haec est, de quibus statim. Incomparabiliter autem maius damnum est sub titulo verbi docere aliena verbo, cum exemplorum facies tum verbi facie formetur et roboretur, cito ruitura, si verbum genuino usu regnaret, tum exemplorum facies mores tantum fallit, at verbi facies fidem subvertit. Quod si qua Dei gratia Universitates verbum Dei assumpserint, Deus bone, quam subito papatus cum omnibus faciebus suis esset periturus, cum haec facies sit plane fulera, ossa et tota virtus regni facierum?

Hanc larvalem faciem nobis praedixisse mihi videtur et Apoc. 9., cuius verba dignum est hic recensere et paucis explicare, ait enim: Et quintus angelus tuba cecinit, et vidi stellam de coelo cecidisse in terram, et data est ei clavis putei abyssi etc. Meo hic sensu periclitabor. Certum est, angelos per totam Apocalypsim episcopos ecclesiarum esse, ut liquido claret ex secundo et tertio capite, ubi angelo Ephesi et angelo Smyrnae aliisque scribitur. Porro aliud illud angelorum genus, quod tuba canit, quorum sunt septem, capite 8. prorsus non nisi Romano episcopo convenire potest, cum nulli alii tuba cecinisse scribantur. Tuba autem canere, e textus consequentia et effectibus securis, aliud esse non potest, quam Decreta condere, id quod nullus praeter Romanae ecclesiae episcopus sibi unquam arrogavit. Nec frustra scribuntur sese praeparasse, ut canerent, cum his solis Pontificibus semper impatiens furor et inquietus tyrannis fuerit ad leges condendas ceterosque sibi subiiciendos. Sed ad nostrum quintum angelum veniamus, qui primus est inter tres, qui tria Vae inducturi erant super terram, id est, qui primus Universitates instituit vel confirmavit, quem mihi non facile fuerit nominare, ita variantibus historiis, sed sit, quisquis fuerit. Stella de coelo in terram lapsa, vel Alexander de Hales,

vel, quod magis credo, S. Thomas fuit, qui post Universitates approbatas et tubam huius angeli vel primus vel maximus fuit autor invehendae in orbem Christianum philosophiae, solus Aristotelicissimus, ac plane Aristoteles ipse, in quem velut in terram de coelo a Christo cecidit, fretus autoritate impiissimi illius angeli, eiusmodi studia probantis.

Accepit autem clavem putei abyssi et aperuit, eduxitque nobis mortuam iamdudum ac damnatam per Apostolum philosophiam, et inde ascendit fumus istius putei, id est, mera verba et opiniones Aristotelis ac philosophorum, sicut fumus fornacis magnae. Invaluit enim et late potens facta est philosophia, ut Christo Aristotelem aequarit, quantum ad autoritatem et fidem pertinet. Hinc obscuratus sol (iustitiae et veritatis Christus, pro fide inductis moralibus virtutibus, pro veritate opinionibus infinitis), et aer de fumo putei, ut intelligatur non fuisse solis eclipsis, sed obscuritas aeris et solis, e fumo inferni ascende, hoc est, humanis doctrinis Christum et fidem eius (quae est aer et spiritus) obscurantibus. Et ex fumo putei exierunt locustae in terram. Hic est populus Universitatum, e philosophia natus, aptissimo nomine locustae vocatus, quod sine rege (Christo) sit et turritatim volvet, ut Proverb. 3. dicit: Deinde vastant et exurunt omnia videntia, qua parte considerint, ut inde locustae a loco usto et vastato nomen putentur habere Grammaticis. Ita hic populus exurit totum illud ver pascuum Christi, id est, fructum fidei. Et data est illis potestas, sicut habent potestatem scorpiones terrae, scilicet vulnerandae conscientiae, quia vastato verno fidei fructu, quae sanat conscientias, non potest non laedi conscientia. Et praeceptum est illis, ne laederent foenum terrae, neque omne viride neque omnem arborem, id est, electos<sup>1)</sup> laederent. Non enim omnes laedunt, neque locustae naturales omne viride laedunt, sed certum aliquem

1) In ed. Jen.: ne electos.

locum, ita hic, sed tantum (inquit) homines, qui non habent signum Dei in frontibus suis, id est, aliquod foenum, eos, qui non habent fidem, quae est signaculum Dei, quam in conscientia pura et conversatione libera gestamus.

Et dictum est illis, ne occiderent eos, sed cruciarent mensibus quinque. Hoc mihi dictum videtur de doctrina morali, quae cum non doceat cognitionem peccati veram, sicut lex Dei non occidit, sed solum vanis studiis eos affligit, semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. Occisi enim litera vivificantur spiritu aeterno, non cruciantur mensibus quinque, id est, toto sensualis vitae tempore, in quo morales virtutes regnant. Et videmus morales theologos omnes esse pessima et infelicissima conscientia, plenos scrupulis et inquietudine, nec boni nec mali esse potentes. Ideo sequitur: Et cruciatus eorum ut cruciatus scorpii, cum percutit hominem. Ecce conscientia laesa, exponit enim quod dixerat, non occidi eos salubriter, nec vivificari spiritualiter. Et in diebus illis quaerent homines mortem et non invenient eam et disiderabunt mori, et mors fugiet ab eis. Mortem scilicet peccati, quod nimis vivit in conscientia et tamen non recte cognoscitur, si enim cognosceretur, mox occisum periret, hoc enim non Ethicorum Aristotelis, sed literae et spiritus officium est.

Et similitudines locustarum similes equis partis in bellum, scilicet disputationis et conflictationis scholasticae bellum hac allegoria pingit, prompti enim sunt arguere pro et contra (ut dicitur). Et super capita earum corona similes auro, id est, nomina et tituli graduum: Magister noster eximius, sacrae theologiae humilis et indignus Professor etc. Et facies eorum tanquam facies hominum, quia doctrina et vita eorum non spiritu fidei, sed dictamine naturalis rationis regitur, lumine naturae Aristotele illuminatae. Et habebant capillos, sicut capillos mulierum; sacrificulos effeminatos et luxui deditos gignit philosophia, in quibus nihil spiritus, neque virilis in Christo sensus viget. Capilli enim sacerdo-

tes sunt, Psal. 68.<sup>1)</sup>, Esa. 3. et aliis locis. Neque theologum fieri licet, nisi sacrificum<sup>2)</sup> eiusmodi, ut vulgo etiam ob id male audiant theologi. Dentes eorum sicut dentes leonum erant. Vel Thomistas solos vice omnium theologorum considera, an non sint mordaces, calumniatores, devoratores omnium, qui contra Aristotelicam theologiam loquuntur. Quin et se ipsos inter se mordent et consumunt Thomistae, Scotistae, Moderni, acountque invicem non quosvis, sed leonum dentes. Neque est enim genus hominum, quod atrocius maioreque odio beligeretur, quam theologorum istae sectae, ut quaeque sola aliis consumptis optet regnare.

Et habebant lorias sicut lorias ferreas. Haec est pertinacia et secura praesumptio uniuscuiusque sectae de suae opinionis veritate et firmitate. His enim ferreis thoracibus sunt invicti. Haec sunt cuiusque sectae principia. Et vox alarum earum sicut vox curruum et equorum currentium in bellum. Alae sunt verba disputationis et conflictantium, quibus impetuose, rixose et clamose invicem irruunt et pugnant, ut videmus in tumultibus disputationis, tam verbis quam scriptis, ubi neuter neutri cedit, quilibet invictus est. Hunc enim pertinacem affectum disputationis cursu isto currum et equorum significat. Et habebant caudas, similes scorpionum, et aculei erant in caudis earum et potestas eorum, nocere hominibus mensibus quinque. Explicat, quod superius proposuit, fructum et finem scilicet huius theologiae esse malas conscientias tota vita ista sensuali; spiritualibus enim abominatio est ea theologia, quia sunt extra quinque menses in spiritu libertatis.

Et habebant super se regem angelum abyssi, cui nomen hebraice Abbadon, Graece autem ἀπολλύων. Audiamus hic rectorem generalissimum omnium Universitatum, non Christum, non spiritum sanctum, non angelum domini, sed angelum abyssi, id est,

1) In edit. orig.: 67. 2) In edit. Jen.: sacrificium.

Lutheri opp. V. A. ad ref. hist. i. p. Vol. V.

22

mortuum et de mortuis ac damnatis. Quem ergo? Eumen illud naturae scilicet Aristotelem, qui *vère ἀπολλύων*, id est, perdens et vastator ecclesiae, in Universitatibus regnat. Neque enim dignus erat nominari in sacris literis suo nomine. Diximus enim angelum significare doctorem in ecclesia. Et certum est, Aristotelem mortuum et damnatum esse doctorem hodie omnium Universitatum magis quam Christum. Quia autoritate et studio Thothae elevatus regnat, resuscitans liberum arbitrium, docēns virtutes morales et philosophiam naturalem, et triceps scilicet Cerberus, imo tricopor Gerion.

Ecce primum Vae, quod de Romano pontifice habet ecclesia, per ministerium S. Thomae, quodrum cum fuisset haec maxime prohibere et extingueré, ipsi maxime exerunt et stabiliverunt. Dic, carissime lector, an non istae facies sint hodie in ecclesia puppis (quod aiunt) et prora? Nonne haec sunt, ut philosophi dicunt, materia et obiectum iuris Canonici? Quid discunt infelices Canonistae, nisi harum facierum per homines impios inventaruti et statutarum observantiam, quae prorsus nihil neque ad Deum, neque ad ecclesiam pertinet? Ratus, dic, si unum opus bonum in his inveniatur, quod Deus praeceperit. Lege ius totum Canonicum et profer, quando Romanus aut alias episcopos ad Evangelii officium urgetur? Omnia de iurisdictiōnibus, nihil de verbo Dei statuitur, cum tamen nullus prorsus re opus sit, quam verbo Dei in ecclesia. At hoc capellanis et terminariis, et quo quis indoctor et rudior est, relinquitur.

O vae tibi, papa, vae vobis Cardinalibus, vae vobis episcopis, vae vobis sacerdotibus, vae vobis monachis et toti ordini ecclesiastico. Quis vobis monstrabit fugere a ventura et instanti ira? Quid respondebitis pro officio verbi, quod subiistis et non implestis? Nunquid ille triplices coronas, pileos, insulas, annulos, aurum, purpuram et omnes iam dictas facies acceptabit? Stat sententia fixa, non respicit in faciem hominum. Quocirca consilium Christi audiat, qui potest, ubi docet Matt. 24: Fu-

gēndūdūt̄ esse in mōritēs et boh rēvētēdūt̄ ih dō-  
mīt̄. Relinquat publicūt̄, qui pōt̄est, ih sōlitēdī-  
nēt̄ vadat, qui liber est. Noli, nōlī, o hōmo, quis-  
q̄t̄is es, attibire Episcopatum, Canonicatum, Moni-  
chātum, aut ullum ordinem clēticatus, pēccatūt̄ et  
perditio est ih omniūt̄, ut facies p̄aediāt̄ mon-  
strant.

Aut si omnino vis aut urgeris initiari sacris,  
āge, contentine has facies antichristi Hūlus, et curā,  
ut Evangelio p̄t̄e inservias, vel per te ipsum dō-  
cēndo, si gratiam habes, vel iis, qui pōssunt dōcere,  
assistēndo, cooperando et serviendo, quales Apō-  
stolus se habuisse multos testātur, tum oratiōt̄ibas  
p̄utis pro fructu Evangelii instes coram Deo. Credē  
m̄hi, nisi hoc feceris, clericalum non nisi in dā-  
nationēt̄ tuāt̄ portas, etiamst miratula fēceris et  
te ipsum igni trādideris. Proprium et unum offi-  
ciūt̄ est clēticatus, dōcere verbūt̄, quo evāctūt̄  
non clēticus, sed facies clētici sola reliqua est,  
qua tamēt̄ invaluit rex iste sanctissimōs, ut penitus  
exstinxerit Evangelium. Et cūr non maledicāt̄  
hic maledictioni? Dominus Iesus perdat, o idō-  
mūt̄, papatum, Cardinalatumque vestrūt̄ cum omnī-  
bus faciebus vestris in profundum inferni ih gēter-  
num, Amen. Ecce tunc habes, quid sit regēt̄ hūc  
esse potentem faciebus.

Sequitur:

**Et intelligens propositionum.**

Qualis rex, talis lex, qualis lex, talis pōpulus,  
qualis populus; tales mores, quales mores, talia et  
studia. Rex, ut audivimus, est mera facies et idō-  
lum, ideo et lex eius est merum figmentum et mē-  
daciūt̄, sieut Petrus \*) praedixit: Brunt in vobis  
pseudodoctores, qui fictis verbis in avariis vos  
cauponabuntur. Et 1. Tim. 4: In hypocrisi loquen-  
tiūt̄ mendacium. Et quomodo potest docēre veri-

\*) 2. Petr. 2.

tatem, qui species et mendacium est ipsum? Imbutus enim ea opinione, ut facies istas ducat series esse res, certe non solum mendacia loquetur, sed nec veritatem sustinebit. An non est hoc insigne et incredibile mendacium, pro fide Christi docere ceremonias, pro spiritu statuere traditiones hominum? Nonne papa suis iuribus iactat sese regere et pascere ecclesiam Dei? Nonne laudat tanquam bene facta, quae suis servatis legibus fiunt? Nonne damnat et perdit omnes, qui sese non audiunt, etiamsi universum Evangelium servaverint?<sup>1)</sup> O maledicta maledicendaque abominatio. Hic impletur illud Pauli<sup>\*)</sup>: Qui adversatur et extollitur super omne, quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se, quasi sit Deus. An non est hoc in templo Dei sedere, in tota ecclesia sese magistrum profiteri? Quid est templum Dei? nunquid lapides et ligna? Nonne Paulus<sup>\*\*)</sup> dicit: Templum Dei sanctum est, quod estis vos? Neque enim tempore Pauli ulla erat domus, quae templum Dei diceretur, ut nunc dicuntur. Sedere autem quid est, nisi regnare, do cere et iudicare? Quis autem unquam ab initio ecclesiae sese ausus est magistrum totius ecclesiae appellare, nisi solus papa? Nullus Sanctorum, nullus haereticorum tam horrendam superbiae vocem unquam sonuit. Paulus se magistrum gentium in fide et veritate iactat, sed non magistrum ecclesiae.

Nonne autem ostendit se, quasi sit Deus, dum pro verbis Christi sua docet et pro iustitia fidei iustitiam papisticam statuit? Nunquid super Deum naturaliter extolli potest? absit, sed super Deum dictum (ait Paulus), id est, super verbum Dei praedicatum. Deus enim dicitur, quando praedicatur et creditur. Super hunc Deum papa iam diu elevatus sedet, quia in cordibus fidelium loco dicendi et credendi Dei ipse se dicit et praedicat. Ita quod Pau-

1) In ed. Jen.: servaverunt.

<sup>\*)</sup> 2 Thess. 2. <sup>\*\*) 1. Cor. 6.</sup>

lus ait, aut quod colitur, Graece σέβασμα, id est, cultus, seu id quod colitur, seu ipsa cultura, ut intelligas super Deum non simpliciter, sed super culturam Dei, seu super id, quod a nobis ut Deus colitur, extollendum, quasi dicat: In cordibus hominum praferetur Deo, hoc est, verbum suum plus timebitur, quam verbum Dei, et ei plus obedient magisque colent quam Deum verum. Nonne haec nulli hominum possunt nisi papae convenire? Pas-sim Dei praeceptum et verbum contemnitur, at papae verbum nemo non pavet, plane nullus est Deus neque in coelo neque in terra, cuius verbum tanta obedientia capiatur, quanta verbum papae, quod experien-tia tam clare monstrat, ut insensatus negare non possit.

Deinde, quis unquam se in nomine Christi ve-nire dixit, ut solus papa. Ipse enim unus omnium et primus sese vicarium Christi, vicarium Dei in terris intolerabili blasphemia et superbia iactat. Quid enim est esse vicarium Dei, nise vice Dei sedere? Quid est vice Dei sedere, nisi ostendere se, quasi sit Deus? An adhuc dubitas Pauli pro-phe-tiam impletam, quando adeo similia sunt, vi-carius Dei et ostendere se, quasi sit Deus? Recte ergo praedixit, venturos istos antichristi apostolos in nomine suo. Ceteri enim haeretici, etsi verita-tem simularent, nunquam tamen Christi proprium nomen praetexuerunt. Hoc enim soli antichristo reservabatur. Unde Christus Matt. 24. non con-tus praedixisse, quod venturi essent in nomine suo, addit se ipsum explicans, dicentes: Ego sum Christus, ac si dicat, nomen meum proprium praetexent, quod est Christus, dicentes se esse me Christum. At iam obtinuerunt illud, nam e papa et Christo unum fecerunt, garrientes, e papa et Christo mixtum esse unum illum hominem, nec separandum esse Christum a papa. O blasphemiarum blasphemia fu-riosissima, impius ac sceleratus cinaedus, usurarius, sacrilegus, cruentissimus tyrannus, Christo Deo mi-scetur et unum cum ipso efficitur. Veni, Domine Iesu Christe, et pone finem ac modum his horrendis horroribus, Amen.

Et quid facit tamen ille vicarius Dei in loco Dei sedens? Nunquid principis sui mandata facit et docet? Nequaquam. Quid ergo? Sua propria solum docet, nec ipsa tamen facit. Alioqui si Dei mandata doceret, vicarius Dei non esset. Vicarius enim absentis principis est, ideo qua parte vicarius Dei regnat, prorsus nullus est Deus, ubi enim Deus praesens est, vicario non est opus, sed duntaxat ministris, sicut apostoli sese non vicarios, sed ministros Dei appellaverunt. Igitur impletus est sermo Pauli: Videmus hominem peccati et filium perditionis sedere in templo Dei, ostendentem se, quasi sit Deus, adversantem et elevatum super omnem Dei sermonem et cultum. Quid enim veritati evangelicae magis adversum, quam facies illae et facierum doctrina? At colitur, timetur, servatur ipsa ultra et supra omne verbum Dei, idque non nisi in nomine Domini. Sed redeamus ad Danielem.

Vocabulum *Hidoth*<sup>1)</sup> hebraice significat problema, aenigma, obscurum sermonem, qui eludit sensum, si secundum faciem percipiatur. Sic Iudicium 14: Proponam vobis problema, et Psal. 49<sup>2)</sup>: Aperiam in psalterio propositionem meam. Est ergo intelligens hidoth, qui potens est verbis obscuris fallere audientes, ut aliud audiant et aliud intelligent. Non enim intelligens propositiones (ut nos transferunt) is est, qui ab aliis dicta pulchre intelligit ipse, sed qui idoneus est, propositis verbis alios ludere. Exempli causa, quando rex iste facierum in suis Decretis vocabulum Ecclesia usurpat pro se ipso et sibi adhaerentibus, etiamsi sint impissimi, ut, quidquid ipsi statuerint, id eccelesiam statuisse omnibus persuadeant; sicut nunc obtinet et triumphat propositione eiusdem verbi. Nonne pulchram *Hida*<sup>3)</sup> proposuisse tibi<sup>4)</sup> videtur? cum eccllesia non significet, nisi sanctam fidelium congre-

1) In ed. orig.: הִדּוֹת. 2) Ibid.: 48.

3) Ibidem.: הִדּוֹת. 4) In. ed. Jen.: sibi.

gationem, qui spiritu Dei vivunt et aguntur, qui sunt corpus et plenitudo Christi, ut Paulus dicit. Quae enim mendacia non propaget homo iste? quam obedientiam non extorqueat? quam legem pon roboret, ubi id obtinuerit, ut tam audientes, quam ipse loquens ecclesiam satanae ecclesiam Dei esse intelligent? Quis enim ecclesiam Dei non audiret?

Videmus autem et hoc verbo, regnum facierum distingui ab omnium regnorum conditione, ut quod non armis, sed verbis agat. Deinde non apertis seu simplicibus verbis, qualibus regnum Christi et hominum administratur. Nam regna mundi legibus humanis, de rebus temporalibus aperte sonantibus et intellectis, regnum autem Christi solido simpli- cique Evangelii verbo regitur; at hoc regnum compositis et aliud sonantibus et aliud facientibus seducitur. Nec enim mundana nec spiritualia docet, sed simulat se docere spiritualia, revera autem docet mundana. In quo artificio sunt tam intelligentes, gnari et appositi, operante satana, ut electos (sicut Christus\*) praedixit) in errorem ducant, nec nisi a spiritualibus iudicentur. Ideo Daniel eum intelligentem et leges suas hidoth<sup>1)</sup>) vocat, quod falsurus esset omnes, qui non acutē obserarent eius leges. Fac huius periculum tu ipse: Si docearis abstinere a cibis, vestibus, locis, personis, rebus quibusdam et tali ac tali habitu, vestitu, gestu, cibo, loco, personis uti, ea opinione captus, tanquam his studiis bona opera facias et iustitiam sis acquisitus, et postea ad te reveraus intelligas, te non nisi in rebus temporalibus laborasse, quae nihil ad iustitiam faciant magis, quam omnium aliorum laicorum quaecunque opera et studia; nonne pulchre tibi impositum esse diceres? nonne verbis egregie illusus essem.

At nonne talia sunt omnia, quae papa man-

\*) Matth. 24.

1) In edit. orig.: חידות.

**dat?** Nonne aut locum, aut cibum, aut vestem, aut personam tractat in suis statutis? In quibus non plus est iustitiae, quam si agrum interim coleres, aut texeres, aut neres. Quis enim agricolatur ea opinione, ut iustificetur eo opere, aut peccet, si omittat, cum sit tamen necessarium et utile opus? Tu vero in eo opere, quod prorsus neque ad vitam neque ad rem est necessarium, sic iuberis laborare, ut iustitiam in eo invenire spes et peccasse putas, si omittas. Cui enim vel rei vel vitae prodest, te atrum aut nigrum gestare, lac aut carnes edere, rasum aut non rasum esse, hoc vel illo loco degere? Et tamen in iis futilibus et inutilibus rebus iustificari et sanctificari aut reus fieri iuberis. Estne hoc egregie tibi problemata et aenigmata proposita esse? At mundus his doctrinis mendacibus et illusoriis refertus est, istae sunt cauteriatae conscientiae, ut enim omnia, quae agunt, sunt species, ita omnia, quae docent, sunt propositiones seu figmenta, utrobique mera facies tam in rebus quam verbis. Et tamen conscientiam faciunt, sine omni causa.

Observa autem, quam mitibus et modestis verbis tam atrocia monstra Spiritus tractet, facies appellat teterrimam illam pompam et hypocrisin, quas nullo satis vocabulo traducere possis. Et hidoth, problemata, appellat pestilentissimam illusionem doctrinae antichristianae et hanc intelligentiam nequissimam imponendi. Clare idem Dan. 7. praedixit, ubi scribit, post bestiam terribilem, quae decem cornua habebat (quae omnium consensu Romanum imperium est) se considerasse aliud cornu parvulum ortum de medio illorum (hoc papatus imperium est, in medio Romani imperii ortum, ut diximus); et ecce oculi quasi oculi hominis erant in cornu isto et os loquens ingentia. Isti oculi sunt propositiones istae et intelligentia hidoth prudentia carnis et os blasphemum in Christum.

Longe atrocius Paulus has hidoth tractat, Ephes. 4. dicens: Non simus iam parvuli, qui fluctuant et circumferantur omni vento doctrinae, in

nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris. Nequitiam hominum graece *κυβελαν* vocat, quod est, ac si dicas, tesserae iactationem et astutiam, *πανονογιαν* dicit, quae est illusio quaedam velut circulatorum, dum rebus ludicris sensus falluntur. Ita impii magistri verbis Dei pro sua libidine velut tesseris iactatis et ludieris suis ceremoniis nos fallunt, et instabiles faciunt circumvenientes insidiosis his artibus nos ad decipiendum.<sup>1)</sup> Sic enim graece sonat *πρὸς τὴν μεθοδεῖαν τῆς πλάνης*, id est, ad insidiose aggrediendum, ut decipient, hoc enim fine utuntur *κυβελα καὶ πανονογια*, id est, verbis et ceremoniis fallacibus.

Sic et Col. 2: Videte, ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa huius mundi et non secundum Christum. Et infra velut digito hidoth<sup>2)</sup> significationem monstrans dicit, secundum praecepta et doctrinas hominum, quae sunt quidem rationem habentia sapientiae, in superstitione et humilitate et ad non parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis. Ecce hidoth rationem sapientiae, sed superstitionem revera habent. Et Petrus 2. Petr. 3.: Venient in novissimis diebus in deceptione illusores, iuxta proprias concupiscentias ambulantes etc. Nonne et hic utrumque ponit, deceptionem et illusionem, quod verbis decipient et specie illudunt, alterum doctrinae, alterum operibus deputans, sicut et Paulus *κυβελαν* doctrinae et *πανονογιαν* operibus dedit, idem omnino volens per illusionem deceptionis, quod Daniel per propositiones seu hidoth.<sup>2)</sup>

Id quoque observandum, quod hoc participium, intelligens, ad affectum et studium pertinet. Nam Daniel 11. de eodem monstro loquens, ut superius retulimus, sic dicit: Et ad Deum patrum suorum

1) In ed. Jen.: ut nos decipient.

2) In ed. orig.: חידות.

non intelliget et ad desideria uxorum et ad omnia Deum non intelliget. Ubi clarum est, verbum, intelliget, studium et eorum indicare. Non enim nihil intelliget, quid sit Deus, quid mulier, quid uxor, quid desiderare mulierem vel uxorem, sed non curabit, imo contrario<sup>1)</sup> statuet Deo et rei uxoriae, seu matrimonio, nihil currens, quam impossibile sit<sup>2)</sup> aliis ferre onus negati et desiderati matrimonii. Ita et hic intelligens propositiones, Danielico tropo, magis affectum quam intellectum significat. Revera enim nihil unquam in orbe insulsius, indoctius statutum est papaebus legibus, ut etiam ipsarummet Professoribus paupera sint celebri proverbia dicentibus: Canopista purus est magpus asinus. Rursus non habuit orbis regnum, cuius principes propensiores fuerint et ipsaniiores ad leges condendas, quam Romanos episcopos, ut pax sit insciitia et temeritas in Decretis papisticis, utraqque autem incredibilis. Quid enim agit papa in ecclesia, nisi quod de die in diem novas accumulat leges, quas sine ulla causa, sine ullo sensu, ut in hyrcanam venit vel ebrio et furioso, fugit, refugit, mutat, remutat et plane miseris nostris consequentibus non secus ac taxillis utitur, quas ludens pro mera libidine iactet, reiecit, utenique viuum fuerit, quaprodoque etiam scortis et cinaedis suis? O digna merces ingratitudinis nostrae. En nos, qui caritatem veritatis non recepimus, ut salvi fieremus, digne traditi sumus in manus hominum peccati et filii perditionis, qui ludendo et ridendo nobis peccata et perditiones operarietur, incredibili furore.

Et in summa ex praecedentibus faciebus abunde intelligimus istas propositiones. Cum enim universum ius papae nihil agat, nisi quod has facies disponat, et in faciebus nihil sit nisi deceptio et illusio, per quas veritas fidei in Evangelio extinguitur, satis clarum est, papae doctrinam esse deceptoriam et illusoriam, id quod et experientia docet. Neque enim agit, ut Deo obediamus et credamus,

1) In ed. orig.: contraria. 2) Ibidem deest: sit.

sed salum ut sibi serviamus, ut suae iurisdictioni omnes subiiciantur. Impossibile autem foret, si ex Deo esset, ut non summis viribus Evangelium Dei tractaret et inculcaret, quo doceret omnia esse libera, neque posse peccari in ullo usu vestium, ciborum, locorum, personarum, aut ullarum rerum. Non enim ullo usu, sed sola concupiscentia vel odio rerum peccatur. At papa peccatum et iustitiam in solo usu rerum ponit, ideo est homo peccati et filius perditionis, replens mundum iis stultis et vanis peccatis et iustitiis. Et tamen, quia conscientias sub titulo nominis Christi terret, facit, ut e falsis et nullis peccatis vera peccata fiant. Nam qui crediderit sese peccare, si in Vigilia apostolorum carnes ediderit, aut mane Primas non legerit, aut aliud praeceptum quodcumque papae omiserit, vere peccat: non quia peccatum est, quod facit, sed quia credit peccatum esse, et tamen contra hanc fidem et conscientiam peccat, cuius conscientiae stultae autor est solus papa. Nam eodem opere alius se non credens peccare non peccat. Hoc est, quod queritur spiritus Pauli, discessuros esse a fide plurimos. Propter hanc conscientiam stultam traditiones hominum sunt pestiferae, et laquei animalium, et nocent fidei et evangelicae libertati. Quod nisi esset, nihil nocerent. Ideo satan per papam abutitur illis conscientiis ad leges tyrannidies suae stabiliendas, ad fidem et libertatem extinguendas, et mundum erroribus, impietatibus, peccatis et perditionibus replendum.

Pulchre Paulus eas conscientias appellat eauerteriatas, quod non sint natura aut spiritu factae, sed cauterio humanae doctrinae contra naturam insipitae. Ipse enim docet, quod nihil sit reiiciendum. Et vicarius Christi dicit: Imo butyrum et lacteum sunt reiicienda perpetuo aliquot diebus. Christus Luc. 10: Edentes et bibentes, quae apud illos sunt; at vicarius suus contra: Nolite edere carnes et ova. Christus omnem vestem libere permittit, at vicarius suus aliam laicis dimittit, aliam sibi et suis associat, idque sub peccato mortali, et praecepto eccl-

siae. In his omnibus tamen formant sibi ipsis conscientiam tanquam boni facti, cum nihil sit minus, rursus conscientiam peccati, si omiserint, cum nihil sit minus. Vere ergo violenter formatas, sed tamen revera laesas et noxias habent conscientias. Qualis enim rex, talis et lex, qualis lex, tale et peccatum et meritum, talis et conscientia, nisi quod (ut dixi) e stulto et vano peccato verum peccatum fit, errore conscientiae, atque hoc est cautelum eius.

Sequitur:

**Et roborabitur efficacia eius, et non in efficacia sua.**

Et hoc insigne est tertium monstrifici huius regni omnibus aliis dissimilis, quod aliena efficacia efficax est. Quis enim audivit tale quid in omnibus regnis? Imperium Romanum suis viribus partum et auctum est. Scriptura tota equos et carnem vituperat Aegypti et aliorum regnorum, in quibus Iudei fidebant. Porro Christi regnum suis viribus ita constat, ut nullum aliud aequa, veritas enim se ipsa fortis est. Solum hoc regnum alienis viribus roboratur. Efficacia autem hoc loco ea virtus est, quam philosophi nostri vim exsecutivam vocant, haec est virtus efficiendi, quod praestitueris, non animi virtus, sed membrorum. Sic Ezechias 4. Reg. 19: Filii venerunt ad partum, et vires non habet parturiens; et Gen. 31: Totis viribus servivi patri vestro; et Iob. 30<sup>1</sup>): Quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, id est, quod ipsi facere poterant, hebraice Koah<sup>2</sup>) dicitur, Apostolus graece ἐνεργείαν vocat, interpres latinus operationem, Gal. 2: Qui operatus est Petro, operatus est et mihi, id est, fecit, ut efficax esset verbum meum, et converteret gentes audientes me etc.

1) In ed. orig. deest.: 30. 2) Ibid.: קוח.

Igitur et huius regis efficacia, cum non sit posita in armis neque in Evangelio Christi, superest, ut in hidoth<sup>1</sup>), id est, doctrinis suis roboretur per aliorum operationem. Et puchrum ordinem vide, priores sunt facies, deinde hidoth<sup>1</sup>) seu leges, utraeque fictae et alienae a veritate, tandem et efficacia sua, non sua sed aliena efficacia roboratur. Neque enim mendacium suis viribus subsistit. Sic enim profecit regnum antichristi Romani, quod statim, apostolorum etiam tempore coeptum est operibus niti, deinde quibusdam ceremoniis ornata est ecclesia (sicuti vocant), tandem eas omnes Romanus pontifex consarcinavit, et oppressa libertate eas convertit in rigidissimas leges, ut iam incomparabiliter maius crimen sit, in ceremonias et suas leges peccasse, quam in Dei praecepta. Ita ex faciebus ortae sunt hidoth<sup>1</sup>), ex hidoth<sup>1</sup>) robur, e robore vastitas, ut sequetur. Quia sicut mores legem, ita lex robur moribus, robur vastitatem gignit. Videamus ergo, qua efficacia efficax sit rex iste perditionis.

Apostolus 2. Thess. 2. tribuit eam satanae, dicens: Cuius adventus est secundum operationem satanae in signis et prodigiis mendacibus. Sicut enim Christus vere fidem et verbum signis et prodigiis roboravit propria virtute et efficacia, ita haec simia Christi adversaria, suas facies et hidoth<sup>1</sup>) roboratura fuit signis mendacibus, aliena efficacia. Prima ergo operatio satanae fuit in signis illis, quod Romana ecclesia cum Graeca perpetuo contendit, et licet iniqua et iniusta ipsa tum falsis et Scripturis et causis sese muniens, tamen praevaluit et sese in magistrum fidei et matrem ecclesiarum erexit et confirmavit. Deinceps neminem non oppressit incredibili successu, quicunque eius hidoth, legibus, statutis, censuris, merisque libidinibus repugnaret, quantumlibet magnus, doctus et sanctus. Quis haec non iudicet esse signa et prodigia potentissima, quae

1) In ed. orig.: חידות.

netho noti tribuebat Deo pro ecclesia sancta Romana pugnanti, quasi Deus non ultimata misera abominetur doctrinas illas hominum, et arroganter facierum istarum?

Denique factum est, ut reges et principes et episcopi anathemate terrifico percussi, aut qui sacerdotes Rom. ecclesiae iura, libertates, patrimonia vel syllabam hidoth suarum laesissent, ac non ultra Dei praecepta coluisserint, male perirent, ut iam publica formido orbem occupet, ne quis suadentem diabolo noceat summo pontifici aut eius voluntati resistat. Hinc enim natum est terrificum<sup>1)</sup> illud omnium Bullarum fulmen, quod in fine adiicitur: Si quis ausu temerario contrarie praesumpsit, indignationem Dei omnipotentis et beatorum apostolorum eius Petri et Pauli sese noverit incursum. Nequè enim Christus universo Evangelio suo tantum signorum operatus est, tantum terroris orbi incussum, tanta effecit, quantum et quanta solius huius caudae Bullarum mendacissimo terriculamente papæ effecit. Quid enim est in toto orbe, quod hac cauda non frangat, mutet, faciat, obtineat papæ, quando summos reges et principes hac efficacia deponat? Forte hi sunt aculei illi locustarum, de quibus Apoc. 9. scribitur.

Nonne hac hidoth suarum efficacia imperium novum Romanum erexit transferens illud a Graecis (ut dicit) ad Germanos, quod inter cetera opera antichristi vel principale et maximum portentum est. Quis non putavit haec maxima signa et opera a Deo venire, cum essent tamen satanæ potentissima et fallacissima portenta? Signa haec omnia vidimus, sed mendacia nemo observavit, falsi sunt in iis sancti et electi multi, cum tamè lucé clarius sit haec non esse facta pro Evangelio et fide, sed pro faciebus et propositionibus huius regis roboran-dis (quo argumento poterant cognosci). Nemo feliciter papæ unquam rebellavit, ut iactant Itali bi-

1) In ed. orig.: terrificum.

stötici omnes, et verum iactant, modo infelicitatem dieas vitae et famae et rerum pericula, ut et martyres infelices fuerunt, imprimis atque Christi. Sed papisticus spiritus, satanas, haec persuasit esse damnationis et irae Dei indicia, cum essent potius gratiae signa. Ita praevaluit mendacibus suis prodigiis, stulto conscientiarum infirmatum scrupulo abusus, ne quis hoc facierum et propositionum regnum impidiret.

Lege historias, lege Decretales, et omnes, qui de his rebus scribunt, et vide, an in anno loco papa et sui querantur de regibus, principibus, et episcopis; quod fidem et Evangelium contempsent, aut in Deum peccaverint. Una tantum est querela, quod sacrosanctam et apostolicam Petri sedem non defendent, aut offendent, aut hocuerint, in suo capite vel suis membris, hoc est, pro faciebus et propositionibus duntaxat quaestio est. Sed et Romanum imperium non alia causa ipsimet confitentur sese transstulisse incredibili et impudentia et mendacio, quam quod imperator Graecus male trahetur sacrosanctam sedem Petri, suomet isto testimonio convicti, quod non a Christo, sed ab homine defendi voluerint, ac iamdudum a fide discesserint, de qua dicitur: Nolite confidere in principibus, in filiis hominum, in quibus non est salus; et iterum: Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus. Atque in hodiernum diem, rejecto Christo et eius tutela, Imperatorem coronat in tutorem ecclesie, scilicet tam male est sibi conscius facierum ille et propositionum rex, veritate et spiritu inanius.

Iam vehementer piget pudetque, immo miseret me, quoties cogito, quae et quanta ludibria sibi ex imperatoribus, principibus universaque natione Germaniae fecerit papa. Deus bone, quanta libidine et fiducia in illis lusit, non secus eos ducens et iactans, atque irrationalia<sup>1)</sup> bruta, quibus tantum ad caedes, ad rapinas, ad dolos, ad fraudes, et quid-

1) In ed. Jen.: irrationalitas.

quid satan suggestere potuit papisticarum artium, abuteretur? appellans interim dilectos filios ecclesiae, digna scilicet mercede accepti imperii, quo satanae servire sunt coacti. Et tamen in iis omnibus signis et prodigiis preevaluat satan in tantam elatus securitatem, ut nihil iam libere possit, quod non audeat exsequi, et exsequitur feliciter, neque enim haec potuisset, nisi magnis operationibus et miraculis satanae adiutus fuisset. At quid his omnibus quaesitum? Nunquid gloria Christi? Nunquid salus animarum? Nunquid Evangelium et fides? Non, sed solae facies et propositiones, sola ecclesia sacro-sancta Romana, sedesque apostolica, patrimonium crucifixi, bona sancti Petri, istorum bellorum et rerum materia fuere et sunt. Ista signa et prodigia palpamus, et tamen operante satana mendacium eorum non videmus, ita praestringente oculos nostros antichristo sanctis nominibus Dei, Christi, Petri, ecclesiae et similium, quibus conscientia inerudita, imo et erudita (nempe electorum) etiam capit.

Quis vero enumeret prodigia illa de solis defunctis, bone Deus, quantum hic mare mendaciorum de apparitionibus, adiurationibus, responsisque spirituum inundavit? Quibus factum est, ut papa etiam mortuorum rex factus sit, et in purgatorio iam regnet, magno sacrificiorum incommodo, si pergit, qui e purgatorio omnem victimum, omnes opes, omnem illam rerum pompam habent, minus habituri, si fidem viventium aequa docerent, atque propositiones defunctorum. Nec est repertum ab initio mundi negotium quaestuosius et minoris operae, si quidem hoc ingenio hue derivatae sunt per fundatores ecclesiarum omnium ferme principum et divitum opes et per opes deliciae, et otia, per otia autem Babylon ipsa et Sodoma. Odiebat enim satanas sacramentum altaris, nec patebat via evanescendi eius. Invenit ergo, ut pro bono opere et sacrificio haberetur, emeretur, venderetur, quod pro sacramento Christus ad fidem viventium alendam duntaxat instituit. Atque ita fide extincta non viventibus, sed mortuis accommodatur salutare hoc

mysterium, id est, prorsus nullis neque viventibus neque mortuis. O furor Dei incogitabilis, ecce hoc voluerunt spiritus illi nequam, qui Missas postulaverunt, et sese redimi finxerunt. Infinita sunt huius monstri exempla, in quae nos rude vulgus sine iudicio, sine spiritu, sicut imprudentes bestiae in laqueum irruimus, prorsus nullum mendacium satanae suspicantes, cum Deus non penitus nos dereliquerit, quin in multis locis illusiones istas manifestarit. Sed faciebant haec ad regnum facierum et propositionum stabiliendum, ideo roborata sunt.

Non autem nego, pro defunctis orandum esse, sed papam in mortuis regnare et sacramentum altaris ludibrium eius fieri ex corde detestor et abominor, atque utinam digne flere possem. Neque enim his signis fidei et Evangelii causa quaeritur, imo contra fidem et Evangelium sub facierum et propositionum praetextu<sup>1)</sup> tyrannis ad fiduciam operum erigendam exercetur. Verum de sacramento et fide dixi alias abunde. Inter haec autem numeranda sunt et illa, quae in visitationibus, peregrinationibus, et venerationibus Sanctorum flunt, qualia multa hodie ubique abundant, quae papa suis Bullis confirmat, etiam canonisat quandoque Sanctos, quos ignorat. Nunc vide, quid sit operatio satanae in signis mendacibus, et energiam facierum et propositionum non in energia sua roborari.

Praeter haec mendacia signa, proprio satanae ministerio roborantis efficaciam facierum, est et altera efficacia ministerio aliorum efficax, eaque gemina, una clericorum, altera laicorum. Clericorum est haec, quod in faciebus et propositionibus roboranis ingenio et lingua papae ministrant. Ipse enim propositiones suas effutit sine timore, et facies plena securitate disponit, saepius sibi ipsi turpissime, Deo autem impiissime contradicens. Neque enim vel ipse vel sui id cogitant, ut verum aut bonum aliquid dicant, sed tantum ut dicant, freti et abusi

1) In ed. orig. et Jen. 1557 deest: praetextu, repetitum est hoc vocabulum ex ed. Jen. a. 1566.

stultissima persuasione hominum, qui papam non posse errare credunt. Unde fit, ut Decreta eius aliquando sint vel ebrii aut furiosi somniis simillima, adeo sine timore tanquam supina fiducia et prae sumptuosa superbia loquitur, ut pios animos vehementer urat detestabilis haec abominatio. Persuasi itaque, ut quique sunt doctissimi, ingeniosissimi, religiosissimique, non posse errare regem hunc facierum, excipiunt faeces, salivam, excrementeque abominibilia propositionum eius, non dicendo studio et honore. Deinde cuti necesse sit stultum stulta loqui, miserrimo sese pistrino dedunt glossandi, aptandi, concordandi, tuendi, huc et illuc trahiendi, quidquid ille securus vel ebrios e bracca despuerit. Recte ergo non sua efficacia haec dicitur, quia ipse indoctus et rudis nulla ratione posset sua tueri, nisi aliorum ingenia haberet obnoxia.

Itaque nulla ei cura, nulla necessitas est, ut efficax sit per suam efficaciam. Effutiat solum vel dormiens, et mox alienis studiis articulum fidei habemus in tota ecclesia roboratum. Hinc illa abominationis verba de proprio motu et scientia, de pleitudine potestatis, ut miseri Christiani pene crepitum ventris huius monstri pro Evangelio adorare cogamur, tantum roborat aliena ista efficacia ignavissimi et socordissimi huius idioli efficaciam. Nihil enim eius cum iudicio, sed omnia cum obsequio et legere et audire oportet. Quae persuasio absque dubio operatio satanae est, occupantis rudes animas nostras, ut sua efficacia sui idioli efficaciam etiam per nos roboret. Si enim cum iudicio legerentur, ut aliquoties aliqui tentarunt, ne hora quidem efficax esset, cum saepius sint indoctissima, impiissima et sacrilega, quae lucem et iudicium nunquam sustinere potuerunt. Hoc est, quod satanas in Decretis illis sacerrimis cavit, in quibus hoc unum agitur, ne liceat papam iudicare, ad eum solum Scripturas interpretandas et fidem declarandam perfinere, ne quando haec nequitia revelatis abominationibus eius revelaretur, si et aliis fidem et Scripturas cooperit interpretari. Hinc ille prutitus, gratulatio et apostolica bene-

dictio in eos, qui sanctam Sedem apostolicam tueruntur, bonum statum Rom. Pontificis et privilegia ecclesias Rom. quaerunt. Rursus illi offensores et reluctantibus sic saevit, ut ipsa saevitia manifestum argumentum sit, satanae spiritu eum ferri, timentis suis consilia aliquando nudari. Spiritus enim carnem et ossa non habet, ideo contrectari exhorret. Et mendacium odit lucem, argui metuens, raborat tamen in isto facierum rege, cum de omnibus aliis dictum sit, fortior omnium veritas; et illud: Nemo dilatatur, quia hoc portentum portentorum maximum et ultimum est.

Laicorum etiam manus hucus efficaciae serviant, quas brachium seculare vocamus. Elevatus enim et erectus super omnes principatus et potestates papae, si quem adversarium propositionibus et sacrebus, censuris et maledictis opprimere non potest, neque enim pugnat ratione aut ingenio, aut Scripturis, cum sit ignavissimum et rudissimum ventris animal, malto minus fide, patientia et oratione, veris scilicet et apostolicis arnis, sed aliena efficacia efficit quod vult, et brachio seculari mandat reges, principes, populos et nationes totas, in mutua vulnera inditat, et orbem caedibus et sanguine involvit; donec obtineat, non quod fides et Evangelium, sed quod facies sua voluit. Et in iis quam secure et confidenter agit, benedicens apostolica benedictione obtemperantes, maledicens apostolica maledictione rebellantes. Rogo, quo modo praevalere posset haec abominatione, nisi operatio satanae media regnaret? Alii ingenio et scripturis, alii opibus et viribus regna constituerunt. Hoc imbelli et ignavum monstrum nec ingenio nec ferro, sed sola facie potens est, qua efficit, ut omnium aliorum ingeniorum omnium eruditior, omnium opes, omnium vires suae libidib[us] tam dedito studio serviant, ut in eis ludat etiam quidquid volet. Neque enim stipendiis suis eos alit, nec doctrina sua pascit, sed solo faciei praestitigio eos captos tenet, ut patent sese Deo obsequi et ecclesiae sanctae Dei, non videntes sese servire ignavissimo porco et abominationi totius terrae.

Vide itaque regum et Principum studia in papam, vide episcoporum, collegiorum, monasteriorum ingenia, infinitum illud hominum chaos, quam illi gratuita arma, hi vero gratuita ingenia pro papa impendunt. Nec id pro fide<sup>1)</sup>) et verbo Dei (nam hoc non agitur), sed pro solis faciebus et propositionibus tuendis, nulla prorsus mercede, quam quod Deo servire sese existiment. Tum videbis, quid sit efficaciam ignavissimi huius monstri roborari aliena efficacia. Plane non conveniebat ista abominatio, nisi ultimo termino mundi. Quid enim abominatus et monstrosius, quam quo Princeps est ignavior, socordior, inutilior, hoe potentius esse regnum eius? At hic Princeps Sardanapalo corruptior, Sybaritis mollior, tantum ad luxum et otia natus, nec bellis, nec studiis, nec armis, nec literis, nec Evangelio, nec fide, nec orationibus, nec moribus potens, sed omnibus contrariis abominandus, una tamen facie et propositione imperat Imperiis, Regnis, et omnibus Potestatis, possidens animas nostras, corpora nostra, res nostras, ad abusum universae ignaviae et libidinis suae, nihil pro iis omnibus rependens quam gratiam et benedictionem Sedis apostolicae, fumum scilicet humorum.

Et quod mireris, ceteros Principes, qui bello et viribus regnant, amant sui populi ex animo, ita magistros ac praeceptratores, qui eruditione et ingenio pollent, observant ex animo discipuli. Huic rerum portento et ignavissimo et rudissimo nemo non ex animo male vult, nemo tantam potentiam non detestatur, nemo tantas opes non execratur, ut in loco omnium indignissimo positas. Et tamen facierum et propositionum praestigiis capti metuunt et abstinent universi, signis et prodigiis mendacibus asterriti. Nemo enim non videt papam papistasque fide, Evangelio, patientia, aliisque armis spiritualibus abiectis, sese opinionibus vulgi in facies et propositiones simpliciter propensi, tum vi et opibus Principum, vel corruptorum vel corrumphi sperantium armari. Nemo, inquam, non videt, sub faciebus

1) In ed. orig. et Jen.: fidei.

superstitiosissimis et propositionibus fallacissimis eos vivere mundanissimis moribus, et tamen videntes palpantasque Christum ab eis esse remotiorem, quam occidentem ab oriente, non audent affirmare, quod sentiunt. Quia strenue hic vulgus monachorum et universa papae facies obiicit hanc propositionem, principatum ferendum etiam mali Principis, quasi in papatu de Principis, ac non multo magis de ipsius principatus malitia agatur. Aliud enim genus est principatus, quod papa habet, ab omnibus mundi principatibus, qui, sive boni sive mali fuerint, non nocent, si tolerentur. At papatus is est principatus, qui verbum et fidem extinguit, erectis in locum eorum faciebus et propositionibus, faciebus pro fide, propositionibus pro verbo. Ideo adversarius est Christi, qui potens est spiritu fidei adversus facies, et verbo veritatis adversus propositiones. Non ergo principis, sed principatus haec malitia arguitur, qui talis est, ut bono principio non possit administrari, sed solo Christi adversario, qui facies et propositiones, adversus fidem et verbum Dei, stertens et oscitans custodiat.

Ideo enim abominatio dicitur, quod sine viribus, sine literis, sola stertenti facierum pompa, omnes Principes et reges opprimit, omnium ingenia occupat, omnia potest et facit, quae nullius regni viribus, nullorum ingeniorum studiis fieri possint, quanta nec Christus suo verbo in hominibus effecit. An non esset foeda abominatio, si scrofa patris-familias et omnium in domo dominaretur, nihil faciens quam quod in coeno iacens, illusis videntium oculis aliquo praestigio, homo insignis appareret, et humanum aliquid sonaret? Quale factum legimus in gentibus per idola quaedam lignea et lapidea. Sic papa praetexto nomine Dei, quod nullius conscientia non merito pavet, facili opera e fide trahit in superstitiones, imo abominationes pestilentialissimas, summos etiam reges, doctissimosque viros, ipse interim non nisi scrofa volutatus in volutabro turpissimae et ignavissimae vitae suae, nec literis nec armis vel digito idoneus,

In quam rem audiamus apostolum Petrum auctoritate loquentem 2. Pet. 2., ubi papatum suis coloribus graphicis depinxit. Postquam enim futuros pseudomagistros praedixerat, qui in avaritia factis verbis populum Christi cauponarentur, sectas introducerebant perditionis, multosque secum trahentes, at Christum, qui eos mercatus est, degenerant, tribus exemplis eos fortiter terret, angelorum, originalis mundi, et Sodomitarum, quos omnes in exemplum futurorum impiorum punitos a Deo dicit, prosecutus de impiis illis magistris dicit:

Magis autem eos, qui post carnem in concupiscentia immunditiae ambulant, dominationemque contemnunt, audaces, sibi placentes, glorias non metuunt, blasphemantes etc.

Nop enim de iis loquitur Petrus, qui episcopis non obtemperant, sed de ipsis, sicuti coepit, magistris impius, episcopis, Cardinalibus et papa. Hi sunt enim, quos haec epistola tractat. Primum, ambulare papisticam sectam prae ceteris hominibus post carnem in concupiscentia immundiciae, quis non videt? Prohibiti enim matrimonio, deinde otio et opibus immersi quid facerent, nisi ut post carnem ambularent? In labore hominum non erat, ideo prodit quasi adeps iniquitas eorum, Neque potes dare magistros populorum, qui haec faciunt, nisi papistas. Multiplicatus clerus et matrimonium prohibitum (utrumque papae magisterio) quid operentur in ecclesia, nemo non videt, ut, proh dolor, mulieris sexus fere non sufficiat.

Deinde dominationem spernunt, quis hoc nisi papatus facit, suaque papistica secta? Quid dominationes vocat, nisi Principes et Magistratus? Episcopi enim successoresque apostolorum non dominationes, sed ministeria habent, servi vocati ecclesiae Christi, sicut Paulus Col. I. dicit. An non est hoc dominationes contemnere, se ipsis auctoritate propria eximere a tributis, subjectionibus et universis operibus reipublicae? Paulus Rom. 13. mandat dari tributum, vectigal, honorem iis, quibus debetur.

**Et Petrus**<sup>\*</sup>), subdi regibus et omni humanae creaturae. At papa contra res suas, personam suam et suorum omnium tantis diris legum exemptos tenet, ut non uno inferno eum damnet, qui Pauli et Petri vocem audire velit, et clerum in ordinem redigere, tributum, hoporem, et omne debitum exigere. Iam tantum abest, ut honoret dominationes, ut aegre ad beatorum pedum oscula admittat. Deinde quemvis sacrificulum ac monachum, etiam stipite rudiorem, et lenone sceleratiorem super universos proceres mundi elevat, propter characterem illum indelebilem, garriens in sua hida<sup>1)</sup> illa bis sceleratissima de maiestate et obedientia, papam excellere in spiritualibus imperatorem, sicut solem super lunam. Ita hac facie hominum ultima, in sublime magisterio papae elevata, dominationes contemptae coguntur honorare idola ista, a quibus honorari debuerant. In quo enim magistratu aut potentatu non regnat hoc chaos abominabilium hominum?

Mirum est vero, quam apte Petrus eos audaces et sibi placentes dicat. Postquam enim obtinuerunt sese spirituales esse, ceteros omnes seculares, (ut nunc ferret abusus vocabulorum et rerum) nihil est, quod non audeant spiritualis huius sectae nomine, deinde, quam sunt invicti et indomiti sensus, duraque cervicia, si quid ausi fuerint, donec eo procedant, ut supina securitate etiam blasphement glorias et maiestates? Nonne papa, levissimum animalium terrae, spiritu satanae inflatus, summos reges prohibidine maledicit, excommunicat, et omnibus conciuis incessit? quibus tamen, ut solum benediceret, positus est. Neque id faciunt, quod reges verbo et fidei repugnant, sed quod luxum et opes cleri et sanctas ecclesiae Romanae cum sceleratissimis moribus et intolerabili tyrannde impatientius ferunt, aut impietati et iniquitati papisticæ resistunt. Ecce hoc est, quod dicit: Glorias non metuunt blasphem-

\* ) 1. Pet. 2.

1) i. e. חִדָּה.

mantes. Neque enim papatus 'maiestatis' et gloriae vocabulo censemur. Neque si censeretur, unquam talia passus est, cum nulla maiestas in eum hactenus praevaluerit, ipse vero in maiestates hoc saepius praevaluerit et fecerit, ut iam non solum in rebus hominum, sed in maiestatibus et dominationibus quoque pro libidine ludat transferendo, evacuando, mutando, quoties visum est. Nonne haec historiae de regno Franciae, Graeciae, Germaniae, Neapolis, Siciliae et aliis testantur? Nonne etiam hic Leo X., alioqui bonus vir, suorum falsus consiliis et exemplis ducatus Italiae tentat hac tyrannide, Urbinas expulsus, Ferrarensis saepe petitus? Et aemulantur eum Cardinales et episcopi strenue, illi regibus, hi Principibus superiores facti, ignavissimum hominum genus, vix porcis alendis idoneum. Sic honorant dominationes, sic benedicunt maiestates, sic quaerunt quae aliorum sunt sibi displices, sic posita audacia incedunt in timore Dei. Vae illis.

De quibus et Iudas Petrum aemulatus dicit: Similiter et hi somniatores (id est, somniis delusi) qui carnem quidem maculant, dominationem autem spērnunt, maiestates autem blasphemant. Et paulo superiorius: Subintroierunt enim quidam homines, qui olim praescripti sunt in hoc ipsum iudicium, impii, Domini nostri gratiam transferentes in luxuriam, et solum dominatorem et dominum nostrum Iesum Christum negantes, hoc est, quod Petrus ait, iuxta Christi Evangelium etiam sua dogmata subinserent, sectasque perditionis iuxta introducent, quibus vera fides extinguetur, et Christus retento nomine revera negabitur solus esse dominator et rex in iustitia et veritate. Interim sub nomine eius luxuria et omnibus libidinibus suis servientes. Breviter, epistola Iudei mihi quondam inutilis visa, nunc agnita est e Petri epistola sumpta, propter solum papam esse scripta. Uterque enim indicat, quod subintrabunt, id est, iuxta Evangelium sua inferent, et, ut ait Petrus, subintroducent, id est, iuxta introducent sectas, manifeste eorum insidiosas et fallaces illusiones, quibus retento no-

mine Evangelii et Christi sua potius tradunt; indicantes.

Prosequamur Petrum\*), ubi, Angeli, inquit, cum sint fortitudine et virtute maiores, non portant adversum se exsecrabile iudicium. Hi vero velut irrationalia pecora (nam papistae hodie planè non credunt animae immortalitatem, praesertim Romae) naturaliter genita in capturam et perniciem (o similitudinem), in his, quae non intelligunt, maledicentes, id est, Christi doctrinam damnantes, ob suas inventiones. Sic Iudas: Ea, quae non noverrunt, blasphemant. In perditione sua (id est, ut Iudas ait, quae vero natura seu animantia ratione expertia sciunt, in his corrumpuntur) peribunt, reportantes mercedem iniustitiae (quam ipsi summam iustitiam iactant, ut obedientiam ecclesiae et religionum observantias), pro voluptate ducentes, si in deliciis fruantur (id est, ventris animalia sunt, qui hoc unum optimum iudicant, si brevi hac vita abundant; nam ferme nullus ex eis episcopus, sacerdos, religiosus fit, nisi ut otio et victu sine labore partis bene vivat), labes et maculae (sunt enim hi homines nihil nisi dedecora et labes in populo Dei, cum prorsus inutiles suis tantum deliciis et vitiis in ecclesia saginati sibi serviant), deliciis affluentibus in conviviis suis luxuriantes vobiscum.

Mibi hic locus corruptus videtur, nam Iudas sic refert eundem: Hi sunt inter caritates vestras maculae, inter sese convivantes absque ullo timore, semet ipsos pascentes. Pontificum enim et sacerdotum<sup>1)</sup> monachorumque delicatam vitam describit, qui iis, quae pia caritate fidelium ad ecclesiam collata sunt, et conferuntur in dies, profusissimo luxu perdunt, nec hominum, nec Dei conspectum veriti, nec scandalis infirmorum, nec odiis bonorum quicquam commoti. Se ipsos enim eximie curant et pascunt, nihil aliud quam macula, labes, dedecus, onus eccl-

\*) 2. Pet. 2.

1) In ed. Jen. legitur: Pontificum enim et Cardinalium, episcoporum, sacerdotum.

siae facti, cuius debebant esse summa ornamenta et luminaria et columna. Nonne ista iamdudum videmus? Unde Petri verbum, luxuriantes vobisq[ue]cum, intelligi oportet, luxuriantes vestris opibus; seu, ut Iudas indicat, vestris caritatibus, quia et vestris et vobis abutuntur ad luxuriam et pompam suam, sine timore. Nam quod Graecus Petri textus habet in erroribus suis, quod noster reddit, in conviviis suis, puto factam errore librae metathesin literarum ἐκ ταῖς ἀπάταις αὐτῶν, pro eo, quod Iudas habet, ἐκ ταῖς ἀγάπαις ὑμῶν, id est, caritatibus vestris, seu beneficiis, eleemosynis.

Sequitur, oculos habentes plenos adulteras (Deus<sup>1</sup>), quam acerbis et vehementibus verbis invehitur apostolus? Adulterae feminae oculos, id est, insatiabiles eis tribuit, et videmus, quam sit eorum libido inexplebilis) et incessabiles delicti (id est, quos nemo a peccatis cohibere possit, quin etiam vexant eos censuria iniquissima, qui queruntur de uxorem aut filiarum<sup>2</sup>) suarum stuprie; per vim enim abutuntur, quibus voluerint, sicut de Gigantibus ante diluvium Gen. 6. legitur, nec licet eis resistere nec in iudicium vocare, neque contradicere, quis spirituales sunt et exempti), pellicientes animas instabiles (scilicet exemplo pestilente plurimos attrahunt fide infirmos), cor exercitatum in avaritia habentes. (Vis aliquid insignius dici in Romanorum Curiam et universum clerum? Quis enim numeret<sup>3</sup>) artes, quas pro avaritia excogitaverunt? iam vero exercitati sunt et usum habent fraudandi, imponendi, rapiendi egregium<sup>4</sup>).

Malédictionis filii derelinquentes viam rectam, erraverunt secuti viam Bileam, filii Bosor. Nescio an et hic locus vitiatus sit, vel an Petrus data opera filium Bosor dicat, quem Moses Num. 22. filium Beor vocat, nisi pater Bileam binominis Bosor Beor dictus sit, utrumque auget exempli huius tetricimi atrocitatem. Nam

1) In ed. Jen.: Deus bone. 2) Ibidem: qui quaerunt de uxorum et filiarum etc. 3) Ibidem: numerat. 4) Ibidem: egregiam.

**Bosor carnem, Beor satum significat.** Et Petrus dicens: Prophetae dementiam redargutam ab asina vocabulum Beor tangit, at quod dilexerit mercedem, Bosor indicat. Bileam vero est id, quod non populus, vel nihil populi, vel vanus populus et is qui populus non sit. Omnia atrocissima dicta in avaritiam et luxuriam, et impietatem Pontificum et sacerdotum, qui infatuati et incarnati et incrassati desierunt esse populus Dei. Nec hoc solum sunt Bileam, sed quod et maledictionis filii sunt, sicut et ille fuit\*), qui dato consilio Moabitis per idolum Beelphegor, Israelem vehementer vastavit, quam historiam hic Petrus totam trahit ad Pontifices, qui et ipsi erecto idolo dogmatum suorum, cum scortis Medianiticis in voluptatibus et deliciis agentes, pelliciunt animas instabiles, deinde maledicunt (ut dictum est) viam veritatis et gloriae, sicut et ille maledicere conubatur populum Dei.

Qui mercedem iniquitatis amavit, correptionem vero habuit iniquitatis suae. Subiugale mutum animal in voce humana loquens prohibuit prophetae insipientiam\*\*). Ecce avaritiam et stultitiam Pontificum, ut avaritiae dediti brutis etiam insensatores sint. Hi sunt fontes sine aqua (quia speciem pastorum et nomen habent absque opere et officio, ut Zach. 11. dicit: O pastor et idolum) et nebulae turbinibus agitatae (nebula similis est nubibus, sed non dat imbreem; ita hi pastorum titulo et loco verbuntur, sed nihil docent, imo affectibus plus quam mundanis agitantur in omnem satanae voluntatem); quibus caligo tenebrarum in aeternum est reservata. Quam terribilia sunt ista, Deus bone? Quis non horrescat in ordine clericorum hodie censi, in quem haec omnia pleno spiritu dicuntur?

Superba vanitatis sonantes, pelliciunt in desideriis carnis luxuriae eos qui vere effugerant. Mirum, si hic locus non ad Universitates et studia iuris Canonici pertinet. Videmus enim, quanto passim tumore sonet antichristus in suis Decretis, dum

\*) Num. 25. \*\*) 2. Pet. 2.

ubique dicit: Mandamus quatenus districte praeci-  
piendo mandantes et eiusmodi similes buccas tumi-  
dissimas, quibus omnes scholas occupat, ut bene  
Petrus non loquentes, sed sonantes appellent, cum  
sint voces merae, nihil nisi vanissimae vanitatis  
doctrices. Et tamen his pestibus alliciunt nobilio-  
rem partem fidelium, qui, dum his vanissimis tumo-  
ribus doctrinae student, suis cupiditatibus student.  
Quis enim in Universitatibus non studet lucri, aut  
gloriae, aut otii gratia? ut omittam, quod ani-  
mae inescientur lasciva illa et licentiosa vita Univer-  
sitatum? Summa, ius Canonicum nobis dat Colle-  
giorum et Scholarum populum, non nisi vanitati,  
luxui, lasciviae, otio, pompae deditum, et tamen  
incredibili boatu superbus papa cum suis apostolis  
horum statum, opes, hypocrisin iactant in suis De-  
cretis, ut vere Petrus superba vanitatis appellat,  
speciem istam pietatis et religionis et scientiae, qua  
populus iste inflatur, interim non nisi voluptatibus  
et deliciis perditus. Hunc sensum iuvat Iudas di-  
cens: Et os illorum loquitur tumida admirantes per-  
sonas utilitatis gratia. Ecce personas, species, pom-  
pas, et omnino, quas superius facies appellavimus,  
vocat. Hos enim iactat rex iste facierum magni-  
ficos titulos, privilegia, libertates etc.

Et pulebre addit eos, qui vere effugerant, in  
errore conversantes, (mibi videtur hoc velle, ut,  
quidquid e baptismate et verbo Dei natum et libera-  
tum a peccatis fuerit, mox, ubi adoleverit, in eorum  
doctrinas et studia rapitur et immergitur, ut in er-  
rore conversari cogantur, licet per Christum effuge-  
rint antea omnes errores. Hoc fit, dum a fide in  
ceremonias, a spiritu in personas, a gratia in opera,  
a veritate in speciem, hypocrisin, et universam illam  
facierum pompam ruunt, per impiissima vanitatis  
superbae eorum Decreta), libertatem illis promitten-  
tes, cum sint servi corruptionis; hoc et ad Indul-  
gentias pertinet, et ad omnem illam fallaciam, qua  
facierum studium praedicant bonum, ut qui in illis  
ambulet, sancte et pie ambulare credatur. Sic  
enim ordines sacerdotum, monachorum, et totius

cleri iactantur, ut soli in statu salutis esse putentur, ceteros omnes mundanos et seculares arbitrantur. Denique sua studia, sua merita, suas missas vendunt et promittunt remissionem peccatorum.

At servi sunt corruptionis, id est, non nisi corruptibilia docent, ut quod Col. 2. sic dicit: Quae pereunt ipso usu secundum traditiones et praecepta hominum. Et tamen quia in his confidere docent, etiam aeternae corruptionis per haec autores sunt. Sed sequentia cogunt servos corruptionis intelligi, servos peccati, ut sit sensus: Cum ipsi impia hypocrisi et vitiis manifestis perditи sint, tamen aliis praesumunt suis perditis studiis ad salutem prodesse communicando suas Fraternitates et Indulgencias. Sequitur enim: A quo enim quis superatus est, huius et servus est. Nonne quotidie audimus, papam etiam manifeste sceleratum et impium id audere, ut merita Christi et Sanctorum dispensem, et clavibus coelum aperiat, quibus volet? Et sequitur eum universum suum vulgus cleri. Sic ecclesiae thesaurum impius in manum vendicat et alios liberat, ipse corruptionis servus.

Concludit ergo Petrus<sup>\*)</sup>), Rom. ecclesiam cum suo papa<sup>1)</sup> reversam esse ad peiorem gentilitatem, quam prius fuerat, dicens: Si enim refugientes co-inquinationes mundi in cognitione Domini et Salvatoris Iesu Christi (per fidem) et tamen his rursus implicati superantur, facta sunt illis posteriora deteriora prioribus. Melius enim illis erat non cognovisse viam iustitiae, id est, fidei, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo, quod illis<sup>2)</sup> traditum est, sancto mandato (scilicet fidei in Christum). Contigit enim eis illud veri proverbii: Canis reversus ad suum vomitum et sus lota reversa ad voluntarium coeni. Ita videmus enim in papistico regno fidem extinctam, peioresque gentes nos esse, quam unquam fuimus; hoc abominandis propositionibus

<sup>\*)</sup> 2. Pet. 2.

<sup>1)</sup> In ed. Jen.: papatu. <sup>2)</sup> Ibidem: quo illud.

debemus huius regis facierum, quas Petrus et Iudeus, ut videmus, quam graphicè et egregie depictuerunt cum faciebus et efficaciss illis alienis. Sequitur nutus fructus et opus illatum:

**Et mirabilia vastabit.**

Hoc vocabulum, mirabilia, quod hebraice dicitur Niphlaoth, alibi transfertur, magnifica, arcana, occulta, ut Dan. 11: *Contra Deum deorum loquetur magnifica.* Verbum vastare illud est, quo Gen. 6. scribitur, terram esse corruptam et omnem carnem corruptisse viam suam et Deum corrupturum seu perditurum eos cum terra, ut melius forte dicemus hoc loco: *Et mirabilia corrumpet.* Ambiguus autem est Daniel, ut possint intelligi vel ea mirabilia, quae invadit rex ille, ut corrumpat, vel opera eius, quae perpetrat in corrupcionibus illis, ceu res eius gestas appellat mirabiles et incredibiles. Et hunc posteriorem sensum sequitur noster interpres, quem et nos sequemur, licet prior simul verus sit. Vere enim sunt magnifica, quae corrumpit, sed in spiritu et fide solum spectabilia. Erit ergo sensus: *Et mirabiliter corrumpet, seu magnus et incredibilis corruptor erit, non enim id quod passuræ fuerunt res bonae ab ipso, sed quam grandia ille in res bonas esset operaturus, describit, fortunam eius et successum ostendens.*

Non ergo de vastatione vel corruptione violenta loquitur, quo modo tyranni per bella et vim armorum terras et regna vastant. Qualis enim rex, talis et vastatio eius, faciebus scilicet et propositionibus omnia faciet, et iis non nisi per alienam efficaciam reboratis, non armis nec viribus ingenii et eruditio- nis, id quod indicat sequens versus, dicens:

**Et prosperabitur et faciet et vastabit robustos, et populum Sanctorum et dirige- tur dolus in manu eius.**

Consequens ergo est, non urbes, nec provincias ab eo vastari, sed eas res, quae faciebus et

propositionibus et dolis vastari et possunt et solent, quaeque faciebas contrariae et propositionibus et dolis contrariae, nempe veritatem et verbum veritatis et spiritum et simplicitatem, hoc est, fidem in Christo et conscientiarum bonarum regnum, quod Christus regnum Dei, regnum coelorum, regnum veritatis vocat. Sic enim coram Pilate confitetur, regnum suum esse veritatis regnum, Omnis, inquit, qui est ex veritate, audit vocem meam. Quare hic rex vastator regni coelorum corruptorque simplicitatis, quae est in Christo Iesu (ut ad Corinthios dicit), non est nisi legitimus ille antichristus, proinde opera, pro veritate speciem, pro mysterio faciem, pro Evangelio propositiones, pro sinceritate astutias, pro verbo Dei sua Debet docens, ac sic conscientias perdens et spiritum vastans.

Quod an papa impleat, videamus. Primum hoc manifestum est, per Christum sic esse omnia peccata ablata, ut ne occasio quidem peccati reliqua esset, quae est lex; fecit enim per fidem omnia libera, ut Christianus nihil operaretur lege cogente, sed omnia spiritu libertatis, sicut I. Timoth. I. dicit: Iusto non est lex posita. Quidquid enim legē cogente fit, peccatum est, quia non fit voluntario spiritu, sed invita ac per hoc contraria legis voluntate, id quod revera est peccatum. Ideo prædicatores novi Testamenti 2. Cor. 3. appellat ministros spiritus, non literae, quod gratiam, non legem doceant. Inde in toto novo Testamento non sunt præcepta urgentia, sed tantum exhortationes et obsecrationes, nec Christus, nec apostoli quenquam unquam coegerunt, et spiritus sanctus vocatur in hoc spiritus paracletus, ut exhortetur. Haec omnia eo tendunt, ut populus Christi sit, qui voluntarie eum audit et sequitur, nullo timore legis, sed gratuita libertate et benevolentia ductus, non ideo faciens, quia præceptum, sed quia placitum, etiam si præceptum non esset. Qui vero secus ficeret, populus legis et synagogae esset, in qua occidebantur prævaricatores legis. Unde Matth. 19. per conditionem dicit: Si vis frigredi, serva mattdata;

et 5. non ait: Volo, ut sitis pauperes, sed blande exhortatur, dicens: Beati pauperes spiritu etc. Brevisiter, in novo Testamento ostenduntur omnia, scilicet quae facienda omittendaque sunt, quae etiam maneant facientes et omittentes, et unde petenda sint, quae facienda sunt. Sed nemo cogitur, omnibus permittitur, ut vel pereant vel salvi fiant, secundum quod voluerunt; ideo et Matth. 18. rebellum non occidi, sed vitari sicut ethnicum docet.

Sic non a lege, sed a vi legis (id quod vere est a lege sglvi) liberavit nos, omnibus donata libertate nostro periculo faciendi, sive bonum sive malum, non tamen per hoc tollens profanis magistratibus suum ius et gladium in puniendis malis; nam et tales ad regnum suum non pertinent, donec spirituales facti liberaliter serviant Deo. Haec cum ita habeant etiam in lege Decalogi divini, tum maxime in legibus ceremonialibus valent, quae prorsus abolitae sunt, ut nihil in eis peccari possit, sola fide proposita ad iustificationem sufficientissima. Cum autem rex iste facierum papa aliud non faciat, quam quod mandat et urget in universis suis Decretis, idque vice et nomine Dei, satis claret, quam sit adversarius Christi et vastator novi Testamenti, et hostis libertatis Christianae, eogens invitatos ad opera a se imperata. Qua tyrapnide tot peccatorum autor est, quot opera ab invitis sunt. Dum enim sese credunt teneri eius mandatis, conscientiam habent, si omittant, et tamen quia inviti faciunt, revera in corde peccant, non peccaturi hac aversa et odiente legem voluntate, si nihil mandasset, sed solum obsecrasset et exhortatus fuisset. Rursus in iis, qui sibi obtemperant, autor est falsae iustitiae, quia, dum sese credunt beneficisse et hanc obedientiam reputant pro iustitia, fit, ut non fide in Christum, sed iis legibus et operibus sese bonos fore et esse arbitrentur. Atque hoc est vere vastare fidem et veritatem, et conscientias tum malas multiplicare, tum ficte bonas facere. Cum autem id faciat toto orbe, patet, quam mirabilis et incredibilis vastator et corruptor sit, tot enim vastat, quotquot legibus et im-

periis his subiicit et impellit. Quem vero in toto orbe non subiicit, nisi infantes forte et simplices, incognito consilio Dei servatos? O homo peccati, o fili perditionis, o abominatio, o vastator, o conscientiarum malarum autor, o false bonarum magister, o hostis fidei et libertatis Christianae. Et quis haec infinita maria malorum huius portentosi regis complectatur mente, nedum eloquatur verbo?

Sed nondum finis malorum. Si has leges suae statuisset in operibus illis virtutum, quales in Decalogo praecipiuntur, aut quales philosophi et naturalis ratio dictat, ut sunt iustitia, fortitudo, temperantia, castitas, mansuetudo, veritas, bonitas et his similia, forte synagogam solum constituisset et civilem quandam iustitiam in orbem propagasset. Nam per haec etiam fides fuisset vastata, sicut in Iudeis vastabatur. Nunc vero intra hos limites non consistit, imo rarius haec urget, et fateri cogimur mitius eum nocere, his infinitis malorum tempestibus ad ea, quae sequuntur, comparatis. Ad ceremonias enim et figmenta sua impellit, locis, personis, vestibus, cibis, diebus, gestibus nos stolidos, stupidos, stultos, imo truncos et stipites alligat, ut me istius abominationis et nauseae ad mortem usque pene pudeat et pigeat. Christus enim (ut dixi) ut omnes leges per libertatem sustulit, ita multo maxime eas, quae locis, personis, vestibus, cibis, diebus et similibus affixa sunt, ut earum usus esset omnibus liberrimus et indifferens, nec ad peccatum nec ad iustitiam formaturus conscientiam, quae sola fide in ipsum subsistit. At papa non contentus saltem eis locis, cibis, vestibus, diebus, quibus lex Mosi abundabat, sed propriis a se repertis, aut ab aliis acceptis, eisque de die in diem auctis et pro mera sua libidine multiplicatis et variatis, orbem Christianum fatigat, corruptit et vastat. Quod ut clarius fiat per inductionem, aliquot exemplis ostendemus.

Christus sublata omnium locorum differentia ubique vult coli, nec in regno eius alias locus sacer, alias profanus est, sed ubique omnia eadem;

neque enim aut fortius aut melius credas, speres et diligas in templo, choro, altari, cimiterio, quam in area, vinea, popina, cubili, denique in carceribus martyres Christum coluerunt, S. Agne etiam in lupanari: at papa, consecratis ecclesiis appositisque privilegiis et diris, sacrilegii conscientias facit, si quis domum a se et suis consecratam vel ludens vel serio violarit, nihil peccaturus, si suam vel aliam quamcunque domum laeserit. Rursum, si papae mandatis obtemperes, religiosus et obediens filius ecclesiae factus es, conscientiam boni et iusti operis invenisti. Compone nunc Christum et papam. Ille dicit: Nullum potest fieri peccatum quocunque usu cuiuscunque loci (nisi fiat ad laedendum proximum), papa dicit, peccatum est, si in templo aliquid operis profani feceris, aut non maiore religione, quam profanam domum observaris. Nonne hic papa facit peccata in locis et usu eorum, in quibus Christus nullum peccatum facit? Nonne ergo conscientias facit, ubi Christus nullas facit? Nonne servitutem, timorem, captivitatem, laqueos, pericula statuit, ubi Christus libertatem et securitatem facit? Nonne ergo papa antichristus autor peccati et conscientiarum per suas frivolas, stultas, inutiles, impias leges? Quid enim opus habet ullus Christianus his legibus et observantiis ad iustitiam? O deceptio et illusio puerilis et ridicula, et tamen tanta seria peccatorum et perditionum operari praevalida.

E diverso Christus docet non esse iustitiam aut cultum suum situm in locis istis. At papa docet esse iustitiam et cultum Dei, ecclesias fabricare, consecrare et a profanis domibus opinione et conscientia sanctitatis separare. O dignam hoc idolo religionem, quam digne, quam pulchre Christus prouidit, ut ecclesias et campanas consecrare non pertineret nisi ad episcopos. Dignissimum, inquam, officium episcoporum; quales enim episcopi, talia et opera eorum. Idola enim sunt et larvae, dum posito verbi officio tantum titulis et vestibus sunt episcopi. Ideo non debent fideles animas, veram scilicet ecclesiam Christi, sanctificare verbo et ora-

tione, sed campanas, ligna et lapides Deo ungere et aqua conspergere, in quibus mures, araneae et aves habitent, non Christus. Sic lignum consecrat ligna, lapis lapides, truncus truncos, simulacrum simulacra, idolum idola, ut habeant similes labra lactucas. Et tamen in iis docendis, servandis et ornandis, Deus bone, quantum est legum et glossarum, quanti scrupuli, quanti Casus, quantae poenitentiae et satisfactiones? Et sanctissimus ille quam difficile remittit ista peccata fictitia, prorsus non nisi pro pecunia, et interim adulteria et impiissima scelera fovens etiam. Rursum, quantis<sup>1)</sup> indulgentiis has iusticias remunerat? et merito, talibus enim remissionibus tales peccatores donandi et talibus praemiis tales iusti coronandi sunt, ut tam verae sint indulgentiae et absolutiones, quam vera sunt peccata et iustitiae. O abominandam abominationem.

Sic Christus nihil discrevit in cibis et diebus, ut Apostolus multis locis docet; nec voluit in ullius cibi, aut diei usu peccatum fieri posse, non enim usus, sed concupiscentia cibi in Evangelio reprobatur. At sanctissimus Christi adversarius, concupiscentia nihil curata, usum carnium, lactis, ovoidum, butyri et similium per quadragesimam et dies ieuniorum prohibet autoritate divina, seu sub nomine Dei, stultum ieunium, non in cohibenda concupiscentia, sed in cohibendo usu constituens. Sic ut de eo prophetavit Paulus, I. Tim. 4: Prohibendum nubere et abstinere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione. Igitur et hic peccata facta sunt arbitrio hominis istius peccati, ubi naturaliter nullum peccatum est. Et alligat his rebus conscientias, divexatque legibus stultis, ut nullo opere hodie pertinacius populi metuant et confidant quam papistici huius ieunii. Nam occidisse, adulterasse, fraudasse incomparabiliter levius habent, quam ova, butyrum, lac, carnes diebus ieunii edisse. Et his erroribus impiis conscientiarum et violata fide Christi adeo non sollicitatur

1) In edit. orig.: quamvis.

**magister ille ecclesiarum, fons legum et iustitiae, pastor universalis ecclesiae, caput ecclesiae catholicae, ut etiam delectetur in ea perditione animarum et vastatione fidei, denique instat et urget. Neque remittit has quoque iusticias et peccata, nisi pro pecunia.**

Cum ergo papa peccatum faciat, ubi Christus peccatum tollit, et iustitiam statuit, ubi Christus iustitiam tollit, et conscientias illaqueat, ubi Christus conscientias liberavit, et omnia contraria faciat, in locum gratiae ponens peccatum et in locum fidei legem, adhuc dubitas ipsum esse antichristum illum legitimum, abominationem stantem, ubi stare non debet? An non sunt contrarii? Christus dicit, hic nullum est peccatum, papa dicit, imo hic est peccatum; et ille, hic nulla est iustitia, at papa; imo hic est iustitia. Si enim libera permitteret, aut saltem exhortaretur solum, antichristus non esset. At nunc quia praecipit in nomine Christi mendaciter et sub peccato mortali exigit, prorsus vastat ecclesiam, corrupit fidem, peccatum statuit et perdit conscientias.

Huius generis sunt venerationes illae vestium, vasorum, reliquiarum. Mulieri etiam sanctimoniali tetigisse pallam altaris (quam vocant) peccatum est, tetigisse calicem peccatum est, sacrificasse calice non consecrato peccatum est, celebrasse in vestibus nondum consecratis peccatum est, omissa manipula vel alia parte vestium celebrasse peccatum est, vocasse puerum aut locutum esse inter verba Canonis peccatum est, iam et balbutisse ac titubasse in verbis Canonis peccatum est, tetigisse reliquias sanetas peccatum est, porro tetigisse manu vel digito corpus Christi etiam necessitate avellendi a palato tantum est sacrilegium, ut vivam carnem ei abradant, qua parte tetigit, ut ipsa insanis non possit esse tam insana; futurum forte est, ut et linguas, palatum et guttur et ventrem forte excoorient, propter tactum corporis Christi. At laesisse proximum, contrectasse furtim res eius aut non adiuvisse, fere nullum peccatum est. Aut quae portenta scelerum non perpetrat papa cum suis istis

*sancticulis, plane non superstitionis, sed furiosis,  
vertiginosis et deploratae amentiae fatuis?*

Breviter peccatum est, autoritate papae, ferme tota creatura Dei universusque eius usus. Christus enim in iis omnibus nullum esse peccatum voluit, sed nec iustitiam, forte quia solum sanctus est, sanctissimo vero Christi vicario conveniebat, ut Christo resistens peccata et iusticias hic multiplicaret et totum orbem devastata libertate Christiana et corrupta fide conscientiis stulte et erronee pavidiis et pereuntibus repleret. En tibi, quis sit homo peccati et filius perditionis. Necdum vero confertum et legitimum illud agmen exercituum huius regis recitavi, scilicet Cardinales, episcopos, sacerdotes, monachos, moniales, diaconos, subdiaconos, nec tonsuristas<sup>1)</sup> (quos vocant) liberos a lege. Hi enim propter suas rasuras, vestes, horas et gestus tot peccatis scatent, ut nec tot relationes habeant Scotistae, nec tot realitates Thomistae, quarum tamen in qualibet re mundi tot ponunt, quot sunt creature et respectus earum.

Deus bone, nihil nisi peccatum est totum hoc vulgus hominum perditum. Non radi enim, non legere horas canonicas, non vestiri colore sacerdotali, non gestare cucullum, non indui purpura et byssos, et aliquid eorum mutare, quae illis constituta sunt, est porsus apostatasse. Quis non iudicet monachum apostatam, si veste laica incedat, si quando liber, et radi negligeret? At quod interim a fide apostatant, nulla cura. Hic vero ne papae quidem (qui tamen omnia in Deum peccata vilissime remittit, imo obtrudit remissionem) dispensatio sat is est, quamquamlibet multa pecunia redempta, adeo insedit conscientiis miseris legum ista tyrannis, vere Daniel dicit: Et mirabilia vastabit. Quid enim non vastatum relinquit? Et sic vastatum, ut reparari non possit, conscientiis omnibus nimio infirmatis et captivatis. Et haud scio, si papa hodie omnes has

1) In ed. orig.: tonsuristas.

**leges abrogaret, an etiam hac ratione revelli queant scrupuli ex animis hominum et conscientiae sanari, tam incurabilis et crudelis est ista plaga populi ab isto rege Assur inficta, ut cum Esaia dicam.**

Ecce habes fructum facierum et propositionum, scilicet vastitatem ecclesiae, fidei, libertatis Christi, spiritus, veritatis et universorum bonorum a Christo nobis datorum. Iste est Antiochus ille, Dan. 8., qui huius regis facierum figura fuisse ibidem dicitur, ipse est, qui contra fortitudinem coeli magnificatus est, et deiecit de fortitudine et de stellis et concuplicavit eas. Et usque ad principem fortitudinis magnificatus est et ab eo tulit iuge sacrificium (id est fidem) et deiecit locum sanctificationis eius (id est conscientias). Robur autem datum est ei contra iuge sacrificium propter peccata, et prosternetur veritas in terra. Et prosperabitur et faciet. Nonne haec papa facit erectis faciebus, et propositionibus suis contra veritatem et fidem? En tibi, hoc est, quod garrit satan per os eorum, non esse omnia a Christo ordinata, sed ecclesiae arbitrio ordinanda relieta, cum Christus ordinaret, ut nullum esset peccatum nisi incredulitas, nulla iustitia, nisi fides; sicut dicit Iohan. 16: Ille arguet mundum de peccato, quia non credunt in me; et iterum\*): Qui non crediderit, condemnabitur. Omnia\*\*) enim, quae extra hominem sunt, non coquinant hominem, sed sunt libera prorsus, nisi ab intra procedente mala cupiditate in illis peccetur. At papa inquinat solum externis illis universum orbem et internis inquinamentis nihil prorsus movetur, scilicet tam clara sunt verba Christi, nec sic tamen adversarium eius vastatorem videre volumus.

Praeter hos mundos peccatorum et perditionum etiam alia peccata statuit papa, primum falsam fiduciam talium operum, quae est duplex iniquitas; qui enim obedierint papae in istis et peccata papistica vitaverint, benefecisse et meruisse praesumunt et

\*) Ioh. 3. \*\*) Matth. 15.

praesumuntur. Et haec est altera machina vastationis in totum orbem grassabunda, quia cum hac fiducia Christi fides non subsistit, deinde, quia multitudo legum gravati solo opere externo obediunt aversissima voluntate; ut videmus in tumultibus illis Vigiliarum, Missarum, Horarum, tum legendarum tum cantandarum, in quibus tanto taedio laborant, ut nullus labor hodie sit molestior. Nihilo tamen minus instant praefecti operum istorum durissimorum et exactores crudelissimi cogunt, sine intermissione operari talia, quae coram Deo non nisi gratia sunt peccata, coram hominibus vero bona opera et obsequia Dei. Inventa sunt hic lenimina quedam sensuum, per organa musica et cantuum varietates, sed nihil ad spiritum, qui etiam magis illis extinguitur, istis titillationibus. Ah Christe, quanto impetu, quantis exercitibus impelluntur ad peccandum et pereundum; per abominatam istam abominationem? Horror horrendus est intendere in has crudelissimas voragini conscientiarum, tantis laboribus pereuntium. O quam puerilia sunt, quae olim Manasses et alii reges impii lustrationibus filiorum peccaverunt, nec gentium barbarissimarum, nec Laestrygonum sacrificia exsecrabilia cum istis nostris conferri possunt. Contingit nobis illud Christi: Septem nequiores spiritus faciunt posteriora peiora prioribus, peiores, inquam, septies sumus gentes, quam ante Christi cognitionem fuimus.

Et ut finem huius vastationis faciamus, quo videas nihil non esse peccatum et perditionem in papa, ecce non solum leges suae peccatum sunt, non solum opera earum peccata sunt, non solum opera simulata earum et cum taedio facta, ut diximus, peccata sunt, ipsa etiam praemia peccata sunt multo omnium maxima et peccata minora peccatis maximis remunerantur. Quaeris quomodo? Dicam: Barrabam latronem dimittunt non contenti Iesum ligasse et perdidisse, hoc est, vulgus hoc clericale privilegiis eximit ab omnibus oneribus et laboribus hominum, ut in otio, securitate opulentiaque securissimam Sodomam vivant. Denique nec arguere,

nec accusare, nec corrigere peccantes ulli licet nisi papae, qui nec si velit posset, nunc autem nec vult. Hinc prodeunt quasi ex adipe iniquitates eorum, hinc stupra, adulteria, fornicationes, immunditiae, avaritia, fraus, dolus et universum chaos scelerum, non solum abundant, sed regnant impune nullo timore neque Dei neque hominum. Quod si quis eos corripiat, hic sacrilegus in privilegia<sup>1)</sup> papae et laesae maiestatis reus est. Huc pertinent illa sacratissima iura de foro competenti et omnia illa, quibus clerus eximitur a laicorum accusatione, iudicio et vindicta, cum omnibus quae habent. Denique usuras, fraudes, rapinas fecit eis licitas sanctissimus Christi adversarius, dum ad cultum Dei augendum redditus iniquos, contractus illicitos, rapinas donatas admittit et gratiouse dispensat pro apostolica benignitate. De coelibatu vero, quantis peccatis et perditionibus augendis repertus a satana sit, alias diximus.

An habemus finem huius tartari? Nonne sola iuramenta, quibus Episcopos, Sacerdotes, Monachos, Principes, Academias involvit, poterant eum facere hominem peccati et filium perditionis? Quis enim hic periuria recenseat? cum nemo fere sit, qui ex animo iuret, et tamen iurare cogitur, sine omni necessitate salutis, id est, nomen Dei in vanum assumere. Quod enim cordis affectu non fit, vane et cum peccato fit. Sic enim facierum regnum non solum valere debuit ad vastandam fidem, sed etiam ad perdendos optimos mores, ut nihil reliquum faceret non vastatum. Et tamen haec omnia exseceratissima monstra tenuissimo facierum fuco tegere tuerique adversus omnem virtutem tam verbi quam ferri, ut esset rex facierum, monstrum ultimum et finale mundi, paratum ad magnum adventum Christi, in quo magnam suam virtutem Christus ostenderet in magnitudine monstri huius.

Omitto hic, quae in praeceptum quartum et quintum et septimum et octavum peccet infinita

1) In ed. Jen.: in privilegio.

**mala.** Tollit enim obedientiam filiorum a parentibus, armans filios in parentes, ut in Henrico IV.<sup>1)</sup> et multis aliis visum est. Sese enim vult p<sup>r</sup>ae omnibus audiri. Item quod orbem caedibus et sanguine replet concitatis pro libidine mera Regibus et Principibus in mutua vulnera, ut dubites, an ipse satan regnans talia posset. Iam rapit magnificus latro integra regna et ducatus, devoratque episcopatus, sacerdotia, et totius orbis non solum opes, sed et substantiam Annatis, Palliis, et infinitis aliis artibus, nusquam non fallacibus dolosis, mendacibus verbis texens et retexens omnia, prout visum est. Haec enim omnia sic operatur homo iste peccati et filius perditionis, ut peccata esse neget, imo peccata esse statuat, si quis ei resistat vel ogganiat, etiam nullis infernis satis castigabilia trahitque secum in hanc sententiam sacrilegam si non totum orbem, certe saltem vulgus cleri, et magnam partem laicorum, secumque consentientes perdit in aeternum, ut sic non uno modo, sed omnibus modis vastet et corrumpat omnia. Et sit vere mirabilem vastator.

Sed ad maxima omniumque tetrica veniamus, ea quae in sacramentum altaris et baptismi seu poenitentiae grassatur. Primum tulit ab ecclesia universum mysterium Missae. Hanc sic vastavit in laicis, ut alteram partem eis penitus auferret, nec solum auferret, sed peccatum, imo extremam haeresim statueret, si quis iuxta Christi institutum utraque uteatur. Proh Deum vivum, quanta audacia abominationis huius? Si enim Christus prohibuisset utram speciem, haereticus erat utramque accipiens. At nunc cum non prohibeat, ac per hoc nullum peccatum illic ponat, imo instituat utramque partem, tamen Vicarius in re non prohibita, sed licita et libera, imo a Christo ordinata, statuit summam haeresim, nedum peccatum. Nec sic antichristum agnosceitur, quin adhuc adoratur, ut Vicarius Dei. O horror irae furoris Domini. Plane ego totum arbitror ablatum, cuius partem ablata video, quando

1) In ed. orig.: Hinrico IV.

panis et vinum unum sit sacramentum, et alteram partem non nisi ad ludibrium relictam. Qui enim in una parte contra Deum peccat, omnium reus est, nisi forte Deus aliquot occulto iudicio servarit in fide integri sacramenti, quomodo servare potest multosque servavit in fide absque ulla specie sacramenti. Igitur potius erat neutram partem quam alteram accipere, quo tutius evaderemus praevaricationem instituti Christi.

Non isto furore contentus, laqueo omnium cruentissimo et animicidissimo conscientiarum posito, non permittit sacramenti huius liberum usum, sed in universum omnes certa die semel in anno cogit communicare. Hic te obsecro, frater Chistiane, quod putas communicare solius praeecepti huius necessitate, qui revera ex corde mallent non communicare? At hi omnes peccant, quia non spiritu, id est, nec fide, nec voluntate, sed necessitate huius literae communicant, cum hic panis esuriem quaerat, non saturitatem, multo minus fastidium aut odium. Et omnium horum peccatorum autor est papa, sua hac cruentissima lege omnes in perditionem urgens, cum debuerit liberam unicuique relinquere communionem, et tantum vocare et exhortari, non cogere et impellere. Vide an non hinc totus mundus, peccatis usque ad coelum repletus, vel hoc uno diluvio satis perdatur? Sic non solum privat nos sacramento nostro, sed et illud quod relinquit non alio consilio relinquit, quam ut orbem huius occasione peccatis infinitis repleat et perdat.

Sacrificulis vero multo peioribus modis illudit, primum, Missam, cum sit sacramentum et testamentum, loco beneficii accipiendum, vertit in opus bonum, quo satisfaciant pro peccatis, succurrantque viventibus et defunctis in omni tribulatione. Hoc commento omnes opes, glorias, potestates mundi sibi vindicando, ut prorsus inutilis iam sit Missa ad salutem, sed tantum ad quaestum valeat sub incredibili hac perversitate et impietate. Deinde et sacrificium ex ea faciunt, quo Deo gratias agunt et benefaciunt, tanquam egenti bonorum nostrorum,

quo recipere debebant. Prorsus superat haec per-  
versitas sensum et verba, et tamen strenue totum  
obsidet et opprimit orbem. Tertio privatam rem  
ex communi facit, Missa enim utraque parte nun-  
quam uni soli debet permitti, cum Christus eam  
voluerit esse communem, ut sacerdos celebrans col-  
lectae secum alicui ecclesiae communicaret utram-  
que partem. Nunc vero solus it, et privatus sacri-  
ficiulus sibi soli celebrans, soli sibi utramque partem  
communicat. Interim tamen spiritualiter, ut dicunt,  
participat, applicat, communicat fructum Missae  
quibus volet, id est, somnijat se aliquid communi-  
care tanquam bonum opus et sacrificium, cum re-  
vera communiter accipiendum ipse solus accipiat,  
et tamen non ut donum Dei possessurus, sed ut  
donum suum oblaturus. O quanta maria peccatorum  
in solo isto sacramento abundant? Deus bone, quam  
rari vel nulli potius sunt, qui eo legitime utantur,  
quo modo Christus instituit et apostoli servaverunt?

Eadem insania in confessione illa peccatorum  
omnia vastat: Primum enim, cum confesio illa, res  
plane vehementer salutaris, debeat esse libera, et  
nova lex legem nullam patiatur, sed tantum exhorta-  
tionem, tot peccata papa facit et tot animas per-  
dit, quot et quoties inviti confitentur: quia, dum  
non ex animo, sed necessitate papisticae legis con-  
fitentur, animo stante contra legem eiusdem con-  
fitentur, ac ita peccant credentes, infelici conscientia<sup>1</sup>),  
sese teneri necessario confiteri, et tamen inviti, id  
est, contraria voluntate, confitentur, ac per hoc ore,  
non corde, id est, ficte, id est, dupliciter peccantes  
confitentur. Tu nunc vide, quae maria peccatorum  
papa hac una lege confessionis impositae et invo-  
luntariae in toto orbe creet. Quot enim sunt, qui  
libere confitentur? At haec nemo putat esse peccata,  
et secure pereunt omnes per filium hunc perditio-  
nis et hominem peccati abominatissimum.

Quo autem haec maria peccatorum et perditio-  
num sint auctiora, cogit etiam peccata suarum le-

1) In ed: orig.: in infelici conscientia.

gum confiteri, imo haec omnium maxime, ad haec tot peccatorum differentiis, speciebus, generibus, filiabus, nepotibus, ramis, circumstantiis, et infinitis aliis abominationibus, ut vel spiritualissimus incipiat hic peccare et perire, id est, invitus confiteri. Stat enim ubique sententia firma: Qui invitus facit, non facit; et iterum: Deo non placent coacta<sup>1)</sup> servitia. Cum ergo papae nulla sit harum legum necessitas, nisi stabilienda et augendae suae tyrannidis, patet, quod autor est infinitorum peccatorum, infinitarum perditionum, dum legibus positis causam efficacem praestat invitis conscientiis, quae tamen teneri se credunt eiusdem legibus. Credere enim sese teneri, et id non ex animo facere, est sine intermissione peccare, sicut Rom. 14. dicit: Qui iudicat, si manducat, condemnatus est, omne enim, quod non est ex fide, peccatum est. At hoc credere papa exigit in suis legibus, et tamen animum faciendi praestare non potest, tam nullam necessitatem aut ius habens illud exigendi, quam nullam potestatem hoc praestandi. Ideo nulla causa nisi mera libidine replet orbem peccatis et perditionibus, et omnes Christianos devorat, sicut Petrus<sup>\*)</sup> dicit, eos, qui vere effugerant, ab illis in errorem rapi. Proinde Christus<sup>\*\*)</sup> eum non abominabilem, sed abominationem voluit vocare; et Paulus<sup>\*\*\*</sup> non peccatum hominis et perditionem filii, sed hominem peccati et filium perditionis, ut nihil nisi peccatum et perditionem in eo valere significaret. Atque haec quidem in papa videmus, ut, nisi Christus abbreviet dies istos, non fiet salva omnis caro. Et quis scit, an dies abbreviati pertineant ad infantes morientes ante tempus capacitatis huius abominationis?

Satisfactionum etiam legibus<sup>2)</sup> (Christe salvator) quot animas perdit? Quis has cruces, torturas et mortes conscientiarum percenseat? Primum enim legibus datis non modo tollit libertatem in hac re,

1) In ed. Jen.: servitia coacta. 2) In ed. orig.: leges.  
\*) 2. Pet. 2. \*\*) Matth. 24. \*\*\* 2. Thess. 2.

sed omnibus conscientiam facit satisfaciendi, quod cum nemo non faciat invitus, cogitur hac sacrilega lege et erronea conscientia in unum convenientibus sine intermissione peccare. Deinde nec legibus etiam satisfactiones alligat, sicut eucharistiam et confessionem, sed meritis suis libidinibus, et scrinio pectoris sui mendacissimi, tantum enim satisfacies, dabis, patieris, quantum ille et sui satellites volent aut pecuniis egent. Atque ita in conscientiis vexandis hic mere ludit satan, pro omni sua malitia ex-plenda. Vindicat hic victorias martyrum, et pugnat cum semine eorum, qui eum de coelo elegerunt, habens iram magnam, ut in Apocalyp. \*) visum est. Iram hanc magnam sic explet, ut nostris perditionibus ludat et rideat, ceu in re contemptissima et ridicula. O nos stertentes intempestivissime.

Quod si papa haec omnia libera<sup>1)</sup> permetteret, nec conscientias illaquearet, nihil peccati et perditionis operaretur. At hoc in regni faciosi vastitatem vergeret, ideo potius perdendus est mundus, quam ut regnum eius pereat. Sic vides, quomodo Christus est autor iustitiae, nusquam ponens legem, peccatum et perditionem, sed ab iis, quae posita sunt, vocans et liberans. Papa autor peccati, ubique ponens legem, vastans iustitiam et salutem, et in ea omnes urgens ac propellens. Hic est non sanctus, sed sanctissimus, non minister Christi, sed vicarius Christi, non socius, sed princeps pastorum. Vae tibi.

Sequitur:

**Et prosperabitur, et faciet.**

Videlicet per facies et propositiones, cum sit nihil potentius ad fallendum et perdendum specie pietatis, praesertim nomine Dei commendata. Nec sic tamen profecisset, nisi satanae operationibus adiutus fuisset, deserente mundum Deo propter pec-

\*) Apoc. 12.

1) In ed. Jen.: libere.

cata. Quae enim ratio naturalis non videat, quam stulta et impia et praecipiat et faciat papa in plurimis etiam sine omni specie? Et haec tamen praevaluerunt, adeo ut frustra ei resisteret universa Graecia. Nam quoties imperatores quoque Germaniae, quoties alii reges, quoties multi episcopi; quoties multi boni et eruditii viri huic monstro restiterunt? Sed omnes victi, oppressi extinctique sunt. Praevaluit operatio erroris. Unde tantum illis inflatus est animus, ut secure iactarent formidinem sui, tanquam Christus ipse cum eis ecclesiam suam defendens operatus fuerit.

Nota loquor iis, qui historias legerunt, in quibus haec tam clare videntur, ut historici Itali nihil non in laudem Pontificis Romani depravantes foedissimeque adulantes non tamen celare potuerint, adeo ipse tenor rerum gestarum, tot mendaciorum fucis et adulationum versutiis per illos involutus, tamen prodit abominationem, palamque arguit, etiam invitis adulatoribus, contra Evangelium pugnasse Pontifices, cum aliud non obtineant scelerati illi sycophantae suis mendaciis, quam papam pro ecclesia, id est, sua tyrannide egregie pugnasse, fraudasse, rapuisse, occidisse, caedibus, sanguine, calamitate orbem replevisse. Quae quam non quadrent Evangelio, utcunque Blondis, Platinis, suisque similibus laudentur, stipes est, qui non intelligat, quantumvis etiam barbarus. Pax enim et pacis ministerium, et cura rerum spiritualium pertinebat vel primo affectu ad Romanos Pontifices. At historici Itali eos laudant, quod imperia, regna, episcopatus, ducatus vexaverint, sibique per vim et fraudem, ceu iure debita, arripuerint. Felix itaque et prosper fuit in omnibus voluntatibus suis, reprobus factus Deo, ideo fecit et implevit quae voluit, frustra omnibus repugnantibus, piius iuxta et impiis, sacris et profanis, rudibus et eruditis. Et impletum est quod sequitur:

**Et vastabit robustos, et populum Sanctorum.**

Idem de Antiocho, figura papae, dicit Daniel capite octavo: Et deiecit stellas coeli, et conculcavit eas; et Christus Matth. 24. in errorem ducendos electos praedicit, et Paulus<sup>\*)</sup> efficacem errorem futurum asserit. Si vero mihi indulgere vellem, et hebraica verba acciperem in eo sensu, ut pro robustis robora, pro populo Sanctorum apostolos et Evangelistas interpretarer, id quod verba non invita mihi concedent, sensus esset, papam talem fore, qui Scripturas sanctas (quae unicum robur ecclesiae sunt) et populum Sanctorum, id est, apostolos et evangelistas, corrumperet, perderet et vastaret, ut qui nulla autoritate Scripturae teneri et capi velit, sed omnes Scripturas ad suam libidinem torqueat, depravet, corrumpat ac perdat, sicut revera facit. Hoc sensu, id quod sequitur, prona consequentia sequitur. Ideo enim Scripturis nolet cogi, nec in ordinem redigi, quia suo arbitrio libere omnia veligeri, dici, doceri, intelligi et interpretari. Quod ut obtineat, potius omnia corrumpit, et libidinosissime audacissimeque interpretatur, quam ut sensu suo cedat, aut errasse ac mala egisse videri velit, ut haec multis exemplis clare doceri queant in suis Decretis, ubi nusquam non depravat dicta Scripturae, Christi et apostolorum. Hoc est quod nunc dicit:

**Et ad sensum suum erit.**

Quod hebraice dicitur Veal Schichlo, et ad sensum suum, ut subintelligas verbum, erit, vel faciet, vel aliquid eiusmodi. Hic tangitur insigne illud papensis regni, quo omnibus superior papa nullius iudiciorum subiacere docetur. Omnes enim ipse iudicare vult, a nemine iudicari, sicut iactant scelerati

<sup>\*)</sup> 2. Thess. 2.

papistae voce plus quam tragica et stentorea, quod iudicantium throni ab hac sede accipiunt sententiam. Hinc in Decretis suis multis insanit, quod inferior sedes non iudicet superiorem. Huc illud c.: Cuncta per mundum novit ecclesia, quod de sententia Romanae ecclesiae non liceat<sup>1)</sup> iudicare. Rogo, quid abominabilius dici et audiri potest hac blasphema et sacrilega voce? Hoc est, quod Petrus dicit, 2. Pet. 2: Audaces sibi placentes. Nonne hoc est audere audaciam inauditam, quod unus homo impius et sacrilegus omnibusque sceleribus obrutus, tum et indoctissimus et rudissimus, praesumat a nullo iudicari, in nullo errare, omnes iudicare? Hoc est quod voluerunt, dum exsecratissimis blasphemias docent: Papam esse super Concilium, eius solius esse interpretari Scripturas, eius iudicium universae ecclesiae praferendum? Nec tantum habent cerebri, ut sentiant ecclesiam (quemvis fidelem in Christo) spiritum sanctum habere, cuius iudicio etiam angelos cedere oporteat, nedum impium et indoctum hominem sui tantum similibus stipatum.

Hoc est, quod iterum Petrus praedixit, 2. Pet. 3., venturos, qui secundum proprias concupiscentias ambularent. Quid est secundum proprias concupiscentias ambulare, quam quod hic Daniel dicit, ad sensum et opinionem et voluntatem suam omnia geri ab hoc rege? בָּשָׂר enim hebraice, id quod latine mens, sensus, opinio, arbitrium et affectus sui sensus dicitur, quod Graece νοῦς vel πρόνοια, quomodo ad Rom. 8. dicit: Qui in carne sunt, ea, quae carnis sunt, sapiunt; et iterum: Prudentia carnis mors est. Hoc sapere, hoc sentimentum (ut vocant) Daniel hic signat. Quod in papa tale videmus, ut etiam contempta Scriptura audeat de solo suo cerebro pronunciare et definire, sola fretus tyrannidis magnitudine. Hinc venit quod se ecclesiam vocat, iudicium non patitur, magister, doctor, caput ecclesiarum esse nititur, regulam fidei

1) In ed. Jen.: licet.

se facit, ipse bis septies incredulus. Et laudatur tamen impius in iis desideriis suis. En quid sit ad sensum suum agere omnia. An potest aliquid abominabilius cogitari, quam ut ecclesia Spiritu sancto vivens et agens cedat sensum suum hominibus sacrilegis, impiis et indoctis, solius tyrannidis violentia praesumentibus? Et tamen hoc pro summo fidei articulo hodie iactatur, et nemo haereticior haereticus, quam qui hoc vel signo dubitare sese ostendat. Vere Satanae regnum ad finem suum venit. Dum enim imprudens sua nimio firmat et urget, fit divino iudicio, ut se ipsum prodat, tanquam malae fidei patronus, non alia re quam hac ipsa nimia instantia et cura, dum in rebus nihili sic magnificat haereses, qui tamen patiens tacet, si quis etiam Deum negaret, aut omnibus sceleribus perditus sit, sicut videmus in ipsis Pontificibus. Si enim spiritu Dei agerentur, primum et maxime, quae Dei sunt, quaererent. Nunc quia sua quaerunt divinorum incuriosissimi, quo spiritu ferantur, abunde satis appareat.

Quare hoc facierum et propositionum rege ad suum sensum omnia faciente, nihil vero ad Scripturae iudicium admittente, necesse est evacuari et vastari Paulum, ubi 1. Cor. 14. dicit: Quod si sedenti revelatum fuerit, prior taceat; et iterum: Unus aut duo prophetent, ceteri iudicent. Quid papa? nulli, inquit, sedenti revelatur aliquid, sed ego prior solus loquar, ceteri audiant; et iterum: Ceteri non iudicent, sed ego prophetabo, et ceteri iudicentur. Nos sumus magister, propheta et vicarius Dei. Nostra est lingua, seu ut Psal. 12.<sup>2)</sup> dicitur, linguam nostram magnificabimus, labia nostra nostra sunt, quis noster Dominus est? Sic enim sacrilegus plus quam superbissimus Pelagius in suo Decreto dicit: Ubi est maioritas, ibi mandandi autoritas, ceteros manet obediendi necessitas. Dic, si potes, an ullus regum ab initio mundi tanto fastu,

• 1) In ed. orig.: 11.

Lutheri opp. V. A. ad ref. hist. i. p. Vol. v.

tanto tumore, tanta arrogantia, tanta audacia, tanta pertinacia, tanta sui placentia, tanta bucca, tanta temeritate, tanta praesumptione leges suas statuerit et exegerit, quanta unus et solus papa? Ne Deus quidem ipse tanta maiestate et potentia exigit. Nonne ergo dignus successor Petri illius, qui docuit, 1. Pet. 5: Omnes humilitatem invicem insinuate. Quid hoc est, nisi invicem sensum cedite? Et Paulus Rom. 12: Invicem superiores arbitrantes. Et illud Proverb.<sup>1)</sup> 23: Prudentiae tuae pone modum; et iterum<sup>\*)</sup>: Ne innitaris prudentiae tuae. Et Paulus<sup>\*\*)</sup>: Nolite esse prudentes apud vestrum ipsos. Hoc enim Romanis proprie scripsit, sicut et Petrus, dum *αὐτάδεις*, id est, sui sensus et prudentiae homines prophetaret futuros, et qui secundum proprias concupiscentias ambularent.

Non solum autem in iudicando nullius sequitur sensum, sed et in docendo et vivendo. Perspicie totam hodie ecclesiae faciem, et refer, si potes, in qua professione, qua secta, in qua parte vivatur secundum Dei praecepta. Nonne ubique docetur et vivitur sola *ἐθελοθρησκεία* (ut Apostolus<sup>\*\*\*</sup>) vocat) id est, voluntaria religio, unusquisque facit, quod sibi rectum videtur, quasi nullus sit rex in Israel, ut Iudic. 19 dicitur? Et haec omnia papa laudat et roborat, cum lex Deut. 12. severissime prohibeat hos proprios sensus. Et Amos 4: Sacrificate de fermento laudem, et vocate voluntarias oblationes, et annunciate, sic enim voluistis filii Israel. Et Paulus<sup>†)</sup> reprobavit inventores rerum novarum.

Verum longe omnium pulcherrimo exemplo Iosuae damnatur detestabilis illa proprii sensus temeritas, ubi, postquam eum exhortatus fuerat spiritus, et egregie promiserat transitum Iordanis, noluit tamen dirigi suo sensu, sed Scripturae suae iudicio dicens c. 1: Confortare solummodo et esto valde robustus, ut custodias et facias omnem legem, quam

<sup>\*</sup>) Prov. 3. <sup>\*\*) Rom. 12. <sup>\*\*\*</sup>) Coloss. 2. <sup>†)</sup>) Rom. 1.</sup>

1) In ed. orig.: illud Solom.

praecepit tibi Moses servus meus (non utique tuum sensum, quem nemo praecepit). Non declives ab ea, neque ad dextram neque ad sinistram (eripe sensum proprium prorsus extinguit), ut intelligas cuncta quae agis (intelligi autem non possunt qualia sint, si secundum sensum nostrum citra legem Dei flant; necessitas enim, an Deo placeant, aerem pugno verberamus, in incertum laboramus, immo certum est non placere Deo, quae sunt eiusmodi, ut hic claret ex sua prohibitione). Nec recedat voluntatem legis huius ab ore tuo, et meditaberis in eo die ac nocte (O necessariam monitionem, sed contemptam antichristo; signa, quae aeo, verba huius legis, ab ore tuo die ac nocte etc.), ut custodias et facias omnia, quae scripta sunt in eo (non auctorata aliena et extranea). Tunc prosperaberis in via tua, et intelligens eris (id est, tunc opinio est bona tua sapus erit), tunc rectum videbis, ideo prospere procedes, et praevalebis. Contra, si tua opinione incoresseris, nihil habebis prosperum, quia non secundum legem Dei, sed secundum tuum verbum et consilium procedis. At Dominus\*) dovit viam iustorum, iter impiorum peribit; beatus ergo, qui non abiicit in consilio impiorum.

At papa noster adeo in his suis opinionibus contempta lege Dei gloriatur, ut iactet se esse ecclesiam et concilium inerrabile esse, deo videt, quod hic Josue non minus plenus fuerit spiritu, quam illus unquam papa fuerit, nec tamquam agi ab eo quidquam vult, quod non sit expresse in Scripturis traditum, ut ecclesia multo magis non sit a schismate, sed sensu Dei et Scripturae testimonis putatur. O papa. Verum ille, qui est a schismate, homo aegiensus, haec facile solvit et eludit, dum ficta distinctione et effugii commento vafro dolosissimoque reperto inter iurisdictionem et caritatem discepit et dicit: Praediota Scripturae testimonia de caritatis officio, non de iurisdictionis tyrannie (quam

\*) Psalm. 1.

ecclesiasticam hierarchiam vocant) intelligi, cum iurisdictio in ecclesia nihil sit, nisi caritatis ministerium, separans sacrilega temeritate officium et caritatem, ut impleat quod sequitur:

**E t. prosperabitur dolus in manu eius.**

Vel hoc nomine in primis fortunarunt antichristi conatus, quod etiam electis imposuit, sicut Christus ait: *Surgent pseudochristi et pseudoprophetae, et dabunt signa, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi.* Hie enim monet, futurum, non ut non errant electi, sed ut non inducantur in errorem, id est, error non dominabitur eis, neque tenebit eos in finem, sed vel in morte redimentur, sicut in oratione Dominica non vult nos non tentari variis temptationibus, sed non induci, id est, non vinci tenerique temptatione in finem usque. Septies enim cadit iustus, sed toties resurget. Sic per papam errasse S. Bernardum, Franciscum, Dominicum, et multos alios sanctissimos viros et feminas, ut regnum facierum non intelligerent, et multa papae probarent, non dubito, alioqui in eum insurrexisse verbo Dei, sed nondum erat tempus. Huc mihi Bonaventuram numero, incomparabilem virum, in quo multum fuit spiritus, prae omnibus, qui ex academiis servati sunt. De quo numero et S. Thomas Aquinas, si tamen sanctus est, nam vehementer dubito, cum adeo nihil olfiat spiritus in eo. Omnes, inquam, hi vii in errore fuerunt, papae abominationem secuti, sed circa pertinaciam, et vel in morte liberati.

Si ergo electos ille corrumpit, quos tamen in corruptione sua non retinet, quid de reliquis fieri putandum est, qui non errant modo, sed pertinaciter errorem pro pietate defendunt? O debile argumentum, quod e factis et operibus Sanctorum colligunt papistae, more suo insani, quando Daniel robustos et Sanctorum populos corrumpi prophetet. Non enim de fictis Sanctis loquitur, cum Christus eum explicans electos appellat. Nulli ergo fidendum Sanctorum exemplo, sed solido Scripturae testimonio et

veritati nitendum. Iohannem Huss, Hieronymum<sup>1)</sup>, et quos alios occidit, nescio, an hoc referre debeam, at quos corpore, non spiritu vastavit, puto enim de spirituali eum vastatione loqui. Quomodo igitur non prosperaretur in manu eius non veritas Evangelii, sed fūcūs, facies, species et fallacia inanis (ut Paulus appellat), hypocrisis suarum doctrinarum, quando exstincto robore Scripturae et omnium auctorum eius Sanctorum exemplo a se stantium roboratur? Quid enim non prospere efficiat, quando iam non solum facies et propositiones, id est, sui doli, sed et ii, quos vere sanctos noveris, pro eo faciunt? Quis hic vel mutire contra audeat, ubi mendacium veritate, hypocrisis sanctimonia, dolus simplicitate, iniquitas pietate iuvatur? O tempora vere periculosa, et novissimis diebus digna, quando reprobis omnia cooperantur in malum, etiam bona, sicut electis omnia in bonum, etiam mala, hoc per spiritum Dei, illud per spiritum satanae, sicut praedixit Apostolus.

Eat nunc qui audeat, et securus vivat, et in Patrum dictis ac factis confidat. Plane hic Daniel satanam indicat, qui dolum prosperari in manu huius regis dicit, non enim sua efficacia efficax est, nec sua manus diriget dolum; sed satanas manum eius ducet, et sic dirigetur dolus in manu eius. Quomodo potuit regnum et opera papae melius describere? quod non est nisi meri doli, et tamen felix et prosperum, adeo, ut etiam apertis mendi- ciis et ludicris rebus infatuet mundum, ut patet vel in solis indulgentiis. Nam quidquid audet quantumvis impurum mendacium papa, tamen prosperatur. Igitur dolus in manu eius proprie ad depravandas Scripturas pertinet, hic enim deiecit stellas coeli et conculeavit eas. Atque in hoc dolo quam felix fuerit, omnium experientia evidenter testatur; quidquid enim voluit, hoc dixit exponendo; quidquid autem dixit exponendo, hoc pro Dei oraculo habitum est, et habetur usque hodie, ut nec rationibus, nec Scrip-

1) In ed. Jen.: et Hieronymum,

turis, sed nec ipsis evidenteris experientiis contra niti fiererit, donec et communem humanae naturae sensum omnibus abstulerit, et ea tentarit, quae si gentiles olim tentassent, insanire visi fuissent. Postquam autem omnia prospere cessere, ut iam nec fides, nec spiritus, nec vox Evangelii, nec Scripturae auctoritas ei resisteret, quid putas reliquum erat, nisi id quod sequitur?

Et in corde suo magnificabitur.

Nulli enim non sese iam praferet, nulli non omnia imperabit, omnia sibi subiiciet, vix summos reges ad postula beatorum pedum admittens. Nec est enim, cui se aequare dignetar in tota terra, sit etiam sanctissimus et doctissimus. Denique ipse non apostolus, sed episcopus apostolorum ordine longe inferior, S. Petro aequalem se facit, principem omnium, imperatorēm in rebus (ut vocant) spiritualibus et temporalibus, dominum mundi. In Petro enim accēpisse vult iara terreni simul et cœlestis impētū, atque hoc triplex illa testatur corona, Et fastus luxuria toties mundi luxuriosior. Sic edicet Christi pauperis vicaries, et successor Petri refert illorum imaginem. Depudit enim príncipes, reges, episcopos, et quidquid est in mundo sublimate, a proibita libidine, ipso mundo excelsior et mundanior factus. De quo supra diximus e Petro et Iudeo apostolis, quomodo glorias et maiestates sperat et maledicat, omnium omnia sibi rapiens et subiiciens. Si enim sensu suo posito, Scripturis illæsis inviolatisque citra dolum suae interpretationis, vellēt cogi et teneri, fatele ab hac magnificentia cordis sui retraheretur, et ad Evangelii ministerium ac obsequium pauperum revocaretur. Sed oportet impleri Scripturas, ut omnium dominetur et magnificetur opinione sua super omnes res mundi. Nam Daniel non frustra adiecit: In corde suo magnificabitur. Non enim coram Deo aut Dei voluntate sic elevatur, sed suo corde, sua opinione, sua temeritate, per dolos, facies, propositiones et alienas efficacias.

Neo contentus abominatus ille, quod in terris

**omnium summus et maximus imperaret, (sicut dicitur, summus et maximus Pontifex), in purgatorium coepit manus extendere, sed et angelis ausus est mandare, et in omnium conscientias irruere, ne nihil esset, quod magnitudo cordis eius non auderet invadere. Vicit haec abominatio incogitabilis plane omnium captum.**

Sequitur:

**Et in successu vastabit plurimos.**

Successum vocat rerum omnium abundantiam (ut noster recte vertit), conculcatis enim verbo, fide, Scripturis et omnium omnibus sibi subiectis, plane omnibus abundat. Quis enim tot opes, tot voluptates, tot honores habet, ut papa et papistica secta? Nonne omnia optima in mundo sunt illorum? Nonne ea securissime possident? Nonne his felicissime frumentur in omnem pompam, luxuriam, fastum, et quid dicam? Mundus si papistico regno comparetur, sordet, et ne mundus quidem esse videtur. Quid enim aliud faceret, ubi nec verbo nec Scriptura teneretur, et omnibus omnia pro sui sensus libidine imperaret et interpretaretur? Qui sunt<sup>1)</sup> illi multi, quos successus perdat et corrumpat, malo cuiusque iudicio relinquere, quam ipse persequi. Cardinalium enim, episcoporum, monachorum, sacerdotum vulgus quid est aliud quam populus papae, otio, opibus, saturitate, securitate, luxu, libidine perditus, sine fide, sine verbo, sine Scripturis, sine labore, sine cura vitam istam carnis perdens? Hos enim in suis quoque ordinibus fovet et auget magnificus iste rex facierum dolis et mendaciis, e spiritualibus et ecclesiasticis faciens septies carnales et mundanos, sub specie pietatis et religionis incidentes.

Sequitur:

**Et contra principem principum stabit.**

Haec est summa summarum, quod Christo resi-

1) In ed. Jen.: sint.

stet, eius verbum extinguet, proprio verbo in illius locum posito, quod Apostolus \*) dicit: Sedebit in templo Dei, ostendens se quasi sit Deus; et iterum: Qui adversatur et extollitur super omne, quod dicitur Deus, aut quod colitur. Huc pertinet, quod veritatem verbi Dei palam damnavit papa Constantiae in Iohanne Huss usque in diem praesentem perseverans in eadem adversandi et damnandi pertinacia. Non enim adversus personam Christi stare potest, sed stabit, id est, definiet contrarium Christo, et hic est finis eius. Extincto enim verbo et vastata fide, vastataque Scriptura et apostolicis literis, iam angelis superior factus, non erat quidquam reliquum, nisi ut saturatus et incrassatus etiam insurgeret adversus Dominum et Deum suum, ausurus altiora, si quid altius esset. At cum Deo nihil sit altius, necesse est, ut hic sistat abominatio, et finem sui accipiat, ut sequitur:

Et sine manu conteretur.

Sic Apostolus: Quem interficiet Dominus Iesus spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui etc. Non ergo papam et regnum eius (licet misere id metuant) laici vastabunt, indigni enim sunt hac mitissima vindicta, sed Christi adventui reservantur, cuius hostes omnium atrocissimi sunt et fuerunt. Sic enim perire debet, qui adversus omnia consurgit, non manu, sed spiritu satanae, ut spiritus spiritum occidat, et veritas dolum revelet. Revelasse enim mendacium destruxisse est.

In fine ad te revertor, mi Vincilae, satis abunde (ut credo) Catharinis meis obsecutus, quo videant, non negari a me quam plurima in Scripturis de isto ipsorum principe et capite dici. Quod etiam eo libentius feci, quod meminerim in Captivitate Babylonica me promisisse alteram quandam Revolutionis partem, qualem exactores isti Palinodiae indomiti et inquieti papistae hactenus non audie-

\*) 2. Thess. 2.

rint, id quod hac Danielis explanatione arbitror me praestitisse egregie. Volueram plura huius Catharini confutare, praesertim illud, quod mihi homo suavissimus et acutissimus Thomista concedit: amorem esse priorem odio (sic enim ego docueram, odium peccati et contritionem ex amore iustitiae priore fluere). Verum amorem illum ait esse amorem sui, quo sese homo diligit, ne pereat atque ita peccatum odiat, non videns insulsissimum caput, amorem hunc esse iniordinatum, servilem, mercenarium, et plane illud, contra quod universa pugnat Scriptura. Scilicet tales sunt isti contritores, satisfactores, confessores, ut amori isti, omnium vitiorum fonti, tribuant opus virtutis et odium peccati. O Thomistas, o papistas, o Romanistas, deploratae caecicatis homines. Sed quia totus liber non nisi caecitate et confusissimis erroribus mendaciisque scatet, ut multas lernas superet unus, id quod omnes nostri, qui legunt, quantumvis barbari et bestiae sint Germani, uno ore confitentur, sic enim et tu ipse iudicasti explosione digniorem quam confutatione, suspendo vela disputationis mea. Quod si qua in eo esset etiam vis ingenii et eruditionis, tamen cum Daniel meus universum papistarum regnum uno impetu devoravit, facile et hunc Catharinum eo regno maxime nitentem simul devorat, quid faciet unicum folium aduersus ventum arborem cum radice evertentem?

Ad Silvestrum vero, quem inter haec ad me misisti, nihil aliud respondeo, quam quod ad Replicam eius olim respondi. Praeter titulum enim, quo iactat errata et argumenta Martini Lutheri discussa et trita etc., nihil facit. Deus bone, etiam Italia tam barbara et monstrifica ingenia tandem gignit? Nec habet infelix facierum rex alios defensores, quam hos insulsissimos, rudissimos, indoctissimos nugatores? Quam feliciter enim theologiset Silvester, hinc aestimabis, quod ait de honestate esse, non de necessitate, diligere Deum ex toto corde, quod quid est aliud, quam abrogare et refigere universam legem Dei? O furorem, o impie-

tatem inauditem. Atque utinam hic saltem legisset suum Aquinetem.

Hoc meo libro habent quod agant homines loquaces et scribaces, nisi fallor, quamvis sperem eo usque rem mihi perductam, ut superati mea perseverantia, solis clamoribus, furiis, fraudibus, viribus, deinceps in me sint grassaturi ut in haereticum, qualem omnia secula non viderint. Obturabunt autem aures suas, sicut aspis illa, quae vocem incantantis nos audit. Nec hoc agent, ut Scripturis contra me pugnant, sed abolendum duntaxat de terra clamabunt. Verum ego scio, et certus sum Iesum Christum Dominum nostrum vivere et regnare, qua scientia et fiducia inflatus non timebo etiam multa milia paparum. Maior est enim, qui in nobis, quam qui in mundo est.

Oremus igitur, ut Deus et pater Domini nostri Iesu Christi aliquando nos revisat secundum omnia mirabilia sua, et ostendat illum, quem promisit, diem adventus gloriae Filii sui, quo destruatur iniquus iste homo peccati et filius perditionis, faciatque tandem suem operationibus erroneous satanae, quibus, proh dolor, omni momento multa millia animarum vastantur, et ad infernum rapiuntur, propter solam servandam abominationis et apostaticae sedis tyrannidem. Dicat omnis populus, Amen, Amen. Vale in Christo, mi Vincilae.

Vittembergae, M. D. XXI. Prima Aprilis.

# Rationis Latomianaæ pro incendiariis Lovaniensis Scholæ Sophistis redditæ Lutheriana confutatio.

1521.

---

Theologi Lovanienses a. 1520 doctrinæ articulos ex Lutheri libris congestos librosque ipsos condemnaverunt atque combusserunt. Hoc factum eorum Jacobus Latomus, theologus et Canonicus Lovaniensis, singulari libro defendere studuit, qui sub titulo: *Articulorum doctrinæ F. Martini Lutheri per theologos Lovanienses damnatorum ratio ex sacris litteris et veteribus tractatoribus*, Antverpiae a. 1521 prodiit. Lutherus iam ineunte mense Martio a. 1521 de Latomi consilio certior factus erat, nam die sexto eiusdem mensis scribit Spalatino: Lovanii nascitur mihi (ut factus sum certior) Latomus et Sophistarum turba hæc (cf. Luth. Epp. ed. de Wette I, p. 567), et die vicesimo sexto mensis Maii a. 1521 Melanchthoni aperit contra Latomum se quamvis invitum librum parare, haec scribens: Ad Iacobum Latomum invitus respondeo, quod iam animum composuerim quietis studiis, et video tamen necessarium, ut ego ipse respondeam: accedit taedium legendi eius tam prolixii et male scripti (cf. Luth. Epp. ed. de Wette II, 8). Librum ipsum conscripsit in arce Wartburg apud Isenacum eita diebus, qui erant inter octavum

et vicesimum mensis Junii a. 1521, id quod ex epistolis cernere licet, quibus D. Iusto Ionae eum dedicavit (cf. Luth. Epp. ed. de Wette II, p. 20 et 21, coll. p. 16). Mensibus Iulio et Augusto eiusdem anni hic liber typis excusus esse videtur (cf. Luth. Epp. ed. de Wette II, p. 42. coll. p. 30) et in vulgus exitit Wittembergae sub hac inscriptione: Rationis Latomianae pro incendiariis Lovaniensis Scholae Sophistis redditae Lutheriana confutatio. Seckendorfius de hoc Lutheri scripto in Hist. Luth. Lib. I, Sect. 45 §. 101 p. 164 sic iudicat: Micat profecto hic Lutheri libellus inter alios eo tempore scriptos, ut inter stellas luna minores, et ausim dicere, si nihil aliud tota vita scripsisset, esset tamen vel ob hunc unicum maximis ecclesiae doctoribus comparandus. In hoc praecepua prophetarum et apostolorum dicta tam docte interpretatur, glossas vero sophistarum exquisitissime annihilat, ut spiritus sancti genuinus sensus non possit non cordibus pie et attente legentium innotescere (cf. Walchii introd. in Tom. XVIII Opp. Luth. p. 76 sqq.)

Vetustissimae huius libri editiones sunt:

Rationis Latomia | nae pro Incendiariis Lovanien | sis Scholae Sophistis red | ditae, Lutheriana | Confutatio. Vuittembergae (s. a., forma quartana). Haec in fronte fol. 1 a. Folio eodem b.: IHESUS. Integerrimo viro D. Iusto Ionae, Collegii Ecclesiastici Vuittembergen. Praeposito, suo in domino Maiori. Martinus Luth. in Domino Salutem. In fine huius epistolae: In loco peregrinationis meae. Octava Junii M. D. XXI. In fine totius libelli: Vale ex Pathmo mea. XX. Junii. Anno M. D. XXI. Tituli pagina figuris typographicis est ornata.

(Panzer IX, 79. v. d. Hardt I, 116. Schütze III, p. 284).

Rationis Latomianae pro incendiariis Lovaniensis scholae Sophistis redditae, Lutheriana confutatio. Wittembergae M. D. XXII. (In fine: M. D. XXII).  
(Panzer IX, 82).

Nos textum reddendum curavimus secundum editionem Wittembergensem a. 1521, quae nobis ex bibliotheca Scheurliana praesto erat.

Legitur hic liber latine in ed. Opp. Luth. Jen. II, 400. Witt. II, 223, germanice tantummodo in ed. Walch. XVIII, 1301.

---

### Rationis Latomianae pro incendiariis Lovaniensis Scholae Sophistis redditae Lutheriana confutatio.

#### I H E S U S .

Integerrimo viro D. Iusto Ionae, Collegii Ecclesiastici Vuitembergensis Praeposito, suo in Domino Maiori, Martinus Lutherus in Domino Salutem.

Et ego magistratui tuo recens inito, suavissime Iona, gratulari cupiens, cum ipse adesse non possem, statui hunc Latomum meum ad te mittere, non iam eum, qui linguarum peritiam calumnietur, concidit enim iste Jesbibenobus virtute Abisai nostri, ne quid metuas, sed nec eum, qui malignis modestiae fucis et inauspicatis vocum versutiis Lovaniensium incendiariorum crimen serus patronus iustificet, quem te credo vidisse, hominem scilicet gloriantem in Domino Papa et Bulla eius: eum autem mitto, qui Lutherano februio lustratus mitius habere videtur a lamiis et lemuribus, quibus hactenus agitatus, agitareque solitus est pia corda. Si hanc Rationem in tempore reddidissent, et ante factum, ut decebat, sapientes istos viros consuluissent, libellos meos neque damnassent, neque exussissent, neque nunc stultorum more post factum demum consulerent, tantum me spero effecturum fuisse. Satis me docet hoc libro Latomus, quam facile fuerit illis absente Lutheru in suis angulis garrire: hoc est haereticum, hoc est erroneum, quod in publico nullis freti viribus ausi fuissent attingere.

Denique persuadeo mihi, non fuisse unquam prodituram hanc egregiam Rationem, nisi Bulla fiduciam eius inflasset, qua gloriatur Latomus suum factum comprobatum, sonnians adhuc Bullarum antiquos antiquatosque terrores, atque hinc orbem suo libello pavefactum confidit, ut audeat iam sine timore in Lutherum tremendis Dei scripturis ludere. At ego nolle non probatum tale factum tali Bulla. Rursum nolle me non damnatum tali Bulla; omnia belle congruunt, Bulla, causa, iudex, patronus, a quorum consortio et contagio servet me Dominus Iesus, et omnes pias animas. Amen.

Non facile vero credas, quam invitus a literis pacificis Christi, quibus me in hac Pathmo dederam, avulsus vepricosi et senticosi Sophistae nugis legendis tempus impendi, videns hominem a planta perdit ad verticem usque sophisticum, cum Bullae vesicas turgentem ea confidentia scripsisse, ut iam nec diligentia nec iudicio sibi opus fuisse putarit, contentus effutire, quidquid vel legerit vel in obsecram venerit; quibus molestissimum est respondere, ut in quibus nec ingenium exercere, nec eruditio alere possis, et tamen optimas horas perdere cogaris. Suspicer hominem credidisse, Lutherum aut e medio sublatum aut perpetuo silentio damnatum esse, quo rursum libere publicum occuparent tyrannide sophistica, cuius imminutae ruinam non levem meam culpam faciunt, atque utinam plena esset culpa, ut plena hac culpa, septies irremisibili (si sanctissimis Bullarum pontificibus creditimus), peccare diceret in mortem usque.

Vereor autem, ne, dum de gratia et operibus bonis fortiter pugnamus, interim et gratia et operibus nos ipsos privemus. Ego quidem intutus horrenda ista irae tempora aliud non peto, quam ut dentur fontes aquarum capiti meo, ut flere possim vastationem istam novissimam animarum, quam operatur regnum istud peccati et perditionis. Sedet portentum Romae in medio ecclesiae, et venditatis pro Deo, adulanter pontifices, obsequuntur Se-

phistae, et nihil non pro eo faciunt hypocritae; interim infernus dilatat animam suam, et aperit os suum absque termino\*), et ludit satan in perditione animarum. Nec in nobis est, qui serio et cum laetitia stet in die furoris huius, et opponat se murum pro Israel. Hinc plenus indignatione in istos sacrilegos Latomos, qui in his seriis sophistae cantur, et nos meliora intermittere et suis insanis insanis occupari cogunt, imprecor in durissimas eorum frontes illud \*\*): Erubescant et conturbanter omnes inimici mei, convertantur et erubescant subito.

Sed ne longiore epistola te morer, ad Latomiane praefationis capita alio principio respondeo. Tu interim hoc mei in te animi testimonium agnosce, et roga Dominum pro me, ut et ipse liberer a malis (sic enim nunc audeo cum Apostolo) et infidelibus hominibus, qui sunt in ista Babylone, et ostium miti aperiatur in laudem gloriae gratiae Evangelii filii sui. Sed et ego Dominum oro, ut impartiat tibi spiritum suum, quo Decretales antichristi pestilentissimas, quibus docendis mandatus es, non alio studio profitearis, quam quo tibi dixi, nempe, ut sis Aaron et vestibus sanctis induyas, hoc est, divinis Scripturis munitus, apprehenso orationis thuribulo, procedas in occursum vastatoris huius in medium incendium istud Romanum, quo flagrat orbis propediem alio incendio de coelo per adventum Salvatoris nostri, quem exspectamus extingueendum. Ita, mi Frater, facito, ut doceas dediscenda esse, quae doces, et sciant fugienda sicut mortifera, quaecumque papa et papistae statuunt ac sentiunt. Cum enim vi non possimus hoc publicum orbis malum abolere, cogamurque has sacrilegas Babylonis provincias administrare, hoc reliquum est, ut sie administremus, ut eas longe alias et patriae Hierosolymitanae adversarias vastatrices et insatiabilis crudelitatis hostes intelligamus, ne cum iis, qui pereunt,

\*) Esai. 5. \*\*) Psalm. 6.

in quibus opertum est Evangelium gloriae Dei, captivitatē nostram etiam rideamus et palpemus.

Nec leve puta ministerium tuum, si iuxta papae excrementa venenosa et insanissimas insanias salutare et vivificum Evangelium Christi composueris, ut iuventus habeat antidotum adversus hoc virus, cuius odor etiam occidit hominem, donec discat per sese reprobare malum et eligere bonum. Is tibi esto commendatus Emanuel. Confortare igitur et esto robustus, et Baalphogor istum ne metuas, cum vix sit Baalzebub, hoc est, vir muscae, si credimus tamen, quoniam Iesus Christus est Dominus benedictus in secula, Amen, qui te et ecclesiolam suam apud vos perficiat consolidetque: in quo vale. In loco peregrinationis meae, Octava Iunii M. D. XXI.

### Ad praefationem Latomi.

Primum criminatur Latomus, me verbotenus mea submisisse papae ab initio, hoc quidem pro sophistica fiducia fingit. Ego vero doleo, me tam serio submisisse. Ex animo enim nihil aliud tum sensi de papa, conciliis, Universitatibus, quam quod vulgo audiunt. Quanquam enim multa mihi eorum absurdā viderentur et a Christo alienissima, infrenavi tamen cogitationes meas ultra decennium illo Salomonis: Ne innitaris prudentiae tuae, semper arbitratus in Academiis latere theologos, qui, si impia haec essent, non silerent, tum vix alibi minus putabam esse tam crassos stipites et asinos, nunc autem et malos, quam Lovanii.

Crevit autem intra causam ut rerum cognitio, ita et animus, cum illi suam insectiam et nequitiam in hoc signum contradictionis offendentes<sup>1)</sup> egregie proderent. Quas nisi tam immani copia revelasset et simulare ultra potuisseūt, certe me stultum in finem usque dementasset. Gratias autem ago Domino meo Iesu Christo, qui pro hac tentatione

1) In ed. Jen.: ostendentes.

me centuplo temporali huius scientiae honoravit, ut iam persuasissimus sim, papam esse portentum illud ultimum omnibus Scripturis praedictum antichristum, Universitates vero synagogas synagogarum satanae, in quibus Sophistotheologi, Epicurei illi porci, suum regnum regnant.

Longe me abesse a modestia evangelica dicit, quam doceo, praesertim in eo libro, quo illis ipsis Lovaniensibus Sophistis respondi, cum mea doctrinaliter damnassent. At nunquam exegi, ut me quis modestum aut sanctum haberet, sed ut Evangelium omnes agnoscerent, data licentia in meam vitam grassandi cuiusvis libidini. Hoc tamen gloriatur conscientia mea, nullius vitam aut famam esse a me laesam, solum dogmata, studia et ingenia in verbum Dei impia et sacrilega acerbius insectatus sum. In quo, ut non deprecor culpam, ita non sum sine exemplo. Iohannes Baptista, et post eum Christus, vocat Phariseos genimina viperarum, immodestissimo et atrocissimo maledicto in tam doctos, sanctos, potentes et honoratos viros, ut eum rursus daemonium habere dixerint ipsi. Si hic Latomus iudex fuisset, obsecro, quae sententia illos mansisset? Alibi Christus caecos, mendaces, pravos, filios diaboli vocat. Paulus \*) vero (Deus bone) quam est ab Evangelica modestia remotus, dum anathema facit Magistros Galatarum, magnos, ut arbitror, viros, alias canes, vaniloquos, deceptores, tum Elymam magum filium diaboli, plenum omni dolo et fallacia, criminatur in faciem.

Nec puto fas esse Sophistis, ut animum meum iudicent, cum epus meum ab apostolis, Christo et prophetis dissentire non videant, sed modestia Evangelica, nostro seculo, praeceptoribus Latomis ea est, quando impiis et sacrilegis tum Pontificibus, tum Sophistis genu flexo dicimus: Gratiouse Domine, Gratia vestra bene facit, Magister noster eximie, vestra excellentia bene dicit. At si eos dixeris, id quod sunt, indoctos, stupidos, impios, sacrilegos in

\*) Galat. 1. Philipp. 3. Acto. 13.

Lutheri opp. V. A. ad. ref. hist. l. p. Vol. V.

**verbum Dei, cum inaestimabili pietatis et animarum iactura, tum universum Evangelium laeseris.**

Ceterum, si his palpatis omnes mortales vel occideris, et orbem subverteris, non fueris immodestus. Quando enim Latomus papam criminaretur immodestiae, tot bellis et malis artibus insanientem? scilicet adeo pendet Evangelica modestia et immodestia in solis Pontificibus idolis et Sophistis idiotis venerandis? Denique Bullam istam sanguinariam et cuius crudelitatem nemo pitit non exsecreatur, etiamsi recte damnaret, modestus ille et modestiae tum exactor tum laudator Latomus non solum non criminatur, sed laudat, iactat, confidit, gloriatur in ea. Isti sunt viri illi sanguinum et dolosi, qui modestiam verbis et vultu simulant, interim non nisi caedes, minas et sanguinem spirant. Nemo mihi eum virum integrum et modestum esse persuadebit, cui ista Bulla placere potest. Malo ego apertus esse, et neminem blanditia fallere. Hoc possum testari. Cortex meus esse potest durior, sed nucleus meus mollis et dulcis est, nemini enim male volo, sed omnibus opto mecum quam optime consultum. Porro duritia mea, ut nemini nocet, ita neminem fallit, qui me vitat, nihil a me patitur, qui me fert, lucero augetur. Salomon dicit Proverb. 28: Qui corripit hominem, postea gratus erit, prae illo, qui blandus est lingua.

Deinde in meum crimen augendum inducit senem quandam de Romano episcopo reprehendendo disputantem, qui sibi visus sit sapiens; nam sententia propria est, neque tacendum neque loquendum penitus, modum vero huius supra suum captum esse. Nec mirum, referenda fuit gratia tantae Bullae, pro qua etiam ea ignoranda sunt, quae pueri sciunt, rursum scienda, quae vel angeli ignorant. Nam Latomus Magister Theologiae, divina hoc titulo scire sese professus, quae et hoc libro defendit, ut callentissimus eorum, adhuc ignorat humana ista quotidiano usu praesentia miser, nec, quid periclitantis animabus consulendum sit, novit, interim tamen certus, quid agant animae in purgatorio, tum re-

motaे a sensu, tum nihil de earum statu testantibus Scripturis, cum velint omnia papae et sua in Scripturis contineri abunde.

Sed sinamus, quaeso, Sophistas mores suos implere, neque enim eos praeter hypocrisim et adulacionem et mendacium quidquam recte decet. Videamus sapientem visum sibi senem, qui tres modos praescribit: primus, ut Principes et Communitates desinant postulare iniusta, et quae ulti oblata forent refutanda, tum ipsi primum incipiamus carere, quae in papa reprehendimus, eum insolens sit vitium in principe non ferre, quo ipse laboras; alter modus est oratio; tertius tolerantia. Haec ille sapiens.

Primus ergo est modus optativus, scilicet cogitatio quaedam, ut cogitemus, exempli gratia: Si asinus volaret, asinus haberet pennas, ita cogitemus: Si nemo postularet indigna, papa fieret melior. Cur autem non etiam sic cogitamus: Si papa se ipsum emendaret, tum nemo postulare auderet indigna? Sed quid flet in his, ubi papa (quod plurimum facit) non postulatus, sed proprio furore insanit? tum, quod omnium maximum est, Evangelium non curat, et nullum pontificis officium facit 1. Timoth.3. descriptum? An sufficit hic cogitare, si nemo indigna postularet? Iam nonne per totum orbem ita cogitamus, non modo quod sapiens dictat, sed id quoque, quod ego adieci? Quis enim non ea optat? At quid potest amplius? Quis enim (excepta Dei virtute, quam in secundo modo per orationem quaeri docet) Principes et Communitates teneat? nec hoc consultit, ut quis tentet, scilicet Principum et populorum culpa est, papam esse malum. Quin cogitemus, si diabolus eum desinat equitare, fieret bonus, et in diabolum torqueamus, quod papa malus est. Hoc consilio posses uti et pro te, et cogitare: utinam hic et futuro beatus sim; iste enim esset optimus modus perveniendi in coelum.

Igitur primum consilium huius sapientis mundus excedit etiam. Iam pro quo magis oratur ubique, quam pro papa? Item cuius tyrannis toleratur aequa-

bilius quam papae? Ubi est ergo consilium istius tam sapientis? Quam pulchrum idolum nobis e papa facit tam sapiens vir, ut oves primo incipient sese pascere, et populus viam ipse dirigere, et pastori pascua, et duci vestigia parare? Sed vide, quid ei cum Latomo quoque suo poetae conveniat. Latomo non omnino tacendum videtur, sapienti suo omnino tacendum videtur. Velim hic scire, uter mentiatur, poeta vel poema? Aut enim Latomus mentitur, eum sibi sapientem videri, aut mentitur, sibi non omnino tacendum videri. Sed nec ipse sapiens sibi constat, qui tacendum suadeat, et tamen e papa prostibulum facit, dicens, eum largiri iniusta et refutanda, quae ultro offeruntur.

Quam scite dixit Hilarius, difficilem fore causam veritatis tueri adversus impios, si tantum consuleret prudentia, quantum audet impietas; sed perge, mysteria sanctae huius adulationis videamus. Ferendum (inquit) principis vitium, quo tu laboras. Ut ergo omnes taceant (nam generale est silendi mandatum huius Latomiensis<sup>1</sup>) sapientis) omnes eodem vitio laborabunt vel inviti. Aut certe illis permittetur correptio, qui non laborant eodem vitio, quos cur tacere igitur iubet? Ego ex animo faveo tam aptam et consultam gratitudinem Bullae istae comprobratrici. Sed cum in Lutherum proprie ista scena nimirum ingenuosa instructa sit, velim doceri, quod illud vitium eius sit cum papa principe commune? An universa lerna Romanorum scelerum me reum aget? Sed quaero, cum praedicare Evangelium oporteat eum, qui vocatus sit, omni creaturae, an papa sit creatura? Cur ergo non licet ei veritatem palam et libere dicere? Sed satis haec, dignam habet ista adulatio mercedem tam stultae stultitiae, quare sapienti isto septies stulto et sacrilego dimisso nos erudiamur, sicut oportet liberi Evangelii liberos confessores erudiri, et hoc sapiamus ac faciamus.

Quo maior est princeps, praesertim ec-

1) In edit. Jen.: Latomiani.

clesiasticus, hoc minus ferantur, sed omnium acerrime arguantur eius vitia. Non enim decet verbum Dei esse alligatum propter hominem, nec novit personarum respectum. Sic Psalm. 119<sup>1)</sup>: Et loquebar de testimoniiis tuis in conspectu regum et non confundebar; et Psalm. 2. quos arguit dicens: Et nunc reges intelligite, erudimini qui iudicatis terram. Exempla sunt omnes prophetae, qui de vulgo assumpti reges, sacerdotes, prophetas potissimum arguebant. Christus in Evangelio quos carpit? Num vulgum? Nonne magnates solos? Quae est ergo pestilens adulatio Latomi, quae haec exempla nobis obscurare nititur, et ea se ignorare mentitur, quae pueri sciunt?

At Christus erat Deus, verum, sed exinanitus<sup>2)</sup> est forma servi accepta, non arguebat ut Deus, omnibus praedicatoribus exemplum factus, ut vulgo parcerent, principibus non parcerent, quod vulgi calamitas e principum pendeat culpa. An ideo silentum, quod ira Dei mali praesint, ut Latomus adulatur? qui Christo adversarius, parcendum principi, vulgo non parcendum censet, videlicet optimus rerum aestimator, qui vitia non meritis, sed personis metitur, et vitia principum vulgi culpam facit. Non enim vitia, quia vitia, sed quia in magnis personis vel parvis sunt, arguenda vel tacenda docet.

Quid isti hostes crucis volunt, nisi ut otiosum sit scandalum crucis? scientes vulgum sine periculo argui, principes vero non sine praesente malo tangi. At ii sunt mercenarii, canes muti, nescientes latrare, qui vident lupum venientem, et fugiunt, aut lupo sese sociant potius. Non ita Christus, cuius cornua haerent in vepribus, descensus eius tangit montes et fumigant, gurgustium eius caput Behemoth comprehendit, qui intrat in gyrum dentium eius formidabilem, qui perforat armilla, maxillam eius, et cum Samsone occidit leones. Breviter, universa Scriptura testatur, quod vox Domini confringat

1) In edit. princ.: 118. 2) In ed. Jen.: inanitus,

**cedros, montes Israel, quereus Basan, turres altas, et non nisi ea, quae magna sunt, invadit, ut apparet etiam cuivis puero, quae tamen excedunt captum Magistri in Israel.**

Debetur reverentia altitudini, fateor, sed citra divini verbi iniuriam, quod est ipsemet Deus, cui oportet magis obedire quam hominibus. Quod si cuiuspam magistratus vitium ferendum, profani, non ecclesiastici ferendum est, non solum ideo, quod ecclesiasticus ex Deo non sit, sicut profanus. Deus enim nescit hoc vulgus pontificum, quod hodie regnat, cum solos Evangelistas et verbi ministros ordinari in ecclesia, sed nec per homines constituti sunt, imo se ipsos erexerunt invitis Deo et hominibus, similes gigantibus ante diluvium, sed ideo etiam ferendum non est, quod profani magistratus vitium nulli sit periculo animarum, episcopus vero verbi negligens, etiamsi sanctus esset, lupus et satanae apostolus est. Nihil differt a lupo, qui pro ovibus non vigilat contra lupum.

At cum sciamus, diabolum non dormire epis copis dormientibus, palpamus, imo diabolo cooperantes tuemur, eosque occidimus et damnamus, qui eos excitant et officii sui admonent. Quis, rogo, furor ulterior isto? Maledictus itaque sit ter, qui hic opus Domini fraudulenter facit, et papam lupo infernali colludentem et conniventem palpat, nec miseretur tot fratrū suorum misere pereuntibus animabus, Christi sanguine emptis. Si nihil aliud scripsisset Latomus, hoc uno tartareo consilio satis ostendit, sese spiritu satanae plenum esse. Quomodo spes est, istos Sophistas Scripturas legere, intelligere, docere pio studio? Quomodo pronuncient de doctrina Christiana? Denique quid salutare ab eis expectes, quibus hoc consilium sapiens videtur, quod non constat, nisi verbis ipsiusmet satanae? qui rem ecclesiae, vitia pastorum, salutem animarum tam leviter pendit, ac si esset solum culpa quaedam tyrannidis profanae, corpora aut substantias perdentis. Ego plane metuo miser valde, ne in papam et pontifices diaboli collusores et socios nimio fue-

rim et parcus et modestus, nec ipse satis perpendiderim millia illa animarum, quas perdit sine fine antichristus iste cum pontificibus et sophistis suis, pestibus illis omnium ultimis orbis terrarum.

At timetur seditio, et illi non fiunt meliores, ait Latomus. Quam Judaica vox, nam et illi metuebant, ne Christus seditionem faceret, nec vel pilo fiebant meliores, imo fiebant peiores; ergo Christo fuit tacendum? Et quis tibi dixit, non fieri illos meliores? Estne theologica definitio: Illi non audient, ergo tu tacebis? Seditio, qua corpora vastantur, timetur, at seditio, quae vastat animas, defenditur. Sic prudens vir ille timet, ubi non timendum est, ut corporalem pacem preeferat saluti aeternae animarum. Quis hunc obnoxium servum, adulatorem omnium pestilentissimis consiliis perditum, dignè queat detestari? Hi sunt, quos merito papa comprehet, hi sunt, quorum iudicio libri damnandi et exurendi sunt.

Nunquam minus est metuenda seditio, quam dum verbum Dei docetur, Deus enim, qui Deus pacis est, tum praesens est. Quodsi idola Pontifices audire contempserint, et pergant tyrannidem augere, prohibendo, dampnando, exurendo, obrueritque eos tum vel seditio vel calamitas, ridendum et subsannandum est cum sapientia Proverb. 1: Culpa tum non est verbi dicti, sed impietatis non audiendi dicuntur. Ne autem cavilletur Latomus, sese non de Evangelio, sed de reprehensione loqui, scimus, quod Christus Evangelium ipse non potuit docere, nisi reprehenderet. Et Sapientia dicit, suas correptiones exosas habitas. Sal terraë est, mordet ut purget, arguit ut sanet, increpat ut salvet, occidit ut vivifiget, qui secus docet, non Evangelium, sed suas adulaciones blaterat.

Veniamus ad aliud caput, honestatus Lovanensem insanjam, non vult me levari suspicione haereseos praetextu disputationis; quod de iis, quae propheticis et evangelicis literis definita sunt, disputandum non sit, ut Leonis Romani episcopi verba

sonant, quae locuplete adducit; deinde meum disputandi genus non scholasticum, sed haereticum esse, quod impugnandae, non quaerendae veritatis gratia suscepissem. Ut hic scias Latomum sua fingere, iterum dico, ab initio me disputasse ex animo, antequam scirem Magistros nostros idiotas et porcos esse, postea enim (ut ipsimet fatentur) me non disputare dixi, adeo ut et ad ignem me obtulerim. Nunquam fuit ista in me simulatio, ut disputare praetexerem, quod affirmare statuissem, ut mentitur hic vir honestus. Sed finge, me maligno animo videri voluisse disputantem, qua autoritate non licuisset? Leonis istius? Quis dedit Leoni autoritatem prohibendi? An Latomi fides et Sophistarum oscillantia? Christus, age, nunquam respondit Judaeis, maligne eum tentantibus? Plus valet Leonis verbum, quam Christi exemplum? Perpetua est ista et indomita Sophistarum insaniam, iactare verba hominum et oculere verba Dei.

Sed illud festivius, Leo tantum hoc agit, ne adversarii disputationem, non prohibit respondere. Latomus hoc trahit, ne sit opus respondere adversario, atque hoc est consilium prudentissimum Lovaniensis Scholae, quo procederent contra Lutherum. Si Turca nos aggrediatur bello, quod ei prorsus non licet, nec velit cohiberi, mittemus Lovanienses theologos ad eum legatos, qui dicant ei: Non licet tibi pugnare, alioqui te damnabimus, tum sinamus eum grassari, et gloriemur nos esse victores. Prinde non est iam Pauli consilium et praeceptum necessarium, ut episcopi amplectantur sanam pietatis doctrinam, ut possint contradicentes redarguere eos eorum oppilare. Sed sufficit, illos non debere disputare, et securi sint idiotae et idola. Quin positis orationibus et universis armis spiritus desinamus diabolo quoque resistere, denunciantes ei: Non licet tibi ecclesiam infestare; quod revera et facimus. Haec est fides Latomiana, qua Patrum dicta tractat.

Quae vero est praesumptio et arrogantia tam modesti viri, ut sua prophetica et evangelica tam impudenter affirmet? Nam Leonis verba de proph-

ticis et evangelicis sonant. Prophetae ergo et evangelistae fuerunt Lovanienses? Prorsus hoc Lutherus ignoravit, nec praeter Latomum, credo, ullus hominum norit, magno miraculo. Eadem arrogantia est, quod meam disputationem esse adversus veritatem asserit, per veritatem infallibilis iudex et evangelista, Lovaniensium sentimenta intelligens. Quod statuendum Lutherus stultus ad iudicem, non ad partem pertinere putabat. Sed et hoc sophisticum supercilium et incendiariorum factus est, non fuisse connivendum erroribus meis, scilicet, quos nondum quisquam tales probaverat, nec hodie probat. Sed satis erat, quod opinio evangelistarum et prophetarum Lovaniensium veritas erat, illis contraria.

Summa huius concilii, quod Latomus hac praefatione describit, liquido fuisse cernitur ista: Nos sumus Magistri nostri, nos iudices, nos non possumus errare, nobis orbis obnoxius, quidquid dixerimus, articulus fidei, evangelicum, propheticum est. Nonne haec in Libello meo adversus eos plane praedixi, quae hic confitetur Latomus? Ego si essem hostis huius Facultatis, non queam vehementius insectari fastum, supercilium, temeritatem, inscitiam, hebetudinem, malitiam eius concilii, quam hic Latomus facit magnifica ista praefatione, adeo singuli apices spirant superbiam Moabiticam, et arrogantiam plus quam sophisticam. Non enim aliter de ista controversia loquitur, quam si semper extra omnem controversiam res ista fuisset, ut prope nobis deos faciat Latomus tam insignes asinos, scilicet tantum venti potuit Bulla una uni vesicae inflare.

Libros erroneos exurendos esse consentio et probo, sed non eos, quos nondum probaveris esse erroneos, ut arrogantia prophetarum novorum insanit, nam et ego libros papenses exussi, ut videarent Magistri nostri, non esse artis neque ingenii papyrum exurere, quod lixae nostri et pincernae etiam possunt. Ignis (aiunt) non solvit argumenta. Illi in Actis 17. non exusserunt libros, donec

cognita veritate scirent eos esse curiosos. Magistri nostri, id quod levius erat, secuti sunt, sed quod laboris et officii fuit, cordibus fidelium reliquerunt, quia stat sententia: Lovanienses non errant.

Denique male me habet, quod Maximilianus, quo tempore Judaeorum libros vexabant Sophistae, non verterit consilium eorum super caput eorum, et ablatis omnibus erucis, brucis, locustis, ranis, pediculis sophisticis ad solam et puram Scripturam adegerit. Hoc enim erat multo saluberrimum consilium, longe magis necessarium, quam quod de Iudeorum libris iactabatur, tam deliris, tam stultis articulis causam fatigantibus, ut me vehementer puduerit, Christianismi nomine tantas tragedias moveri apud nos ob istas res nihili a prophetis et senioribus nostris. Sed non merebamur tunc meliorem gratiam, quam nunc speramus propediem donandam nobis. Interim placet vehementer, papam probasse iudicium quinque Universitatum in ea causa. Quid poterat sese dignius facere Sedes illa inclita et gloriosa, adversaria ultima Christi?

Quid sit, quod dicit in ea propositione ab eis damnata: Sancti non vixerunt absque peccato, se non damnasse antecedens, sed consequens malae consequentiae, seque mirari, quod orbis iudicium non metuerimus, eos ob hanc damnatam insectantes, non intelligo plane. Exigit forte, ut orbis prædivinaret eorum dialecticam occultam, qua et in libro utitur, ut videbimus, fortasse et ibi ista explicabit. Interim exsultationem et ovationem subsanno, quod gloriatur, se adduxisse Patres mihi adversantes, non raro, sed frequenter, non obiter, sed ex animo etc. nisi velint<sup>1)</sup> (inquit) eos dixisse pugnantia asserere. Hoc enim nos asserturus Latomus non praesumit, certus quod prophetæ non sumus, itaque cantat lo Paean, lo Paean, vae victis. Sed nos interim, dum ipsi Patres (quos prius contempserunt) legerunt, otiosi non fuimus, invenimusque eos saepissime fuisse homines, errasse, pug-

1) In edit. Jen.: velit,

nantia dixisse, dormitasse, ut haec etiam ovatio Latomiana super arenam nitatur, ruitura simul atque librum eius aggressus fuero.

Ultimo praegustum libelli sui propinat propinator urbanissimus, et aliquot meos articulos opponi dicit principiis fidei. Bibamus et nos post eum hunc elegantem praegustum, videbis, quae sint Lovanii principia fidei. Primus est: Deus praecepsit impossibilia. Hunc sic tractat vir honestus et rectus, ut respirationem neget mihi, etiam adiecta particula, nobis, seu citra gratiam Dei, quam non diffitetur in meis libellis additam. Quaerimus autem, quod sit istud tam rigidum et inclemens principium fidei, quod neget, nobis, id est, viribus nostris, citra gratiam, esse mandata Dei impossibilia? An Paulus? An Christus? An Moses hoc condidit? Non, sed decretellum quoddam humanum, e Hieronymo sumptum, quod est huiusmodi:

Qui dixerit, Deum praecepsisse impossibilia, anathema sit. Hoc verbum hominis ambiguum et obscurum sic iactatur a Sophistis, ut omnibus sensibus clavis non nisi vociferentur: Anathema, anathema, anathema, ut eos furere ipsa voce iudices. Huic verbo humano cedere oportet et silere, quidquid Scripturae evidentissimae et clarissimae et copiosissimae controvertunt, ne syllabam quidem glossae lucidantis tam tenerum decretellum admittit, sed rigidissimum, ut sonat, iactari, omnium auribus obtrudi, omnium cordibus ineulcari oportet, periculo maximo fidei et cognoscendae gratiae Dei, nulla causa, quam quia humanitus statutum, et Magistri nostri secundum ipsum iudicare solent tanquam regulam infallibilem. Nam liberum arbitrium non parum virium ab hoc decretello concepit.

Denique hoc principium fidei tam insolens est et ambitiosum ceu Romulus quidam, qui socium suum ac fratrem Remum non sinat communi imperio regnare. Est enim et aliud decretum satis pium, iuxta hoc scandalum positum, quod sic habet: Qui dixerit, nos posse mandata Dei implere absque gratia Dei, anathema sit. Hoc infelix deore-

tum neminem habet qui iactet, extollat, inculcat, obtrudat, sed fratri suo (ut dixi) regnum cedere cogitur. Hoc non est principium fidei, secundum hoc Magistri nostri nihil iudicant neque damnant. Cur hoc? quia nimis est divinum, et omnia ferme Magistrorum scripta huic adversantur.

Insuper vide Magistrorum nostrorum insignem aequitatem, cum non satis esset latere hoc miserum decretum, adiecerunt, ut pingui glossa etiam eviscerarent et extinguerent, dicentes: Mandata Dei implentur dupliciter, uno modo secundum substantiam factorum, alio modo secundum intentionem praecipientis. Hoc invento effugio, hui quam pulchre eluserunt veritatem? Nam hinc gratia non opus esse duxerunt ad implenda mandata Dei, sed ad implendam intentionem Dei ultra mandata exactam. Scilicet Deus iniquus exactor non est contentus impleri mandata, sed exigit in gratia impleri, ut gratia sit non grata, sed exactio quaedam. Nempe legi Dei satisfecit liberum arbitrium, et Deus in hoc non est contentus, quae est sententia omnium impiissima et sacrilegissima. Sed (ut dixi) sic agitur cum misero isto decreto.

At illud prius, si velis industria pietatis sic moderari, ut impossibile etiam dupliciter caperetur, vel in gratia, vel extra gratiam, hic manibus, ferro et igne obsistunt, neque tangere sinunt, sed, utut sonat, nisi confitearis, exclamat: Haereticus, Haereticus, Haereticus, quia decreta Patrum negat, non credit ecclesiam sanctam, non tenet principia fidei. Obsecro quid hic facias aliud, quam genimina ista viperarum igni suo inexstinguibili sinas parari? An dubitare potes, hunc sophisticum coetum synagogam esse satanae? Vide, quam mihi obiectet vesica ista Latomiana cum fiducia eiusmodi decretum, et quam magistraliter nostraliterque taceat illud alterum, nempe, quod illudere auribus orbis voluerit, tantum ne Lovanienses impie egisse inventarentur.

Amplius vero, huic impiae et sacrilegiae glossae vide quantum tribuerint. Docent, per opera secun-

dum substantiam facti tantum effici posse, si ex totis naturalibus viribus fiant, ut Deus illis necessario et infallibiliter gratiam largiatur. Hoc est facere quod in se est, cum Paulus et post eum Augustinus tantis tonitruis insonent, hominem sine gratia per legem non nisi peiorem fieri, quod lex iram operetur, et intraverit, ut abundaret peccatum, ita ut huius sententiae sacrilegio universum novum Testamentum evacuaverint, et eo nos infelices nomine tenus Christianos perduxerint, ut Christo prorsus nullo usu sit opus, nisi ut doceat nos solum.

Nam ut de fide informi, acquisita, generali et speciali, itidem principiis fidei illorum hic nugentur, quid opus est referre? Factum tandem, ut, etsi impossibile sit, mandata Dei impleri sine gratia, quoad intentionem praecipientis, tamen in manu tua et prorsus facile est gratiam consequi operibus secundum substantiam facti paratis, ut iam liberum arbitrium non modo regnet in operibus substantiae, sed in ipsa etiam intentione praecipientis, hoc est, plane in ipsa gratia Dei, nempe in manu eius est gratiam venire vel non venire.

Hinc bona moralia, bona neutralia, et quid dicam? tot principia fidei isti habent, quot Patrum dicta, quot conciliorum decreta, quot papae placita, quot Magistrorum nostrarium sentimenta, ut mundum cernas periisse diluvio quodam principiorum duntaxat fidei, tum quae putas erunt sequelae et conclusiones eorum? Et cum ista sit septies sacrilega theologia recentiorum, ut nemo possit negare, adhuc audet os istud Lovaniense impurum et impudens rostro porrecto in orbem lallare, eadem esse docta ab antiquis, quae a recentioribus istis, adhuc pergit concordare utrorumque dicta et sententias, ut Christum eum Belial societ, et lucem cum tenebris confundat.

Videamus autem, quanta oracula Scripturae huic scandalo cedere coacta sint, theatrum totum Paulus Rom. 8: Nam quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus misit Filium suum in similitudinem carnis peccati, et de peccato

damnavit peccatum, ut iustificatio legis impleretur in nobis. Hic vides, ut aperto ore affirmet, fuisse legi impossibile, ut impleretur in nobis iustificatio legis, nisi et hic iustificationem legis intentionem praecipientis esse cogas. Quod si legi impossibile fuit, quae in adiutorium data est, quanto magis citra adiutorium legis impossibile, imo adeo impossibile fuit, ut adiutorium legis magis obfuerit. Dicit enim in eo impossibili legem infirmatam, id est, non impletam, propter carnem peccati, aut et hic non impletam dicent secundum intentionem praecipientis, at tum non culpa carnis, per quam dicit non impletam legem, sed Dei intendentis est, qui non contentus impletam esse exigit gratiam, et sic per carnem lex bene firmatur, sed per intentionem praecipientis infirmatur.

O blasphemias voces et rabidas. Sed, ut dixi, hanc divinam vocem Pauli oportuit inter blattas et cariem conticescere, ne non regnaret Decretum illud principium fidei. Sic Act. 13<sup>1</sup>): Per hanc vobis remissio peccatorum annuntiatur ab omnibus, quibus non potuistis in lege Mosi iustificari, in hoc omnis, qui credit, iustificatur. Non habuit apostolus graecae linguae peritiam tantam, ut diceret, quibus difficile fuit iustificari, ut impossibile asserere cogeretur.

Item Acto. 15 Petrus dicit: Hoc est onus, quod nec nos nec Patres nostri portare potuerunt. Quid dicas, Petre? Non potuerunt portare? Nonne portaverunt secundum substantiam facti? Nonne circumcisii sunt, sacrificaverunt, et omnia illa servaverunt? Tu, video, ignoras principia fidei et multis modis deliras a Lovaniensi theologia. At dicet hic Latomus: De circumcisione loquitur Petrus, ut ex capitibz principio patet. At non potuerunt portare circumcisionem? Imo de lege Mosi loquitur. Sic enim paulo ante scribitur: Surrexerunt autem quidam de haeresi Pharisaeorum, qui crediderant, dicentes: Oportet circumcidi eos, praecipue quoque

1) In ed. orig.: 15.

**servare legem Mosi.** Ecce onus, quod Petrus impossibile dicit. Quid autem definit tandem? Sed per gratiam (inquit) Domini nostri Iesu Christi credimus salvari, quemadmodum et illi. Et non habes, Petre, substantiam factorum, quae portet onus et gratiam cogat adesse?

Omitto ea, quae ad Hebreos \*) non uno loco de impossibilitate ista loquitur, Christus quoque Matth. 19. ubi dixisset, facilius esse, ut camelus transeat per foramen acus, quam ut dives intret in regnum coelorum, et discipuli stupentes, impossibilem esse salutem, dicerent: Et quis potest salvus fieri? ipse ignarus huius principii fidei non negavit, imo affirmavit impossibile istud salutis, nec mutavit in difficile, sed sic ait: Impossibile est apud homines, sed apud Deum omnia sunt possibilia. Hoc enim non tantum de divite dixit, sed ad illud respondit: Quis potest salvus fieri? Proinde cum in novo Testamento proprie regnare debeat ministerium spiritus, id est, praedicatio gratiae, ut apostolus ait, optandum fuit, ut hoc verbum aut Hieronymus nunquam dixisset aut in tenebris sepultum mansisset, Christianis enim non convenit nisi gloriam Dei praedicare et confiteri, id est, nostram impossibilitatem et Dei possibilitatem, ut Christus hic dicit, omniaque scandala submovenda sunt, quae liberum arbitrium erigere aut inflare possent, quale est hoc decretellum vel inter prima, ut pura gratiae Dei et nostrae miseriae cognitio custodiretur.

Sed movit forte hominem, quod dixi: Non omnia Dei mandata etiam in gratia plene impleri in hac vita. Quae non mea, sed Augustini sententia est 1. Retra. 19, de qua infra videbimus. Sed qui dixi non fieri, non negavi posse fieri, et Sophista iste magnificus non tantum de Logica sua didicit, ut sciret, aliud esse non fieri, aliud non posse fieri. Ego dixi: Non fit, ille infert: Ergo dixisti: non potest fieri. Quis dubitat,

\*) Hebre. 7.

Deum posse tantam gratiam alicui dare, ut plene implete, sicut de beata Virgine sentimus? licet id non faciat omnibus. Quod si decretellum<sup>1)</sup> huic repugnat, abeat in malam crucem, et sit anathema.

Sed et alio suo vitio hic laborat, quo nunquam non laborant Sophistae, quod est petitio principii, quod est vitiosissimum disputandi genus, in quo et totus hic liber Latomi sophisticatur. Perpetua scilicet est insania Sophistarum, ut id, quod ante omnia eis probandum demonstrandumque est, arripiant et praesupponant, tanquam principium fidei infallibile, ut hoc loco. Quod implere Dei mandata plene, significet id, quod est mandatis Dei satisfacere per omnia, ut ignosci nihil sit opus, in primis fuit Latomo demonstrandum. Nam hoc Augustinus et ego negamus, et Scriptura negat. At ipse nihil moratus, proruit securus, quasi principium indemonstrabile fidei habeat, et dum gladio spiritus sese vastare omnia credit, ridiculus culmis et stipulis opinionis suae coram nobis ludit. Nam nec decretellum eius hanc sententiam habet, cum nos dicamus, omnia Dei mandata impleri, non operantibus plene nobis, sed ignoscente copiose gratia Dei. Hic nihil impossibile, imo plenissima omnia, et melius dicimus, quam si sine misericordia ignoscente solis operibus impleri omnia assereremus. Et probandum illi (ut dixi) fuit, suum impossibile id significare, quod ipse cogitat. Sed et ipsi confitentur in hac vita nulli gratiam consummatam dari, sed semper augeri, cum tamen gratia non detur, nisi ad implenda Dei mandata, et hinc sequatur, tantum non impleri ea quantum non consummatur gratia, sed quia Magistri nostrales hoc dicunt, ideo non est damnabile, si Luterus diceret, error esset.

**Alius articulus: Peccatum post baptismum remanet<sup>2)</sup>.**

Hunc articulum damnat autoritate Gregorii,

---

1) In ed. orig.: decretellum. 2) In ed. Jen.: non remanet.

quem ego probavi autoritate Pauli Rom. 7. Sed principii ille petitor vitiosus illic peccatum non peccatum, sed infirmitatem exponit, quasi evicerit sic exponendum esse, aut quasi Paulus ignorarit, quibus verbis loqui oportuerit, aut mihi non liceat illius verbis uti. Videamus Gregorii probationem, ait, Christus dicit: Qui lotus est, mundus est totus; nihil ergo remanet de peccati sui contagione, quem totum mundum fatetur ipse, qui redemit. Latomi oceitantiam praetereo, qui se ponderare, non numerare promisit testimonia, id est, sophistica stropha loquendo, non ponderare, sed numerare voluit. Cum Gregorio expostulo. Dic, Gregori, ubi Christus hoc dicit, quod tu dicis? Nonne verba Christi suo textu afferre debebas? Tu dicis: Qui lotus est, mundus est totus, Christus vero sic dicit: Qui lotus est, non indiget, nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Unde ista immunditia pedum post lotionem? Nonne totum mundum sic asserit, ut tamen lavari pedes opus habeat? Quid est hoc aliud, quam peccatum in baptismo totum ignosci et tamen reliquum esse? ut et Paulus dicit Rom. 7. Tota vita pedes lavantur, etiam iis, qui toti mundi sunt, sicut dicit: Debetis alter alterius lavare pedes.

Nonne hic locus pro me contra Latomum facit? Omnia peccata sunt abluta, et reliquum est lavandum. Stat clara sententia. Quomodo ergo omnia abluta, nisi quia per gratiam remissa et indulta? Quomodo lavandum, nisi quia vere in natura sua reliquum est? De iis postea, nam hic Latomo fiducia tollenda fuit, ut videret, Patres nonnunquam fuisse homines, deinde et vitiosissimum disputandi suum<sup>1)</sup> morem agnosceret, quem dixi petitionem principii, qui prius probare debuit, totum esse mundum id esse, quod nihil reliquum peccati baptismō. Nec Gregorii verba id cogunt, aut si cogunt, neganda sunt. At ipsi Patrum verbis intruso suo sentimento prodeunt sicut asinus sub pelle leonis, facturi nobis principia fidei, non ex Patrum sententia, sed ex

1) In edit. orig.: sui.

sua propria, verbis Patrum imposita, subdoli isti operarii.

Tertius: Non omnia mortalia esse sacerdoti confitenda.

Hunc damnatum dicit generali Concilio, ergo est damnatus, tenet consequentia, a Latomo ad suum sapientem. Quam autem Scripturam pro se habet<sup>2)</sup> Concilium? Si Concilium sine Scriptura valet, et satis est infulatos et rascos illic congregari, cur non lignea et lapidea signa e templis congregamus, et impositis mitris et infulis dicamus illic Concilium esse generale? Nonne vitiosissimum est, Concilium sine verbo Dei agere aut statuere? Verum ego nunc amplius dico, et nego confessionem exigendam esse in totum, edito in hoc ipsum vernaculo libro, facturus idem latino, ubi tempus faverit. Traditiones enim hominum abolendae sunt de ecclesia, quas et Latomus per homines tolli posse affirmat in suo Dialogo, at ista confessio aliud non est, quam tyrannica exactio Pontificum, nullis radicibus Scripturae nixa.

Ultimus: Omne opus bonum in sanctis viatoribus esse peccatum.

Hui, quam absurdum hunc facit, et videtur tanto viro directe contra illud symboli: Qui bona egerunt, ibunt in vitam aeternam. Hic vero triumphat serio, ut pudendum esse iactet, rationem ab eis petere in huiusmodi. Denique minatur etiam ferox ille, ne quis mihi se socium faciat. Sic et Iudei coram Pilato: Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. Vere stulti et pudendi mortales, qui Magistris nostralibus Lovaniensibus non solo nutu crediderunt, quasi ii sint, qui aut male velle aut errare possint, sicut ceteri hominum, praesertim cum et Bullarum episcopus eorum factum comprobavit, Bulla scilicet bullas.

Sed vide nequitiam hominis, qui nusquam non interpretatur peccatum (de quo ego in opere bono

1) In ed. orig.: habent.

loquor) esse illud, quod damnabile vocant, hoc enim solum est contra illud: Qui bona egerunt, ibunt in vitam aeternam. Nam ipsimet concedunt, opus bonum, in quo veniale sit peccatum, non esse contra symbolum illud, iam etiam hoc asserunt, quod Gerson dicit: Nullum veniale peccatum esse natura veniale, et plures gratias Dei privativas quam positivas esse, sola autem misericordia Dei esse veniale. Et quod mireris, Latomus primum non negat, in omni opere bono esse posse peccatum veniale, utpote negligentiam, et tamen non est absurdum illis sic posuisse peccatum in opere bono, nec est contra symbolum, nulla causa, quam quia ego non dixi, et illi dixerunt.

Sed et hoc infra eos cogam et forte proni concedunt, incertum esse, an ullum opus sit omnium hominum, quantumlibet bonum, sine peccato, neque enim hominum ullum cogent, hoc de suo opere bono affirmare. Et ecce, quod incertum est, tamen esse potest, et forte ita est, etiam eorum sententia, ab alio dictum, absurdum et contra symbolum est, ut nihil absurdius dici velint. Nam hoc incertum cogit eos oppositum non asserere, quare nec propositum negare aut 'damnare. Nam quae inducit dicta Patrum petitor principii, eo trahit omnia, quo non probat illa pertinere, scilicet, quod nullum sit in opere peccatum, quantumlibet illi dicant esse bona, non damnare etc. Nihil enim horum et ego nego. Sed breviter hanc praefationem Latomi, lector, vice *εἰκόνος* sophistae habeas. Hic enim vides sophistae imaginem egregie descriptam, quae est, vultu et verbis modestiam simulare, ceterum tanto fastu, arrogantia, superbia, malitia, nequitia, temeritate, supercilio, inscitia, hebetudine tumere, ut nihil supra.

**Primus articulus a Latomo petitus est iste:**

**Omne opus bonum est peccatum.**

**Primo infert inconvenientia, secundo opponit contraria, tertio dissolvit mea fundamenta. Sic enim**

**ipse partitur.** Ego reducturus Sennacherib istum in terram suam a novissimo incipiam, mea primum defensurus.

Nobilissimum Isa. 64. locum, ubi dicitur: Et facti sumus immundi omnes nos, et universae iustitiae nostrae quasi pannus menstruatae, mihi ablaturus sic tractat, ut nec sibi nec mihi prodesse possit, cum incertum faciat, de quibus sit intelligendus, recitans esse, qui de Assyriaca, alios qui de Babylonica, alios qui de Romana Iudeorum captivitate intelligent. Ipse tamen postremos cum Hieronymo et Lyra sequitur. Tandem quarto, si etiam fidelibus aptandus detur, ad syneedothen confugit, volens omnes iustitias esse id quod aliquas iustitias, tropo Scripturae frequenti. Ita dum nihil certi affert, et Hieronymi autoritas non sit satis, quippe qui soleat ferme aliorum sententias in commentariis recitare, ut scribit ad Augustinum, in medio suspensa relinquitur sententia.

Et hoc primo sit responsum omnibus, quae super hanc sententiam aedificat, infert et firmat. Certis enim pugnandum est. Igitur sit ista autoritas Latomo incerta et inutilis contra me. Mihi conandum deinceps est, ut certa et potens sit in eum, ac primo de captivitate Iudeorum et in persona captivorum dici consentio et probo, non de Assyriaca, quia per eam civitas Hierusalem non est vastata, nec tribus Iuda capta, quemadmodum hoc loco<sup>1)</sup> plorat propheta. Quod si ostendere potero, nec de Romana intelligendum, evici necessario de Babylonica intelligendum esse. Primo locum ipsum videamus:

Occurristi laetanti et facienti iustitiam, in viis tuis recordabuntur tui.

Ecce tu iratus es, et peccavimus, in ipsis fuimus semper et salvabimur. Et facti sumus ut immundi omnes nos, et quasi pannus menstruatae universae iustitiae nostrae. Et cecidimus quasi folium, et iniquitates nostrae quasi ventus abstulerunt nos.

---

1) In edit. Jen.: hic.

**Non est qui invocet nomen tuum, qui consurgat et teneat te.**

Abscondisti faciem tuam a nobis, et allististi nos in manu iniquitatis nostrae. Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos lutum et fector noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos. Ne irascaris, Domine, satis, et ne memineris ultra iniquitatis nostrae, ecce respice, populus tuus omnes nos. Civitas sancti tui facta est deserta, Sion deserta facta est, Jerusalem desolata est. Domus sanctificationis nostrae et gloriae nostrae, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas. Nunquid super his continebis te, Domine, tacebis et affliges nos vehementer?

Latomus quidem, robustissimus saltator, fortiter transiliit murum, qui suae sententiae occurrebat in verbo: Et salvabimur, quod de Iudeis istis reprobis intelligi non potest, sed absque dubio in persona electorum dicitur et fidelium; deinde illud: Occurristi laetanti, attingens, ubi dixisset: Quis est iste, qui facit iustitiam, cui laetanti occurrit Dominus? Si hoc verbum, ut vult M., de quounque fidei quounque tempore intelligitur, mox obticuit, quasi calicum momordisset, ut nescias, quid quaerat, metuens forte, ne infelix fieret interpres.

Latomus cum suis dicit, haec dici in persona eorum, qui ad Hierusalem et templum spectent, quod optant<sup>1)</sup> reparari, quo sacrificare et laudare Deum sicut patres sui possint. Hoc verum affirmo, non quia illi dicunt, quibus nihil credo, sed quia textus, qui eos coegit, et me cogit; alioqui cur tanta copia querelam augeret, et civitatis vastitatem tanta diligentia coram Deo exponeret, nisi hoc peteret, ut Deus misertus eam repararet? Vulner detegit medico, utique sanari petens. Denique ubi dixisset: Et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas, adiecit: Nunquid super his continebis te,

1) In ed. Jen.: optent.

**Domine? Quid est, non continebis? nisi ne sinas ita iacere, si enim nunquam repararet, vere contineret sese super iis semel vastatis.** Estne igitur certum ac clarissimum, his verbis pro reparanda Hierusalem et templo orari et gemitus? alioqui non video, cur sic allegaret, inculcaret et aggravaret et exaggeraret. Sic oportet cum Sophistis pertinacibus etiam de per se notis dubitare, donec certa flant.

Consequens est, talem peti istis gemitibus et verbis, quae possit reparari. Spiritus enim sanctus non est tam stultus, ut suggerat petere impossibilia manifesta. At iam definitum erat, post Christum neque in monte neque in Hierusalem, sed in spiritu et veritate adorandum esse Deum, ut Christus Iohann. 4. dicit, quod mysterium futurum et spiritus Isaiae ita notum fecit, ut alias post David nullus tam clare cognoverit et praedixerit. Simul Haggei secundo: Domus ista novissima praedicta est. Et Daniel\*) desolationem statutam usque in fine post Christum venturam praevidit, ut impossibile sit eam reparari, ut Iudei exspectant. Quare ista deploratio et imploratio non potest competere temporibus post Christum, sed Babylonicae captivitatis tantum, ubi et spes et desiderium et oratio pro reparanda civitate recte spiritui tribuitur.

Hoc etiam observandum est, ne blasphemiam tribuamus Spiritui sancto, quasi in persona impiorum et blasphemantium aliquando sit locutus. Definitum<sup>1)</sup> est Psalm. 109<sup>2)</sup>, Orationem Iudeorum Romanae captivitatis fore peccatum et abominale. Deinde Christus, Psalm. 16<sup>3)</sup>, nomina eorum non memoraturum sese dicit per labia sua. Quomodo ergo in persona blasphemantium blasphemias eorum exponet coram Deo spiritus Isaiae, cum tanta humilitate, tam pia confessione, tam sincero corde et studio? Oportet enim et eius

1) In ed. orig.: diffinitum. 2) Ibid. : 108. 3) Ibid. : 15.  
\*) Dan. 9.

orationem esse peccatum et blasphemiam. Hoe bene habet Scriptura, quod spiritus de impiis et pro impiis oret per Sanctos, sed in persona eorum nunquam. Spiritus est corporis Christi, et in Sanctis adiuvat infirmitatem eorum, et gemit et postulat pro eis. Qualem esse hanc orationem Isaiae quis non palpat etiam? Sic Christus flevit super Hierusalem, sed non in persona Hierusalem; Paulus \*) etiam pro Iudeis, sed non in persona Iudeorum, at hic Isaias sese personam facit eorum, cum quibus et pro quibus orat.

Igitur cum periculum sit asserere, quod in Scripturis exemplum non habet, id solum asserere oportet, quod illa habet; confiteamur, quod spiritus corporis Christi nunquam in aliena, quae est corporis diabolici, sed semper in sui corporis persona loquatur, operetur, vivat et maneat. Non potest, laudans Deum, personam gerere blasphemantis Deum, cum is, qui personam gerit, et is, cuius personam gerit, oporteat in verbo, sensu et voto saltem convenire, si non possunt in viribus et operibus. At istis Iudeis et spiritui Dei implacabilis dissensio est, qui tamen, si per Isaiam in persona eorum locutus esset, usque hodie itidem et multo magis loqueretur, cum exstant eius verba, et occasio praesentissima vehementissime urgeat. Nec possumus negare, quin spiritus verba sint, cum in sacro Canone sint. Quod si spiritus sunt, pia et fidelia et sancta sunt, quae personae Iudeorum (ut vides) minime omnium convenient. Si recitaret tantum verba impiorum, posset eorum sententia tolerari, sed orare et agere in persona eorum, hoc ferri non potest. Recitat apud Isaiam verba superbæ Babylonis, et Assur et Sennacherib, recitat apud Ezechielem verba draconis magni in flumine, et multorum aliorum, sed personam nunquam gerit nisi piorum et suorum.

Ad haec clare dicit in textu: Ecce respice, populus tuus omnes nos. An nescimus, quid sit

---

\*) Rom. 8.

esse populum Dei? Isti Iudei iam populus non sunt, sicut in Hosea \*) dicit: Voca nomen eius, non populus meus, quia vos non eritis populus meus, et ego non ero vester Deus. Et iterum \*\*): Et tu, Domine, pater noster tu, nos lutum, tu fector noster, et opus manuum tuarum omnes nos. Nunquid Iudei iam filii sunt ac non potius inimici? Nunquid lutum fectoris, qui nolunt fingi? Non enim agnoscunt factorem. Nunquid opus manuum eius, ac non potius iam opus satanae? Nec valet hic cavillum, quod patrem, factorem, factorem generali nomine appellare dicuntur. In spiritu loquitur propheta, et verba ex affectu spiritus procedunt, in quo non nisi filiorum Deus pater est, qui fideles sunt, sicut et in oratione Dominica Patrem in spiritu adoramus. Quare nomen patris extra spiritum praesertim novo Testamento non audit, quod tamen maxime debuit, si ista in persona Iudeorum dicerentur, cum iam (ut dixi) et occasio urgeat et verba adhuc supersint.

His arbitror satis liquidum fieri, in persona infidelis populi haec dici non posse, quod et amplius liquebit, ubi intellectum eorum viderimus.

Iam quod contendit, eiusmodi locutiones universales in Scripturis plerumque particularem intelligentiam habere, ut est illud: Omnes quaerunt, quae sua sunt, cum Titus et multi alii non fuerint tales. Ita hic, omnes iusticias dici immundas, vult intelligi aliquas aliquorum. Aut Latomum hic malitia et invidia excaecant, aut insigniter stupidus est, non modo quod ineptis exemplis ludit, sed quod et temere figuram hanc torquet. Si sic licet pro mera libidine, nulla adducta ratione, figuris ludere, quid obstat, quominus omnia induant novas intelligentias? Dicam et ego, quod Psalm. 1: Omne quod faciet prosperabitur, possit sie intelligi, id est, aliquid prosperabitur; et 2: Beati omnes, qui confidunt in eo, id est, aliqui, qui confidunt in eo; Psalm. 5: Perdes omnes, qui loquuntur mendacium, id est,

\*) Hose. 2. \*\*) Esai. 64.

aliquos. Et quae, rogo, ludibria in Scripturis hinc ducentur? Non erat Latomi, tanti theologi, officium asserere, quid possit sic dici, sed quid debeat sic dici. Non quaeritur, quid possit libido nugandi, sed quid debeat praestare religio interpretandi, praesertim cum tanta bucca sese iactarit, non numeraturum, sed ponderaturum testimonia Scripturarum et convicturum male citantem Lutherum. Est hoc ponderare testimonia? est hoc convincere male citantem? dicere duntaxat: Ego possum sic et sic intelligere? Nonne hoc vitio reos hactenus egi Sophistas istos, quod possint omnia sic et sic intelligere, nunquam autem, ut debent, velint intelligere? Hoc non est confutare adversarium, sed confundere divinas Scripturas.

Deinde qui huius figurae tam vivaciter memor est hoc loco, quomodo tam crassum stertit in sequenti, ubi dicitur: Non est, qui invocet nomen tuum, qui surgat et teneat te? Non potuit et hic particularem facere, id est, aliqui et multi non invocant nomen tuum? quo caveret, ne insulsissimum et ineptissimum excursionem cogeretur facere, probaturus, quam nunquam defuerint invocantes nomen Domini per omnia secula. An in negativis non habet ista figura locum? An non Isaiae 57. videbitur posita? Iustus perit, et non est, qui recogitet in corde suo, et viri misericordiae colliguntur, et non est, qui intelligat? Num Isaias non intelligebat, qui haec ipsa dicebat? An soli Latomo licet, ubiubi voluerit, figuram facere, ubi non libet, nullam facere? scilicet sentiebat homo prudens, quod illud citra figuram dictum (omnes iustitiae pollutae) contra sese concluderet, ideo fuit eludendum. Rursum illud, non est qui invocet, sub figura dictum, non concluderet contra Lutherum, ideo fuit ei detrahendum. Nec interim cogitabat vir tantus, quam hac libidine et temeritate copiam versurae adversario faceret. Eadem enim autoritate permutoabo et ego ista duo figurata, ut nunc simul, nunc alterutrum, sint figurata et non figurata. Iste autem est modus tractandae Scripturae?

Rerum egregius theologus illud: Omnes iustitiae nostrae pollutae, quod fidelibus figuratum trüberat, tandem<sup>1)</sup> sine figura tribuit Iudeis ultimo vastatis, de quibus hunc locum interpretantur, ut habeant, quorum iusticias omnes citra figuram pollutas asseverare possint. Ita Latomus sibi licentiam in divinis literis arrogat libidinandi, etiam dum seria dicit<sup>2)</sup>, et pro fide contra pessimum haereticum pugnat. Si essem haereticus (quod avertat Christus) et has larvas in me cernerem instrui, sententiam meam firmarem, et omnia illorum suspecta haberem ex illa ipsa inconstantia et nugacitate, neque enim seria nec vera eos crederem tenere, quanto magis nunc ea<sup>3)</sup> etiam damno et detestor.

Age tamen valeat ista Lovaniensis et nova theologisandi ratio, et uno verbo omnia Latomi subito subvertero et mox vicero. Quoties enim inductis autoritatibus cavillatur, opus bonum non esse peccatum, divertam ad istud effugium synecdoches, et dicam: Opus bonum intelligitur particulariter bonum, similiter et peccatum particulariter peccatum. Sic enim ipse aliquas aliquorum iusticias non bene factas synecdochisat. Quid erit tum facilius mea victoria his armis adversarii ipsius parta? Ecce, hoc est Lovanialiter et Latomialiter sensum Scripturae e filo, consequentia et circumstantia verborum ducere, quos tamen parricidium est truncos, stipites appellare.

Facessat ergo ista Lovanitas et vera vanitas, et Augustini sententia, quae ipsius veritatis et communis omnium sensus est, nobis hic supponatur: Figura nihil probat; quod licet de sacris rerum figuris dixerit, nihil minus etiam grammaticis verborum figuris aptari commode potest. In nulla enim Scriptura, nedum divina, figuratas captare licet pro mera libidine, sed vitari debent, et simplici, purae primariaeque verborum significationi nitent.

1) In ed. Jen.: tanquam. 2) In edit. orig.: ducit.  
3) In edit. Jen. deest: ea.

dem est, donec ipsa circumstantia aut evidens absurditas cogat figuram agnoscere; alioqui quae erit **Babylonia** linguarum et verborum in mundo? tum praestaret mutos esse, quam eloquentes. Exemplis crassis monstremus, quia incrassati sunt nimium **Magistri** nostri Lovanienses. Quando poeta dicit: **Nascetur pulchra Troianus** origine Caesar: si hic figuram captes, ut Caesarem pro Caesaribus dictum velis, potes hoc pro libidine tua, sed nunquid Grammaticis persuadebis? Rurus ille: Tu populos regere imperio Romane memento, potes sine figura unicum civem Romanum<sup>1)</sup> iactare, sed Grammatici quid dicent?

Sic Psal. 16<sup>2)</sup>: Notas mihi fecisti vias vitae, potes tuo cerebro dicere, vias terrenas intelligi, quas corporalibus pedibus calcamus, sed errorem simul pro via sequeris. Et quid opus pluribus? plena fatemur omnia figuris, sed in quibus observandis opus sit iudicio, quod tamen nulla certa<sup>3)</sup> regula formari satis potest, quanquam ego adhuc nullum exemplum huius figurae reperi in signis illis universalibus, ut Latomus hic fingit. Duo ista habemus, quae nos dirigant, absurditatem rerum et circumstantiam verborum. Quod enim gladius femoris Psal. 45.<sup>4)</sup> et duo gladii discipulorum, Luc. 22, non ferrum significant, circumstantia verborum fortius probat quam absurditas, quanquam et haec valet; rursum, quod relinquens uxorem centuplum accipiat in hac vita, ipsa absurditas rerum, non de relinquendo et recipiendo corporaliter intelligi cogit.

Ita Latomo meo in praesenti non sufficit<sup>5)</sup> dicere, potest hoc figurate intelligi, omnes pro aliis, non patior figuram, quamdiu non docuerit absurditatem aut circumstantiae necessitatem, sed urgebo eum, ut simplici propria et primaria significatione debeat intelligere, omnes iusticias nostras esse immundas, debet, inquam, hoc, quia nulla ab-

1) In ed. Jen. deest: Romanum. 2) In ed. orig.: 15.  
3) In ed. Jen.: certe. 4) In ed. orig.: 44. 5) In ed. Jen.: licet.

**surditas huic contraria in Scripturis reperitur.** Et sic stat autoritas ista adhuc invicta, et ridet Latomianus conatus, et praeproperam iactantiam, probatque, quod omnis iustitia est immunda, omne opus bonum peccatum. Quamvis miror eum sui effugii hic oblitum, quo in omnibus aliis utitur; poterat enim et hic dicere: Immunditiam esse aliud nihil quam imperfectionem, sicut in vocabulo vitium et peccatum facit, autoritate, qua solent rebus substantias et vocabulis significaciones affingere, prout visum fuerit. Sed sperabat heros magnanimus aliquando e spectatiore victoria illustris fieri, quam per effugia reliqua factus est.

Accedit ad haec, ne figura ista locum hic habeat, et alia ratio: quod regulare sit in Scripturis, ubi simpliciter et perfectissime universalem absque omni<sup>1)</sup> scrupulo exclusa synecdoche seu particularitate (ut sic dicam) statuit, non contenta est, posuisse universalem et affirmativam, adiicit et universalem et negativam. Quale est illud Rom. 3. ex Psalmo 14.<sup>2)</sup>: Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est intelligens nec requires Deum, non est qui faciat bonum. Quo loco Paulus hanc regulam servat et confirmat, concludens simpliciter omnes Iudeos et Graecos, hoc est, omnes filios hominum, sub peccato. Nisi enim hic exclusa esset synecdoche, tota apostoli disputatio illic rueret, et nihil pro gratiae necessitate, quam intendit, concluderet. Tale et illud eiusdem ex Psalmo 32<sup>3)</sup>: Beati, quorum remissae sunt iniquitates, quorum tecta sunt peccata. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu eius dolus. Ecce, ut plena et rotunda remissio exprimeretur, non satis erat dixisse, esse remissa et tecta affirmative, sed et computari<sup>4)</sup>, non esse in spiritu dolum, addit. Hoc modo Thren. 2: Praecipitavit Dominus, et non pepercit omnia speciosa Iacob, ut nihil scilicet speciosum relictum ostendat.

1) In edit. Jen. deest: omni. 2) In ed. orig. : 13.

3) Ibid.: 31. 4) In ed. Jen.: sed et non imputari.

**Et Psalm. 28.<sup>1)</sup>** Destrues eos et non aedificabis eos, ne partim eos destrui intelligas. Est quidem synecdoche dulcissima et necessaria figura et caritatis misericordiaeque Dei symbolum, ut, dum percutere aliquando dicitur aut vastare, non penitus delere aut omnes percutere intelligatur, totum enim tangit, quando partem eius tangit.

Ita et hoc loco Isaias multas affirmativas et negativas eadem regula componit dicens: *Et facti sumus immundi omnes nos, et quasi pannus menstruatae universae iustitiae nostrae, et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostrae quasi ventus abstulerunt nos.* Sequuntur negativae: *Non est qui invocet nomen tuum, nec qui surgat, nec qui teneat te, scilicet, adeo sunt omnes iustitiae pollutae, ut prorsus nullius apud te valeat, qua tenearis in hac ira tua.* Quare Latomi figmentum frivolum hic funditus evertitur.

Haec autem dico, non quod Latomo concesserim esse figuram synecdochē in locis ab ipso prolati, sed quod figuram hanc in Scripturis frequentem esse confitear. Et videat Sophista, quam levibus stipulis quantam rupem oppugnet; quod non uno modo suae naeniae superari facile possint. Nam ego non memini ullo Scripturae loco in universalibus locutionibus synecdochēn vidisse. Quae autem Latomus affert, ipse cogit synecdochēn habere, cum nihil habeant minus. Denique ipsemet se ipsum confutat, dum dicit, verba huiusmodi debere contrahi ad suam materiam, ut illud Isaiae \*): *Ut disperdat omnem terram, non utique orbem terrarum, sed terram Babylonis.* Ita in Evangelio Luc. 2. describitur orbis universus, non utique totus orbis terrarum, sed orbis Romani imperii. Et tenebrae \*\*) factae sunt super universam terram, quod putant de sola Iudeorum terra dici, cum earum tenebrarum Romani scriptores non meminerint praeter fabulosum illum Dionysium in Heliopoli, cuius

1) In ed. orig.: 27.

\* ) Isaiae 13. \*\* ) Matth. 27.

epistola exstat, nimirum effecta meo iudicio. Insuper universas iusticias immundas ad populum Romanae captivitatis trahit absque synecdoche.

Sic locus iste: Omne caput moerens etc. dupli causa non habet synecochen, primo, quia universalis, deinde quod negativa additur: Non est in eo sanitas etc. Et, ut Paulus Roman. 9. exponit, ad Iudeos istos<sup>1)</sup> pertinet, post Christum relictos, in quibus vere omne caput moerens, et non est in eo sanitas, sed et Christi tempore iam tales erant. Loquitur enim in eos, qui extra Christum tune fuerunt et permanserunt. Ita illud Ieremiae<sup>2)</sup>: Omnes student avaritiae a minimo usque ad maximum, certe ad corpus avaritiae pertinet, exclusis piis. Sicut et illud Pauli: Omnes quae sua sunt quaerunt, ad suam materiam et obiectum pertinet. Alioqui cum Paulus Roma. 3. omnes homines sub peccato concludat, et Roma. 3. omnes gloria Dei vacuos esse dicit, se ipsum quoque, Abraham, et omnes pios involvisset, sed loquebatur in eos, qui sine fide vera agebant. Itaque, ut dixi, ineptis exemplis ludit Latomus, mala conscientia erroris vexatus, cupiens evadere et non potens. Evidens enim argumentum est, eum esse veritate invicta convictum, qui tot miser diverticula et tam anxie quaerit. O veritatis conscientia non sic trepidat aut variat, sero ista quaeruntur remedia miseri sophistae.

Hic autem est figura synecdoche in Evangelio: Sic erit Filius hominis tribus diebus et tribus noctibus in corde terrae; et similiter latrones, qui crucifixi erant cum eo, blasphemabant eum; et evidentissime Psal. 78<sup>2)</sup>: Et tentaverunt Deum, ut peterent escas animabus suis. Hoc in vituperium dicitur, quasi totius populi Israel. Contra Psal. 105<sup>3)</sup>: Petierunt, et venit coturnix etc. Hoc in laudem

1) In ed. Jen.: illos. 2) In ed. orig.: Ps. 77.

3) Ibid.: Ps. 104.

\*) Ierem. 6. \*\*) Matth. 12. Math. 27.

dicitur, sed utrumque per synecdochen, totum pro parte, prae ceteris autem in prophetis late regnat ea figura. At hoc loco non sic potest Isaiae verbum ad alios contrahi, quia sese involvit, non ad alios loquitur, sicut fit in praedictis locis, sed proopopoeiam loquentium de se ipsis facit, dicens: Omnes nos, universae nostrae iustitiae; non dicit: Illi aut vos etc.

Sed nunc superest, quomodo ista fidelibus tribui possint. Et credo, non esse necessarium probare, eos fuisse fideles et pios, cum ad vocem Ieremiae obedientes Deo sese traderent in captivitatem, alii sponte, alii tandem coacte. Nam Christi et apostolorum caro adhuc in illis erat, ob quam solam possumus eos dicere fuisse pios et fideles, quando suae carnis linea merito credatur per totum genus humanum, usque in virginem matrem, sanctum et electum semen fuisse. Dicam igitur prius summatum, postea textum.

Ego docui, opera nostra bona esse talia, quae iudicium Dei ferre non possint, iuxta illud Psalm. 143<sup>1</sup>): Non intres in<sup>2</sup>) iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Cum autem iudicium eius sit verax et iustum, non damnat opera, quae prorsus sunt inculpabilia, nulli enim facit iniuriam, sed sicut scriptum est: Reddit unicuique secundum opera sua, ideo sequi, bona nostra non esse bona, nisi regnante supernos misericordia eius, quae ignoscat, esse vero mala intentato super nos iudicio eius, quod reddit unicuique. Haec est via docendi timoris et spei in Deum. Hanc sapientiam pietatis calumniatores mei damnant, et sua opera inflant, homines timore Dei et spe spoliant, et superbos reddunt pestilentibus suis doctrinis, fingentes opus bonum, laude, prae-mio, gloria dignum, ut hic etiam Latomus latrat.

Eam sententiam et hoc Isaiae loco firmavi, et recte, quantum adhuc intelligo, imo nunc firmius,

1) In ed. orig.: Ps. 101. 2) In ed. Jen. deest: in.

quam ante ludibrium Latomi stat pro me. Vult enim Isaias irascente Deo et in captitatem, vastitatem<sup>1)</sup> prudente populum Deum iam non secundum misericordiam, sed secundum iudicium, imo iram cum eis agere. In quo iudicio etsi sint pii et iusti viri, quorum iustitia extra iudicium munda esse poterat sub regno misericordiae, nunc adeo nihil prodest illis, ut similes sint novissimis et immundissimis peccatoribus. Non enim agnoscit eos Dominus in isto furore, sed simul tradit iustum et impium, nec sinit se teneri. Quo quid aliud facit, quam quod eos, qui iusti sunt, sic habet, et sic apparere facit, ac si iusti non essent. In quo tamen iudicio, quia iuste iudicat et vere, necessarium est simul eos esse iustos, et tamen immundos. Et ita ostendit, quam nullus in sua iustitia, sed sola misericordia eius niti debeat. Hoc sensu et Iob 9. loquitur: Unum locutus sum, innocentem et impium ipse consumit. Neque enim de ficte innocentie loquitur, et tamen consumit eum non iniuste. Ita et Isaias hic vere iustos et mundos intelligit. Non enim spiritus in spiritu piorum de fictis iustis, seu in ficte iustorum persona loquitur. Verissima est iustitia, et tamen velut immunda, quod patitur omnia eorum, quae immundi patiuntur, non innocenter apud iustum Deum, licet innocenter coram hominibus et in conscientia nostra.

Hoc sensu et Psalm. 44<sup>2)</sup>), ubi plurima mala perpessi dicunt: Haec omnia venerunt super nos, et inique non egimus in testamento tuo, nec recessit retro cor nostrum, nec declinaverunt semitae nostrae a via tua, hoc est, quod in Ieremia dicit capite<sup>3)</sup> 48: Ecce, quibus non erat iudicium, ut biberent calicem, bibentes bibent, et tu innocens relinqueris? Non eris innocens, sed bibens bibes. Quomodo non erat illis iudicium, et tamen bibunt? scilicet in conscientia sua et coram hominibus, sic-

1) In ed. Jen.: captitatem et vastitatem. 2) In ed. orig.: Ps. 43. 3) Ibid. deest: capite.

ut Job fuit, quem itidem testatur Dominus innocentem, cum ille capite 9. longe aliter dicat, aliqui Deus iustus non afflixisset eos. Nam rursus Ierem. 31. dicit: Castigabo te in iudicio, ut non videaris tibi innoxius. Omnes ergo coram eo peccamus, si iudicet, et perimus, si irascatur, qui tamen si misericordia nos operiat, innocentes et pii sumus, tam coram eo, quam omni creatura. Hoc est quod Isaías hic dicit.

Ubi sciendum, quod ille faciens iustitiam hoc loco non eum significat, qui agit iuste, qualis Psalm. 15<sup>3</sup>) est: Qui operatur iustitiam, quales iustitias hic omnes immundas vocat, sed eum, qui factor est iustitiae, id est, autor, ut sit iustitia in diebus suis, sicut Iere. 23: Regnabit rex et sapiens erit, et faciet iudicium et iustitiam in terra, et Psal. 119<sup>4</sup>): Feci iudicium et iustitiam. Prospera enim sunt et laeta tempora, quando factores iustitiae sunt, quos tamen simul esse operarios iustitiae necesse est. Et locus iste totus hoc plorat, etsi sint boni et iusti, in tempore isto irae, tamen iustitiam erigere non possunt, qua ira Dei sedaretur et teneretur, sed ipsi una cum impiis consumuntur, iustitia eorum nihili habita, quia ira Dei non sinit eos quidquam promovere, ut copiosiore sermone sic eloqui hunc locum queas meo periculo.

Occurristi laetanti etc. Quando laeta sunt tempora et prosperatur iustitia, quod utique gratiae tuae regnum est, tu quoque propitius es, occurris et obviis manibus eos suscipes, invocant nomen tuum et exaudis, surgunt et inveniunt te, tenent te, et parcis omnibus ut tempore Mosi in deserto. Tunc est incedere in viis tuis, tunc est memorare, laudare, gratias agere tibi pro beneficiis effusis. At nunc cum ira tua saeviat et tristia sint tempora, nihil nisi peccatores sumus, non occurris, non inveniris, non teneris. Etsi sint boni et iusti, nullus tamen eorum est, qui surget et teneat te, aut

1) In ed. orig.: Ps. 14. 2) Ibid.: Ps. 118.

invocet nomen tuum pro nobis, quia nec audet; non hic est laudare te pro beneficiis, sed plorare tantum in nostris malis. Et sicut tempore florentis iustitiae etiam peccata aliorum facta sunt alba sicut nix, nec puniisti ea, quin pro non peccatis reputasti, ita isto irae et ruentis iustitiae tempore\*) etiam iusticias nostras universas pollutas ducis, punisque simul cum peccatis aliorum, et eum malo involvis, allidens nos in manu iniquitatis nostrae, sinens nobis fieri, quod peccata meruerunt, ut quasi immundi simus omnes nos. Sic misericordia ablativa iniquitates nostrae sicut ventus auferunt nos, nihil valentibus adversus eum universis iustitiis nostris.

Sic et de principe irato dicit vulgus: Nemo audet ei de hac re dicere, nec pro ea intercedere, ne filii, ne uxori, ne amici quidem etc. Sic iram Dei tam magnam queritur, ut et universas omnium piorum iusticias sic tractet, quasi peccata et immunditiae sint, nec audeant, nec possint eum invocare, aut flectere. Frigidissima autem est sententia de impiorum sacrilega iustitia, ad ardentissimam et vehementissimam hanc orationem comparata, quae si unquam apte orari potuit, hodie orari potest, ubi multi pii, sed ita praevalet antichristus papa, ut etiam non modo in mala poenarum, sed et in errores trahat electos, nec est hic qui surgat, teneat, invocet nomen Dei pro misericordia nobis.

Hunc sensum pulchre quadrare sequentibus arbitror satis patere, et Latomis meis hoc deesse, quod Spiritum sanctum credunt non ex animo loqui, sed fictas quasdam iusticias allegare. Sed illas non quereretur immundas fieri, cum iam essent immundae. Hic iusticias sinceras confitetur esse, et quaestio est eas pollutas et immundas fieri, dum non contingit illis, quod iustitiis sinceris solet, sed contraria contingunt, quia non surgunt et tenent iratum Deum, in die furoris, apud quem nihil

\*) Esaiæ 1.

non possunt tempore favoris. Iustum ergo simul et iniustum vastat furor et iudicij rigor, sola misericordia servat quicunque servantur. Quare vides, credo, lector, hunc locum cum universa consequentia, cum proprietate verborum, cum simplicitate et unitate sensus, sine varietate laciniosa Lovaniensium sophistarum pro me facere et stare inconcussum, et Scyllae huius latratus irridere. Stat, inquam, opus bonum natura sua esse immundum, ablata nube gratiae, quod sola misericordia ignoscente purum, laude et gloria dignum habet.

Igitur locus non solum meam sententiam fulcit, sed etiam exemplum eius doctrinae simul exhibet. Sic enim agitur cum operibus bonis, extra ignoscendem misericordiam, ut hic audimus querulari Isaiam. Et tamen nisi vere impura et mala essent, iustus iudex non sic cum eis ageret. In qua re cognoscimus, quam dives sit gratia Dei super nos, quam indignos soveat, ut ex totis medullis gratissimus, amemus et laudemus divitias istas gloriae, gratiae Dei. Hunc cultum Dei et veritatis notitiam perdere festinant isti consequentiatores et circumstantiatores sophistae, qui sese solos iactant Scripturae elucidatores, cum aliud non faciant, quam ut in multas lacinias lacerent et ambiguas obscurasque eas reddant.

His simul responsum est magnifico Latomio cavillo, quo Lutherum vehementer absurdum traducit, qui hunc locum non solis Iudeis, in quorum persona dictum confiteor, sed omnium seculorum sanctis convenire dixerim. Idem iste Spiritus, quem hic Isaias habet suo seculo et sua tribulatione, fuit in Iob, fuit in Abraham, in Adam, et est adhuc in omnibus membris totius corporis Christi, ab initio mundi in finem, in suo cuiusque seculo, et sua cuiusque tribulatione. Nisi forte Paulus 2. Corinth. 4. non debuit dicere: Et nos credidimus, propter quod et loquimur, quia non habuit eandem exstasis, et eodem tempore cum David. Variant secula, res et corpora, et tribulationes, sed idem spiritus, idem sensus, eadem esca, idem potus

omnium per omnia manet. Aut si hoc non placet, consilium esto Lovaniensibus incendiariis, psalterium David incendere, et novum, quod nostros triumphos de Reuchlino et Luthero celebret, condere, quia illud vetera commemorat Iudeorum facta, quae nobis novis non conveniunt. Caeci et talpae, sic divinas literas in faciem contemplamini, secundum opera, non secundum spiritum iudicantes, sicut Iudei in deserto stantes in ostio papilionis sui, adhuc nihil aliud videntes, quam dorsum Mosi ingredientis tabernaculum foederis Domini.

Prosequamur reliqua:

Cum ego dixisset, ista non posse intelligi de iustitia legali, quae potius inflet, non autem humiliiter gemat, sicut iste locus gemit. Dicit Latomas, me falsum supponere, quia totus textus sit superborum Iudeorum, potentium liberationem temporalem. Et hanc falsitatem probat insigni autoritate, quae est opinio Latomi, credentis hunc locum de Iudeis istis intelligi. Sic audent isti homines super sese aedificare, et omnia damnare. Quare Spiritus sanctus in persona superborum aliquando superbiet, et coram Deo fastuose loquetur. Denique audet Latomus eadem temeritate addere, praecedens caput de eisdem intelligi, superbis superbe dicentibus: Quare errare nos fecisti de viis tuis? facti sumus quasi in principio cum non dominareris nostri, cum Isaiae\*) eodem contextu in eodem spiritu loquatur.

Ultra, cum iustitiam legalem negasset malam esse, et usum damnasse, quo reprehenditur, ostendit Latomus iterum, quam doctus sit in sacris literis, et inducit illud 2. Cor. 3: Nam nec glorificatum est, quod claruit in hac parte propter excellentem gloriam, deinde credit me non vidisse illud Ezechiel. 19: Dedi eis praecepta non bona. Si verbis praesentibus sic mecum ageret, crederem eum iocari, si bonus esset, aut irridere, si malus esset. Sed

\*) Isai. c. 63

propter alios dicemus paucula.. Persuasum est multis eo loci Paulum agere de ceremoniali iustitia, quae evacuata est, cum prorsus de tota lege loquatur, et comparet invicem legem et gratiam, non legem et legem. Error venit inde, quod Evangelium doctrinam legum arbitrentur. Breviter, duo sunt ministeria praedicationis, alterum literae, alterum spiritus, litera est legis, spiritus est gratiae, illa ad *vetus*, iste ad *novum* pertinet. Legis claritas est cognitio peccati, spiritus claritas est revelatio seu cognitio gratiae, quae est fides. Igitur lex non iustificabat, quin, cum esset intolerabilis infirmitati humanae, velata est usque ad praesentem cum eo gratia in monte Thabor. Nemo enim vim legis sustinet, sine gratia servante, ideo Moses velare coactus est faciem suam. Hinc Iudei usque hodie non intelligunt legem, quia suam iustitiam querunt statuere, et nolunt eam fieri peccatum, ut iustitiae Dei subiicerentur. Hoc enim legis claritas facit, ut omnes rei fiant, sicut Rom. 3 dicit: Conclusit omnes sub peccatum. Ita lex est virtus peccati, operatur iram et occidit, spiritus autem vivificat.

Quod ergo Ezechiel dicit: Dedi eis praecepta non bona, et iudicia, in quibus non vivent, ad universam legem pertinet, non ad ceremonias tantum, sicut et hoc Pauli: Non est glorificatum quod clariuit in hac parte, ad eandem universam legem pertinet. Universa enim lex sancta, iusta et bona fuit, ut Paulus dicit Rom. 7, sed nobis illud, quod bonum est, nostro vitio non potest bonum esse, nec vivificat nos, sed occidit, nam et ipse Deus, summum bonum, non est bonum impiis, sed summus pavor et tribulatio, sicut dicit Hoseae 5: Ego quasi tinea Ephraim, et quasi putredo<sup>1)</sup> domui Iuda, et ego quasi leaena Ephraim, et quasi catulus leonis domui Iuda.

Error ergo est Magistrorum nostrorum, prorsus nihil in Scripturis scientium, nec quid lex, nec quid gratia, nec quid ceremoniale, nec quid legale

1) In ed. Jen: teredo.

unquam intelligentium, ideo sic confunduntur, et alterum pro altero sequuntur. Dico ergo, sicut lex decalogi est bona, si servetur (id est, si habeas fidem, quae est plenitudo legis et iustitia), contra mors et ira, et non bona tibi, si non serves, id est, si non habeas fidem, quantumlibet eius opera facias. Nam iustitia legis etiam decalogi immunda et abolita est per Christum, imo magis quam ceremonialis. Nam ipsa proprie est velamen vultus Mosi, quod fidei gloria tollit. Ita ceremonialis, quaeunque bona est, si eam serves, non autem operibus, sed fide eam servas, id est, si sic opereris eam, ut non in illis, sed in fide scias esse iustitiam. Contra non bona, mors, ira est, si extra fidem serves, id quod est, ac si non serves. Claret ergo, literam occidentem esse universam legem, spiritum vivificantem sicutem gratiam in fide Christi.

Cum ergo illis legem literae dederit, non legem fidei per Mosen, recte dicit, sese non bona, nee vivificantia iudicis dedisse, quia non poterant bonos et vivos facere. Gratia autem lex vitae est faciens et bonos et vivos et iustos. Et sic Paulus vult novi Testamenti ministros esse ministros gratiae, non ministros legis, quia officium eorum sit, non Mosi. Hoc enim iam missum erat, sed Christi, id est, gratiae claritatem praedicare. Et velim doceri a Magistris nostris, unde seiant, quod Ezech. et Paulus 2. Corinth. 3. de ceremoniali loquantur? Nonne solum caput suum aut hominis testimonium allegabunt? Sic enim irruunt porti isti immundi, et dicta Scripturarum sine iudicio arripiunt, quidvis in eis intelligentes, et tamen audentes pugnare pro fide, antequam arma sua considerent, an sint pista vel vera.

Ubi vero ita tractasse illud Isaiae: Omnes iustitiae nostrae, et omnes immundi nos, ut urgerem universalem, quia dicit: Omnes et nos, universae et nostrae, acutissimus dialecticus argumentum invertit, dicens: Imo sic argumentare: Non dicit, omnes, sed omnes nos, nec universae iustitiae, sed iustitiae nostrae, volens Iudeis impiis ea convenire, non fidelibus aut omnibus. Quod iam satis est confuta-

tum, ut quod nitatur in vaga Latomi opinione, ego autem probarim, id fidelibus ipsisque optimis maxime convenire.

Sed et aliam habet tam dives theologus evasionem. Esto (inquit) simpliciter dixisset: Omnes iustitiae, et omnes immundi, adhuc contrahendum est ad partem aliquorum, iterum suam vel hyperbolam vel synecdocham hic invocans patronam. Quod si dixeris ei, unde probas figuram hic esse, et contrahendum esse? respondet: Quia in aliis locis Scripturae sic invenitur, (ut supra patuit) ut ibi<sup>\*)</sup>: Omne caput moerens etc. Ubi iterum vides, Latomo Magistro liberum esse enivis figurare et ludere in Scripturis pro sua voluntate. Et hoc vocatur Lovanii, magistraliter ponderare testimonia Scripturarum, solide docere, et feliciter vincere haereticos. Nam hoc Magisterio ego facile defendam istam Isaiae autoritatem, solum unum Iudaeum impium significare, et prohibeo Latomum quoque, ne illorum iusticias ex isto loco immundas facere possit, et locum hunc eis aptare, in hunc modum: Si dixerit, Omnes vestrae iustitiae sunt pollutae, respondebo, hoc contrahendum est sicut illud, Omne caput moerens, ad aliquos propter figuram. At accipiamus illos aliquos, et sint duo, dicamusque eis, Omnes iustitiae vestrae pollutae, dicent, Non, est figura locutionis, ubi totum pro parte sumitur. Vide murne tibi, lector, pulchre theologisati? Nam cum Latomo satis sit a simili in Scripturis pugnare, credo, quia semel legerit virginem peperisse, facturus sit virgines matres quoties volet, contentus, quia hoc in aliquo loco sic contigisse ostendere possit.

Vide itaque studia et mores sophistarum, quibus aliud non faciunt, quam ut varia et inconstantia sint omnia. Suum illud decretellum, Anathema sit, qui dixerit, mandata Dei esse impossibilia, tanto rigore, tanta pertinacia, ut verba sonant, statuunt, ut prorsus syllabam piae glossae non admittant, totum mundum haereticantes, si quid contra mutiat.

<sup>\*)</sup> Isai. 1.

**Cur hoc? quia suum est, ex homine sumptum mereque humanum verbum.** At ubi Scripturis Dei in eos usus fueris, tum infinitis crisphegetis abundant, tum nihil est, quod cogitare possint, quin idem sit mox articulus fidei, nec tamen cogitant aliquod simplex constans et unum. Credo, si hodie Christus de coelo sonaret, Lutheri sententia vera est, inventuros eos aliquam distinctionem veri, ne in viam redire coherentur. Sed tu, lector, istos vagos oculos pro testimonio habeas adulterae mulieris, nec esse apud Magistros nostros studium simplicis veritatis, sed variae et inconstantis elusionis. Si mihi sic laborandum esset opinionibus, similitudinibus, varietatibus, nolle Christianus esse. Quomodo enim veritatem solidam in his procellis et fluctibus invenire sperarem? Quid ergo reliquum est? Nempe, quia figuram hic esse non potest probare Latomus, cogetur autoritatem citra figuram simplici et propria significatione admittere, omnesque omnium iusticias esse pollutas, et omnes homines esse immundos citra Dei misericordiam.

**Alium locum Eccles. 7:** Non est homo iustus in terra, qui bene faciat et non peccet, Latomus invadit, etiam minatus mihi in fine, ut desinam ponere maculam in gloriam Sanctorum, quod gloria Sanctorum apud eum sit opus eorum sine peccato. Quomodo Psalm. 3. dicunt: Tu es gloria mea, id est, tu es opus meum bonum sine peccato, et<sup>89</sup>1): Quoniam gloria virtutis eorum tu es, id est, tu es opus eorum bonum sine peccato, scilicet, ut nobis ipsis deos faciamus, sicut illi dixerunt, Exod. 32: Fac nobis deos, quod proprio dictum est de operibus bonis, in quo gloriantur sancti isti Latomiani. Et consonat Isaiae 3: Opus manuum suarum adoraverunt, quod fecerunt digitii eorum. Nam sancti Dei confunduntur in suis operibus coram Deo, et in solo ipso gloriantur, ut Ierem. 9: Non glorietur fortis in fortitudine sua, et Paulus 1. Corinth. 10: Qui gloriatur, in Domino gloriatur. Sed ut dixi,

1) In ed. orig.: Ps. 88.

**Magistri nostri prae nimia prudentia sic loquuntur,**  
 ut revelentur cogitationes cordium suorum, quod de  
 pietate sentiant supra quam prophetae aut apostoli  
 capere possint. Nam quid Latomus de fide et ope-  
 ribus sentiat ex animo, satis probat os ex abun-  
 dantia ista cordis loquens, praevenit hic artem na-  
 tura, ut simulare non posset.

Consequentiam, circumstantiam, et (quod dicit) filum locutionis hic omisit ponderator testimoniorum prudentissimus, quia periculum sensit, ideo confugit primum ad aliorum expositiones, deinde more suo ad aliud locum Scripturae. Quanquam et ego si praeter hanc autoritatem nihil haberem, non in hac sententia starem. In hoc autem eam posui, quod prorsus non possim ad eam respondere, quod satis-  
 faciat, sicut nec Latomus potest, nec ullum posse credo. Ideo quando apertis verbis huc concedere videtur, nec aliis eius sensus inveniri a nobis potest, donec spiritus perfectiorem dederit, eam copula-  
 lavi his, quae apertae sunt et infallibles, saepius eam elusi istis glossis, quibus Latomus nititur, sed semper perseveravit, obstrepens et nimio consensu aliis locis meis conspirans. Nam Latomus cum nihil novi afferat, credit tamen Lutherum nihil eorum vidisse. Et haec credulitas satis erat, qua impel-  
 leretur ad scribendum.

Facile est dicere, quod idem sit: Non est iu-  
 stus in terra, qui faciat bonum et non peccet, cum illo 3. Reg. 8: Non est homo qui non peccet, sed cum hic nequit hominem et iustum, deinde bonum facere et non peccare, in libro autem Regum sim-  
 pliciter hominem, et simpliciter non peccare dicat, Latomus consequentias et circumstantias fugiens, quas professus est prae omnibus sequi, elabitur. Ego autem, qui eas observo, in eis haereo, meum non esse intelligens asserere, idem esse hominem et hominem iustum, item peccare et benefacere cum non peccare. Et plane confiteor, si Latomus mihi eam opponeret, huius meae sententiae assertor factus, et contenderet in Scripturis hominem accipi ferme in malo, pro peccatore, ut Gene. 6. et 8:

**Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est.** Et Paulus: **Nonne homines estis?** Item saepius secundum hominem dico. Item humano die. Et Psal. 82<sup>1)</sup>: **Vos sicut homines moriemini etc. certe mihi angustiam fecerit.**

Retundenda ergo est evidentibus Scripturis, ut hunc sensum non faciat, aut cedendum ei, dum hoc facit, quod multae aliae. Unum est enim testimonium, sed in ore eius verbum tunc stabit, dum alius aut tertius ei consenserit. Itaque cum eam solvere nesciam, solvor ab eius exactione, dum ei cessero, accendentibus et aliis evidentioribus testimoniiis, donec spiritus revelaverit, hominem esse idem quod hominem iustum, et bonum facere ac non peccare idem quod peccare, interim id, quod verba sonant, sequar, non securus (ut dixi), sed in dubio relicturus, si sola sonaret. Tuitior tamen est affirmatio huius sensus quam negatio, etiamsi sola sonaret in tota Scriptura, quod nemo in hoc peccat, si sua opera bona, inutilia, peccata nulla esse coram Deo accuset, et cum Job omnia vereatur. Periculosum, imo impium, si unum opus coram eo iactet et laudet, quae ratio et cogit hunc sensum amplecti, etiamsi autoritas, id quod Latomus vult, simularet tantum. Nunc cum apertis verbis inclinet, et solus metus est, ne quid occulte habeat, sitque nec plene obscurus nec plene aperitus sensus, potior sit pietatis sensus, aut interim nullus, quam impietatis.

Accedit, quod et hic hebraice faciens bonum is est, qui autor est, ut sint bona, ut non tantum personalem, sed efficacem bonitatem ad extra prosperatam significet, et tamen hunc peccare dicit, quanto magis operatorem bonorum peccatorem faciet. Si tamen mea hebraicitas fidem haberet, assererem in hebreao hunc sensum haberi. Sic enim habet: **Quoniam homo non est iustus in terra, qui faciat bonum, et non peccet.** Prior pars: **Homo non est iustus in terra,** certe illud facit, quod e libris Regum Latomus afferit: **Non est homo qui**

1) In ed. orig.: Ps. 81.

**non peccat, imo amplius facit, ut appareat.** Deinde quod sequitur explicat, quod talis etiam peccet beneficiendo. Sciant enim Hebraei, quam soleat coniunctio superflue poni in eius generis locutionibus, ut illud Gen. 17: **Masculus cuius caro non fuerit circumcisus, et peribit anima illa de populo suo;** Exo. 13: **Quicunque comederit fermentum, et peribit anima eius de Israel;** ita et hic: **Qui beneficiat et non peccet, pro eo, quod est, qui, cum benefecerit, non peccet.**

Sed Latomus illud, quod consequentia urget, non diluit, ubi dixi, superfluum videri, quod Salomon addit ad iustum hominem, et dicit: **Qui facit bonum, et non peccet, quasi iustus alius quispiam sit, qui non faciat bonum, nam quod de cadere et peccare elusisse credit, non movet.** Non enim quid Beda aut ullus homo dicat, sed quid dicere debeant, quaero. In sola Scriptura Dei attendere oportet, non solum quid, sed et quis dicat. Nec hoc eum iuvat, quod alium locum ex 3. Reg. 8. affert, qui dictus est, probandum prius fuit, illum eiusdem esse sententiae, et contra me facere. Non enim iuxta ponendum, sed confutandum illi fuit, alioqui cur non etiam illud adduxit: **In principio creavit Deus coelum et terram?** Et quoties, rogo, dicendum est ei, ut non iuxta, sed contra ponat? **sicut ego non iuxta et similia,** sed contraria illis posui. Non audio, alibi sic vel sic dicitur, sed hoc audiam, alibi contrarium evidenter dicitur. Tollat suum: **Potest sic dici, et afferat commune:** Oportet sic dici.

Et hoc debet, quia, cum iudicaverint, damnaverint, exusserint, comprobati sint a Bulla, turpissimum eis sit, eo fuisse nixos, quod possit sic dici, nec ostendant, quod oporteat sic dici. Quid enim cogitabit orbis, si se ipsos prodant, super eo dubio tam certam sententiam tulisse, exsecutos fuisse, comprobatos esse? Et quis non tunc affirmet Latomum, veritatis illum assertorem, in reddenda ratione et asserenda veritate publice confundi, nec alio quam cavillandi et eludendi, non autem docendi aut de-

fendendi studio scripsisse. Hoc est enim nimis crasse sophisticari et tentare ingenia et iudicia orbis. Ego meorum nihil volo posse sic dici, sed quaecunque non debent sic dici, ea valeant et sint disputationes. Etiamsi id efficeret Latomus, ut mea non urgerent, tamen hoc non sufficit rationis redditioribus et damnatoribus, qui mea exusserunt, tanquam non solum non urgeant, sed quae prorsus dici non debuerint. Quae est ista levitas vel stultitia, ut argumento suscepto de Christo disserendi mox alia cantilena accepta de Hectore Troiano cantes?

Inter haec et argutatur dialecticis captionibus in Lutherum, velut prorsus *ἄλογον* et ignarum dialectices, dicens: Non magis sequitur: Non est iustus, qui faciat bonum et non peccet, ergo uno et eodem actu peccat, quam sequitur: Non est homo qui vivit, et non videat mortem, ergo simul vivit et moritur. Aut si quis diceret: Non est homo qui vigilet et non dormiat, si ex hoc velis inferre, quod simul vigilet et dormiat. Similiter non est homo qui vivit et non comedat, ergo quandocunque vivit, comedit. Haec ille.

Obsecro, da unum de pueris Latomi, qui una die audierit dialecticam, ut coram eo praceptoris sui industriam examinem. Dic puer: Estne omnis illa consequentia optima, quoties ad impossibile sequitur quodlibet, ut habent prima rudimenta apud Aristotelem? Exempli gratia, bene sequitur: Tria et duo sunt octo, ergo diabolus est Deus, per regulam: Ad impossibile sequitur quodlibet. Quam primum enim antecedens fuerit verum, consequens erit etiam verum. Ita nonne bene sequitur: Non est homo qui vivit, et non videat mortem, ergo simul vivit et moritur? Est enim antecedens impossibile, cum nemo vivens videat mortem, unde ex eodem antecedente sequitur etiam oppositum consequentis, scilicet: Ergo non simul vivit et moritur. Ita: Non est homo qui vigilet et non dormiat, ergo simul vigilat et dormit, nonne est legitima sequela? Sequitur enim etiam contradictorium: Ergo non si-

simul vigilat et dormit, quia antecedens impossibile est, cum homo dormire non possit, qui vigilat, nec e contra. Sic nonne sequitur: Non est homo, qui vivat et non comedat, ergo quandocunque vivit, comedit, non comedit, est et non est, et omnia quae voles iuferri? Quare ergo praceptor tuus istas consequentias negat et damnat? tum in re seria sic nugatur? An hoc etiam comprobavit Bulla egregium factum? Vide itaque, lector, quam caeca sit invidia sophistica, ut ista puerilia rudimenta etiam et communem hominum sensum non capiat.

Sed dicet aliquis Latomaster: Magistri nostri eximii hoc voluerunt: Non est homo qui vivat, et non videbit mortem aliquando in futurum; et non est homo qui vigilet et non dormiat aliquando, alio scilicet tempore, quam quo vigilat; et non est homo qui vivit, et non comedat aliquando, non omni tempore, quo vivit. Ex illis enim non sequitur: Ergo simul vivit et moritur, simul vigilat et dormit, simul vivit et comedit.

Ago gratias de bona informatione. Sed hoc est Magistros nostros eximios uno absurdo liberare et geminis immergere. Quorum primum est, quod grammaticam ignorant, nec sciunt differentiam inter verbum praesentis et futuri temporis, dum rem futuram per praesens enunciant, simul multa adverbia occultant, forte in vindictam, quod antea linguarum peritiam calumniati nunc passiones illas animae, quae iuxta Aristotelem, ut Dialogus Latomi habet, apud omnes eaedem sunt, efferre nequeant, et sint, quod voluerunt, elingues. Ita concedo pessime inferri: Non est homo qui vivit et non videbit (ut Psal. 89. habet) mortem, vel non videat aliquando mortem, ergo simul vivit et moritur. Ita pessime infertur: Non est homo qui vigilet et non dormiat aliquando, ergo simul vigilat et dormit. Non sequitur: Non est homo, qui vivit et non comedat aliquando, ergo, quandocunque vivit, comedit. Sed contra quem pugnant istae absurdæ consequentiae? Nunquid Lutherus dixit: Non est iustus in terra, qui benefaciat, et non peccet aliquando, ergo si-

mul benefacit et peccat? Quis mihi hoc adverbium aliquando obtrudet? quis illud Salomonis addere audebit?

Et hoc alterum est absurdum Magistrorum nostrorum, quo fere semper peccant, quod vocatur, petitio principii. Quo quia Latomus toties utitur, non gravabor, hominem toties admonere, si forte ex hac contentione saltem aliquam regulam dialecticae discere queat. Dico ergo, hoc probandum fuit Latomo, quod Salomonis verbum includeret adverbium, aliquando, quo contraheretur peccatum ad opera mala extra bonum opus. At ipse, quasi probatum sit, apprehendit et probat negatum per negatum viiissim.

Quod si haec vitia non essent, adhuc deficit in modis praedicandi per se et per accidens. Peccatum enim (quod horrescere faciet omnes pilos Magistrorum nostrorum) volui et nunc dico praedicatione perseitatis inesse operi bono, quamdiu vivimus, sicut risibile inest homini (loquor ad morem Aristotelis, non Sophistarum, qui adhuc nesciunt, quid sit per se apud Aristotelem aut propria passio), sed esca, somnus, mors insunt praedicatione per accidens. Ut ergo non sequitur: Homo semper est risibilis, ergo semper ridet, ita non sequitur: Homo vivit, ergo semper vigilat, comedit, moritur. Tamen ut sequitur: Homo vivit, ergo est risibilis, comedivus, dormitus, mortalis etc., ita sequitur: Homo benefacit, ergo peccat, quia homo beneficiens est subiectum, et peccatum eius passio, ut suppositum est ex Salomone.

Quare ego melius aemulabor consequentias istas perseitatis, quam Latomus, et veris exemplis meam consequentiam, et necessariis necessariam suadebo, hoc modo bene sequitur: Non est sophista Lovanii, qui Scripturas tractet, et non depravet sententias dampnetque veritatem, ergo eadem opere tractat Scripturas et depravat eas. Quia sophistarum est, aliquando Scripturas tractare, sed proprium eorum, illas depravare et dampnare. Sic bene sequitur: Non est theologista Lovanii, qui

**concionetur**, et non loquatur fabulas et somnia sua, ergo, quoties concionatur, fabulatur. Quia theologista verbum Dei praesumit, sed proprium suum est, fabulas pro eo docere. Sie: Non est hypocrita Lovanii, qui missam faciat, et non adoret idolum, ergo, quoties missam facit, adorat idolum: quia antecedentia omnia sunt necessaria et per se, cum non possint se aliter habere. Veniam dabis, pie lector, huic meae nugacitati, et Latomo imputabis, qui non est veritus in re ista gravi veritatem istis nūgis calumniari. Volueram transire hoc ca- villum, sed recordatus pompa et Bullae timui, ne istas naenias belle valere simplices crederent, quae si valerent, incredibili absurditate sententiam meam traducerent. Ideo fuit ei reddendum, quod merebatur. Hi sunt, quos papa comprobat et cultrices agri dominici fideles vocat, in mei solam invidiam, non in illorum gratiam, de qua tamen sola inflantur.

Quod vero Hieronymum addit, qui docet: Hominem non peccare esse id, quod non perpetuo carere peccato, hoc est, iustum facientem bonum non esse, qui non pecket, debet sic intelligi, quod aliquando peccat, sicut de David legitur, quod omnes voluntates fecerit, et tamen aliquando pecca- verit. Iterum hic Latomus affert suum: Potest sic dici, et non monstrat, quia debeat sic dici. Obsecro, quis dubitat Sanctos aliquando peccare? Sed hoc probandum fuit Latomo, quod eadem esset Salomonis sententia in praesenti verbo. Iam alterum eius vitium hoc loco, quod a simili arguit; tertium vitium petitio principii est, quod similitudinem non prius probat.

Ego concedo sententiam Hieronymi adductam, sed nego Salomonis similem et eandem. Quid fa- cies? Inclamabo et ego Latomum iterum: Audis, Latome? Tuum argumentum, quod suscepisti, est hoc: Opus bonum non est peccatum, et hanc, Opus bonum est peccatum, confutare debes, non illam probare, Sancti aliquando peccant, nec illam con- futare, Sancti nunquam peccant. De iis enim nemo

tecum disputat. Iam Hieronymus eo loco ne cogitat quidem de isto loco Salomonis, tantum abest, ut probet, eius sensum esse, quem Latomus ex ipso affert. Insulsissima est consequentia: Hieronymus dicit, quod Sancti aliquando peccant et non perpetuo carent peccato; ergo Salomon idem vult, quando dicit: Non est iustus in terra, qui faciat bonum et non peccet. Cur non etiam dicis? Paulus dicit: Virgo non peccat, si nubit, ergo idem est, quod Petrus dicit: Fratres, vigilate et sobrii estote. Consequentias trahis, et non probas eas, deinde sensum unius loci vis in alium locum intrudere, autoritate propria, quasi tibi orbis credere et cedere debeat, sine ullo testimonio. Compone quotquot volles loca, sed memor esto, ut probes illorum esse, sicuti vis videri, eandem sententiam. Hoc enim officidm, Latome, suscepisti, quod nisi feceris, nihil feceris. Manet mihi sententia et Salomon meus firmus, et vos incendiarii et sacrilegi convincemini.

An autem Hieronymus recte tractarit illud: David fecit omnes voluntates Dei, et tamen aliquando peccavit, per hoc quod dicit, Omnes voluntates dixisse Deum, sed non addidisse, perpetuo, in medio relinquo, alienum ab instituto nostro. Nos dicimus, omnes voluntates Dei fieri, sic ut ignoscatur omni operi nostro, sicut Augustinus dicit: Mandata Dei implentur, quando, quidquid non fit, ignoscitur. Nihil hic de robustis illis peccatis disputamus, quibus aliquando Sancti peccant, sed de quotidiano iuhaerente, sicut et ipsi de veniali loquuntur. Satis dura mihi Hieronymi interpretatio videtur, Omnes, id est, aliquando vel pro maiori tempore, non tamen damno, propter figuram illam synecdochen.

Deinde manifeste errat, quod Paulum insimulat, quasi vel peccarit, vel non bonum opus fecerit, dum scripsit ad Timotheum de membranis, ac quoties de necessariis huius vitae cogitarit. Ubi est hic ille thraso, qui se ponderare, non numerare testimonia dixit? Error est, inquam, asserere, Paulum in his

non bene fecisse. Melius Paulus \*) ipse: *Omnia quaecunque facitis, sive comeditis sive bibitis, omnia in nomine Domini nostri Iesu Christi facite. Communis vita iusti non est nisi mera bona opera. Neque enim unam ungulam relinquit Christus in Aegypto de ovibus suis.* Quod dico, ut Sophistae sciant, sanctos Patres ut aliquando peccaverunt, quod Latomus probat ex Hieronymo per exemplum David, ita aliquando errasse quoque, quod ego hic in Hieronymo probo. Proinde optime valere eorum autoritates, quando Scripturis manifestis nituntur, si secus, ne mihi crepent et iacent sese viciisse, quod autoritas cuiuspiam Sancti ab eorum parte steterit. In contentione sumus, ubi divinis iisque certis et evidentibus nitendum est testimoniiis. Humana vero valeant in familiari persuasione et populari concione.

Sed quia Paulum pro exemplo ponit, qui sine peccato bonum opus fecerit, tentemus et nos istam prosopopoeiam. Demus itaque S. Paulum vel Petrum sive orantem sive docentem, sive aliud bonum opus operantem. Si est opus bonum sine peccato et absque omni vitio, potest ipse stare cum debita humilitate coram Deo, et dicere hoc modo: *Ecce Domine Deus, hoc opus bonum per tuae gratiae auxilium feci, non est in eo vitium aut peccatum ullum, nec indiget tua misericordia ignoscente, quam super eo nec peto, deinde volo, ut iudicio tuo verissimo et strictissimo ipsum iudices.* In hoc enim gloriari coram te possum, quod nec tu possis illud damnare, cum sis iustus et verax, imo nisi te ipsum neges, non damnabis, certus sum, non iam opus misericordia, quae remittat debitum in isto opere, sicut oratio tua docet, evacuata hic est utique, sed tantum iustitia, quae coronet.

Horrescise et sudas, Latome? haec omnia posse, imo debere dici a tali iustitiario certum est, quia veritatem debet dicere, maxime coram Deo, neque enim propter Deum debet mentiri. At veri-

\*) Col. 3.

tas est, opus esse abaque peccato, laude dignum, misericordia non egens, iudicium Dei non timens, imo iam in opere ipso et accepto dono gratiae confidere et sperare licet, quia habemus, quod opponamus etiam ipsi Deo et iudicio et veritati eius, inde neque amplius eum timere oportet, et in misericordia eius non confidere. Nonne, Latome, haec omnia sequi et fieri oportet? Neque enim Deus, etsi creaturas bonas destruat, ideo eas damnat aut reprobatur. Ita licet posset et talem Sanctum cum suo opere destruere, tamen non potest damnare aut reprobare, quia stat veritas: Dilexisti iustitiam, et odisti iniquitatem. Et sic per gratiam Dei habemus, quod in hac etiam vita et ante iudicium Deo opponamus, et tam misericordiam quam iudicium eius secure posthabeamus.

Et ubi tunc est illud Psalm. 143<sup>1)</sup>: Non intres in iudicium cum servo tuo, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens? An hic synecdoche est omnis vivens, id est, multi vel aliqui viventes? Sed et Paulus 1. Corinth. 4: Nihil mihi conscient sum (ecce bona opera), sed non in hoc iustificatus sum. Quomodo non iustificatus, cum in bono opere sit iustitia et nullum peccatum? Certe praedicasti Evangelium totis viribus, collegisti (ut Latomus dicit) collectam cum omnibus circumstantiis virtuosiss, etiam ab Aristotele recensitis, certe hoc opus fuisse bonum non potes negare, quomodo ergo adhuc peccator es in illo? An non es peccator, qui non iustificatum in hoc te dicis? An etiam mentiris, te iustificatum non iustificatum vocans? Si Latomum audis, non dicas: Neque me ipsum iudico, Dominus autem est, qui me iudicat, sed dicas: Ego iudico me ipsum, quia opus bonum illius iudicium non metuit, iustus enim est ipse. Aut ergo Latomiani blasphemant Dei misericordiam, et iudicium cum suis operibus sine peccato, aut tu, Paule, mentiris, imo et ipse blasphemas veritatem ab illis doctam. Non stant simul, habeo opus sine peccato, et in

---

1) In ed. orig.: Ps. c. i.

hoc non sum iustificatus. Noli Deum iniquum facere, qui non iustificet opus bonum sine peccato. Quid enim in eo damnet? imperfectionem? at illa non est peccatum, sed poena augens bonitatem, etiam ut melius sit forte multas quam paucas habere eiusmodi imperfectiones.

At dicas: Ieremias dicit cap. 17: Tu scis, quod egressum est de labiis meis, rectum in conspectu tuo fuit, diem hominis non desideravi, tu scis te pastorem sequens. Et Ezechias 4. Reg. 20: Observo, Domine, memento quaeso, quomodo ambulaverim coram te in veritate et in corde perfecto, et quod placitum fuit coram te feci. Respondeo: Non autem dicit, se in iis ipsis nihil peccasse, idem fere cum Apostolo sentiens: Non sum mihi conscientius, feci quae tibi placita sunt, et quaecunque mandantur, sed non in hoc iustificatus sum. Loquitur quantum habet conscientia. Denique in psalterio et aliis locis passim invocant Sancti iudicium Dei pro causa sua contra adversarios. Et tamen qui coram hominibus et conscientia sua irreprehensibles sunt, non iustificantur coram Deo in hoc, sed in alio quopiam, nempe Christo. Si ergo Apostolus audet dicere, se nullius esse sibi conscientium, et tamen non in hoc iustificatum, quanto magis Ezechias aut Ieremias non iustificati sunt in his, quae recensent, cum sit multo maius et perfectius, nullius esse conscientium, quam ambulare in veritate et facere placita Dei. Hi enim alicuius esse possunt sibi concii, ut et Latomus ex Hieronymo probat.

Ceterum de verbo est alia quaestio, ibi enim et Paulus audet dicere, Deum non posse mentiri, nec se ipsum negare, quia verbum est eius, non nostrum, in hoc possumus cum fiducia stare, etiam coram eo, et dicere: Scio, quod hoc non potes damnare, hoc enim est iustificatum in semet ipso, non modo nullius sibi conscientium, hoc non timet tuum iudicium, nec quaerit misericordiam, denique hoc tibi opponere possumus, cum sit tibi per omnia aequale etc. Sed de usu, ministerio et tractetu

verbi non ita possumus, quia hic, id quod nostrum est, accedit. Ideo Ieremias bene dicit: Quod egressum est de labiis meis, rectum in conspectu tuo fuit. Denique pro verbo mori debemus tam certi, quod pura veritas sit, sed pro opere suo bono, quod sine omni vitio sit, quis audeat mori? Nam et Paulus ad Timoth. \*) cum diceret: Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, de reliquo reposita est mihi corona iustitiae, quam reddet mihi in illum diem iustus iudex, non dicit se in hoc iustificatum, sed similia Ezechiae in praesumtione misericordiae loquitur, cuius beneficio nullius sibi conscient exspectat coronam gloriae, quod faciunt et omnes credentes, spes enim exspectat non iram, sed gloriam, ut Tit. 2. dicit, sed non in operibus, imo in misericordia Dei.

Quid autem? si Latomiani elabantur, dicentes: Non volumus ita fieri, quia nemo est certus, an tale opus habeat. Quid audio? Stoici sumus an Academici, ut nihil certum habeamus? Verum, non credo eos ita desipere. Quid enim absurdius quam docere bona opera, et simul ignorare, quae sint bona opera, aut nullum exemplum posse monstrare. Paulus \*\*) enim nihil dubitat, nec David, non enim ait, Dubius sum, sed Nihil mihi conscient sum. Et Ezechias \*\*\*) non ait: Dubius sum, an fecerim placa coram te. Et David Psal. 7. non ait: Iudica me secundum dubium meum, sed secundum innocentiam meam, quae est in me. Rursus Paulus \*\*\*\*) non dubitat opus esse in peccato. Non enim ait: Sed in hoc dubito, an sim iustificatus, sed sic: Non in hoc iustificatus sum. Et David †) non ait: Quis scit, si iustificetur in conspectu tuo omnis vivens; sed quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Quis enim persuaderetur ad bonum opus, si dubitare deberet, quodnam esset bonum opus? Quis in dubium et in incertum currere (ut Apostolus ††) ait) et aërem pugnis verberare volet, sciens

\*) 2. Tim. 4. \*\*) 1. Cor. 4. \*\*\* Esai. 39.  
\*\*\*\*) 1. Cor. 4. †) Psal. 143. ††) 1. Cor. 9.

et prudens? tum vere nulla unquam erit pax, cum et bona opera habere oporteat, et nemo sciat tota vita, quando habeat.

Quare nobis optime consuluit Deus, ut nos de utroque certificaret, opera bona manifesta docens esse Galat. 5: Fructus autem spiritus sunt caritas, gaudium, pax etc. et Matth. 7: Ex fructibus eorum cognoscetis. Rursum, ea non sine vitio et peccato esse (ne in illis esset fiducia nobis), certos nos faciens, ut non dubia et fallaci confessione possimus in omni opere nos agnoscere peccatores, et misericordiae viri inveniamur. Porro, ut pacem haberemus infallibilem, verbum suum in Christo nobis dedit, in quod cum fiducia nixi securi essemus ab omni malo; neque enim adversus verbum etiam portae inferi valent cum omnibus peccatis. Ibi petra refugii nostri, ibi cum Iacob etiam contra Deum luctari possumus, et suis eum promissionibus, sua veritate, proprio verbo urgere (ut sic dicam) audemus. Quis enim Deum iudicabit et verbum eius? Quis etiam fidem in verbum eius accusabit aut damnabit? Desinant ergo et mei Latomi maculam in gloriam Dei ponere, et os blasphemum compescant, nec nobis idolum operis nostri dubii et infidelis erigant, ne et nos gloriam nostram mutemus in similitudinem vituli comedentis foenum.

In fine indignatus, quod insimulati essent sese non intelligere, quid sit peccatum usu Scripturarum, Videamus, inquit, in Scriptura, quid sit peccatum. Deinde peccatum quatuor modis accipit, primo pro causa peccati, secundo pro effectu seu poena, tertio oblationem pro peccato, quarto pro ipsa culpa, quo<sup>1)</sup> anima rea fit. Et miror, quod non quinto modo etiam pro praemio peccati acceperint. Deinde, ut totum Aristotelem haberemus, etiam peccatum per se et peccatum per accidens facere poterant foecundi illi distinctores. Hic si quaeram: Quae est illa Scriptura, in qua ista quadriga peccatorum La-

1) In ed. Jen.: qua.

tomo est visa? Respondet, Origenes et Ambrosius diabolum vocant peccatum; et Augustinus concupiscentiam post baptismum vel motum eius remanentem. Ex his ego concludo, quod Origenes, Ambrosius et Augustinus sunt Scriptura sancta, ita multiplicabuntur non solum dii per opera bona, sed etiam scripturae deorum per peccata. Quid enim esseat dii, nisi et Scripturas divinas nobis darent? Deinde negat peccatorem dici eum, qui habet peccatum secundo modo, id est, concupiscentiam seu motum eius post baptismum.

Sed mittamus ista portenta, et ad rem veniamus. Hic te, lector, iubeo liberum esse et Christianum, in nullius hominis verba iratum, Scripturæ sanctæ constantem professorem, quae si quid peccatum vocat, tu cave ullius<sup>1)</sup> verbis movearis, qui velut melius locuturi ipsum negant peccatum, sed nunc imperfectionem, nunc poenam, nunc vitium volunt appellari, quo extenuent et eludent verba Dai, cum nihil horum habeat Scriptura, credasque tu Spiritum sanctum eum fuisse, qui res suas idoneas verbis eloqui potuerit, ut hominum figurantis nihil opus haberet. Incredibile est enim, quam torqueat Sophistas Paulus Rom. 6. 7. et 8, quod ibi peccatum et non poenam appellari concupiscentiam superstitem baptismo. Multa summa, si possent, redimerent hoc vocabulum.

8. Hilarius recte censuit, nihil licere asseri extra praescriptum coeleste, qui vero id tentaret, aut ipse non intelligeret, aut aliis non intelligendum relinqueret, id quod accidit et istis in vocabulo peccati eo loco Pauli. Non autem advertunt Sophistæ, quam sit absurdum et fide indignum, peccatum appellari poenam peccati eo loco, et id nullo alio testimonio Scripturarum posse doceri, quod tamen oportet in contentione, ut obstruatur os adversario, sicut Paulus iussit Tito. Sed non solum hoc non possunt docere, peccatum eo loco poenam esse; insuper nec Lovaniensis theologiandi

1) In ed. Jen.: ullis.

**ratio** hic aliquid potest, ut saltem et aliis unas locas in Scripturis produceretur, quo peccatum similiter eam poenam significet, etiamsi hunc locum non cogeret de simili peccato intelligi. Cum autem hic cardo totius ferme quaestione versetur, et universum chaos Latomianae offae in peccati istis ludibriis et aequivocationibus superbiat, nobis autem id agendum sit, ut veritatem sic asseramus, quo adversarius non habeat occasionem illudendae; habet autem eam, si peccatum non possumus per Scripturas isto modo distinguendum et aequivocandum probare, sicut revera neque illi nec nos possumus: quare in simplici et constanti significatione sistendum est, nec egrediendum, donec manifesta autoritas nos exire cogat. Paulo itaque altius haec repetenda sunt.

In primis, peccatum non multis, sed uno simplicissimoque modo in Scripturis accipi, non dubites, nec sinas te per Sophistas multiloquos hoc tibi extorqueri. Peccatum vero aliud nihil est, quam id quod non est secundum legem Dei. Stat enim sententia Rom. 3: Per legem cognitio peccati, sicut e contra, per peccatum ignorantia legis, peccatum enim tenebra est, quam lex illuminat et revelat, ut cognoscatur. Iam vero hoc libenter asserimus et gaudemus, Scripturas frequentissime uti figuris grammaticis, synecdoche, metalepsi, metaphorâ, hyperbole, imo in nulla scriptura frequentiores figuræ. Sie cum coelum in universa Scriptura simplex et univoca vox sit, quae supernam illam machinam significet, tamen Psalm. 19.<sup>1)</sup> pro apostolis per metaphoram ponitur. Et terra simplex vox quid significet, nemo nescit, metaphorice impios vitiis et malis calcandos significat. Quod si quis contendat, haec nihil minus multa significata esse, respondeo: Si sic vis, non repugno. Sed quodnam tuum lexicon<sup>2)</sup>, quod nos vocabula do-

1) In edit. orig.: 18. 2) In edit. Jen. hic additum: erit.

ceat? cum figurae eiusmodi sint in arbitrio utentium, seu, ut vocant, ad placitum? Sicut Horatius docet: Dixeris egregie, notum si callida verbum reddiderit iunctura novum. Exempli causa, vexillum nemo non simplex vocabulum ducit. At cum dixero, vexillum crucis, aut vexillum verbi, nemo non egregie factum verbum novum ex notissimo eernit. Et has egregias innovationes si velis proprias significaciones facere, quis erit finis? scilicet ideo in lexico scribes: Vexillum aliquando significat crucem propositam et Evangelium praedicatum? Persius caepe tunicatum vocat, ergo scribendum? Nota, tunica significat corticem caepae.

Proinde mihi Hebraeistae illi non placent, qui tot uni verbo significaciones faciunt, occasione Chaldaicorum istorum Onkeli et Ionathae, quorum hoc negotium fuisse videtur, ut ea, quae Scriptura venustrissimis et ornatissimis figuris eloquitur, prorudibus exuerent, et crasso simplicique significato traderent. Hinc natae illae aequivocationes in ista lingua sine causa, et quaedam Babylonica confusio verborum. Mire enim dispergitur et intelligentia et animus ista varietate, ubi si una simplici (quoties fieri potest) significacione proposita ceteras illius imagines et figurae iuxta posueris, placido et faciliter sinu omnem illam confusionem colliges, tum et memoriam et intelligentiam mirum in modum iuvabis, nec minus animum simul dulcissima voluptate capies. Nescio enim, quae sit figurarum energia, ut tam potenter intrent et afficiant, ita ut omnis homo natura et audire et loqui gestiat figuratae.

Nonne multo dulcius sonat: Coeli \*) enarrant gloriam Dei, quam istud: Apostoli praedicant verbum Dei? Et quando Moses Deut. 4. dicit de astris non adorandis: Ne forte adores ea, quae creavit Dominus Deus tuus in ministerium cunctis gentibus, quae sub coelo sunt. Si hebreum verbum sua simplicitate reddas involuta metaphora, certe nihil

\*) Psal. 19.

dulcius, potentius, plenius audias; sic enim sonat hebraice: Quae blandificavit Dominus Deus tuus cunctis populis sub coelo. Obsecro, quanta eruditio pietatis? quanta concitatio affectuum? quanta voluptas in eo verbo est? quod Dominus Deus astra illa coeli omnibus populis dederit, velut adulatus et blanditus eis, quo eos suavissima et tenerima bonitate sua ad sese alliceret, et mollibus istis beneficiis ad sui amorem invitaret, non aliter quam sicut mater filio suo super genua sua blanditur.

Ubi si mihi aequivocator accesseris, et id verbi contenderis proprie eo loci significare, partitus est, vel, ut noster transtulit, creavit, cogor tibi cedere, sed quanta gratia simul me privasti, et velut e paradiſo in terram deposuisti? dum nimis proprie et citra figuram loqueris, cum in figura nihil minus, et tuam significationem cum voluptate possederim. Nam quod hinc portio, pars, sors, hereditas dicitur, quis non videt inde manare, quod Deus unicuique blanditur pro sua necessitate, et blanditias suas nostras facit portiones, ut possis dicere: Haec blanditia Dei mihi et mea portio est, et hinc id verbi divisionis significationem videatur<sup>1)</sup> per metalepsim traxisse. Unde illud Gen. 49: Dividam illos in Iacob. At Psalm. 5: Linguis suis dolose agebant, pro lingua sua blanditi sunt, retinet gratiam verbi. Igitur id quod dividere, blandiri, creare, velut tria vocabula facis, propter usum autorum, vel figurantium, vel figuratas tollentium, poteras in uno vocabulo concludere, maiore gratia et luce.

Sic cum Deut. 6. dicitur: Et narrabis ea filiis tuis, fortius sonat, si dixeris: Et acues ea filiis tuis. Nam non esse simplicem narrationem, probat quod sequitur: Et loqueris de eis, sive habites in domo, sive ambules in via, sive cubes, sive surgas. Quod si obstrepes, acuere non ad verba, sed ad ferrum pertinere, ut hic proprie verbum istud iterare, narrare, inculcare cegas significare, permittam tibi, sed

1) In edit. Jen.: videtur.

**magis credam priori ut gratori significacioni et fortasse soli.** Nam huius verbi vim aemulatus videtur Paulus 2. Tim. 4: **Insta opportune, importune, argue, increpa, obseera.** Quid hoc est, nisi verbum Dei esse assidue tractandum et inculcandum, aeuendum et expoliendum? ne scilicet intrent traditiones hominum et hebetent verbum Dei, flatque illud Eccle. 10: **Si ferrum rubiginosum fuerit, et facies eius non deterrentur, roborabuntur vires etc.**

Et Exod. 32, ubi dicitur: **Vidensque populum esse nudum, spoliaverat enim eum Aaron propter ignominiam sordis, et inter hostes nudum constituerat, non prohibebor, quin eandem rem melius sic referam:** Et vidi Moses populum, quia otiosus esset, otiosum enim fecerat eum Aaron ad notam, dum erexisset eum. Quod verbum Paulus ad Galatas \*) aemulatus dicit: **Evacuati estis a Christo, et evacuatum est scandalum crucis, id est, cessavit scandalum, iam non efficax est, nec Christus in vobis operosus est.** Ita hic Aaron suo vitulo fecerat populum, ut nec a Deo ageretur, nec Deus ageret in ipso, sed otiosus ab illis divinis operibus erectus esset ad gloriam propriae iustitiae. Nonne hoc verbo pulchre non solum nuditatem ipsam, sed et quid illa sit et portendat, colligo? Nempe quod futurum erat, sicut et illic Aaron fecerat, quod sacerdotes populum a lege Dei traherent, et divinis operationibus vacantem in suis propriis operibus erigerent, sicut et Paulus \*\*) dicit: **Circumcideti vos volunt, ut in carne vestra glorientur.** Hanc enim gloriam tangit Moses, quando dicit, populum ab Aarone evacuatum, et tamen erectum in suam notam, ut ipse hinc notabilis esset, cuius opera talis esset populus factus, id quod Hieronymus dicit, propter ignominiam sordis et inter hostes nudum constituerat, quod nihil facit neque ad rem neque ad textum, nisi aequivoce omnia, quod non prohibeo. Ab hoc verbo rex Aegypti nomen habet

---

\*) Gal. 4. \*\*) Gal. 6.

**Pharao**, quod sit eiusmodi populi rex, qui otiosus sit ab operibus Dei, suis propriis operosus.

Adhuc unum, Psal. 119.<sup>1)</sup> saepius iteratur hoc verbum, meditari, ut: Testimonia tua meditatio mea est; et Meditabor in iustificationibus tuis semper; et cum variis modis vertatur, tamen facile in unam colligam significationem omnes, quae est, quod vulgo dicitur, amicabiliter applicare, sese insinuare, teutonice<sup>2)</sup>: freundlich zu ihm thun, fein zu ihm stellen, quod Gen. 4. dicitur: Respexit Deus ad Habel et ad munera eius, ad Cain autem et munera eius non respexit. Proverb. 8 aliter: Et delectabor per singulos dies; et iterum: Deliciae meae ad filios hominum; Isa. 17: In illa die inclinabitur vir ad Deum suum, et non inclinabitur ad idola sua. Iam Isa. 66: Et super genua blandientur vobis; rursus Isai. 6: Et oculos eius claude. Obscro, sint ista omnia vera, ut idem verbum meditari, inclinari, delectari, delicias habere, respicere, blandiri, claudere, et si fuerint plura, significet. Iustum autemne est tot vocabula ex uno multiplicare, cum possis vel omnia vel plurima in unum significatum colligere, et figuris solis variare? Respexit Deus ad Habel, id est, hoc faciens animum appulit ad eum. Sapientia delectatur per singulos dies, dum hoc agens appellit animum suum omnibus, et insinuat se benigniter filiis hominum. Sic homo applicat sese dulciter ad Deum, sic mater blandita filio in gremio figit vultum suum in vultum illius, et blande ad eum gestit. Sic oculos illorum claudit, faciens, ut sponte illos figant in sua studia et sic claudantur; sic testimonia tua meditatio mea est, dum ceteris contemptis ad ipsa me verto. Brevis omnem illam varietatem colligo in hoc, quod verto, applico, apto me gratuito et ex animo ad illa.

Haec eo dicta potentur, ut probetur, Scripturam

1) In edit. orig.: 118. 2) In edit. Jen. legitur: Eið þulieben, freundlich zu ihm thun, fein zu ihm stellen.

esse refertam figuris, non tot significata et vocabula faciamus, quot fuerint figureae, alioqui quid opus figuris? Et ut ad institutum veniamus, Christus dum offerretur pro nobis factus est peccatum metaphorice, cum peccator ita fuerit per omnia similis, damnatus, derelictus, confusus, ut nulla re differret a vero peccatore, quam quod reatum et peccatum, quod tulit, ipse non fecerat. Sicut dicit Psal. 69<sup>1)</sup>: Quae non rapui, tunc exsolvebam, ut non dubitet ea confiteri sua esse, dicens ibidem: Improperia improverantum tibi ceciderunt super me. Et iterum: Insipientia mea et delicta mea a te non sunt abscondita. Oportet autem in metaphora aliquam differentiam esse a re vera, quia similitudo (ut aiunt), non identitas est. Et quae transferuntur, secundum similitudinem se transferunt, alioqui ne translatio quidem esset. Et hoc spectavit Paulus Ro. 8: Misit Deus<sup>2)</sup> filium in similitudinem carnis peccati; et Hebr. 4: Tentatum per omnia pro similitudine absque peccato. Et in hac translatione non solum est verborum, sed et rerum metaphora. Nam vere peccata nostra a nobis translata sunt et posita super ipsum, ut omnis, qui hoc ipsum credit, vere nulla peccata habeat, sed translata super Christum absorpta in ipso, cum amplius non damnent. Proinde sicut figurata locutio est dulcior et efficacior, quam simplex et rudis, ita peccatum verum nobis molestum et intolerabile est, sed translatum et metaphoricum iucundissimum et salutare est.

Ut ergo Christus vere<sup>3)</sup> petra dicitur ab Apostolo, 1. Cor. 10: Petra autem erat Christus, ita Christus vere est peccatum. Item Christus est serpens aeneus, agnus paschalis, et omnia illa de eo dicta. Non tamen ideo dicimus, quod aeneus serpens sit duo vocabula, nec petra. Nemo unquam dixit: Agnus paschalis uno modo pecus, alio modo

1) In ed. orig.: 68. 2) Ibidem: Deum. 3) In ed. Jen.: vera.

Christum significat. Nemo dixit: Aaron uno modo Christum, alio modo filium Amram. Nemo dixit: David uno modo filius Isai, alio modo Christus; Salomon uno modo filius David, alio modo Christus. Et tamen vere dicimus: Christus est David, Salomon, Aaron, et omnia illa veteris Testamenti symbola. Ac propter hunc Christum peccatum factum etiam sua similitudo peccatum dicitur, oblatio scilicet veteris Testimenti, ita ut non diversitas, sed similitudo peccati per omnia maneat, quae facit figuris locum, et vocem communem reddit, illi autem peccatum sic tractant, ut quatuor istae species dissimiliores sint, quam coelum et terra, ex qua dissimilitudine hebetatur intellectus, confunditur anima, et perit universa gratia, tum verbi, tum rerum. Hoc modo Paulus Rom. 8. tractans peccatum dicit: Et de peccato damnavit peccatum, de peccato illo, quod Christum esse fecit, translato nostro in illum damnavit peccatum nostrum, de quo nunc videamus<sup>1)</sup>.

Dicimus ergo, Sophistas vere non nosse, quid sit peccatum usu Scripturarum, nam dum poenam vocant, longe dissimilem rem a peccato somniant, quod Scriptura non facit; quia, ut dixi, Christus similis peccato fuit per omnia, nisi quod peccatum non fecit. Nam omne illud malum, quod post actum peccati in nobis est, scilicet timor mortis et inferni, sensit et tulit Christus, illud vero figmentum illorum de reatu et deputatione ad poenam ipsi non intelligunt. Christus enim sensit deputationem illam, et similis erat illi, qui sic deputatur, licet absque culpa. Quae vero est deputatio, quam non sentias? prorsus nihil. Itaque Christus tunc (ut dixi) nihil differebat a novissimo peccatore, qui accepta iam mortis et inferni sententia damnandus esset. Vigebat illa deputatio, solum hoc aberat, quod talem deputationem non meruerat, et sine opere in illam pro nobis traditus erat, quanquam haec res magis affectibus, quam verbis tractari et

---

1) In ed. Jen.: videmus.

capi velit. Ultra dicimus, Sophistas nonnihil capere, quae sit substantia peccati, scilicet offensio Dei et legis Dei transgressio; sed quale sit in praedicamento quantitatis, qualitatis, relationis, actionis, passionis, hic prorsus nihil sciunt. Quare hic sic tractabo, ut ad omnia Latomi producta semel responderim, ne liber crescat in immodicum, si per singula discurrat, parcendum enim est lectori.

Ut ergo crassissime loquamur pro Sophistis, peccatum secundum praedicamenta tractemus, si forte possint nos sequi. Peccatum citra metaphoram, ubiubi fuerit, vere peccatum est natura sua, nec unum magis peccatum quam aliud iuxta proprietatem substantiae, quae non suscipit magis neque minus. Licet unum sit maius et fortius alio, sicut et substantia una maior quam altera, non enim minus substantia est musca, quam homo, nec minus homo infirmus, quam robustus. Porro, ne me in verbis captent, substantiam hic accipio non more Aristotelis, sed Quintiliani, quo modo de quavis re mundi possis primum disputare, quid sit, deinde quanta, deinde qualis, et sic de aliis, quod et Aristotleles observat ubicunque disserit, sed et Sophistae cuivis praedicamento suam tribuunt quidditatem. Sic enim de iustitia disserturus per praedicamenta dispones locos orationis, primum quid sit, secundum substantium suam, deinde quanta, qualis, quorum, quid agat, quid patiatur, ubi sit, quo tempore sit, quid habeat, quomodo gerat sese. Nam hic de praedicamentis intellectus meo iudicio ad eloquentiam, ad memoriam, ad intellectum, ad cognitionem rerum utilissimus foret, si exerceretur, sed scholis sophisticis prorsus ignotus.

Hoc vero peccatum substantiale (ut dixi) nonnihil intelligunt Sophistae, sed post baptismum et infusam virtutem Dei sic se habet, ut nondum penitus nihil sit, contritum tamen est et subiectum, ut iam non possit quod potuit. Quid autem potuit? reos nos agebat coram Deo, et conscientiam infestabat tyrannice, trahebatque de die in diem in maiora mala, eratque in quantitate, qualitate et

actione potens, in ubi et quando regnabat, quia ubique et semper in omnibus viribus, omni hora praevalebat. In passionis vero praedicamento nihil erat, non enim patiebatur legem arguentem, nolletab tangi etiam. Deinde situm suum in corde posuerat, declinare faciem suam deorsum, et ad inferos properare. Porro relatio erat omnium pesima, quod opponebatur gratiae, subiectum irae et furori Dei. Sic regnabat, nos serviebamus illi.

At cum venisset regnum Dei, divisum est hoc regnum, princeps mundi electus foras, caput serpentis contritum, usque ad faeces et reliquias quasdam, quae nostra demum cura sint exterminandae. Sic ingressis filiis Israel terram Chanaan omnes plane reges occidebantur, virtus eorum contrita, reliquiae tamen Iebusaeorum, Chananaeorum, Amorraeorum (ut Iudic. 1. scribitur) remanserunt, naturalis et germana portio illorum populorum deletorum, sed sic ut essent tributarii et servi, non autem regnarent aut aequarentur filiis Israel, quos demum David confortato regno delevit. Ita nos in regnum fidei vocati per baptismi gratiam regnum peccati obtinemus, caesis omnibus viribus eius. Tantum in membris reliquiae manent, remurmurantes, et generis deleti sui ingenium et naturam referentes, quas nostro marte abolere debemus. Fiet autem, ubi David noster confortato regno sederit in sede maiestatis suae.

De hoc reliquo peccato mihi cum Sophistis quaestio est, an sit censendum vere peccatum necne? Et ut dictum est, negare non possunt, peccatum ab Apostolo dici, sicuti vellent, ideo ad Patrum glossas et distinctiones configuunt, adeo ut obtinuerint, ut Pauli vox conticuerit per orbem, nemoque sit amplius, qui illud peccatum vocet nomine, quo Paulus vocat, volentes esse vocem absurdam et periculosam, quasi Spiritus sanctus minus providus fuerit, aut verba ignorarit, quibus sine periculo de rebus suis loqueretur, et nos loqui doceret. Proinde pro reducendo usu Paulinae vocis hic omnia omnium Patrum dicta semel in unum

ne gemus, sive appellant superstitem illam concupiscentiam, infirmitatem, poenam, imperfectionem, vitium, aut quoquo modo volent. Nos illis Paulum opponimus apostolum nostrum, id est, gentium, tam locupletem autorem, qui non uno loco peccatum, et semper peccatum, nunquam poenam, nunquam imperfectionem, nunquam infirmitatem vocat. Neque enim Augustino, quanquam omnium summo, licuit vocem Pauli mutare, et aliam invenire.

Dicimus ergo: Si probaverint vel ex absurditate sententiae, vel ex consequentia, peccatum hoc non esse peccatum vere, cedemus et peccatum hoc loco non peccatum, sed poenam significare consensimus, alioqui ne angelis quidem de coelo aliud dicentibus cessuri. Quid quaeritis amplius Sophistae? Ac Patres quidem excusatos habeo, qui vel tentatione vel necessitate adacti fortiter negaverunt peccatum post baptismum remanere, quia cum illis pugnabant, qui gratiam simpliciter negabant. Ideo ut digne eam commendarent, asseruerunt omnia peccata auferri. Et serviebat sermo eorum pulchre et apte materiae (ut dicunt) subiectae, nam adversarii de peccato regnante disceptabant, hoc negabant auferri, id quod impium est; vere enim totum peccatum abolitum est, ut prorsus nihil regnet amplius. Quanquam Augustinus ipse in multis locis plane et vitium et peccatum appellat, ut est in epistola ad Hieronymum, ubi dicit, nemini tantam esse caritatem in hac vita, quae non augeri debeat. Atque id, quod interim deest, vitium est, inquit, et sequitur, ex quo vitio, non iustificatur in conspectu Dei omnis vivens. Ex quo vitio, si dixerimus, quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est. Ex quo vitio non est iustus in terra, qui bene faciat et non peccet. Haec Augustinus. Hic vides et Augustinum hanc autoritatem sic intellexisse, quod benefaciens peccet, quia operatur in caritate nondum satis aucta, quam vitium vocat, nihil aliud in opere isto deesse disserens, quam plenam caritatem. Suntne haec clara satis?

Sed et Latomus quaedam ex eodem adducit, in eandem sententiam vitium semper asserente. Quanquam, ut dixi, Augustino non satis credo, ne adversarius dicat me eo niti tantum, ubi mecum facit. Sit sane sibi ipsi contrarius, ut Latomus cogit, mea nihil refert. Attamen cum esset Latomus his tonitruis percussus in caput, ut alienatus diu secum non esset, videns sese Augustinum damnasse in Luthero, quod ante temeritatem videre non poterant universi Sophistae, tandem ad se reversus cogitavit: Quid faciam? turpe est vinci, hoc faciam, imaginabor latinam linguam in toto orbe una cum graeca et hebraea virtute Dialogi mei extinctam esse, aut, si quid reliquarum superest, dicam, sicut de hoc peccato dico, non esse peccatum, ita illam non esse linguam, quia papa factum nostrum comprobavit, facile erit, ut istas orbis reliquias cagamus e Lovaniensi Facultate theologiae petere vocabulorum significaciones. Igitur cum vocabulum vitium in Augustino toties occurrat, ut etiam magis infestet, quam vocabulum peccatum in Paulo, statuimus et ordinamus, et in virtute Facultatis nostrae praecipimus, ut vitium significet, quod nos volumus, nempe imperfectionem, non illud quod desit et deesse non debet, nec quod sit contra legem Dei; si quis autem aliter dixerit, indignationem Bullae et in caudam eius noverit sese incursum. Datum sub sigillo etc.

Te obsecro, lector, qui miraris me sic ludere in Sophistas istos, an non iustus sit dolor meus super istis inauditis temeritatibus et impudentissimis sycophantiis? Non eos ludam? qui non contenti, quod Scripturas Dei, quod dicta Patrum, quod evidentes rationes ludunt, insuper pergunt toti orbis oblinere, et plane omnes homines in bestias transformare, quasi nec linguas nostras cognoscamus. Omnia secula, totus orbis vitium vocat etiam hoc, quod contra virtutes morales est, et usitatisimum est verbum de vitiis et virtutibus, nec ipsorum Aristoteles peccata aliud quam vicia vocat. Et adhuc audent isti prodire, nostra, sua, divina, om-

nia negaturi, et in faciem omnium dicturi, vitium non solum non contra virtutes, sed nec contra gratiam dici. En tibi Lovania tuos incendiarios, hostes linguarum et veritatis, et tu, antichriste Romane, en tuas cultrices.

Igitur frontes istas meretricias contemnamus, et Augustinum cum Paulo iungamus, quod hic peccatum, ille vitium vocat. Vitium autem scimus id esse, quod culpam et reprehensionem habeat, arguque dignum sit, etiam in rebus corporalibus. Sic habet univeraa lingua latina. Quare Paulum de peccato audiamus, Roma. 8. dicentem: Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne, ut iustificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum Spiritum. Quid est peccatum damnari de peccato? Diximus Christum esse peccatum factum pro nobis, sicut dicit 2. Corinth. 5: Eum, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut iustitia Dei essemus in illo. Hic utrumque peccatum utroque loco ponit, metaphoricum vel allegoricum est Christus, de quo peccato damnavit nostrum verum peccatum. Nam quod peccatum nostrum tollatur, unde habemus, nisi de Christo, facto peccato pro nobis, non utique de nostris viribus aut meritis, sed de peccato Dei, id est, quem Deus peccatum fecit. Rogo, cur non dixit, extinxit peccatum, sed vigilanter ponit, damnavit peccatum? Non enim nos credimus cum Lovanien. Sophistis Paulo defuisse verba, qui sit vas electio- nis, electis et propriis verbis locuturus praevi- sus. Quis enim est damnatus? Deinde addit in carne, omnino asserens peccatum in carne, sed damnatum. Damnatus utique is est, qui non modo a latrocincio aut malo scelere prohibitus, non modo captus et incarceratus, sed iudicatus et lata sententia mortis ductus est ad mortem, ut nihil aliud cum eo fiat, quam ut tollatur de medio, etiamsi needam sit sublatus. Quae est enim virtus talis latronis?

Ita peccatum per baptismum in nobis captum, iudicatum, prorsusque infirmatum, ut nihil possit, mandatur

penitus abolendum. Qui vero huic damnato consenserit, incurret illud ioha. 16: Spiritus arguet mundum de iudicio, quia princeps mundi iam iudicatus est. Damnatum peccatum et iudicium hoc rectum esse credere debemus, et ipsum exsequi. Quae sunt autem vincula huius captivitatis? Isa. 11: Et erit fides cinctorum renum eius et iustitia cingulum lumborum eius. Sic Psalm. 68<sup>1)</sup>: Ascendisti in altum, captivam duxisti captitatem, accepisti dona in hominibus. Quis vero ignorat latronem liberum non minus esse latronem quam captivum? Sed virtus eius extincta est, ut nihil sit eo infirmius, cui mors est proxima, non potest modo, quod latro vellet, miser ergo, sed tamen latro, si enim dimiseris eum, faciet quae latro facit. Ita peccatum in nobis post baptismum vere peccatum est naturaliter, sed in substantia, nec in quantitate, nec qualitate, nec actione, in passione vero totum. Nam idem prorsus est motus irae et libidinis in pio et impio, idem ante gratiam et post gratiam, sicut eadem caro ante gratiam et post gratiam, sed in gratia nihil potest, extra gratiam praevalet. Unde Paulus Roman.<sup>2)</sup> 8.: Lex spiritus vitae in Christo liberavit me a lege peccati et mortis. Cur non dixit, liberavit me a peccato et morte simul? Verum de opere proprio legis spiritus loquitur, quae hoc faciat, quod Christus meruit. Christus quidem semel absolvit et liberavit omnes a peccato et morte, dum nobis legem spiritus vitae meruit. Ille ergo Spiritus vitae quid fecit? nondum a morte, nondum a peccato liberavit, liberabit autem tandem, quia adhuc moriendum est, adhuc in peccatis laborandum. Sed a lege peccati et mortis liberavit, hoc est, a regno et tyrannide peccati et mortis, ut peccatum quidem adsit, sed amissa tyrannide nihil possit, et mors quidem instet, sed amissio stimulo nihil nocere neque terrere possit. Ecce

1) In ed. orig.: 67. 2) Ibidem deest: Roman.

iam duos locos, in quo Paulus peccatum vocat reliquum malum baptismatis.

Hinc Paulus Rom. 8. et Col. 3. iubet mortificari membra super terram, iram, libidinem, avaritiam et similia: apertis verbis utens, iam non solum appellans ipsum peccatum, sed suis nominibus iram, libidinem, avaritiam. Et haec novi isti linguarum autores persuadebunt non esse nomina vitiorum, neque peccatorum, scribit enim sanctis et fidelibus Apostolus. Fingant igitur, libido in isto loco non est vitium, sed poena peccati et imperfetio quaedam, non contra legem Dei, an non erat etiam poena peccati ante baptismum? Cur tunc erat peccatum? An imputatio hic sola mutavit rem et naturam? Necessae ergo habebunt, universum Paulum ferme novis vocabulis replere, erasis istis inoletis<sup>1)</sup>). Sic Roma. 6: Non regnet peccatum in mortali corpore vestro, ut obediatis concupiscentiis eius. Quid clarius dici potuit? peccatum inest in corpore et concupiscentia<sup>2)</sup> eiusdem, sed ne regnet, curandum est. Hic iam tertius locus. Quartus ibidem: Peccatum enim vobis non dominabitur, quia non estis sub lege, sed sub gratia. Ecce sub gratia agentibus scribit, et peccatum eis non dominari dicit. Quod utique non de extraneo, sed intraneo oportet intelligi. Quis enim extraneo resistere potest, et alterum prohibere ne peccet? Quintus ibidem: Vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati. Noster, inquit, homo crucifixus est, et tamen destruendum est corpus peccati in eisdem nobis. Nunquam vult dicere, ut destruat corpus imperfectionis aut corpus poenae. Ecce, quinque locos apertos habemus, in quibus Paulus peccatum vocat, praeter eos, quos non numeramus adhuc, ubi nominibus individualibus vitiorum utitur. Et haec omnia coelestia tonitrua cedere cogent sibi fumivenduli homunciones, una reperta glossella e proprio capite prolata, ne

1) In ed. Jen.: inolitis. 2) In ed. orig.: concupiscentiae.

uno quidem loco Scripturae roborata. Nam de septimo capite, quod totum huc pertinet, in sequentibus videbimus.

Quid ergo? peccatores sumus? imo iustificati sumus, sed per gratiam. Iustitia non est sita in formis illis qualitatum, sed in misericordia Dei. Reversa enim, si a piis removeris misericordiam, peccatores sunt et verum peccatum habent, sed quia credunt et sub misericordiae regno degunt, et damnatum est et assidue mortificatur in eis peccatum, ideo non imputatur eis. Ista est remissio baptismi gloriosissima; et certe, si species rem diligenter, fere maius est, eum pro iusto haberí, qui adhuc peccatis infectus est, quam qui omnino purus est. Non ergo dicendum, quod baptismus non tollat omnia peccata? vere omnia tollit non secundum substantiam, sed plurimum secundum substantiam, et totum secundum vires eius, simul quotidie etiam tollens secundum substantiam, ut evacuetur. Nec ego solus aut primus ex hominibus post apostolos haec dico, Augustini verba sunt: Remittitur in baptismo universum peccatum, non ut non sit, sed ut non imputetur. Audis? Est peccatum etiam post remissionem, sed non imputatur. Non sufficit tibi haec ineffabilis Dei misericordia, quod te penitus iustificat ab omni peccato, habens te, ac si sine peccato sis, tantum ut pergas mortificare id, quod iam datum est et prope mortem positum ab ipso est? Monstret itaque absurditatem, et cogat Latomus, Apostolum non intelligendum de vero peccato propriè dicto. At dices, hoc iam non peccatum est, non imputari. Hoc est quod volo, ut non naturae operis, sed misericordiae non imputanti tribuatur. Latomus autem misericordiae ignoscentia postposita vult ex natura non esse peccatum; hoc vero est sacrilegium.

Ex iis puto defensum nunc, omne opus bonum esse peccatum, nisi ignoscat misericordia. Nam nec ipsi possunt negare, quod fructus referat naturam arboris. At arbor iam probata est, non sine peccato esse, licet damnato et indulto, quare nec opus eius est sine peccato, licet damnato et indulto. Hic

etiam Augustinus 1. Retra. 19. dicit, ubi disputat, An mandata Dei impleantur in hac vita, concludit: Omnia mandata Dei implentur, quando quidquid non sit ignoscitur. Nonne hic clare dicit, non operibus factis, sed misericordia ignoscente Dei mandata impleri? Quid autem ignoscitur nisi peccatum? Claret ergo in meritis cavillis verborum Sophistas haerere, dum negant peccatum esse, et tamen appellari a Paulo peccatum concedunt, ut possis dicere secundum eos: Opus bonum non est peccatum, est tamen illud, quod dicitur peccatum. Sicut supra de impossibili: Mandatum Dei non est impossibile, est tamen quod dicitur impossibile; quasi Demodocum apud Aristotelem aemuleris, et dicas: Lovanienses insipientes quidem non sunt, faciunt tamen ea, quae faciunt insipientes, scilicet, tantas tragoeidas movent, tantum ne voces istas, peccatum et impossibile, in publico sinant ullo sensu valere, nulla culpa, nisi quia contradictum est ab eis, ne Magistri nostri a veritate confundantur.

Et quia hic de peccato diximus, praemonitum volo lectorem, ut habeat, quod breviter omnibus a Latomo inductis respondeat. Observa primum, Latomus incedit per omnia, quasi peccatum a me assertum nihil sit, et iamdudum triumphatum, ut est mos Sophistarum ante victoriam exultare et petere principium vitiosissime. Ideo quidquid Scripturae vel Patrum potest corraderet, in quo negantur peccare fideles, huc pertinere credit, ut me concludat. Tu ergo ad ista omnia utere Pauli verbo Rom. 6: Non regnet peccatum in mortali vestro corpore, ut aliud scias esse, peccatum regnare, et aliud peccatum regnari. Intelligis? Nam sic potes dicere etiam Latomi usu, aliud esse peccatum velle, aliud peccatum explere, cum sit tamen idem peccatum, ut furtum vel homicidium. Dic ergo, quando nubibus testimoniorum advehitur: Domine numerator testimoniorum et non ponderator eorum, vos valde bene probatis, non esse in Sanctis vel operibus eorum peccatum regnans, sed non probatis, non esse peccatum regnatum, seu illud, quod Paulus tangit,

**dum dicit: Non obediatis concupiscentiis; eius, eius, auditis D. Latome? eius peccati, quod non regnet in corpore et tamen sit in corpore cum suis concupiscentiis. Nam Lutherus nunquam de regnante peccato dixit, quod in Sanctis esset, vos ergo non recte facitis, qui aliud promittitis et aliud facitis. Vultis confutare Lutherum, et confutatis aliquem vestrum Morpheum.**

Exempli gratia, quando Paulus 1. Corinth. 7. dicit: Virgo si nubit, non peccat, et si duxeris uxorem, non peccasti. Hoc dominatio vestra inducit contra Lutherum, et non concluditis, quia idem est cum illo: Non regnet peccatum in corpore vestro, ergo de regnante peccato loquitur, quod dictationis series probat, quia de Sanctis loquitur, in quibus nullum peccatum regnat. Nonne et Lutherus multo fortius, quam vos, dixit ex 1. Iohann. 3: Qui natus est ex Deo, non peccat, et non potest peccare? Repugnat enim ex Deo esse et peccare. Virgo nubit et non peccat, minus est, quam non potest peccare. Hoc Paulus dicit sic Roma. 6: Peccatum vobis non dominabitur, id est, non potestis peccare, quia non estis sub lege, sed sub gratia.

Nam et Latomus qui dieit: Virgo nubens non peccat, et Lutherus, qui dicit: Virgo nubens non potest peccare, negare non possunt, quip virgo nubens peccet in reddendo debito carnis, ut unanimiter omnes dicunt, et probat Psal. 51: <sup>1)</sup> Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea. Quomodo ergo peccat nubens et non peccat? An nubere Latomus eo tantum trahet, quod in sponsalibus agitur ante secreta cubilis? Non credo sic aperte sophisticaturum, sed sophisticetur. Quid ad illud praeceptum, quod ibidem praemittit? Uxor viro debitum reddat, et vir uxori debitum reddat. An hic non opus illud conceptionis in peccato, quod David dicit, docet? At nubens

1) In ed. orig.: 50.

huic operi sese ex animo tradit. Sed et Latomus quoque dicit, Sanctos saepius peccare, potest et virgo nubere aliquo<sup>1)</sup> veniali peccato concorrente, ergo contra Apostolum virgo nubens peccabit.

Sed audacem Apostolum vide, qui sine consensu Facultatis theologicae Lovaniensis amplius loquitur \*): Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi, et iterum revertimini in id ipsum, ne forte tentet vos satan propter incontinentiam vestram. Quis tu Paule? absque literis et sigillo Facultatis theologicae Lovaniensis audes incontinentiam ponere in Sanctis, et iis, quos orationi vacare doces? Certe tu Tacianus Cataphrygarum patronus es, qui matrimonium peccato involvis, imo non tantum matrimonium, sed Sanctos Dei. Et omnis illa pompa in te ruet, quam Latomus pro absurditatibus contra Lutherum inducit, et futurum est, ut libri tui exurantur, tum postea terribilis Bulla cultrices illas fideles agri dominici comprobabit, surgetque Latomus, ac ratione redditia probabit, quod incontinentia illa non sit incontinentia, sed infirmitas et poena. Et quando satanas eos tentat, non ad incontinentiam, sed ad infirmitatem tentat. Quod si quo casu consenserint incontinentiae, non peccato consenserint, sed infirmitati et poenae, ac per hoc, dum peccant, etiam non peccabunt, vide, quam foedus tu es futurus haereticus.

Denique hinc flet, ut divina mandata universa non prohibuerint peccatum, sed infirmitatem et poenam peccati. Et nova theologia in mundum veniet, quod peccatum sit, non consentire peccato<sup>2)</sup>, sed infirmitati et poenae. Et Deus non prohibuerit vitare peccatum, sed infirmitates et poenas peccati. Et erit sensus Pauli Roma. 6: Non regnet poena peccati in corpore vestro, vel non regnet infirmitas

1) In edit. orig.: aliqua. 2) In ed. Jen.: consentire non peccato.

\*) 1. Corinth. 7.

in corpore vestro, ut obediatis concupiscentiis eius. Rursum consentire ei, quod peccatum et damnatum non est, peccatum erit. Nova plane ratio peccati. Infirmitas non est peccatum nec damnata, et tamen si consentias rei nec damnatae nec culpabili, peccasti.

Quare, si consultum piis animabus voluissent Sophistae isti, omissis verborum elusionibus, rem simpliciter, ut est, proposuissent in hunc modum: Ecce optimi fratres, fatemur opera bona Deo placere, omniquoque per ea nos salvari, sed non sic sunt bona, quod sine peccato sint, sed quia adversus peccatum pugnando facta sunt. Hoc ipsum enim bonum opus est totum, quod peccatum in nobis est, et nobiscum ipsis pugnamus, ne regnet, ne obediamus concupiscentiis eius. Iam licet rigor legis divinae etiam hoc exigere possit, ut ista pugna in nobis non sit, quia tales non creavit nos ab initio, rectum enim fecit Deus hominem, ipse se miseruit infinitis quaestioneibus (ait Sapiens \*). Nam hoc malo impedimur, ne toti simus in eius lege, et pars nostri, quae nobiscum pugnat, legi eius adversatur. Tamen promisit misericordiam et ignorantiam omnibus, qui saltem non consentiant huic parti, sed pugnant adversus eam et abolere student. Hoc studium placet, non quia dignum, sed quia ipse indulxit et acceptare promisit.

Proinde ne infleris aut superbias, habes in te ipso, unde iudicium et rigorem metuas, et ad misericordiam solam tete conferas. Hac enim miserente, non te currente, bona sunt opera tua. Aliud ergo de te iudicabis secundum rigorem iudicii Dei, aliud secundum benignitatem misericordiae eius. Et hos duos conspectus non separabis in hac vita. Secundum illum omnia opera tua polluta et immunda sunt, propter partem tui adversariorum Deo, secundum hunc<sup>1)</sup> vero totus mundus es<sup>2)</sup> et iustus.

1) In ed. orig. et Jen.: hanc. 2) In ed. orig. deest: es.  
\*) Eccles. 9.

Atque ut hoc sis, baptismi symbolum pro testimonio habes, in quo verissime omnia peccata tibi remissa sunt, remissa, inquam, in totum, sed nondum omnia abolita. Credimus enim remissionem peccatorum omnium factam absque dubio, sed agimus quotidie et exspectamus, ut fiat etiam omnium peccatorum abolitio et omnimoda evacuatio; et ii, qui in hoc laborant, faciunt opera bona. Ecce haec est fides mea, quoniam haec est catholica fides. Sophistae vero, qui haec impugnant, hoc agunt, ut nobis fiduciam operum erigant, et tam misericordiae quam iudicii Dei opus extenuent, sicut de eis dicitur Psalm. 10<sup>1</sup>): Auferuntur iudicia Dei a facie eius. Et ideo et timorem Dei et fiduciam nostram subvertunt, ferendi alioqui, si non hanc sortem nostram et capitale salutis praesidium nobis demoliri et vastare anhelarent, et in levioribus rebus vel luderent vel insanirent.

At dices mihi: Distinctio illa nova et tua est, de peccato regnante et regnato et arbitrio tuo posita. Respondeo: Esto, contemne eam, non est mihi in verbis controversia, finge tu aliud; saltem regnantis peccati vox, non meum inventum, sed Pauli autoritas est. Tu nunc illud, quod non regnat, quo vis nomine appellato, quamvis etiam proxime faciat Gen. 4: Sub te erit appetitus eius, et tu dominaberis illius. Hic certe peccatum subiectum describitur. Sed et Sophistae coguntur concedere, aliud peccatum veniale, aliud mortale. Et cum veniale asserant non nocere, non regnare, non damnare, verissimum tamen vocant et proprie dictum peccatum, nec ideo alterius generis aut naturae peccatum faciunt, quia illud mortale, hoc veniale, sed utrumque defectum a lege Dei et contrarium legi Dei asserunt. Et ego aliud nihil peto, quam ut mihi permittant hoc modo peccatum vocare illud reliquum baptismō, quomodo ipsi veniale quod misericordia egeat, et natura sua malum et vitium

1) In ed. orig.: 9.

sit, cui si consentias, etiam regnare fecisti et servisti ei, ac mortaliter peceasti. In hoc habeo Paulum Rom. 6. satis iam memoratum, a quo non patiar me avelli.

Non (inquam) negare poterunt, duo mala superesse baptismō, peccatum et concupiscentiam eius. Verba Pauli aperta sunt, peccatum, fomes ipse naturale malum, concupiscentia, motus eius. Huic non obediendum, illud destruendum dicit, ut destruatur, inquit, corpus peccati. Appellent illa duo, ut libet, sed non repellant esse dicta a Paulo. Mortificanda ea et destruenda vult Paulus, ut quae damnata sint ad mortificandum, mala ergo vitia et peccata sunt. Infirmitates enim et mortalitates et poenae non cadunt sub praecepto, nec in arbitrio nostro poni possunt. Quis enim mortem et poenas mortificet, nisi solus Deus sine nobis? Super peccata vero et ea, quae nos reos faciunt, praecepta feruntur. Cum ergo nobis praecipiat mortificare, non obedire illis, non utique poenas, non mortalitates, non infirmitates, sed peccata intelligit. Quae esset enim lex: Noli obedire ulceri, noli obedire febri, noli obedire fami et siti, noli obedire nuditati et vinculis aut concupiscentiae unius illorum? Nonne et istae sunt infirmitates, poenae, mortalitates? sed peccato, peccatori et suggestionibus eorum, quae et ipsa peccata sunt, non est obediendum.

Quanquam stultum sit, nos in re tam manifestaria<sup>1)</sup> tot verbis laborare, cum Apostolum claris expressisque verbis habeamus peccatum et concupiscentias asserentem. Qui Pauli verbis non acquiescit, nostris quando capietur? Obsecro, quid facturi fuissent, si Paulus obscure fuisse locutus, et pro peccato malum vel infirmum posuisset? item pro obedire et non regnare vigilare vel abstinere dixisset? sicut Petrus<sup>2)</sup> dicit: Abstinete a carnalibus desideriis, quam securos, quam laetos hic triumphos

1) In ed. Jen.: manifesta.

\*) 2. Petri 2.

ducerent? Nunc cum luci et diei resistere nequeant, parant nubes illi obducere, et in medio die tenebras creare, ut peccatum sit non peccatum, ut Paulus mentitus videatur. Quod si etiam Patres pro ipsis sonare videantur, non tamen eis adhaerendum est, sed magis Paulo, etiamsi vera dixerint, quia obscurius et impotentius quam Paulus loquuntur. Clariora sunt Pauli verba, quam ut ullius glossa indigeant, imo glossa magis obscurantur. Quanquam, ut dixi, Patres tamen et ipsi hoc peccatum et vitium vocant aliquando, tum saepius de peccato regnante loquuntur.

Quare Sophistis nostris per Patrum dicta me oppugnantibus sic dixerim: Vos per obscura probatis clarissima, et per humana tractatis divina. Quare cum hoc etiam vester Aristoteles prohibuerit, ne ignota per ignota, obscura per obscura, multo magis ne manifesta per obscura probentur, concludo vos ineptos disputationes, qui non nisi toto opere et omni tempore principium vitiosissime petitis. Summa responsonis Lutheranae et consultationis Latomianae est haec: Si peccatum in locis Apostoli Pauli citatis probari potest, non esse vere et proprio peccatum, ruit Lutherus; si non potest probari, ruit Latomus. At probari non potest, nisi per quedam Patrum dicta, sibi etiam pugnantum, insuper humana, si non pugnarent etiam, quibus praeferri debent divina, sine quorum autoritate nihil estasserendum, quare ruit Latomus et omnia sua, et stat Lutherus cum omnibus suis.

Ego tamen laudo Latomi fidem et constantiam, qui postquam semel suscepérunt partes sophisticæ pertinaciae tueri, nihil committat, quod ingenio et pertinacia Sophistarum sit indignum, sed omnia trahat, depravet, torqueat, cogat, quaecunque divina et humana contra se faciunt, quoecunque volet. Sicut enim superius vidimus, ubi tot Scripturae testimonia probant, mandatum Dei esse impossibile nobis, ut nihil sit manifestius, tamen sicut aspides\*)

---

\*) Psalm. 58.

surdae ad haec occludunt aures et avertunt oculos, tantum ut unicum illud suum semel susceptum decretellum in publico obtineant: Anathema sit, qui dixerit, Deum nobis paecepisse impossibile. Hoc humanum verbum regnare necesse est, hoc omnes probare, hoc nulla glossa moveri oportet. At tonitrua divina silere et iacere oportet, tum quasvis libidines glossarum admittere cuiuscunque nebulonis; hominis verbum sacrum et venerabile est, Dei verbum prostibulum est.

Ita et hic, cum tot sacra fulmina testentur, peccatum et concupiscentiam relinqu post baptismum, ut etiam iram, libidinem, avaritiam, incontinentiam aperte appellant, nominibus scilicet omnium sensu eis, quibus vitia et peccata nominari solent in omni lingua, adhuc erigunt sese frontes istae, aures continent, oculos claudunt, cor avertunt, tantum ut suum hoc humanum verbum omnium aures occupet, solum hoc sit theatrum, contra hoc nemo mutiat, esse scilicet solam reliquam poenam et infirmitatem post baptismum. Huic sileant divina oracula, huic cedat Paulus, huic cedat et ipsa experientia quotidiana nostra et omnium Sanctorum. Quod si non cesserint, larvam induant, et nomine peccati representent imperfectionem et infirmitatem, caveantque, nostris glossis sese non accommodent. Nam et hoc Latomus superius fassus est, Sanctos multa peccare (suo peccati significatu) surreptione, ignorantia, et aliis modis, id quod Paulus vocat concupiscentias peccati in corpore mortali, quibus non obediamus, id est, non consentiamus. Neque enim ignorans aut praeventus aut invitus consentire potes, dixit enim invitox peccare. At quia Paulus idem vocat peccatum, cogitur per peccatum poenam intelligere, nulla causa, quam quod spiritus et non homo hoc locutus est, ut stet in arbitrio Sophistarum, quid peccatum, quid poena esse debeat, obsecro, quem non urat ea arrogantia plus quam Moabitica?

At dices: Non tu credis ergo dictis Patrum?  
Respondeo: Credam? quis mandavit illis credi?

ubi est praeceptum Dei de ista fide? Cur illi non crediderunt suis Patribus? praesertim Augustino, qui liber esse voluit, et omnes esse liberos iussit in omnium hominum scriptis? An quia Sophistae nobis hanc invexerunt tyrannidem et captivitatem libertatis nostrae, donec et bis sacerrimo Aristoteli non resistendum, sed obsequendum coegerint, ideo perpetuo in illa serviemus, et non aliquando in Christianam libertatem respirabimus, et nostras literas vel postliminio huius Babyloniae suspirabimus? At Sancti fuerunt et Scripturas elucidaverunt, inquis. Quis et hoc probavit Scripturas esse elucidatas ab eis? quid si obscurarint? Quo iudicio probas eos elucidasse Scripturas? An Lovania et Colonia-liter dicturus es: Mihi sic videtur, et sic dicunt? Videantur sibi sane et dicant, modo mihi rem probent, aut desinant me in verba sua inania cogere. Mihi non est mandatum visionibus illorum, sed verbis Dei credere. Unus est magister Christus, et iudicio divinae Scripturae probandi sunt Patres, ut cognoscantur qui eas elucidarint, et qui obscurarint. Sicut Paulus iussit \*): Omnia probate, quod bonum est tenete; et 1. Cor. 14: Unus aut duo prophetent, ceteri diiudicent. Qui omnia probanda mandavit, non Augustinum, non Hieronymum, non Origenem, non ullum hominem exceptit, ne antichristum quidem papam.

At Scriptura obscura indiget explicatione. Dime-  
mitte eam, ubi obseura est, tene ubi clara est. Et quis probavit Patres non esse obscuros? Iterum tuum Videtur, et illorum Dicunt? Quid enim faciunt et Patres, quam ut clarissima et apertissima Scripturae testimonia quaerant et proferant? Miseri Christiani, quorum verbum et fides adhuc in hominum glossis pendet, et eorum elucidationem exspectat, frivola sunt ista et impia. Scripturae omnibus communes sunt, satis apertae, quantum oportet pro salute, satis etiam obscurae pro contem-

\* ) 1. Thessal. 5.

platicibus animabus. Quisque suam sortem in abundantissimo et communissimo verbo Dei sequatur, et verba hominum aut repudiemus, aut cum iudicio legamus. Haec satis pro ista autoritate, et nimio plus quam satis.

### Tertio.

Invadit Paulum Rom. 7. Hic Latomus meam sententiam mihi maxime confirmat, et prodit, quam non studio veritatis, sed animo depravandi et fallendi orbem hunc librum scripsaserit, tantum ut ignoraminam incendii et iudicij sacrilegi solaretur. Nam quantumlibet cervicosus et pertinax, tamen ita pallidus et trepidus, silens cautusque incedit per verba Pauli, ut videatur timuisse per singulos apices, ne hiatus quispiam appareret et misellum Sophistam absorberet. Postquam vero transivit ista pericula et in suum campum venit, ubi excursus facit, ibi Patrum dicta conglomerat, ac si pro miraculo haberet velit, quod sedentarius et otiosus lector multa aliena consarcinare et confarcire potest, fortasse ea spe et consilio, quod multitudine me absterret, ne scriberem denuo, cum infiniti sit voluminis, ad singula eius respondere, sed fallet eum spes, roburatis enim meis Scripturis hoc ipso prostratus est, ut responsione singulari omnibus non sit opus. Summa ergo Latomianae evasionis est haec: Ea quae hic a Paulo dicuntur, nihil aliud facere, quam esse infirmitatem baptismi reliquam, quae peccatum vocetur. Nihilominus spiritum, cum illam rexerit, sic bonum operari, ut illud non sit peccatum damnable cendum, nec hominem ideo peccare in bono opere aut servire peccato.

Hic primum vides, Latomum non nisi differre et abducere lectorem, ac tempus redimere, dum aliam a proposito tractat quaestionem. Suscepit enim quaestionem de peccato ignoscibili per misericordiam, de quo me loqui ipsem non uno loco testatur. Et per omnem et post omnem istum tumultum testimoniorum concludit in hunc modum:

**Ecce non est peccatum damnabile, cum sic debuerit concludere: Ecce non est peccatum, ne ignoscibile quidem, nec cui opus sit misericordia.** Sicut si me redargueres, qui risum veniale peccatum dixissem, et post effusam tuam omnem salivam et sudore exhausto tandem anhelares in me dicens: En risus non est mortale peccatum. **Talis est disputatio Elihu adversus Iob \*).** Putas autem parvam esse partem patientiae, ferre has nequicias, dolos, et artes eorum, qui Magistros orbis terrarum se iactant in re tam sacra et necessaria? Non queror iam eos ignorare, quid sit peccatum, sed quod malitiose simulent et negent sese ignorare, et imponant piis cordibus impudenti mendacio suo.

Sed fiduciam mibi facit formidolosus et fugitus Sophista. Paulum in faciem eius statuam, ut effugere non possit, persequar et comprehendam, ne convertar, donec deficiat. Aut Latomus Paulum, aut Paulus Latomum occidet, frustra praesidiis humanis fidentem. Quaero igitur primum: An mihi, ut Christiano Evangelium professo, liceat appellare peccatum, quod apostolus Paulus vocat peccatum? Nihil iam disputo, quid peccatum significet, de hoc post video. Volo simpliciter mihi responderi, an isto Paulino vocabulo mihi liceat uti? Si non licet, deleatur Paulus, si licet, quid tragicis istis vocibus in me mugint Sophistae, quod opus bonum appellari peccatum? Nonne ipsis licet, bonum opus vocare imperfectum et infirmum? Quid ergo? Nunquid cogent me, ut verbis eorum utar? Aut quare nolunt cogi, ut meis et Paulinis verbis utantur? Ipsi nolunt peccatum appellare. Esto; et ego nolo infirmitatem et imperfectionem vocare. At sancti Patres peccatum interpretati sunt imperfectionem et infirmitatem. Esto; quis me coget Patrum verbis uti? quis coget me Pauli verbum deserere? An dicent, quia absurdum et periculosum? Hoe iam non in me Lutherum, sed in Paulum et spiritum Christi vergit.

---

\* ) Job. 18.

At tu non uteris peccato ut Paulus; quis hoc vobis dixit? Collatio Patrum et tui. Quis fecit hanc collationem? Nos; qui estis vos? Quis facit nos certos, vos non errare? An quod Bulla vos approbavit? Iam quis certos vos fecit, Patres recte Pauli verbum tractasse? Auditisne, quid mussatis? Vides ergo omnia Sophistarum adhuc ex suo proprio capite procedere: te vero Latomum Sophistarum Duce m seorsim convenio. Causa premit humeros tuos, agis enim talem ac tantam, qualem ac quantum<sup>1)</sup> nec Cicero nec Demosthenes egerit, incendiarios, sacrilegos, homicidas, laesae pietatis Christianae reos vos coram et Deo et hominibus ago. Tu ergo ne existimes te iam disputare et ludere; seria res est, quam gerimus.

Scilicet, quia comprehensi estis in ignominia, festinastis enim ad gloriam in principio, ideo confusio incipit fieri finis eius, hoc est, quod sic mugitis, tonatis, insanitis, et auribus obtusis neminem audire velitis, sed tantum hoc insanis clamoribus iactetis, non est peccatum, non est peccatum, non est peccatum in opere bono. Quidquid ergo affero, interpretor, expono, nihil est, tantum in vocabulum sic insanitis, non alia causa, quam quia a vobis damnatum, timetis, per Paulum in confusionem vestram resuscitandum esse, adeo ut Latomus incredibili impudentia hoc ipsum vocabulum a me positum nullo loco non interpretetur pro mortali et damnabili peccato, quod tamen in Paulo vult infirmitatem tantum significare, mihi quo potest atrocius et odiosius interpretatur ubique, oppressa semper mea interpretatione, etiam confessus me de ignoscibili loqui, volens ut mundus intelligat a me peccatum vocari, quod ipse vult peccatum videri, honestus ille et verax vir. Rursus in Paulo sic interpretatur leniter, ut vocabulum prorsus tollat. Quam potens autor Latomus, qui vocabula elevandi et opprimendi non pro meritis autorum, sed pro libi-

1) In ed. orig. legitur: agis enim talem ac tantum qualem ac quantum.

dine sua ius habet. Ego vero tibi promitto et orbi, me non velle uti vocabulo aliter quam Paulus, in quod invoco nomen Domini, ut mihi resistat, si aliter usus<sup>1)</sup> fuero. Quid vis amplius? At vocabulum ipsum volo tenere, et tua Patrumque vocabula nolo, quod scias. Volo, inquam, peccatum dicere, quod vos defectum vel imperfectionem dicitis, nunquid me aliter coges? Nihil moveor vestro impetuosisimo tumultu, quem non sine causa vos concitare video, nempe ne succumbatis et inveniamini temere in tanta crimina irruisse, sed hoc antea fuerat praevidentum.

Veniamus igitur ad significationem vocabuli huius. Paulus peccatum vocat id, quod reliquum est baptismō, Patres non peccatum, sed infirmitatem et imperfectionem vocant. Hic in bivio stamus, ego Paulum, tu Patres sequeris. Augustinum excipio, quia ille vere vitium et iniquitatem rotundis verbis vocat.

Ulterius ad caput dissensionis venimus, an tale peccatum, seu, ut tu vis, infirmitas natura sua vel sola misericordia ignoscente non sit contra Deum et legem eius. Nonne haec est summa disputationis nostrae? Ego pro me habeo Pauli vocabulum, quod quid significet nemo ignorat, nempe illud quod contra Deum est (nisi ignoscatur) natura sua. Tu habes, ut videris tibi, Patres, qui asserant, non esse contra Deum et legem eius natura. Primum non probas, hoc Patres velle, sed omnia, quae inducis, facile a me abigentur, si dixero, illos loqui de peccato extra misericordiam posito. Sic enim verissime dicunt, peccatum illud gratiae (sic dixerim animi causa) prorsus neminem reum constituere, non damnare, non nocere, prorsus nihil commune habere cum peccato extra gratiam. Nonne et ego sic dico, Latome? quid enim sacrilegii in me est, quando in hoc fine convenimus, ut nihil mali uterque asseramus habere, id sive peccati, ut ego, sive infirmitatis, ut tu vocas? cur sic in me

---

1) In ed. orig.: usque.

insanis, et atrociter me criminaris, cum non possis aliud probare ex Patribus, quam id quod dixi? An quod tuum caput non sequor, qui ante iudicium me damnasti et exussisti? Sed temeritate et igne ego non terreor, nec trahor, Latome.

Sed esto, sit aliquis Patrum, quem ego nondum viderim, nam Augustinum, Hieronymum, Ambrosium, Gregorium, Bernardum novi, ut frustra mihi tot nubes obieceris. Sed sit aliquis, qui asserat istud reliquum natura sua esse non contra Deum, neque contra legem eius, et neget ipsum sola iguoscente misericordia Dei non esse contra Deum et legem eius, ubi talem inveneris (invenias autem iuxta muliae foetum spero) quid tum promovisti? quid effecisti? quid vicisti? Quis me certum faciet, Pauli esse eum sensum? An non licebit mihi de eius sensu dubitare? Non licet mihi sic mussitare mecum: Sanctus est ille vir, sed quid si homo sit et humanum hic sapiat? Quis scit, si aliud in Apostolo lateat, quod ille non videat? praesertim cum Paulus tam libere et aperte peccatum appetat, cum potuisse, si vellet, sic loqui, ut iste loquitur. Quis illi ius fecit nobis legem statuendi et intelligendi? Nemo ex vobis legem facit, dicit Christus. Velis tu, Latome, cum tuis Sophistis has pii cordis cogitationes incendio aut suspendio dannare? Quid si non possit aliter? et iusta sit ibi causa, quia in Paulo Deum loqui certus est, cuius verba sunt veneranda nec temeranda, in isto non est certus, Deus an homo loquatur.

Quid hic faciemus? dices: Ad rationem et communem sensum eamus. Ago gratias. Liberati ergo sumus ab omnium hominum autoritate in hac causa. Ratio ergo tua erit, quae sese ex fidei articulo glorietur fluere, nempe quod credimus in baptismo omnium peccatorum remissionem donari, sicut Paulus in multis locis docet. Nam haec et Patrum tuorum ratio est, et mihi placet. Sed quid, quod Paulum ista ratio nihil moverit, quin peccatum appellaret reliquum istud remissionis omnium peccatorum? Patres autem moverit, ut negent, ut tu di-

cis, peccatum. Vos invenistis distinctionem peccati, ut salvaretis istam rationem et verbum Pauli, non potentes ullo modo ista duo concordare, et tamen ipsam hanc distinctionem nullo loco Scripturae potestis probare, sed est humanum inventum, ut non potes negare, sed necessarium (ut videtur vobis) propter rationem praedictam. Nonne ita habent? Nonne ego tua intelligo? et nihil contra haec imprudens aut ignorans posui, ut te Magistro mihi plane nihil fuerit opus.

Iam si ego modum illustrante Spiritu invenero, ut et pietas illaesa maneat articulorum fidei, et Paulus simul illaesus, non egens ulla vocabuli sui metamorphosi violenta et inaudita, sed simpliciter, proprie et germane, id quod alias significare possit, cum quo et satisfiat rationi illi urgenti vos, ad aequivocandum vocabulum solo isto loco, id est, in Paulo, ac praeterea nusquam in Scriptura, velles tu mihi invidere? atque si tu nolles amplecti, velles me quoque meo gaudio spoliare, quando in rerum summa pulchre conveniremus? At ego a simplicitate verborum Dei non paterer me avelli, quae si salva pietate fidei possem bono sensu intelligere, vestris humanis inventis plane cedere nolle.

Dicis autem: Si in summa convenimus, quid profanas vocum novitates suscitas, et non citra scandalum nobiscum communicas? Respondeo, quod malo de fonte quam de rivulis bibere; an tu me hoc prohibebis? Duo enim sunt quae me movent. Primum, quod Scripturas in suis viribus<sup>1)</sup> puras, ab omni hominum, etiam Sanctorum, contactu mundas, ab'omni terreno condimento sinceras habere volo. Vos enim estis, qui profanas vocum novitates non vitastis, ut Paulus ait, sed humanis glossis vestire et terrenis condimentis condire voluistis sanctas istas delicias Dei. Et anima mea nauseat, cum Ezechiele<sup>2)</sup>), panem comedere stercore humano opertum; scis quid hoc significat?

1) In ed. Jen.: verbis.

2) Ezech. 4.

Alterum, quod verbis iam non sinceris nec sincere mysterium istud gratiae et peccati tractare potueritis, deinde nec intelligere, tandem nec amare, ac sic frigidi, pallidi, tristes, segnes in laude et amore Dei facti estis. Humanum enim verbum divino additum velamen est veritatis purae, imo, ut iam dixi, stercus humanum est, quo operitur, sicut in Ezechiele figurat Dominus. Manna est, quod in urna aurea servari velit, non in manibus hominum iactari et versari.

Quis, inquies, ergo tuus est iste modus? Referam, etsi suspicer, vobis allium et pepones Aegypti anhelantibus et iamdudum corrupto palato male habentibus non placitum. At mihi satis fuerit, quod confutare eum vos non poteritis, vos autem reos agere ille possit, qui verba Dei torqueatis in eum sensum, quem in nullo alio loco habent. Id quam sit indignum audiri de Christianis, nendum Theologis, nemo non sentit.

Scriptura divina peccatum nostrum tractat duabus modis, uno per Legem Dei, altero per Evangelium Dei; haec sunt duo Testamenta Dei ordinata ad salutem nostram, ut a peccato liberemur. Lex aliter non tractat peccatum, quam ut ipsum revelet, sicut dicit Paulus Roma. 3: Per Legem cognitio peccati. Quae cognitio docebat<sup>1)</sup> duo, corruptionem naturae et iram Dei. De priore dicit Rom. 7: Concupiscentiam nesciebam esse peccatum, nisi Lex diceret: Non concupisces. Nam pruritum illum foedum natura non dixit<sup>2)</sup> peccatum, sed usum eius malum, in alieno corpore, ut stuprum, adulterium, fornicationem; ita iram et avaritiam non dictabat peccatum, sed usum eius, in furto, fraude, maledicto, caede, et sic de aliis. Et haud scio, an peccatum in Scripturis unquam accipiatur pro operibus illis, quae nos peccata vocamus. Videtur enim ferme radicale illud fermentum sic vocare, quod fructificat mala opera et verba. Nam hoc peccatum proprie revelat Lex, prius incognitum et mor-

1) In ed. Jen.; docet. 2) Ibid.: dicit.

**tuum**, ut **Roma.** 5. dicit, quod et vivacissime latet sub speciosis operibus hypocritarum. Nam sub hoc peccato concludi per Scripturam omnes homines dicit Paulus \*), licet latere nunquam possit, quin fructus suos prodat, in uno sic, in alio sic. Sed nullum opus malum dare queas, sub quo omnes homines concludere possis, de quo alias plura. De posteriore dicit **Roma.** 4: Lex iram operatur, quia dicit Gal. 3: **Maledictus omnis**, qui non permanet in omnibus<sup>1)</sup>, quae scripta sunt in libro hoc, ut faciat ea; et Rom. 5: Per peccatum mors; et 6: **Stipendium peccati mors**. Hactenus igitur lux Legis nos erudit, et sub corruptione et ira nos esse docens, atque omnem hominem et mendacem et filium irae concludens. Atque corruptionem forte contempsissemus et nobis in malo nostro placuissemus, nisi alterum malum irae nobis hanc insaniam non indulgeret, et<sup>2)</sup> obsisteret terrore et periculo mortis et inferni, quo minus pacem in priore malo haberemus, et plane maius malum nobis est ira quam corruptio, quia poenam plus odimus quam culpam.

Igitur duplex malum Lex revelat, internum et externum; alterum, quod ipsi nobis irrogavimus, peccatum seu corruptionem naturae, alterum, quod Deus irrogat, iram, mortem et maledictionem. Esto, si vis, illa duo, culpa et poena, sed nimis tenuiter et frigide culpam et poenam sub iis vocabulis tractavimus, nescioquas relationes et imputationes fingentes. Nos crasse et plene<sup>3)</sup> secundum Scripturam peccatum seu culpam, seu internum malum universam illam corruptionem naturae vocamus, in omnibus membris, malam et ad malum pronam ab adolescentia nostra, ut Gene. 6. et 8. scribitur. Et haec ira tanta est, ut ea quae bona videntur nihil prosint, ut sunt artes, ingenia, prudentia, fortitudo,

1) In edit. orig. hic additum legitur: sermonibus.  
2) In edit. Jen.: sed. 3) Ibid.: plane.

\*) Rom. 11.

continentia, et quidquid naturalium, moralium, speculabilium est bonorum, in quibus nullum vitium omnium hominum communis sensus deprehendere possit, adeo, ut hodie etiam nostri Theologi ea inter bona numerent, nihil illis mali tribuentes, quam quod extra gratiam facta regnum coelorum non mereantur, rursum tamen nec infernum nec poenam mereantur, parati plane asserere, ea coelum etiam mereri posse, nisi quendam auditum de gratia necessaria concepissent, non enim deesse eis quidquam putant, quod Lex requirat, sed quod gratia exigat, Legi satisfactum docent, sed non Evangelio.

Addunt denique tanta esse haec bona, ut gratiam mereantur de congruo et infallibiliter, et sic plena bona fiant, si non proprio merito, tamen per proprium meritum. Accedit his, quod Deus ipse haec non negat esse bona, sicut revera negari non possunt, sed remunerat et ornat temporalibus beneficiis, ut regnis, opibus, gloria, fama, dignitate, honore, voluptate, et iis similibus, ita ut non modo speciei propriae, sed et retributionis divinae operculum accedat naturali caecitati, quae ignorat vere bona, ut secure ista et pertinacissime bona esse contendat, super qua re potissimum prophetia laboravit, et omnes prophetae occisi sunt, quod haec carperent et veriora bona exigerent. Prophetia enim nihil aliud quam expolitio, et (ut sic dixerim) praxis et applicatio Legis fuit, seu, quod dicitur in Syllogismis, subsumptio, quae, ut quodlibet opus bonum incideret, pronunciaret, an vere maleve bonum esset. Hinc multa legimus reprobari in libris antiquis, quae obstupescimus. Hinc prohibuit Deus, ne suum sensum sequerentur, sed vocem eius audirent. Ideo eis semper providit prophetas, qui Legem practicarent in his bonis (ut sic dixerim) velut in exemplis monstrando, quid esset Lex.

Sola igitur Lex ostendit, non quidem esse ista mala per se, cum sint dona Dei, sed esse in malo usu, propter radicale illud peccatum occultissimum, quo in illis confidebant, placebant, gloriabantur in-

sensibili malo, sicut et nunc et semper facit hoc intimum peccati malum, cum in solo Deo fidendum, placendum et gloriandum sit, sicut Ierem. 9. dicit: Non glorietur sapiens in sapientia sua, nec fortis in fortitudine sua, nec dives in divitiis suis. Omnia enim haec sunt bona, dispersa gratuito in malos frequentius quam in bonos: ita ut Psalm. 73.<sup>1</sup>) sese periclitari ob hoc queratur, et pene effundi gressus suos. Sed omnia sunt (ut dixi) sub ira et maledicto conclusa, nec quidquam prosunt, et adeo non parant de congruo ad gratiam, ut magis incrassent cor, ne gratiam desideret aut necessarium sentiat. Sicut dicit Psalm. 109<sup>2</sup>): Coagulatum est sicut lac cor eorum. Melius Hebrae.: Incrassatum est sicut adeps cor eorum. Hic populus propriè in Scripturis arguitur impietatis, incredulitatis, durae cervicis, quod indomitum sensum in istis speciosis bonis humiliare non possent, nec Legem nec peccatum suum in illis agnosceré, semper arbitrati, sese obsequium in his praestare Deo, p̄ae omnibus aliis vere iustis. His frustra praedicatur, hi viri sanguinum et doli. Summa, Lex illis est impleta, nec indigent gratia (ut dixi) nisi ex quodam superfluo exactio[n]is divinae. His est velatus Moses, nec ferunt faciem eius cornutam, mali esse in tanta sapientia, bonitate, iustitia, religione non volunt, nec se esse cognoscere possunt, quia non audiunt. Vides ergo quam excedat Lex naturalem rationem incomparabiliter, et quam profundum sit peccatum, cuius cognitionem docet Lex, hi ergo omnes sub ira, quia omnes in peccato.

Evangelium contra sic tractat peccatum, ut ipsum tollat, et sic pulcherrime Legem sequitur. Lex enim introduxit et nos obruit peccato, per cognitionem eius, quo fecit, ut ab illo liberari peteremus et gratiam suspiraremus. Nam Evangelium etiam duo praedicat et docet, iustitiam et gratiam Dei. Per iustitiam sanat corruptionem naturae, iustitiam vero, quae sit donum Dei, fides scilicet

1) In ed. orig.: 72. 2) Ibid.: 108.

Christi, sicut Roma. 3. dicit: Nunc autem sine Lege manifestata est iustitia Dei; et iterum Rom. 5: Iustificati gratis ex fide, pacem habemus etc. et 3: Arbitramur enim hominem iustificari ex fide. Et haec iustitia peccato contraria in Scripturis ferme pro intima radice accipitur, cuius fructus sunt bona opera. Huic fidei et iustitiae comes est gratia seu misericordia, favor Dei, contra iram, quae peccati comes est, ut omnis, qui credit in Christum, habeat Deum propitium. Nam nec nos in bono isto iustitiae satis laeti essemus, nec magnifaceremus eius hoc donum; si solum esset, et non gratiam Dei nobis conciliaret. Gratiam accipio hic proprie pro favore Dei, sicut debet, non pro qualitate animi, ut nostri Recentiores docuerunt. Atque haec gratia tandem vere pacem cordis operatur, ut homo a corruptione sua sanatus etiam propitium Deum habere se sentiat. Hoc est, quod impinguat ossa, et conscientiam reddit laetam, securam, imperterritam, nihil non audentem, nihil non potentem, ut quae mortem etiam rideat, in fiducia ista gratiae Dei.

Proinde sicut ira maius malum est, quam corruptio peccati, ita gratia maius bonum quam sanitas iustitiae, quam ex fide esse diximus. Nemo enim (si posset fieri) non mallet carere sanitatem iustitiae, quam gratia Dei. Nam remissio peccatorum et pax proprie tribuitur gratiae Dei, sed fidei tribuitur sanitas corruptionis. Quia fides est donum et bonum internum oppositum peccato, quod expurgat, et fermentum illud Evangelicum\*) in tribus farinae satis absconditum. At gratia Dei est externum bonum, favor Dei, opposita irae. Haec duo sic Roma. 5. distinguit: Si enim unius delicto mortui multi sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Iesu Christi in plures abundavit. Donum in gratia unius hominis, fidem Christi vocat (quam et saepius donum vocat), quae nobis data est in gratia Christi, id est, quia ille

\*) Matth. 13.

**solus gratus et acceptus inter omnes homines propitium et clementem Deum haberet, ut nobis hoc donum et etiam hanc gratiam mereretur.**

Iohan. 1. Iohannes Baptista<sup>1)</sup> sic: Lex per Mosen data est, gratia vero et veritas per Iesum Christum facta est; et infra<sup>2)</sup>: Plenum gratia et veritate. Ita veritas ex Christo in nos fluens fides est, gratia fidem comitatur ob gratiam Christi, sicut ibidem praemisit: De plenitudine eius omnes accepimus gratiam pro gratia. Quam gratiam, pro qua gratia? gratiam nostram, ut nobis faveret Deus, pro gratia Christi, qua illi favet Deus. Quia, inquit, Lex per Mosen data, sed gratia et veritas per Iesum Christum facta est. Habemus ergo duo bona Evangelii adversus duo mala Legis, donum pro peccato, gratiam pro ira. Iam sequitur, quod illa duo, ira et gratia, sic se habent (cum sint extra nos), ut in totum effundantur, ut qui sub ira est, totus sub tota ira est, qui sub gratia, totus sub tota gratia est, quia ira et gratia personas respi ciunt. Quem enim Deus in gratiam recipit, totum recipit, et cui favet, in totum favet; rursus, cui irascitur, in totum irascitur. Non enim partitur hanc gratiam, sicut dona partitur, nec diligit caput et odit pedes, nec favet animae et odit corpus. Et tamen donat animae, quod non donat corpori, donat capiti, quod non donat pedibus. Sic et in tota ecclesia, quae in eadem gratia Dei stat, ut Rom. 5. dicit: Per quem habemus accessum in gratiam istam, in qua stamus etc. Diversus et multiformis est in donis suis. Ita e contra, cui non favet, toti non favet, et tamen non totum punit, imo ille uno peccato unius membra sub ira totus manet, et hic uno dono unius operis sub gratia totus manet, ut longe, sicut dixi, gratia a donis secernenda sit, cum sola gratia sit vita aeterna, Rom. 6, et sola ira sit mors aeterna.

Veniamus tandem ad institutum. Iustus et fidelis absque dubio habet gratiam et donum, gra-

1) In ed. orig. deest: Baptista. 2) In ed. Jen.: supra.

tiam, quae eum totum gratificet, ut persona prorsus accepta sit, et nullus irae locus in eo sit amplius; donum vero, quod eum sanet a peccato et tota corruptione sua animi et corporis. Impiissimum ergo est dicere, baptisatum esse adhuc in peccatis, aut non esse omnia peccata plenissime remissa; quid enim ibi peccati, ubi Deus favet, et nullum nosse vult peccatum, totusque totum acceptat et sanctificat? Sed hoc non est referendum ad nostram puritatem, ut vides, sed ad solam gratiam faventis Dei. Remissa sunt omnia per gratiam, sed nondum omnia sanata per donum. Donum etiam infusum est, fermentum mixtum est, laborat, ut peccatum expurget, quod iam personae indulsum est, et hospitem malum extrudat, cui licentia facta est eiiciendi. Interim dum haec aguntur, peccatum dicitur, et est vere natura sua, sed iam peccatum sine ira, sine lege, peccatum mortuum, peccatum innoxium, modo in gratia et dono eius perseveres. Nihil differt peccatum a se ipso, secundum naturam suam, ante gratiam et post gratiam, differt vero a sui tractatu. Aliter enim nunc tractatur quam antea. Quomodo antea tractabatur? ut esset et cognosceretur, et obrueret nos; nunc tractatur, ut non sit et eiiciatur. At non ob hoc non est vere et naturaliter peccatum. Quin ingratitudo et iniuria est gratiae et doni Dei, negare ipsum vere esse peccatum. Gratia quidem nullum ibi peccatum habet, quia persona tota placet; donum autem peccatum habet, quod expurget et expugnet, sed et persona non placet nec habet gratiam, nisi ob donum hoc modo peccatum expurgare laborans, Deus non fictos, sed veros peccatores salvos facit, non fictum, sed verum peccatum mortificare docet.

Ecce istum modum intelligendi et loquendi, simplicem et Paulinum ego quaero et volo habere in tractatu peccati et gratiae. Hic purus et sincerus prorsus sine ulla difficultate capitur, nullis distinctionibus indiget, et miro modo blandus aperitusque est, et totam Scripturam aperit. Non est hic necesse dicere, peccatum apud Paulum pro in-

firmitate capi, imo necesse est pro vero peccato capi, quo gratia et donum Dei pure et vere commendentur. Quod si quis neget, vere peccatum esse, hic donum Dei blasphemat et ingratus est. Ita dico et doceo, ut omnis homo in omni opere suo sciat se tantum habere de peccato, quantum in ipso nondum est electum peccatum, qualis arbor talis fructus, ne glorietur coram Deo de munditia sua in se ipso, glorietur autem in gratia et dono Dei, quod faventem Deum habet, qui hoc peccatum non imputat, insuper donum dedit, quo expurget. Veritatem ergo confiteatur, quod si secundum naturam operis, citra gratiam, iudicandus esset, non posset subsistere ante faciem eius, nunc, quia in gratia nititur, nihil est quod eum accusare potest. An sunt haec tam obscura, ut Sophistarum immensa illa volumina de peccato et gratia congesta? An non iam Pauli verbum et pietas fidei et ratio illa, quae cogere videbatur, ut peccatum pro poena caperetur, pulchre conveniunt? Quid facilius dicere, quam peccatum tractari aut Lege aut Evangelio? Si Lege sola tractes, mors et ira est, si solo Evangelio, gratia et vita est, manet tamen sub utroque vere et naturaliter peccatum. Quocirca Patrum autoritates, qui negant peccatum esse in iusto, omnes intelligendae sunt secundum gratiam, sed non secundum naturam peccati, vel Legem, Christus enim nos liberavit, ut iam non simus sub Lege. sed sub gratia.

At dices: Patres S. peccatum negant, nec tu probas hoc modo peccatum hic accipiendum. Respondeo: Primum nihil impium et alienum tamen a fide sapio et doceo. Nonne admittis? Et probabo latius. Deinde hoc probo, quod peccatum in Scripturis accipitur ubique ut ego accipio, ideo efficaciter probo, sic accipiendum esse, cum sine Scripturae exemplo nihil sit in fide asserendum. Deinde dupliciter tu nihil probas, primum non probas, Patres negare peccatum, sic accipiendum esse aut accipi posse, ut ego capio, quia, etsi infirmitatem appellant et peccatum negent, hoc facere videri pos-

sunt respiciendo non naturam peccati, sed gratiam Dei, nec habes quod hic opponas. Iam si etiam ex animo negent secundum naturam esse peccatum, non tamen probant, nec est articulus fidei, quod ipsi sentiunt aut dicunt, imo periculose dicunt, dum sine exemplo Scripturae dicunt.

Sic, quod peccatum significet reatum tantum, nec probas ipsos velle, nec ipsi probant ita esse debere. Vos invenistis hoc obscurissimum verbum, reatus, quod peccatum formaliter vultis significare, scilicet Scriptura simplicior est, nihil nisi corruptionem et iram facili et aperto sermone habet. Ita quod remissio omnium peccatorum, ablutionem<sup>1)</sup> peccatorum, et quaecunque tandem de baptismi gloria non immerito dicunt, non probas idem esse, quod nullum peccatum natura relinqui, nec ipsi idem probant. Sed omnibus obstat Paulus, sed et Petrus\*), quorum hic carnalia desideria militare adversus animam, ille peccatum in corpore mortali concupiscere adversus Spiritum dicit, coguntque Patrum dicta ad gratiam baptisato faventem donecque peccati adversarium, non ad naturam peccati aut legem spectare. Et sic omnia, Latome, sunt tua inania et confutata, dispersa sicut pulvis ante faciem venti. Cum ergo huic sententiae meae faveat pietas, consentiant verba Scripturae sitque in ea simplicitas sinceritasque tam verborum, quam rerum, nolo mihi auferri vocabulum peccati, in omnibus hominibus omnibusque operibus eorum in hac vita, etiamsi confitear, nihil eos habere peccati aut mali operis secundum gratiam Dei. Qui me sequi nolet, omittat et sequatur alia, sed sua sciat humanis niti, mea divinis testimoniiis. Non patiar, ut plus Augustino credatur Apostolum glossanti, quam ipsi Apostolo toties peccatum iteranti.

Videamus nunc congruentias Scripturae in hanc sententiam, Christus Luc. ult. poenitentiam et remissionem praedicari dicit in nomine eius. Cur

1) In ed. Jen.: absolutionem.

\*) 1. Pet 2. Galat. 5.

non satis erat remissio peccatorum? Nonne huc congruit, quod poenitentia est immutatio corruptionis et renovatio de peccato assidua, quam operatur fides, donum Dei et remissio? Gratiae donum est, ut non sit ibi peccatum irae. Nec enim praedicari docet poenitentiam illam fictitiam Sophistarum, quae ad horam durat. Quamdiu praedicatur, quamdiu vivitur, poenitendum et novandum est, ut peccatum expellatur. Nunquid potes sic aptare ista duo infirmitati et poenae? quis de infirmitate poeniteat? quis poenam innovet? Idem facit verbum Iohannis Baptistae a Christo repetitum: Poenitentiam agite, appropinquat regnum coelorum. Quid hoc est, nisi mutare vitam, quod fides facit peccatum expurgans, et sub Dei regno esse, quod gratia facit remittens? Nam hos fructus dignos vocat Iohannes, si peccatum expurgetur, et non opera externa simulentur. Huc tam pulchre congruit parabola Matth. 13. de fermento et farinae satis tribus, ut nihil aptius possit. Non sic autem congruit, si infirmitatem et poenam appelles peccatum, imo iam tenebras offudisti his vocibus, ut parabolam non videoas nec sapias. Huc et parabola de semivivo a Samaritano curato tota<sup>1)</sup>) et primo loco pertinet, qui non simul sanatus, simul tam suscep-tus est curari, levita et sacerdote Legis ministris videntibus eum, sed non iuvantibus. Lex peccatum (ut dixi) cognoscere facit, sed Christus per fidem sanat, et in gratiam Dei reducit.

Huc illud Iohan. 13: Qui lotus est, mundus est totus, nempe per gratiam, et tamen lavat per fidem operantem pedes peccati reliqui; huc, quod nos palmites in Christo \*), qui est vitis, cum fructificemus ut mundi per omnia, tamen agricola celestis mundum purgat, ut fructuum plus afferat.

Nihil horum potes ad poenas et infirmitates aptare, statim enim perit lavandi, purgandi, curandi sensus, nisi quod vaga venalia huc possis trahere.

1) In edit. Jen.: toto.

\*) Iohan. 15.

Sed superficialis ille est sensus, folia praescindit, radicem non excindit. Et sicut similitudo habet a Latomo inducta, similis est iste modus curandi, radendi capillos, ubi denuo renascuntur. Non sic donum Dei, quod radices mortificare laborat, et non actus, sed ipsam personam purgat, ut venialia illa cesserent aut certe minus pullulent. Frustra veniamibus resistis, nisi peccatum illud somnis extinguas, unde illa pullulant. Peccatum semper concupiscit, sed concupiscentiae eius resistis, si non tantum mortibus eius resistis, sed ipsum quoque iugulas, quod fit per donum fidei mortificantis, crucifigentis, et passionibus variis exercentis veterem istum peccati hominem, ut Apostolus vocat. Huc quadrat et illa figura, quam supra posui, quod filii Israel possessa terra Canaan reliquias Amoraeorum, Iebusaeorum, Cananaeorum non deleverunt. Non erant alterius naturae reliquiae istae, quam ipsae gentes. At nostri isti infirmitatem et poenam etiam non malam, imo utilem et ferendam docent, quasi non sit expurganda.

Concludo ergo, quando Paulus Rom. 6. peccatum in mortali corpore, peccatum non dominari, corpus peccati destrui, Rom. 8. a lege peccati liberari, Rom. 7. peccatum operari, peccatum repugnare, peccatum captivare, servire legi peccati, 1. Corinth. 7. incontinentiam, 1. Cor. 5. fermentum vetus malitia et nequitiae, Ephes. 4. veterem hominem, Coloss. 3. iram, libidinem, avaritiam, Hebr. 12. circumstans peccatum, breviter nusquam non peccati et vitii nomine appellat, atque si semel tantum appellasset peccatum, nulli angelorum cederem. Nunc cum tot locis idem constanter asserat, qui sunt illi homines, ut eorum glossas in textum, erasis Pauli verbis, me cogant reponere? Nolo eorum sententias, peccatum inesse nobis dico et in omnibus operibus nostris cum fiducia, quamdiu hic sumus. Si ergo Lovanienses mei me ante audissent, et plus in verba Dei quam hominum intendissent, utique veritatem purius cognovissent, quae eos a tam immanni blasphemia, sacrilegio, crimine, scelere prae-

servasset, ut verbum Pauli iam temere non exurerent. Sed et adhuc eis offero optionem, ut resipiscant, errorem agnoscant, dent gloriam Deo, confiteantur suas insanias, quas nulla ratione tueri possunt, et ecce ignota sint eis omnia. Libentissime enim communicabo illis, nec memor ero malorum unquam, sicut nolo meorum esse Deum memorem. Quod si persistent, quod exsecror, certe anathema eos habebo. Dominus viderit, an mea excommunicatione pluris minoris sit, quam insulsa, sanguinariae, sacrilegæ, breviter, papa et Roma dignissimæ Bullæ, Amen. Ex istis credo nunc satis asserta, defensa et munita omnia, quae ad hunc articulum adduxi in Resolutione mea, quam Latomus oppugnat, et Latomi omnia esse nihil, quam ignorantias Scripturae, tum meras praesumptiones et petitiones principii.

Unum adiiciam, ut ratione et experientia causam istam iuvem. Cum Sophistis dispergo. Veniamus de regula ad exemplum, ne simus Stoici, qui sapientem eum definierunt, quem nunquam viderunt, qualem oratorem Quintilianus quoque format. Quaero, an ullum hominem dare audeant, qui possit de uno suo opere bono dicere, hoc est sine peccato, etiam eo modo, quo ipsi de peccato loquuntur. Ego non credo ipsosmet aut ullum hominem hoc ausurum de suo opere sentire. Si negant ullum posse, quid ergo me criminantur tam immaniter, cum ipsi idem sentiant, imo magis, quam ego, dicant? Ego enim de veniali peccato non dixi. Iam quae est absurditas, in omni opere bono ponere peccatum, cum ipsi fateantur in plurimis certo esse peccatum, et in paucis non esse peccatum, etiam dum sine exemplo secundum regulam solam loquuntur. Si non est absurdum in uno aut multis, quomodo absurdum aut impossibile in omnibus? Sumus ergone pulchri Doctores, qui regulam docemus sine exemplo? Sed dicent: Incertum est, cuius opus bonum sit sine peccato, tamen sine peccato esse non dubitamus. Quid ergo facimus? ducimus homines in incertum cum nostris doctriniis? An hoc non est ab-

surdum, docere in ecclesia incerta? Quando ergo erit pax in cordibus nostris? Quid interim faciet? an orabit pro venia peccati in bono opere, aut iactabit illud coram Deo? Periculum est, si peccatum est et veniam non petit. Rursus periculum, si veniam petit, ubi non est aut non esse putat culpam. Mentietur enim et orabit pro eo, pro quo non orandum sentit, et hoc ipso confitebitur opus veniam dignum, et faciet ei iniuriam. Suspendet in dubium? ergo etiam incerta orare oportet, non tantum operari? Gratias vobis, Magistri nostri, qui nihil incertum<sup>1)</sup> nobis relinquitis, nec hoc quidem certum facitis, an sint inepta omnia.

Sed facessant ista. Exemplum huius regulae, Opus bonum est sine peccato, plane deest in hac vita, quia Paulus (ut diximus) non audet hoc asserre de suis operibus, Nihil mihi, inquiens\*), conscientius sum, sed non in hoc iustificatus sum. Certos autem nos esse oportet, ideo Deus in gratia sua nobis providit hominem, in quo confideremus, et non in opera nostra. Nam quamvis per donum fidei nos iustificaret et per gratiam suam nobis factus sit propitius, tamen ne vagaremur in nobis ipsis et in his donis suis, voluit ut in Christum niteremur, ut nec iustitia illa coepita nobis satis sit, nisi in Christi iustitia baereat, et ex ipso fluat, ne quis insipiens, semel accepto dono, iam satur et securus sibi videatur, sed in illum nos rapi de die in diem magis voluit, non in acceptis consistere, sed in Christum plane transformari. Illius enim iustitia certa et perpetua est, ibi non est nutare, ibi non est deficere, ipse Dominus omnium.

Ideo Paulus mira diligentia quoties fidem Christi praedicat, sic praedicat, ut non tantum per illum aut ab illo sit iustitia, sed etiam in illum, ut nos in ipsum referat et transformet, et velut in absconsum ponat, donec transeat ira. Sic Rom. 5: Iustificati ex fide pacem habemus ad Deum, per Dominum nostrum Iesum Christum. Ecce fides non sa-

1) In edit. Jenensi: nihil nisi incertum.

\*) 1. Corinth. 4.

tis, sed fides, quae se sub alas Christi recondat et in illius iustitia glorietur, et iterum: Per quem habemus accessum ad Deum per fidem in gratiam istam. Iterum fidem sic docet, ut eam sub alas Christi projiciat, et Coloss. 1: Et per eum placuit reconciliari omnia in ipsum. Ecce per eum in ipsum. Et ultra: Pacificans per sanguinem crucis eius, per ipsum. Ecce per sanguinem crucis eius, per ipsum. Quid istis vult Apostolus, nisi quod non satis est illa fides vaga Sophistarum, quae accepto dono putatur operari? Sed ea demum fides est, quae te pullastrum, Christum gallinam facit, ut sub pennis eius speres. Nam salus in pennis eius, ait Malachias, ut scilicet non in fide accepta nitaris, hoc est enim fornicari, sed fidem esse sciens, si ei adhaeseris, de ipso praesumpseris, quod tibi sanetus iustusque sit. Ecce haec fides est donum Dei, quae gratiam Dei nobis obtinet, et peccatum illud expurgat, et salvos certosque facit, non nostris, sed Christi operibus, ut subsistere et permanere in aeternum possimus, sicut scriptum est: Iustitia eius manet in seculum seculi.

Dices autem: Videmini verbi controversia torqueri, quando in summa convenitis, neutri asserentes, damnabile esse illud reliquum baptismi, sive peccatum sit, sive poena. Respondeo, de fine concordamus, esse scilicet innoxium, sed nequaquam de causa ipsa. Nam ipsi naturae tribunt, quod gratiae Dei est, quod ferendum non est. Deinde securos faciunt homines, ne peccatum expurgent. Minuunt etiam mysterii Christi notitiam, per hoc et laudem et amorem Dei, dum non considerant effusissimae gratiae bonitatem super peccatores expansam, sed innocentem naturam faciunt, atque si nihil aliud obstaret, sine Scripturis loquuntur, tum Scripturae sinceritatem sine causa perdunt, et intelligentiam rerum obscurant. Quo fit, ut amissa simplicitate sua scandalum fiat, quod nos ab ipsa longius ducat, sicut contigit, cum primo admisisimus hominum glossas tanquam pias et lucidiores, quam sit Scriptura, tandem et huius glossae aliam glos-

sem, ut iam non sit modus glossas glossarum augendi et nos in confusionem verborum confusissimam trahendi, donec prorsus nihil Christianarum rerum amplius nosceremus, et iam gentiles insanias nostris pares et utiles arbitraremur.

Ista scandala et excelsa tollenda sunt, et viae Sion, quae diu satis luxerunt, aliquando terendae iterum, ac puro nos tritico simplicis et sincerae Scripturae pascendi. Vides enim et hic Latomum omnia glossis hominum incerta facere, praeter ea, quae sunt hominum et philosophorum, adeo ut et hunc locam Pauli dupliciter exponere licere putet, de homine sub lege, vel de homine sub gratia. At hoc est nihil docere, sed animas confundere. Negandi et reprobandi prorsus sunt, qui Paulum hic de homine sub lege loqui affirmant, cum verba satiis sint aperta et clara, quod delectetur in lege Dei et serviat mente legi Dei, quod nulli impio potest quadraire, qui totis viribus repugnat legi Dei, sicut capite 3. et 5. docuerat. Meum consilium sit, qui sacras literas non potest certo sensu tenere, eas dimittat. Tutius est cum Laicis ignorare eas, quam incertas habere. Incredibile est, quantas molestias satan per eas faciat morituro, si ambiguas habeat, ut Sophistas in hoc suscitatos putem a diabolo, ut eas incertas faciant aequivocationibus et ludibriis suis.

Quaerimus igitur hic: Ubi est ille testimoniorum ponderator, qui rationem reddere voluit pro Lovaniensibus Magistralibus nostris? Nonne ipse nihil certi asserit? Nonne solum hoc agit, ut Lutheri sententia sit contra suam dubiam sententiam? At illi, qui damnaverunt et exusserunt, alii fuerunt, nempe qui voluerunt suam assertam, certam et infallibilem sententiam esse, ut non solum possit, sed debeat quoque sic dici. Et pro his miseris nihil loquitur Latomus, cum pro iis solis loqui promiserit, adeo fidens, ut pudendum iactarit, in re tam certa rationem petere. Sed, ut dixi, non suae rationi, sed Bullae nixi sunt, ut auderent prodire, nec aliud prodeuentes quaerebant, quam ut Scripturas lacerarent et os orbi oblinerent cum suo: Potest sic dici. Si

autem sic etiam de furore suo sensissent et dixissent, potest sic damnari et exuri, sed non, dum dicimus, quod debeat et oporteat sic damnari et exuri, responderet opus eorum verbis eorum. Nunc quales declarent se ipsos, quis non videt? qui hoc pro certo damnarint, de quo hodie quoque incertos esse se ipsos confitentur. Nam etsi Patres sancti quandoque dubitent et varient in Scripturarum sensibus, nunquam tamen furorem hunc addiderunt, ut assererent, alienaque damnarent et exurerent. Igitur ratio illa nondum prodit, quae promittitur per istum ponderatorem. Nam ut Lutherum et sententiam eius eludat, suam tamen non probat, nec meam improbat, sed utramque incertam facit, cum utraque ab eo inducta expositio esse vera non possit. Quare concludo, Magistros nostrales, cum me damnarent, fuisse insanos, et qui nescirent quid facerent. Testis est Latomus eorum patronus, qui ideo hunc librum scripsit, ne orbem hoc diutius lateret.

Cum ego dixisset, repugnare Legi, aliud non esse, quam peccare, non agere bonum esse contra Legem, respondet: Quod Augustinus audeat asserere, non esse peccatum, nisi consentiatur. Tum ipse addit: Et nihil damnationis in eis esse, quia non peccant. Vide nequitiosum Sophistam, ut omnia depravet. Quis non videt Augustinum hic loqui de mortali peccato, quod fit consensu in concupiscentias peccati, non tamen negat istos motus esse venialia peccata. Adhuc Latomus hoc contra Lutherum esse fingit, non quod ignoret me loqui de peccato non mortali seu damnationis, sed quod malitia agitatus optet mea sic intelligi. Iam quam Latomiana dialectica nihil damnationis, quia non peccant, ergo ex opposito consequentis oppositum antecedentis sequitur. Venialiter peccantes peccant, ergo non nihil damnationis est illis. Hoc est apostolum Paulum Lovanialiter interpretari. Peccatum veniale sine damnatione asserunt, meum autem illud peccatum damnationis faciunt.

Nec dignantur meminisse, quam crebro ego buoque illud induxerim, quod Paulus ait, nihil esse

damnationis, licet non nihil sit peccati, quia tot de peccato praemiserat; sed ideo nihil est damnationis, non quia non sit ibi peccatum, ut Latomus mentitur, sed quia sunt in Christo Iesu, dicit Paulus, id est, pullastri sub gallina et sub umbra iustitiae illius paudent, seu ut Roma. 5. clarius dicit: Gratiam et donum in gratia illius habent. Deinde non ambulant secundum peccatum seu carnem peccati, id est, non consentiunt peccato, quod revera habent. Deus enim eis providit duo robustissima munitissimaque firmamenta, ne hoc peccatum eis sit in damnationem, primum ipsum Christum propitiatorium (ut Rom. 3.), ut sub huius gratia tuti sint, non quia credunt et fidem aut donum habent, sed quia in gratia Christi habent, nullius enim fides subsisteret, nisi in Christi propria iustitia niteretur, et illius protectione servaretur. Haec est enim fides (ut dixi) vera, non absoluta, imo obsoleta illa qualitas in anima, ut illi fingunt, sed quae se a gratia Christi non patitur avelli, nec alio nititur, quam quod scit illum esse in gratia Dei, nec posse damnari, nec aliquem, qui sic in eum se proiecerit. Scilicet tam magna res est hoc peccatum reliquum, sic intolerabile iudicium Dei, ut, nisi eum pro te opponas, quem sine omni peccato esse nosti, subsistere nequeas, id quod facit fides vera.

Alterum est, quod dono accepto non ambulant secundum carnem, nec obediunt peccato, sed prius illud principale et robustissimum est, licet et alterum sit aliquid, sed in virtute prioris. Quia pepigit Deus pactum iis, qui sunt hoc modo in Christo, ut, si pugnent contra se ipsos et peccatum suum, nihil sit damnationis. Non ergo nihil est damnationis, ut Latomus delirat, quia non peccant, aut non sit peccatum in opere bono. Hoc fingit Sophista extra et contra apertum textum Pauli e proprio capite. Sed quia sunt, inquit, in Christo Iesu, et non ambulant secundum carnem, manifeste de mortali peccato loquens. Solum hoc agunt Sophistae, ut hoc peccatum extenuent, quod Deus tantum exaggerat, ut filium suum sibi velit opponi, et

homines omnes hoc vehementissimo iudicio ad Christum urgere et compellere, ut sub alas eius trementes, desperantes, anhelantes sese recipient. At isti huius peccati negatores faciunt oscitantes et securos homines, in accepto dono, per hoc et Christi gratiam vilem, et misericordiam Dei levem, ad quae sequi necessario oportet frigus amoris, segnitiem laudis, et temporem gratitudinis. Nihil de Christo hi prorsus sciunt.

Tu ergo cave illos pestilentissimos, et disce opera Dei magna, mirifica et gloria esse. Ideo scias tete non posse hoc peccatum satis exaggerare, neque enim malum eius ullus hominum unquam investigare aut comprehendere penitus potuit, cum sit infinitum et aeternum, ut rursus opera Dei cognoscas in Christo tecum facta esse immensa, ut quantum potentem tibi in Christo gratiam praeordinari, quae tanto malo non patiatur tete perdi, et quanto malo dignus sis, tamen illius hominis gratia, non solum illo non perdaris, sed etiam tandem ab eo libereris. Magnificanda est gloria gratiae, nec potest satis magnificari, ita ut Paulus \*) exclamat: Gratias Deo pro inenarrabili dono eius. Ne ergo auseultes frigidis istis et languidis Sophistarum sibilis de operibus bonis sine peccato, de fide infusa, de fide acquisita, de libero arbitrio; somnia sunt et ludicra ad istam rem seriam. In Christum tete rapi oportet, sicut Isa. 2. dicit: Ingredere in petram et abscondere in fossa humo a facie timoris Domini et a gloria maiestatis eius; et in Canticis \*\*): Columba mea in foraminibus petrae in cavernis maceriae. Noli errare. Magnitudo protectionis satis indicat, quantum sit peccatum istud, nisi Christum filium Dei existimes ligneam aliquam imaginem esse. Omnes Sancti tremunt hoc iudicium, et, nisi Christum opertorem habeant, pereunt, et nos adhuc disputamus et ludimus, in operibus bonis peccatum esse. Sic scilicet de tremenda maiestate aeterna sapimus, quasi de homine quovis disputemus, quando de illa disputamus.

Deinde procedit distinctor dicens, duabus causis vitium, quod contra legem Dei esse videtur, non esse

\*) 2. Corinth. 8. \*\*) Cant. 2.

peccatum; prima, dum abeat usus rationis, ut in furiosis, dormientibus, infantibus, secunda, dum non consentitur illi, ut in virginibus etc. Quis iterum hic non videt, defendi non Lovanienses, qui Lutherum damnaverunt de peccato illo in Sanctis serviente per gratiam Dei, sed factos aliquos Morpheos, qui damnarint eum, qui peccatum mortale in opere bono posuerit? Plane nullus haetenus Sophistarum me taedio vicit praeter hunc Latomum, tanta est in homine nequitia et nugandi insanitia. Nam tam bebes non est, ut non intellexerit, me de eiusmodi peccato non loqui, super quo Patrum dicta citat, et ipse blaterat, cum hoc saepius sese nosse testetur, sed mera nequitia est, quo contra proprium testimonium de peccato damnationis me locutum esse iactet, et orbi (ut dixi) imponat.

Tale est et illud, quod pronitatem ad malum non impedimentum virtutis, nec malum nec peccatum dicit, imo profecit (inquit) martyribus ad bonum. Quid audio? profecit eis ad bonum, ergo non est peccatum; vides, ut insigniter gratiam Dei blasphemare voluerint Sophistae. Nam hoc, quod gratiae Dei est, peccato impudentissime tribuunt. Diabolus tentator proficit Sanctis in bonum, ergo eius tentationes non sunt malae neque peccata. Vincenda sunt mala pronitatis, ergo non sunt mala. Obsecro, quam iste Sophista meam tentat patientiam egregie. Vere si quid peccavi in libello contra eorum damnationem edito, hic abunde poenitentiam ago, incredibilem hebetudinem, inscitiam et malitiam eius ferendo. Ideo enim peccatum est pronitas, quia resistit et negotium facit martyribus, quanquam hinc virtus gratiae elucescat magis. Non debet autem hoc negotium esse, si iudicium Dei spectes. Misericordiae est, quod parcitur, doni divini est, quod vincitur; tu, lector, vide, quo parricidio reus fuerim, quando hos homines truncos stupidiores finxi.

Et iam hoc addit, peccatum non esse nisi voluntarium, praesertim actuale, ergo in opere bono non est peccatum. Tenet consequentia a Latomo ad Latomum; vel quia Gregorius dicit: Nunquam

**vasis irae redderet Deus interitum, si non voluntarium invenirentur habere peccatum.** Et quare reddit interitum infantibus et ignorantibus? Sed et Gregorius hic de vasis irae et peccatis eorum loquitur, quod Latomus intelligit de peccatis Sanctorum in bono opere, alioqui quomodo contra me induceret? Quid alioqui faceret ad propositum? Peccatum enim a me dictum impugnat, et hoc non esse per Gregorium probat, quia solum voluntarium esse debet. Sed fessus sum, valeat sycophanta insulsissimus, qui nec me, nec se, nec Patres, nec Scripturas uno pilo intelligit, ac, si intelligat, intelligere non vult. Nihil recte actum est in hoc toto libro, quam quod Lovaniensibus incendiariis et antichristianae Bullae dignus datus est patronus.

Apostolum ipsum videamus, et glossas eorum iuxta positas consideremus, ut discamus, quot repente nova vocabula nascantur. Scimus (inquit), quoniam Lex spiritualis est, ego autem carnalis venundatus sub peccato, id est, ut illi dicunt, ego sum infirmus et punitus venundatus sub poena. Tum spiritualis, quia per antithesin dicitur, idem erit, quod sanus, sine poena redemptus de poena. Deinde: quod enim operor non intelligo (id est, poenam patior), non enim quod volo bonum (id est, impunitatem) hoc ago, sed quod odio malum (id est, poenam) hoc ago. Si autem quod nolo illud facio, consentio Legi (id est, impunis sum); quoniam bona est (id est, impunitas est), nunc autem non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum (id est, poena). Scio enim, quia non habitat in me (hoc est, in carne mea) bonum (id est, impunitas); nam velle adiacet mihi, perficere autem non invenio. Non enim, quod volo bonum (id est, impunitatem), hoc facio, sed quod nolo malum (id est, poenam), hoc facio. Si autem quod nolo illud facio, iam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum (id est, poena). Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum (id est, impunitatem), quoniam mihi malum (id est, poena) adiacet. Condelector enim legi Dei, (id est,

impunis sum) secundum interiorem hominem, video autem aliam legem (id est, poenam) in membris meis, repugnantem) id est, poena sufficientem) legi mentis meae (id est, impunitati meae) et captivantem me (id est, poena trahentem) in legem peccati (id est, in poenam), quae est in membris meis. **In-** felix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius (id est, poena huius)? Gratia Deo per Iesum Christum Dominum nostrum. Igitur ego ipse servio mente legi Dei (id est, subditus sum impunitati), carne autem legi peccati (id est, subditus sum poenae). Nihil ergo damnationis est etc.

Est hoc Paulum elucidare, ut *deum* bene et *vere* sic dici? At Patres sic dixerunt, sed nunquid praeceperant aut praecipere potuerunt sic dicendum esse? Nonne obediendum est magis Deo, quam hominibus? Paulus praecipit et praecipiendi ius habuit, ut vitares profanas vocum novitates, et loquereris, ut ipse loquitur, et sacris vocum antiquitatibus inhaerereres. Quid enim profanum? nonne quod non est *sacrum*? At humanum non est *sacrum*, deinde *nouum*, quia non ab apostolis positum. Nec est quod mihi homousion illud obiectes adversus Arianos<sup>1)</sup> receptum. Non fuit receptum a multis, iisque praeclarissimis, quod et Hieronymus optavit aboleri, adeoque non effugerunt periculum, hoc invento vocabulo, ut Hieronymus queratur nescire, quid *veneni* lateat in syllabis et literis, adeo illud Ariani magis quam Scripturas etiam exagitabant. Nec Hilarius hic aliud habuit quod responderet, quam quod idem per id vocabuli significaretur, quod res esset, et tota Scriptura haberet id, quod in praesenti non datur. Nullo enim loco Scriptura peccatum pro poena ista, sed contra ubique pro malo legi Dei adversario accipit, ut similitudo etiam (qua Latomus vel sola theologus est) hic non habeat locum.

Iam si esset similitudo et exemplum valeret, tamen non esset trahendum in consequentiam, sed indulgendum Patribus, qui semel extra Scripturam

1) In ed. orig. hic et a.: Arrianos etc.

posuissent vocem profanam. Alioqui, si exemplum statuas, totam Scripturam licebit in alias voces mutare, sicut Sophistae fecerunt. Quod si odit anima mea vocem homousion, et nolim ea uti, non ero haereticus. Quis enim me coget uti, modo rem teneam, quae in Concilio per Scripturas definita est? Etsi Ariani male senserunt in fide, hoc tamen optime, sive malo sive bono animo, exegerunt, ne vocem profanam et novam in regulis fidei statui licet. Scripturae enim sinceritas custodienda est, nec praesumat homo suo ore eloqui, aut clarius aut securius<sup>1)</sup>, quam Deus elocutus est ore suo. Qui verba Dei non intelligit in rebus Dei per se loquentis, non credat se intellecturum verba hominis de rebus alienis loquentis. Nemo melius loquitur, quam qui optime intelligit; quis autem res Dei intelligat melius, quam Deus ipse? imo quantum est id, quod homo intelligit de rebus Dei?

Det potius honorem Deo miser homo, et vel confiteatur sese non intelligere verba eius, vel omittat profanare ea vocibus suis novis ac propriis, ut para nobis maneat genaina specie amabilis sapientia Dei. Quare dicant Patres quidquid possint, Pauli huius verba volo in hoc loco, id quod sonant significare, contemptis fragmentis illorum de reatibus ac debitibus, et id genus nugis, magis intellectum obscurantibus quam inventibus. Facilia, aperta, fidelia sunt verba Apostoli, non egent humanis facibus ardentissimi fulgentissimique soles illi. Tu dicas, non est reatus, non est debitum ibi, ergo non est peccatum ibi, visus tibi pulchre locatus, cum obscurissime, et, ut Nehemias dicit, Asotice loquaris et linguis populi et populi, iamdudum oblitus linguae sanctae et paternae. Faceant barbarae linguae, et nativam genuinamque revocemus.

Cur enim non multo purius et lucidius dicas: Non est ira, sed gratia ibi. Ideo peccatum illud, quanquam verum peccatum sit, non damnat ibi. Johannes Evangelista verum venenum babit, sed non

1) In ed. Jen.: sincerus.

occidit eam, quia virtus fidei erat ibi, quae verum  
venerum non fecit esse aliud, quam verum venenum,  
aut poenam vel infirmitatem, sed, ne noceret, pro-  
hibuit. Quod si alius bibisset, vere mortuus esset.  
Christus\*) dicit: Si mortiferum quid biberint, non  
eis nocebit; non dixit, non erit amplius mortiferum,  
sed non nocebit, quia in nomine meo bibent, alio-  
qui quae miraculi gloria, si mortiferum esse desinat,  
cum potatum fuerit? Ignis Chaldaeus vere ignis fuit  
et permansit, sed non laesit tres viros\*\*), non quia  
ardere et urere non posset, sed quia illos non pos-  
set, cum ceteros ante fornacem utique consumeret.

Ita hoc peccatum verum peccatum est, quod  
alius omnes irae\*\*\*) subiicit, hos non subiicit, quia  
hi, non illi, antidoton habent, nempe donum Dei,  
in gratia unius hominis Iesu Christi, quo imbuti  
non ambulant secundum carnem; nonne haec tam  
clara et facilia sunt, ut nullus tam tardus sit, qui  
non facilime comprehendat? cum interim subtilita-  
tes illas reatum, debitorum, formalium, materialium,  
peccati, privationis, habitus, actus, expulsionis, in-  
fusionis, remissionis, qualitatum, formarum, subiec-  
torum, bonitatis intrinsecae et extrinsecae, malitiae  
intrinsecae et extrinsecae, congrui, meritorii, gene-  
ris bonorum, acceptati, deacceptati, et quis ranarum  
et muscarum istarum voces omnes audiat, nedum  
recenseat? ipsimet nondum concorditer capiunt, qui  
aliorum Magistri sunt, tantum abest, ut aliquando  
miserum vulgus ex ipsis veram peccati et gratiae  
cognitionem accipiat, cum hic philosophiae etiam  
novissimas faeces et decies excretas vorasse opor-  
teat, anteqnam, quid reatus aut debitum sit, intelli-  
gas. Faceant ista absurdia et monstra Sophistarum.

Vere ergo dicit\*\*\*\*): Ego autem carnalis sum,  
non dicit, carnalis fui, venundatus sub peccato. Proba-  
igitur mihi, quod carnalis in Scriptura significet poena-  
litibus et infirmitatibus subiectum. Carnalem vero se-  
dicit, non quia totus sit carnalis, sed mente est spiritua-  
lis, carne carnalis, sicut mente liber a peccato, carne

\*) Marci ult. \*\*) Daniel. 3. \*\*\*) Roma. 5. \*\*\*\*) Roma. 7.

venundatus sub peccato, sicut dicit: Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Non te hic fallat Latomus, duas faciens voluntates. Unus est homo Paulus, qui utrumque de se confitetur, alio et alio respectu; sub gratia est spiritualis, sed sub Lege carnalis; idem idem Paulus utrobius donum facit, ut sit spiritualis et sub gratia, in gratia unius hominis Iesu Christi. Peccatum facit, ut sit carnalis, sed non sub ira, quia gratia et ira non convenient, nec sese mutuo impugnant, nec alterum alterius dominatur, sicut donum et peccatum faciunt. Ita, Quod enim operor, ego carnalis non intelligo, intelligo autem ego spiritualis, alioqui quomodo posset de se pronunciare, se esse non intelligentem, quid operetur? Deinde in sequentibus malum appellat, quod operetur, ergo intelligit malum quod operatur, sed carne non intelligit, quod mente intelligit. Vere enim peccatum in carne furens putat bonum esse, quod concupiscit, et ita facit homini quoque apparere, non videns, quam malum sit. Non enim quod volo bonum, hoc ago, sed quod odio malum, hoc ago. Ecce intelligit bonum et malum, sed Paulus spiritualis sic intelligit et vult et odit. Carnalis vero non intelligit bonum et agit et amat malum pro bono.

Proferat nunc Scripturas Latomus, quibus probetur, quod carnalis significet hic aliud quam in aliis locis, et quam exigit Grammatica et simplex significatio. Probet, quod malum et bonum aliud hoc loco quam in aliis significant, probet quod velle, nolle, odisse, agere aliud significet hic quam in aliis locis. Quod cum non possit, et eorum significatio pietati hoc loco non obstet, quid est, quod hominum glossis moveamur? Neque enim non proprie carnalis dicitur, qui ex parte carnalis est, sicut dixi, quod non ideo non est homo, qui<sup>1)</sup> infirmus aut parvus homo est. Vulneratum est caput hominis, et vere dicimus, homo vulneratus est. Et qui percutit pedem canis, verissime canem per-

1) In ed. Jen.: quia.

cussisse dicitur. Ita non intelligit Paulus, quia secundum carnem non intelligit; et operatur, quia secundum carnem operatur; et agit malum, quia secundum carnem agit. Et malum est, quia contra spiritum et bonum est. Neque ideo non operari, non agere, non malum esse, aut totus intelligere dicendus est, quia non totus operatur, non totus agit, non totum malum facit, aut ex parte intelligit. Sicut non ideo non est vulneratus homo, quia non omni parte vulneratus est et occisus, nec ideo canem non percussisti, quia non omni parte eum percussisti et occidisti, imo vulnerasti, percussisti, si vel minimum membrum eius laesisti, propria et germana significatione verbi. Ita hic non ideo non est proprie peccatum, quia non totum hominem occidit, damnat, irae subiicit. Gratia enim et donum conservant hominem, ut non possit peccare, id est, consentire huic peccato et perire.

Dices: Neque tu probas peccatum alibi accipi hoc modo, quod scilicet non damnet. Respondeo: Nec hoc est necesse, nec hoc institui. Hoc solum institui, ut peccatum hoc loco idem significaret quod ubique. Quod autem hic peccatum aliter tractari dico, hoc nihil ad peccati significationem pertinet, Scriptura peccatum ubique eodem modo accipit, sed non ubique eodem modo tractat seu tractari describit. Alibi peccatum fieri, alibi remitti, alibi puniri, alibi differri, alibi taceri, alibi confiteri, alibi negari describit. Et quis actiones, passiones, et accidentia peccati enumeret? Ita hoc loco peccatum, quid faciat et patiatur in gratia, describitur, non negatur peccatum esse, imo supponit peccatum factum et esse. Hic victimum rebellare Spiritui dicitur, quod alibi victor regnare scribitur. Idem prorsus peccatum ubique, sed non ubique idem valens, faciens et patiens. Quod autem alibi Scriptura peccatum eodem accipiat modo, quoad significacionem, probavi superius ex Paulo, qui Rom. 6. et 8, ultra hoc 7, Gala. 5, 1. Cor. 5, Ephes. 4, 1. Cor. 7, Col. 3, Ebr. 13. sic accipit, dum incontinentiam, libidinem, iram etc. vocat, et 1. Johan. 1: Si dixe-

rimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos sedemus. Sed adversarii ne iota quidem proferre possunt pro sua significatione.

Prosequamur ergo Paulum \*): Si autem, quod nolo, hoc facio, consentio Legi, quoniam bona est. Mira compositio, consentit Legi bonae, sed non totus, quia facit non totus, quod vult non totus, neque consentiens, neque faciens, neque nolens hic totus est, sed idem, qui consentit bonae Legi, facit quod non vult, id est, contrarium Legi bonae, quam vult. Nunc autem non ego operor illud. Quis ille ego, qui nunc non operatur illud, quod mox dictus est operari? Ille scilicet ego, qui spiritualis sum, quia secundum hoc ego nunc aestimor in gratia, quae non sinit, ut aestimer secundum peccatum, quo carnis sum, abluta sunt omnia, et nunc aliis ego quam ante gratiam, ubi aestimabar secundum peccatum totus carnis. Sed quod habitat in me peccatum, tu non operaris, et tamen id, quod in te est, operatur? Manus tua percutit me, et tu non percutis me? Ita sane, quia me invito id facit, et secundum hoc aestimor, vere tamen ego facio, quia pars mea facit, sed iam non secundum eam aestimor, male facit manus, et mihi imputaretur, nisi animus innocens esset. Sed non ideo malum non est, quod manus facit, sed quia non imputatur, non imputatur autem propter animum innocentem. Ita peccatum peccatum est vere, sed quia donum et gratia in me sunt, non imputatur, non propter suam innocentiam, quasi non nocens sit, sed quia donum et gratia in me regnant.

Scio enim, quod non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum, quia mea est, non aliena caro, ideo quod in ea habitat, in me habitare dicitur. Quam dulcissime Paulus medius incedit inter carnem et spiritum, synecdochis gratiosissimis utrinque festivissime alternans. Vere ergo habitat peccatum in carne, et vere peccatum est. Iesus enim est habitans in finibus nostris, futurus sudes

\* ) Rom. 7.

in oculis et offendiculum a latere, si non studuerimus delere eum. Quid sudes in oculis, nisi lignum ante faciem, in quod impinges, si imprudens incedas? Ita peccatum quotidie ante nos versatur, et in via nobis obvium est, tum etiam a latere sollicitat, nisi viriliter expurgetur, impingemus et scandalisabimur in eo. Malus plane hospes, sed tamen habitat in carne, in nobis, in nostra terra, in nostris finibus. Non ergo est bonum in carne, vere inquam, non bonum, non solum poena, sed peccatum.

Nam velle mihi adiacet, perficere vero non invenio. Se ipsum clarius exponit, quomodo spiritualis homo in peccato non operatur malum, sed vult bonum, et tamen propter habitans in carne peccatum non perficit hoc velle, sed non ideo nihil est hoc velle, quia non perficit, sicut econtra non nihil est malum, quod habitat in carne, quantumvis ille ego non operer, sed peccatum ipsum. Utrumque dieo, malum fit, et non fit. Fit, quia peccatum facit illud, non fit, quia<sup>1)</sup> mens non facit, nec vult, licet non perficiat, propter facere peccati. Obsecro, nunquid tantam pugnam tanta diligentia describeret inter poenam et spiritum? Atque id iterum in Sophistas pugnat. Dicant, ubi unquam poena (quo sese evolvere putant, ne peccatum asserere cogantur) in Scripturis illud esse docetur, quod fugendum, cui resistendum, quod tanto aestu damnandum sit? Non est poena, quam non ferri iubeat Scriptura, ac per hoc nihil evasio ista valet, tam glossa quam textus eorum, res et vocabula sunt, extra totius Scripturae usum, extra omnium piorum sensum, ut non minor absurditas eos sequatur in glossa, quam fugere tentaverunt in textu. Absurdum enim est asserere, quod nasquam reperire ac probare possis, sed omnia contraria solus audire cogaris.

Non enim, quod volo bonum, hoc facio, sed quod nolo malum, hoc facio. Si autem quod nolo malum hoc facio, iam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum. Vide gratiae prae-

1) In ed. orig.: qui.

conem fidelem, repetit et inculcat diligenter velut digito monstrans illud verbum: Si autem quod nolo, quia superius videbatur obscurius dictum, ubi eum dixisset similiter: Si autem quod nolo, hoc facio, antequam inferret: Iam non ego operor, interposuit: Consentio Legi, quoniam bona est. Hic autem mox infert: Si ego nolens facio, certe hoc nolle probat, quod non ego iam operor illud, et tamen fit in me, ergo necessario peccatum, quod habitat in me, illud operatur, ut nemo possit hunc locum nisi de spirituali homine intelligere, neque de iis, qui perpetrant opera mala. Alterum enim hic dicit per alterum impediri, sic tamen ut spiritus praevaleat, et illi tribuatur quod non operetur, non velit malum. Non enim vertit sententiam, ut diceret: Non enim malum quod volo, hoc facio, sed bonum quod non volo hoc facio, si autem quod nolo bonum hoc facio, iam non ego operor illud, sed gratia, quae habitat in me. Haec enim caro diceret, si regnaret super spiritum sibi rebellem. Nunc cum Spiritus queruletur et accuset carnem, patet, quod non caro dominetur, sed dominantि Spiritui molesta et rebellis sit. Nihil enim pro carne, sed contra carnem loquitur, quod non facit homo carnis extra gratiam constitutus. Non ergo sinit gratia Dei hoc opus peccati sibi imputari, quia revera non ipsum operatur, et tamen in eo est, vere quoque ipse operatur, ut satis est dictum.

Invenio igitur volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adiacet. Non est enim aliis, qui vult facere bonum, et aliis cui malum adiacet. Spiritualis vult facere bonum totus, sed carnis adiacet malus ipse minus totus. Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae, et captivantem me in legem peccati, quae est in membris meis. Hic clarissime sese explicat. Delectari enim in lege Dei non est nisi pii et iusti hominis, nec repugnat nec repugnare curat legi membrorum, qui iustus non est, legem autem mentis non vocat legem naturalem, quam

dicunt, sed opponit eam legi membrorum, potius voluntatem spiritus ita nominat, qui legi Dei condelectatur, cui opponit legem membrorum, quae condelectatur legi peccati, ut sit et membrorum lex voluntas contraria voluntati spiritus. Repugnantem vero dicit, certe malum indicans, non poenae, sed culpae, malum est enim legi Dei repugnare. Iam non solum non obedire, sed repugnare dicit, quod gravius est, ne parum aestimes peccatum reliquum baptismo. Magnum est, et magno dono Dei tollitur, et magna gratia ignoscitur propter spiritum, qui non repugnat, sed condelectatur legi Dei.

Et illud ultimum atrocius, quod captivat. Vide, quaequo, quantis verborum molibus et viribus id peccati exaggeret, quod illi sic extenuant et tollunt. Non solum est, non solum vivit, non solum vult, non solum operatur, non solum repugnat, sed etiam furit et captivat. Observeo, haec levia sunt? Et quis non sentit ita in se fieri? Quis non furiosas libidinis et irae cogitationes et motus sensit unquam, quantumlibet invitus et nolens? Indomitus est furor eius, imo, quod mireris in impiis, non sic furit, quia non sustinent eius impetum, cedunt et obediunt ei, ideo nunquam experiuntur, quantus labor, quanta molestia sit peccato reluctari et eius dominari. Militiam exigit iste impetus strenuam, unde et Christus dominus exercituum vocatur, et rex potens in proelio, quia hos magnos impetus per donum suum non solum sustinet, sed vincit etiam.

Vide ergo doni et gratiae Dei magnitudinem, ut tantum malum non sit damnable pii, fortiores sunt cogitationes malae piorum quam impiorum, non tamen polluunt, non damnant, illos vero polluunt et damnant. Cur hoc? nonne utrobique idem peccatum? Vere idem peccatum, sed pii antidotum habent, illi non habent, ideo pii in maiori impetu eius non peccant, cum illi peccent in minori, non quia non sit peccatum utrobique, sed haec gloria gratiae Dei est, non naturae illius malae. Si desit gratia, vere damnat, nunc naturam eius malam

gratia ne damnet prohibet. Non ergo nobis \*), Domine, sed nomini tuo da gloriam. Non est, ut Sophistae delirant, nullum peccatum, tam furens adversarius legis Dei, non est poena, non est infirmitas, sed magnum peccatum, ut Psal. 19. <sup>1)</sup> queritur dicens: Emundabor a delicto maximo. Abeit haec gloria nostra in ista munditia nostra. Captivare autem dicit, non quod spiritualis captivetur, sed quod ex parte peccati est <sup>2)</sup>, nihil omittitur, quo captivetur spiritualis, quomodo ipse Galat. 1. dicit: Et vastabam ecclesiam Dei, cum ecclesiam vastari sit impossibile. Sed nihil omittebat, quantum in eo fuit, quo vastaretur. Ideo non dicit hic, repugnat et captivatus sum, captivat, sed ego non captivor. Quodsi etiam hoc dixisset, cogeret sententia intelligere, quoad carnem, sicut venundatum sese dixit, et carnalem secundum carnem, ita captivum sese dicat <sup>3)</sup> secundum carnem, et haec mihi significatio, ut simplicior, magis placet.

Infelix ego homo, quis liberabit me de corpore mortis huius? Hic peccatum mortem vocat, id est, maximam molestiam, figurative, aemulatus illud Exod. 10, quando Pharaeo petiit tolli locustas, Orate pro me ad Dominum, ut auferat a me mortem istam. Odiosissimo enim nomine appellat peccatum, sicut et ille locustas, propter importunos, improbos, incessabiles indomitosque furores eius, per quos nobis in hac vita non permittit pacem habere, sed continuo in acie stare cogit. Nec enim Paulus hoc loco Latomi habitus dormitantes et quiescentes formidat. Nec Augustinus hoc voluit, quod Latomus ei imponit. Verum est quidem, non semper una passione nos insanire, non semper ardet ira, non semper furit libido, non semper torquet invidia, sed una succedit alteri. Et quando omnes dormiunt, tepor et ignavia non dormitant. Quod si etiam strenue agas, superbia vigilat. Et ut veris-

1) In edit. orig.: 18. 2) In edit. Jen.: quod ex parte quod peccati est. 3) Ibidem: dicit.

<sup>\*</sup>) Psal. 115.

sime dixi: Sicut sine carne non sumus, ita sine carne non operamur, ita nec sine vitiis carnis sumus, nec sine eis operamur, ut longe insulsissime Latomus ex particulari vel singulari syllogisarit, quando sic arguit: Aliquando passio quiescit, ergo non est in omni opere bono peccatum, qui dicere debuit: Aliquando omnes quiescunt, et totum peccatum dormitat, quod est impossibile; quia caro res viva est, in assiduo motu est, qui mutatur mutatis obiectis.

In somno vero quod non peccatum sit, etiam gratiae Dei est, non naturae, peccatum scilicet damnable non est ibi, nec obstat, quod usus rationis non adsit. Peccatum est, quod pure dormire non possumus. Quare non mansimus in rectitudine, in qua pure dormire et omnia pura<sup>1)</sup> facere poteramus? Non excusat ebrium sua ebrietas, si quid per eam peccat; cur non permanit sobrius? Quare nihil nobis nostra gratia indulgetur, nihil ex nobis mundum est, sed ex sola gratia et dono Dei. Quid excusat parvulos non baptisatos, quod damnantur in aeternum?

Gratia Deo per Iesum Christum Dominum nostrum. Gratias agit Paulus non suae iustitiae, sed misericordi Deo, idque per Iesum Christum Dominum nostrum. Hunc enim semper opponit Deo, sub huius alis sese abscondit, in huius gratia de gratia et dono Dei gaudet et gloriatur. Optat autem liberari ab isto corpore. Non enim ait, quis me liberabit a morte corporis huius, sed a corpore mortis huius. Quia vidit, in hac vita non possibilem Lovaniensium Sanctorum munditiam, et tamen mundus esse optat, ideo mori optat. Hoc verbum impius non dicit, aut, si dicit, non hac causa dicit. Non enim propter poenam sic exclamaret, sic mortem invocaret, sed peccatum eum molestat nimio. Vides ergo hunc locum Sanctissimis convenire, eosque pati peccatum indomitum et furiosum, ut discamus Dei gratiam non extenuare extenuatis nostris malis, negando ea peccata esse, per humanas

1) In ed. Jen.: pure.

**glossas, sed ea magnificando et exaggerando quantum possumus, ut elucescat confessionem et magnificantiam esse opus Dei, qui est mirabilis in Sanotis suis, faciens omnes voluntates suas in eis, eum nobis tamen peccata habere videamus, et vere habeamus. Quia voluntas eius non est peccatum, quod in nobis est, sed sanctificatio nostra<sup>1)</sup> ab illo ipso peccato.**

Concludit ergo Paulus conditionem vitae pii hominis in hoc seculo dicens: Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Ego ipse unus et idem homo. Nec officit cavillum Latomi, qui putat hoc sic intelligi posse, sicut illud supra: Non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum. Ipsemet hoc Paulus sic exponit, dum dicit: Ego ipse carne servio legi peccati; nisi velis elegans glossator addere et dicere: Caro mea carne servit legi peccati. Quid enim esset hoc dicere? Clariora sunt verba, quam ut patiantur calumniam sophisteam. Ego ipse, inquit, non aliis. Deinde, servio, inquit, non tantum habeo peccatum, sed servio ei, seu, quod idem valet, caro mea servit ei. Quid autem est servire peccato? nonne facere eius voluntatem? nonne facere contra legem Dei? At hoc facit caro, dum repugnat, dum captivat, dum fuit. Servit enim sia peccato, sed quia Spiritus non obedit, nec vincitur illius furoribus, ideo non damnat. Servitus peccati fit inanis, omnes conatus eius frustrantur, sed non ideo nihil, aut non mala est ista servitus, non ideo non peccat caro hac servitute sua mala, quamquam in vanum servit, et Dominus suus peccatum non praevalet, imo ideo meretur ipsa crueifigi et occidi, ut desinat sic servire. Nihil<sup>\*)</sup> ergo damnationis est iis, qui in Christo Iesu sunt, et non secundum carnem ambulant. Vere nihil damnationis, sed non nihil peccati, peccati vero, non quod Latomus solus fingit se nosse, quo

1) In ed. Jen.: nostri.

\*) Roma. 8.

**s**piritus servit peccato, extra gratiam, sed peccato, quod tale esset, nisi gratia et donum in gratia unius hominis praevalerent. Natura peccati est vere in eis, sed iam non potest, quod potuit.

Debet ergo Latomus proferre locum Scripturæ, quod repugnare legi Dei non sit peccatum, sed poena seu infirmitas. Nam quod dicit ex Augustino, non ideo peccare hominem, satis dictum est, quomodo accipiendum sit, nempe de peccato extra gratiam loquitur, quod ineptus Dialecticus inducit contra me de peccato intra gratiam loquentem, sicut ubique et in omnibus facit, petitione principii solita disserens, quasi vicerit, peccatum in gratia hominibus non esse. Si non protulerit locum, nos urgebimus eum simplici et propria verborum significatione contentum stare, quod repugnare legi Dei sit verissime peccare. Sic probare debet, quod captivare in legem peccati, et servire legi peccati, sit infirmum esse et non peccare, alioqui verbis, ut iacent, acceptis statuimus esse idem quod peccare, ubiunque, quicunque dicitur servire peccato aut legi eius. Sicut Christus Iohann. 8: Qui facit peccatum, servus est peccati; et 2. Pet. 2: A quo enim quis superatur, huius et servus est; et ipse Paulus Ro. 6: Servi peccati fuistis: nunc autem liberati a peccato servi facti estis iustitiae. Ita hic Paulus ipse servus est peccati, sed quia addit, Carne, manifeste distinguit inter simpliciter servire peccato (quod Latomus solum vult et fingit se nosse) et inter servire carne peccato.

Nec est verum, quod Latomus aliquando non serviri peccato docet, nec hoc in servitute peccati simpliciter, nec in servitute carne peccati verum est. Omnia enim quae facit, qui servus peccati est, peccata sunt. Dominus enim sui est, et servitus non operis, sed status nomen est, quod totius vitae studia comprehendit. Sicut econtra aliud est simpliciter Deo servire, aliud carne. Iusti simpliciter serviunt Deo, id enim personam respicit, sed hypocritæ serviunt ei carne tantum, quia solis operibus, non fide cordis. Atque *ut h̄c* sunt hypocritæ.

damnabiles, ita illi (ut sic dicam) hypocritae quidem salutares, quia carne serviunt peccato, et sunt mali in speciem, boni autem in veritate. Atque ut opera hypocitarum externa non sunt nihil, sed vere utilia et bona, quia creaturee Dei utiles, ita peccata iustorum vere mala et noxia, quia opera peccati, atque ut opera illa hypocritis bona nihil prosunt, ita iustis sua peccata ista nihil nocent. Quando ergo ego dixi, quomodo sine carne vel voluntate carnis operari potest, qui sine ea esse non potest, nonne ineptissime Latomus opponit illud Pauli \*): Etsi in carne, non tamen secundum carnem ambulamus? quasi sit, secundum carnem ambulare, quando sine carne non operamur, per quod vult similitudinem, quam de instrumento corroso dedi evacuatam, adeo nihil videt hoc genus sophisticum. Paulus servit carne peccato, et tamen non ambulat secundum carnem, quanquam nec Paulum recte citat ponderator ille testimoniorum, Paulus enim dicit 2 Corinth. 10: In carne enim ambulantes, non tamen secundum carnem militamus, sensus tamen idem est.

Iam quid opus est omnia Latomi per singula persequi, cum ex his dictis abunde omnia sint confutata, et mea roborata? Monstravi enim satis Latomum totum consistere in petitione principii, ut qui peccatum non velit a me accipi, nisi sicut ipse accipit, et studiosa nequitia depravat et mea et omnium Patrum dicta, dum eos de peccato simpli- citer loquentes trahit contra peccatum in gratia dictum, seu de peccato totius dicta aptat, ut sic dicam, peccato partis. Quod facit, quia quid gratia et peccatum, quid Lex et Evangelium, quid Christus et homo sit cum suis Sophistis nunquam cognovit.

Nam qui de peccato et gratia, de Lege et Evangelio, de Christo et homine volet Christianiter disserere, oportet ferme non aliter, quam de Deo et homine in Christo disserere. Ubi cautissime ob-

---

\*) 2 Corinth. 10.

**servandum**, ut utramque naturam de tota persona enunciet, cum omnibus suis propriis, et tamen ca-veat, ne, quod simpliciter Deo aut simpliciter ho-mini convenit, ei tribuat. Aliud enim est de Deo incarnato vel homine deificato loqui, et aliud de Deo vel homine simpliciter. Ita aliud est peccatum extra gratiam, aliud in gratia, ut possis imaginari gratiam seu donum Dei esse impeccificatum, et peccatum gratificatum, quamdiu hic sumus, ut propter donum et gratiam peccatum iam non pec-catum sit.

Sed haec est meditatio otio maiori tractanda. Quare hic sistam, donec otio maiore fretus et alia damnum. Nam quae de poenitentia et indulgentiis disserit, cum omnia ex humanis scriptis probet, nihil faciunt. Non enim vel Gregorius vel ullus angelus habuit aliquid statuere in ecclesia, aut docere, quod e Scriptura probari non possit. Et si-mul ex iis puto satis monstratum, theologiam scho-lasticam esse aliud nihil quam ignorantiam veritatis et scandalum iuxta Scripturas positum. Nec movet, quod Latomus me ingratitudinis et iniuriae insimulat in S. Thomam, Alexandrum et alios. Male enim de me meriti sunt. Neque enim mihi ingenium deesse credo, fatebitur ipse Latomus, studium certe non obscurum est. Meum vero consilium dixi, ut adolescens vitet philosophiam et theologiam scho-lasticam ut mortem animae suae.

Non sunt Evangelia tam obscura, ut pueris ea non possint patere. Quomodo sunt instituti Chri-stiani tempore martyrum, quando ista philosophia et theologia non erant? quomodo docuit ipse Chri-stus? S. Agnes<sup>1)</sup> 13. annorum theologa fuit, itidem Lucia et Anastasia, unde illae didicerunt? Neque enim Universitatum studia adhuc aliquem martyrem aut Sanctum, in tot seculis, de tanto numero dederunt, qui probet eorum institutiones esse Deo gratas et rectas, cum illi e privatis scholis examina Sanctorum mitterent. Ex fructibus suis cognoscitur

1) In ed. orig.: Hagnes.

philosophia et scholastica theologia. Nam de Thoma Aquino, an damnatus vel beatus sit, vehementissime dubito, citius Bonaventuram crediturus beatum. Thomas multa haeretica scripsit, et autor est regnantis Aristotelis vastatoris piae doctrinae. Quid ad me, quod Bullarum episcopus eum canonisavit?

Arbitror igitur et mihi non esse penitus crassum in rebus istis iudicium, qui educatus in eis sum, et coaetaneorum doctissimorum ingenia expertus, optima istius generis scripta contemplatus, in sacris literis saltem ex parte eruditus, tum experientia spiritualiumistarum rerum nonnihil examinatus, quam ego Thome defuisse clare video, et omnibus qui similia scribunt et docent. Ideo meo consilio, qui volet, cautus sit, facio quod debeo, et iterum moneo cum Apostolo \*): Videte, ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam (hanc ego scholasticam theologiam interpretor fortiter et cum fiducia) secundum traditiones hominum, secundum elementa huius mundi (haec sunt iura Bullarum, et quidquid ultra Scripturas statutum est in ecclesia) et non secundum Christum. Clarum est hic solum Christum doceri et audiri velle Paulum. Quam vero Academiae legant Biblia, quis non videt? Confer legentes, sribentes super Sententias, super philosophiam, cum iis qui super Biblia scripserunt, aut ea docent (cum illa potissima omnium florere et regnare debuerint) et videbis quo loco verbum Dei Academiae habeant.

Sed ad te revertor, Iona mi, et hunc Latomum a me extrudo ad te, ne mihi ultro molestus sit, qui iam Epistolas et Evangelia enarrare vernacula coepi, quae causa est, ut molestum fuerit eius sordes legere et respondere. Si videbitur, alio tempore ad omnia respondebo, modo exsul libris careo, et iudicium illud haereticorum Magistrorum, quo Iudeos ad nudam Biblia cogere voluerunt, porto. Sola enim Biblia mecum sunt, non quod magni apud me

\*) Coloss. 2.

pendatur libros habere, sed quod videndum, an dicta Patrum ab adversario bona fide citentur. Nam Dionysium citat de orando Deo pro defunctis, cum ille de laudando scribat, ut optime memini. Et quare vestrum aliquis ad reliqua non respondet? vel tu, vel Andreas Carlostadius<sup>1)</sup>? Ecquid cessat Amsdorfius? An non omnibus vobis pariter Evangelii gloria vindicanda est? Caput ego<sup>2)</sup> contrivi Serpentis, corpus cur non queatis calcare?

Exempli gratia, quando illud Iob 9: Verebar omnia opera mea, ille sic exponit, verebar, id est, observabam; et illud Psalm. 143<sup>3)</sup>: Non intres in iudicium cum servo tuo etc. ubi propheta iudicium Dei deprecatur, quod ille exponit sic: Tota vita Dei est sine peccato, et nullius hominis tota vita est sine peccato, ergo non vult secundum vitam Dei iudicari. Itaque iudicium Dei vel conspectum Dei ille vitam Dei facit. Ubi autem in Scripturis sic accipitur? Ergo aliqua pars vitae nostrae est, quae possit dicere: Intres in iudicium, quae scilicet sit de numero alio, quam eorum, qui omnes viventes dicuntur. At Patres ille inducit? Et Patres non fuerunt homines? Nonne istas naenias et similes quam facillime aliquis vestrum confutare possit? Iudicium Dei opus Dei est, quo non suam vitam comparat nobis, sed nostram examinat, alioqui quae absurditas, ut aeterna vita comparetur momentaneae? Multa et ferme omnia sunt huiusmodi. Velle enim et vos aliquid pro verbo facere, ut ego feriatus et vulgo misero aliquando servire possim. Vos tirones etiam oportet exerceri, atque id optimum fuerit, me vivo, si quid forte iuvare queam. Sed quaeso, en accipe librum, quam gaudeo illum apud me amplius non morari. Vale ex Pathmo mea, XX. Iunii. M. D. XXI.

---

1) In ed. Jen. desunt verba: vel Andreas Carlostadius. 2) Ibidem: ergo. 3) In ed. orig.: CL.











DEC 21 1938

